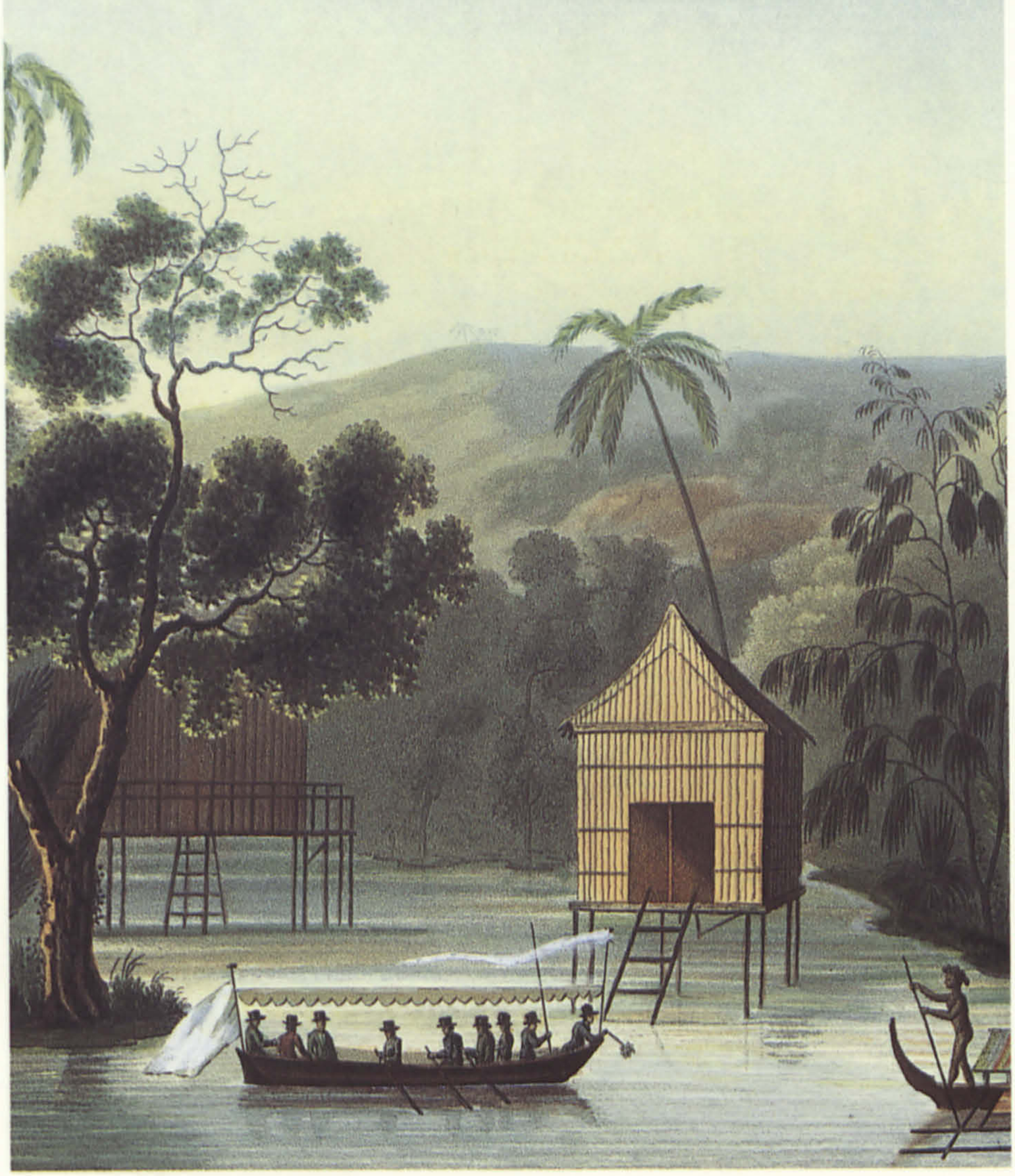
Navigateurs, explorateurs et aventuriers

de la Renaissance au XIXe siècle



Patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Dans la même collection:

L'illustration anatomique de
la Renaissance au siècle des Lumières

Grands livres d'oiseaux illustrés de
la Renaissance au XIXe siècle

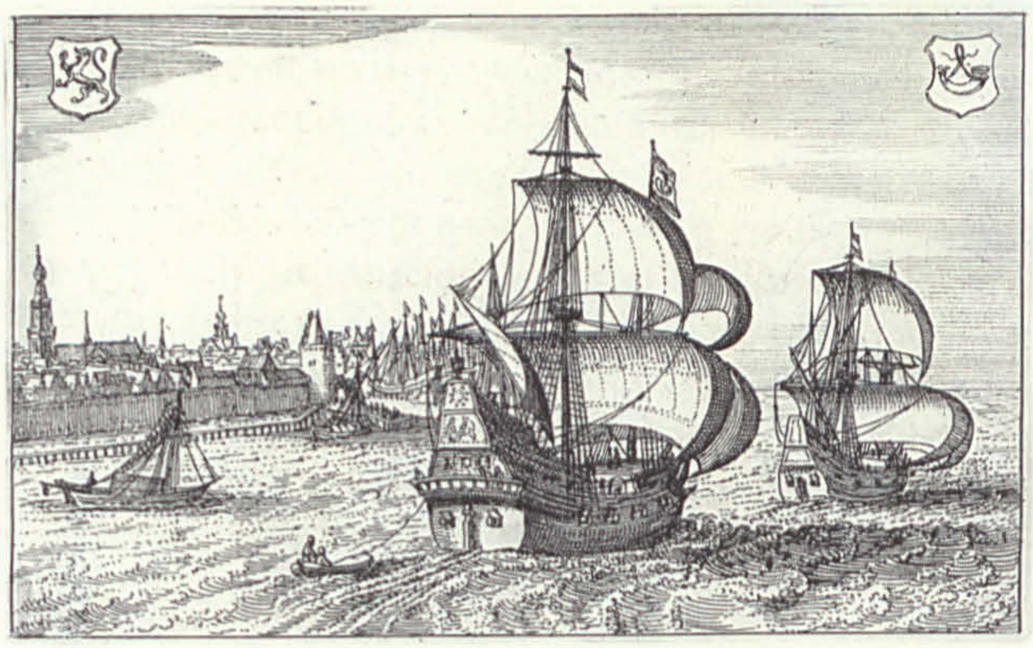
Navigateurs, explorateurs et aventuriers:
grands livres de voyages maritimes de
la Renaissance au XIXe siècle

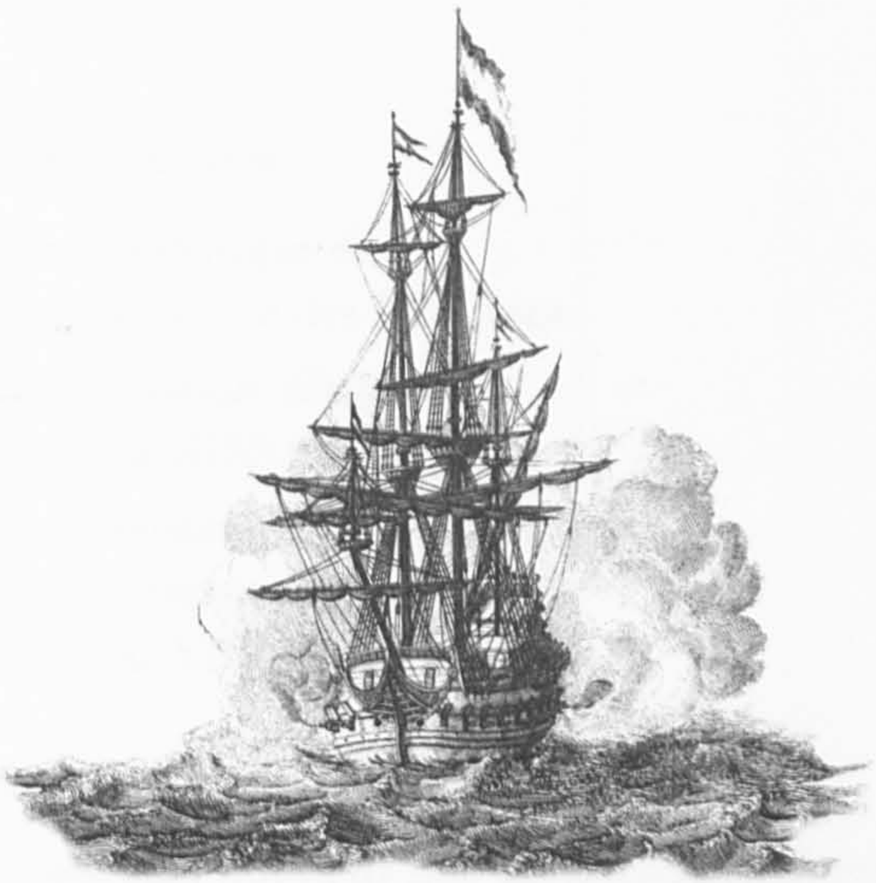
A paraître:

A la découverte de l'intérieur des
continents: récits de voyages du XVIIe au
XIXe siècle

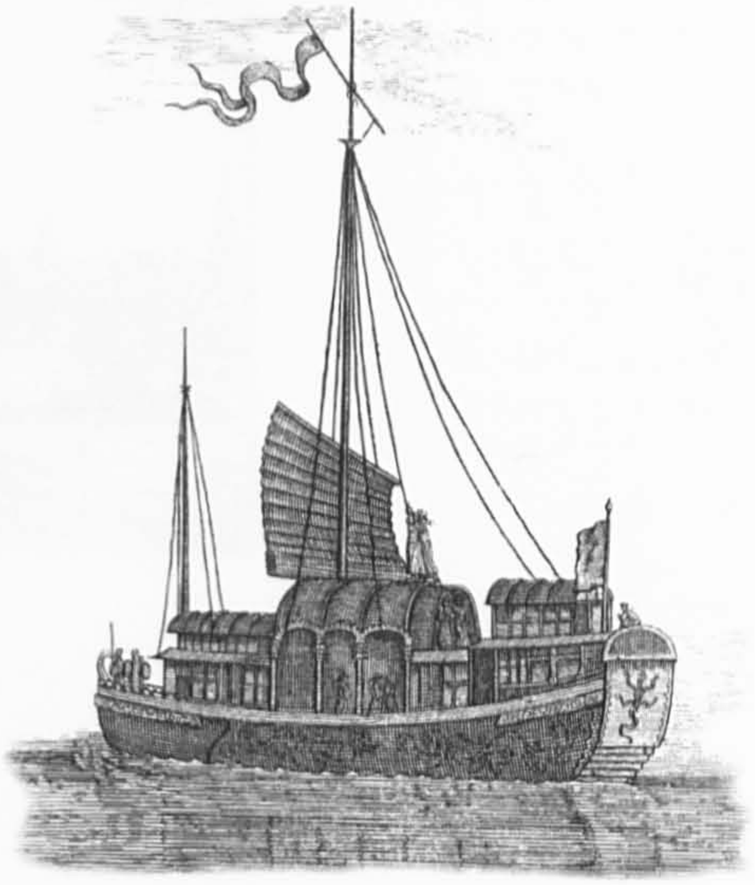
Les grandes heures de l'illustration
botanique

L'art de construire à travers les grands
livres d'architecture (XVIe – XIXe siècles)

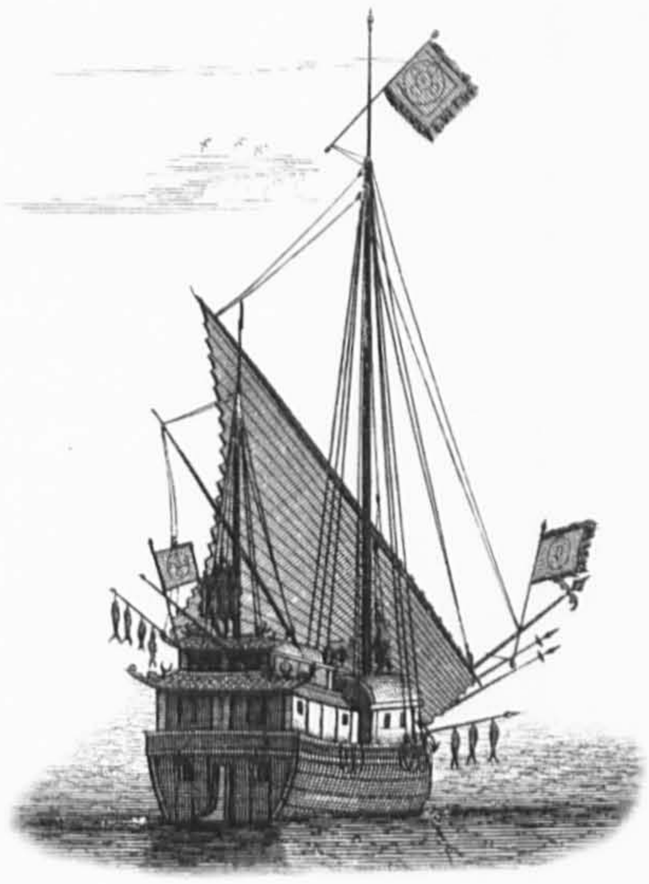




CREDIT SUISSE | PRIVATE BANKING
Une contribution à la culture



Sandoz
SANDOZ-FONDATION DE FAMILLE



LOTERIE ROMANDE
NEUCHÂTEL

Navigateurs, explorateurs et aventuriers

VOYAGE
NOUVELLE GUINE

Navigateurs, explorateurs et aventuriers

Grands livres de voyages maritimes de la Renaissance au XIXe siècle

Catalogue établi par Michel Schlup
avec la collaboration de Dominique de Montmollin
et Michael Schmidt

Exposition réalisée par Dominique de Montmollin,
Michel Schlup et Michael Schmidt

Bibliothèque publique et universitaire, Neuchâtel 2000

Remerciements

Un des principaux objectifs de cette série consacrée au patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire est de mettre en valeur les livres les plus remarquables de l'institution. Leur présentation devait ainsi faire l'objet de publications établies avec le plus grand soin. D'où l'idée de confier la conception graphique de nos ouvrages à Gilles Attinger, qui réalise depuis plus de vingt ans des livres d'une qualité et d'un goût très sûrs. Il s'est engagé avec enthousiasme dans cette entreprise qui lui tient aussi à cœur en sa qualité de membre du Conseil et du Comité de direction de la Fondation de la Bibliothèque. Nous tenons ici à lui exprimer notre profonde gratitude pour son engagement. Nos remerciements vont en outre à Marie-Claire Attinger, qui participe activement à l'établissement définitif des textes qu'elle relit et corrige avec une rare compétence.
La direction de la Bibliothèque remercie aussi Maryse Schmidt-Surdez, conservatrice des manuscrits à la Bibliothèque publique et universitaire, qui a relu avec une grande attention l'ensemble de l'ouvrage.

Ce catalogue a bénéficié du soutien généreux du CREDIT SUISSE PRIVATE BANKING, de la FONDATION DE FAMILLE SANDOZ et de la LOTERIE ROMANDE. Nous leur exprimons ici notre plus profonde gratitude.

Nous remercions également les institutions suivantes qui ont accepté de prêter des objets et des documents pour cette exposition:

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel
Musée d'ethnographie, Neuchâtel
Musée d'histoire des sciences, Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève
Musée international d'horlogerie, La Chaux-de-Fonds

Couverture:
«Vue d'une pagode du Havre Offak, île Waigiou», d'après un dessin de Lejeune et Chazal, in *Voyage autour du monde... 1822, 1823, 1824 et 1825*, de Louis Isidore Duperrey (Paris, 1826), *Histoire du voyage, Atlas*, planche 26, taille-douce coloriée, détail.

Frontispice page 4:
Livres de voyages maritimes de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel (photo Jean-Marc Breguet).

Exposition du 24 novembre 2000 au 31 mars 2001
Réalisation technique: André Frehner

Conception graphique et production:
Editions Gilles Attinger, Hauterive, Suisse

© 2000 by Bibliothèque publique et universitaire
Place Numa-Droz 3
CH-2001 Neuchâtel, Suisse

ISBN 2-88225-015-0

Avant-propos

Dans le dessein de mettre en valeur ses collections anciennes, de les faire vivre et de les faire connaître au grand public, la Bibliothèque publique et universitaire a décidé de leur consacrer des expositions thématiques. Deux expositions ont déjà été organisées: *L'Illustration anatomique de la Renaissance au siècle des Lumières* (1998) et *Grands livres d'oiseaux illustrés de la Renaissance au XIXe siècle* (1999).

Cette année, le choix s'est porté sur les *Livres de voyages maritimes* qui constituent l'un des plus beaux fonds de la Bibliothèque: le lecteur pourra s'en convaincre en consultant ce catalogue, superbement illustré, qui compte exceptionnellement 248 pages. Il est l'œuvre d'une petite équipe emmenée par Michel Schlup, directeur de l'institution, efficacement secondé par Michael Schmidt, responsable du catalogue alphabétique de la Bibliothèque, et Dominique de Montmollin. Ancien membre du Conseil de Fondation, fin lettré et bibliophile, Dominique de Montmollin est engagé depuis le début dans les expositions et les animations organisées autour du patrimoine de la Bibliothèque.

La présentation des ouvrages n'est pas le seul objectif poursuivi par l'institution. Ses conservateurs profitent de l'occasion pour contrôler leur état et leur contenu, les décrire selon les règles en usage, afin de pouvoir les introduire dans le catalogue informatisé. Les publications qui accompagnent les expositions présentent un échantillon de ce long et minutieux travail: en effet, elles renferment la liste des livres les plus précieux et les plus anciens que la Bibliothèque possède dans le domaine traité.

Ce travail reflète le dynamisme de la Bibliothèque publique et universitaire, dont les expositions et les catalogues mettent admirablement en valeur son patrimoine. Rien n'aurait été possible sans le soutien financier de la Loterie Romande, de la Fondation de Famille Sandoz et du Credit Suisse Private Banking. Grâce à ses grandes planches dépliantes, le présent ouvrage satisfera, nous l'espérons, les lecteurs aspirant à un voyage maritime littéraire...

Eric Augsburger

Conseiller communal,
directeur des Affaires culturelles,
président de la Fondation de la Bibliothèque
publique et universitaire de Neuchâtel

DICTIONAIRE
DE
MARINE.

Introduction

En lançant notre série d'expositions consacrées au patrimoine de la Bibliothèque publique et universitaire, nous avions décidé de ne retenir que les ouvrages importants ayant éclairé un moment de civilisation et marqué si possible l'art de la typographie et de l'illustration. Dans le cas des deux premières expositions, le choix des documents s'est rapidement imposé: en petit nombre, les grands travaux d'anatomie et d'ornithologie ont tous inspiré de superbes publications. Pour la présente exposition, la sélection s'est avérée plus délicate, car les explorations marquantes ne correspondent pas nécessairement à de beaux ouvrages: la découverte du passage du cap Horn, par le détroit de Lemaire (1616), qui est un des principaux exploits maritimes du XVIIe siècle, est recueillie, par exemple, dans un modeste in-octavo, illustré de planches grossièrement gravées à l'eau-forte. Pour présenter au mieux le sujet nous avons pris le parti, tout d'abord, de nous intéresser en priorité aux expéditions et aux navigateurs ayant laissé leur empreinte dans l'histoire des découvertes (Barents, Cook, Bougainville, La Pérouse, etc.). Il fallait cependant que la relation de voyage soit conservée sous la forme originale, ou d'une première édition dans le cas d'une traduction. Pour compléter notre choix, nous avons ensuite accordé la préférence aux grandes missions d'exploration scientifique qui ont donné lieu, au tournant du XVIIIe siècle, à de somptueuses publications. N'oublions pas qu'un des principaux objectifs de cette collection est de mettre en valeur les livres les plus remarquables de notre bibliothèque. Enfin, nous avons parachevé notre sélection par quelques relations intéressantes d'un point de vue historique, scientifique ou typographique, choisies parmi beaucoup d'autres. Il s'agit, par exemple, du récit de Willem Lodewijcksz sur la première expédition hollandaise aux Indes orientales, conduite par Cornelis de Houtman (*Histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois*, 1609) et du pittoresque compte rendu laissé par le maître d'hôtel Jean Nieuhof sur *L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'empereur de la Chine*, 1665). Le résultat obtenu est un ensemble quelque peu disparate qui mêle des livres de forme et de qualité très différentes. Toutefois, il a l'avantage de n'exclure aucun des grands et beaux livres de voyages maritimes conservés dans notre institution.

A l'exception du récit de Nieuhof, retraçant une expédition combinant voyage en mer, navigation fluviale et trajets pédestre et éques-

◁
Frontispice du *Dictionnaire de marine*... de Nicolas Aubin (Amsterdam, 1736), dessiné et gravé par J. Lamsweld, eau-forte retouchée au burin.

tre, tous les livres rendent compte d'explorations essentiellement maritimes. Quant aux récits de voyages effectués à l'intérieur des terres, qui figurent en très grand nombre dans nos collections, ils constitueront le sujet d'un second volet prévu pour l'an prochain.

Regroupés selon leur nationalité, les explorateurs forment le fil conducteur de l'exposition et du catalogue. Celui-ci renferme quatre sections: nous avons cru bon de réserver la première à Jean de Léry et à sa relation (*Voyage fait en la terre du Brésil*, 1578), un des plus anciens et des plus précieux livres de voyage conservés à la Bibliothèque; viennent ensuite trois sections réunissant successivement les explorations hollandaises, anglaises et françaises de l'époque moderne. Chaque notice se compose de trois éléments: un portrait de l'auteur, une description technique du livre et la narration du voyage. Afin de faciliter la lecture, les indications bibliographiques ont été écourtées. Leur détail a été reporté dans la liste, publiée à la fin du catalogue, signalant les livres de voyages maritimes les plus significatifs de l'institution.

Comme les précédentes, cette exposition ne se limite pas à une présentation d'ouvrages. Ceux-ci servent de prétexte pour marquer quelques-unes des grandes étapes de l'histoire moderne des découvertes maritimes en situant leurs principaux acteurs, navigateurs, explorateurs, missionnaires ou aventuriers. Chaque section s'ouvre ainsi par une page introductive.

Les collections de la Bibliothèque ne couvrent malheureusement pas l'âge héroïque des premières grandes découvertes illustrées par les explorateurs espagnols et portugais. Il faut dire qu'elles ont été formées relativement tard, à la fin des Lumières, et sont orientées surtout vers la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre ou les Pays-Bas. A l'exception du récit captivant de Jean de Léry, elles ne comprennent aucun des grands livres d'exploration du XVIe siècle. Cette période n'a donc pu être évoquée dans cette exposition. Pour terminer, nous ne saurions assez insister sur la spécificité de cette entreprise: bornée aux seuls ouvrages conservés dans notre institution, elle n'offre qu'un inventaire très partiel des ressources bibliographiques dans ce domaine.

De Léry à Dumont d'Urville : contenu et aspect des relations de voyages en mer

Du XVIe au XVIIe siècle

Avec la noix muscade, le clou de girofle est une des épices les plus précieuses et les plus convoitées des Indes orientales…

« Le Gerofle, P. Sonnerat délineavit, therese Martinet Sculp », *Voyage à la Nouvelle Guinée* de Pierre Sonnerat, Paris, 1776, pl. 119, taille-douce.

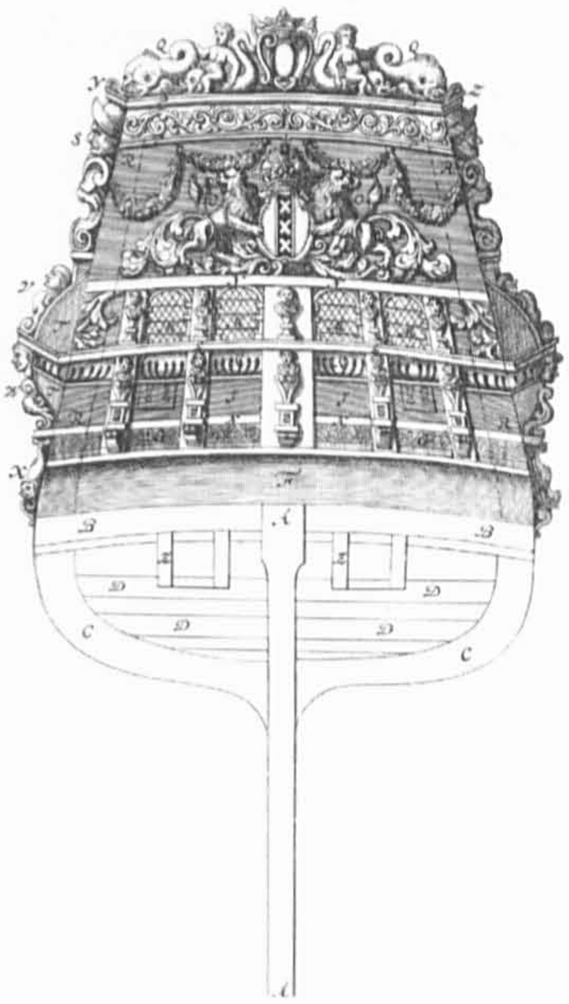
La mémoire de la plupart des grands voyages maritimes nous est conservée par une ou plusieurs relations, publiées généralement au moment du retour. Pour les explorations les plus anciennes, celles du XVIe siècle en particulier, les récits sont rares, souvent uniques. Cette situation tient d'abord à la nature des premières expéditions maritimes inspirées par des intérêts essentiellement commerciaux et militaires. Les témoins en sont rarement des lettrés qui pourraient rendre compte du déroulement du voyage et de ses découvertes. Leur présence sur les navires n'est d'ailleurs pas souhaitée. Jusqu'au milieu du XVIIe siècle, les gouvernements et les compagnies, qui se livrent une concurrence acharnée dans la course aux épices et la recherche de nouvelles terres, se montrent très réticents à la diffusion de toute observation pouvant être utilisée par leurs rivaux. La plus stricte confidentialité est de règle pour les documents nautiques dont ils réservent l'usage à leurs seuls navigateurs tenus de les garder secrets. Pour éviter que se répandent les informations sur les routes maritimes et commerciales, les équipages ont l'interdiction de tenir des journaux personnels. La détention de matériel d'écriture est sévèrement proscrite. Les chroniqueurs attachés aux expéditions n'ont aucun droit sur leurs notes : ils ne peuvent les publier à titre privé et doivent les remettre intégralement à leurs supérieurs ou aux armateurs. Malgré la sévérité de ces mesures, des récits paraissent clandestinement : c'est le cas de l'*Histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois,* publiée par Willem Lodewijcksz, engagé comme pilote et chroniqueur officiel de l'expédition. Cette censure se maintiendra longtemps sur les navires : elle est encore en vigueur à l'époque des premiers voyages d'exploration scientifique. On voulait ainsi empêcher que les résultats d'une expédition ne soient déflorés ou altérés par des récits anticipés publiés à titre privé.

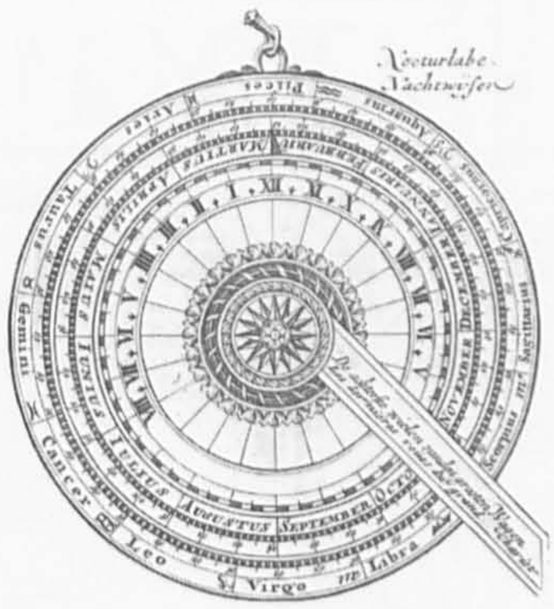
Dans sa narration de la troisième expédition de Cook, à laquelle il a participé comme simple matelot, Heinrich Zimmermann raconte les ruses qu'il a dû déployer pour prendre les notes qui lui ont servi à établir son texte (*Dernier voyage du capitaine Cook autour du monde…*, 1782).

Jusqu'à la fin du XVIIe siècle, les relations sont, pour la plupart, des témoignages à l'état brut, rédigés par des amateurs, dans une langue rudimentaire. L'auteur en est souvent le chef de l'expédition, capitaine ou subrécargue, qui tient le journal de bord (cf. les journaux de Schouten et de Noort). Le récit peut aussi être signé par un des membres de l'équipage, chargé de la chronique du voyage (Lodewijcksz, Gerrit de Veer) ou par un passager embarqué comme marchand, savant, colon (François Leguat) ou missionnaire (Léry). Les péripéties du voyage, les conditions et les accidents de la navigation, les rencontres et les échanges avec les populations visitées, la description des curiosités naturelles forment la trame habituelle de ces récits dont le ton et l'esprit varient selon la qualité et la sensibilité des auteurs. Ces relations ne s'élèvent généralement guère au-dessus de l'anecdote. Il en est certaines, cependant, qui présentent de véritables enquêtes ethnographiques, sociologiques ou économiques, fondées sur des compilations ou des observations personnelles (Lodewijcksz, Léry).

VOYAGE
ET
AVANTURES
DE
FRANCOIS LEGUAT,
& de ſes Compagnons,
EN DEUX ISLES DESERTES
DES
INDES ORIENTALES.
Avec la Rélation des choſes les plus remarquables qu'ils ont obſervées dans l'Iſle MAURICE, à BATAVIA, au Cap de BONNE-ESPERANCE, dans l'Iſle St. HELENE, & en d'autres endroits de leur Route.
Le tout enrichi de Cartes & de Figures.
TOME PREMIER.
LIBERTAS SINE SCIENTIA LICENTIA EST
A LONDRES,
Chez DAVID MORTIER, Marchand Libraire.
MDCCVIII.

L'impression, qui est presque toujours une entreprise privée, est souvent de conception modeste. Le format adopté est ordinairement l'in-octavo ou l'in-douze, très rarement l'in-quarto ou l'in-folio. L'illustration, généralement peu abondante, est gravée sans éclat, d'abord sur bois (XVIe siècle) puis en taille-douce (dès la fin du XVIe siècle). Le petit nombre de très beaux ouvrages illustrés durant cette première période s'explique en partie par la faiblesse des documents iconographiques fournis par les auteurs. En l'absence d'artistes professionnels, ceux-ci ne peuvent compter que sur des amateurs ou sur eux-mêmes pour illustrer leur texte. La qualité des dessins qu'ils remettent à leur éditeur justifie rarement l'impression d'un grand ouvrage de luxe. Du XVIe au XVIIe siècle, notre sélection comprend un seul document ayant fait l'objet d'une publication établie à grands frais: il s'agit de la relation laissée par Jean Nieuhof sur *L'Ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'empereur de la Chine*. Imprimée au format in-folio, réservé habituellement à des œuvres majeures, elle est illustrée de nombreuses planches finement gravées. L'investissement considérable consenti par l'éditeur, qui a sans doute bénéficié du soutien de la puissante compagnie hollandaise, s'explique vraisemblablement par la richesse et la délicatesse de l'iconographie accompagnant le texte signée par l'auteur lui-même, artiste de grand talent.

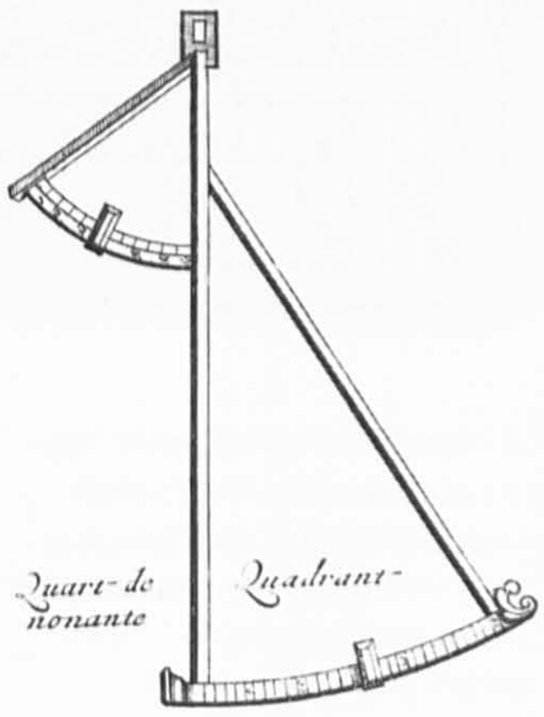




XVIIIe-XIXe siècles

Dès le tournant du XVIIe siècle, d'importants changements affectent la littérature publiée autour des voyages en mer. Les textes sont rédigés d'une main plus experte; l'impression est plus soignée; les grands formats deviennent plus courants; l'illustration se diversifie et s'affine. Cette évolution tient d'abord à la qualité des auteurs dont la plupart sont issus désormais des milieux scientifiques. Chargés de faire des relevés cartographiques ou des observations astronomiques, les savants qui s'embarquent toujours plus nombreux sur les navires, prennent l'habitude de publier une relation de leur voyage où ils consignent leurs expériences (Feuillée, Frézier). Les capitaines qui prennent la plume sont eux-mêmes des savants, formés dans les écoles navales, et maîtrisant souvent les techniques de la topographie maritime. Aux aimables récits illustrés de figures naïves et de cartes approximatives vont ainsi succéder de solides comptes rendus fourmillant d'indications nautiques, scientifiques et ethnographiques. Sans négliger les curiosités naturelles ou les planches ethnographiques, l'illustration fait désormais une large place aux vues de côtes, aux plans de baies et de ports ou aux cartes hydrographiques. La multiplication des documents cartographiques répond au besoin d'accroître la sécurité de la navigation devenue une des grandes préoccupations de l'époque, qui ne pratique plus guère la rétention des informations nautiques.

L'édition des livres de voyages maritimes connaît un essor spectaculaire dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Les sociétés européennes sont alors en pleine ébullition intellectuelle. Fascinées par l'idée de progrès et assoiffées de connaissances encyclopédiques, elles se passionnent pour la découverte des pays lointains, de leurs habitants et de leurs richesses naturelles. Elles rêvent d'îles perdues dans l'immensité des mers australes et de terres inconnues: de celle découverte en 1504 par le capitaine Gonneville, de Honfleur, dont les traces se sont perdues; de la mythique *Terra australis incognita*, l'immense continent austral qu'Ortelius avait imaginé et dessiné sur une des cartes de son célèbre atlas (*Theatrum orbis terrarum*, 1570). Dans le but de satisfaire ces goûts nouveaux, les gouvernements, conseillés par les académies des sciences, mettent sur pied de grands voyages d'exploration scientifique chargés de découvrir des zones inconnues du globe et de faire l'inventaire de leurs ressources naturelles. Ils espèrent obtenir du même coup des terres nouvelles et d'autres débouchés commerciaux. Un des principaux objectifs de ces missions est aussi d'améliorer les conditions de la navigation hauturière en mettant au point

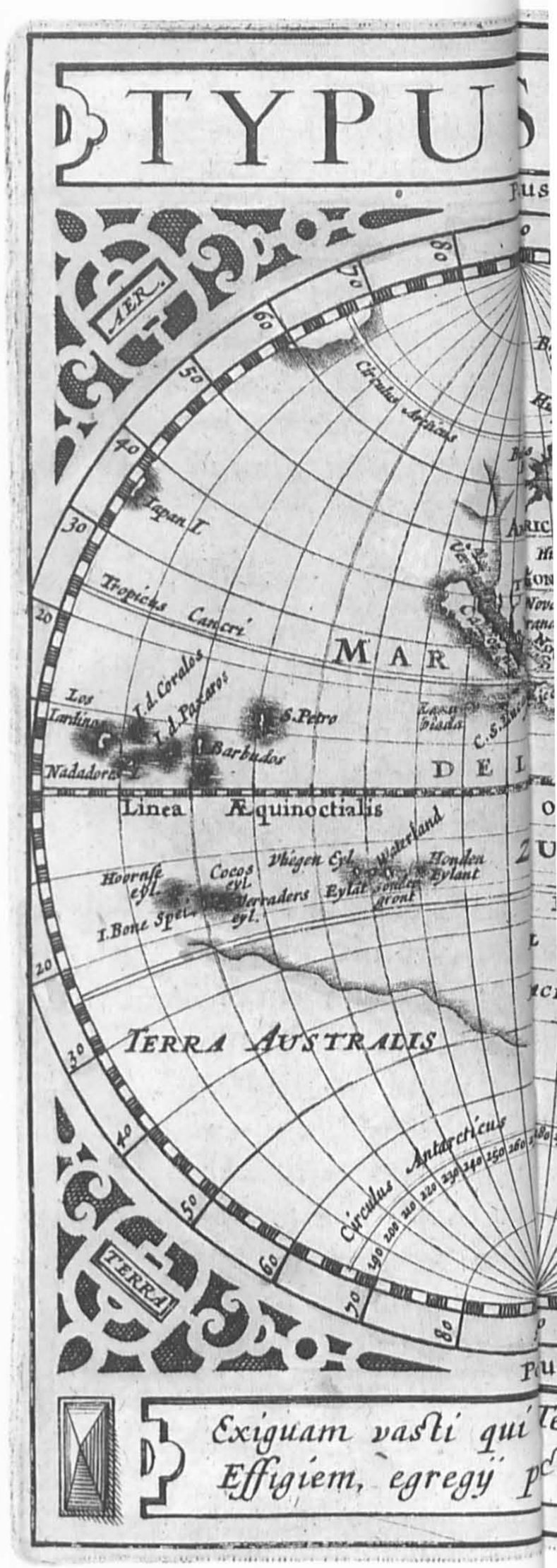


une méthode efficace pour calculer la longitude. Les navires mis à la disposition de ces expéditions deviennent de véritables laboratoires flottants abritant de petites académies composées de naturalistes, d'ingénieurs, de géographes, d'astronomes, de physiciens, de météorologistes, etc. L'aboutissement de ces entreprises est bien sûr la réalisation d'une grande publication destinée à recueillir l'ensemble des observations et des découvertes effectuées. L'abondance et la diversité de la matière modifient profondément l'aspect des ouvrages qui prennent de l'ampleur et deviennent de véritables encyclopédies. Trop volumineuses pour être intégrées dans le récit de voyage proprement dit, les études scientifiques forment des volumes séparés. L'illustration, à l'étroit dans les anciennes relations, se déploie désormais dans des atlas de grand format qui accompagnent les volumes de textes. Elle fait l'objet de soins attentifs car le succès commercial de la publication dépendait dans une large mesure de la qualité des planches. Celles-ci ne sont plus établies d'après des dessins d'amateurs puisque des artistes professionnels participent désormais aux voyages.

En s'élargissant et en se perfectionnant, la relation de voyage s'éloignera du public. Editées à grands frais, ces vastes et luxueuses publications s'adressent surtout aux musées et aux riches particuliers. Des condensés sont heureusement publiés dans des gazettes ou sous la forme d'éditions populaires.

Quelques observations sur les conditions des voyages en mer

Les grands voyages de découvertes autour du monde impliquent pour la première fois des voyages en haute mer de longue durée. Cette situation est nouvelle pour les navigateurs habitués aux petits trajets et à la pratique du cabotage. Elle pose de nombreux problèmes liés à la navigation et à l'entretien de l'équipage. Comment assurer d'abord la subsistance de dizaines, voire de centaines d'hommes lors des grands voyages de circumnavigation, qui maintiennent parfois les navires en mer pendant plusieurs mois? La capacité des vaisseaux est alors limitée: la plupart ne jaugent guère plus de 400 tonneaux. Une des premières mesures est d'adjoindre un bateau de charge, une flûte ou une pinque, faisant office de magasin et aussi d'hôpital. Pour disposer de viande fraîche pendant le voyage, on prend soin d'embarquer des animaux vivants, des porcs, de la volaille qui permettent d'améliorer l'ordinaire consistant en légumes secs, biscuits et viandes salées. La pré-



Le monde tel qu'on se le figurait au début du XVIIe siècle avec la mystérieuse *Terra australis incognita* qui remplissait une grande partie de l'hémisphère sud.

Carte tirée de l'*Atlas minor* de Mercator, Amsterdam, J. Jansson, 1628, taille-douce coloriée.

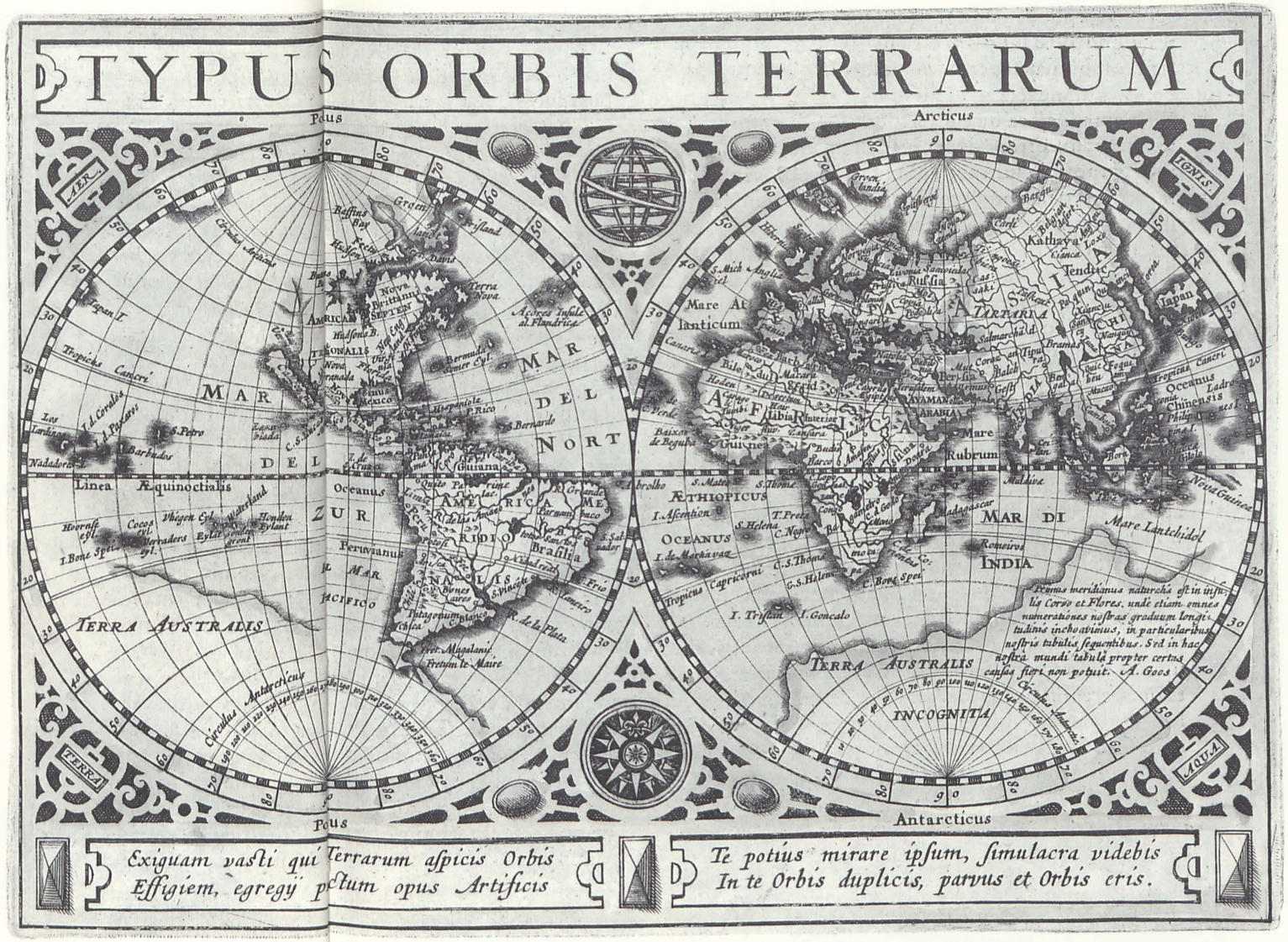
sence de ce bétail, qui encombre le pont, ne facilite pas la manœuvre du bâtiment et engendre aussi des problèmes d'hygiène. Mais les vivres s'épuisent vite et s'altèrent, surtout sous les tropiques, si les traversées se prolongent faute de vents favorables; le biscuit tombe en miettes sous le travail des insectes, les salaisons se putréfient et l'eau croupit

une méthode efficace pour calculer la longitude. Les navires mis à la disposition de ces expéditions deviennent de véritables laboratoires flottants abritant de petites académies composées de naturalistes, d'ingénieurs, de géographes, d'astronomes, de physiciens, de météorologistes, etc. L'aboutissement de ces entreprises est bien sûr la réalisation d'une grande publication destinée à recueillir l'ensemble des observations et des découvertes effectuées. L'abondance et la diversité de la matière modifient profondément l'aspect des ouvrages qui prennent de l'ampleur et deviennent de véritables encyclopédies. Trop volumineuses pour être intégrées dans le récit de voyage proprement dit, les études scientifiques forment des volumes séparés. L'illustration, à l'étroit dans les anciennes relations, se déploie désormais dans des atlas de grand format qui accompagnent les volumes de textes. Elle fait l'objet de soins attentifs car le succès commercial de la publication dépendait dans une large mesure de la qualité des planches. Celles-ci ne sont plus établies d'après des dessins d'amateurs puisque des artistes professionnels participent désormais aux voyages.

En s'élargissant et en se perfectionnant, la relation de voyage s'éloignera du public. Editées à grands frais, ces vastes et luxueuses publications s'adressent surtout aux musées et aux riches particuliers. Des condensés sont heureusement publiés dans des gazettes ou sous la forme d'éditions populaires.

Quelques observations sur les conditions des voyages en mer

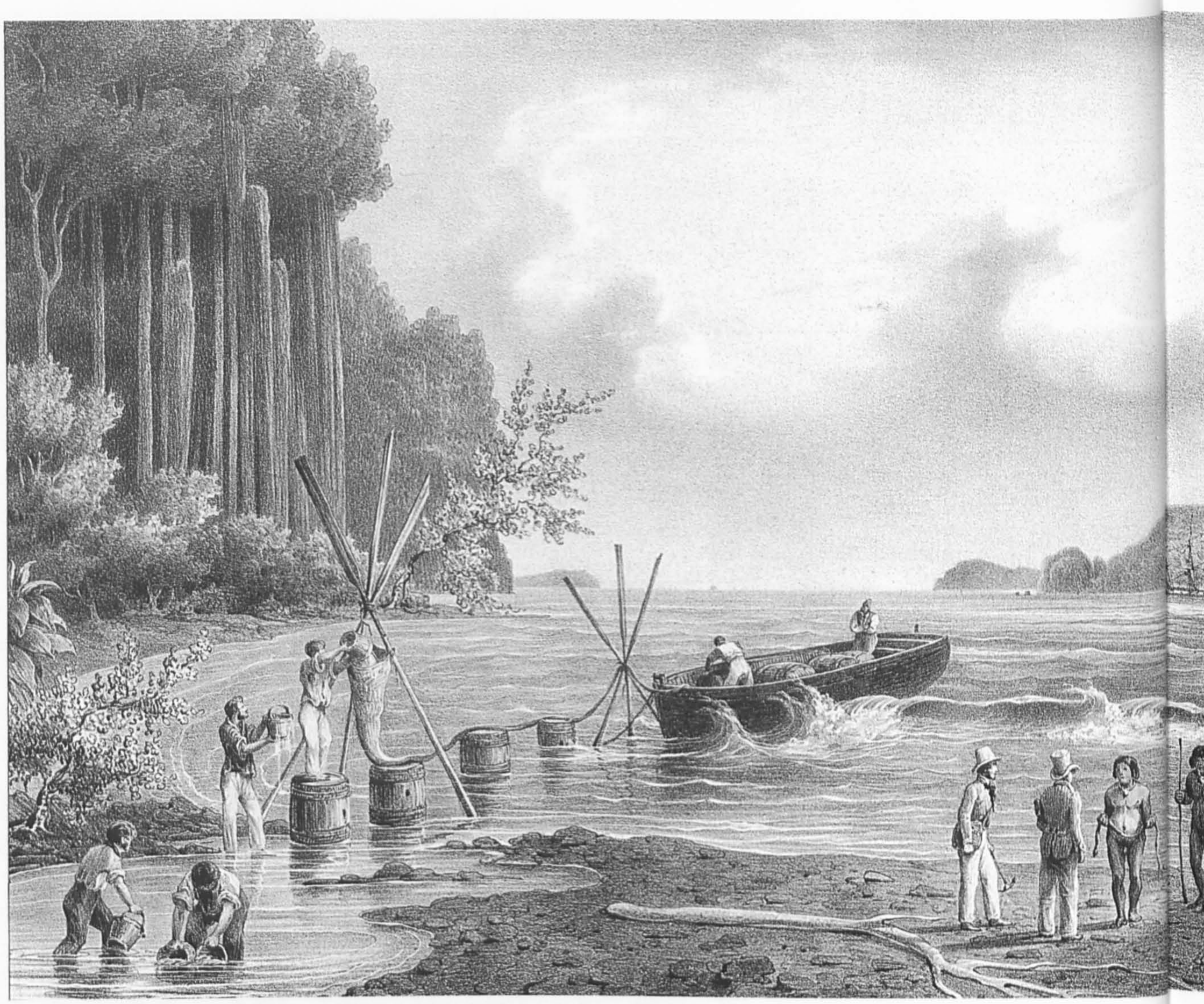
Les grands voyages de découvertes autour du monde impliquent pour la première fois des voyages en haute mer de longue durée. Cette situation est nouvelle pour les navigateurs habitués aux petits trajets et à la pratique du cabotage. Elle pose de nombreux problèmes liés à la navigation et à l'entretien de l'équipage. Comment assurer d'abord la subsistance de dizaines, voire de centaines d'hommes lors des grands voyages de circumnavigation, qui maintiennent parfois les navires en mer pendant plusieurs mois? La capacité des vaisseaux est alors limitée: la plupart ne jaugent guère plus de 400 tonneaux. Une des premières mesures est d'adjoindre un bateau de charge, une flûte ou une pinque, faisant office de magasin et aussi d'hôpital. Pour disposer de viande fraîche pendant le voyage, on prend soin d'embarquer des animaux vivants, des porcs, de la volaille qui permettent d'améliorer l'ordinaire consistant en légumes secs, biscuits et viandes salées. La pré-



Le monde tel qu'on se le figurait au début du XVIIe siècle avec la mystérieuse *Terra australis incognita* qui remplissait une grande partie de l'hémisphère sud.

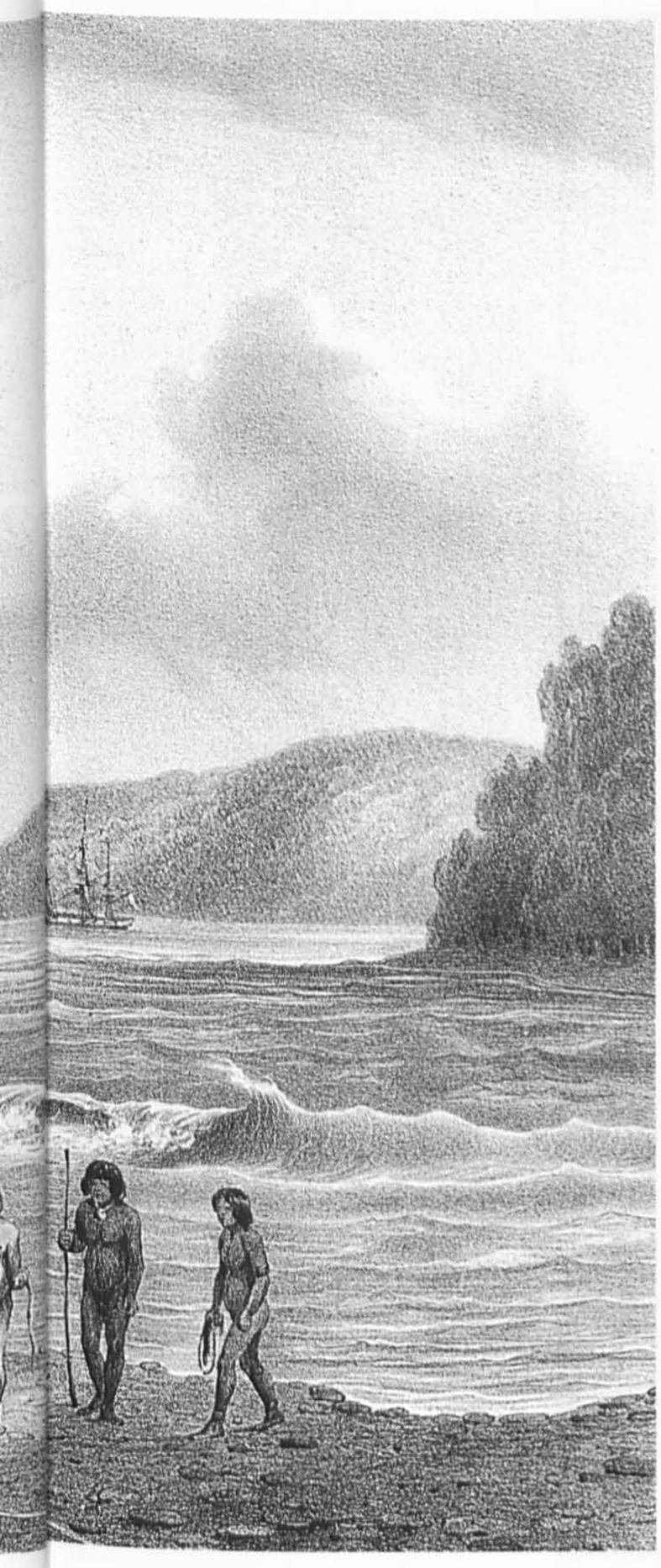
Carte tirée de l'*Atlas minor* de Mercator, Amsterdam, J. Jansson, 1628, taille-douce coloriée.

sence de ce bétail, qui encombre le pont, ne facilite pas la manœuvre du bâtiment et engendre aussi des problèmes d'hygiène. Mais les vivres s'épuisent vite et s'altèrent, surtout sous les tropiques, si les traversées se prolongent faute de vents favorables; le biscuit tombe en miettes sous le travail des insectes, les salaisons se putréfient et l'eau croupit



« Aiguade de l'Astrolabe au Havre Carteret (N.elle Irlande), de Sainson pinx., A St. Aulaire lith », J. Dumont d'Urville, *Atlas historique* du *Voyage de la corvette l'Astrolabe*..., pl. 110, taille-douce.

dans les barils. Le scorbut, qui se déclare après soixante-huit jours de navigation sans vitamine C, et dont les effets sont fatals après cent jours, ne tarde pas à faire son apparition. L'expédition doit alors relâcher d'urgence pour se procurer de la viande, des légumes et des fruits frais et « faire de l'eau ». La recherche d'une terre, d'un lieu de « rafraîchissement », d'une « aiguade » devient une obsession. Mais les manœuvres d'approche sont souvent difficiles le long des côtes ou aux abords des îles qui n'offrent pas toujours des baies propices au mouillage. Si on réussit à aborder, encore faut-il avoir la chance de trouver les rafraîchissements souhaités. Transférée dans les barils, l'eau des

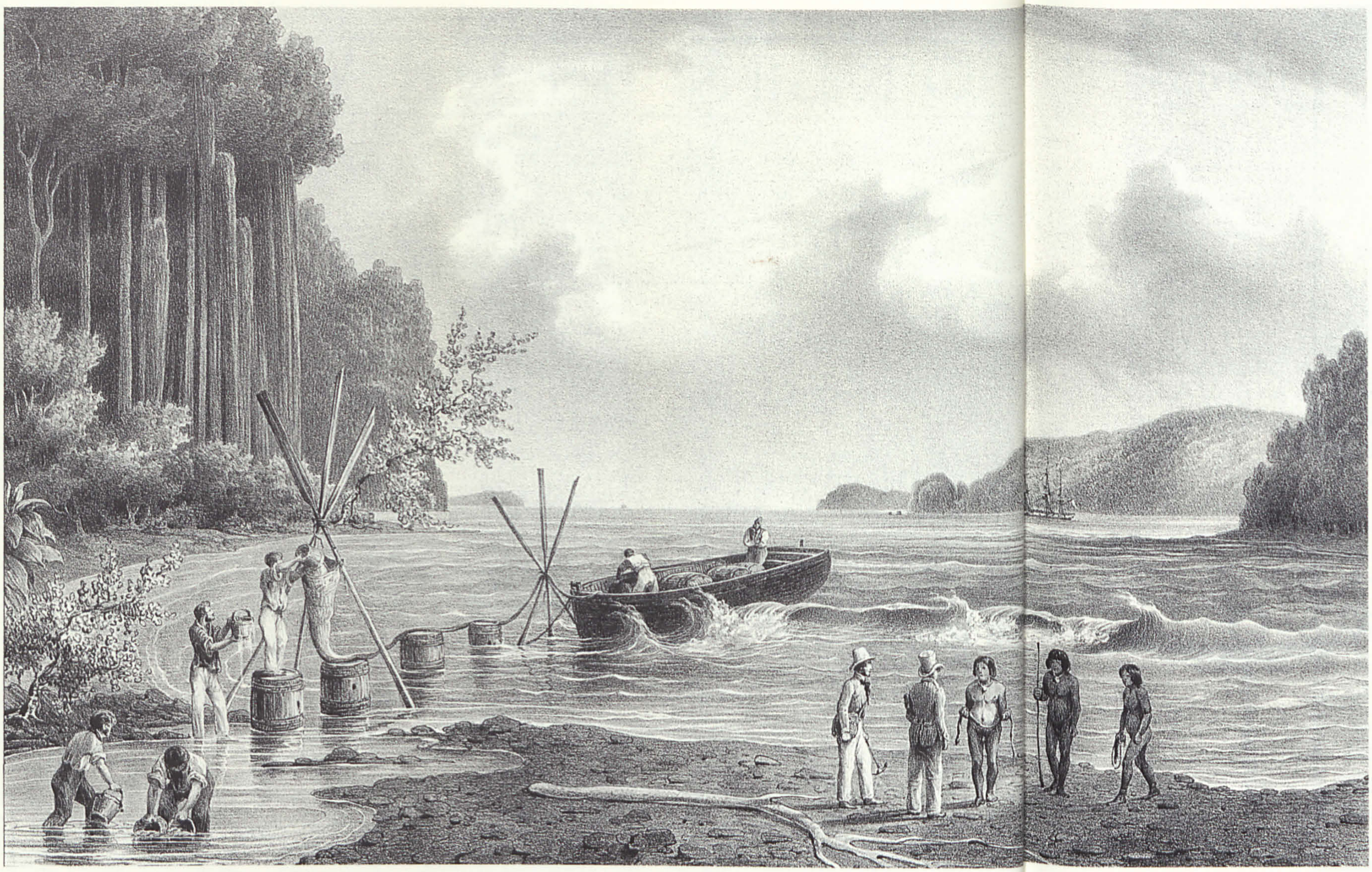


Navire de charge qui accompagnait habituellement les vaisseaux.

Flûte, par D. S., in *Dictionnaire de marine contenant les termes de la navigation et de l'architecture navale*, Amsterdam, 1736, pl. p. 483, taille-douce.

aiguades cause généralement une cruelle déception car elle se dégrade et devient nauséabonde à la suite de réactions chimiques. Les conditions alimentaires resteront précaires sur les vaisseaux jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Elles s'amélioreront peu à peu avec l'usage de conserves, de caissons en fer pour conserver l'eau et surtout par la consommation de jus de citron recommandée par James Lind, auteur du célèbre traité sur le scorbut.

La fragilité des vaisseaux est un autre sujet de préoccupation pour les capitaines. Les coques et les gréements résistent mal à la violence des vents et des tempêtes qui sévissent dans certains détroits (Magellan) ou aux abords des caps (Horn). Du XVIe au XVIIe siècle, la

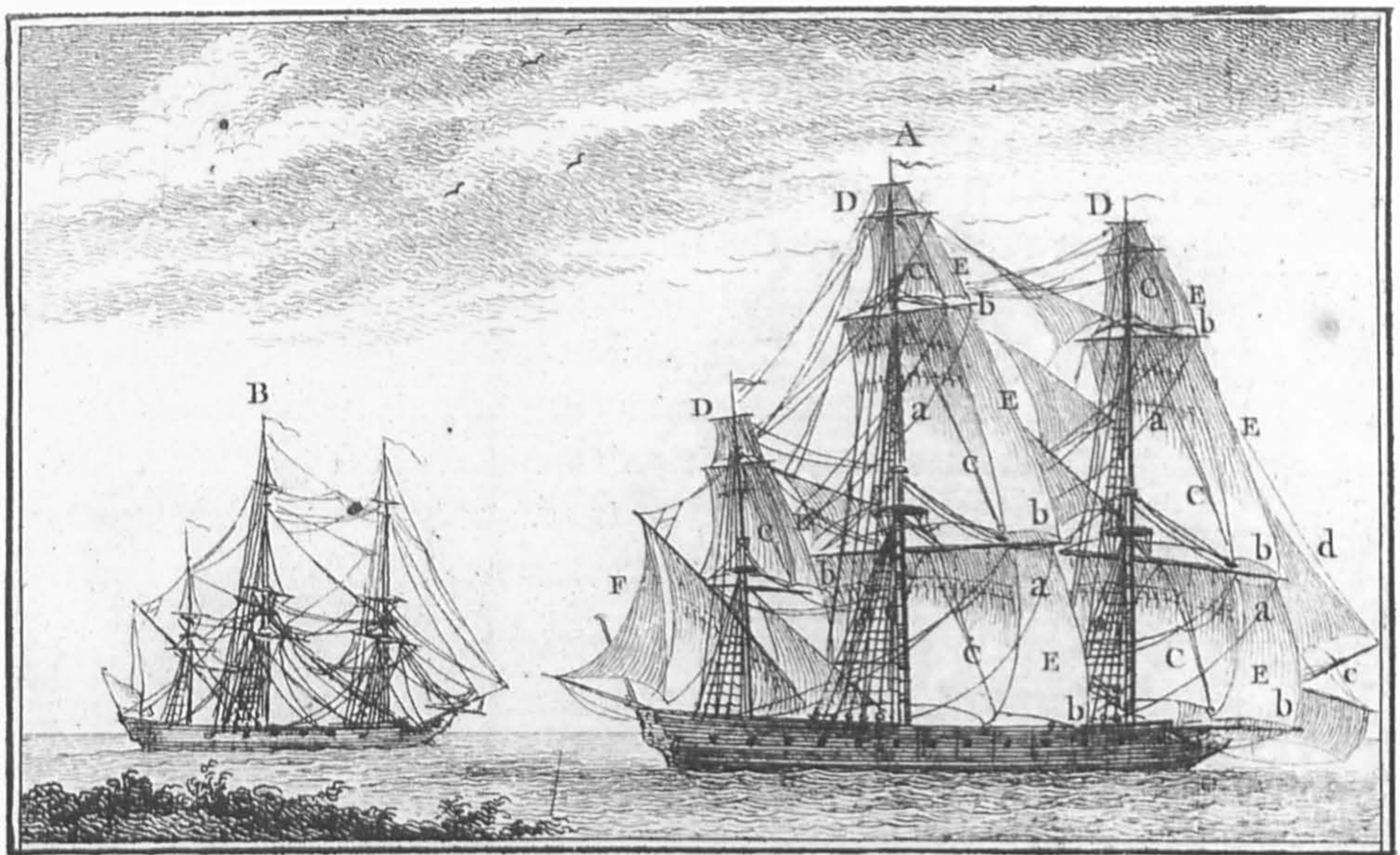


dans les barils. Le scorbut, qui se déclare après soixante-huit jours de navigation sans vitamine C, et dont les effets sont fatals après cent jours, ne tarde pas à faire son apparition. L'expédition doit alors relâcher d'urgence pour se procurer de la viande, des légumes et des fruits frais et « faire de l'eau ». La recherche d'une terre, d'un lieu de « rafraîchissement », d'une « aiguade » devient une obsession. Mais les manœuvres d'approche sont souvent difficiles le long des côtes ou aux abords des îles qui n'offrent pas toujours des baies propices au mouillage. Si on réussit à aborder, encore faut-il avoir la chance de trouver les rafraîchissements souhaités. Transférée dans les barils, l'eau des

« Aiguade de l'Astrolabe au Havre Carteret (N.elle Irlande), de Sainson pinx., A St. Aulaire lith », J. Dumont d'Urville, *Atlas historique* du *Voyage de la corvette l'Astrolabe*..., pl. 110, taille-douce.

Navire de charge qui accompagnait habituellement les vaisseaux.

Flûte, par D. S., in *Dictionnaire de marine contenant les termes de la navigation et de l'architecture navale*, Amsterdam, 1736, pl. p. 483, taille-douce.



Fregate de 40. Canons

On a marqué à l'article précédent, le defaut des petits Bâtiments qui ont une batterie basse, c'est pourquoi, on represente la fregate de 40. canons A, *n'ayant qu'une Batterie, et des Gaillards. On construit d'autres Fregattes entre celle cy et la Corvete* B, *leurs proportions sont marquées à la 22.e Planche.*

Les Fregates, et corvetes, sont les decouvertes des armées; elles se tiennent dans les Combats, a portée de secourir les Vaisseaux désemparés, et d'empecher autant qu'elles peuvent, les Brulots Ennemis d'en aprocher. Il y en a que l'on destine, pour repéter les signaux, et porter les ordres du général aux differents endroits de l'armée: on les employe dans d'autres occurrences, à convoyer des flottes marchandes, et aux Commissions où les grands Bâtiments ne sont point necessaires.

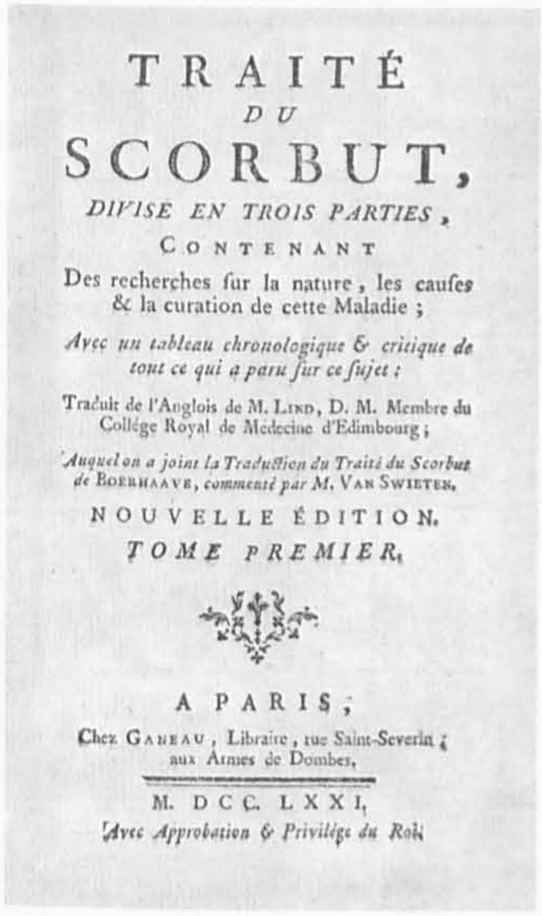
Suite de l'explication des Cargues, avec le nom des Voiles qu'on est dans l'usage d'ajouter aux precedentes; quand on veut aller tres vite.

C *Cargues points.* *
D *les Peruches.*
} *Ces Voiles, se nomment aussi Etouinee, et Coutelas, leurs drisses* a *passent a des bouts dehors, que l'on prolonge aux extremités des Vergues, les points* b, *repondent aux bouts dehors qui sont au dessous.*

E *les Bonnettes* .... } *
F *Bonnette d'artimon* ..... }
} *On met quelques fois au lieu de cette Bonnette, une Voile quarrée, qui tombe sur la poupe, ou l'arriere du V.au ce qui fait que les marins la nomme tapceul. sa Vergue est placée au pied du baton du Pavillon.*

On ajoute souvent une Voile au dessus de la civadiere, au point c, *que l'on nomme la contre civade, ou contre civadiere, on graye aussi un troisieme Foch, en dehors de celui* d, *dans les Vaisseaux qui ont le Beaupré fort long.*

Planche gravée (texte et illustration), tirée de la *Marine militaire* de Nicolas-Marie Ozanne (voir page 231).



TRAITÉ
DU
SCORBUT,
DIVISE EN TROIS PARTIES,
CONTENANT
Des recherches sur la nature, les causes & la curation de cette Maladie ;
Avec un tableau chronologique & critique de tout ce qui a paru sur ce sujet ;
Traduit de l'Anglois de M. LIND, D. M. Membre du Collége Royal de Médecine d'Edimbourg ;
Auquel on a joint La Traduction du Traité du Scorbut de BOERHAAVE, commenté par M. VAN SWIETEN.
NOUVELLE ÉDITION.
TOME PREMIER.
A PARIS ;
Chez GANEAU, Libraire, rue Saint-Severin ; aux Armes de Dombes.
M. DCC. LXXI.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

Eperon, *Dictionnaire de marine*..., pl. p. 424, taille-douce.

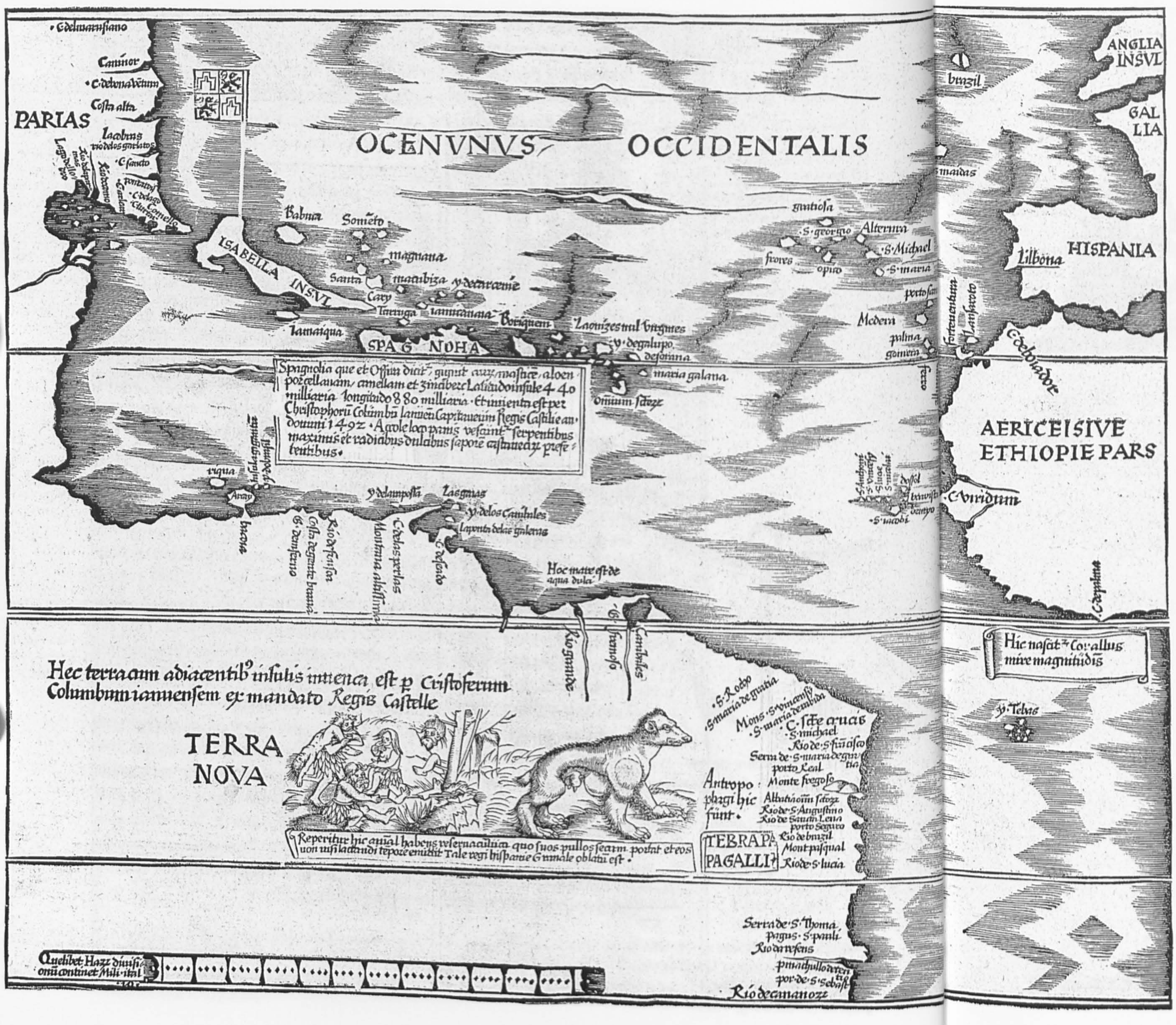
Pages 20-21 :
« Tabula Ter[rae] novae », carte gravée sur bois, Claudii Ptolemaei *Octo libri Geographie* (Strasbourg, 1522).

plupart des grandes expéditions ayant accompli le tour du monde sont revenues amputées d'un ou de plusieurs bâtiments. Précisons cependant que les pertes ne sont pas uniquement dues aux tempêtes. Le scorbut qui décime les équipages oblige parfois les capitaines à abandonner un navire, qui est alors brûlé faute de bras pour le diriger.

Grâce aux progrès de la construction navale, les navires seront plus solides au XVIIIe siècle : le gréement se perfectionnera avec l'abandon du mât de perroquet de beaupré, si difficile à manier. Doublées de plaques de cuivre, les coques deviendront plus robustes.

La difficulté de connaître sa position en haute mer, celle de déterminer les coordonnées des terres que l'on veut atteindre constituent aussi un problème majeur jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. On est incapables, en effet, d'apprécier la distance parcourue vers l'est ou l'ouest depuis le point de départ, soit de calculer la longitude. Cette ignorance provoque d'énormes erreurs de navigation et de cartographie. Les navires, qui naviguent à l'estime, se trompent souvent de plusieurs degrés et la position de certains archipels ou îles diffère parfois tant d'une carte à l'autre que l'on peut croire à l'existence de terres différentes. A la fin du XVIe siècle déjà, Philippe III d'Espagne et Henri IV offrent de fortes sommes d'argent à ceux qui découvriraient un moyen efficace de résoudre ce problème. Malgré ces récompenses, les recherches échouent jusqu'au XVIIIe siècle. En 1714, le *Longitude Act* du Parlement britannique prévoit de donner 20 000 livres pour une méthode de détermination à un demi-degré près, 15 000 correspondant à deux tiers de degré et 10 000 à un degré. Ces prix relancent les investigations parmi les astronomes et les horlogers. Une des solutions au problème est de pouvoir conserver l'heure du méridien d'origine et de la comparer avec le passage du soleil au méridien de l'endroit où l'on se trouve. Pour fixer cette heure de référence, il faut fabriquer un garde-temps extrêmement précis qui ne se dérègle pas en mer. Il suffit ensuite de calculer la différence des heures qui correspond à celle des longitudes. Après plus de vingt ans de recherches et plusieurs essais, un horloger anglais, Harrison, réussit, en 1759, à mettre au point cet appareil connu sous le nom de H4, testé avec succès en 1763. La longitude était vaincue. Les chronomètres font dès lors partie de l'équipement habituel des grandes expéditions scientifiques maritimes qui deviennent plus sûres.

Michel Schlup
Directeur de la Bibliothèque publique et universitaire


PARIAS
OCENVNVS OCCIDENTALIS
ANGLIA INSVL
GALLIA
HISPANIA
Lilbona
brazil
ISABELLA INSVL
SPAGNOHA
Babuca
Somēto
magnana
Santa
macubiza
Cary
Tarruga
Iamaiqua
Boriquem
Laonizes nul virgines
maria galana
Medera
palma
gomera
AERICEISIVE ETHIOPIE PARS
C. viridum
Hoc mare est de aqua dulci
Hec terra cum adiacentib⁹ insulis inuenta est p Cristoferum Columbum ianuensem ex mandato Regis Castelle
TERRA NOVA
Hic nascit Corallus mire magnitudīs
Antropophagi hic fūnt.
TEBRAPA PAGALLI
Serra de S. Thoma
Rio de canano

Les premiers explorateurs français

Puissance maritime de second ordre, la France joue un rôle modeste à l'époque des grandes découvertes. Elle explore prudemment les terres négligées par les Espagnols et les Portugais qui se partagent avec insolence les mondes nouveaux en vertu du traité de Tordesillas (voir p. 28). C'est en Amérique surtout qu'elle porte ses efforts.

Un de ses plus grands explorateurs, au XVIe siècle, est Jacques Cartier (1491-1557), un navigateur malouin, qui reçoit de François Ier la mission de se rendre à Terre-Neuve dans l'espoir de trouver de l'or ou d'autres richesses. De 1534 à 1542, Cartier y effectue trois voyages, poursuivant ses explorations à l'intérieur du Canada. Il est le premier à remonter le Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga (Montréal). Mais la tentative d'établir une colonie sur ces terres sous la direction de Jean-François de La Roque de Roberval, nommé gouverneur de la Nouvelle-France, échoue en 1543. Il faudra attendre le siècle suivant pour que la France puisse s'implanter durablement au Canada grâce à Samuel de Champlain (1567-1635).

D'autres explorateurs portugais, espagnols, mais aussi français avaient bien sûr précédé Cartier dans ces régions fréquentées, depuis le début du siècle, par des morutiers ou des baleiniers basques, normands ou bretons: pour le compte de la France, il faut citer, entre autres, les expéditions du Honfleurais Jean Denys en 1506, du Dieppois Thomas Aubert en 1508 ou encore celle de l'Italien Jean Verrazano (1485-1528) qui explore, en 1524 déjà, sur l'ordre de François Ier, les côtes de l'Amérique du Nord jusqu'à Terre-Neuve.

Malgré la présence des Portugais et des Espagnols, les Français lorgnent aussi très tôt sur le Brésil et la Floride où l'amiral Gaspard de Coligny inspire la création de colonies: en 1555, Nicolas Durand de Villegagnon (1510-1572) fonde Fort Coligny dans la baie de Rio de Janeiro; en 1562, Jean Ribault et René de Laudonnière établissent une colonie protestante en Caroline du Nord, puis en Floride. Mais ces établissements protégés par des forts disparaissent sous les assauts des forces coloniales espagnoles et portugaises qui veillent jalousement sur leurs possessions d'outre-mer.

HISTOIRE

D'VN VOYAGE FAIT EN LA TERRE DV BRESIL, AVTREment dite Amerique.

Contenant la nauigation, & choſes remarquables, veuës ſur mer par l'auteur: Le comportement de Villegaignon en ce païs là. Les meurs & façons de viure eſtranges des Sauuages Ameriquains: auec vn colloque de leur langage. Enſemble la deſcription de pluſieurs Animaux, Arbres, Herbes, & autres choſes ſingulieres, & du tout inconues par deça, dont on verra les ſommaires des chapitres au commencement du liure.

Non encores mis en lumiere, pour les cauſes contenues en la preface.

Le tout recueilli ſur les lieux par IEAN DE LERY *natif de la Margelle, terre de ſainct Sene au Duché de Bourgongne.*

Seigneur, ie te celebreray entre les peuples, & te diray Pſeaumes entre les nations. PSEAV. CVIII.

Pour Antoine Chuppin.

M. D. LXXVIII.

Jsmaras / J s maras

Jean de Léry, un voyage au Brésil en 1557-1558

Jean de Léry, missionnaire
(La Margelle, Bourgogne, 1534 – Berne, 1613)

Issu de la petite noblesse bourguignonne, sans doute cordonnier de son état, Jean de Léry se rend à Genève, vers l'âge de 18 ans, pour suivre l'enseignement de Calvin. En 1555, il fait partie d'un petit groupe de colons envoyés en *France antarctique*, soit au Brésil, par l'Eglise de Genève, pour renforcer la colonie protestante de Fort Coligny fondée, dans la baie de Rio de Janeiro, par Villegagnon. En 1558, il est de retour à Genève : il y termine ses études de théologie, se marie en 1559 et reçoit la bourgeoisie en août 1560. Il s'installe ensuite à Belleville-sur-Saône, près de Lyon, pour y tenir la paroisse avant de revenir à Genève où il commence la rédaction de son *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*. Pasteur à Nevers en 1564, puis à La Charité-sur-Loire dès 1569, où il échappe de peu aux massacres de la Saint-Barthélemy, il se réfugie à Sancerre. Le second siège de cette ville, par le maréchal de La Châtre, auquel il assiste, lui inspire un précieux journal : *Histoire mémorable de la ville de Sancerre. Contenant les Entreprinses, Siège, Approches, Bateries, Assaux & autres efforts des assiegeans : les resistances, faits magnanimes, la famine extreme & delivrance notable des assiegez* (1574).

Il passe les dernières années de sa vie en Suisse, à Genève, auprès de François de Coligny. C'est là qu'il prépare les rééditions de son *Voyage*. Il semble aussi avoir desservi les paroisses de Vufflens, de Lavigny et, dès 1595, celle de L'Isle d'où il date, en 1611, l'épître dédicatoire de la 5e édition de son ouvrage. Il s'éteint à Berne en 1613.

Chef-d'œuvre de la littérature ethnographique selon Lévi-Strauss[1], l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry paraît plus de vingt ans après l'événement qu'il relate. Mais si l'on en croit l'auteur, le texte, rédigé en l563 déjà, aurait été égaré jusqu'en 1576. Ecrite dans l'intervalle, une seconde version aurait été perdue définitivement lors des guerres de religion. C'est à Antoine Chuppin que l'on doit l'édition originale, publiée en 1578. Fils de Jean I Chuppin, un libraire-relieur de Paris, Antoine est libraire à Genève dès 1565 ;

◁
Page de titre de l'édition originale.

il y obtiendra la bourgeoisie en 1576. Il tient aussi boutique à Paris, du moins jusqu'en 1572, et peut-être à La Rochelle. L'édition de 1578, imprimée sans doute à Genève, présente deux pages de titre différentes: l'une sans mention de lieu, l'autre avec l'indication de La Rochelle. Hormis cette variante, l'impression est semblable. Les différents exemplaires conservés à Lausanne (Bibliothèque cantonale) ou à Paris (Bibliothèque nationale et Arsenal), présentent les mêmes erreurs de pagination. La Bibliothèque publique et universitaire possède un exemplaire sans la mention de La Rochelle:

Léry, Jean de. – ***Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique:*** contenant la navigation & choses remarquables veues sur mer par l'aucteur: le comportement de Villegagnon en ce pais là, les meurs & façons de vivre estranges des sauvages ameriquains, avec un colloque de leur langage: ensemble la description de plusieurs animaux, arbres, herbes & autres choses singulières & du tout inconnues par deça, dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du livre non encores mis en lumière pour les causes contenues en la préface / le tout recueilli sur les lieux par Jean de Léry… – [Genève]: pour Antoine Chuppin, 1578. – [47], 424, [13] p.: ill.; 8° (17 cm)

BPUN ZQ 666

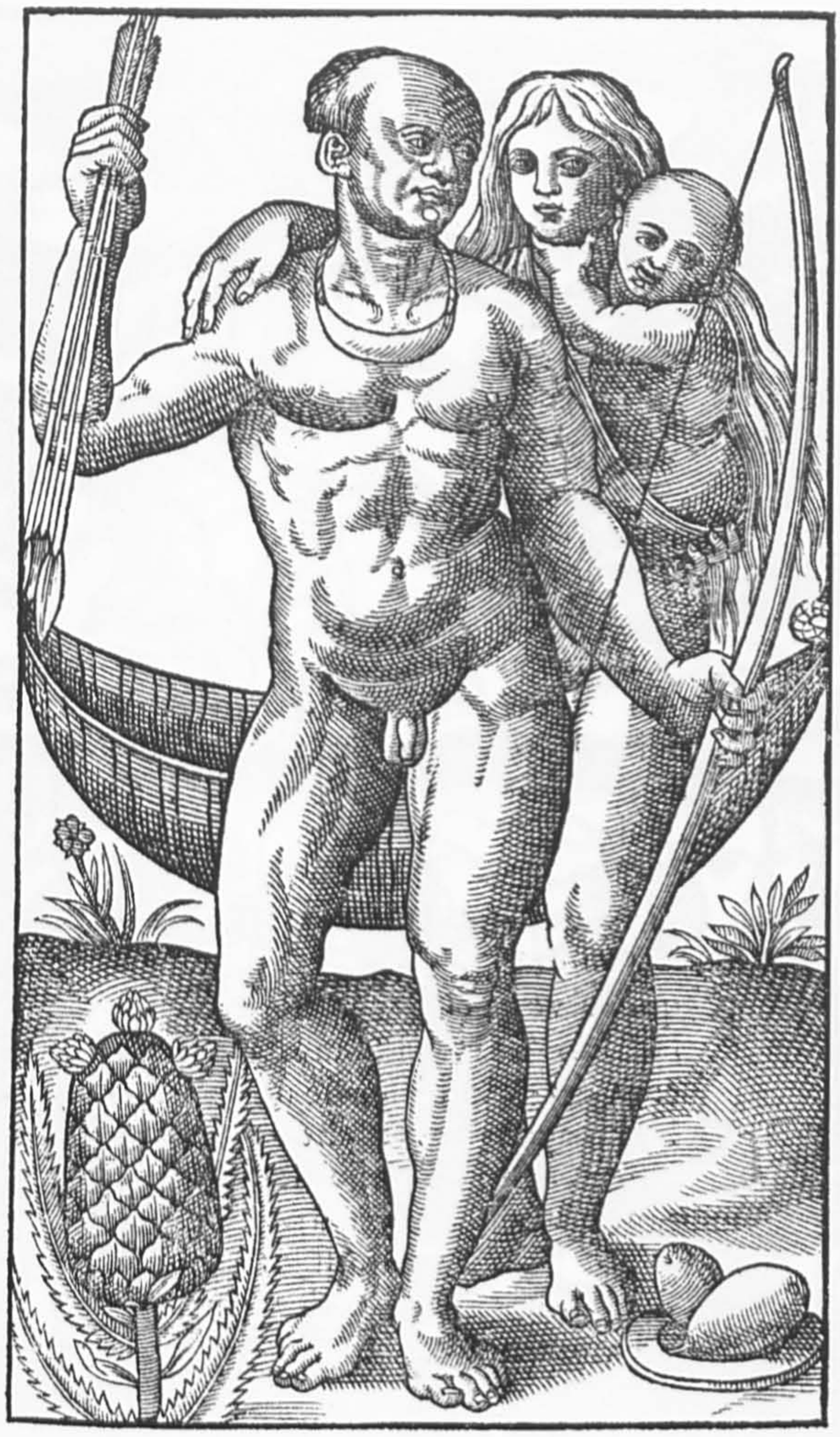
Modeste, l'ouvrage de la Bibliothèque de Neuchâtel est recouvert d'une reliure du XVIIe siècle en plein veau marbré. Le dos, à cinq nerfs, est orné de filets et de fleurons dorés; les coupes sont décorées d'une roulette.

La relation de Léry connaît un immense succès. Cinq éditions françaises au moins se succèdent jusqu'à sa mort, et vraisemblablement une dizaine de tirages (Genève, Chuppin, 1580 (BPUN A 7578); Genève, Chuppin, 1585; Genève, Pour les héritiers d'Eustache Vignon, 1594; Genève, Pour les héritiers d'Eustache Vignon, 1599; Genève, 1600; Genève, Jean Vignon, 1611, cinquième édition). De la première à la cinquième édition, Léry n'a cessé de retoucher et d'augmenter son texte, surtout à des fins polémiques. Ses principales additions sont dirigées contre le cosmographe du roi, André Thevet, qui aurait donné, du séjour des missionnaires genevois en *France antarctique*, une relation mensongère et diffamatoire.

La première traduction latine paraît en 1586, également chez Eustache Vignon, sous le titre d'*Historia navigationis in Brasiliam*; la première édition allemande est publiée à Francfort, en 1593; en 1597 paraît, à Amsterdam, la première version néerlandaise.

D'un réel intérêt ethnographique, l'illustration de l'ouvrage se compose de cinq gravures sur bois dont l'une est répétée. Elle est consacrée essentiellement aux Indiens Tupinambas mis en scène dans

Ci-contre, à gauche:
« Vray est que pour remplir ceste premiere planche, nous avons mis aupres de ce *Tououpinambaoult* l'une de ses femmes, laquelle suyvant leur coustume, tenant son enfant dans une escharpe de couton, l'enfant au reciproque, selon la façon aussi qu'elles les portent, tient le costé de la mere embrassé avec les deux jambes; & aupres des trois un lict de couton fait comme une rets à pescher pendu en l'air, ainsi qu'ils couchent en leur pays. Semblablement la figure du fruict qu'ils nomment *Ananas*, lequel, ainsi que je le descriray ci après, est des meilleurs que produise ceste terre du Bresil », anonyme, gravure sur bois, p. 121.



des activités familières (danse rituelle, rite funéraire...) avec des objets, des instruments ou des aliments faisant partie de leur quotidien (arc, flèches, hamac, ananas, topinambours). Comment ne pas penser au mythe de l'âge d'or et du bon sauvage en découvrant ces images simples et naïves où les corps, magnifiés, ont la beauté et l'élégance de figures apolliniennes? Ces planches sont peut-être l'œuvre de Jean Gardien, un compagnon de Léry au Brésil.

La deuxième édition contient trois illustrations supplémentaires dont une planche dépliante qui présente le « Portrait du combat entre les sauvages Tououpinambaoults & Margaias Ameriquains ». La partie supérieure est occupée par de petites scènes détaillant le mode de vie et les coutumes anthropophages des Indiens.

Ci-dessus, à droite:
Guerriers, anonyme, gravure sur bois, p. 249.

« Portrait du combat entre les sauvages Tououpinambaoults & Margaias Ameriquains », planche tirée de la deuxième édition, anonyme, gravure sur bois dépliante, entre pp. 204 et 205.

« Portrait du combat entre les sauvages Tououpinambaoults & Margaias Ameriquains », planche tirée de la deuxième édition, anonyme, gravure sur bois dépliante, entre pp. 204 et 205.

« Aignan, esprit malin, tormentant les sauvages », planche tirée de la deuxième édition, anonyme, gravure sur bois, p. 235.

Villegagnon et l'épopée des Français au Brésil

Si on attribue généralement la découverte du Brésil au Portugais Pedro Álvares Cabral, au printemps 1500, d'autres navigateurs semblent en avoir longé les côtes quelque temps auparavant, tel l'Espagnol Vicente Yáñez Pinzón. C'est à la faveur des courants de l'Atlantique Sud permettant de gagner plus facilement le sud de l'Afrique que Cabral atteint par hasard la terre brésilienne au-dessous de l'actuelle ville de Salvador. Il en revendique aussitôt la possession en vertu du traité de Tordesillas, signé en 1494 par l'Espagne et le Portugal. Aux termes de ce traité, arbitré par le pape Alexandre VI Borgia, les deux puissances maritimes de l'époque s'étaient partagé l'Amérique en définissant une ligne de « marcation » imaginaire traversant l'Atlantique du nord au sud, à 370 lieues à l'ouest des îles du Cap-Vert, les terres découvertes à l'ouest revenant à l'Espagne, les autres étant réservées au Portugal. Située à l'est de la ligne de partage, une partie du Brésil échoit naturellement à ce dernier pays.

L'attrait principal de cette nouvelle terre est le brésil ou brésillet, un bois qui donne une teinture rouge. Les navigateurs l'obtiennent sans difficultés des indigènes en leur offrant de la pacotille en échange.

Occupé cependant à affermir ses positions dans l'océan Indien, le Portugal ne se soucie guère, dans un premier temps, de ce pays qui suscite la convoitise des Français. Les deux nations rivales cherchent à se concilier les faveurs des indigènes. Tandis que les Français s'allient avec les Tupinambas, les Portugais se rapprochent des Margaias. Inquiets de l'infiltration grandissante des Français, les Portugais se ressaisissent vers 1530 et les chassent d'une grande partie de la côte. Ils négligent cependant la baie stratégique de Rio de Janeiro où leurs adversaires réussissent à fonder leur plus important établissement. Ils le doivent à Nicolas Durand de Villegagnon, chevalier de l'ordre de Malte, vice-amiral de Bretagne et ancien compagnon d'étude de Jean Calvin à l'Université de Paris. Soutenu à la fois par Gaspard de Coligny et le cardinal de Lorraine, frère du duc de Guise, Villegagnon réussit à embarquer six cents personnes, tant protestantes que catholiques, à destination du Brésil sur deux vaisseaux mis à sa disposition par le roi Henri II. Auteur de la *Cosmographie universelle* et des *Singularitez de la France antarctique*, André Thevet est du voyage. Villegagnon songeait-il à établir une colonie protestante au Brésil, en *France antarctique*, comme le prétend Léry ? La réalité est sans doute plus complexe. Villegagnon n'était peut-être pas aussi acquis à la foi réformée qu'on pouvait l'imaginer ; sans compter que cette entreprise mettait en jeu de nombreux intérêts politiques, économiques et religieux. Certains historiens s'accordent à penser aujourd'hui qu'il s'agirait plutôt d'une terre d'asile implantée dans le cadre d'un « dessein national, ordonné à des fins politiques et économiques »[2].

Partie du Havre en août 1555, l'expédition atteint Guanabara ou Rio de Janeiro (rivière de Janvier) le 10 novembre. Villegagnon fait construire un fort sur une des petites îles de la baie qu'il baptise Fort Coligny, du nom de son protecteur. Il noue des relations amicales avec les tribus du voisinage, hostiles aux envahisseurs portugais. Mais la fragilité de la colonie l'engage à demander rapidement des renforts. Son appel est entendu par l'Eglise de Genève qui voit dans cette entreprise l'occasion d'accroître l'influence de la religion réformée et d'obtenir une terre de refuge pour des protestants persécutés.

Le voyage de Jean de Léry

Organisée sous la protection de l'amiral Coligny, l'expédition est confiée au neveu de Villegagnon, Bois-le-Comte. Le 19 novembre 1556, quelque trois cents personnes s'embarquent à Honfleur sur trois vaisseaux bien équipés et armés. A leur bord, quelques ministres et

étudiants en théologie venus de Genève, dont Jean de Léry, alors âgé de 22 ans. Cinq jeunes filles figurent parmi les émigrants, avec une gouvernante; d'après Léry, ce sont les «premieres femmes Françoises menees en la terre du Bresil, dont les Sauvages (...) n'en ayans jamais auparavant veu de vestues, furent bien esbahis à leur arrivee»; on emmène aussi «six jeunes garçons (...) pour apprendre le langage des sauvages» (p. 10).

Au terme d'une traversée mouvementée, riche en péripéties, marquée par des «coups de mer», des escarmouches («mousquetades»), la prise de plusieurs caravelles et une disette d'eau et de vivres au passage de l'équateur, l'expédition atteint Fort Coligny le 7 mars 1557. Après avoir accueilli les émigrants avec empressement, Villegagnon les fait travailler aux fortifications en leur servant, pour toute pitance, de la farine de manioc, du poisson boucané, des racines cuites à la cendre et, pour breuvage, de «l'eau d'une cisterne, ou plustost d'un esgout (...) aussi verte (...) & sale qu'est un vieil fossé tout couvert de Grenouïlles» (p. 64). Non content d'exploiter la petite colonie, le maître des lieux se montre de plus en plus critique à l'égard du dogme calviniste et finit par persécuter ses hôtes, «soit – dit Léry – qu'il voulût faire sa paix avec la Cour dont il avait reçu des reproches les plus amers sur son changement de religion, soit qu'il fût naturellement inconstant». Refusant dès lors de le servir, Léry et ses compagnons décident de rentrer en France. Dans l'attente d'un vaisseau pour Le Havre, ils s'établissent sur la terre ferme, au lieu dit La Briquetterie. Ils y passeront deux mois, survivant grâce aux vivres que leur apportent les Indiens Tupinambas avant de s'embarquer sur un navire de commerce, le 4 janvier 1558.

Un témoignage capital

De ce bref séjour, Jean de Léry laisse un témoignage capital, qui fait date dans l'histoire de la pensée: il donne d'abord, avant les méfaits de la colonisation, une description précise et vivante du peuple topinamba dont il détaille avec soin les us et coutumes; il multiplie ensuite les observations sur la faune et la flore de cette partie du Brésil. Mais ce qui donne une valeur particulière à son discours, c'est la qualité du regard, dénué de tout ethnocentrisme: il ne songe pas à juger les «sauvages» à l'aune des valeurs de la société européenne. D'un regard bienveillant, il ne cherche qu'à les comprendre. La singularité de leur comportement l'amène, au contraire, à se poser des questions sur son propre monde et le renvoie à sa propre altérité.

Une exécution chez les Tupinambas, *Histoire d'un voyage faict en la terre du Brésil*... de Jean de Léry (1580), gravure sur bois non signée.

L'observateur de la nature, lors du voyage, à l'aller

Touchant le dedans & les parties interieures du Marsouïn apres que comme à un porceau, au lieu des quatre jambons on luy a levé les quatre fanoux, fendu qu'il est, les trippes (l'eschine si on veut) & les costes ostees, quand il est ainsi ouvert & pendu, vous diriez proprement que c'est un naturel porc terrestre: aussi a il le foye de mesme gout) (...) Au reste parce qu'il s'en est trouvé de petits dans le ventre de quelques uns de ceux que nous prinsmes (lesquels nous fismes rostir comme couchons de laict) sans m'arrester à ce que quelques uns pourroyent avoir escrit au contraire, je pense plustost que les Marsouïns portent leur ventree ainsi que les truyes, que non pas que ils multiplient par œufs comme font presque toutes les autres especes de poissons (pp. 30-31).

L'ethnologue

Du Mariage...

Touchant le mariage de nos Ameriquains, ils observent seulement ces degrez de consanguinité: que nul ne prend sa mere, ni sa sœur, ni sa fille à femme: mais quant à l'oncle il prend sa niece, & autrement en tous les autres degrez ils n'y regardent rien (p. 293).

Le récit que Jean de Léry fait de son voyage de retour n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la navigation maritime. Son texte figure ainsi dans une anthologie des naufrages (*Histoire des naufrages*, Paris, Cuchet, 1795). Il montre combien, à cette époque, pouvaient être précaires les voyages en mer et les innombrables dangers auxquels on était exposé.

Coutumes alimentaires et anthropophagie

Façon du Boucan & rotisserie des Sauvages

Nos Ameriquains donques fichans assez avant dans terre quatre fourches de bois, aussi grosses que le bras, distantes en quarré d'environ trois pieds, & esgalement hautes eslevees de deux & demi, mettans sur icelles des bastons à travers à un pouce ou deux doigts pres l'un de l'autre, font de ceste façon une grande grille de bois laquelle en leur langage ils appelent *Boucan*. Tellement qu'en ayans plusieurs plantees en leurs maisons, ceux d'entr'eux qui ont de la chair, la mettans dessus par pieces, & avec du bois bien sec qui ne rend pas beaucoup de fumee, faisant un petit feu lent dessous, en la tournant & retournant de demi quart en demi quart d'heure, la laissent ainsi cuire autant de temps qu'ils veullent (…) Ainsi en font-ils des poissons, desquels mesmes ayans grande quantité, quand ils sont bien secs ils en font de la farine (...) Brief, ce *Boucan* leur servant de salloir, de crochet, & de garde-mangé, vous n'iriez gueres en leurs villages que vous ne le vissiez garni non seulement de venaison ou de poissons, mais aussi le plus souvent (...) vous le trouveriez couvert de grosses pieces de chair humaine, & des cuisses, bras & jambes des prisonniers de guerre qu'ils tuent & mangent (pp. 153-154).

Jean de Léry et ses quatorze compagnons avaient eu la malchance de s'embarquer sur un navire marchand vétuste et délabré, prenant eau de toutes parts, et naviguant avec peine. De plus, l'équipage, qui comptait s'enrichir avec sa cargaison de bois du Brésil, de coton, de poivre, de guenons, sagouins, perroquets et autres choses rares, avait sous-estimé les provisions pour la traversée qui s'annonçait longue et difficile en raison de l'état du navire. Le voyage fut ainsi un véritable calvaire, aux limites de l'humain, pour les navigateurs qui risquèrent le naufrage à plusieurs reprises et souffrirent horriblement de la faim et de la soif. Plusieurs d'entre eux succombèrent. Le navire réussit malgré tout à atteindre la côte bretonne, le 26 mai 1558.

Le voyageur, au retour

(...) dés la fin du mois d'Avril estans entierement despourveus de tous vivres, ce fut, pour le dernier mets, à nettoyer & ballier la Soute, c'est à dire la chambrette blanchie & plastree ou l'on tient le biscuit dans les Navires, en laquelle ayant trouvé plus de vers & de crottes de Rats que de miettes de pain, partissans neantmoins cela avec des cuilliers, nous en faisions de la bouillie, laquelle estant aussi noire & amere que suye, vous pouvez penser si c'estoit un plaisant manger (p. 400).
(...) Mesmes comme Josephus dit que les assiegez dans la ville de Jerusalem se repeurent de leurs courroyes, souliers, & cuir de leur Pavois, aussi en y eut il entre nous qui en vindrent jusques là, de se nourrir de leurs collets de marroquins & cuirs de leurs souliers (...) voire les pages & garçons de Navire pressez de malle rage de faim, mangerent toutes les cornes de lanternes (...) & autant de chandelles de suif qu'ils en peurent attraper (p. 403).

Quant à Villegagnon, il quitte Fort Coligny l'année suivante. Sous le commandement de Bois-le-Comte, l'île tombe aux mains des Portugais en 1560, ce qui met fin à l'expérience française au Brésil.

NOTES

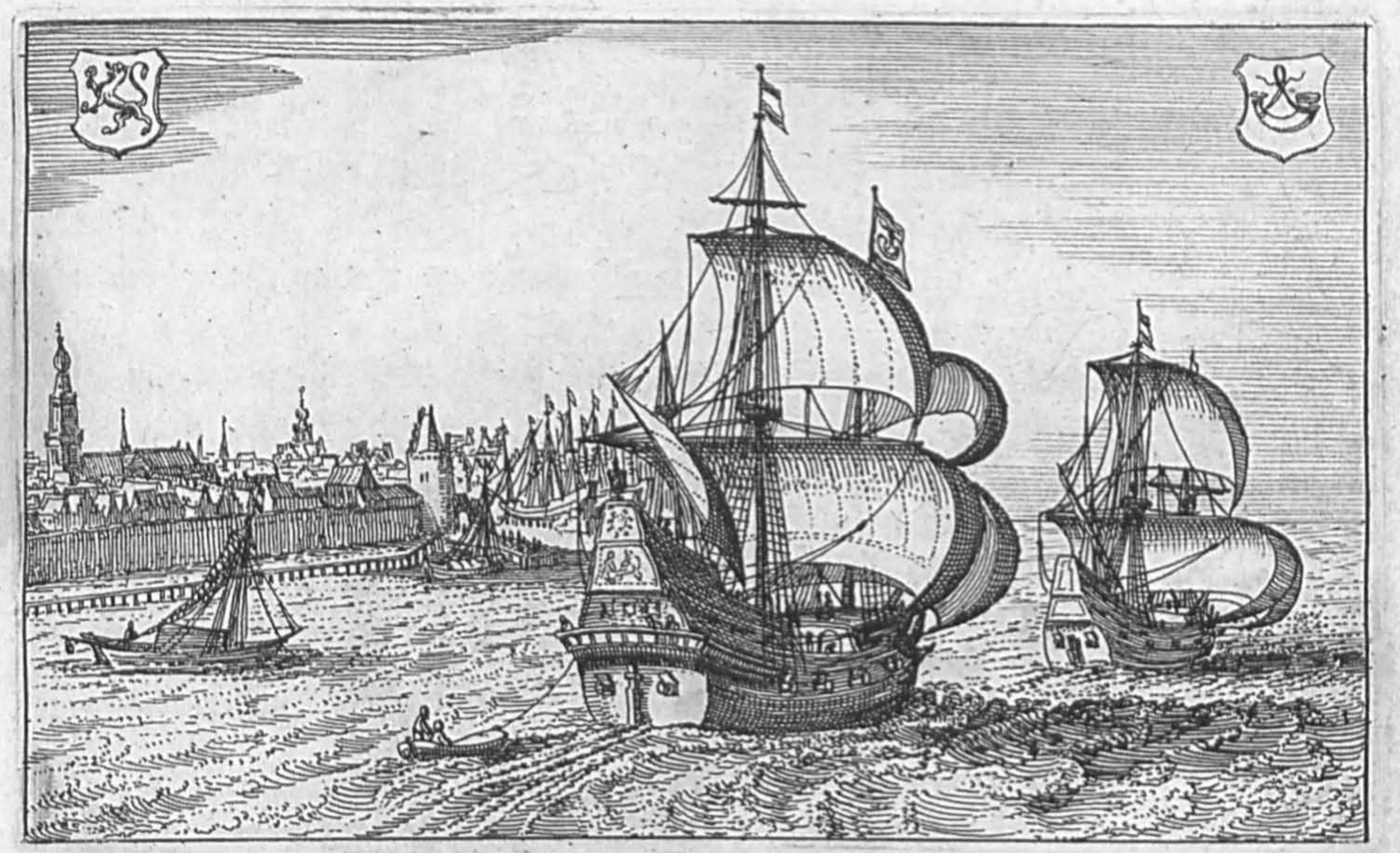
1. *Tristes tropiques*, Paris, 1935, p. 77.
2. Edition commentée de l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* de Jean de Léry, par Jean-Claude Morisot, Genève, 1975, p. 18.

NOVI FRETI,

A PARTE MERIDIONALI FRETI
Magellanici, in Magnum Mare Auſtrale

DETECTIO;

Facta laborioſiſſimo & periculoſiſſimo
itinere à *Guilielmo Cornelij Schoutenio Hornano*,
Annis 1615, 1616, & 1617, totum
Orbem terrarum circum-
navigante.



AMSTERODAMI,
Apud Guilielmum Ianſonium. 1619.

Explorateurs et navigateurs hollandais

A la fin du XVIe siècle, Espagnols et Portugais ne règnent plus sans partage sur la route des Indes et dans le commerce des épices. Deux nations expansionnistes leur disputent leurs conquêtes: l'Angleterre et la Hollande. Cette dernière est particulièrement entreprenante et agressive, car le roi d'Espagne, Philippe II, devenu également souverain du Portugal, vient de lui interdire, en 1594, l'accès aux ports de son nouvel empire, et en particulier celui de Lisbonne, principal centre de redistribution des denrées coloniales pour toute l'Europe.

Terre d'intrépides marins et d'ingénieux navigateurs, la Hollande ne se contente pas de suivre les routes maritimes traditionnelles. Elle recherche d'autres voies, d'autres passages. Pour gagner les «royaumes de Cathay et de Chine», Willem Barents tente ainsi de s'ouvrir un chemin par le nord-est. De son côté, Willem Schouten découvre un autre détroit – celui de Lemaire – à la pointe de la Terre de Feu.

Ces expéditions sont financées par des compagnies que forment de riches marchands. Organisée en 1595 par la Compagnie Van Verre (des pays lointains), la première est constituée de quatre vaisseaux bien équipés et armés dont la mission est d'atteindre les Indes par le cap de Bonne-Espérance pour «établir un commerce fixe avec les Indiens & les Insulaires, sur qui les Portugais n'auroient encore aucune domination (...) & pour faire venir en droiture, dans leur païs, les épiceries, les drogues & autres marchandises des Indes (...)»[1].

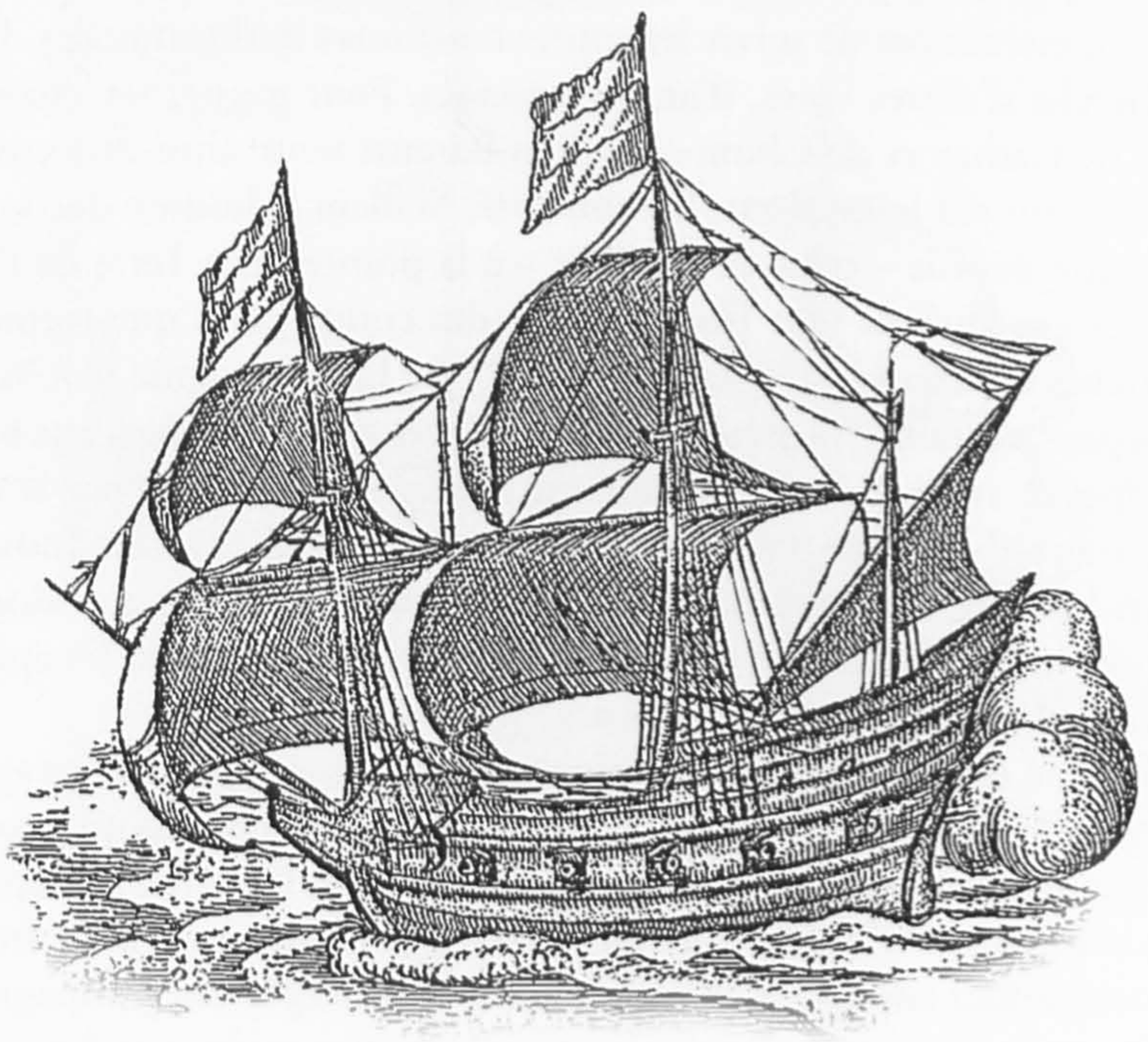
Malgré des résultats financiers très modestes, ce premier voyage a un grand retentissement en Hollande. Les renseignements qu'il fournit sur le commerce et le prix des épices stimulent l'esprit d'entreprise des commerçants hollandais. De 1598 à 1603, pas moins de treize flottes partent ainsi pour les Indes, mises sur pied par des compagnies différentes, ce qui provoque une vive concurrence sur les marchés, tant à l'achat qu'à la vente des marchandises. Pour remédier à cette situation, on procède, en 1602, à la fusion des compagnies en une seule: la V.O.C. (Vereenigde Oostindische Compagnie ou Compagnie hollandaise des Indes orientales), une puissante organisation qui permettra aux Hollandais de fonder un véritable empire colonial dans ces régions.

◁
Page de titre de la première traduction latine du *Journal*... de G. Schouten, ornée d'une vignette gravée en taille-douce.
L'expédition Schouten-Lemaire au départ de Hoorn: à la recherche d'un nouveau passage au sud de l'Amérique.

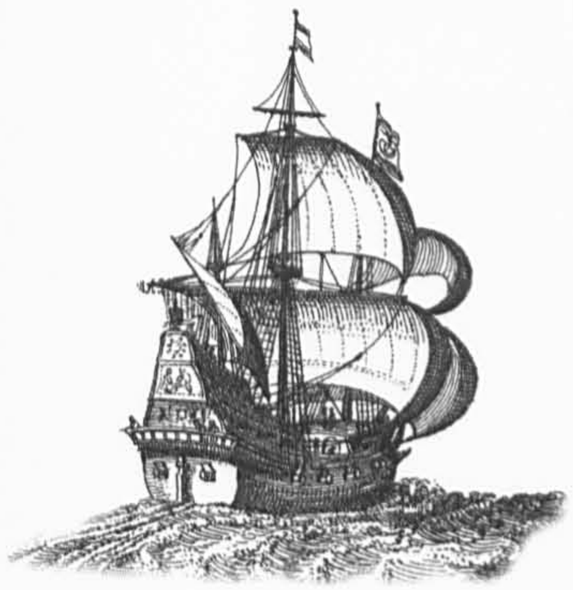
En dépit des naufrages qui anéantissent certaines expéditions, du scorbut qui décime les équipages, des pertes subies lors d'affrontements avec les Portugais ou les indigènes, les Hollandais réalisent d'importants bénéfices. Ils réussissent à s'implanter dans l'archipel Indonésien où ils fondent Batavia (1619) et chassent les Portugais des Moluques, seul endroit où poussent les précieux clous de girofle et la noix muscade qui atteint sur les marchés européens un prix exorbitant.

NOTE

1. *Recueil des voiages qui ont servi à l'établissement & aux progrès de la Compagnie des Indes orientales*, Amsterdam, 1710, p. 196.



Willem Barents, à la recherche d'un passage vers la Chine par le nord-est (1594; 1595; 1596-1597)



Willem Barents, navigateur et explorateur
(Ile Terschelling, v. 1550 – La Nouvelle-Zemble, 1597)

Premier grand explorateur des régions polaires, Willem Barents participe à trois expéditions successives que la Hollande met sur pied en 1594, 1595 et 1596 pour tenter d'atteindre la Chine et les Indes par le nord-est. Ce faisant, il découvre la Nouvelle-Zemble, l'île aux Ours et le Spitzberg qu'il confond avec le Groenland. Il meurt le 20 juin 1597, en Nouvelle-Zemble, au retour du troisième voyage. Une douzaine de ses compagnons réussissent à regagner Amsterdam, le 1er novembre 1597.

Les exploits de Barents nous sont connus surtout par les relations de Jan Huygen van Linschoten et de Gerrit de Veer. Celle de Linschoten qui participe aux deux premiers voyages ne porte pas sur la troisième expédition, la plus dramatique. Celle-ci est rapportée par Gerrit de Veer qui est aux côtés de Barents lors des deuxième et troisième voyages. En 1598, Gerrit de Veer publie le récit de ceux-ci, en ajoutant une courte description du premier. L'ouvrage paraît chez Cornille Nicolas (i.e. Corneille Claesz), un libraire d'Amsterdam. La même année, Claesz publie une traduction française, qui est rééditée en 1604 et 1609. L'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire appartient à la deuxième édition française, rarissime.

Veer, Gerrit de. – ***Vraye description de trois voyages de mer très admirables faicts en trois ans, à chacun an un, par les navires d'Hollande et Zélande au Nord par derrière Norwège et Tartarie vers les royaumes de China & Catay:*** ensemble les découvremens du Waaygat, Nova Sembla & du pays situé souz la hauteur de 80 degrez, lequel on présume estre Groenlande où oncques personne n'a esté : plus des ours cruels & ravissans & autres monstres marins & la froidure insupportable : d'avantage comment à la dernière fois la navire fut arrestée par la glace & les matelots ont basti une maison sur le pays de Nova Sembla, situé soubz la hauteur de 76 degrez, où ils ont demouré l'espace de dix mois & comment ils ont en petites barques passé la mer, bien 350 lieues d'eaue, non sans peril,

à grand travail & difficultez incroyables / par Girard Le Ver. – Imprimé à Amstelredam : par Cornille Nicolas, [1604]. – 44 f. : ill. ; 2° (43 cm)

Traduit de : *Waerachtighe beschryjvinghe van drie seylagien ter werelt noyt soo vreemt gehoort, drie jaeren achter malcanderen deur de Hollandtsche ende Zeelandtsche schepen by noorden Noorweghen, Moscovia ende Tartaria na de coninckrijcken van Catthay ende China...* (Amsterdam, C. Claesz, 1598). – Dans une partie des exemplaires de l'édition française de 1604, les derniers caractères manquent dans la date : « anno M.VI'c.. » au lieu de « anno M.VI.c.IIII. ». On en a ainsi inféré, à tort, qu'il existait une édition française datée de 1600.

BPUN ZU 55 d

Gerrit de Veer ne confie pas son texte à n'importe quel éditeur. Corneille Claesz joue un rôle essentiel dans l'élan maritime et colonial qui anime alors la nation. Fin connaisseur du marché de la cartographie maritime, spécialisé dans l'édition de cartes et de livres de voyage, il est un des principaux fournisseurs, à Amsterdam, des navigateurs hollandais. Il vient de mettre la main sur de précieuses cartes maritimes portugaises acquises en 1592 par le géographe Petrus Plancius auprès de Bartholomeu Lasso. La même année, il publie l'important recueil géographique de Plancius : *Nova et exacta terrarum orbis tabula geographica ac hydrographica.*

La publication de ces documents facilitera la préparation des premières expéditions hollandaises aux Indes.

Né en 1546 ou 1547, originaire du Brabant, Claesz s'établit comme libraire à Amsterdam en 1578. Ses premières impressions datent du début des années 1580. Jusqu'à sa mort, en 1609, il publie neuf récits de voyage représentant dix-huit éditions en néerlandais et quatorze éditions en d'autres langues.

Comme la plupart des recueils de voyage qui sortent de ses presses et de celles de ses confrères, la relation de Gerrit de Veer, dans sa version néerlandaise, est de format oblong, l'illustration est en pleine page et la composition en caractères gothiques. Conforme au goût hollandais et à celui des pays du Nord en général, ce style de présentation se maintiendra jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

La traduction française est imprimée dans un tout autre style ; le format est de 32,5 cm de hauteur sur 23,5 cm de largeur ; la composition est en caractères romains ; quant à l'illustration, établie en taille-douce, elle est insérée dans le texte.

L'ouvrage aura un énorme succès : traduit en plusieurs langues, il sera constamment réédité.

Au premier abord, l'édition française a l'apparence d'un in-folio traditionnel. Un examen plus attentif montre cependant que son format présente une largeur excessive, disproportionnée par rapport

VRAYE DESCRIPTION
DE TROIS VOYAGES
DE MER TRES ADMIRABLES,

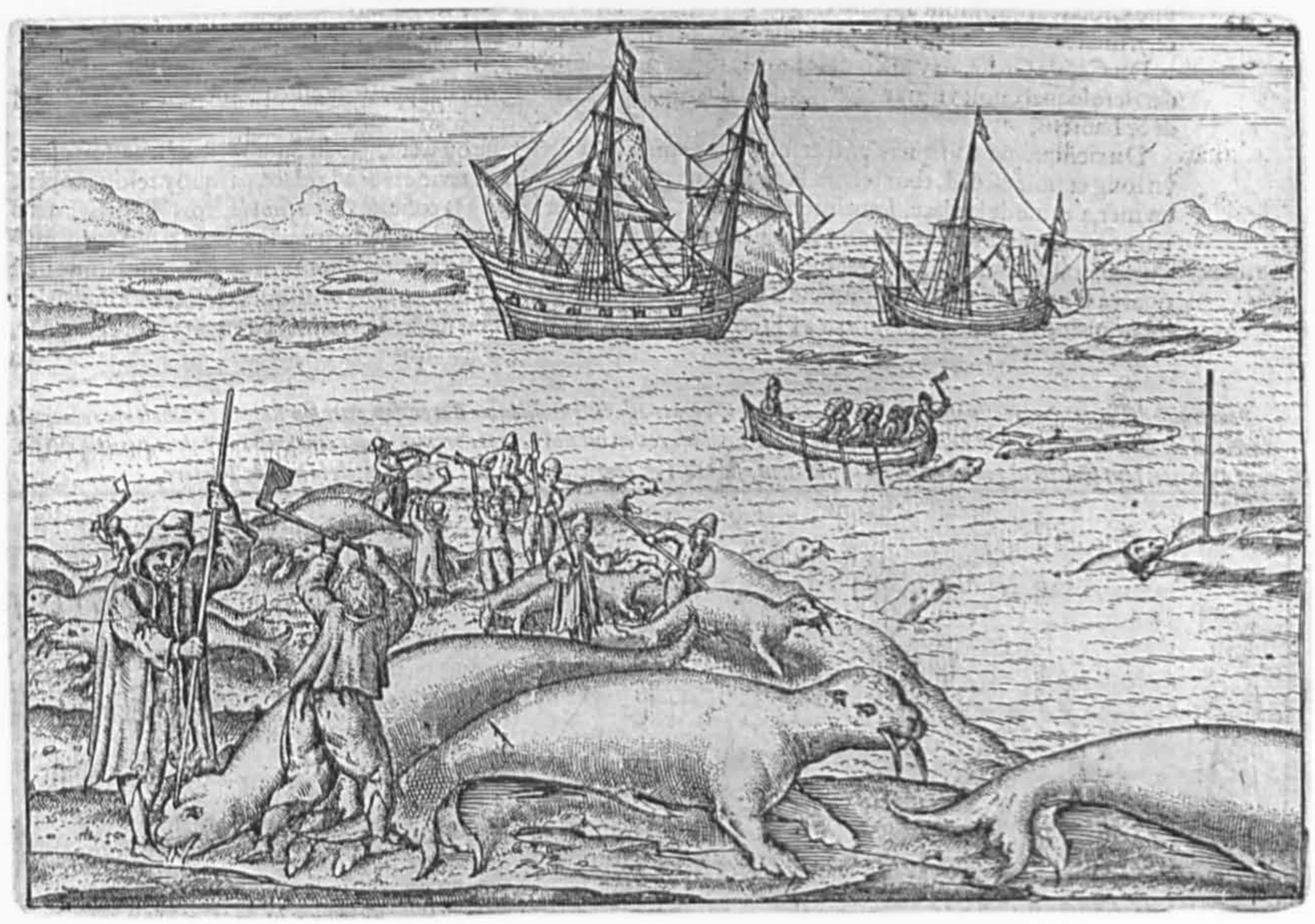
FAICTS EN TROIS ANS, A CHACVN AN VN, PAR LES NAVIRES D'HOLLANDE ET ZELANDE, AV NORD PAR DERRIERE NORWEGE, FT TARTARIE, VERS LES ROYAVMES DE China & Catay: enſemble les decouvremens du VVaaygat, Nova Sembla, & du pays ſitué ſouz la hauteur de 80. degrez; lequel on preſume eſtre Groenlande, ou oncques perſonne n'a eſté. Plus des Ours cruels & raviſſans, & autres monſtres marins: & la froidure inſupportable. D'avantage comment a la derniere fois la navire fut arreſteé par la glace, & les matelots ont baſti vne maiſon ſur le pays de Nova Sembla, ſitué ſoubz la hauteur de 76. degrez, ou ils ont demouré l'eſpace de dix mois: & comment ils ont en petittes barques paſſé la mer, bien 350. lieues d'eaue; non ſans peril, a grand travail, & difficultez incroyables.

Par GIRARD LE VER.

Imprimé a Amſtelredam par Cornille Nicolas, ſur l'eaue, au livre, a écrire. Anno M. VI'C.

à la hauteur. Ce format est imposé par le réemploi des cuivres ayant servi à l'illustration de l'édition néerlandaise oblongue. L'impression se ressent d'ailleurs de l'usure des plaques. Très allongés, ces cuivres débordent du miroir. Si le recours à la gravure en taille-douce est un signe de modernité, la composition, en revanche, correspond à une esthétique dépassée: en longues lignes et d'une extrême compacité, elle rappelle les mises en pages sommaires et touffues du siècle précédent dictées par le souci d'économiser le papier. Trop petit, le corps du caractère n'est pas en rapport avec la longueur démesurée de la ligne. Le lecteur égaré par la densité du texte peut heureusement se repérer grâce aux additions ajoutées dans les marges qui donnent la chronologie des événements et parfois un bref résumé de la matière. En outre, l'intercalation des planches dans la composition permet au texte de respirer quelque peu çà et là. Nouvelle dans l'esthétique du livre, cette combinaison, relativement coûteuse et délicate, est assez bien maîtrisée dans l'ouvrage.

Si l'on excepte cinq cartes, les planches qui accompagnent les trois relations successives représentent de petites scènes évoquant les événements les plus significatifs du voyage (combats contre les morses ou les ours, construction d'un abri, navire échoué sur la banquise, etc.). D'une délicieuse naïveté, ces planches n'en sont pas moins d'un grand intérêt documentaire, grâce à la vérité des détails. Avec les explications généreuses qui les accompagnent, elles proposent une lecture parallèle permettant de suivre et de comprendre rapidement le dérou-



Combat contre les morses, premier voyage, anonyme, taille-douce, f. 6.

lement des faits. Gravées à l'eau-forte, et parfois retouchées au burin, elles sont toutes anonymes. Seules deux cartes sont signées par l'auteur de la gravure: Baptista Doetechum.

Conformément à une pratique répandue en France au début du XVIIe siècle, la page de titre équivaut à un véritable sommaire: dans le langage pittoresque et savoureux de l'époque, elle donne un foisonnement de détails sur le contenu du livre.

L'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire est relié avec quatre autres ouvrages parus chez Corneille Claesz, dont *Le Premier livre de l'Histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois* de Willem Lodewijcksz (Amsterdam, Cornille Nicolas, 1609) et la *Description du pénible voyage fait entour de l'univers* d'Olivier van Noort (Amsterdam, vefve Cornille Nicolas, 1610), qui sont présentés ci-après. Ce volume composite est habillé d'une couverture souple en parchemin d'époque.

Les trois expéditions

Due à l'initiative d'une société de commerce qui obtient la protection des Etats généraux, la première expédition rassemble quatre vaisseaux placés sous le commandement général de Cornelis Nay. Jouissant déjà d'une grande renommée et d'une solide expérience en mer, Willem Barents pilote un des navires de la Ville d'Amsterdam. L'objectif est de reconnaître un passage vers la Chine par le nord et de repérer «les situations & courses, vers les terres & Royaumes de Catay, & de China, par le Nord de la Norvvege, Moscovie & Tartarie» (f. 2 v°). Partie le 5 juin 1594 de Texel, la flotte se dirige vers la Nouvelle-Zemble. Tandis que Barents en longe la côte occidentale jusqu'à son extrémité, atteignant les îles d'Orange, Nay réussit à passer le détroit de Vaygach (ou détroit de Nassau) et à naviguer dans la mer de Kara. Le 16 septembre, la flotte est de retour en Hollande.

Les résultats encourageants de ce voyage déterminent les Etats généraux à préparer une nouvelle expédition de sept navires commandés à nouveau par Cornelis Nay. Convaincus du succès, des marchands embarquent des marchandises pour les troquer contre des épices. Le cosmographe Petrus Plancius est chargé «du soin et de la conduite de cette seconde navigation». Quant à Barents, il est nommé «Maître et Pilote du plus grand des deux vaisseaux d'Amsterdam» dont le commis est Jacques Hemmswerck. Futur historiographe de l'expédition, Gerrit de Veer s'embarque aussi sur le même vaisseau. Commencée en juin 1595, cette deuxième expédition se termine en novembre, après

demandé la ſituation dn pays, & de la mer, a l'Eſt quand on eſt paſſé le Weygat: d'ont il, a donné ample declaration, diſant: Quant vous eſtes paſſé la Cap, qui eſt environ 5. iournees d'icy, monſtrant vers le Nordeſt: qu'alors il y a vne mer grande monſtrant vers le Sudeſt: ce quil dit treſbien ſcavoir, par ce qu'un y avoit eſté par ordonnance de leur Roy, avec quelqué nombte de gens, dont il avoit eſté Capitaine.

Pourtraict des Samiutes, & de leur Roy: de leur ſituation accoutremens, & de leur eſtre: de leur traineaux & treſrades courſes diceux, tirez par les Rangiferes: comme auſſi les noſtres ont amiablement parlé a eux: & de puis treſamiablement ſont partiz denſemble.

Deſcription des acoutremẽs, & la facon des Samiutes.

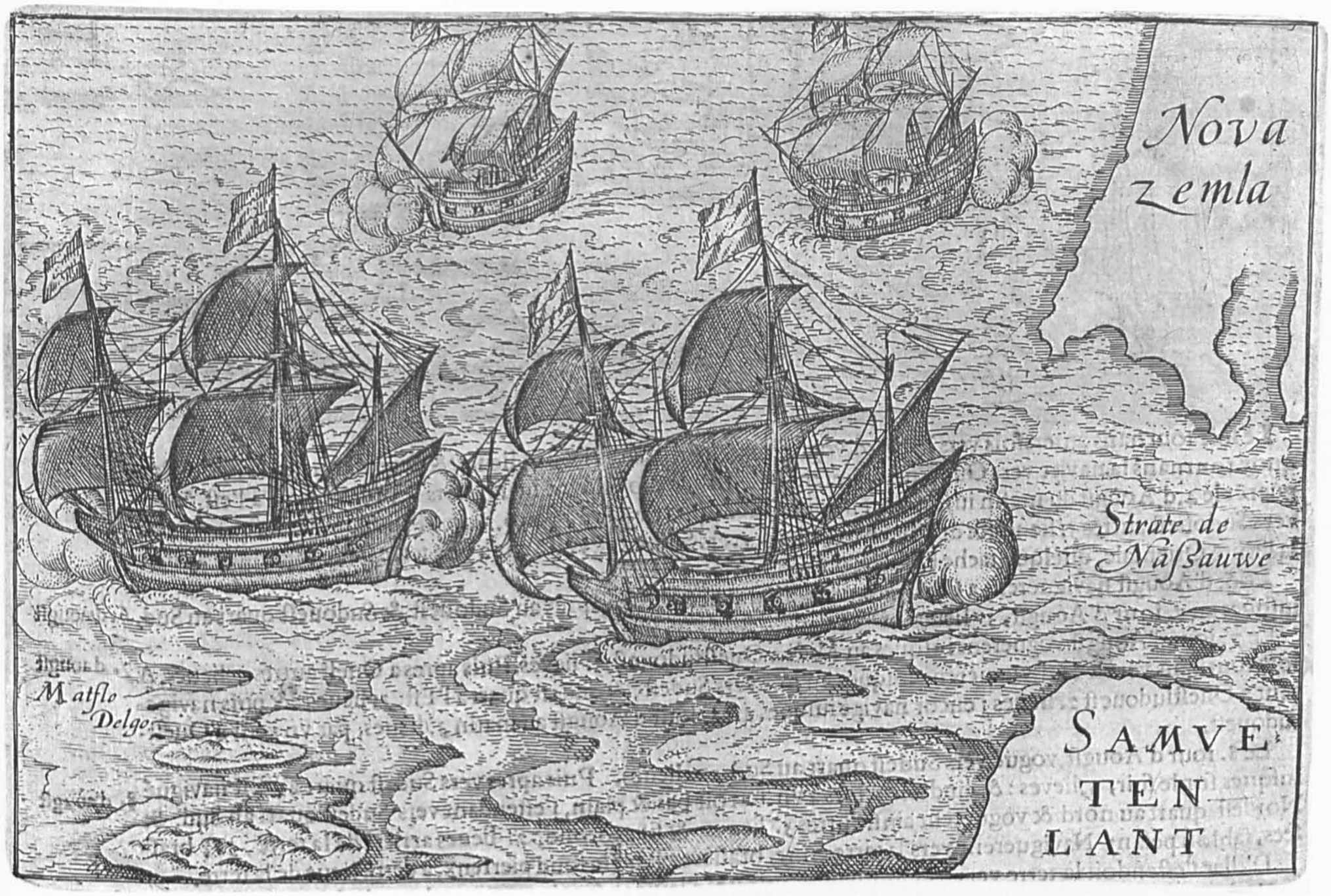
La façon de leurs acoutremẽs, eſt ſemblable a la peinture que nous avõs par de ca, des hommes ſauvages: neantmoins ſe ne ſont pas gens ſauvages, car ils vſent des bonnes raiſons. Ils ſont veſtus de peaux de Rangiferes, des la teſte iuſques aux pieds, exceptez les principaulx, leſquels sõt, tant les hommes que les femmes, veſtus comme dit eſt des autres, reſervé la teſte, laquelle ils couvrent de quelque drap coulouré, & fourré de peaux. Tous les autres portont bonnets ou coiffes de peaux de Rangiferes, le poil par dehors, bien ſerrez a la teſte, & bien ſeants. Ils portent les cheveux longs entortillez, pendans ſur leurs acoutremens & ſur le dos: Ils ſont de petitte ſtature, ayans la face large & plate, petits yeux, courtes iambes: les genoulx exterieurement tournez, & sõt treſrades en courant & ſaultant. Ils ſe fient bien peu aux eſtrangers: car encor que leur avions monſtré toute amitie, ils ſe fioyent bien peu de nous. Ce qu'apparut aſſes, quand nous revinſmes autresfois en terre, le premier iour de Septembre, que l'un des noſtres demandá deux vn arc, pour le manier & veoir, ils ne le voulurent faire, donnans quelque ſigne de refus. Celluy qu'ils nommoyent leur Roy, avoit ordõné ſes ſentinelles, conſiderant tout ce qui fut fait ce qu'y fut acheté & vendu. Finalement vn des noſtres l'approchá de plus pres, pour faire amitie avec luy, & luy monſtra ſignes d'amitie, a leur mode accoutumee, & luy donná du biſcuit; ce quil print avec reverence grande, & le mangea incontinent: & en le mangeant, comme auſſi devant & apres, print il bon eſgard a tout ce qu'y fut faict. Leurs traineaux eſtoyent preſts, & attelez d'un ou deux Rangiferes, leſquels courent ſi rade avec vn homms ou deux eſdits traineaux, que nul de nos chevaulx les pourroyent tenir pied. Vn des noſtres deſchargea vn muſquet vers la mer, dont ils furent ſi eſpoventez, qu'ils coururent ſaultans, comme des gens inſenſez: neantmoins ils ſe cõtenoyent, voyans quil n'avoit eſté fait par malveuillance & malice. Nous leur fiſmes declarer par noſtre

1. de Sept.

Le Roy des Samuites.

Traineaux des Samiutes.

Truche-

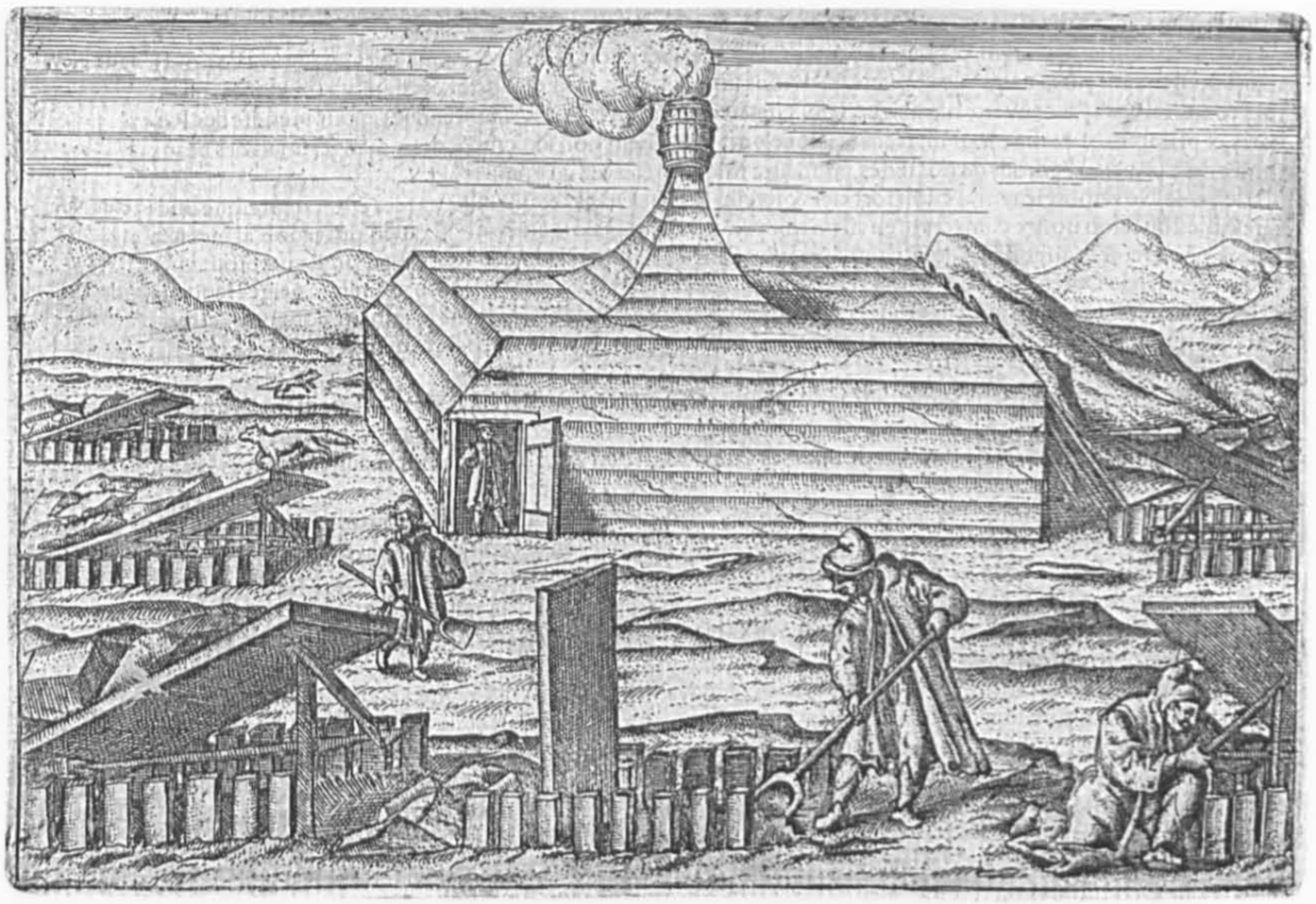


Après plusieurs mois d'explorations, les vaisseaux de Barents et de Nay fêtent leurs retrouvailles près du détroit de Nassau et se préparent à retourner dans leur patrie, premier voyage, anonyme, taille-douce, f. 6 v°.

«4 mois et seize jours de navigation». A peine le détroit franchi, la mer de Kara oppose un mur de glace aux navigateurs.

Ce deuxième échec refroidit les Etats généraux et provoque le retrait des provinces de Hollande et de Zélande. Mais les marchands de la Ville d'Amsterdam décident de tenter une troisième expédition. Ils équipent deux vaisseaux commandés par Jan-Cornelius Rijp et Jacob van Heemskerk. La direction technique de l'expédition est confiée à Barents. Le départ est fixé en mai 1596. Les deux navires qui font voile plus au nord redécouvrent l'île aux Ours et le Spitzberg que les navigateurs confondent avec le Groenland. Puis les deux vaisseaux se séparent: celui de Rijp poursuit son exploration des régions situées à l'est du Spitzberg, tandis que celui piloté par Barents et commandé par Heemskerk se dirige vers le sud-est. Le 17 juillet 1596, Barents atteint la Nouvelle-Zemble dont il longe la côte occidentale en direction du nord-est sur une distance de 700 kilomètres; il en profite pour baptiser de noms hollandais les caps et les baies qui se succèdent. Le 15 août, doublant l'extrémité de l'île, il commence à explorer la côte orientale, mais doit reculer devant les glaces. S'ensuit un mouillage

◁
Samoyèdes rencontrés sur la côte sibérienne, deuxième voyage, anonyme, taille-douce, f. 10 v°.



La cabane construite par Barents et ses compagnons avec les pièges à renard, troisième voyage, anonyme, taille-douce, f. 23 v°.

forcé au *Port des Glaces* où le navire s'échoue le 17 août. Pour survivre dans le froid glacial, l'équipage construit une cabane avec du bois de flottage découvert à l'embouchure d'une rivière. Les hommes y transfèrent peu à peu les provisions et les marchandises emportées sur le navire – tonneaux de vin et de cervoise, pain, biscuits, etc. – ainsi que le matériel. Chaloupe et canot sont halés à terre. Commence alors un hivernage interminable : confinés dans leur abri enfumé et glacé, survivant difficilement avec leurs maigres rations de vin et de biscuits, ils sont encore en butte à la férocité des ours qui assaillent leur demeure. On profite des accalmies pour aller voir le navire soulevé par les glaces ou tendre des pièges à renard dont la viande permet heureusement d'améliorer l'ordinaire. Le 13 juin 1597, après plus de neuf mois d'attente, Barents et ses compagnons parviennent enfin à s'embarquer sur la chaloupe et le canot. Ils font route vers le continent, en longeant la côte septentrionale de l'île, mais Barents, épuisé et malade, meurt en route, le 20 juin. Ce voyage incroyable, de plusieurs centaines de kilomètres, extrêmement risqué dans ces deux frêles embarcations découvertes, les mène jusqu'à Kildin, sur la presqu'île de Kola où, le 17 septembre, ils retrouvent Jan-Cornelius Rijp qui s'était arrêté en Russie pour faire du commerce. Les douze survivants (sur dix-sept) de cette téméraire expédition retrouvent ainsi leur patrie à bord de son vaisseau, au début du mois de novembre 1597.
Trois siècles plus tard, en 1871, un Norvégien, Elling Carlsen, découvre, parfaitement conservée, la cabane de rondins de Barents et

▷
Le long et périlleux retour en chaloupe, jusqu'à la péninsule de Kola,troisième voyage, anonyme, taille-douce, f. 38 v°.

telle froidure les pouvoyent couver & eſcloire : parquoy eſt croyable qu'ils ne pondent qu'un ſeul œuf, à cauſe que la chaleur qu'ils rendent en couvant, a autant plus de force ſur un œuf, auquel toute la chaleur s'eſtend,& ne ſe repartit ſur pluſieurs œufs enſemble. Et nous y trouvames auſſi beaucoup d'œufs, mais la plus grand part furent corrumpuz. Quant nous ſommes partiz de ce lieu, le vent nous vint directement contraire, bravement ſoufflant du Nordoueſt ; auſſi la glace y eſtoit à foiſon,& fiſmes grand travail à ſurmonter la glace, mais nous n'y pouvions parvenir. Finalement navigans en traverſant ça & là,nous ſommes entrez entre les glaçons : où eſtans nous apperceumes grande ouverture vers la terre,& nous y ſommes navigé. Le Maiſtre navieur, qui eſtoit plus avant en la mer avec ſa barque, voyant que nous fuſmes parmy la glace, doutoit que noſtre cas ſe portoit mal, & naviga en traverſant ça & là hors de la glace : mais à la fin voyant nous naviger à voile, il penſoit bien que nous veiſmes ouverture, vers où nous navigames,comme eſtoit vray : parquoy il a auſſi tourné, & vint vers nous, venant auſſi tenant la terre aupres de nous ; où nous trouvames bon port, preſervé preſque de tous les vents:& luy y vint environ deux heures apres nous. Nous y ſommes auſſi deſcenduz en terre, où nous trouvames aucuns œufs, & recueillames du bois pour faire du feu, & avons bouilly les oyſeaux, que nous avions prins. Le vent eſtoit Nordoueſt,& le temps ord & moite.

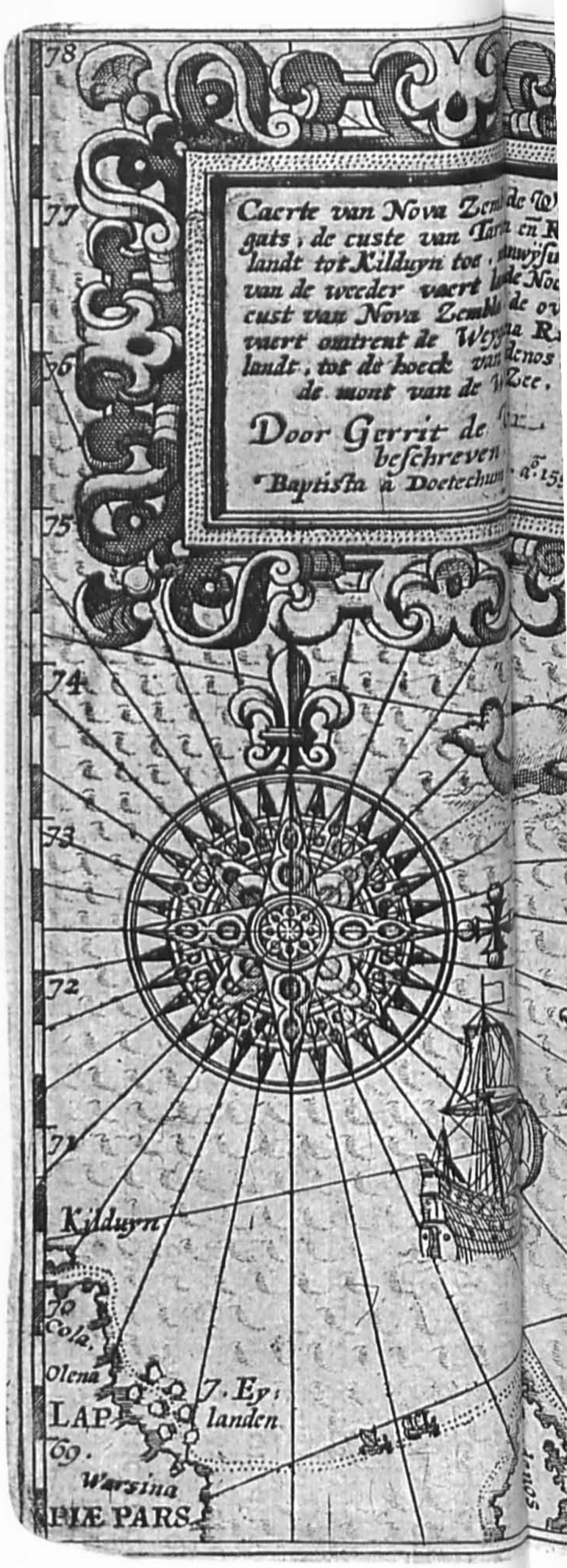
23 de Iuill. Le 23 de Iuillet le temps eſtoit chargé de bruine, & obſcur ; & le vent Nord ; de maniere qu'il nous fallut demourer au meſme Golphe ou port : & entre tant allarẽt aucuns des noſtres à terre,pour cercher aucuns oyſeaux, œufs,& des pierrettes : mais ne trouvoyent guere,ſinon une partie des pierrettes precieuſes.

24 de Iuill. Le 24 jour le temps eſtoit ſerein & cler, & le vent Nord ; parquoy y demourames arreſtez. Sur le midy avons prins la hauteur du Soleil par l'Aſtrolabe, lequel eſtoit eſlevé deſſus l'Horizon 37 degrez 20 minutes. La declinaiſon

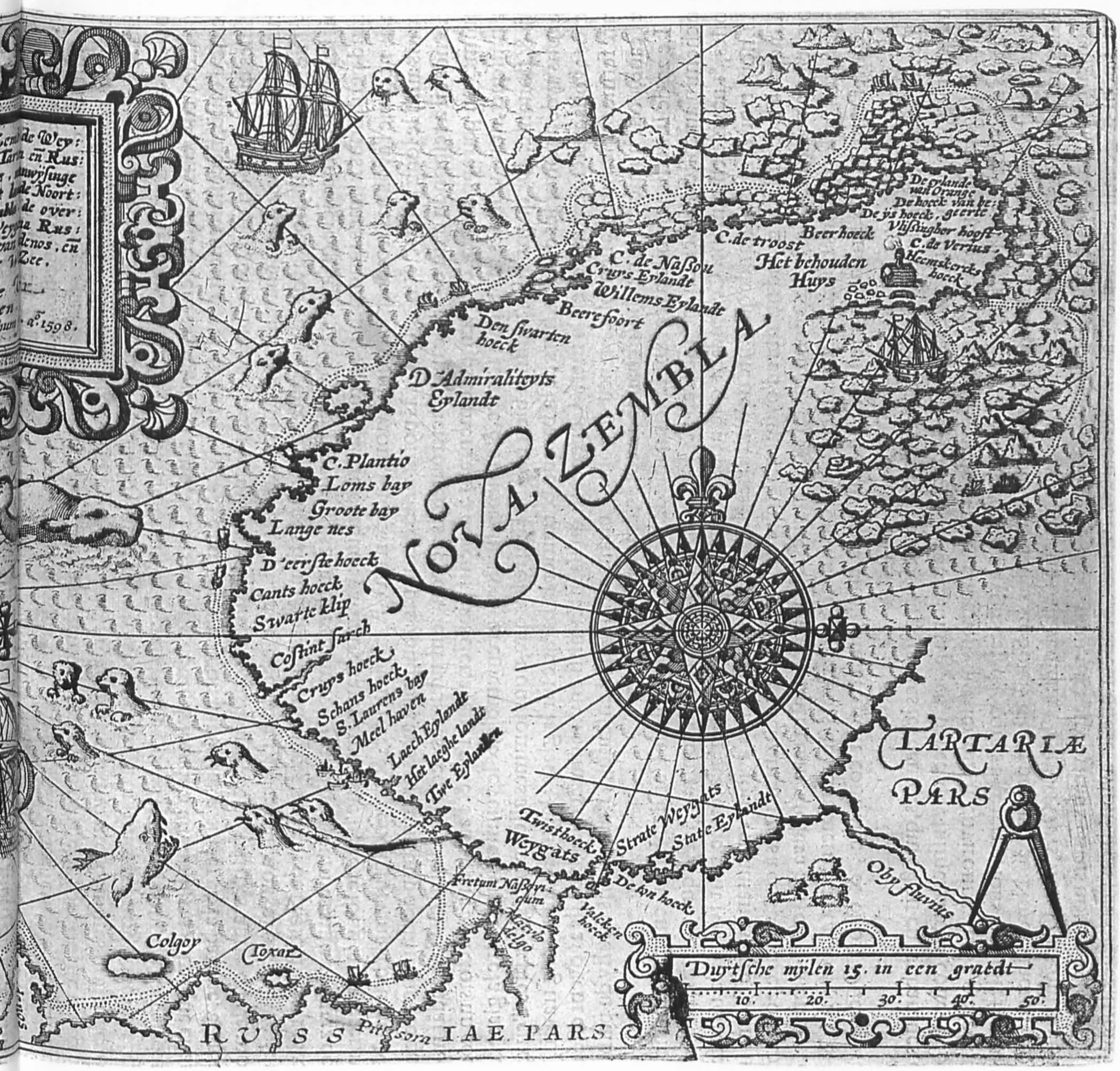
Pourtraict comment les barques furent derechef trainees par la glace ferme en l'eauë, au coſtè Oriental de l'Iſle des Croix, & ainſi ſommes ſortiz de la glace : & puis apres navigames par un brave vent de Nordeſt, & bon progrez, vers Oueſt ſudoueſt, paſſans l'Iſle de l'Admirauté, Lomſbay & Capo Plancio, bien ſoixante lieuës de chemin devant que aucune glace nous y encontra : mais alors ſommes derechef venuz en la glace ; quant nous cuidames de iamais y plus entrer.

de ses compagnons dans l'état où ses occupants l'avaient laissée. Il y recueille tout un attirail, l'horloge à foliot, des ustensiles de cuisine, des armes, des instruments de navigation. On trouvera aussi plus tard, caché dans la cheminée, le petit rapport que Barents avait rédigé sur cette malheureuse expédition au cas où il disparaîtrait avec ses compagnons lors du retour.

> Le 20 de Novembre [1596] estoit le temps bien beau & calme. Alors avons lavé nos chemises; mais il estoit si froid, qu'estans lavez & tords, s'engeloyent hors de l'eauë chaude si roides, que quand on les mettoit devant un grand feu, le costé mis contre le feu degeloit quelque peu, & l'autre qui estoit arriere du feu demoura roide engelee, qu'on l'eusse plustost deschiree, que separé & l'un de l'autre, de maniere qu'il fallut les remettre à degeler en eauë presque bouillante, si très grand estoit le froid» (troisième voyage, f. 22 v°).
>
> «Le 5 de janvier [1597] (...) la maison estoit ensevelie en la neige: nous ostames l'huis du milieu du portail, & avons fouy un grand trou ou concavité dessous la neige au dehors de la maison, à la façon d'une voute ou cave, pour y aller exonerer le ventre, & y jetter tout autre ordure. Ayans ainsi travaillé tout le jour, il nous souvint que c'estoit la veille des Roys: parquoy avons requis au Navieur, que parmy toute notre misere, nous pourrions recreer un petit, y veuillans employer une partie des portions du Vin, qu'on nous devoit repartir de deux, en deux jours (...) de maniere que nous avons (...) esleuz un Roy; & ayans deux livres de farine, nous fismes des crepes avec huile: et chacun apporta un biscuit de pain blanc, lequel avons trempé en vin & mangé, & nous sembla qu'estions en nostre Patrie, & entre nos parens & amis, & si bien en fusmes recrees, comme si nous eussions faict un banquet d'honneur (troisième voyage, f. 25).

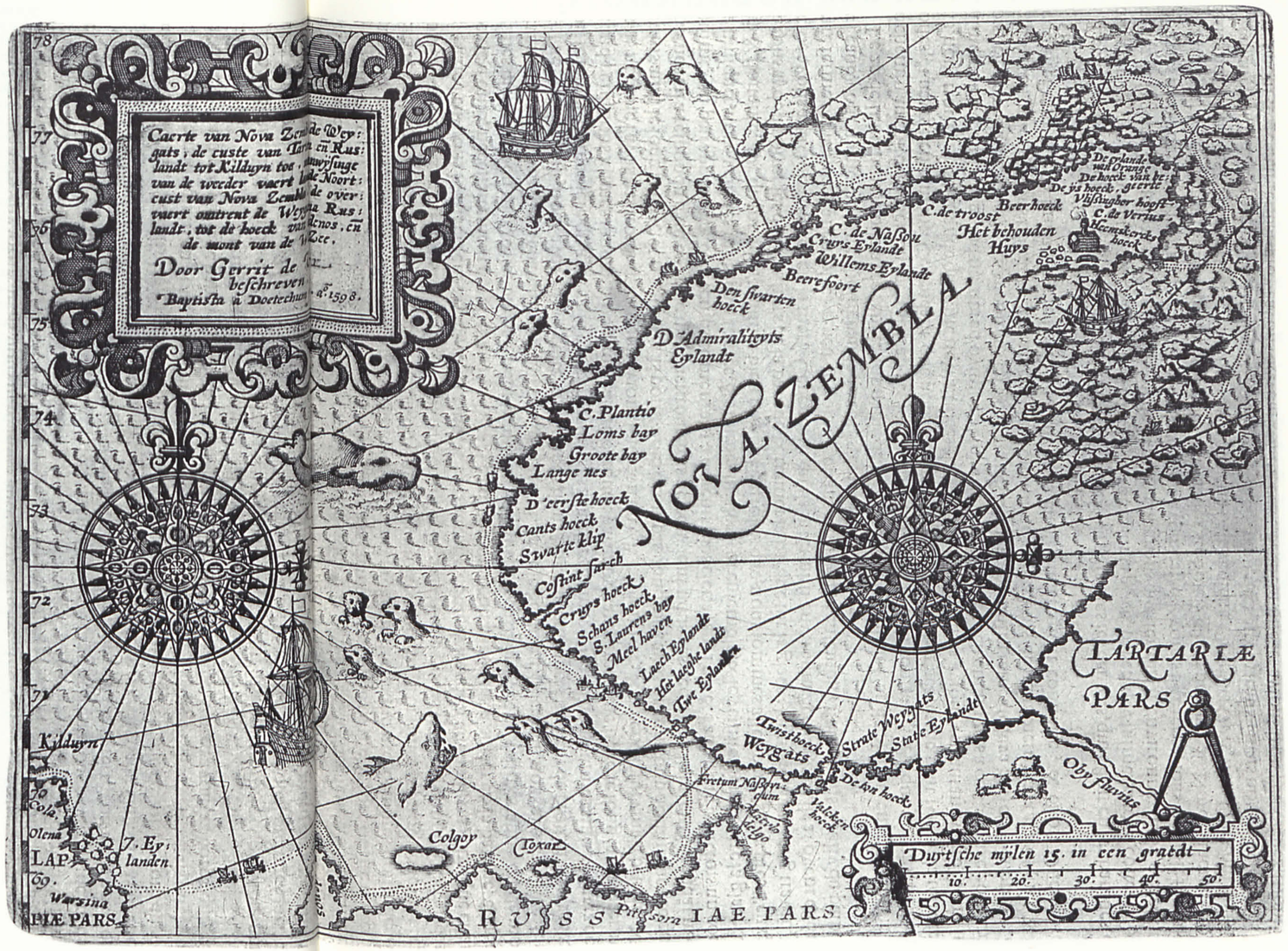


Carte de la Nouvelle-Zemble levée par Gerrit de Veer, l'historiographe de l'expédition, montrant en pointillés le trajet du retour par la côte, troisième voyage, taille-douce, f. 35.


NOVA ZEMBLA
TARTARIÆ PARS
RUSSIÆ PARS
C. de troost
Het behouden Huys
Beerhoeck
De eylande van Orange
De hoeck van be:
De ys hoeck, geerte
Vlissingher hooft
C. de Verius.
Heemskercks hoeck
C. de Nassou
Crays Eylandt
Willems Eylandt
Beerefoort
Den swarten hoeck
D'Admiraliteyts Eylandt
C. Plantio
Loms bay
Groote bay
Lange nes
D'eerste hoeck
Cants hoeck
Swarte klip
Costint Sarch
Crays hoeck
Schans hoeck
S. Laurens bay
Meel haven
Laech Eylandt
Het laeghe landt
Twe Eylanden
Twisthoeck
Weygats
Strate Weygats
State Eylandt
Pretum Nassovi: cum
De lyn hoeck
Valcken hoeck
Oby fluvius
Colgoy
Toxar
Duytsche mylen 15. in een graedt
10. 20. 30. 40. 50.

de ses compagnons dans l'état où ses occupants l'avaient laissée. Il y recueille tout un attirail, l'horloge à foliot, des ustensiles de cuisine, des armes, des instruments de navigation. On trouvera aussi plus tard, caché dans la cheminée, le petit rapport que Barents avait rédigé sur cette malheureuse expédition au cas où il disparaîtrait avec ses compagnons lors du retour.

> Le 20 de Novembre [1596] estoit le temps bien beau & calme. Alors avons lavé nos chemises; mais il estoit si froid, qu'estans lavez & tords, s'engeloyent hors de l'eauë chaude si roides, que quand on les mettoit devant un grand feu, le costé mis contre le feu degeloit quelque peu, & l'autre qui estoit arriere du feu demoura roide engelee, qu'on l'eusse plustost deschiree, que separé & l'un de l'autre, de maniere qu'il fallut les remettre à degeler en eauë presque bouillante, si très grand estoit le froid» (troisième voyage, f. 22 v°).
>
> «Le 5 de janvier [1597] (...) la maison estoit ensevelie en la neige: nous ostames l'huis du milieu du portail, & avons fouy un grand trou ou concavité dessous la neige au dehors de la maison, à la façon d'une voute ou cave, pour y aller exonerer le ventre, & y jetter tout autre ordure. Ayans ainsi travaillé tout le jour, il nous souvint que c'estoit la veille des Roys: parquoy avons requis au Navieur, que parmy toute notre misere, nous pourrions recreer un petit, y veuillans employer une partie des portions du Vin, qu'on nous devoit repartir de deux, en deux jours (...) de maniere que nous avons (...) esleuz un Roy; & ayans deux livres de farine, nous fismes des crepes avec huile: et chacun apporta un biscuit de pain blanc, lequel avons trempé en vin & mangé, & nous sembla qu'estions en nostre Patrie, & entre nos parens & amis, & si bien en fusmes recrees, comme si nous eussions faict un banquet d'honneur (troisième voyage, f. 25).



Carte de la Nouvelle-Zemble levée par Gerrit de Veer, l'historiographe de l'expédition, montrant en pointillés le trajet du retour par la côte, troisième voyage, taille-douce, f. 35.

PREMIER LIVRE

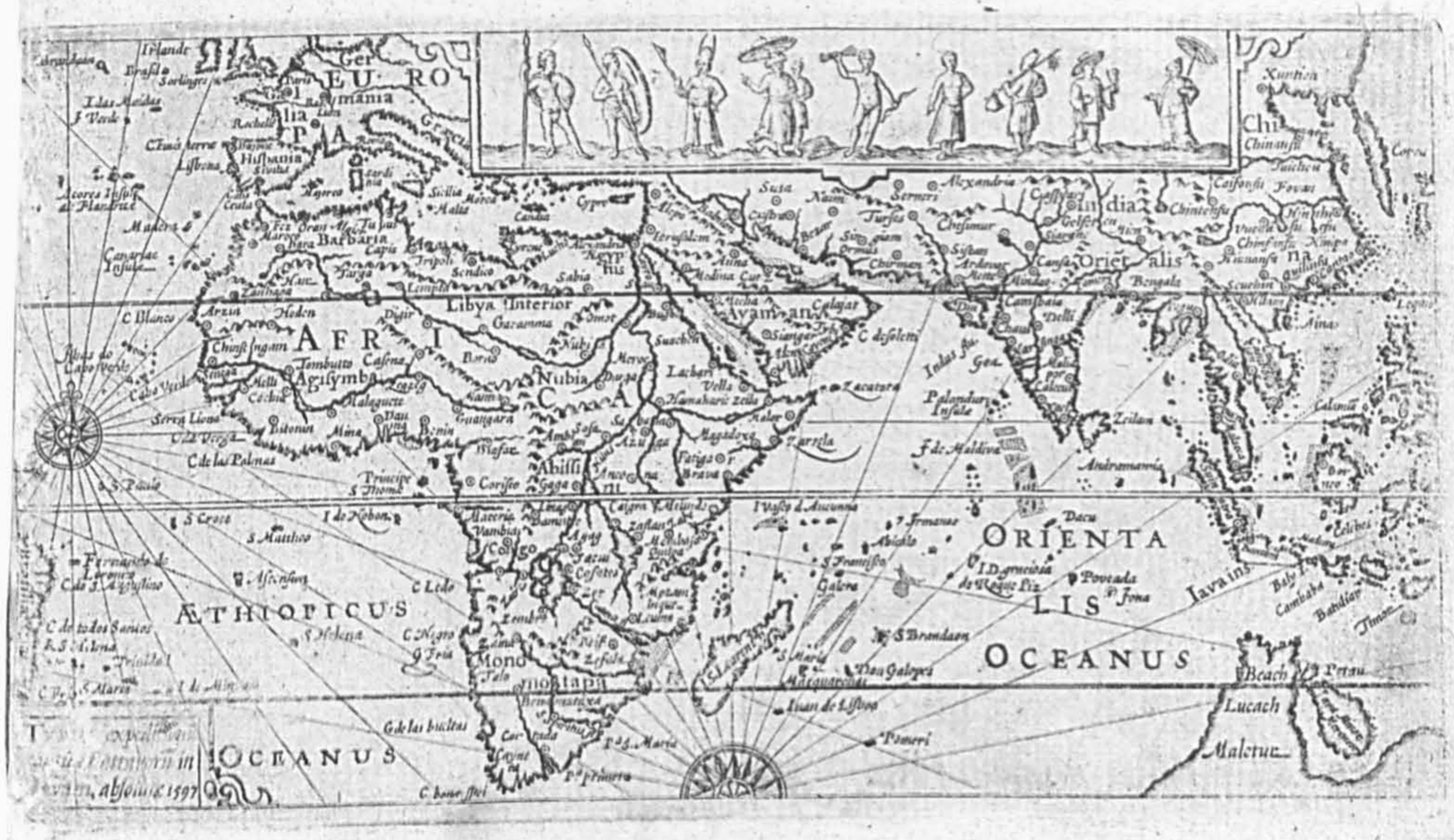
DE L'HISTOIRE DE LA NAVIGATION AVX INDES ORIENTALES, PAR LES HOLLANDOIS;

ET DES CHOSES A EVX ADVENVES: ENSEMBLE

les conditions, les meurs, & manieres de vivres des Nations, par eux abordees. Plus les Monnoyes, Eſpices, Drogues, & Marchandiſes, & le pris d'icelles.

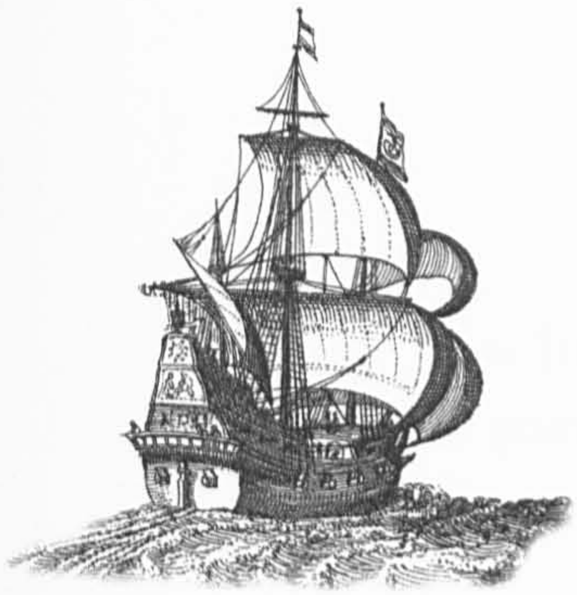
Davantage les decouvremens & apparences, ſituations, & costes maritimes des contrees: avec le vray pourtrait au vif des habitans: Le tout par pluſieurs figures illuſtré: tres-recreatif a lire a tous navigans & amateurs des navigations lointaines, ez terres eſtrangeres.

Par G. M. A. W. L.



Imprimé à Amſterdam, chez Cornille Nicolas, demeurant ſur l'Eauë, au Livre à eſcrire. L'an 1609.

Cornelis de Houtman et le premier voyage des Hollandais aux Indes par le cap de Bonne-Espérance (1595-1597)



Cornelis de Houtman, subrécargue et aventurier
(Alkmaar, v. 1560 – Royaume d'Achem, v. 1605)

Homme d'affaires, aventurier, agent secret, Cornelis de Houtman est le principal responsable de la première expédition des Hollandais aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. En sa qualité de maître marchand ou subrécargue, il représente les intérêts des armateurs et veille à la gestion de la cargaison; de plus, il siège au Conseil des navires.

Cette haute fonction, il la doit sans doute à ses activités antérieures d'agent secret au service d'un groupe de marchands d'Amsterdam. Ceux-ci projetaient d'organiser une expédition aux Indes orientales par le cap de Bonne-Espérance en profitant des expériences des navigateurs portugais. Dans cette perspective, ils avaient envoyé Houtman à Lisbonne pour recueillir discrètement des informations sur les routes maritimes des Portugais. Il semble cependant que les autorités portugaises aient eu vent des enquêtes, strictement interdites, du Hollandais; emprisonné, celui-ci aurait recouvré la liberté en payant une forte amende réglée par les marchands. Entre-temps, ceux-ci avaient formé une société de commerce pour financer l'entreprise, la Compagnie van Verre, soit la Compagnie des Pays lointains, qui confie la direction de l'expédition à Cornelis de Houtman. Ce choix se révèle désastreux. Bon négociateur, marchand avisé, Cornelis de Houtman n'a pas l'étoffe d'un chef d'expédition. Le premier voyage dure deux ans (2 avril 1595 – 14 août 1597). Par la suite, Houtman prendra part en 1605 à un autre voyage à Sumatra. Fait prisonnier par le roi d'Achem, il sera mis à mort, sans doute à l'instigation des Portugais.

Willem Lodewijcksz, chroniqueur officiel de l'expédition

Il existe plusieurs relations de cette expédition. La première, anonyme, fondée sur le récit d'un passager, paraît en 1597 chez le libraire zélan-

dais Barent Langenes sous le titre: *Verhael van de reyse by de Hollandtsche schepen gedaen naer Oost-Indien.* La plus connue, cependant, est celle, officielle, de Willem Lodewijcksz que les marchands semblent avoir engagé, au tout dernier moment, pour ses connaissances géographiques. Enfant déjà, Lodewijcksz rêvait de «voyager aux terres lointaines & estrangeres». Bien documenté sur les routes maritimes, il sera un des principaux pilotes de la flotte qu'il dirige lors des trajets de reconnaissance. Comme il s'agit d'un voyage de découverte et d'exploration, les notes du chroniqueur revêtent une importance toute particulière. Aussi la Compagnie s'en réserve-t-elle l'exclusivité, et l'auteur doit s'engager, sous serment, à ne pas les publier.

Passant outre à cette interdiction, Lodewijcksz confiera l'impression de son journal à l'éditeur d'Amsterdam Cornille Claesz (cf. pp. 37-38). L'ouvrage paraît en néerlandais, en 1598; la même année sort également de presse une version française qui fait l'objet d'une réédition en 1609. C'est cette dernière édition que possède la Bibliothèque publique et universitaire. L'auteur fait paraître son livre sous le couvert des initiales G.M.A.W.L. ce qui signifie sans doute: G(uillaume) M(?) A(lias) W(illem) L(odewijcksz). Lodewijcksz quitte la Compagnie des Pays lointains en 1598. Il travaille ensuite pour le compte d'autres marchands avant de s'engager, en 1603, dans la Compagnie des Indes orientales (V.O.C.). Il meurt lors d'un voyage aux Indes en avril 1604.

Lodewijcksz, Willem. – ***Premier livre de l'Histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois et des choses à eux advenues:*** ensemble les conditions, les meurs & manières de vivres *[sic]* des nations par eux abordées: plus les monnoyes, espices, drogues & marchandises & le pris *[sic]* d'icelles: davantage les découvremens & apparences, situations & costes maritimes des contrées: avec le vray pourtrait au vif des habitans: le tout par plusieurs figures illustré: très-récréatif à lire à tous navigans & amateurs des navigations lointaines ez terres estrangères / par G.M.A.W.L. – Imprimé à Amsterdam: chez Cornille Nicolas, demeurant sur l'Eaue, au Livre à escrire, 1609. – 53 f., [1] f. de pl.: ill.; 2° (34 cm)

Traduit de: *D'eerste boeck. Historie van Indien, waer inne verhaelt is de avontueren die de Hollandtsche schepen bejeghent zijn* (Amsterdam, 1598).

BPUN ZU 55 a

Dans sa conception générale, cet ouvrage est analogue à la relation de Gerrit de Veer à laquelle nous nous permettons de renvoyer le lecteur: mêmes format et type de présentation. La multiplication et l'élargissement des additions dans les marges et le découpage du texte en petits chapitres augmentent toutefois la lisibilité du texte.

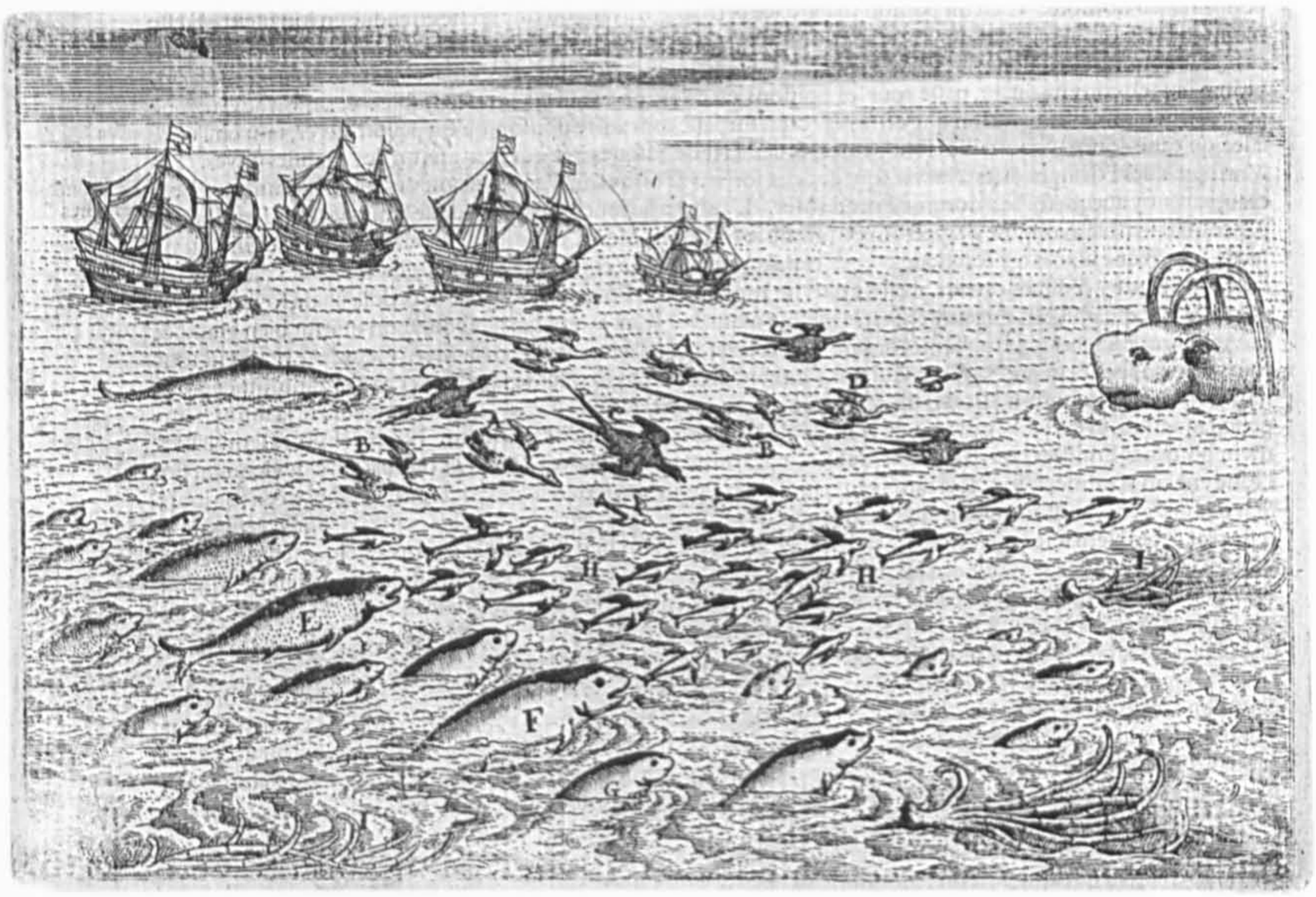
Les Indes orientales : le paradis des épices

« India quae orientalis dicitur et Insulae adiacentes », in *Le Théâtre du Monde ou Novvel Atlas*, mis en lumière par Guillaume & Iean Blaeu, seconde partie (Amsterdam, 1640), gravure en taille-douce, coloriée.

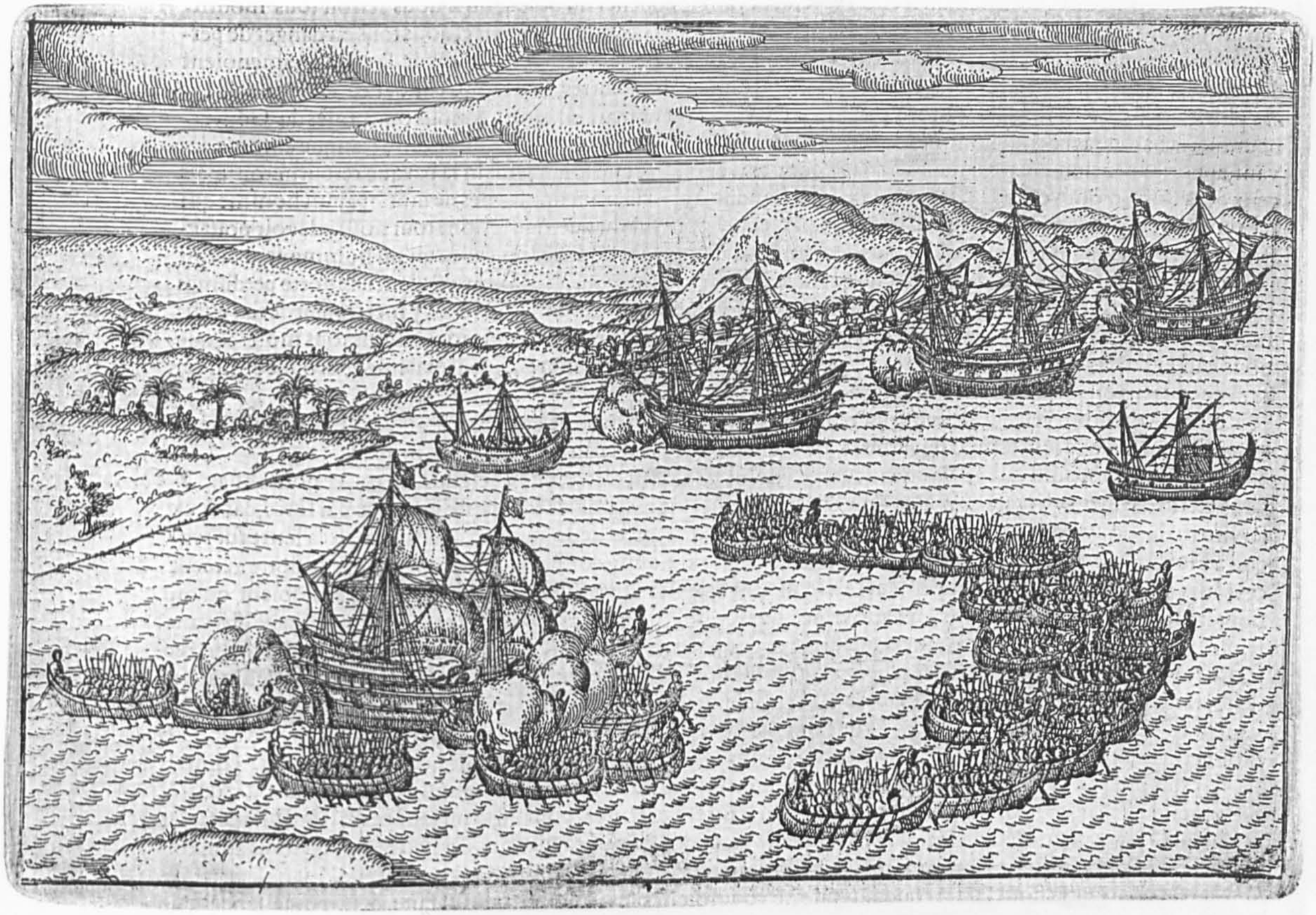
L'illustration comporte aussi une variante: aux scènes et aux cartes, gravées en taille-douce, se mêlent des plans, des coupes et des figures gravés sur bois. Ayant déjà servi sans doute pour la première édition française et pour l'édition originale oblongue néerlandaise, les planches en taille-douce sont pour la plupart très pâles et de mauvaise qualité.

Le voyage

Le succès du voyage dépendait de plusieurs facteurs: de la connaissance des voies maritimes, de la formation des équipages, mais aussi de la qualité des vaisseaux et du matériel. La Compagnie des Pays lointains en est consciente. Elle s'emploie ainsi à réunir le maximum de renseignements sur le trajet. C'est dans ce dessein que Cornelis de Houtman est envoyé en mission à Lisbonne. La Compagnie profite aussi des travaux du cosmographe Petrus Plancius qui se fondent sur ceux d'Ortelius et de Mercator. Elle puise en outre dans l'abondante documentation que Jan Huygen van Linschoten avait réunie sur ces régions alors qu'il était au service de l'archevêque Fonseca, à Goa. Son *Itinerario* est une mine de renseignements sur les routes maritimes, les ports où les navires peuvent faire relâche et obtenir des «rafraîchissements», sur la production des épices dans les différentes îles, sur les possibilités de troc et d'achat. Sans doute n'est-il pas encore publié, mais Houtman aura le privilège d'emporter dans ses bagages, sous



Les oiseaux et les poissons observés sur la route, anonyme, taille-douce, f. 15 v°.



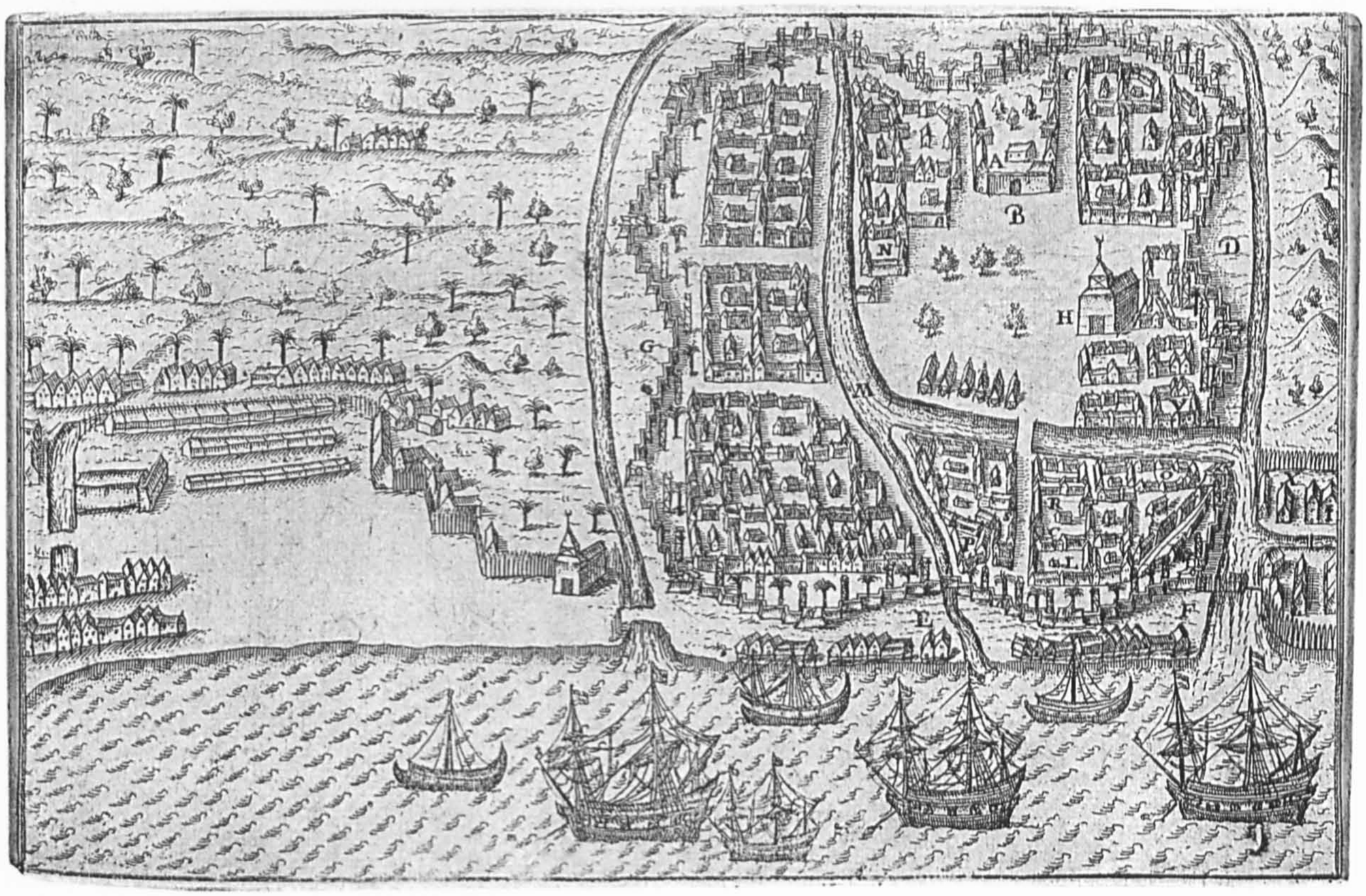
Combat devant Bantam, entre les Hollandais et les Javanais, septembre 1596, anonyme, taille-douce, f. 23 v°.

forme manuscrite, la deuxième partie de ce gros ouvrage, soit le *Reys-gheschrift* qui sera publié dans sa totalité en 1596 par Cornille Claesz.

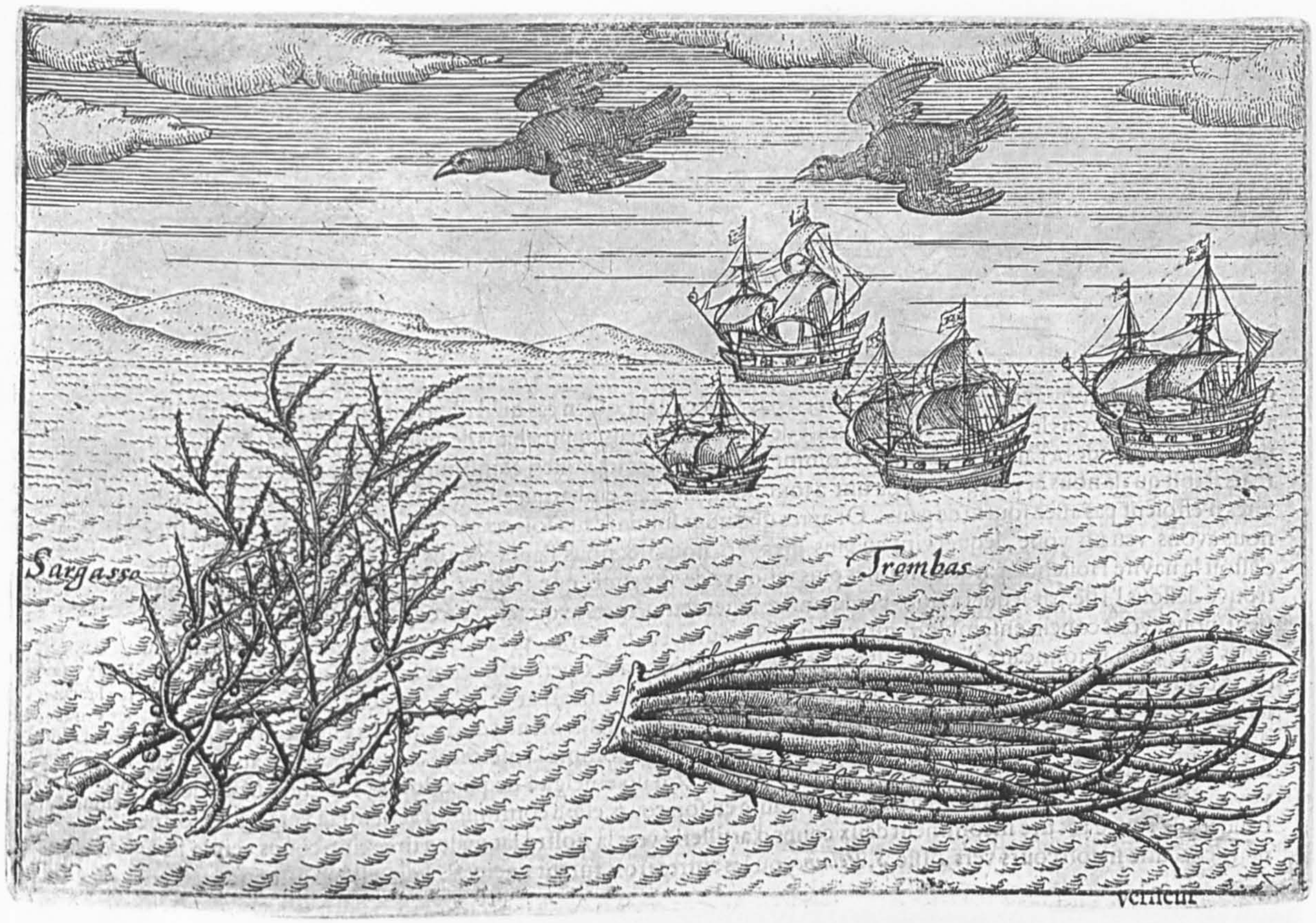
Pour préparer ses pilotes, la Compagnie leur fait donner des cours de navigation par Plancius qui prépare une description détaillée de la route à suivre. Enfin, les quatre navires qu'elle fait construire – trois vaisseaux et un petit bateau de reconnaissance – sont soigneusement équipés pour affronter les éventuelles tempêtes avec des mâts et des ancres de rechange.

Le but principal du voyage est d'atteindre d'abord Bantam, dans l'île de Java, pour acheter du poivre, puis de gagner les Moluques afin de se procurer d'autres épices – la noix muscade en particulier – en évitant toute confrontation avec les Portugais. Partie de Texel, le 2 avril 1595, la flotte n'arrivera à Bantam que le 26 juin 1596, avec un équipage réduit. Plus de la moitié des hommes meurent du scorbut durant la traversée malgré une longue relâche à Madagascar pour obtenir de l'eau, des fruits et des légumes frais. A Bantam, les Hollandais, surpris du prix élevé du poivre, diffèrent leurs achats. Les contacts

deviennent alors de plus en plus difficiles avec les autorités locales. Les Portugais font monter la tension en insinuant que les Hollandais se préparent à attaquer la ville. A terre, Cornelis de Houtman est fait prisonnier avec quelques autres marins. Après un bombardement de la ville, les otages sont libérés et une certaine quantité de poivre est achetée. La flotte se déplace ensuite vers Sidayu, un port voisin, où un des bateaux, l'*Amsterdam*, est attaqué par surprise par une bande de Javanais qui massacrent quinze membres de l'équipage. Croyant à un guet-apens, les Hollandais bombardent, dans la rade de Madura, une petite île de la côte javanaise, une flottille de praos venue à leur rencontre. Le prince local est tué. A bord, la tension croît entre les commis et les capitaines. Tandis que les premiers veulent continuer le voyage jusqu'aux îles Banda (aux Moluques), pour acheter des noix muscades, les seconds plaident pour le retour, arguant que les navires sont en trop mauvais état pour naviguer. Sur ces entrefaites, Jan Meulaner, le pilote du *Mauritius,* meurt subitement. On conclut à un empoisonnement. Suspecté, Cornelis de Houtman est mis aux fers, puis relâché, faute de preuves. Le parti est pris alors de s'en retour-



Plan de la ville de Bantam, anonyme, taille-douce, f. 28 v°.



« Le pourtrait des Trombas, ou Roseaux a racine, qu'on trouve ordinairement en 20 ou 30 lieues du cap de Bonne-Espérance... on trouve aussi l'herbe Sargasso », anonyme, taille-douce, f. 52 v°.

ner. Trop délabré, l'*Amsterdam* est vidé de son contenu et brûlé, et l'équipage transféré sur les autres navires. Après un dernier arrêt à Bali, en mars, commence le lent voyage du retour. Cinq mois seront nécessaires pour regagner la Hollande.

La relation de Willem Lodewyijksz n'est pas qu'un journal de bord se bornant à décrire le cours de la navigation ou les grands événements survenus au cours de l'expédition. C'est aussi et surtout un superbe récit de voyage foisonnant d'observations historiques, politiques, économiques ou religieuses sur les pays rencontrés. L'auteur prend soin de multiplier les informations sur le trafic et la production des épices, dans la perspective de futurs voyages commerciaux. Il y aurait beaucoup à dire sur la manière dont Lodewyijksz rend compte de l'expédition elle-même, des silences qu'il s'impose. Discrète, sa plume gomme les conflits haineux qui empoisonnent le moral des équipages. Elle ne révèle rien ou presque de la brutalité de ses compatriotes à l'égard des indigènes. L'éclairage d'autres relations est nécessaire pour percevoir cette froide réalité.

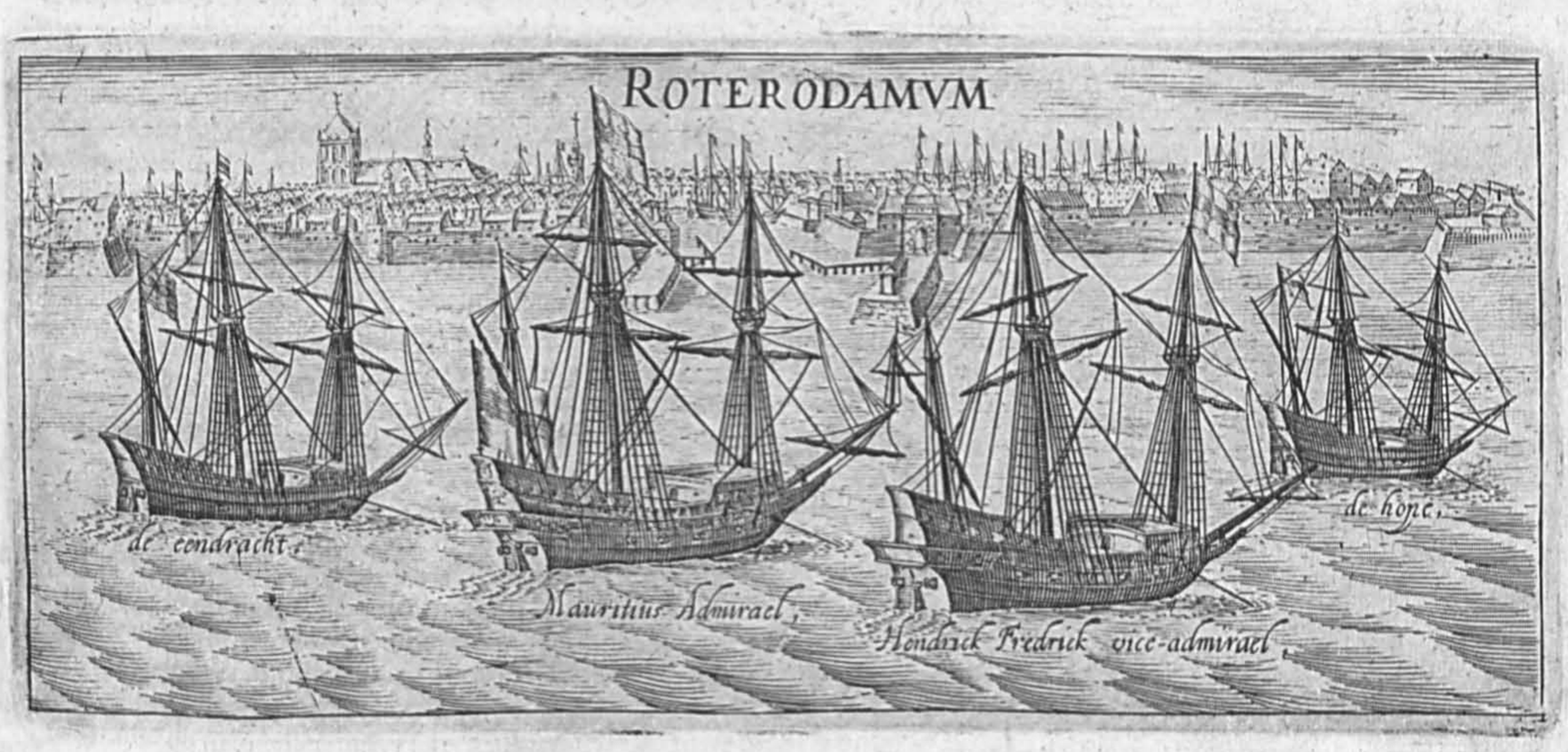
DESCRIPTION

DV PENIBLE VOYAGE FAIT ENTOVR DE L'VNIVERS OV GLOBE TERRESTRE, PAR Sr. OLIVIER DV NORT D'VTRECHT, GENERAL DE QVATRE NAVIRES,

assavoir: de celle dite *Mauritius*, avec laquelle il est retourné comme Admiral, l'autre de *Henry fils de Frederic* Vice-Admiral, la troisiesme dite la *Concorde*, avec la quatriesme nommé l'*Esperance*, bien montees d'equipage de guerre & vivres, ayant 248 hommes en icelles, pour traversant le Destroict de *Magellanes*, descouvrir les Costes de *Cica*, *Chili* & *Peru*, & y trafiquer, & puis passant les *Molucques*, & circomnavigant le Globe du Monde retourner à la Patrie. Elles singlerent de *Rotterdame* le 2 Iuillet 1598. Et l'an 1601 d'Aoust y tourna tant seulement la susdite navire *Mauritius*.

Où sont deduites ses estranges adventures, & pourtrait au vif en diverses Figures, plusieurs cas estranges à luy advenuz, qu'il y a rencontrez & veuz.

Le tout translaté du Flamand en François, & à service de ceux qui sont curieux se delectent de nouvelles remarquables & dignes de memoire.



Imprimé à Amsterdam, chez la Vefve de Cornille Nicolas, Marchand Libraire, demeurant sur l'eauë, au Livre à escrire. L'An 1610.

Olivier van Noort, le quatrième voyage autour du monde (1598-1601)

Olivier van Noort, amiral
(Utrecht, 1568 – Schoonhoven, 22 février 1627)

Après Magellan, Francis Drake et Thomas Cavendish, Olivier van Noort accomplit le quatrième voyage autour du monde à la tête d'une flotte de quatre vaisseaux. Commencé le 2 juillet 1598, ce voyage s'achève à Rotterdam le 26 août 1601, sans faire de nouvelles découvertes. Noort meurt le 22 février 1627 à Schoonhoven.

L'amiral laisse un journal de son voyage dont un extrait paraît à Rotterdam, chez Jan van Waesberghen, en 1601 ; l'ouvrage complet est publié la même année en coédition, chez Jan van Waesberghen, à Rotterdam, et Corneille Claesz, à Amsterdam. En 1602, Corneille Claesz en établit une version française qui fait l'objet d'une réédition en 1609, par sa veuve. L'exemplaire de la Bibliothèque publique et universitaire fait partie de cette édition.

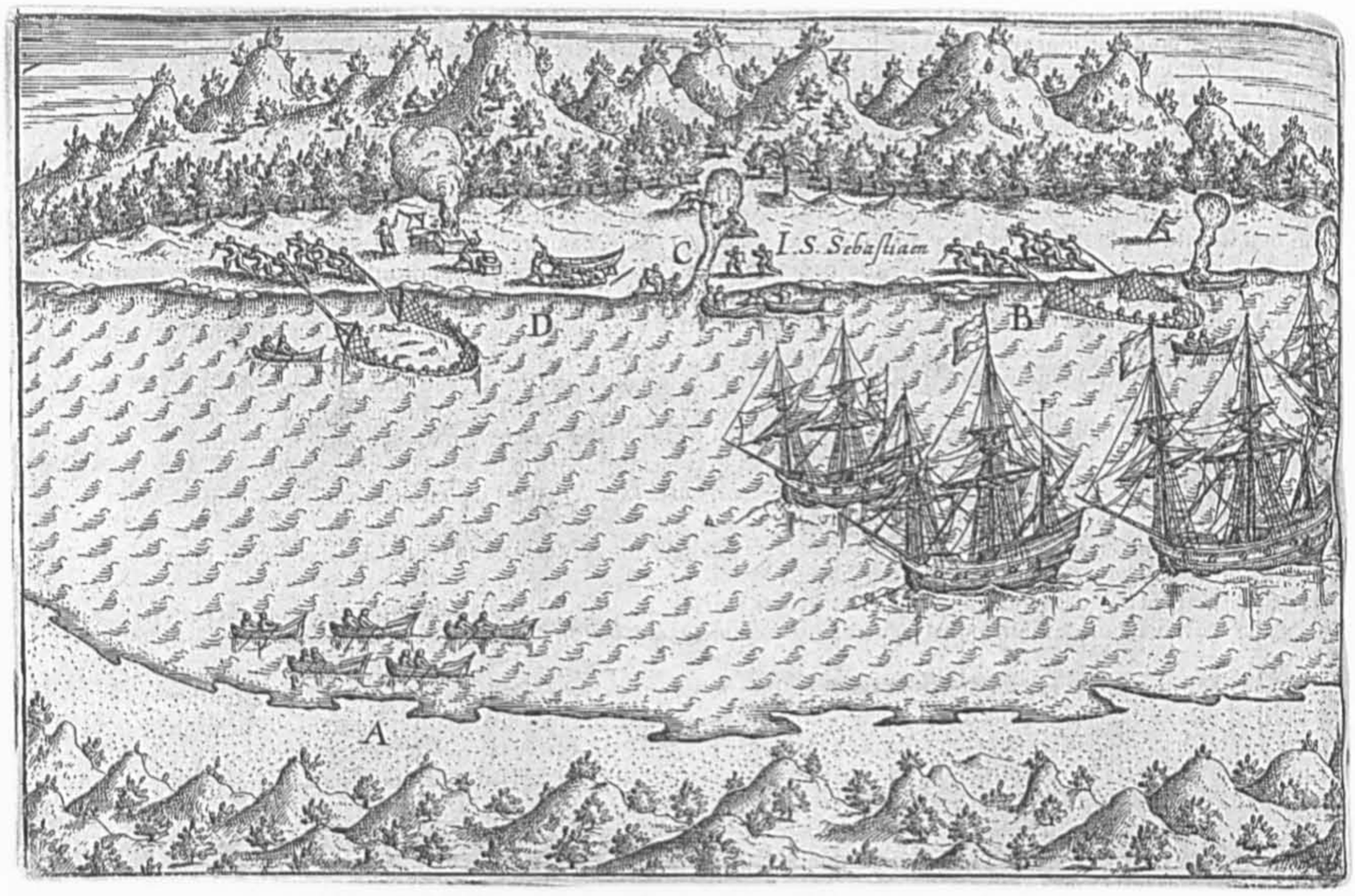
Portrait d'Olivier van Noort, frontispice du *Journal*... de G. Schouten (Paris, 1619), anonyme, taille-douce.

BPUN ZU 55 c

Van Noort, Olivier. – ***Description du pénible voyage fait entour de l'univers ou globe terrestre par Sr Olivier du Nort d'Utrecht, général de quatre navires :*** assavoir de celle dite Mauritius, avec laquelle il est retourné comme Admiral, l'autre de Henry fils de Frédéric Vice-Admiral, la troisiesme dite la Concorde, avec la quatriesme nommé l'Espérance, bien montées d'équipage de guerre & vivres, ayant 248 hommes en icelles, pour traversant le destroict de Magellanes, descouvrir les costes de Cica, Chili & Peru & y trafiquer & puis passant les Molucques & circomnavigant le globe du monde retourner à la patrie : elles singlèrent de Rotterdame le 2 juillet 1598 et l'an 1601 d'aoust y tourna tant seulement la susdite navire Mauritius : où sont déduites ses estranges adventures & pourtrait au vif en diverses figures, plusieurs cas estranges à luy advenuz qu'il y a rencontrez & veuz / le tout translaté du flamand en françois & à service de ceux qui sont curieux, se délectent de nouvelles remarquables & dignes de mémoire. – Imprimé à Amsterdam : chez la vefve de Cornille Nicolas, 1610.– [1], 61, [1] p. : ill. ; 2° (34 cm)

Traduit de : *Beschryvinghe vande voyagie om den geheelen werelt cloot*... (Rotterdam ; Amsterdam, 1601).

Cette édition est établie selon le même concept que les deux relations présentées plus haut auxquelles nous renvoyons à nouveau le lecteur.



A l'île Saint-Sébastien où la flotte fait relâche pour s'approvisionner, les hommes de Noort pêchent et chassent. Six hommes sont tués par des Indiens embusqués, anonyme, taille-douce, p. 8.

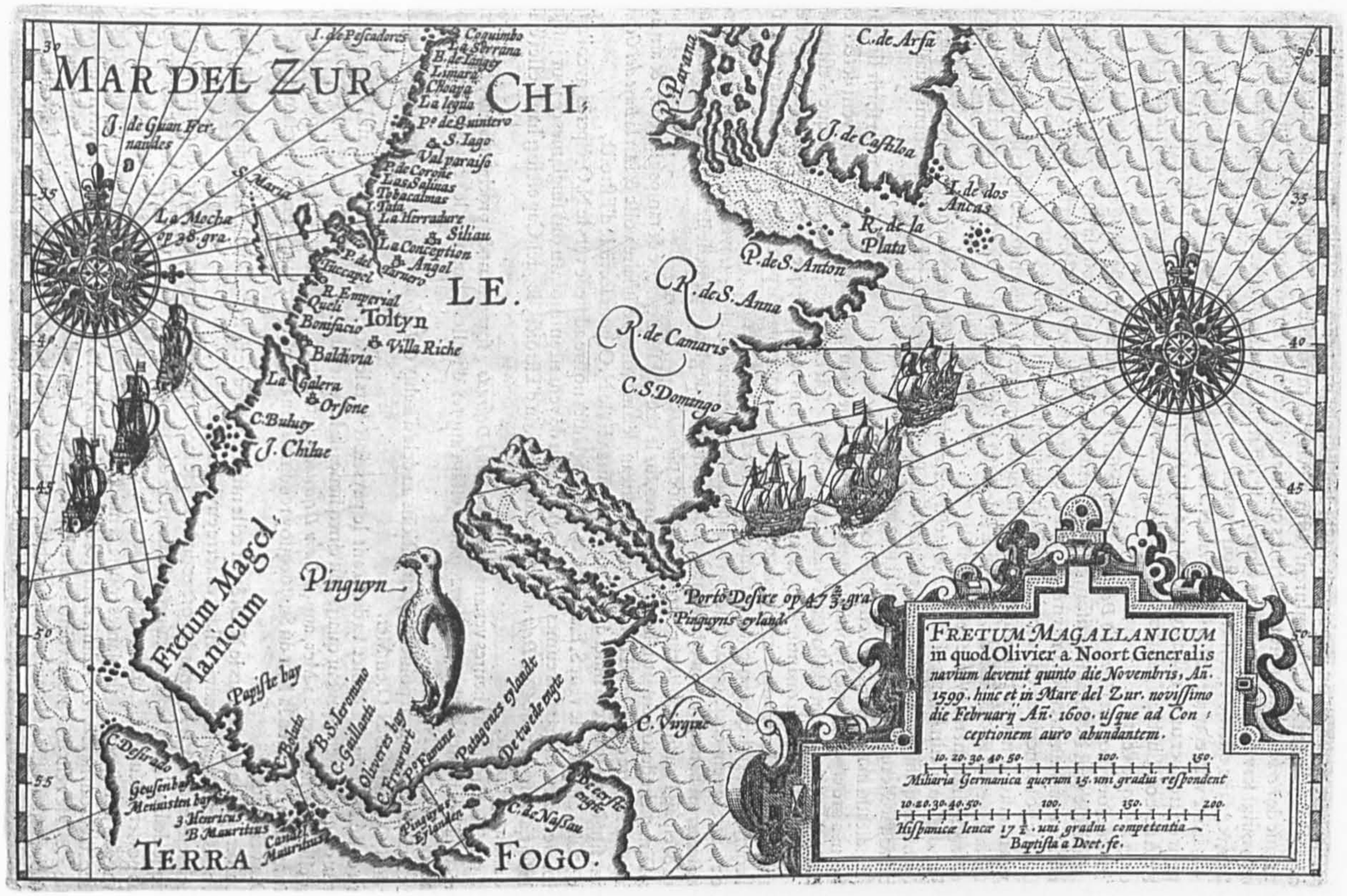
L'illustration, dans son ensemble, se révèle cependant de meilleure qualité tant au niveau du dessin que de la gravure. Elle est en partie signée par Baptista Doetechum et Benjamin Wright. Habilement composées, les planches de ce dernier témoignent de l'intervention d'un véritable artiste, maîtrisant parfaitement la représentation des vaisseaux, dessinés avec beaucoup de précision. Le tirage des cuivres est aussi plus soigné et plus net que dans les livres précédents. Les plaques ont peut-être été retaillées après avoir servi aux éditions antérieures à moins qu'il ne faille attribuer ce résultat au savoir-faire d'un imprimeur en taille-douce plus qualifié.

Le voyage

Le titre de gloire d'Olivier van Noort, considéré en Hollande comme un héros national, est d'avoir été le premier navigateur de son pays à réaliser le tour du monde. Mais à quel prix? Parti de Rotterdam avec quatre bateaux bien armés et un équipage de 248 hommes, il revient au pays trois ans plus tard avec un seul navire et 48 survivants.

L'expédition est financée par une société de commerce qui charge l'amiral de « passer par le détroit de Magellan & trafiquer sur les côtes de l'Amérique, dans la mer du sud (...) & faire tout le tour du globe de la terre s'il lui étoit possible »[1].

L'expédition est marquée, au début, par une longue suite de déboires: à l'île du Prince (golfe de Guinée) où elle fait relâche, la flotte



Carte du détroit de Magellan levée par Baptista Doetechum, taille-douce, p. 19.

est victime d'un guet-apens tendu par les Portugais qui massacrent Corneille van Noort, le frère de l'amiral, Melis, un habile pilote anglais qui avait navigué avec Thomas Cavendish, et Daniel Gerritz, le subrécargue de la flotte. Le 11 février 1599, lors d'un mouillage dans la baie de Rio de Janeiro, pour chercher des « rafraîchissements », plusieurs Hollandais sont blessés tandis que d'autres sont faits prisonniers. Le 27 février, une escale à l'île Saint-Sébastien leur coûte encore six hommes. Après une longue halte à l'île Sainte-Claire (du 2 au 21 juin 1599) pour hiverner, Noort, qui a déjà perdu beaucoup de marins, doit se résoudre à se débarrasser d'un de ses bateaux qu'il fait brûler ; lors des nombreuses étapes qui jalonnent le passage du détroit de Magellan – une traversée de 99 jours, interminable et pleine de dangers qui commence le 13 novembre 1599 pour s'achever le 29 février 1600 –, des affrontements avec les Patagons lui enlèvent encore plusieurs hommes ; la flotte s'affaiblit aussi en se privant d'un de ses commandants, le vice-amiral Jacob Claaz, jugé coupable d'insubordination : conduit à terre, avec une maigre provision de pain et de vin, l'officier est laissé à la merci des Patagons anthropophages.

La discipline de fer de l'amiral Noort à l'égard du vice-amiral qui avait refusé notamment de lui prêter une ancre et un câble pour dépanner son vaisseau en difficulté :

Le 24 [janvier 1600] dict feit le General [Noort] assembler le conseil de guerre, a la navire Mauritius, pour tirer en jugement le Vice-Admiral affin qu'il defendit son cas (...) mais ses defences n'estant trouvees suffisantes pour le rendre incolpable, il fut par le commun conseil de guerre condamné d'estre abandonné icy en terre au d'Estroict de *Magellanes* (...) Le 26. dict fut ladicte Sentence mise a Execution, & le Vice-Admiral fut mis terre par le Batteau, avecq un peu de Pain & Vin, mais il ne luy estoit possible deschapper, estant un lieu desert il fallut qu'il se mourut de faim ou qu'il fut mangé des sauvages (...)

▷
Navire espagnol coulé par le vaisseau de Noort près de Manille, par Benjamin Wright, taille-douce, p. 45.

Le 12 mars, on perd de vue le *Henri Frédéric*, qui était commandé par le vice-amiral déchu. Avec les deux bateaux qui lui restent, Noort remonte les côtes du Chili et du Pérou qu'il ravage, incendiant plusieurs navires espagnols. Menacé par une escadre, il gagne les îles des Ladrones (îles Mariannes) le 16 septembre. En octobre, il croise dans les Philippines et y détruit plusieurs navires chinois, espagnols et portugais, canonnant ou brûlant les villages où il ne peut obtenir de vivres. Le 14 décembre, surpris par deux gros vaisseaux devant le détroit de Manille, il réussit à couler l'un d'eux, perdant dans la bataille son bri-

« Pourtraicture des habitans des isles de Ladrones » (Mariannes), anonyme, taille-douce, p. 34.

tes aux Eſpagnols, deſquelles nous nous pouvions ſuffiſamment pourveoir, ainſi demourames tenans cette coſte attendans le temps ſurnommé que les navires devoyent venir de *China*, leſquelles falloit paſſer toutes icy, avec icelles eſperions faire quelque train de marchandiſe.

Le 12 dit ayans vent fort roide du N.E. ainſi que giſions devant l'Ancre de bois ſe rompit le Chable, tellement qu'il nous convint derechef aventurer noſtre autre Ancre. Le General avec le Capitaine *Bitſman* trouverent d'advis, de ſingler plus en dedans du Deſtroict, comme il eſtoit encores temps aſſez pour y trouver quelque meilleure Rade, & ſommes ainſi traverſez derechef au delà la Baye de *Manille* vers le coſté Oueſt, où que ſe ſommes arreſtez en bon ancrage a 30 braſſees, il ventoit une dure tempeſte du N.E. tellement qu'il nous fallut traverſer les fleſches, & de nuit gaſcha noſtre Batteau vers une Baye, en laquelle giſoyent deux *Champans de China*, l'une eſtoit chargee de Ris, & l'autre ſe fabriquoit, ils les ont enfoncées, & tous les gens s'enfuirent vers le bocage, tellement que ne les peumes parler, l'orage continuoit fort roide de N.E.

Le 14 dit en un Ieudy matin, ventant encores fort de l'E.N.E. ainſi que giſions icy les fleſches traverſees, veimes ſortir de l'emboucheure de *Manille* deux voiles, leſquelles pẽſames de prinſaut que c'eſtoient quelques Fregates. Le General envoya le Batteau avec quelques gẽs vers le Brigantin luy aviſant qu'il levat ſon ancre pour les aller veoir, mais ainſi qu'elles s'approcherent un peu plus, veimes que c'eſtoient grãdes navires, qui nous vouloient parler, comme puis apres bien apperceumes, à raiſon dequoy guindames incontinent nos fleſches & avons mis en ordre noſtre Artillerie & nos armes pour aclãper ceux de *Manille*, & ainſi que nos gens retournerẽt avec le Batteau a bord, feimes noſtre devoir pour guinder l'ancre, mais nous n'en ſceumes oncques tirer une braſſee de chable vers nous, tel que fumes neceſſitez de couper le chable & abandonner l'ancre, à cauſe que les navires s'approchoient fort de nous, & voyions bien que c'eſtoyent navires de guerre de *Manille* avec Banderolles par dedans. Noſtre Admiral ayant deſployé voile, courrut un peu vers le Brigantin, & s'eſcria du commencement que ſe devions bouter doucement a l'orſe, mais puis apres l'Admiral cria que deuſſions tourner teſte, à cauſe qu'ils eſtoient à loo de nous, ſur quoy il ſe bouta auſſi en loo au plus pres d'eux, l'Admiral de *Manille* eſtant devant, vint vers nous, & apres qu'avons delaſché noſtre Canon ſur luy, il nous aclampa incontinẽt entrant

Les navires de Manille nous abordent.

Combat contre ceux de Manille.

Repreſentation comme l'Admiral de Manille, avec quatre cents hommes, eſtant tranſperce de noſtre Canon, s'en alla au fond, voyans devant nous grãd nombre de perſonnes flotter, qui ſur la fleſche, qui ſur un Tambourin, & un Religieux ſe tenoit a un ſac, il avoit une tonſure, & crioit Miſericorde, ceux qui vindrent devãt noſtre navire furent tranſpercez de Lances, au reſte qui nageoyent delaſchames le Canon, combien que n'eſtions ſans danger, car le feu s'eſtoit prins en noſtre navire par le dru traict, neantmoins il fut eſtainct, remercians Dieu de nous avoir ainſi delivrez.

gantin qui est saisi par ses adversaires. Il fait ensuite escale à Bornéo afin de radouber son navire, avant de se rendre à Java pour s'approvisionner en épices. Prenant enfin la route du retour, il fait voile en direction du cap de Bonne-Espérance qu'il double le 24 ou le 25 avril ; il s'arrête ensuite à l'île de Sainte-Hélène, une terre de cocagne, inhabitée, où les navires ont alors l'habitude de faire relâche. Le 26 août 1601, il est enfin en rade à Rotterdam.

Le retour est triomphal, malgré les énormes pertes subies et le maigre butin rapporté, fruit surtout de rapines. Car ce premier voyage autour du monde ouvre aux Hollandais de nouvelles perspectives de navigation et d'exploration. S'il met d'abord l'accent sur le déroulement de l'expédition, le journal de Noort apporte aussi de nombreux renseignements sur les conditions du commerce dans les Indes orientales. Son voyage est bien sûr loin d'être exemplaire et n'a guère contribué à enrichir nos connaissances géographiques. Noort laisse surtout l'image d'un commandant impitoyable, qui s'est partout conduit comme en pays conquis, représentant hautain et cruel d'une nouvelle nation conquérante. Sa seule contribution d'« explorateur » est d'avoir baptisé de noms hollandais, dont le sien, quelques caps et baies du détroit de Magellan.

NOTE

1. *Recueil des voiages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie des Indes orientales*, Amsterdam, 1716, t. 2, p. 1.

L'alcool des Indiens à l'île de la Mocha (Chili, Conception),

Là vint aupres de nous une vieille Femme, apportante une cruche de leur Boisson qu'ils nomment Cici, nous en bumes cordialement, le goust estant aigret. Ce Boisson est fait de Mais (qu'est leur Froment) & eau qu'ils brassent en cette maniere : Les vieilles edentees maschent ce Mais, & par la bavee & salive d'icelles se prent ce Boisson à travailler, lequel ils mettent puis en Cuves. Ils en ont aussi quelque superstition, car de tant plus vieilles Femmes ce Mais est maché, de tant est le Boisson meilleur, avec ce beuvrage s'enyvrent les Indiens, celebrans avec iceluy leurs Festes, en la maniere que s'ensuit : ils sont assembler tous ceux d'un Village ensemble, alors y a un monté en haut dessus un Pal, qui fait quelque son sifflant ou chantant, & ainsi ils boivent tout autour.

Jacob Lemaire et Willem Corneliszoon Schouten, les découvreurs de la route du cap Horn (1615)

Portrait de Willem Schouten, frontispice du *Journal*... de G. Schouten, Paris, 1619, anonyme, taille-douce.

Jacob Lemaire, subrécargue
(Anvers, 1585 – en mer, 1616)

Willem Corneliszoon Schouten, capitaine
(Horn, 1580 – Madagascar, 1625)

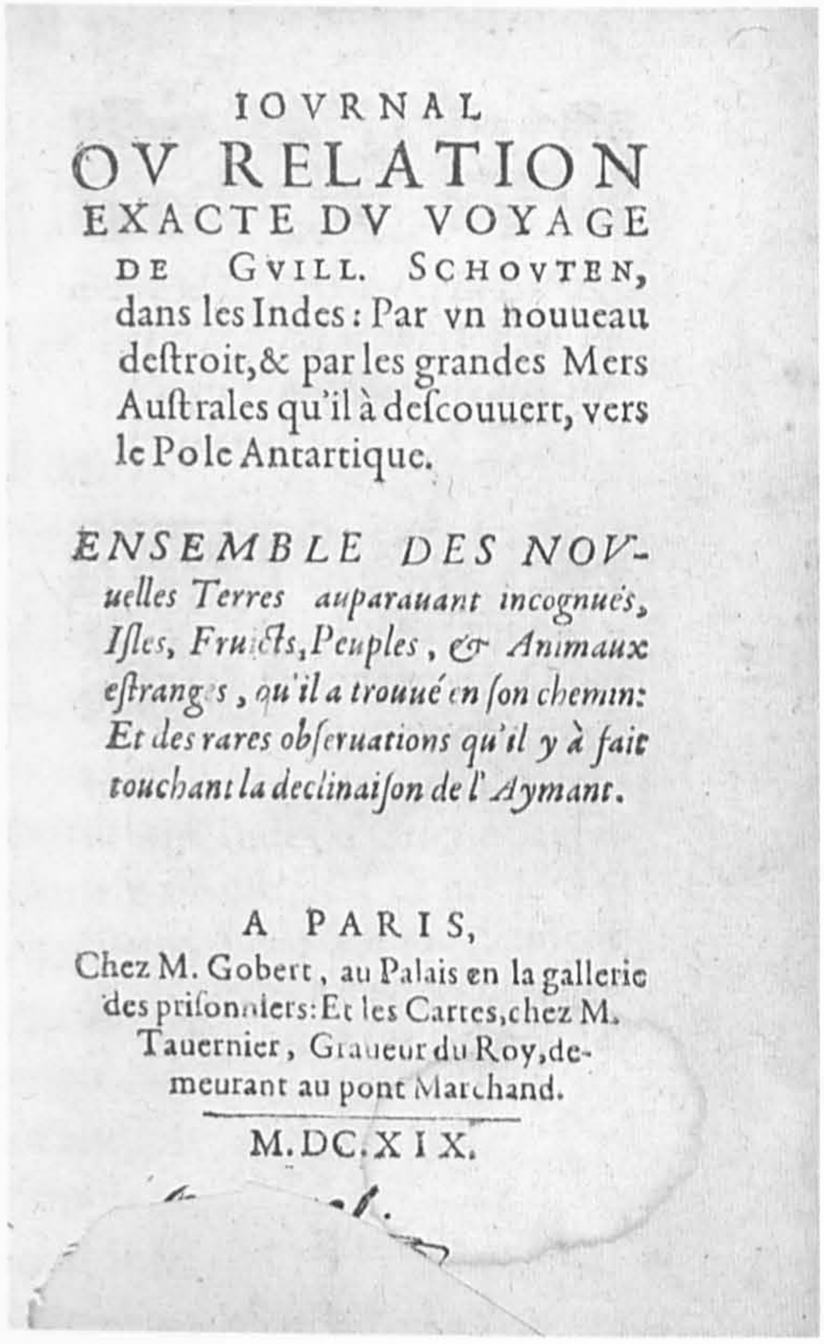
Fondée en 1602, la Compagnie des Indes orientales s'est acquis, aux Provinces-Unies, une position de monopole dans le commerce des épices en obtenant des Etats généraux l'exclusivité de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance et le détroit de Magellan. Pour lui faire concurrence, la seule issue possible est de découvrir une autre voie maritime. On soupçonne alors l'existence d'un autre passage, au-delà du détroit de Magellan, où s'était égaré Francis Drake. Dans cet espoir, Isaac Lemaire, un riche marchand d'Amsterdam, s'associe avec le navigateur Willem Corneliszoon Schouten et quelques autres négociants. Ensemble, ils fondent une compagnie, la Société australienne, qui équipe deux vaisseaux, la *Concorde* et le *Hoorn* jaugeant respectivement 360 et 110 tonneaux, et armés de 65 et 22 hommes. La direction de l'expédition est confiée à Jacob Lemaire, le fils d'Isaac, et la conduite des navires à Willem Corneliszoon Schouten et à son frère Jan, deux excellents capitaines. Malgré la perte du *Hoorn*, et la mort de Jan Schouten, l'expédition aboutit. Le 25 janvier 1616, elle découvre, par le détroit de Lemaire, un passage au sud du cap Horn, démontrant du même coup une séparation entre l'Amérique du Sud et la mythique *Terra Australis*. Passé le cap Horn, l'expédition s'engage dans le Pacifique et rejoint les Indes orientales. Mais les navigateurs ne tireront aucun avantage de leur exploit : à leur arrivée à Java, leur bateau est confisqué par la Compagnie des Indes et ils sont embarqués sur deux de ses vaisseaux commandés par Spilbergen. Lemaire meurt en route. Schouten poursuivra sa carrière de navigateur et s'éteindra à Madagascar en 1625.

La première relation de ce voyage, en néerlandais, paraît en 1618, chez Willem Janszoon Blaeu. Elle est anonyme. La première édition française est publiée la même année par le même éditeur. L'ouvrage

connaît d'emblée un immense succès. Au moins sept éditions françaises se succèdent de 1618 à 1621.

La Bibliothèque publique et universitaire possède un exemplaire d'une édition française de 1619.

Dans ce journal, rédigé peut-être par Aris Claesz, subrécargue du *Hoorn*, Schouten est considéré comme le chef d'expédition. En 1619, pourtant, Spilbergen, qui intègre une partie de ce récit dans la relation de ses propres voyages, attribue la première place à Lemaire. La Compagnie australienne en fait de même lorsqu'elle publie le journal en 1622 dans le recueil *Niewe Werelt anders ghenaempt West-indien*. Dans la préface de cette édition, elle réduit la participation de Schouten à celle d'un simple navigateur. Fondées ou non, ces rectifications n'enlèvent rien au prestige de Schouten qui conserve, jusqu'au XIXe siècle, la première place au détriment de l'infortuné Lemaire. Mais l'histoire a peut-être tranché en attachant définitivement le nom de ce dernier au célèbre détroit. La multiplication, au XVIIe siècle, des éditions et des traductions – en anglais, en latin, en allemand ou en espagnol – montre l'intérêt capital de cette découverte qui facilitera les échanges par l'ouest.


IOVRNAL
OV RELATION
EXACTE DV VOYAGE
DE GVILL. SCHOVTEN,
dans les Indes : Par vn nouueau
deſtroit,& par les grandes Mers
Auſtrales qu'il à deſcouuert, vers
le Pole Antartique.

ENSEMBLE DES NOV-
uelles Terres auparauant incognuës,
Iſles, Fruicts, Peuples, & Animaux
eſtranges, qu'il a trouué en ſon chemin:
Et des rares obſeruations qu'il y à fait
touchant la declinaiſon de l'Aymant.

A PARIS,
Chez M. Gobert, au Palais en la gallerie
des priſonniers: Et les Cartes, chez M.
Tauernier, Graueur du Roy, de-
meurant au pont Marchand.

M. DC. X I X.

Schouten, Willem Corneliszoon. – ***Journal ou relation exacte du voyage de Guill. Schouten dans les Indes par un nouveau destroit & par les grandes mers australes qu'il a descouvert vers le pôle antartique:*** ensemble des nouvelles terres auparavant incognues, isles, fruicts, peuples & animaux estranges qu'il a trouvé en son chemin et des rares observations qu'il y a fait touchant la déclinaison de l'aymant. – A Paris : chez M. Gobert : les cartes chez M. Tavernier, 1619. – [13], 232 p., [4] f. de pl. et [4] cartes dépl., 8° (18 cm)

Traduit de : *Journal ofte beschryvinghe van de wonderlicke reyse, ghedaen door Willem Cornelisz Schouten van Hoorn, inde J. 1615, 1616 en 1617…* (Amsterdam, 1618).

BPUN 79.17.17

Il existe plusieurs éditions en français datées de 1619. Publiées en Hollande et en France, elles présentent de légères variantes de titre. La présente édition est la deuxième de Gobert. Le nom du libraire parisien figure déjà sur une édition de 1618, rapidement épuisée. Gobert rend compte du succès de celle-ci dans sa dédicace au garde des sceaux : « la Relation du voyage de Guillaume Schouten (...) a esté

Une découverte majeure du XVIIe siècle : le passage du cap Horn par le détroit de Lemaire (1616)

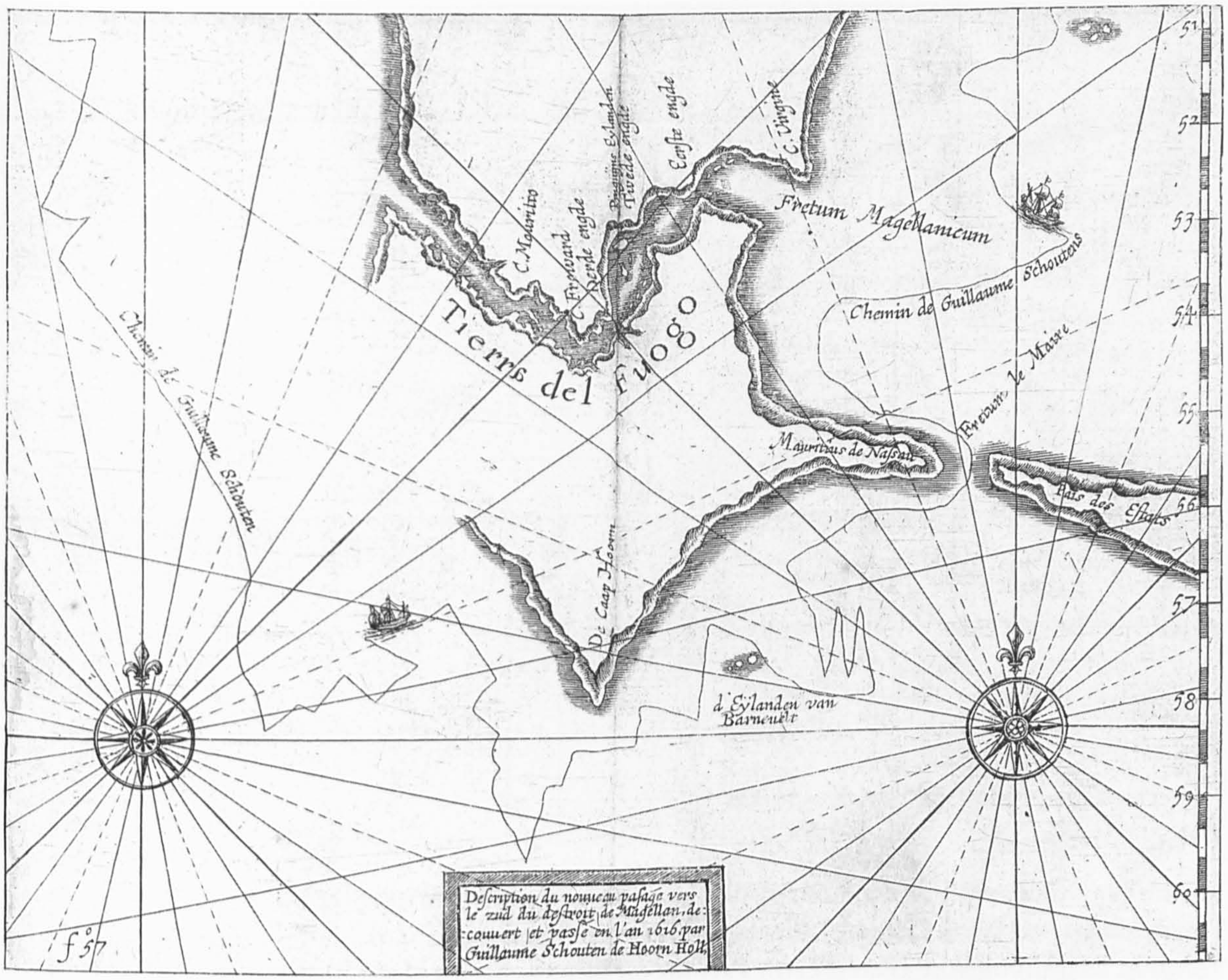
« Tabula Magellanica », in *Le Théâtre du Monde*... par Guillaume & Iean Blaeu, (Amsterdam, 1640), gravure en taille-douce, coloriée, non signée.

recherchee si ardemment en ceste ville, que les exemplaires qu'on y avoit apportez n'estans en nombre suffisant: J'ay esté contrainct de la r'Imprimer avec toutes les planches de taille-douce qui y estoyent.» Impression modeste, cette réédition comporte de nombreuses malfaçons: tout le cahier G est ainsi mal paginé, la composition manque de rigueur, et l'impression est irrégulière. Dans notre exemplaire, le papier est de très mauvaise qualité et le tirage des planches est peu soigné. La pâleur de celles-ci s'explique sans nul doute par l'usure des cuivres qui ont dû servir à illustrer plusieurs éditions.

L'ouvrage de la Bibliothèque se présente sous une reliure en vélin souple à la hollandaise. Il comporte un ex-libris gravé de la Vénérable Classe des pasteurs de Neuchâtel.

Le voyage

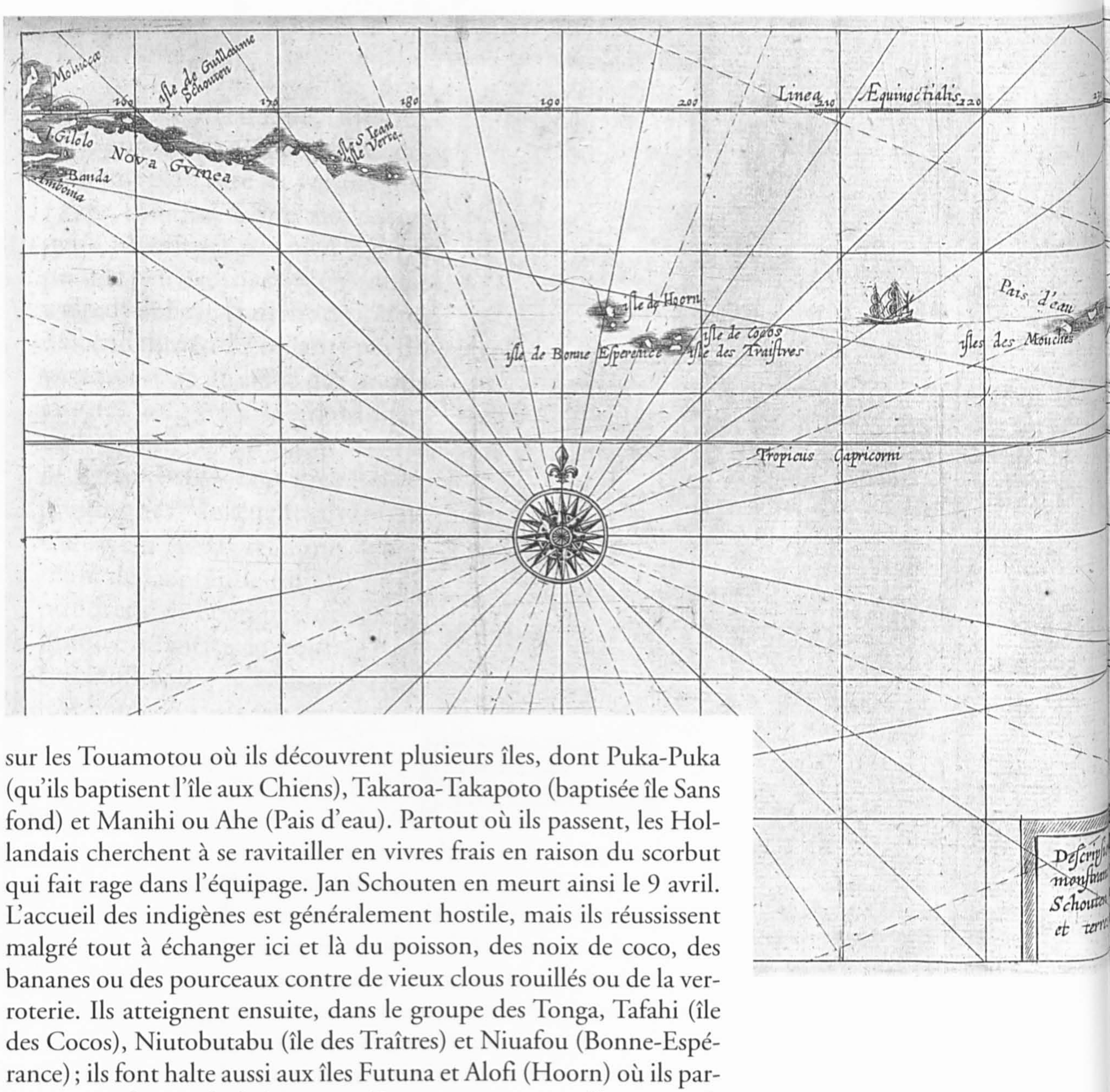
Appareillés à Hoorn, les deux navires quittent Texel le 14 juin 1615. Au large de l'Espagne, le 4 juillet, on fait la distribution des rations: «a chacun, un pot de biere par jour, & par semaine quatre livres de pain, une demie livre de beurre (excepté le beurre fondu) & cinq fourmages pour le voyage entier» (p. 11). Suivant la voie maritime habituelle, les navires passent par les îles du Cap-Vert, longent l'Afrique avant de gagner la côte de l'Amérique du Sud. Le 25 octobre, au milieu de l'océan Atlantique, l'équipage est informé du but du voyage qui avait été tenu secret par Lemaire et Schouten. Le 7 décembre, ils sont à Port Désiré (Puerto Deseado). Le 17 décembre, une relâche pour calfater le petit navire tourne à la tragédie: une flamme vole jusqu'au gréement et embrase tout le bâtiment qui doit être abandonné. Equipage et matériel sont transférés sur la *Concorde*. Le 18 janvier 1616, les îles de Sebald de Weert sont en vue. Le 20, la *Concorde* passe au large du détroit de Magellan. Poursuivant leur route vers le sud, les Hollandais découvrent, le 25 janvier, une ouverture, le fameux passage de Lemaire entre deux terres qu'ils baptisent Maurice de Nassau (partie de la Terre de Feu) et Pays des Etats (aujourd'hui île des Etats): «(…) nous vismes en cest endroit un nombre quasi infini de Pinguins, & si grande multitude de baleines, que continuellement & sans cesse il nous falloit prendre garde de tourner le navire çà & là, pour les esviter & ne heurter contre ces grands Monstres marins» (p. 54). Le 29 janvier 1616, ils passent devant une haute montagne enneigée qu'ils prennent pour un promontoire de la Terre de Feu. Mais ce cap n'est en fait qu'une petite île. Ils lui donnent le nom de la ville hollandaise de Hoorn (cap de Hoorn):



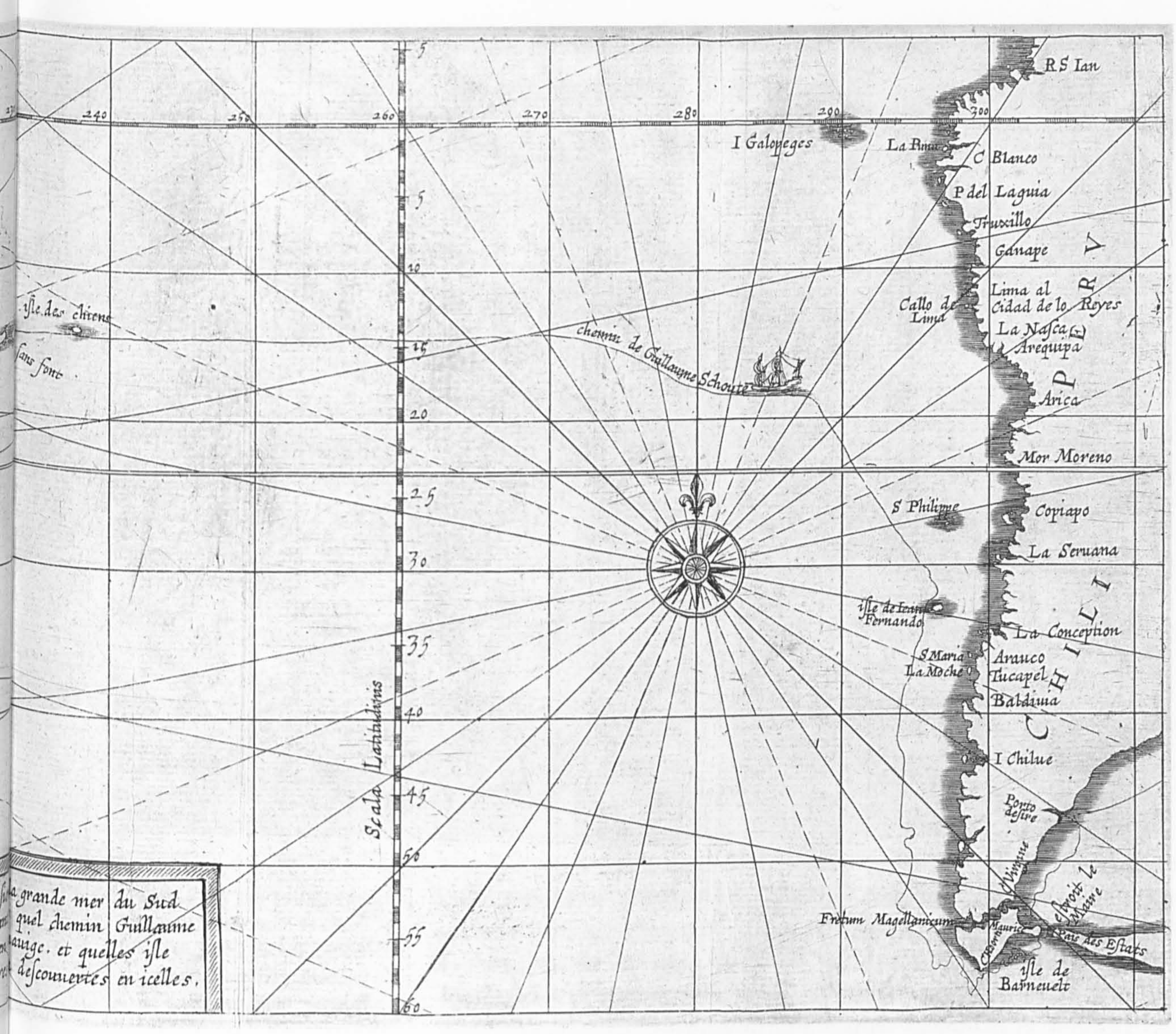
Carte de la pointe de la Terre de Feu et du détroit de Lemaire, anonyme, taille-douce, *Journal*..., entre pp. 57 et 58.

« (...) alors que nous avions passé le cap de Hoorn, & ne peusmes plus appercevoir aucune terre, ains nous rencontrasmes de l'Ouest de tres-grandes ondes & fort enflees, de couleur azurine: ce qui nous donna certaine asseurance de notre soupçon, à sçavoir, que nous n'avions vers le devant aucune terre, ains la mer grande large & spacieuse » (p. 63). « Le 12 [février] fut doné à chacun homme du navire raison [ration] triple de vin, en signe de joye de nostre victoire (...) & en ce mesme jour fut ordonné par nostre grand conseil (à l'instance de nostre Commis Jacques le Maire) que ledit nouveau passage ou destroit seroit nommé *le Passage ou destroit de le Maire* combien qu'à bon droit seroit mieux nommé le Destroit de Guillaume Schouten, en l'honneur de nostre Maistre de navire (...) » (pp. 66-67).

Pénétrant dans l'océan Pacifique, ils empruntent la route de Magellan: des îles Juan Fernandez (début mars), ils mettent le cap



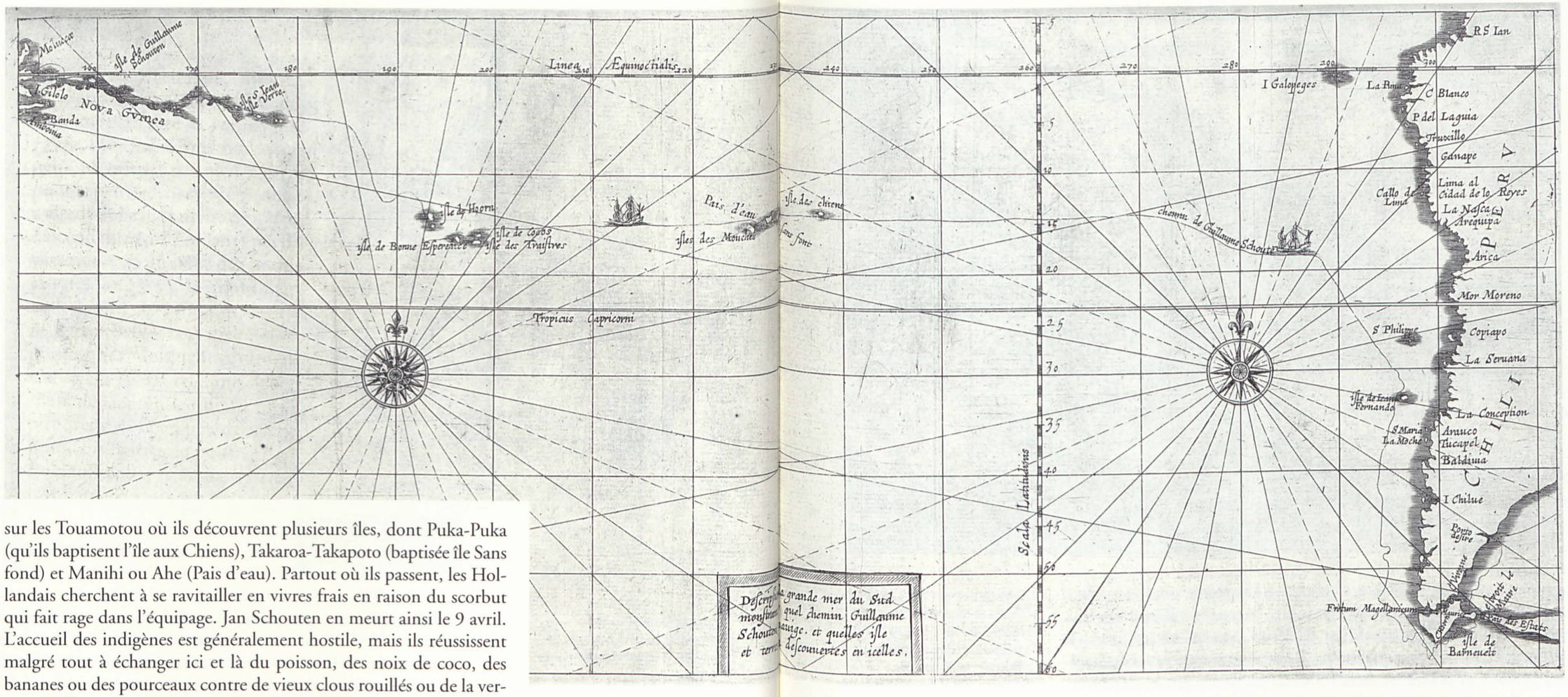
sur les Touamotou où ils découvrent plusieurs îles, dont Puka-Puka (qu'ils baptisent l'île aux Chiens), Takaroa-Takapoto (baptisée île Sans fond) et Manihi ou Ahe (Pais d'eau). Partout où ils passent, les Hollandais cherchent à se ravitailler en vivres frais en raison du scorbut qui fait rage dans l'équipage. Jan Schouten en meurt ainsi le 9 avril. L'accueil des indigènes est généralement hostile, mais ils réussissent malgré tout à échanger ici et là du poisson, des noix de coco, des bananes ou des pourceaux contre de vieux clous rouillés ou de la verroterie. Ils atteignent ensuite, dans le groupe des Tonga, Tafahi (île des Cocos), Niutobutabu (île des Traîtres) et Niuafou (Bonne-Espérance) ; ils font halte aussi aux îles Futuna et Alofi (Hoorn) où ils parviennent à observer les habitants qui leur réservent un meilleur accueil. A leur grand étonnement, ils les voient vivre « sans crainte comme les oyseaux du bois. Ils ne sçavent que c'est de vendre ou achepter (...) Ils ne sement n'y recueillent, ny ne font aucun œuvre de leurs mains : la terre leur produit de nature tout ce qui leur est necessaire à la vie, comme Cocos, Ubas Bananas & tels fruicts, quand l'eau se retire, les femmes cherchent quelquefois (…) sur le rivage de la mer du pois-



La route de la *Concorde* dans l'océan Pacifique, anonyme, taille-douce, *Journal*..., entre pp. 72 et 73.

son, ou quand il leur plaist les prennent avec leurs hameçons, & puis les mangent tout cruds: de sorte qu'on peut veoir là, au vif l'aage doré, duquel parlent les Poëtes.» (pp. 161-162)

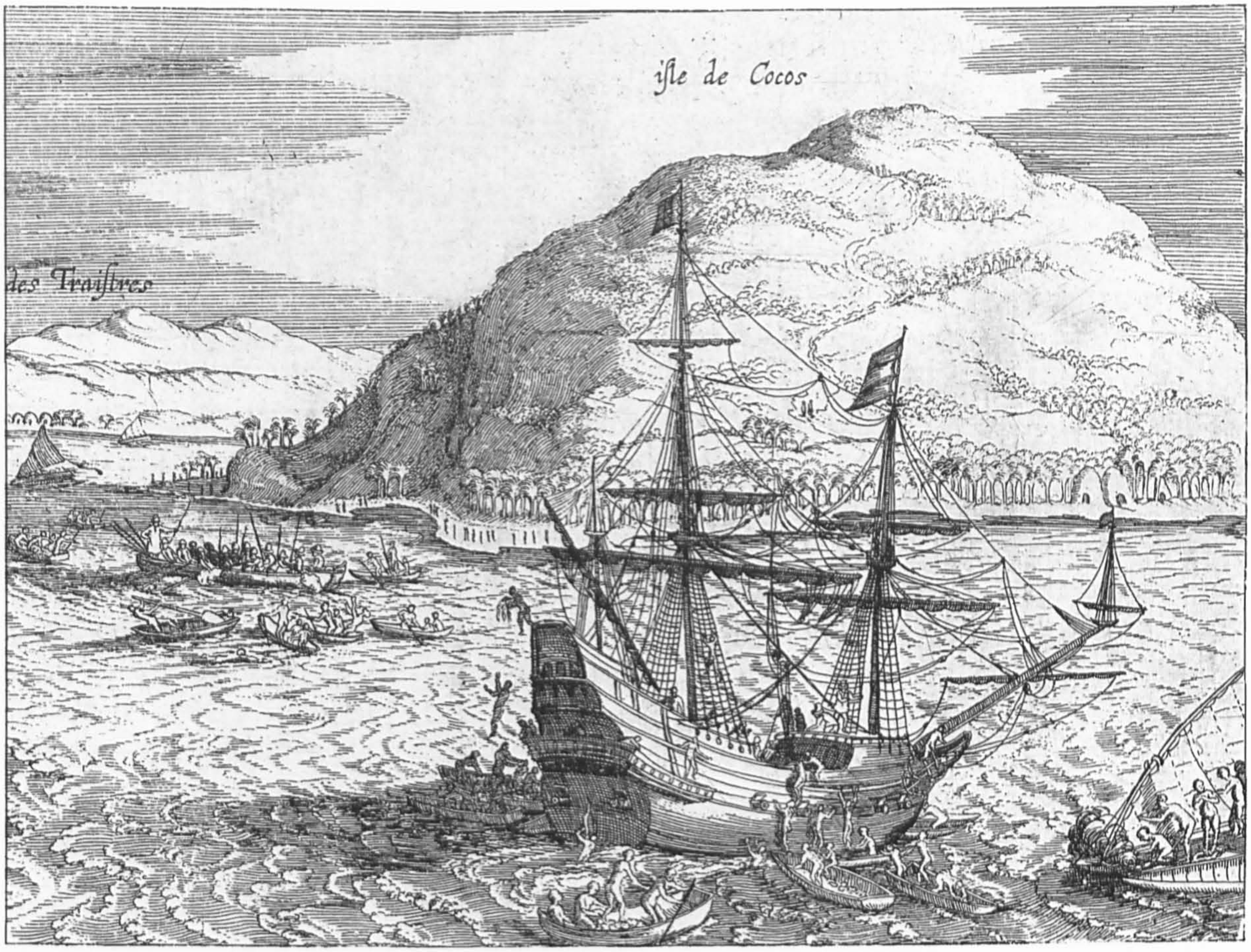
Poursuivant leur route vers la Mélanésie, les Hollandais atteignent les îles Vertes, longent la côte orientale de la Nouvelle-Irlande (fin juin) qu'ils confondent avec la Nouvelle-Guinée. Le 2 juillet, leur bateau est à la hauteur du Nouvel-Hanovre, le 4 juillet, il croise à proximité des îles de l'Amirauté; après avoir suivi la côte de la Nouvelle-Guinée, il passe, le 31 juillet, devant Waigeo. Le 17 août, les Hollandais



sur les Touamotou où ils découvrent plusieurs îles, dont Puka-Puka (qu'ils baptisent l'île aux Chiens), Takaroa-Takapoto (baptisée île Sans fond) et Manihi ou Ahe (Pais d'eau). Partout où ils passent, les Hollandais cherchent à se ravitailler en vivres frais en raison du scorbut qui fait rage dans l'équipage. Jan Schouten en meurt ainsi le 9 avril. L'accueil des indigènes est généralement hostile, mais ils réussissent malgré tout à échanger ici et là du poisson, des noix de coco, des bananes ou des pourceaux contre de vieux clous rouillés ou de la verroterie. Ils atteignent ensuite, dans le groupe des Tonga, Tafahi (île des Cocos), Niutobutabu (île des Traîtres) et Niuafou (Bonne-Espérance) ; ils font halte aussi aux îles Futuna et Alofi (Hoorn) où ils parviennent à observer les habitants qui leur réservent un meilleur accueil. A leur grand étonnement, ils les voient vivre « sans crainte comme les oyseaux du bois. Ils ne sçavent que c'est de vendre ou achepter (...) Ils ne sement n'y recueillent, ny ne font aucun œuvre de leurs mains : la terre leur produit de nature tout ce qui leur est necessaire à la vie, comme Cocos, Ubas Bananas & tels fruicts, quand l'eau se retire, les femmes cherchent quelquefois (…) sur le rivage de la mer du poisson, ou quand il leur plaist les prennent avec leurs hameçons, & puis les mangent tout cruds : de sorte qu'on peut veoir là, au vif l'aage doré, duquel parlent les Poëtes. » (pp. 161-162)

La route de la *Concorde* dans l'océan Pacifique, anonyme, taille-douce, *Journal*..., entre pp. 72 et 73.

Poursuivant leur route vers la Mélanésie, les Hollandais atteignent les îles Vertes, longent la côte orientale de la Nouvelle-Irlande (fin juin) qu'ils confondent avec la Nouvelle-Guinée. Le 2 juillet, leur bateau est à la hauteur du Nouvel-Hanovre, le 4 juillet, il croise à proximité des îles de l'Amirauté ; après avoir suivi la côte de la Nouvelle-Guinée, il passe, le 31 juillet, devant Waigeo. Le 17 août, les Hollandais



Les insulaires des îles Tafahi (Cocos) et Niutobutabu (Traîtres) tentent de prendre le vaisseau (13 mai 1616), anonyme, taille-douce, *Journal*..., entre pp. 112 et 113, fragment.

parviennent enfin à Ternate, siège de la Compagnie des Indes orientales. De là, ils gagnent Jacatra (la future Batavia) où ils reçoivent un accueil glacial du gouverneur Jan Pietersz Coen qui ne croit pas à la découverte de ce nouveau passage. Il confisque le navire, et fait arrêter Lemaire et Schouten dans le but de les faire juger en Hollande. Avec d'autres membres de l'équipage, les deux hommes sont embarqués sur deux vaisseaux commandés par Spilbergen qui venait de traverser le Pacifique. Lemaire ne survit pas à tant d'infortune: il s'éteint sur la route du retour, le 22 décembre 1616. Son père réussira apparemment à obtenir des dédommagements. Plus équitable que les directeurs de l'intransigeante Compagnie orientale, l'histoire rendra justice à ces navigateurs: elle conservera ainsi certains des noms attribués aux lieux qu'ils avaient découverts (détroit de Lemaire, cap Horn, île (terre) des Etats) et attachera le nom de Schouten à une des îles de l'archipel Bismarck.

Jean Nieuhof, la première ambassade en Chine de la Compagnie orientale des Provinces-Unies (1655-1657)

Jean Nieuhof, subrécargue, maître d'hôtel et explorateur
(Ussen, 22 juillet 1618 – Madagascar, 8 octobre 1672)

« Je suis d'avis qu'il faut voir le Monde devant que d'en sortir »
Nieuhof

Jean Nieuhof voyage d'abord au Brésil avant d'être engagé comme subrécargue par la Compagnie hollandaise des Indes orientales. Devenu, en 1654, un des agents principaux de la Compagnie à Batavia, il participe, l'année suivante, en qualité de maître d'hôtel (autrement dit intendant), à la première ambassade des Provinces-Unies en Chine dirigée par Pierre de Goyer et Jacob de Keyser.

Cette mission, qui dure près de vingt-deux mois (14 juin 1655 – 31 mars 1657), n'apporte que peu de résultats, mais permet à Nieuhof de préparer un grand ouvrage sur la Chine en retraçant le déroulement de l'expédition. Chargé de rendre compte du résultat de l'ambassade au Grand Conseil de la Compagnie, il se rend à Amsterdam puis reprend ses fonctions de subrécargue. Nommé, en 1662, gouverneur des possessions néerlandaises de Ceylan, il est relevé de cette charge en 1667 par le Conseil de Batavia qui l'envoie en Hollande. Il reçoit ensuite des directeurs de la Compagnie la mission de mettre sur pied des comptoirs pour la traite. Mais, en retournant aux Indes, il disparaît mystérieusement lors d'une escale à Tamatave, sur l'île de Madagascar.

Nieuhof, Johan. – ***L'ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'empereur de la Chine ou grand cam de Tartarie faite par les Srs Pierre de Goyer & Jacob de Keyser:*** illustrée d'une très-exacte description des villes, bourgs, villages, ports de mers & autres lieux plus considérables de la Chine… / le tout recueilli par le Mr Jean Nieuhoff, M^re^ d'hostel de l'ambassade, à présent gouverneur en Coylan ; mis en françois, orné & assorti de mille belles particularitez tant morales que politiques par Jean Le Carpentier, historiographe. – A Leyde : pour Jacob de Meurs, 1665. – 2 parties ([1], [12], 290 p., titre-front., portr., carte dépl., [31] f. de pl. dépl.) ([1], 134, [1] p., [3] f. de pl. dépl.) : ill. ; 2° (38 cm)

L'AMBASSADE
DE LA
COMPAGNIE ORIENTALE
DES
PROVINCES UNIES
VERS
L'EMPEREUR
DE LA
CHINE,
OU
GRAND CAM
DE
TARTARIE,
FAITE PAR LES
Srs. PIERRE DE GOYER, & JACOB DE KEYSER,
Illustrée d'une tres-exacte Descriptiõ des Villes, Bourgs, Villages,
Ports de Mers,& autres Lieux plus considerables de la CHINE:
Enrichie d'un grand nombre de Tailles douces.
LE TOUT RECUEILLI PAR LE
Mr. JEAN NIEUHOFF,
Mre. d'Hostel de l'Ambassade, à present Gouverneur en Coylan:
MIS EN FRANÇOIS,
Orné, & assorti de mille belles Particularitez tant Morales que Politiques, par
JEAN LE CARPENTIER, HISTORIOGRAPHE.
PREMIERE PARTIE.

A LEYDE.
Pour JACOB DE MEURS, Marchand Libraire
& Graveur de la Ville d'Amsterdam, 1665.

A George De Montmollin.
1677.

Traduit de : *Het gezantschap der neerlandtsche Oost-Indische Compagnie aan den groten tartarischen cham, den tegenwoord. keizer van China…* (Amsterdam, J. van Meurs, 1665). – Page de titre spéciale pour la seconde partie : *Description générale de l'empire de la Chine :* où il est traité succinctement du gouvernement, de la religion, des mœurs, des sciences & arts des Chinois, comme aussi des animaux, des poissons, des arbres & plantes qui ornent leurs campagnes & leurs rivières : y joint un court récit des dernières guerres qu'ils ont eu contre les Tartares.

BPUN 44C.1.7

Ce superbe in-folio, richement illustré, est un des fleurons de la production du libraire et graveur Jacob van Meurs (1618?-1680), actif à Amsterdam et occasionnellement à Leyde depuis 1651. Pour toucher à la fois les lecteurs de son pays et le grand marché européen, il n'hésite pas à le publier simultanément en néerlandais et en français, soit la langue diplomatique de l'époque. Destinées aux deux éditions, les planches sont ainsi pourvues de légendes bilingues.

L'ouvrage est divisé en deux parties :

La première est consacrée au déroulement de l'ambassade et au voyage des émissaires hollandais de Batavia à Pékin, la seconde à une « description générale de l'empire de la Chine », où se mêlent les observations les plus diverses, historiques, politiques, religieuses, scientifiques ou alimentaires. Les deux parties se fondent pour l'essentiel sur le journal de Jean Nieuhof complété par « diverses relations dignes de foy ». Elles ont été traduites du néerlandais en français par Jean Le Carpentier, historiographe de l'Académie de Leyde, qui en a compilé le texte. Sans doute est-il l'auteur des nombreuses réflexions moralisantes dont il est truffé. La première partie se révèle la plus intéressante, la plus originale. Elle met en lumière, pour la première fois, le tracé exact de la route menant de Canton à Pékin, en brossant un tableau aussi exhaustif que possible des villes et des régions traversées. Par la richesse de ses informations, cet ouvrage restera, jusqu'au XXe siècle, un des grands livres de référence sur l'intérieur de la Chine. Son intérêt est aussi iconographique : il nous conserve l'image de la plupart des villes et des curiosités que les ambassadeurs ont découvertes, chemin faisant, sous la forme de gravures en taille-douce. Celles-ci sont généralement d'une qualité exceptionnelle. Elles révèlent d'abord un dessinateur extrêmement attentif aux détails remarquablement mis en valeur dans des compositions étudiées et harmonieuses ; elles démontrent en outre l'intervention de graveurs d'une très grande habileté, maîtrisant parfaitement la technique de l'eau-forte, capables de restituer la finesse du dessin, les effets de dégradé, les reflets de l'eau ou le moiré des étoffes. C'est à Jean Nieuhof que l'on doit presque toutes

L'Ambassade de la Compagnie
ORIENTALE des PROVINCES
Unies Vers
L'EMPEREUR de la CHINE,
ou Grand Cam de Tartarie,
Auec Priuilege du Roy.
A LEYDE.
Pour Iacob de Meurs, Marchand Libraire, et Graveur de la Ville d' Amsterdam, A°. 1665.

La Chine au milieu du XVIIe siècle avant le voyage de Nieuhof: une cartographie encore bien sommaire

«China», in *Le Théâtre du Monde*... par Guillaume & Iean Blaeu (Amsterdam, 1640), gravure en taille-douce, coloriée, non signée.

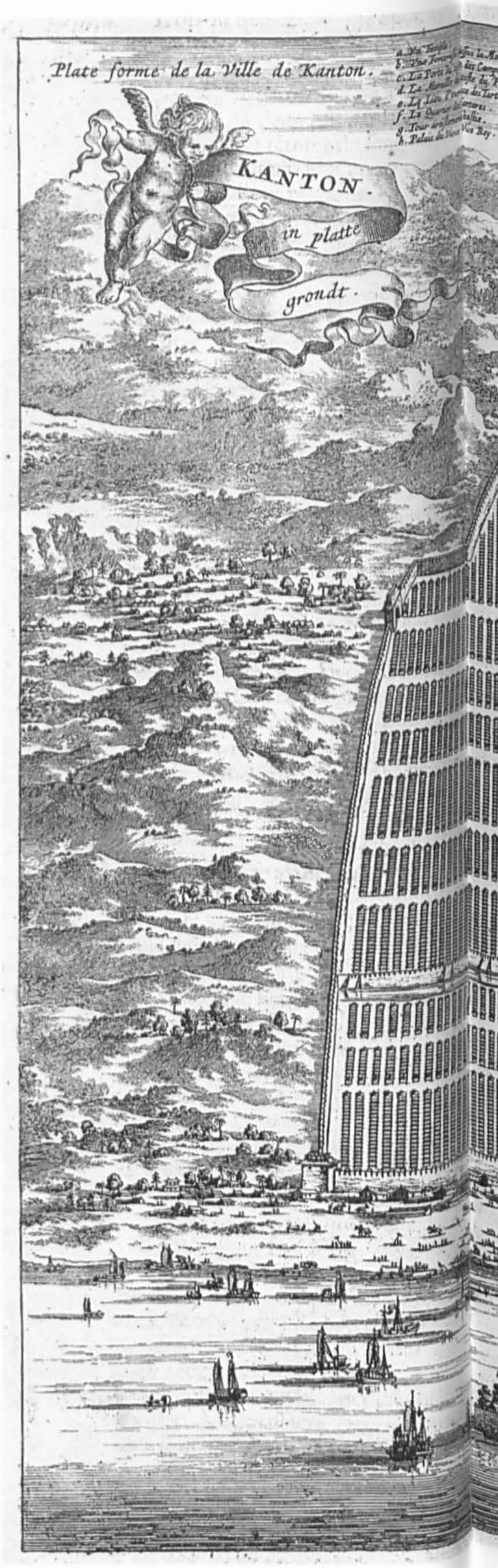
◁
Titre frontispice, anonyme, taille-douce.

les illustrations. Mais le maître d'hôtel, qui profitait de ses instants de liberté pour « prendre le crayon » de tout ce qui lui semblait digne de mémoire, n'en a, curieusement, signé aucune. La seule planche où il prend soin de mettre son nom est la carte du voyage où il a inscrit, dans une calligraphie minuscule, les noms de tous les lieux jalonnant le parcours. La plupart des planches sont imprimées dans le texte, à l'exception d'une trentaine, dépliantes. La gravure des planches n'est pas non plus signée. Faut-il l'attribuer à l'éditeur Jacob van Meurs ou à son atelier ? N'oublions pas que le marchand libraire est également le graveur de la Ville d'Amsterdam. Dans son ensemble, l'ouvrage témoigne de son goût et de ses compétences artistiques. Gravé avec précision et fermeté, le titre frontispice représentant l'empereur et sa cour est une belle introduction au sujet. Les petits ornements qui agrémentent les pages liminaires, et en particulier la dédicace à Colbert – vignette, bandeau, lettrine ou cul-de-lampe – de style baroque sont d'une rare élégance.

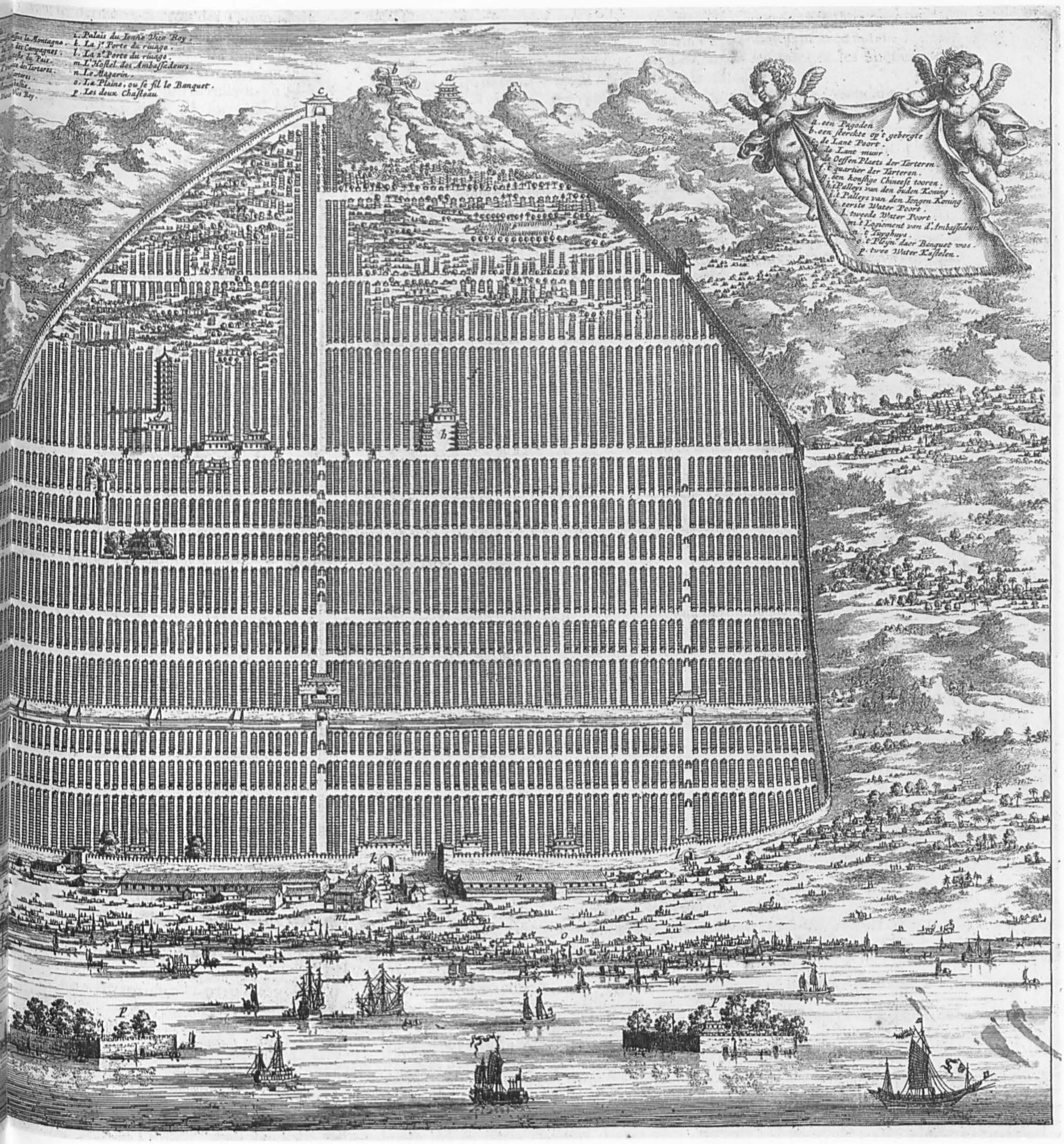
L'exemplaire de la Bibliothèque se présente sous une reliure d'époque, en veau brun marbré. Seul le dos est orné dans les entre-nerfs de filets et de fleurons dorés. Ex-libris manuscrit sur la page de titre au nom de Georges de Montmollin, 1677. Ex dono à la Bibliothèque de Mr. De Montmollin, colonel, 1796.

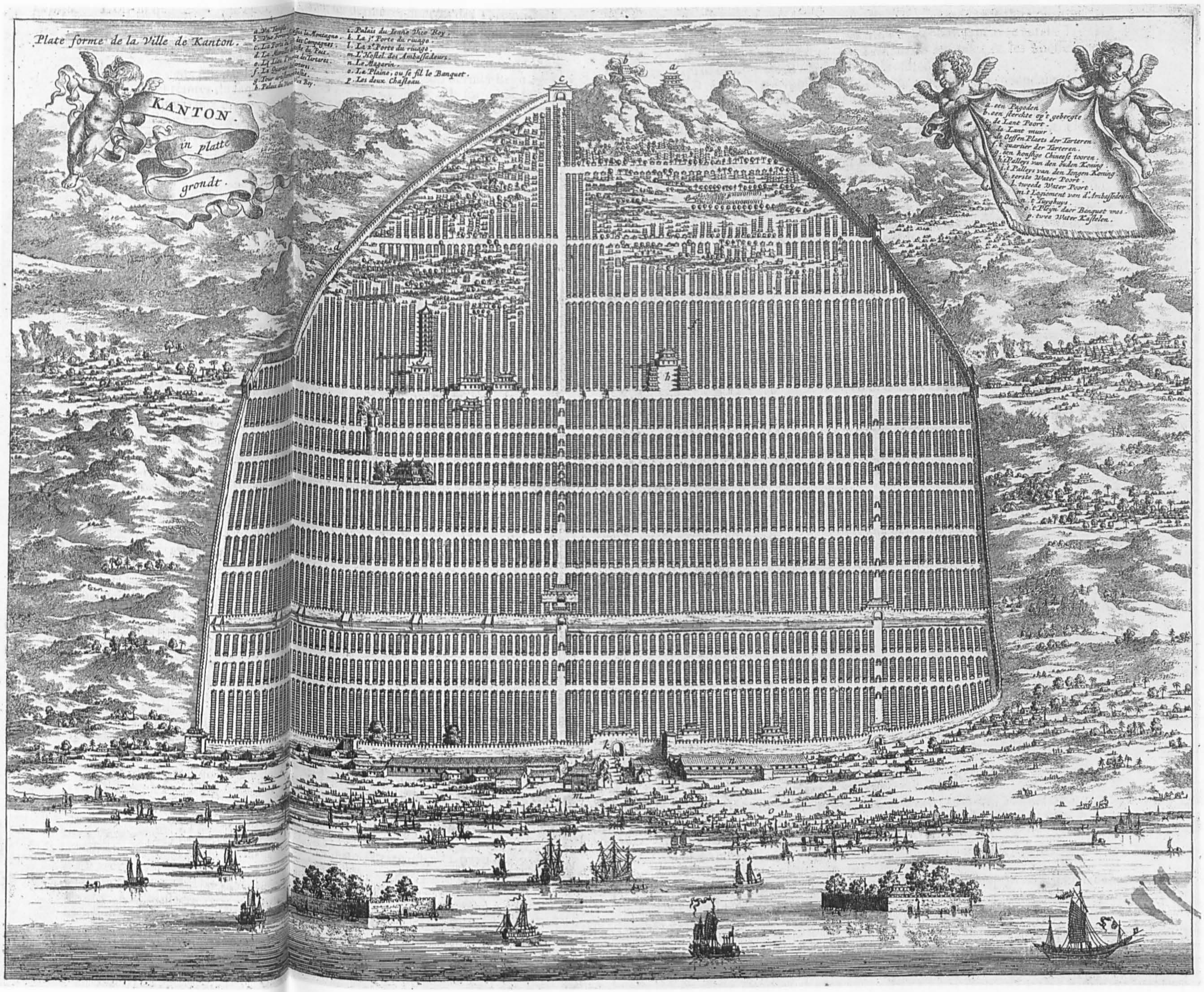
Le voyage

Solidement implantés dans les Indes orientales où ils ont fondé la ville de Batavia, en 1619, les Hollandais rêvent de nouer des relations commerciales avec la Chine. Pour cela, il leur faut obtenir l'accord de l'empereur mandchou sans indisposer les Portugais qui sont déjà présents dans l'empire du Milieu et installés à Macao depuis 1557. Pour s'attirer les bonnes grâces de l'empereur, la Compagnie hollandaise des Indes orientales décide d'envoyer des ambassadeurs à Pékin avec des présents. La mission est placée sous la direction de Pierre de Goyer et de Jacob de Keyser dont la mission est de « rechercher l'alliance de l'Empereur de Tartarie (…) & la permission de negocier librement avec tous ses Sujets dans toute l'étenduë de son Empire » (p. 50). Les deux émissaires sont accompagnés de seize personnes : deux marchands, deux sous-marchands, six gardes du corps, un chirurgien, deux truchements (interprètes), un trompette, un tambour et un maître d'hôtel, l'auteur de l'ouvrage. Draps, étoffes, toiles « presque aussi fines que celles des Araignées », épices, lunettes d'approche, miroirs



« Plate forme de la Ville de Kanton » (Guangzhou), anonyme, taille-douce.


i. Palais du Jeune Vice Roy.
k. La j^e Porte du riuage.
l. La 2^e Porte du riuage.
m. L'Hostel des Ambassadeurs.
n. Le Magarin.
o. Le Plaine, ou se fil le Banquet.
p. Les deux Chasteau.
a. een Pagoden
b. een sterckte op 't gebergte.
c. de Lant Poort.
d. de Lant muur.
e. de Oossen Plaets der Tarteren.
f. 't quartier der Tarteren.
g. een konstige Chineese tooren.
h. 't Pallets van den ouden Koning.
i. 't Pallets van den Jongen Koning.
k. eerste Water Poort.
l. tweede Water Poort.
m. 't Logement van d'Ambassedeurs.
n. 't Iorghuys.
o. 't Pleyn daer Banquet was.
p. twee Water Kasteelen.



« Plate forme de la Ville de Kanton » (Guangzhou), anonyme, taille-douce.

Cartouche de la « Carte du Voyage des Ambassadeurs… ».

constituent quelques-unes des « denrées rares » qu'ils emportent avec eux pour séduire le souverain.

Le 14 juin 1655, l'ambassade quitte Batavia pour Canton à bord de deux vaisseaux. Mais les bâtiments sont séparés en mer de Chine par une effroyable tempête : le premier arrive à destination le 18 août, le second 48 jours plus tard. S'ils s'empressent de présenter leurs lettres de créance, les Hollandais devront patienter dix longs mois avant d'obtenir l'autorisation de quitter Canton pour gagner Pékin. Le trajet se fait essentiellement par voie fluviale. Le départ a lieu le 17 mars 1656. Sous bonne escorte, les ambassadeurs et leur suite sont répartis sur de petits bateaux tirés depuis les berges par des Chinois sous la férule impitoyable de leurs maîtres tartares. Ils remontent d'abord le Bei Jiang jusqu'à Nanhung (Nanhiong) qu'ils atteignent le 4 avril. Ils mettent alors pied à terre pour franchir la chaîne de montagnes (col du Mui-

Pages 85 et 87 :
« Carte du Voyage des Ambassadeurs de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'Empereur de la Chine », par Jean Nieuhof, taille-douce, fragments.

NANKIN.

HUAM.

CHE

KIANGSI.

FOKIEN.

CANTON.

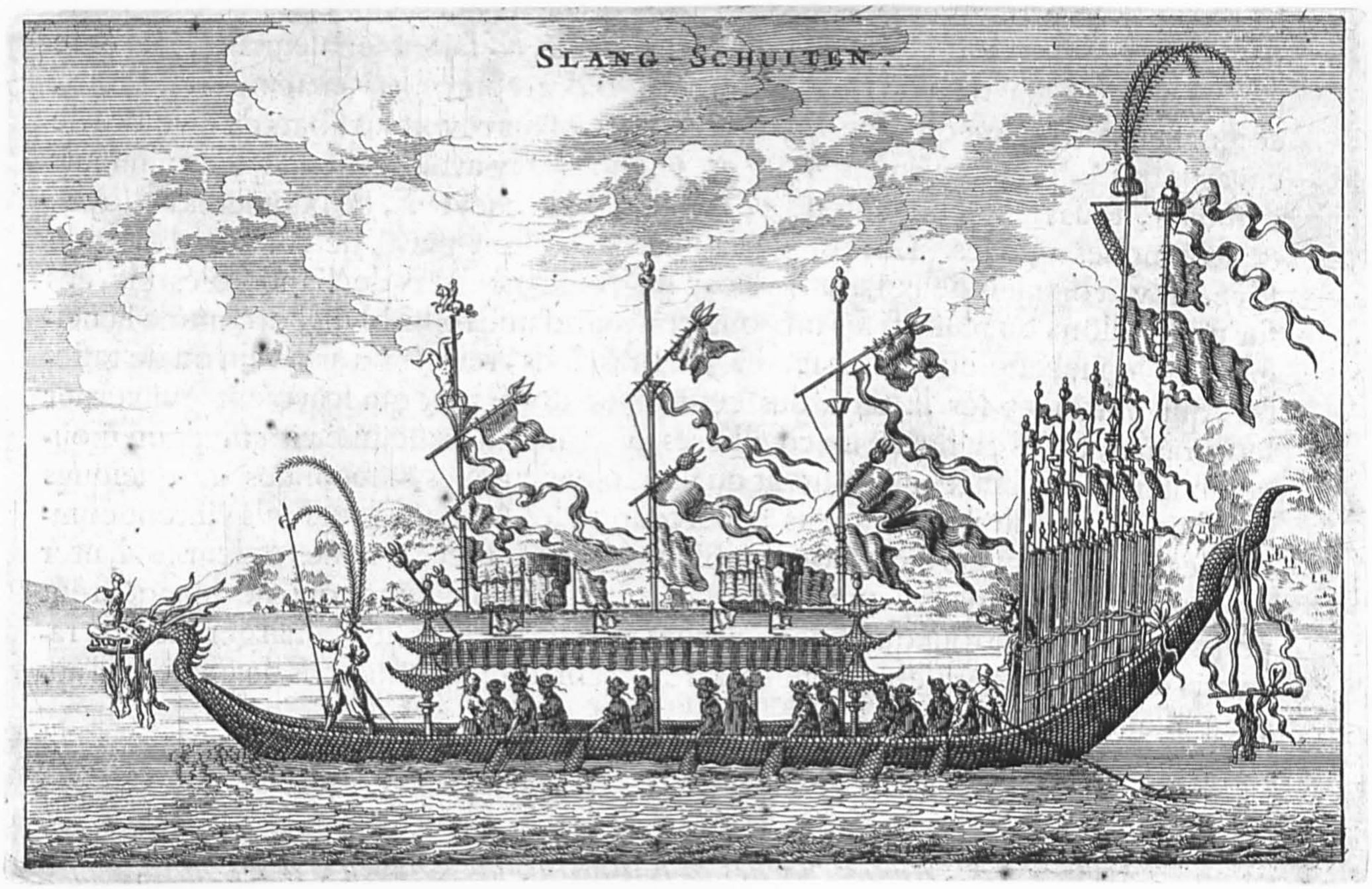
Tropicus Cancri.

LUCONIA

Pojan koju
Jenjoncien
Naning
Anhing
Tonglou
Panchu of Pengse
Hukoen of Hukeu
Nankin
't Meer Pojan
Kiangsi
Fuchun of Funghing
Kiakia of Siakiang
Sinkin
Kissuwen
Kingungam
Vannungam
Kaucheu
Nankang
Namhun of Nanhung
Suchen
Ingtak
't Gebergte van
Sangwonhap
Nenkton
Canton
Lamme
Samtong
Lamtan
Ilias des Vyades
Makao of Makou

ling) qui les sépare du prochain fleuve, le Gan Jian. Ils sont portés en chaises à bras. La caravane est impressionnante: 450 hommes se relaient pour transporter les ambassadeurs et leurs bagages sous la garde de 150 soldats et 70 officiers. Le 14 avril, ils arrivent à Nangan (Nankang) où de nouvelles embarcations les attendent. Ils atteignent Nankin (Nanjin) le 4 mai et s'y reposent pendant deux semaines. Ils en repartent le 18, sur des caracores «tirées du magazin (…) de l'Empire, pour arriver avec plus de magnificence & d'éclat à la Cour. Ces Vaisseaux avoient plusieurs chambres & retraites, magnifiquement basties et artistement peintes & figurées. Ils avoient à la poupe, à la proue et aux costés des Dragons à gueules bées, de couleur jaune, puis des galeries très belles sur l'avant & sur l'arrière, qui servent ordinairement aux Musiciens» (p. 140). Peu après Nankin, ils s'engagent sur un grand canal qui les conduit jusqu'à la Rivière Jaune, «dont les eaux sont si épaisses, & bourbeuses, qu'elle n'est pas presque navigable (…)» (p. 152). Sur ces eaux, ils découvrent des barques artistiquement sculptées et décorées ainsi que des villages flottants «dont la structure est si (…) industrieuse, qu'on les prendroit pour des vrayes Isles. Ces

«Slang-Schuiten», barques en forme de serpent, anonyme, taille-douce, p. 147.
«Les ventres de ces caracores ressembloient fort bien à des Couleuvres aquatiques, & moussues. La pouppe estoit aussi parsemée d'etranges Couleuvres chevelues, & entortillées, fort artistement. C'estoit un plaisir de voir les Singeries & les ébatemens d'un petit garçon, qui pendoit à la queue, & faisoit également bien & le plongeon, & le charlatan.»



REGNUM NIUCHE

PEKIN.

LEAOTUNG.

Peking
Pekincien
Swango
Poly
Tongsion
Sansianway
Kaheen
Paieku
Siaseen
Samunsuy
Kunsu
Kundlay
Heckoen
Kantukun
Licko
Nantsinam
Sutsa
Samis
Tampucien
Quisiken
Sinko
Single
Sinkicien
Swangle
Sanglo
Ginowansiberfu
Taniakan
Kalangmian
Tonquam
Kochin
Kalepoly
Tachu
Ucin
Pannai
Lincing
Toncham
Xantfu
Cunningfu
Jaxhinno
Kiakia
Issang
Pojan koju
Jamcefu
Jenjoncien
Nanking
Salutanfo
Nankincien
Tongling
Anhing
Tonglou
Panchu of Pengfe
Hukoen of Hukeu
Nankun
t Meer Pojan
Kianfi
Fuchun of Funghing
Kiakia of Siakiang
Sinkin
Siampu
Hoaynugam
Pacien
Kajfiu
Kankun
Suppa
Naning
Cheuxan
Rivier

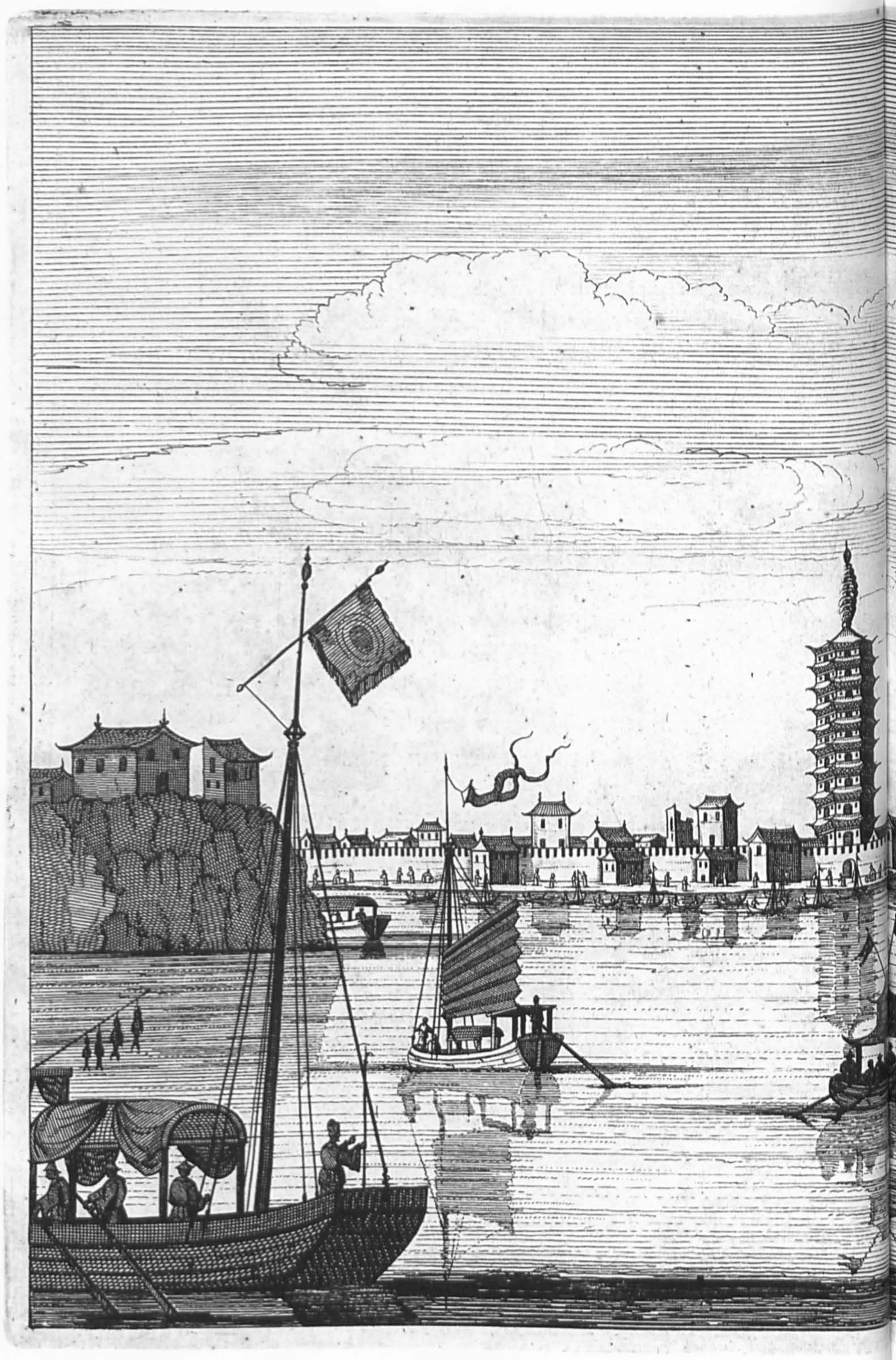
NANKIN.

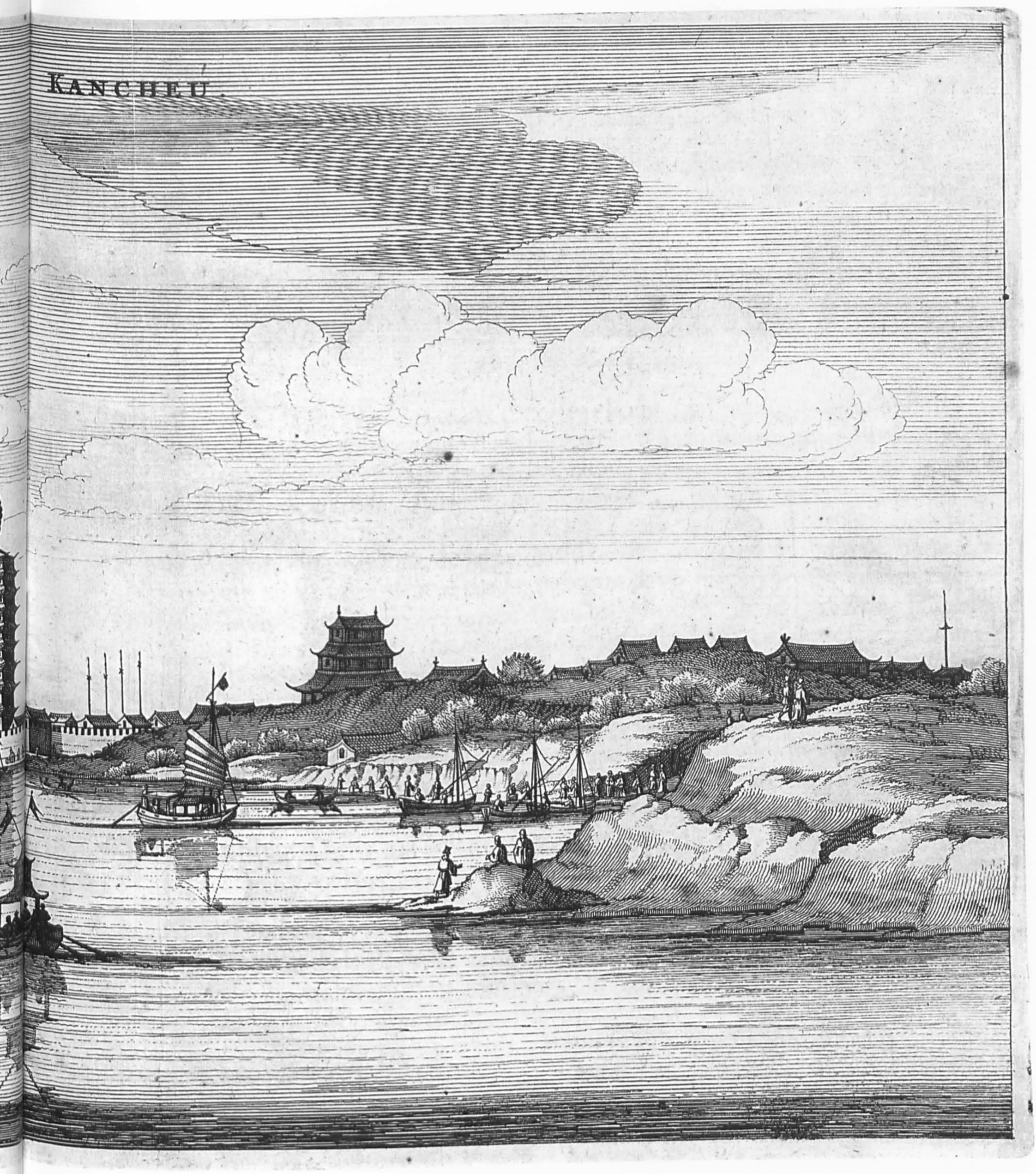
CHEKIANG

MA

E C

CORE A




KANCHEU.

KANCHEU

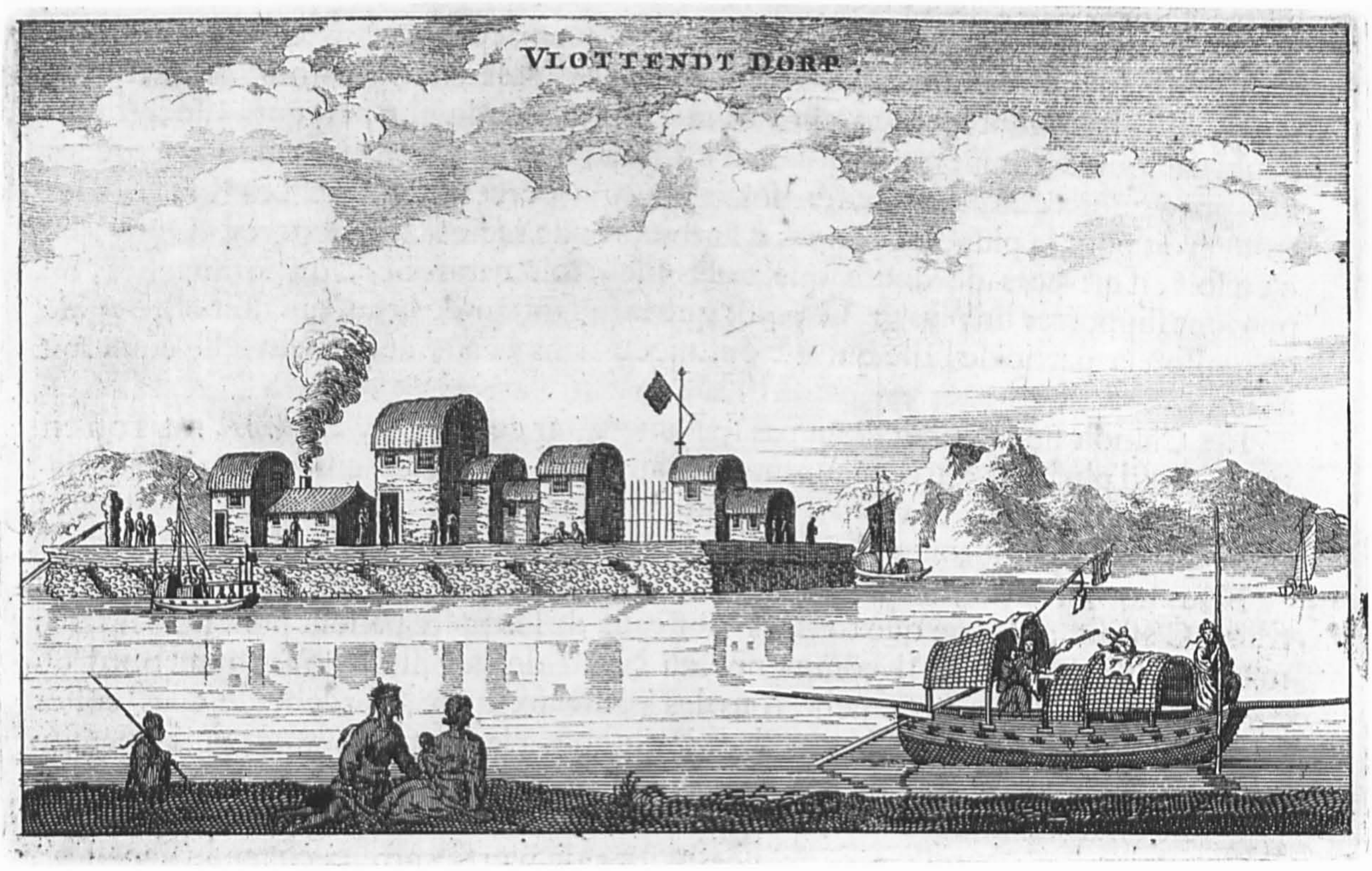
machines mouvantes sont composées de roseaux qu'ils attachent à des soliveaux avec des cordes (…) Toutes ces cahutes sont basties de planches, de nattes (…) il s'en trouve de si grandes, qu'on y conte par fois deux cens familles (…) pour remuer ces pesantes masses (…) ils les tirent au besoin à force de bras, ou se laissent emporter au flus de l'eau, jusques aux lieux où ils veulent trafiquer (…)» (pp. 154-155).

Quelques jours plus tard, la flottille entre dans le canal de Jun. Elle en ressort à Lincing (Linqing) pour naviguer sur la rivière Guei qui leur permet enfin d'atteindre Tonsiu, le port de Pékin, le 17 juillet.

A Pékin, les ambassadeurs sont cloîtrés dans un palais et ne verront presque rien de la ville. L'interprète qui est mis à leur disposition, un jésuite, le père Adam, s'emploiera à les desservir auprès de la Cour, prétendant que les Hollandais «n'estoient que des brigands & de gens de corde (…) qu'ils muguetoient d'avoir l'entrée dans cet Empire, non pas pour y trafiquer, mais pour s'en rendre les maîtres & le ravager; que leurs gosiers estoient plus coulans que l'huile» (p. 206). Grâce à leurs présents, les ambassadeurs réussissent malgré tout à rencontrer l'empereur qui leur remet une lettre à l'intention du général Jean Maatsuiker de Batavie. Mais ils n'obtiennent aucun traité sérieux.

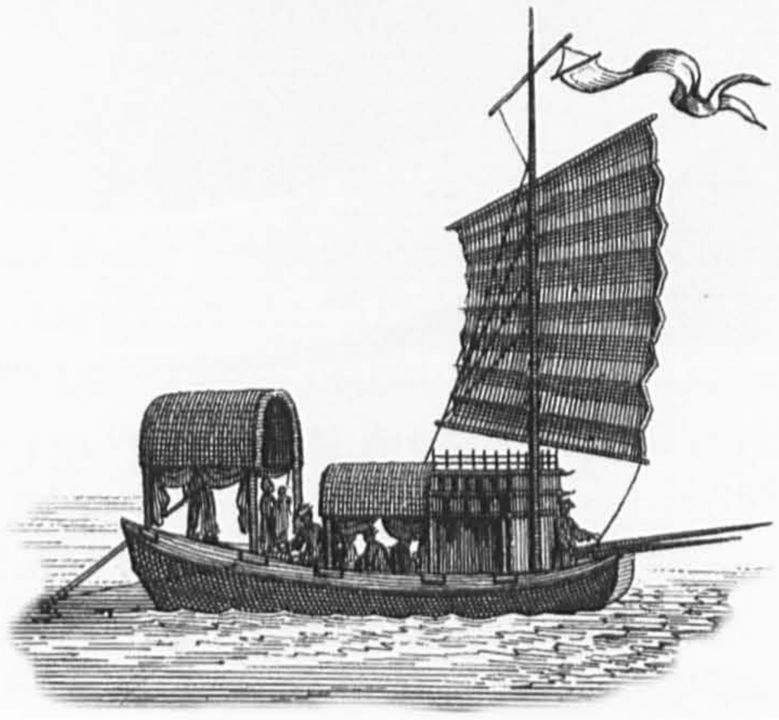
Pages 88-89:
«Kancheu», anonyme, taille-douce, entre pp. 106 et 107.

«Vlottendt Dorp», village flottant, anonyme, taille-douce, p. 155.



Farceurs, *Description générale de l'empire de la Chine*, anonyme, taille-douce, p. 33.

La lettre impériale donne simplement la permission aux Hollandais de venir à la cour tous les huit ans pour lui rendre hommage et lui remettre des présents. Congédiée, la députation prend le chemin inverse en limitant les arrêts au maximum. Partie au début octobre 1656, elle est de retour à Canton le 28 janvier 1657. Elle retrouve ses deux vaisseaux qui la ramènent à Batavia le 31 mars.



LE CAP.NE JACQUES COOK
Membre de la societé Royale de Londres.

Explorateurs anglais

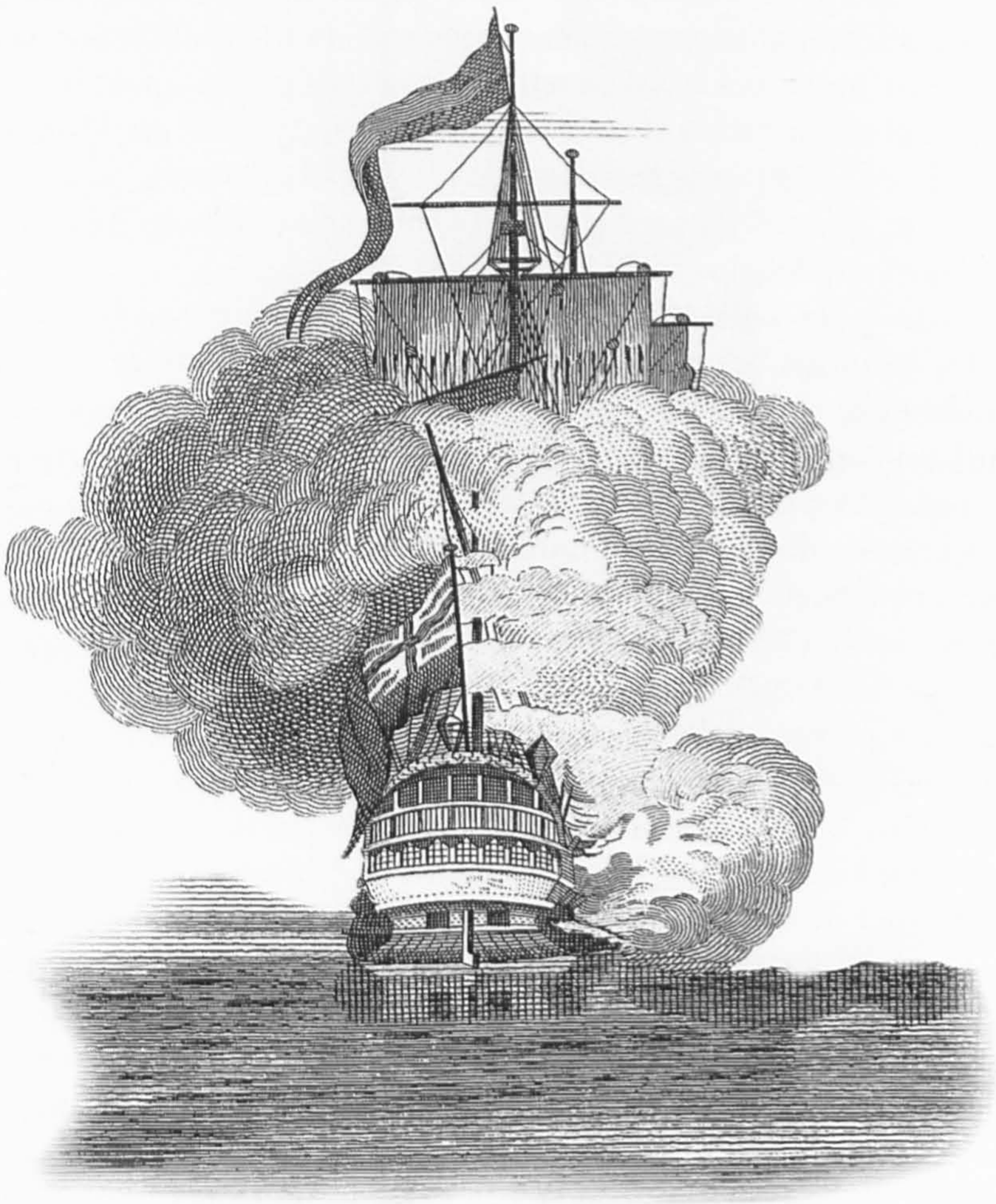
L'Angleterre ne reste pas longtemps à l'écart de la conquête des mondes nouveaux. Dans le sillage de la France, elle marche sur les brisées des Portugais et des Espagnols dès la seconde moitié du XVIe siècle, en profitant de l'habileté de ses corsaires. Le plus célèbre est Francis Drake (1545-1596), le premier navigateur anglais à faire le tour du monde (1577-1580). Après avoir passé le détroit de Magellan, le corsaire de Sa Majesté remonte le long de la côte occidentale de l'Amérique en pillant les colonies espagnoles; dans l'espoir de trouver un passage vers la Chine par le nord-ouest, il atteint d'abord la Californie, puis gagne les Moluques avant de retourner au pays par le cap de Bonne-Espérance, son bateau chargé de butin. Drake jouera, en 1588, un rôle déterminant dans la défaite de l'Invincible Armada. Son compatriote, Thomas Cavendish, réitère son exploit autour du monde quelques années plus tard (1586-1588).

Chassés des routes maritimes australes contrôlées par les Espagnols et les Portugais, les explorateurs anglais recherchent, bien avant les Hollandais, un passage vers la Chine par le nord, en contournant la Russie ou l'Amérique. En 1553, une expédition de trois navires commandée par Hugh Willoughby, Chancellor et Durfort, partie à la recherche du passage du nord-est, échoue en Laponie russe. Premier explorateur à tenter de passer par le nord-ouest entre le pôle et le continent américain, Martin Frobisher ne va pas plus loin que la terre de Baffin qu'il atteint en 1576. Tenaces, les Anglais se succèdent dans ces parages: John Davis, en 1585, 1586 et 1587, Henri Hudson en 1610-1611, William Baffin, en 1616. Sans succès sur le plan maritime, ces voyages permettent, en revanche, de faire avancer la cartographie du Grand Nord canadien, et de placer cette terre sous l'influence de l'Angleterre.

◁
Portrait du célèbre capitaine Cook, gravé sous la direction de Bénard, frontispice, *Voyage dans l'hémisphère austral*... par Jacques Cook (Paris, 1778), tome 1.

L'intérêt des explorateurs britanniques se tourne, dès la fin du XVIIe siècle, vers le Pacifique et la recherche du mythique continent austral. Le célèbre flibustier William Dampier (1651-1715) conduit plusieurs expéditions dans les mers du Sud. Il explore ainsi une partie des côtes de l'Australie, de la Nouvelle-Bretagne et de la Nouvelle-Guinée, laissant son nom au détroit séparant ces deux dernières îles.

En 1708, il ramène en Angleterre Alexandre Selkirk, abandonné quatre ans plus tôt sur une des îles désertes de l'archipel Juan Fernandez. Les aventures de ce marin écossais seraient à l'origine du célèbre roman *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe. Après l'expédition guerrière et triomphale d'Anson autour du monde (1740-1744), l'Angleterre se distingue en organisant des voyages à des fins plus pacifiques et scientifiques. Avant les célèbres expéditions de Cook, les voyages de John Byron (1764-1766), le grand-père du célèbre poète, de Samuel Wallis (1766-1768) et de Philip Carteret (1766-1769) apportent chacun sa contribution à la géographie de l'océan Pacifique.



George Anson, un belliqueux voyage autour du monde (1740-1744)

George Anson, portrait, par Jacob Folkema, taille-douce, détail de la vignette ornant la page de titre.

GEORGE ANSON, AMIRAL
(Shugborough, Staffordshire, Angleterre, 23 avril 1697 – Moor-Park, Hertfordshire, 6 juin 1762)

Issu d'une grande famille anglaise, George Anson entre très tôt au service de la marine. Nommé capitaine en 1723, il est envoyé à plusieurs reprises en Caroline du Sud pour assurer la protection des côtes contre les pirates et répondre aux manœuvres d'intimidation des vaisseaux espagnols. En 1737, il reçoit le commandement du *Centurion*, un vaisseau de soixante canons, avec lequel il est envoyé sur la côte ouest de l'Afrique pour protéger la marine marchande anglaise en proie aux attaques des Français. Le gouvernement lui confie ensuite la direction d'une escadre chargée d'attaquer l'Espagne «dans ses établissements éloignés» – en Amérique et en Asie – pour la priver de ses ressources financières. Commencée le 18 septembre 1740, cette expédition guerrière autour du monde s'achève le 15 juin 1744. Grâce à l'énorme butin rapporté, le retour est un triomphe. Mais les pertes en hommes et en matériel sont considérables. En récompense de ses exploits, Anson est nommé contre-amiral en 1744. La défaite qu'il inflige en 1747 à l'escadre française de La Jonquière accroît encore sa réputation. Ses victoires militaires et les efforts qu'il déploie pour réorganiser les services de l'amirauté et améliorer l'efficacité de la puissance navale de son pays lui valent de hautes distinctions: en 1751, il est nommé premier lord de l'Amirauté, et en 1762 élevé au grade d'amiral.

George Anson est passé à la postérité grâce à son voyage autour du monde rendu célèbre par la publication de son journal de bord. Edité en 1748, par les soins du chapelain du *Centurion*, Richard Walter, cet ouvrage connaît d'emblée un immense succès de librairie et fait l'objet de nombreuses rééditions et traductions, dans les formats in-quarto, in-octavo et in-douze. La première version française est procurée par Arkstée et Merkus, à Leyde, en 1749:

VOYAGE
AUTOUR
DU MONDE,
FAIT DANS LES ANNE'ES MDCCXL, I, II, III, IV.

PAR GEORGE ANSON,

PRESENTEMENT LORD ANSON,

COMMANDANT EN CHEF D'UNE ESCADRE ENVOYE'E
PAR SA MAJESTE' BRITANNIQUE DANS LA

MER DU SUD.

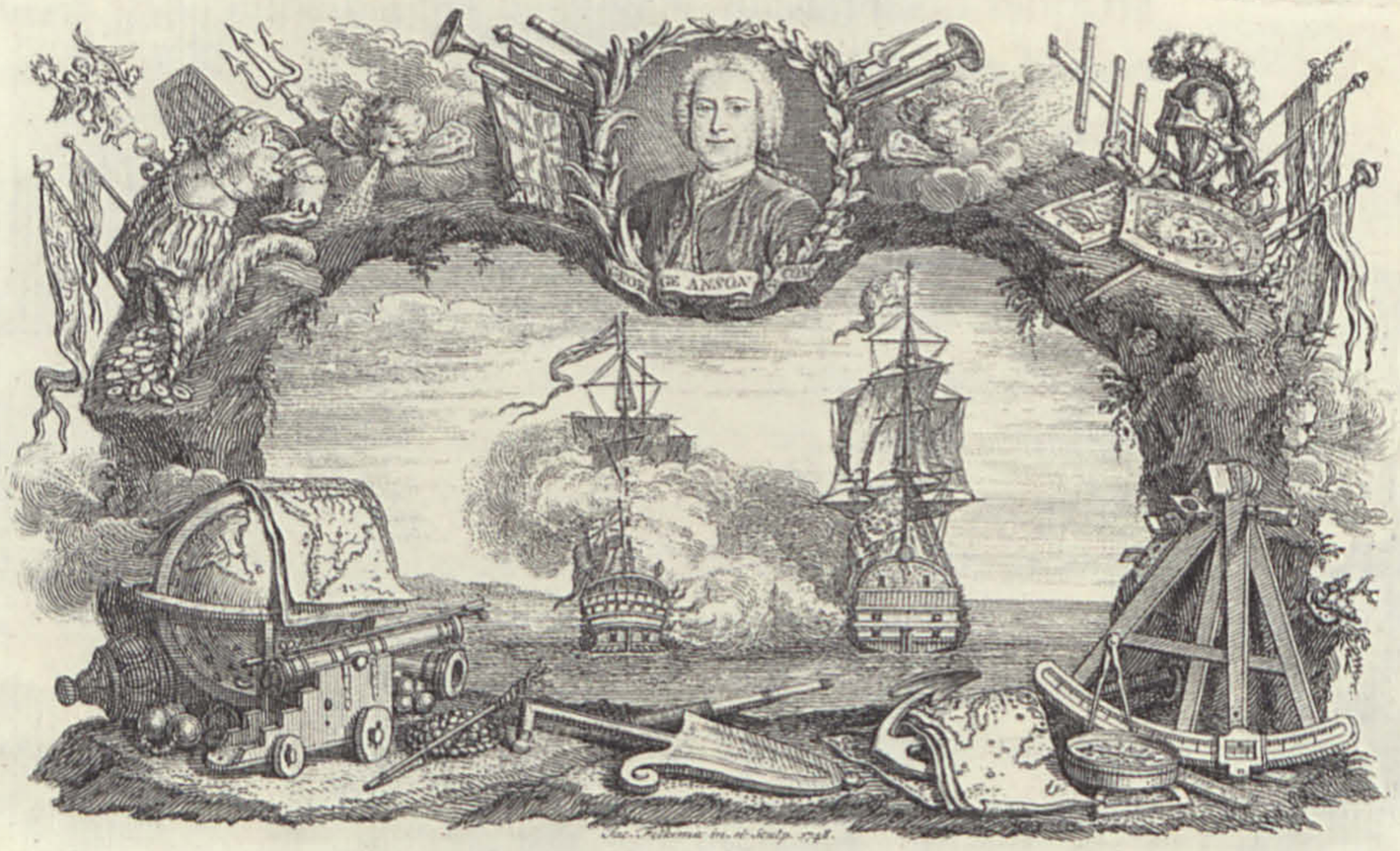
Tiré des Journaux & autres Papiers de ce Seigneur, & publié

PAR RICHARD WALTER,

Maître ès arts & Chapelain du CENTURION dans cette Expédition.

Orné de Cartes & de Figures en Taille douce.

TRADUIT DE ANGLOIS.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG;

Chez ARKSTE'E & MERKUS.

MDCCXLIX.

Anson, George. – ***Voyage autour du monde fait dans les années MDCCXL, I, II, III, IV par George Anson, présentement Lord Anson, commandant en chef d'une escadre envoyée par sa Majesté britannique dans la mer du sud*** / tiré des journaux & autres papiers de ce seigneur & publié par Richard Walter, maître ès arts & chapelain du « Centurion » dans cette expédition ; traduit de l'anglois. – A Amsterdam ; et à Leipzig : chez Arkstée & Merkus, 1749. – [8], XVI, 333, [1] p., 34 f. de pl. et cartes ; 4° (27 cm)

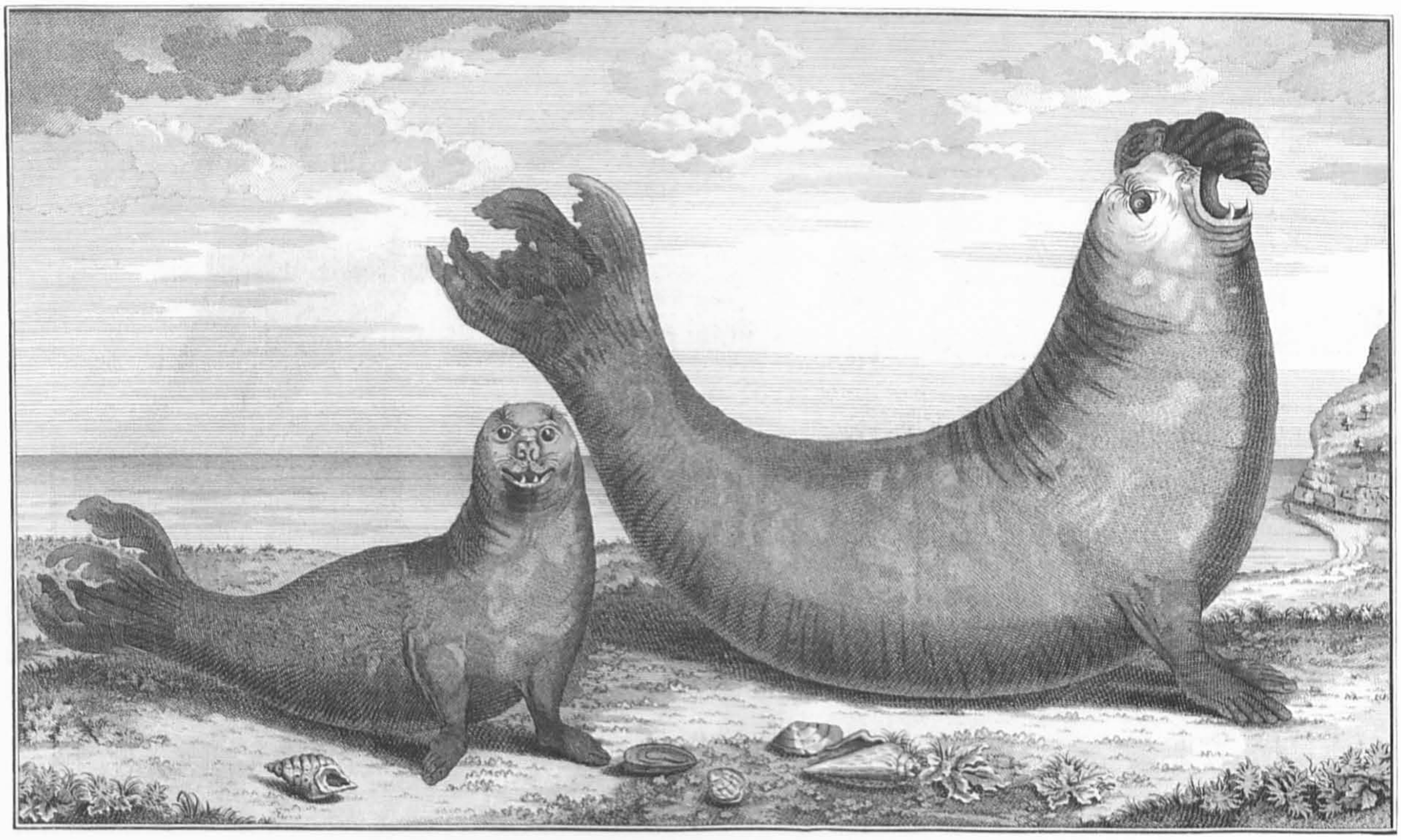
Traduit de : *A voyage round the world in the years MDCCXL, I, II, III, IV* (London, 1748).

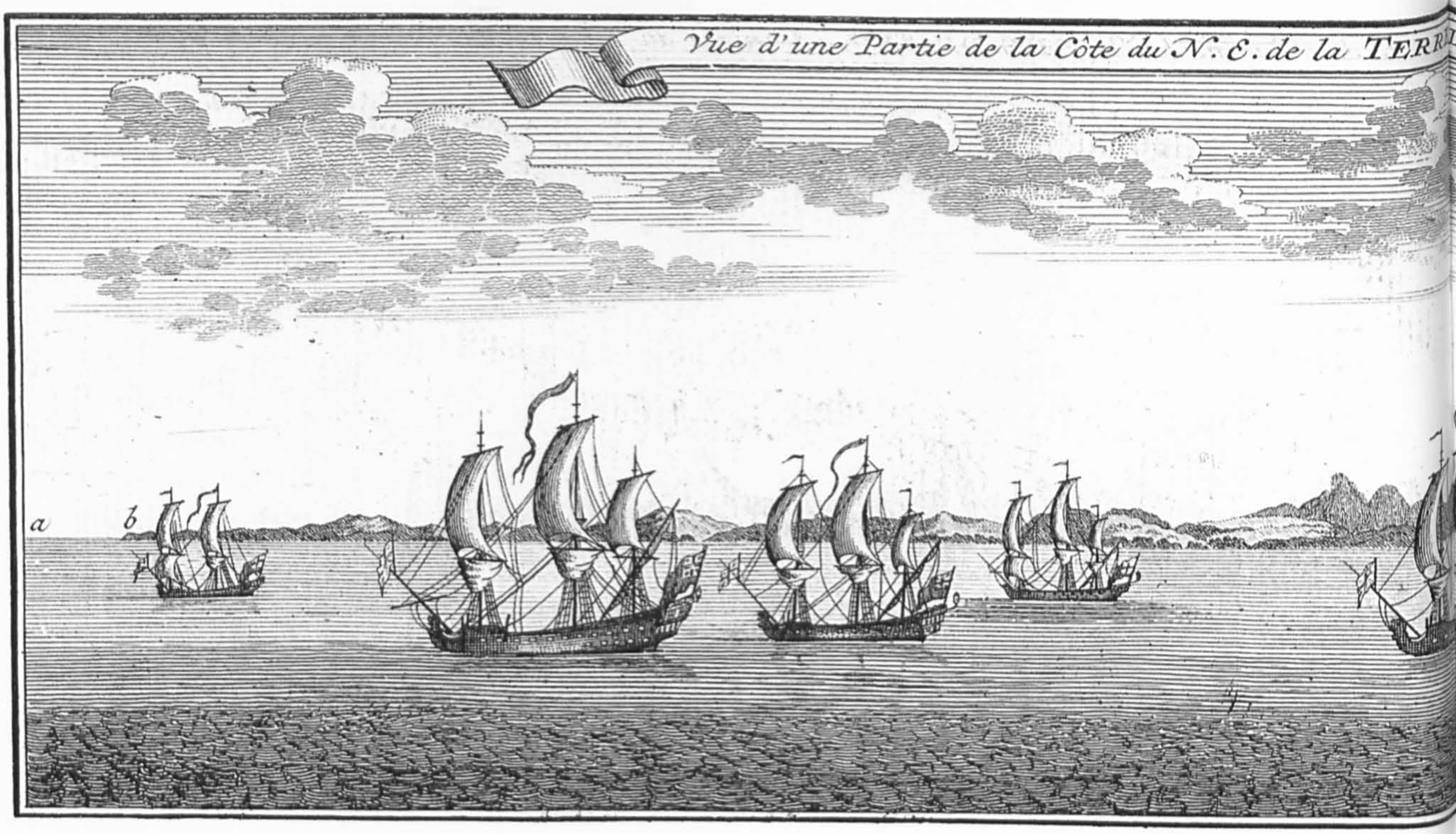
BPUN 23.2.3

Il existe d'autres relations de cette expédition : telle celle qu'un officier de la flotte publie, à Londres en 1744 , chez Plume, sous le titre : *A voyage to the South-Seas, and to many other parts of the world*... Le naufrage du *Wager*, un des vaisseaux de l'escadre d'Anson, fait l'objet de plusieurs récits en anglais qui seront compilés en français sous le titre : *Voyage à la mer du sud fait par quelques officiers commandant le vaisseau « Le Wager »* (Lyon, 1756, in-quarto). Cet ouvrage est parfois relié à la suite du *Voyage* d'Anson.

La version française du *Voyage* d'Anson est un des premiers grands livres publiés par Arkstée & Merkus. Dirigée depuis 1734 par Hans Kasper Arkstée (169.-1780) et son demi-frère Hendrick Merkus (17..-1780), cette maison hollandaise, qui dispose d'une officine à Leipzig, est alors en pleine expansion. Elle jouit déjà d'une clientèle française et européenne et des ressources suffisantes pour financer de grandes entreprises. La réédition de la relation d'Anson en est une. Elle implique en particulier des frais importants d'illustration car le texte ne peut être publié sans les nombreuses vues et cartes qui l'accompagnent et lui donnent tout son sens. Il s'agit ainsi de faire copier les cuivres de l'édition anglaise originale, un travail délicat et minutieux. Il est probable, cependant, qu'Arkstée & Merkus aient pu partager cette dépense avec leur confrère Isaac Tirion qui publie, en 1748, la première édition hollandaise. L'illustration des deux éditions est réalisée d'après les mêmes cuivres sur lesquels on a pris soin de faire graver les légendes, à la fois en néerlandais et en français. A l'exception de quelques vues signées par Frans de Bakker, un graveur d'Amsterdam, les planches ne sont pas signées. La plupart des illustrations témoignent de l'intérêt d'Anson pour les problèmes nautiques et militaires et de son intention de faciliter les navigations futures en donnant des côtes, des rades ou des baies une description aussi fidèle que possible. Dans les plans, qui sont sans doute de sa main, il prend soin d'indiquer les courants, les profondeurs, la qualité des fonds marins,

◁
Page de titre de l'édition française de 1749 publiée par Arkstée & Merkus.




Vue d'une Partie de la Côte du N. E. de la TERRE
a
b

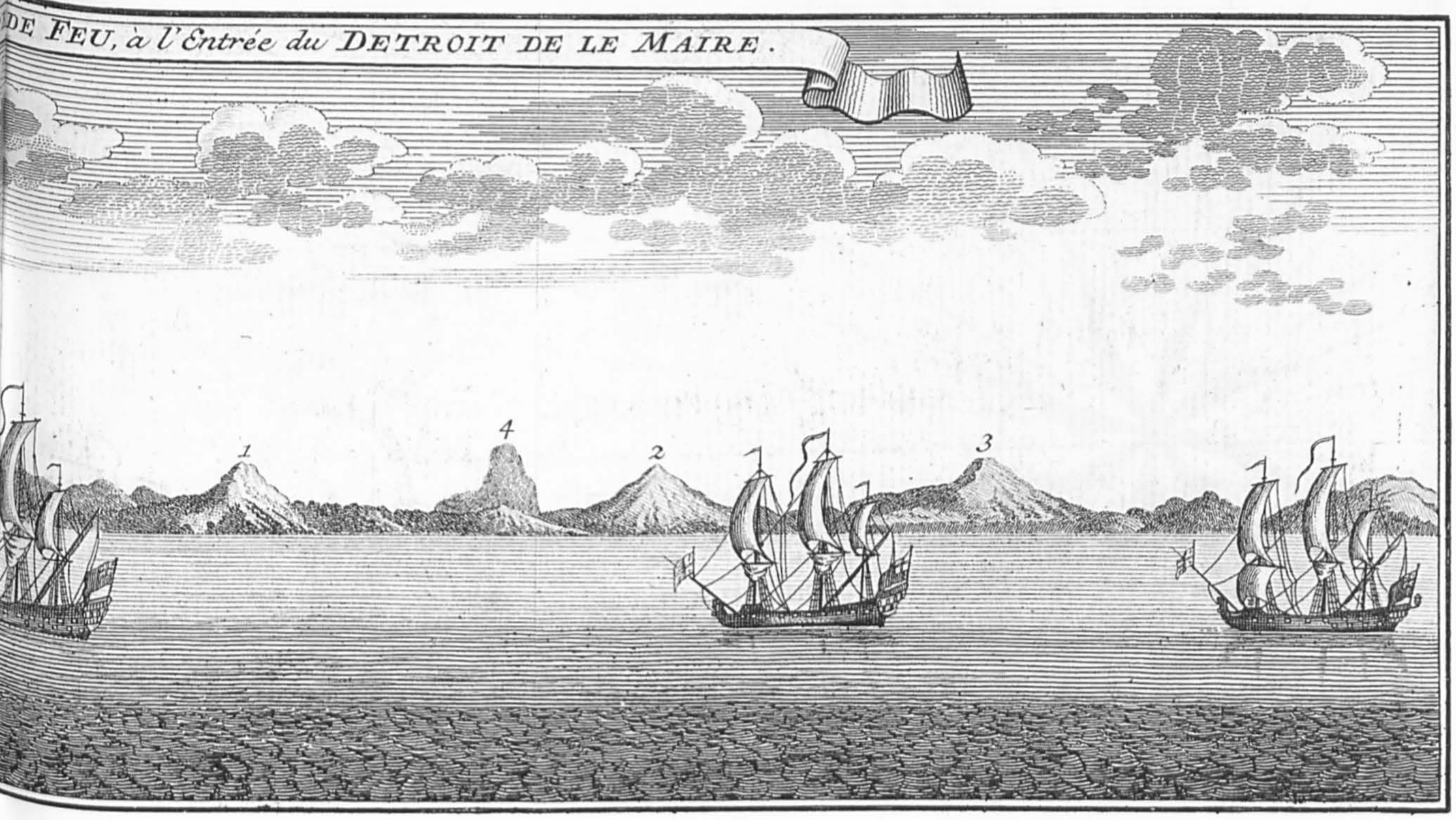
Lions marins, F. de Bakker, planche de l'édition de 1751, taille-douce, entre pp. 100 et 101.

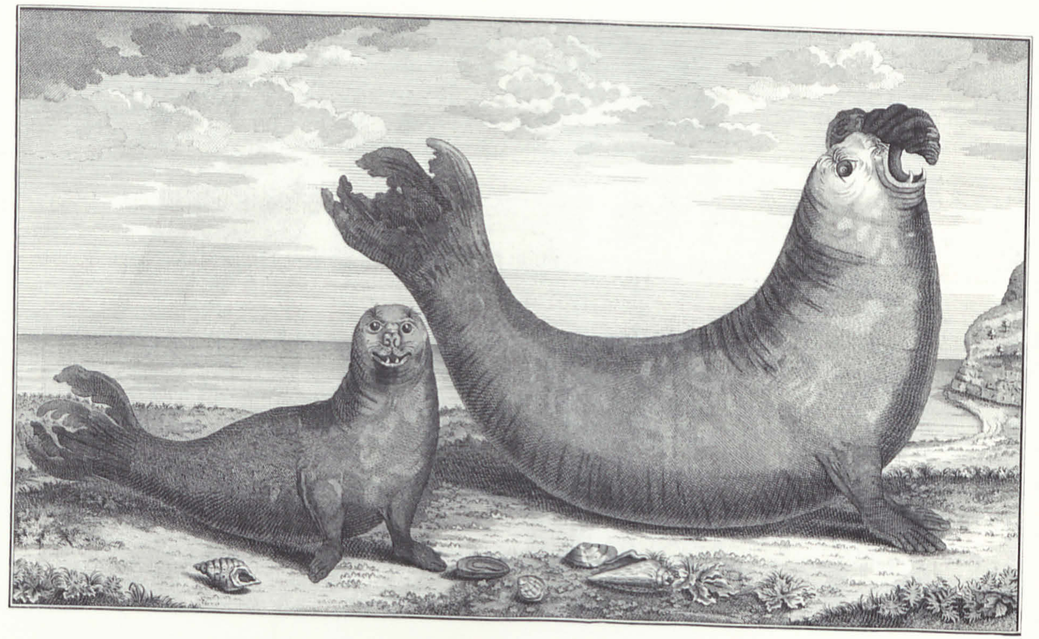
l'armement des forts, etc. De son côté, Peircy Brett multiplie les détails dans ses vues de côte qu'il fouille de son œil perçant de marin. L'objectif étant avant tout militaire et stratégique, les dessinateurs ne se sont guère préoccupés d'évoquer les autres aspects de l'expédition. Si l'on excepte trois planches (« Vue de la Place de l'Ile de Juan Fernandes ou le Commandeur avoit sa Tente », « Vue de l'aiguade de l'île de Tinian » ou le dessin délicieusement naïf représentant des lions marins), la vie est presque absente de cette suite iconographique ; elle est à peine suggérée par de vagues et minuscules silhouettes débordant d'un canot ou d'une chaloupe.

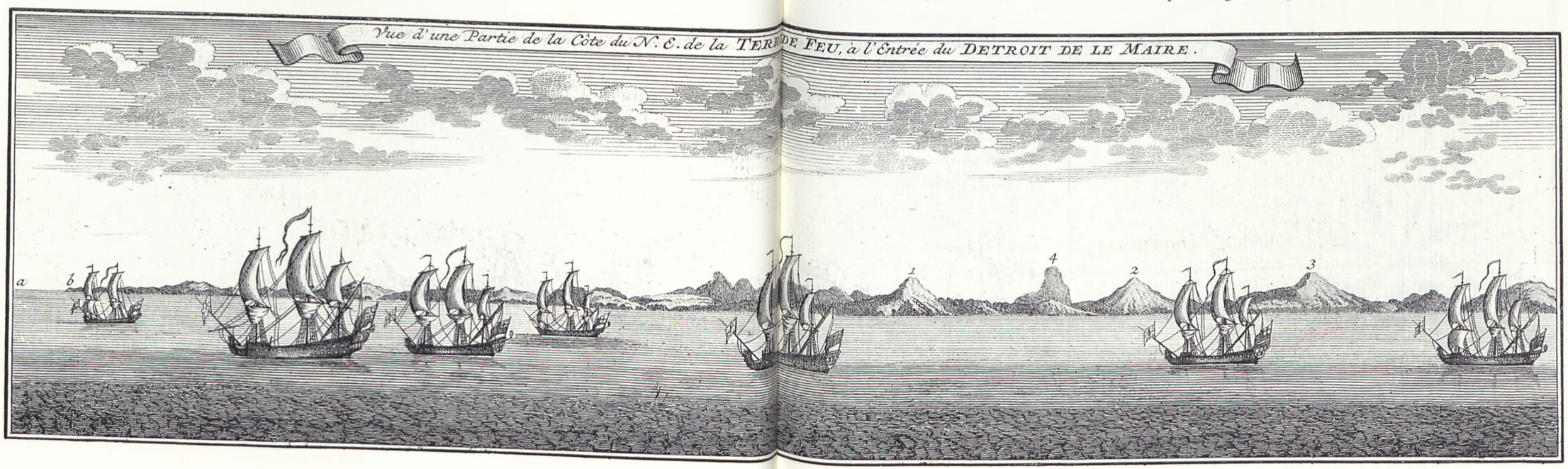
Les illustrations ne sont pas dénuées de tout agrément : la nudité et la sécheresse de certaines vues côtières sont atténuées par la représentation de la flotte d'Anson. Habilement dessinés au premier plan, les vaisseaux constituent un joli élément décoratif qui donne une touche artistique à l'ensemble.

« Vue d'une Partie de la Côte du N.E. de la terre de Feu, à l'entrée du Detroit de Le Maire », planche tirée de l'édition de 1751, anonyme, taille-douce, entre pp. 60 et 61.

L'ornementation de l'ouvrage est modeste : hormis deux vignettes gravées sur cuivre, elle se compose essentiellement de bandeaux et de culs-de-lampe grossièrement taillés et imprimés sur bois. La page de titre, en revanche, a fière allure : imprimée en rouge et noir, elle est ornée d'une superbe vignette représentant un combat naval surmonté







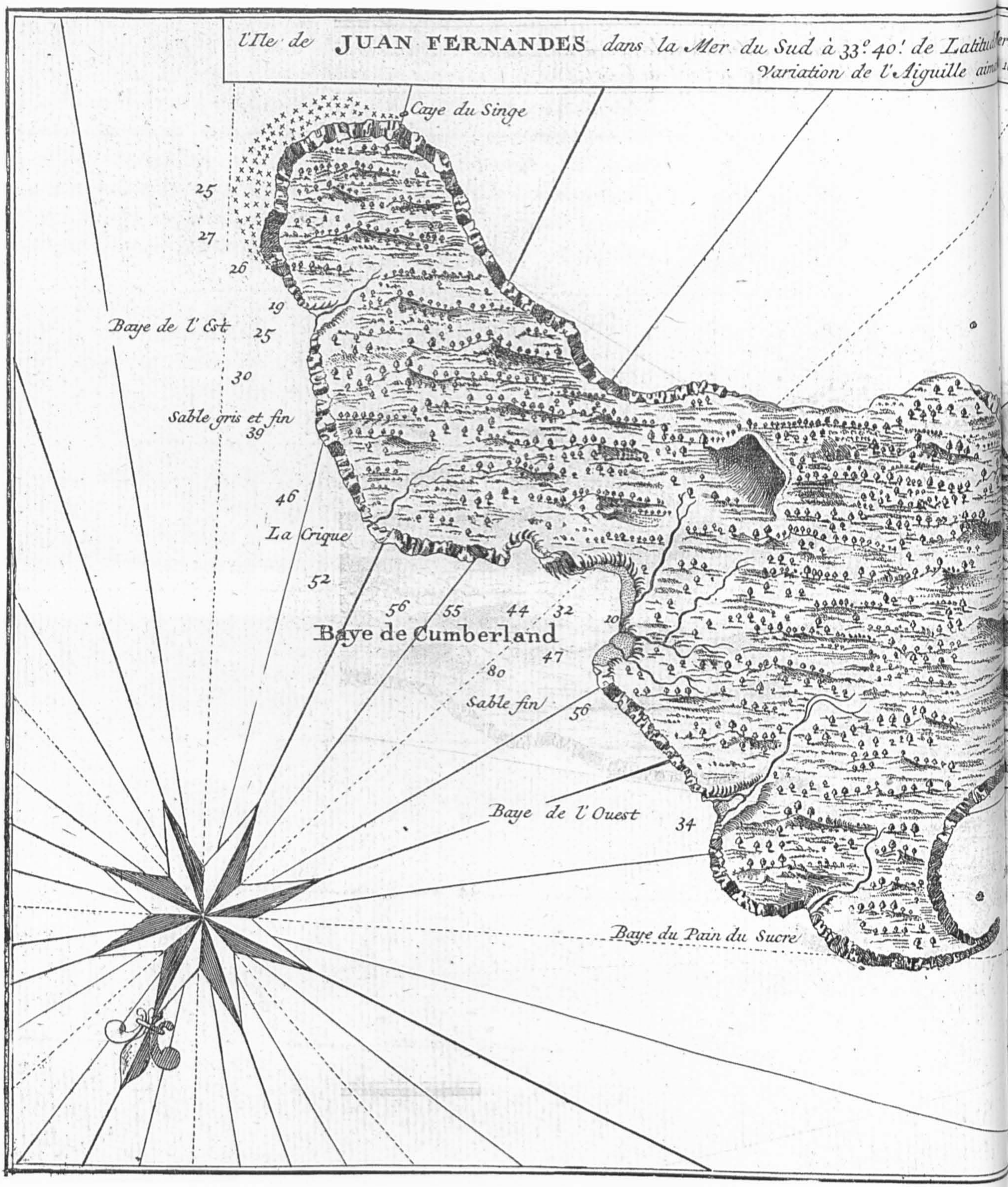
Lions marins, F. de Bakker, planche de l'édition de 1751, taille-douce, entre pp. 100 et 101.

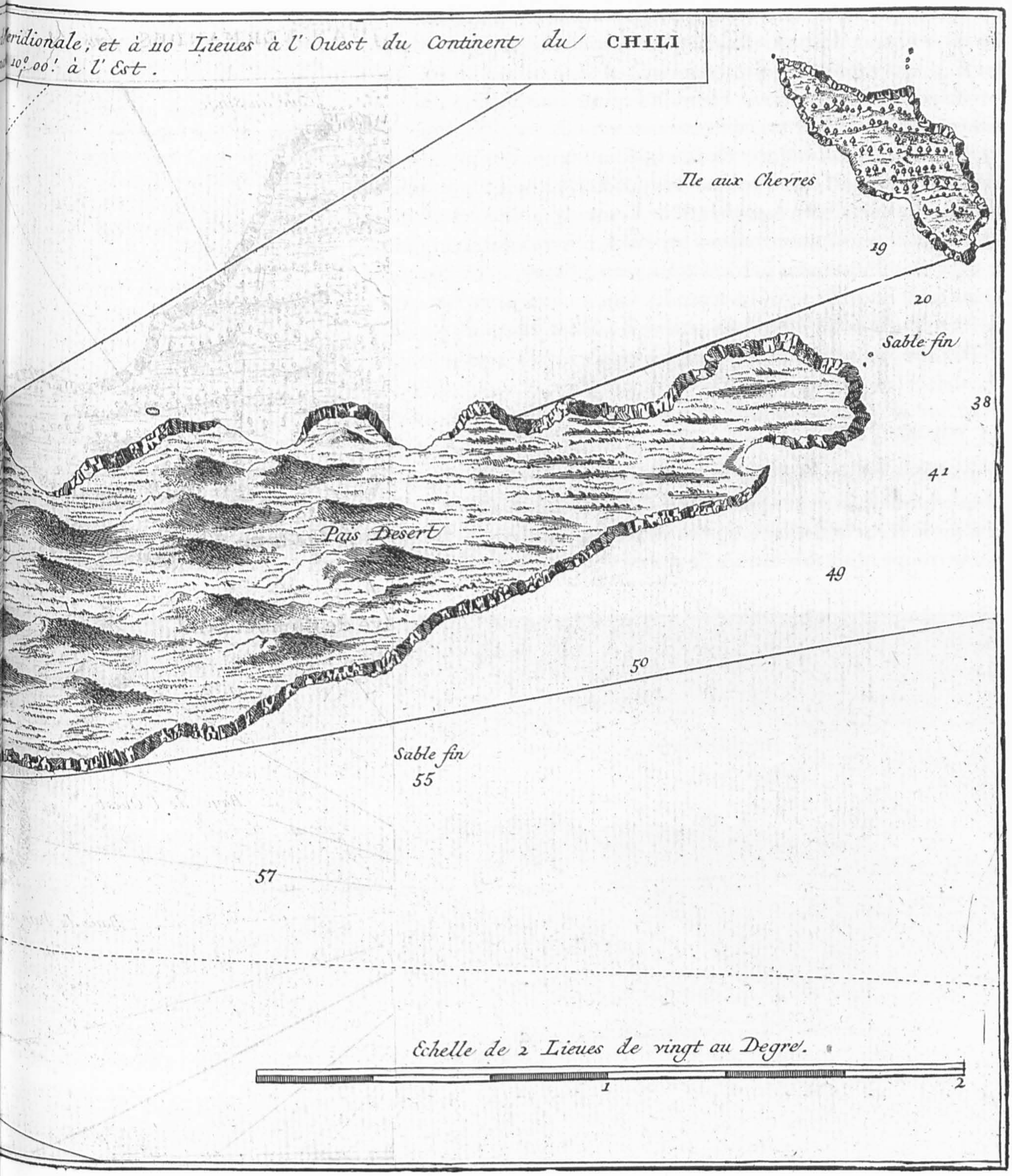
«Vue d'une Partie de la Côte du N.E. de la terre de Feu, à l'entrée du Detroit de Le Maire», planche tirée de l'édition de 1751, anonyme, taille-douce, entre pp. 60 et 61.

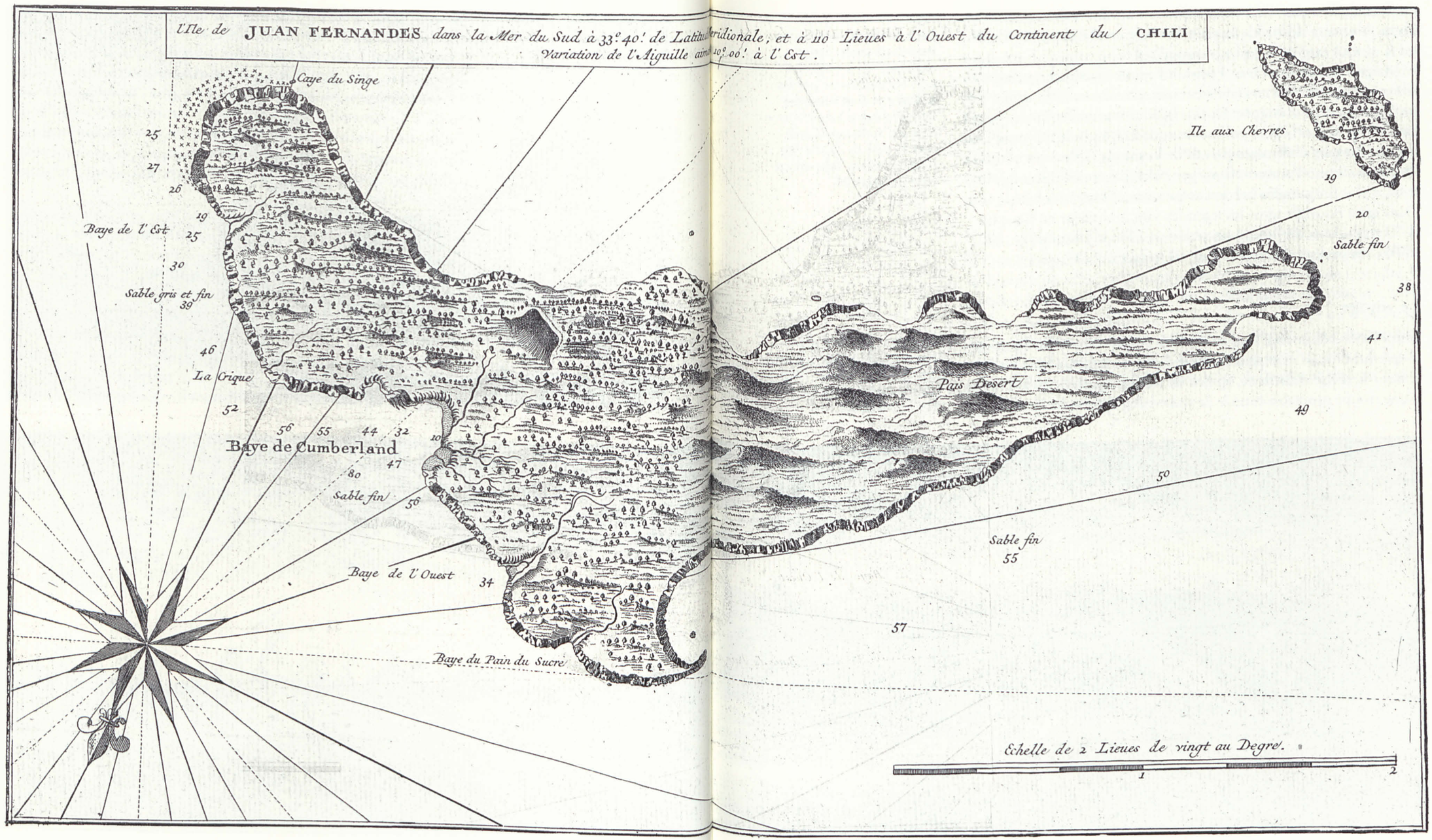
l'armement des forts, etc. De son côté, Peircy Brett multiplie les détails dans ses vues de côte qu'il fouille de son œil perçant de marin. L'objectif étant avant tout militaire et stratégique, les dessinateurs ne se sont guère préoccupés d'évoquer les autres aspects de l'expédition. Si l'on excepte trois planches («Vue de la Place de l'Ile de Juan Fernandes ou le Commandeur avoit sa Tente», «Vue de l'aiguade de l'île de Tinian» ou le dessin délicieusement naïf représentant des lions marins), la vie est presque absente de cette suite iconographique; elle est à peine suggérée par de vagues et minuscules silhouettes débordant d'un canot ou d'une chaloupe.

Les illustrations ne sont pas dénuées de tout agrément: la nudité et la sécheresse de certaines vues côtières sont atténuées par la représentation de la flotte d'Anson. Habilement dessinés au premier plan, les vaisseaux constituent un joli élément décoratif qui donne une touche artistique à l'ensemble.

L'ornementation de l'ouvrage est modeste: hormis deux vignettes gravées sur cuivre, elle se compose essentiellement de bandeaux et de culs-de-lampe grossièrement taillés et imprimés sur bois. La page de titre, en revanche, a fière allure: imprimée en rouge et noir, elle est ornée d'une superbe vignette représentant un combat naval surmonté


l'Ile de JUAN FERNANDES dans la Mer du Sud à 33°. 40'. de Latitud
Variation de l'Aiguille aim
Caye du Singe
25
27
26
19
25
Baye de l'Est
30
Sable gris et fin
39
46
La Crique
52
56
55
44
32
10
Baye de Cumberland
47
80
Sable fin
56
Baye de l'Ouest
34
Baye du Pain du Sucre


Meridionale, et à 110 Lieues à l'Ouest du Continent du CHILI
10°. 00'. à l'Est.
Ile aux Chevres
19
20
Sable fin
38
41
Pais Desert
49
50
Sable fin
55
57
Echelle de 2 Lieues de vingt au Degré.
1
2


l'Ile de JUAN FERNANDES dans la Mer du Sud à 33.d 40.' de Latitud
Variation de l'Aiguille au
eridionale, et à 110 Lieues à l' Ouest du Continent du CHILI
10.d 00.' à l' Est .
Caye du Singe
Baye de l' Est
Sable gris et fin
La Crique
Baye de Cumberland
Sable fin
Baye de l' Ouest
Baye du Pain du Sucre
Ile aux Chevres
Sable fin
Pais Desert
Sable fin
Echelle de 2 Lieues de vingt au Degre.
1
2

du portrait d'Anson. Gravée en taille-douce, elle est due à Jacob Folkema. Un autre défaut de la première édition d'Arkstée & Merkus est la qualité médiocre des papiers utilisés.

Malgré ces imperfections, l'édition s'épuise facilement puisque les éditeurs d'Amsterdam en établissent une seconde, en 1751 déjà. L'impression en est plus soignée. De fins bandeaux en taille-douce – dont l'un composé par C.N. Cochin – remplacent les bois rudimentaires introduisant les différentes parties de l'ouvrage. Certaines planches sont retouchées, d'autres refaites par Bakker. Les tailles sont généralement plus fines et plus précises et les nuances sont mieux marquées. Dans cette nouvelle série, les légendes sont seulement en français.

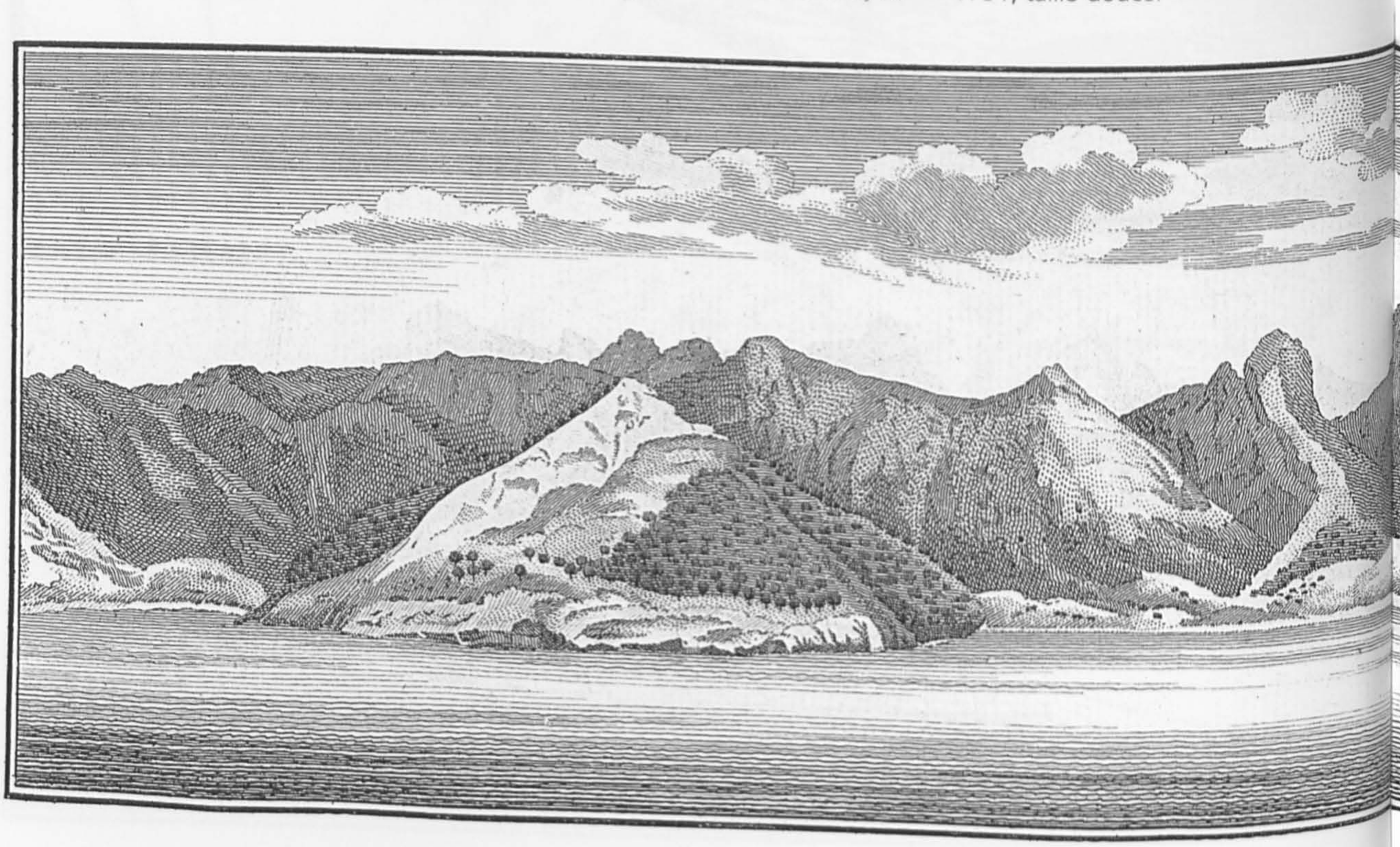
La traduction du *Voyage* est confiée à Elie de Joncourt (v. 1707-1770), un pasteur et écrivain français installé à La Haye.

Pages 100-101 :
Carte de l'île de Juan Fernandez (où Alexander Selkirk vécut de 1704 à 1709 après avoir été abandonné par son capitaine et dont l'aventure servit de modèle à Daniel Defoe pour son *Robinson Crusoé*), planche tirée de l'édition de 1751, anonyme, taille-douce, entre pp. 94 et 95.

Le voyage

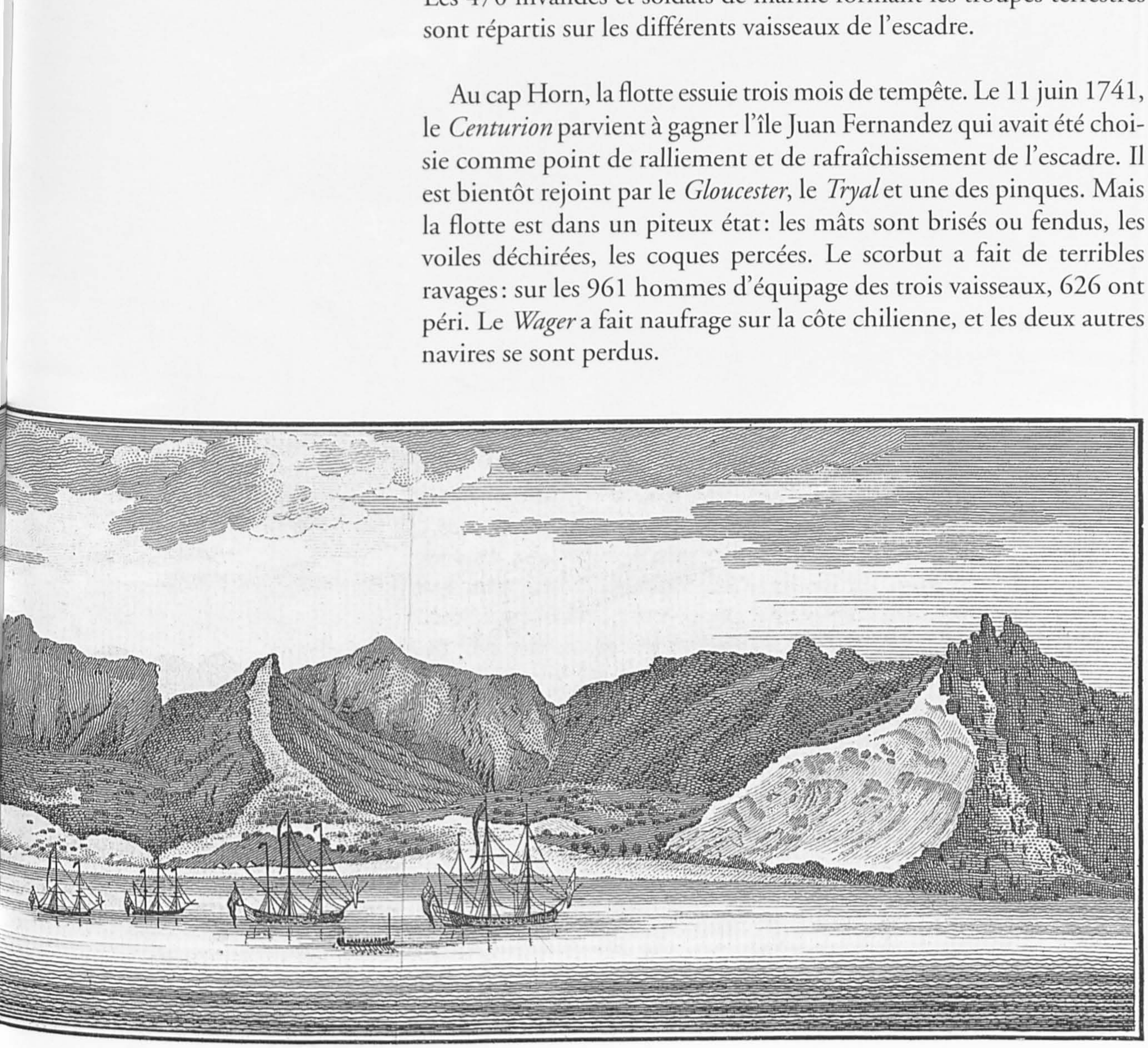
L'expédition commence sous de mauvais auspices : outre les équipages proprement dits, elle devait embarquer des forces de terre. Mais le recrutement se révèle difficile et, au lieu de soldats aguerris, Anson hérite d'une troupe misérable formée de réservistes, âgés, voire invalides, et

« Vue de la baie de Cumberland dans l'Ile de Juan Fernandez » par F. de Bakker, 1750, planche tirée de l'édition de 1751, taille-douce.



de jeunes novices sans aucune expérience du combat. L'appareillage a lieu le 18 septembre à Sainte-Hélène. La flotte se compose de six vaisseaux de guerre dont le *Centurion*, commandé par Anson, armé de 60 pièces de canons et de 400 hommes d'équipage, le *Gloucester* (50 pièces, 300 hommes), le *Severn* (40 pièces, 250 hommes), la *Perle* (40 pièces, 250 hommes), le *Wager* (28 pièces, 160 hommes), et le *Tryal* (chaloupe, 8 pièces, 100 hommes) accompagnés de deux navires de ravitaillement, deux pinques de 400 et 200 tonneaux respectivement. Les 470 invalides et soldats de marine formant les troupes terrestres sont répartis sur les différents vaisseaux de l'escadre.

Au cap Horn, la flotte essuie trois mois de tempête. Le 11 juin 1741, le *Centurion* parvient à gagner l'île Juan Fernandez qui avait été choisie comme point de ralliement et de rafraîchissement de l'escadre. Il est bientôt rejoint par le *Gloucester*, le *Tryal* et une des pinques. Mais la flotte est dans un piteux état: les mâts sont brisés ou fendus, les voiles déchirées, les coques percées. Le scorbut a fait de terribles ravages: sur les 961 hommes d'équipage des trois vaisseaux, 626 ont péri. Le *Wager* a fait naufrage sur la côte chilienne, et les deux autres navires se sont perdus.



du portrait d'Anson. Gravée en taille-douce, elle est due à Jacob Folkema. Un autre défaut de la première édition d'Arkstée & Merkus est la qualité médiocre des papiers utilisés.

Malgré ces imperfections, l'édition s'épuise facilement puisque les éditeurs d'Amsterdam en établissent une seconde, en 1751 déjà. L'impression en est plus soignée. De fins bandeaux en taille-douce – dont l'un composé par C.N. Cochin – remplacent les bois rudimentaires introduisant les différentes parties de l'ouvrage. Certaines planches sont retouchées, d'autres refaites par Bakker. Les tailles sont généralement plus fines et plus précises et les nuances sont mieux marquées. Dans cette nouvelle série, les légendes sont seulement en français.

La traduction du *Voyage* est confiée à Elie de Joncourt (v. 1707-1770), un pasteur et écrivain français installé à La Haye.

Le voyage

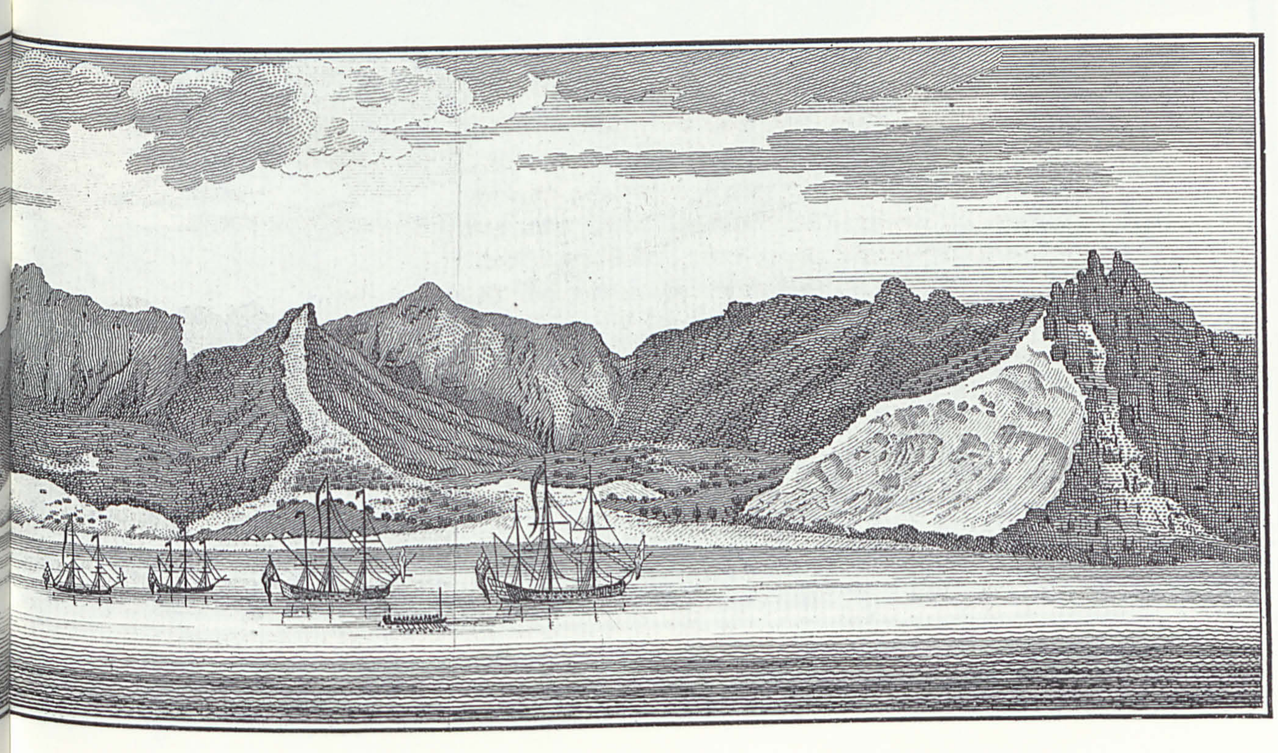
L'expédition commence sous de mauvais auspices: outre les équipages proprement dits, elle devait embarquer des forces de terre. Mais le recrutement se révèle difficile et, au lieu de soldats aguerris, Anson hérite d'une troupe misérable formée de réservistes, âgés, voire invalides, et

Pages 100-101 :
Carte de l'île de Juan Fernandez (où Alexander Selkirk vécut de 1704 à 1709 après avoir été abandonné par son capitaine et dont l'aventure servit de modèle à Daniel Defoe pour son *Robinson Crusoé*), planche tirée de l'édition de 1751, anonyme, taille-douce, entre pp. 94 et 95.

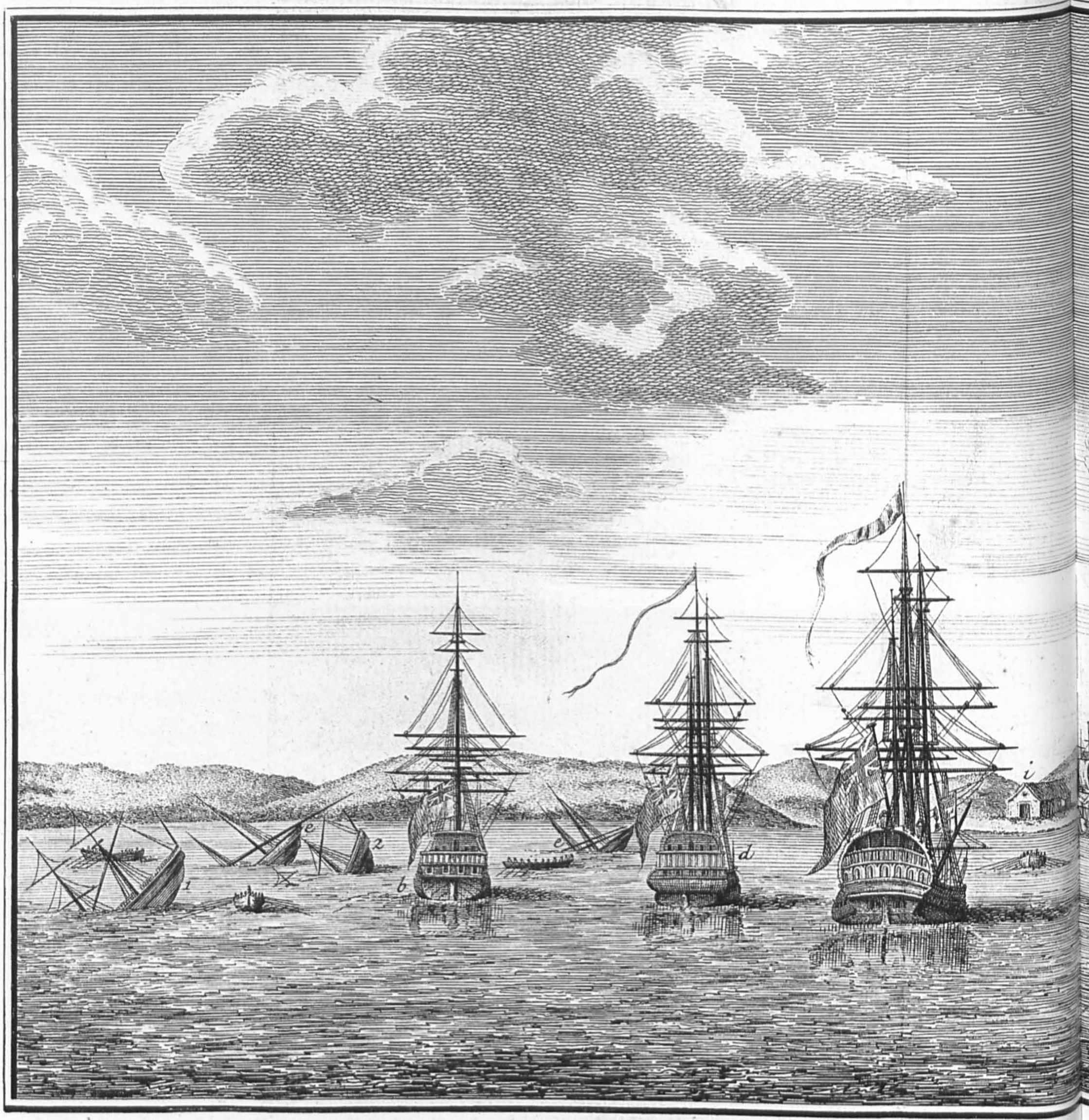
« Vue de la baie de Cumberland dans l'Ile de Juan Fernandez » par F. de Bakker, 1750, planche tirée de l'édition de 1751, taille-douce.

de jeunes novices sans aucune expérience du combat. L'appareillage a lieu le 18 septembre à Sainte-Hélène. La flotte se compose de six vaisseaux de guerre dont le *Centurion*, commandé par Anson, armé de 60 pièces de canons et de 400 hommes d'équipage, le *Gloucester* (50 pièces, 300 hommes), le *Severn* (40 pièces, 250 hommes), la *Perle* (40 pièces, 250 hommes), le *Wager* (28 pièces, 160 hommes), et le *Tryal* (chaloupe, 8 pièces, 100 hommes) accompagnés de deux navires de ravitaillement, deux pinques de 400 et 200 tonneaux respectivement. Les 470 invalides et soldats de marine formant les troupes terrestres sont répartis sur les différents vaisseaux de l'escadre.

Au cap Horn, la flotte essuie trois mois de tempête. Le 11 juin 1741, le *Centurion* parvient à gagner l'île Juan Fernandez qui avait été choisie comme point de ralliement et de rafraîchissement de l'escadre. Il est bientôt rejoint par le *Gloucester*, le *Tryal* et une des pinques. Mais la flotte est dans un piteux état: les mâts sont brisés ou fendus, les voiles déchirées, les coques percées. Le scorbut a fait de terribles ravages: sur les 961 hommes d'équipage des trois vaisseaux, 626 ont péri. Le *Wager* a fait naufrage sur la côte chilienne, et les deux autres navires se sont perdus.



Incendie de la Ville de PAITA, ſur la Cte d



Prises faites par le Centurion.
a. Nuestra Senora del monte Carmelo.
b. Santa Terese de Jesus.
c. Nuestra Senora del Carmin.
d. l'Aranzazu pris par le Tryal Sloop.
1.2.3.4. Vaisseaux appartenants aux Marchand

Cte du PEROU dans la MER DU SUD.

Pag. 162.

G. F. Marstaller fecit.

e. e. Deux Galéres du Viceroi, chacune de 36 rames. g. Le lieu où nos Gens débarquerent.
f. Le Fort, il y a des embrasures pour 13 Canons, h. Le Couvent de la Merci.
mais il n'y en avoit que 8. i. La Paroisse.

Incendie de la Ville de PAITA, ſur la Cte du PEROU dans la MER DU SUD.

Pag. 162.

Prises faites par le Centurion.
a. Nuestra Senora del monte Carmelo.
b. Santa Terese de Jesus.
c. Nuestra Senora del Carmin.
d. l'Aranzazu pris par le Tryal Sloop.
1.2.3.4. Vaisseaux appartenants aux Marchan
e.e. Deux Galeres du Viceroi, chacune de 36 rames.
f. Le Fort, il y a des embrasures pour 13 Canons, mais il n'y en avoit que 8.
g. Le lieu où nos Gens débarquerent.
h. Le Couvent de la Merci.
i. La Paroisse.

G. F. Marſtaller fecit.

Pages 104-105 :
« Incendie de la Ville de Paita », par G.F. Marstaller, planche de l'édition de 1751, taille-douce, entre pp. 162 et 163.

Le cap Horn franchi après trois mois de tempête, le *Centurion* perd de vue le reste de l'escadre et se retrouve seul, au large du cap Noir, dans un état précaire :

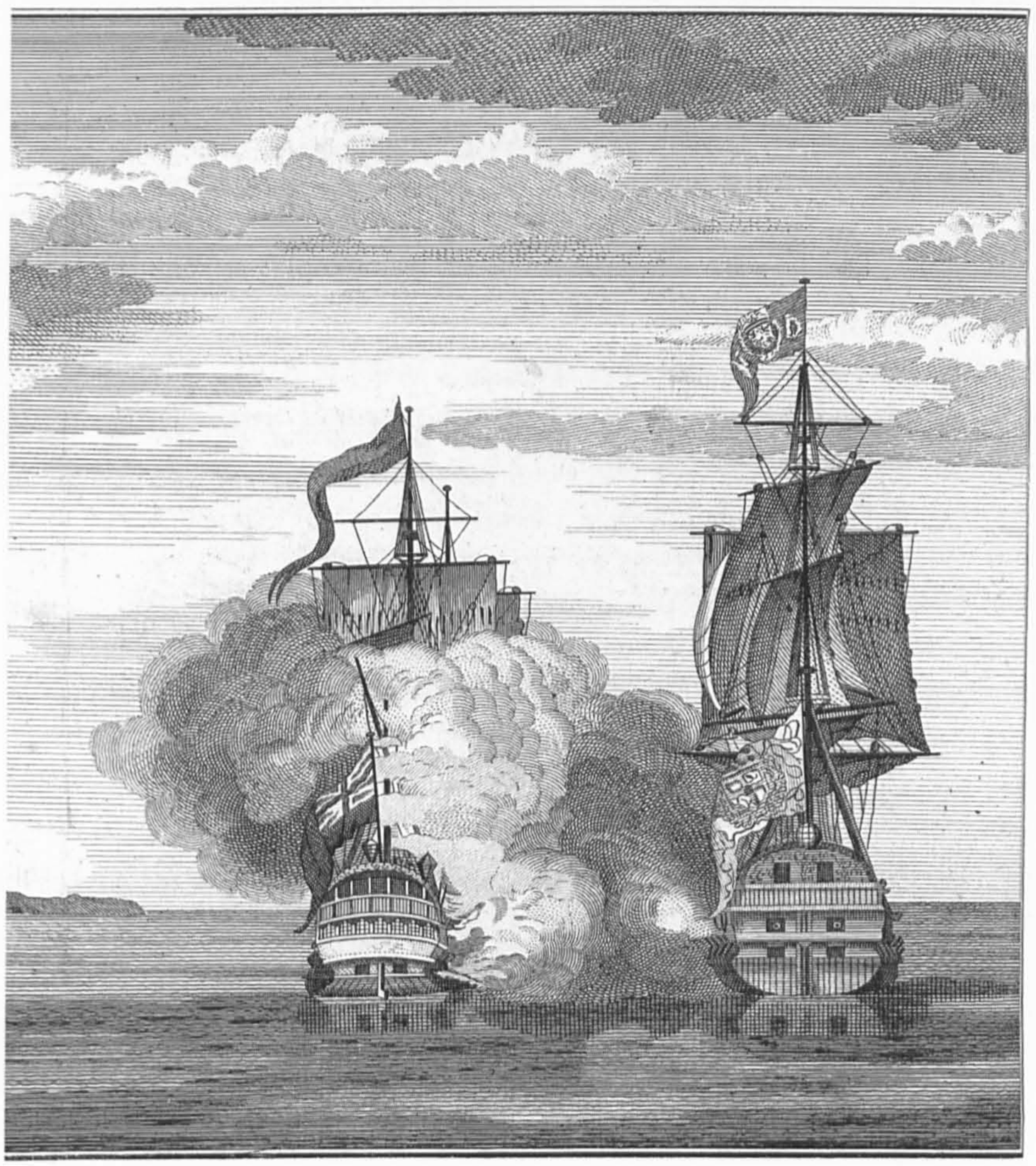
Le tems d'ailleurs étoit fort embrumé, desorte que vers minuit, nous perdimes de vue les quatre autres Vaisseaux de notre Escadre, qui nous avoient toujours tenu fidèle compagnie, malgré les terribles orages que nous avions déjà éprouvés. Pour surcroit de malheur, le lendemain comme on étoit occupé à serler nos Huniers, les cargues-point & les cargues-fond rompirent, & les voiles, étant plus d'à moitié emportées par le vent, toutes les coutures s'en déchirèrent, depuis le haut jusqu'au bas; la voile du grand Perroquet battoit si rudement au vent qu'elle emporta la lanterne, qui étoit à la hune, & mit le chouquet du Mât en danger. Enfin, quelques-uns de nos plus hardis Matelots se hazardèrent sur la vergue, & vinrent à bout, au péril de leur vie, de couper la voile jusqu'aux ris. Dans le même tems, la voile du Perroquet de Misaine battoit contre la vergue avec tant de furie, qu'elle fut bientôt mise en pièces. Comme si ce n'eût pas encore été assez d'embaras, la grande voile se lâcha, & nous fumes obligés d'amener la vergue, pour sauver la voile, & la vergue de Misaine étant aussi amenée, nous restames avec la seule voile d'Artimon. Outre la perte de nos Huniers nous souffrimes encore beaucoup de dommage dans nos Cordages (p. 81).

Malgré ses effectifs réduits, Anson décide de s'attaquer à la marine marchande espagnole : il fait plusieurs prises le long de la côte, dont certaines sont incorporées à son escadre, et met à sac la ville péruvienne de Paita qui lui procure un gros butin. Il entreprend ensuite le blocus d'Acapulco, dans le but de se saisir de la riche cargaison du légendaire *galion de Manille*, qui assure la navette entre les Indes et le Mexique. Mais en vain. Privé du *Gloucester*, devenu inutilisable, et du *Tryal*, abandonné depuis longtemps, Anson cingle alors vers la Chine avec le seul *Centurion*. Après une escale de deux mois à l'île de Tinian (une des Mariannes), destinée à rétablir l'équipage et une autre à Macao pour caréner et engager des matelots, il se poste sur la route du *galion de Manille*. Le choc a lieu le 20 juin 1744. Malgré des forces inférieures en nombre – le *Centurion* ne dispose alors que de 227 hommes tandis que le navire espagnol armé de 36 pièces de canon peut en aligner 550 –, Anson sort victorieux de la bataille. L'importance du butin, en argent et en lingots, détermine le commandeur à regagner l'Angleterre par le cap de Bonne-Espérance. Le 15 juin 1744,

le *Centurion* jette l'ancre dans le port de Portsmouth. Au son des fifres et des tambours, Anson et son équipage font une entrée triomphale dans la capitale, suivis de trente-deux chars où s'entasse leur prodigieux trésor de guerre.

Mais l'expédition d'Anson ne se résume pas à ce résultat matériel. Elle fournit surtout une foule d'informations utiles aux navigateurs. Outre les plans et les vues de côte, elle apporte des observations nouvelles sur les latitudes, les courants marins ou le magnétisme terrestre. La prise du galion procure aussi de précieux documents nautiques dont un routier du Pacifique Nord.

A Londres, Anson a la surprise de retrouver quelques-uns des rescapés du *Wager*, dont son commandant et son lieutenant Byron, l'ancêtre du poète.



« Vue du Cap Espiritu Santo, dans l'île de Samal [où] le Centurion combattit et prit le galion nommé Nuestra Señora de Cabadonga, à son retour d'Acapulco à Manille », F. de Bakker, planche de l'édition de 1751, taille-douce, entre pp. 294 et 295, fragment.

RELATION
DES VOYAGES

ENTREPRIS PAR ORDRE

DE SA MAJESTÉ BRITANNIQUE,

ACTUELLEMENT REGNANTE;

POUR FAIRE DES DÉCOUVERTES DANS L'HÉMISPHÈRE MÉRIDIONAL,

ET ſucceſſivement exécutés par le Commodore BYRON, le Capitaine CARTERET, le Capitaine WALLIS & le Capitaine COOK, dans les Vaiſſeaux le DAUPHIN, *le* SWALLOW *& l'*ENDEAVOUR:

RÉDIGÉE d'après les Journaux tenus par les différens Commandans & les Papiers de M. BANKS,

PAR J. HAWKESWORTH, Docteur en Droit,

ET enrichie de Figures, *& d'un grand nombre de* Plans *& de* Cartes *relatives aux Pays qui ont été nouvellement découverts, ou qui n'étoient qu'imparfaitement connus.*

TRADUITE DE L'ANGLOIS.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { SAILLANT ET NYON, rue Saint-Jean-de-Beauvais.
PANCKOUCKE, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

M. DCC. LXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÈGE DU ROI.

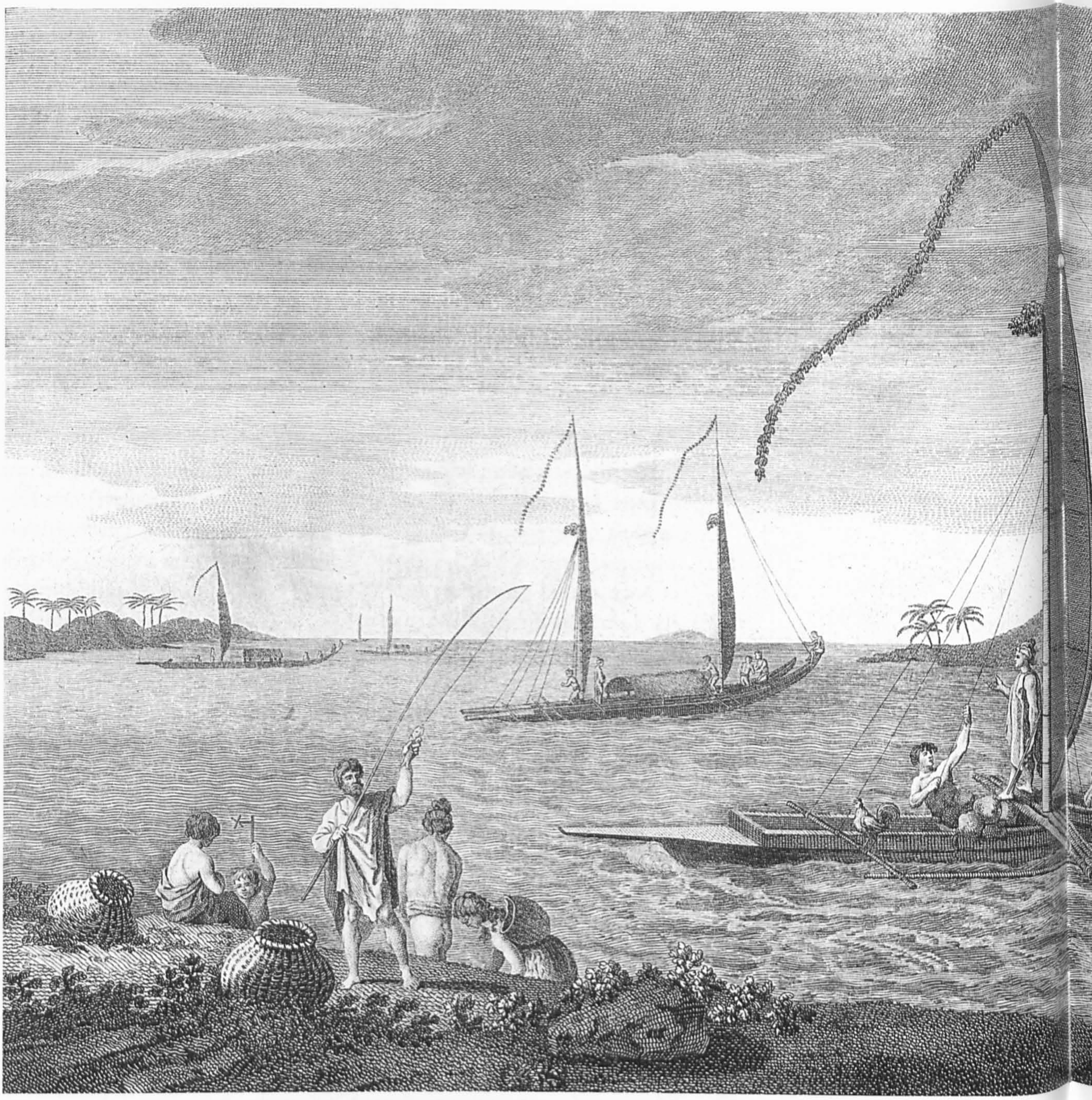
Les trois voyages de James Cook autour du monde (1768-1771; 1772-1775; 1776-1780)

Portrait du capitaine Cook, gravé sous la direction de Bénard, frontispice, taille-douce, pl. 1, t. 1.

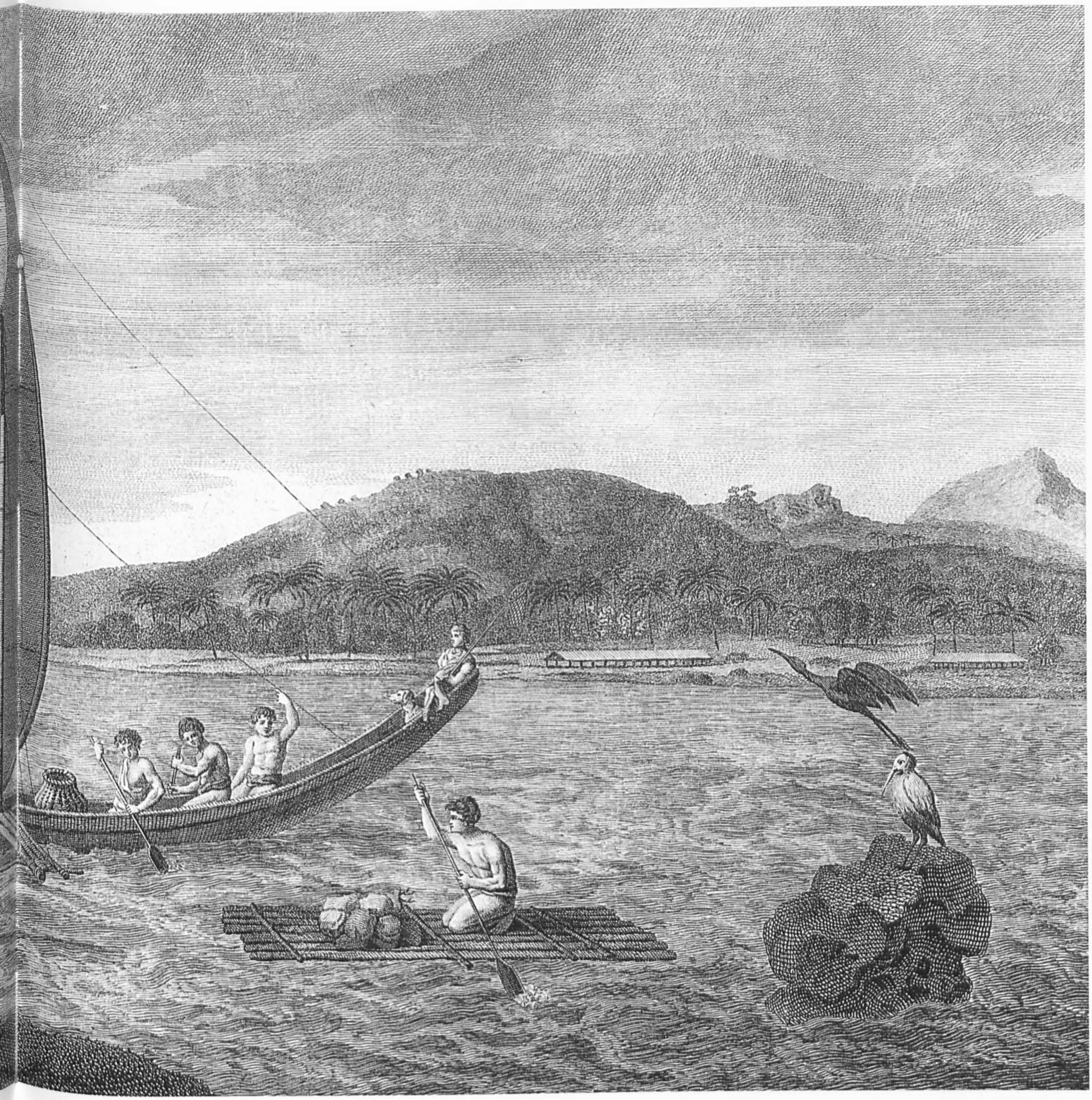
◁
Page de titre de la première édition française officielle.

JAMES COOK
(Marton-in-Cleveland, Yorkshire, 27 octobre 1728 – Owhyhee, Hawaï, 14 février 1779)

Né dans une famille nombreuse de pauvres cultivateurs, James Cook reçoit une éducation scolaire sommaire avant de faire à l'âge de 12 ans un apprentissage chez un épicier. Il interrompt rapidement cette formation pour travailler, comme mousse, sur les navires charbonniers construits par Walker, à Whitby. Très vite, il s'initie au métier de marin et acquiert ses premières connaissances nautiques et géographiques. Au commencement de la guerre avec la France, en 1756, il s'engage dans la marine royale, à bord de l'*Eagle*, commandé par le capitaine Hugh Palisser. Ses compétences lui valent un poste de pilote hauturier à bord d'un des navires d'une flotte anglaise au Canada. Chargé de sonder le Saint-Laurent, il dresse de l'embouchure du fleuve une carte étonnante de précision. En 1759, il a la garde de plusieurs vaisseaux lors du débarquement et du siège de Québec par le général Wolfe. De retour en Angleterre, Cook étudie les mathématiques qui lui donneront les bases de la navigation astronomique. En 1763, il est à Terre-Neuve en qualité de master (lieutenant). Il établit une série de cartes remarquables de ce territoire qui est alors gouverné par son protecteur Hugh Palisser. Si ces travaux lui attirent l'estime de ses supérieurs, le mémoire qu'il publie en 1766 sur une éclipse de soleil le fait connaître de la Royal Society et va décider de son avenir. Ses connaissances nautiques et scientifiques le destinent en effet, tout naturellement, à la direction de l'expédition astronomique que la Société et l'Amirauté mettent sur pied, en 1768, pour observer, à Tahiti, le passage de la planète Vénus sur le disque solaire. Selon Halley, cette observation permettrait de déterminer la distance de la terre au soleil. Le choix de Tahiti est recommandé par Samuel Wallis qui venait de faire la traversée du Pacifique.



« Vue d'Otahiti & de plusieurs pirogues de cette Isle », gravé par D. Berger, taille-douce, pl. 27, t. 2.



« Vue d'Otahiti & de plusieurs pirogues de cette Isle », gravé par D. Berger, taille-douce, pl. 27, t. 2.

Le premier voyage (1768-1771)

L'étude de l'éclipse de soleil, à Tahiti, n'était qu'un prétexte: l'objectif principal de cette mission est de faire des découvertes dans les mers du Sud et surtout de repérer le continent austral, la fameuse *Terra incognita* qui faisait rêver les navigateurs depuis plusieurs siècles.

Pour effectuer ce voyage, James Cook propose l'acquisition d'un ancien navire charbonnier des chantiers de Whitby dont il admirait tant la solidité et la résistance: jaugeant 366 tonneaux, le navire reçoit le nom d'*Endeavour* (l'*Effort*). Un véritable laboratoire est installé dans ce bateau trapu mais spacieux à l'intention de la petite équipe de savants qui accompagne Cook: il y a ainsi l'astronome Charles Green et le naturaliste Joseph Banks. Fils de bonne famille, riche et distingué, ce dernier s'embarque à ses frais avec une suite de huit personnes: son assistant, le docteur Solander, élève de Linné; son secrétaire suédois, Hermann Spöring; un dessinateur, Sydney Parkinson; un peintre paysagiste, Alexander Buchan, et enfin quatre domestiques, dont deux Noirs. L'équipage proprement dit compte 92 hommes.

Le départ a lieu le 26 août 1768. Après avoir franchi le détroit de Lemaire et le cap Horn (14-26 janvier 1769), l'*Effort* atteint Tahiti le 13 avril 1769. Assez bien accueillis par les insulaires, les Anglais y installent, sous tente, un petit observatoire qui leur permet de suivre l'éclipse dans la nuit du 3 au 4 juin et de faire leurs mesures. Le voyage se poursuit par la Nouvelle-Zélande (7 octobre) dont la géographie est encore imprécise. Cook découvre qu'elle est formée de deux îles. Il en fait le tour et passe entre les deux îles par le détroit qui porte son nom. Il remonte ensuite la côte orientale de la Nouvelle-Hollande (Australie) où il navigue dangereusement entre le littoral et la barrière d'écueils. Il observe sur cette côte, encore inconnue, des kangourous et entre en contact avec les aborigènes, selon lui «le peuple le plus misérable de la terre». Après avoir franchi le détroit d'Endeavour – au sud du détroit de Torres –, il peut enfin certifier que la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande forment deux entités distinctes. Il revient ensuite par Batavia (9 octobre 1770) où il fait relâche pour mettre le navire à la bande et le radouber. Il appareille trois mois plus tard (le 26 décembre), gagne le cap de Bonne-Espérance et arrive à Douvres le 13 mai 1771.

La première relation du voyage, non autorisée, paraît à Londres, en 1771, chez T. Becket et De Hondt, sous le titre *A Journal of a voyage round the world in His Majesty's ship Endeavour in the years 1768,1769,1770 and 1771*. Elle se fonde sur les journaux de Banks

et de Solander. Elle fait l'objet d'une traduction française, par Fréville, publiée à Paris en 1772, chez Saillant et Nyon, les grands libraires parisiens qui viennent de mettre sous presse le célèbre *Voyage* de Bougainville. La première relation officielle est publiée en anglais en 1773 chez le libraire londonien W. Strahan. Le gouvernement en confie la rédaction au juriste John Hawkesworth qui s'est servi des journaux de Cook, de Banks et de Solander. Sans aucun respect pour les originaux, Hawkesworth a fondu les textes qu'il a profondément remaniés et dont il a retouché le style en ajoutant de nombreuses réflexions personnelles selon l'habitude de l'époque, de sorte que le lecteur ne peut savoir s'il lit du Cook, du Banks ou du Hawkesworth. Nonobstant cet inconvénient, majeur il est vrai, le récit, édité conjointement avec les relations des voyages effectués par Byron, Carteret et Wallis, forme un très bel ouvrage. Tout aussi somptueuse, la version française, établie apparemment par Jean-Baptiste-Antoine Suard, paraît l'année suivante, au format in-quarto, en coédition chez Saillant et Nyon et le grand éditeur de l'Hôtel de Thou, Charles-Joseph Panckoucke :

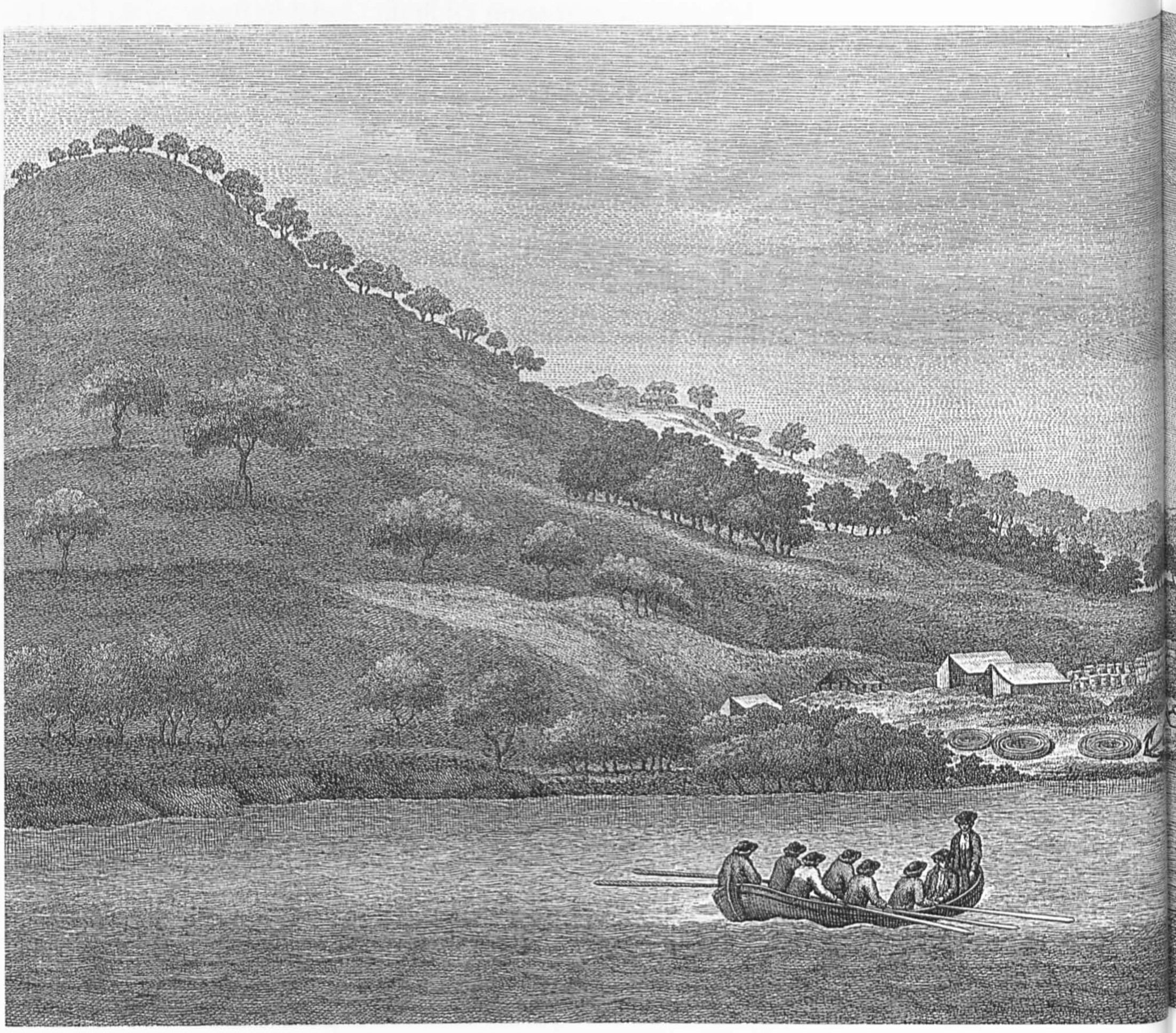
Hawkesworth, John. – ***Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté britannique, actuellement régnante, pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis & le capitaine Cook, dans les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour*** / rédigée d'après les journaux tenus par les différens commandans & les papiers de M. Banks par J. Hawkesworth... ; traduite de l'anglois. – A Paris : chez Saillant & Nyon : [chez] Panckoucke, 1774 ([Paris] : de l'imprimerie de J.G. Glousier, 1774). – 4 vol. : ill. ; 4° (26 cm)

Traduit de : *An account of the voyages undertaken by the order of His present Majesty for making discoveries in the Southern hemisphere and successively performed by commodore Byron, captain Wallis, captain Carteret and captain Cook*. – Contient : T. 1, pp.1-184 : *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1764, 1765 & 1766 par le commodore Byron, commandant le vaisseau du Roi le « Dauphin »*. T. 1, pp. 185-383 : *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 67, 68 & 69 par Philippe Carteret, écuyer, commandant du « Swallow », sloup de Sa Majesté britannique*. – T. 2, pp. 1-206 : *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767 & 1768 par Samuel Wallis, commandant le vaisseau du Roi le « Dauphin »*. T. 2, pp. 207 – t. 4, 334 : *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1769, 1770 & 1771 par le lieutenant Jacques Cook, commandant le vaisseau du Roi l' « Endeavour »*.

BPUN A 2122

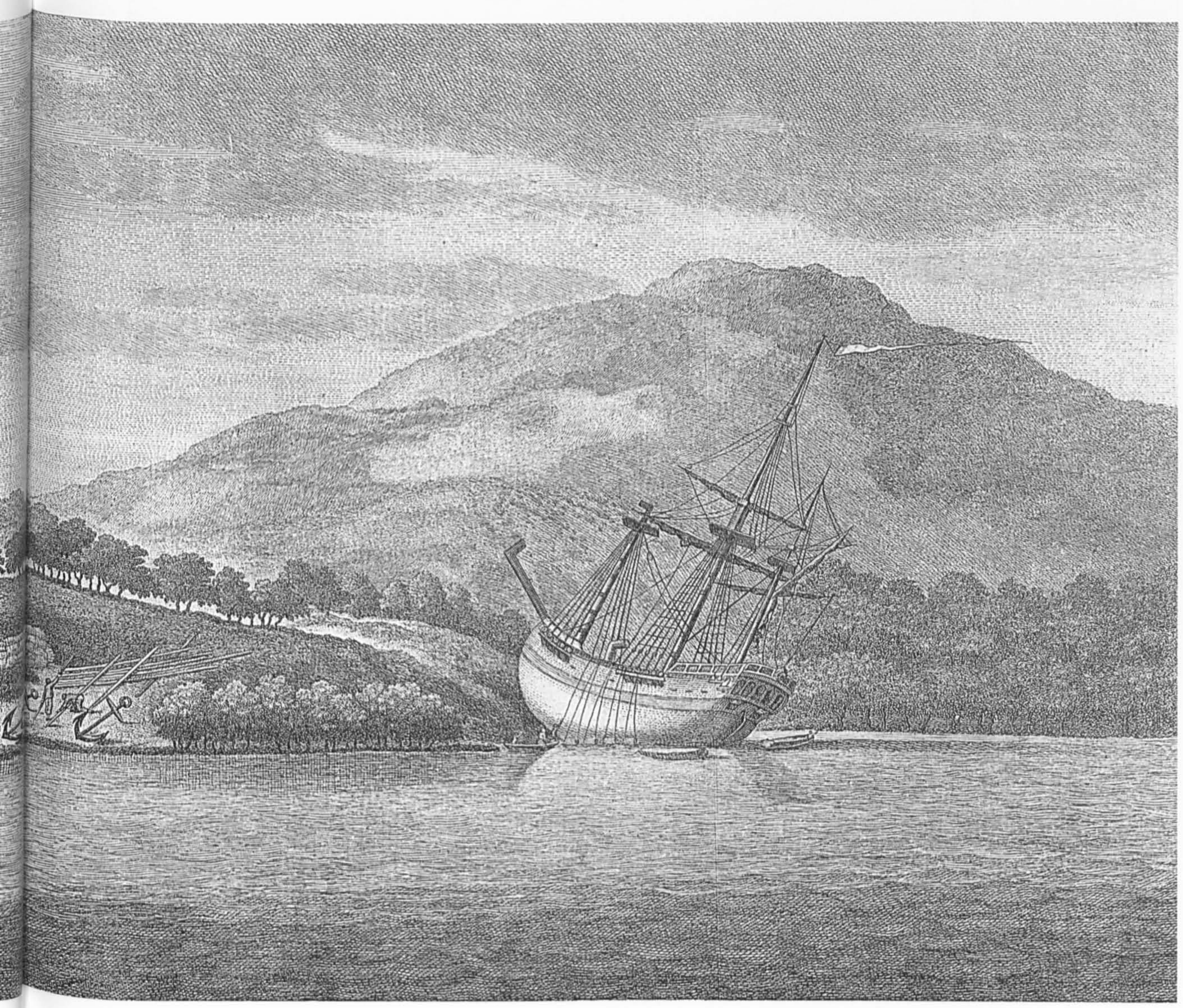
Edité et imprimé par l'aristocratie de la librairie française, l'ouvrage est un chef-d'œuvre de typographie. Avec ses marges généreuses et étudiées, la mise en page est d'une rare élégance. Nette et régulière, l'impression est aussi particulièrement soignée et mise en valeur par des

papiers d'une blancheur inhabituelle, très bien collés et grainés, provenant de moulins réputés. Le texte est agrémenté de bandeaux et de culs-de-lampe: réalisée à la fois sous forme de bois et de vignettes typographiques, cette partie manque cependant d'unité. Quant à l'illustration du voyage, très diverse, elle a surtout une valeur documentaire: cartes, plans et vues de côtes destinés aux navigateurs alternent avec des paysages, des scènes nautiques ou des tableaux pittoresques représentant des insulaires. Deux planches seulement, sur 52, évoquent la faune (kangourou) et la flore (branche d'arbre à pain). Si la gra-



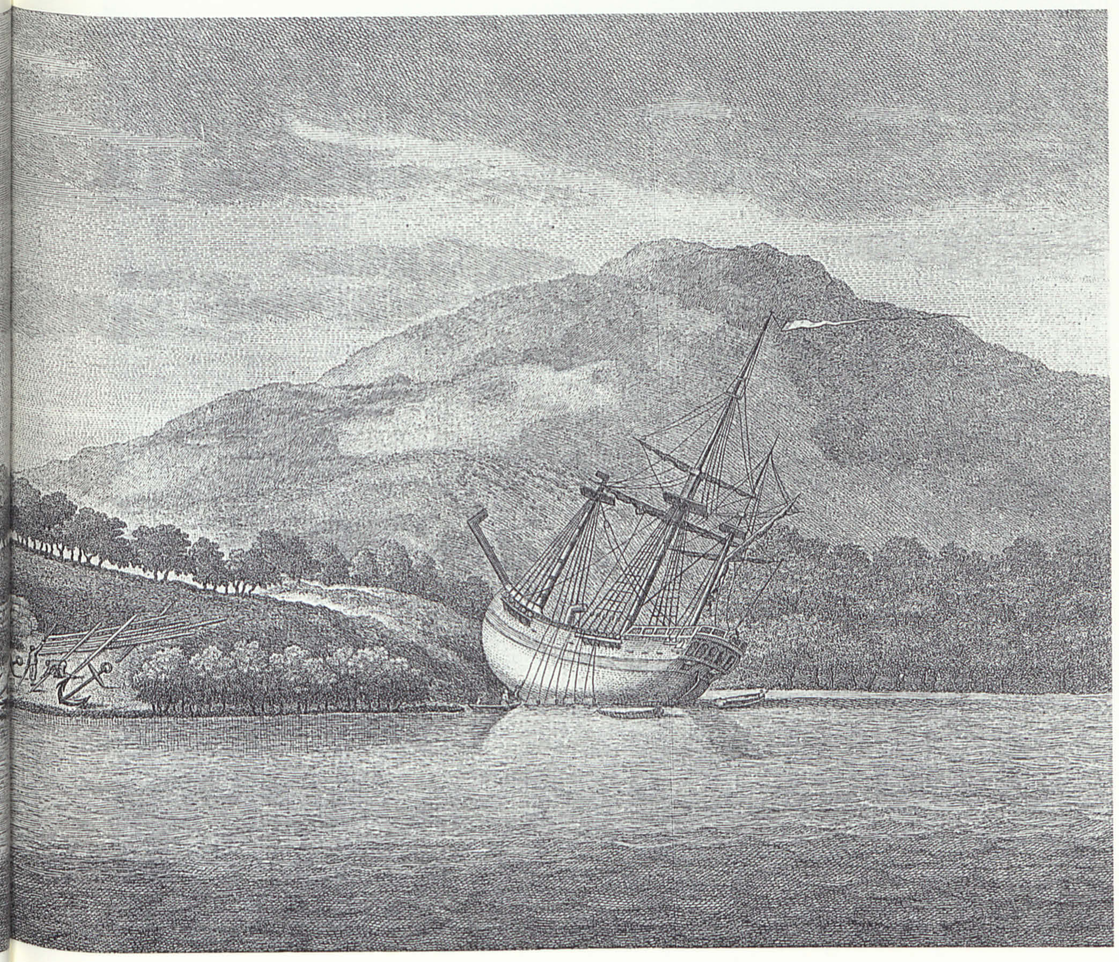
« Vue de la rivière Endeavour sur la côte de la Nouvelle-Hollande où le vaisseau fut mis à la bande, afin de réparer les dommages qu'il avoit reçus sur le rocher où il avoit échoué », gravé par I.C.G. Fritzsch, taille-douce, pl. 50, t. 4.

vure en taille-douce, dans son ensemble, témoigne d'une bonne maîtrise technique, les vues et les compositions «ethnographiques» ne s'élèvent jamais au niveau de l'art. A l'exception des cartes et des vues de côtes, dont certaines sont assurément de la main de Cook, c'est à Banks et à ses artistes que l'on doit la plupart des dessins qui ornent l'ouvrage. Hormis les signatures occasionnelles de J.B. Cipriani et de Woollett, aucun nom de dessinateur ne figure sur les planches de l'édition française établies d'après les illustrations de l'édition originale. On ne trouve, sur ces copies, que les noms des graveurs qui sont pour



papiers d'une blancheur inhabituelle, très bien collés et grainés, provenant de moulins réputés. Le texte est agrémenté de bandeaux et de culs-de-lampe: réalisée à la fois sous forme de bois et de vignettes typographiques, cette partie manque cependant d'unité. Quant à l'illustration du voyage, très diverse, elle a surtout une valeur documentaire: cartes, plans et vues de côtes destinés aux navigateurs alternent avec des paysages, des scènes nautiques ou des tableaux pittoresques représentant des insulaires. Deux planches seulement, sur 52, évoquent la faune (kangourou) et la flore (branche d'arbre à pain). Si la gravure en taille-douce, dans son ensemble, témoigne d'une bonne maîtrise technique, les vues et les compositions «ethnographiques» ne s'élèvent jamais au niveau de l'art. A l'exception des cartes et des vues de côtes, dont certaines sont assurément de la main de Cook, c'est à Banks et à ses artistes que l'on doit la plupart des dessins qui ornent l'ouvrage. Hormis les signatures occasionnelles de J.B. Cipriani et de Woollett, aucun nom de dessinateur ne figure sur les planches de l'édition française établies d'après les illustrations de l'édition originale. On ne trouve, sur ces copies, que les noms des graveurs qui sont pour

«Vue de la rivière Endeavour sur la côte de la Nouvelle-Hollande où le vaisseau fut mis à la bande, afin de réparer les dommages qu'il avoit reçus sur le rocher où il avoit échoué», gravé par I.C.G. Fritzsch, taille-douce, pl. 50, t. 4.



Pages 118-119:
« Les Isles de la Glace », gravé sous la direction de Bénard, taille-douce, pl. 4, t. 1.

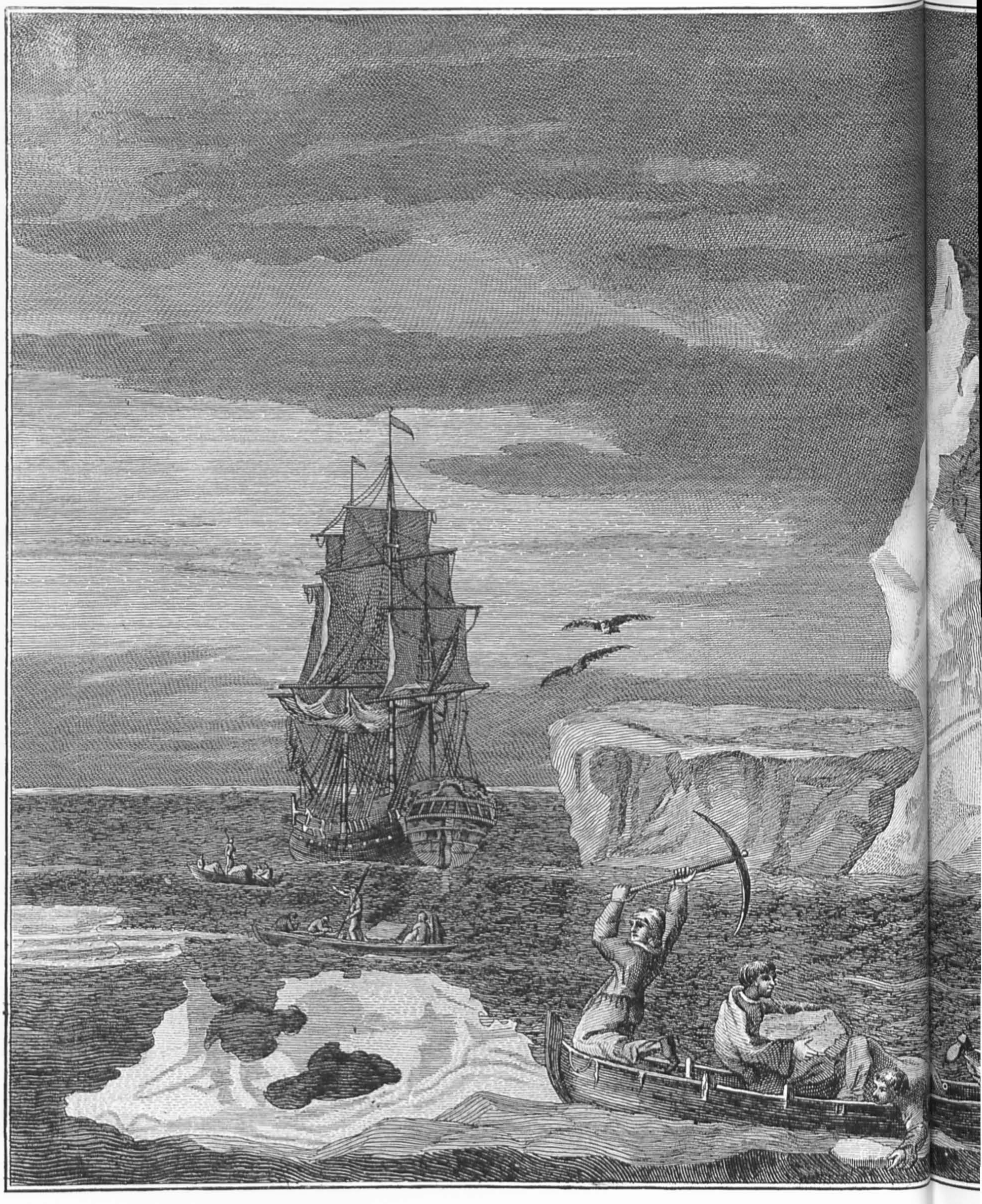
la plupart des Allemands : C.B. Glassbach, D. Berger, F. Berger, J.C.G. Fritzsch, H.G. Fritzsch). Pourvus de légendes bilingues (français-allemand), ces cuivres servirent sans doute à illustrer une édition allemande. Précisons toutefois que Banks ne put compter sur ses collaborateurs durant tout le voyage : Buchan meurt à Tahiti le 17 avril 1769, Parkinson, au retour, en pleine mer, au début de 1771.

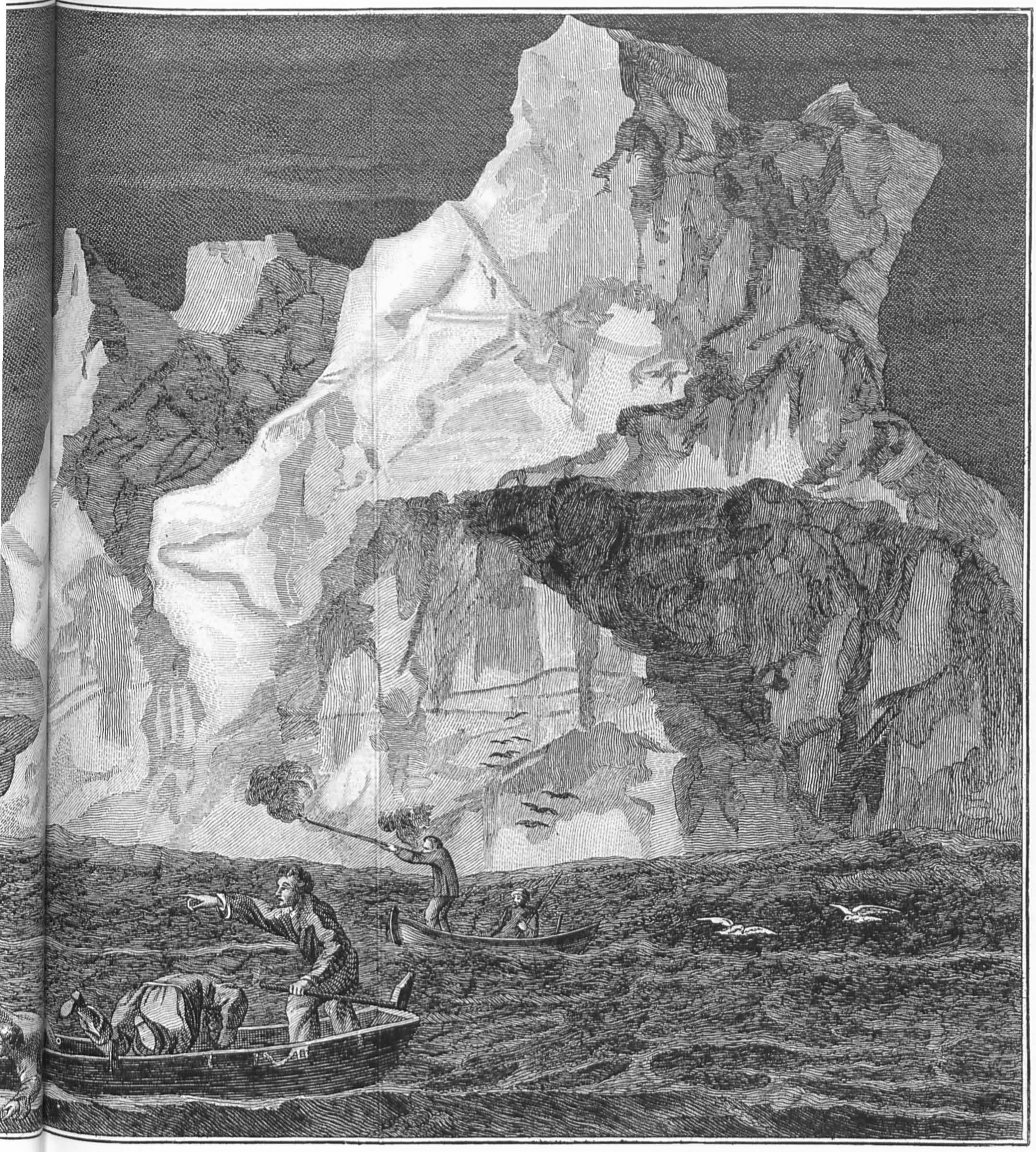
Relié en plein veau brun marbré, l'exemplaire de la Bibliothèque porte l'ex-libris d'Henriette DuPeyrou, l'épouse de Pierre-Alexandre, ami et protecteur de Jean-Jacques Rousseau, à Neuchâtel.

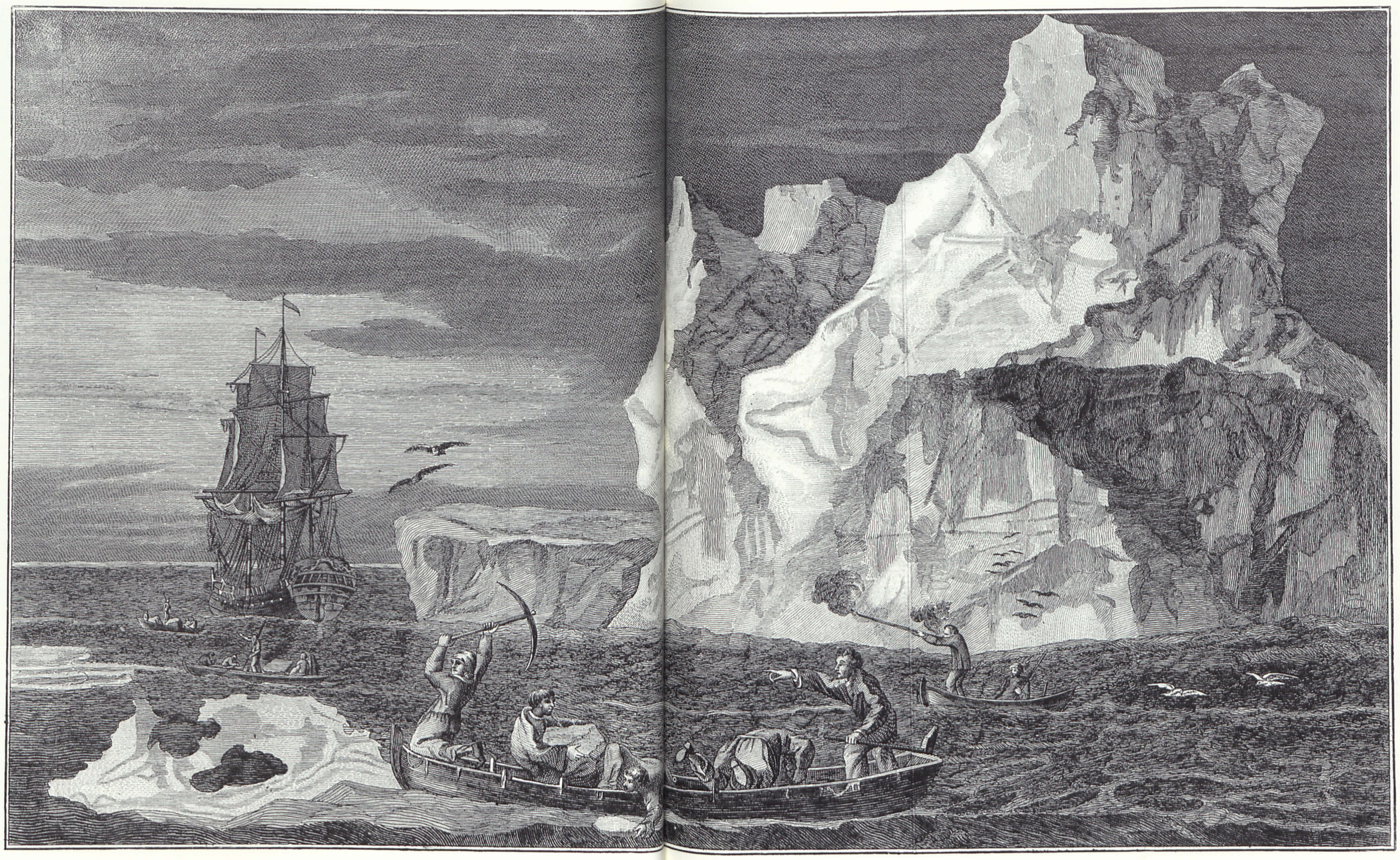
Le deuxième voyage (1772-1775)

Dans son premier voyage, Cook n'avait pas navigué assez au sud. Restait ainsi l'espoir de trouver le fameux continent austral, recherché également par les Français dont l'activité, dans le Pacifique Sud, commence à inquiéter les Anglais. Cook est donc chargé d'un deuxième voyage avec la mission de s'engager, très au sud, à partir du cap de Bonne-Espérance. Il obtient cette fois deux bateaux : la *Résolution* et l'*Aventure* (ce dernier placé sous le commandement de Tobias Furneaux), jaugeant respectivement 462 et 336 tonneaux et armés de 12 et 10 canons. L'équipe scientifique comprend notamment le naturaliste Johann Reinhold Forster, un Allemand querelleur et pédant, accompagné de son fils Johann Georg, et deux astronomes, William Wales et William Bayly. On emporte cette fois des instruments de haute précision, dont une réplique du chronomètre N° 4 (H4) de Harrison, fabriqué par l'horloger Larcum Kendall. D'une précision extrême, cette montre doit permettre de calculer la longitude, soit la distance du navire à l'est ou à l'ouest du premier méridien. Partis de Plymouth le 10 juillet 1772, les navigateurs cinglent plein sud depuis le cap pour tenter de découvrir le cap Circoncision découvert en 1739 par le Français Bouvet de Lozier à 54° de latitude. Séparés, les deux navires se retrouvent en Nouvelle-Zélande (mars 1773) avant de reprendre leur voyage vers le sud-est pour repérer les îles découvertes par Marion et Kerguelen, mais sans succès. Ils font voile ensuite vers Tahiti où ils relâchent (17 août). Furneaux prend à bord un insulaire d'une intelligence remarquable, Omaï, qui mettra le Tout-Londres en émoi. Ils retournent ensuite en Nouvelle-Zélande, en passant par l'île des Amis découverte en 1643 par Abel Tasman. Toujours à la recherche du continent austral, ils se dirigent ensuite vers l'Antarctique jusqu'au 71e degré. Le 13 mars 1774, ils mouillent devant l'île de Pâques, gagnent ensuite les Marquises (7 avril) ignorées depuis le passage de

◁
« Omaï », gravé sous la direction de Bénard, taille-douce, pl. 15, t. 1.







VOYAGE
DANS
L'HÉMISPHÈRE AUSTRAL,
ET
AUTOUR DU MONDE,

FAIT SUR LES VAISSEAUX DE ROI, *L'AVENTURE*, & *LA RÉSOLUTION*, en 1772, 1773, 1774 & 1775.

Écrit par JACQUES COOK, *Commandant de* la Réſolution;

Dans lequel on a inſéré

La Relation du Capitaine FURNEAUX, & celle de MM. FORSTER.

TRADUIT DE L'ANGLOIS.

Ouvrage enrichi de Plans, de Cartes, de Planches, de Portraits, & de Vues de Pays, deſſinés pendant l'Expédition, par M. HODGES.

TOME PREMIER.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

Page de titre de la première édition française officielle.
◁

Mendagna. Ils retournent ensuite à Tahiti (22 avril) avant de cingler une nouvelle fois sur l'île des Amis; après une halte mouvementée aux Nouvelles-Hébrides, ils découvrent, le 5 septembre, une île inconnue, la Nouvelle-Calédonie, dont Cook fait une brillante et savante description. Sur la route du retour, par le cap Horn, l'expédition découvre encore la Nouvelle-Géorgie (20 janvier 1775) et les îles Sandwich du Sud. Le 30 juillet 1775, Cook jette l'ancre à Portsmouth.

Les résultats de ce deuxième voyage sont immenses: en sillonnant le Pacifique Sud en tous sens, Cook vient de démontrer définitivement l'inexistence du continent austral, persuadé cependant qu'« il y a près du Pole une étendue de terre, où se forment la plupart des glaces répandues sur ce vaste Océan Méridional» (t. 4, p. 109). Son circuit interminable et têtu à travers le Pacifique Sud lui a permis d'ajouter des pièces décisives à ce grand puzzle géographique. C'est aussi au cours de ce voyage que Cook découvre le moyen de prévenir le scorbut en prenant des mesures pour assurer la propreté et l'hygiène sur le navire et en recourant à des aliments riches en vitamine C, dont la choucroute.

Ce deuxième voyage fait l'objet, comme le premier, de relations non autorisées, telle celle que John Marra publie en 1775. Forster père et fils s'empressent aussi de faire connaître leurs découvertes botaniques. Elles sont publiées en latin, en 1776, chez le libraire londonien B. White. La version officielle, quant à elle, est constituée par la traduction complète du récit de Cook: *A voyage towards the South Pole, and round the world: performed in His Majesty's ships the Resolution and Adventure, in the years 1772, 1773, 1774, and 1775* (Londres, 1777, 2 vol.). S'y entremêlent, signalés entre guillemets, des passages tirés du récit de Forster fils, paru à Londres, en 1777, sous le titre *A voyage round the world, in His Britannic Majesty's sloop, Resolution, commanded by Capt. James Cook, during the years 1772, 3, 4 and 5* (Londres, 1777, 2 vol.). La synthèse des observations de Forster père occupe le tome 5 de l'édition française. Elle avait été publiée séparément sous le titre *Observations made during a voyage round the world, on physical geography, natural history, and ethic philosophy* (Londres, 1778).

BPUN A 2121/23.2.5
(deux exemplaires)

Cook, James. – ***Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde, fait sur les vaisseaux de roi, l'Aventure & la Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775*** / écrit par Jacques Cook...; dans lequel on a inséré la relation du capitaine Furneaux & celle de MM. Forster; trad. de l'anglois; ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de portraits & de vues de

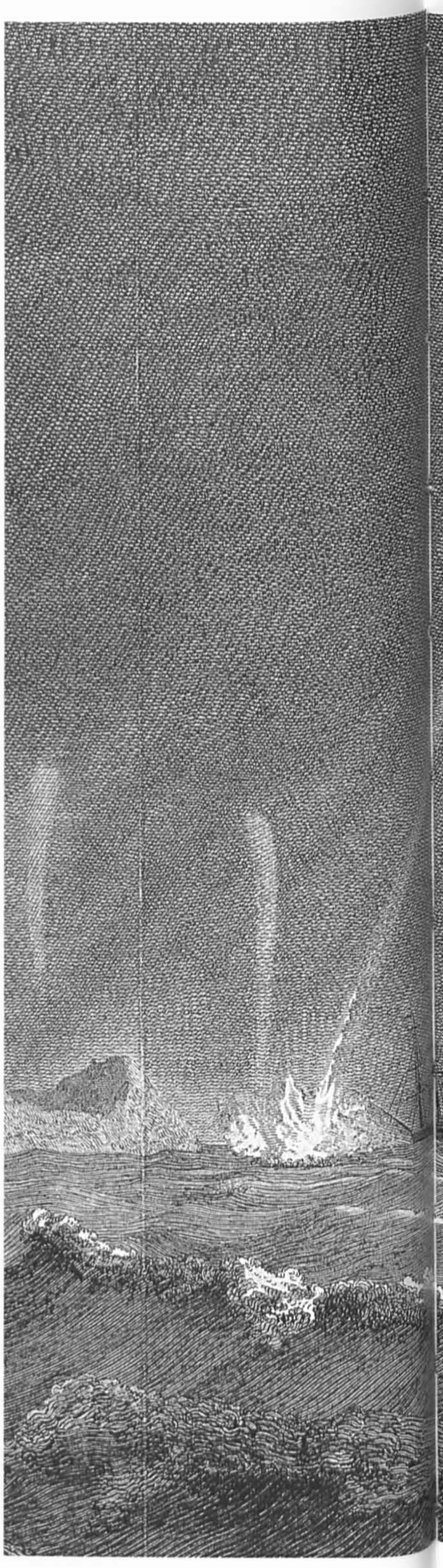
pays, dessinés pendant l'expédition par M. Hodges. – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1778 (de l'impr. de la veuve Hérissant, 1778). – 5 vol.: ill.; 4° (26 cm)

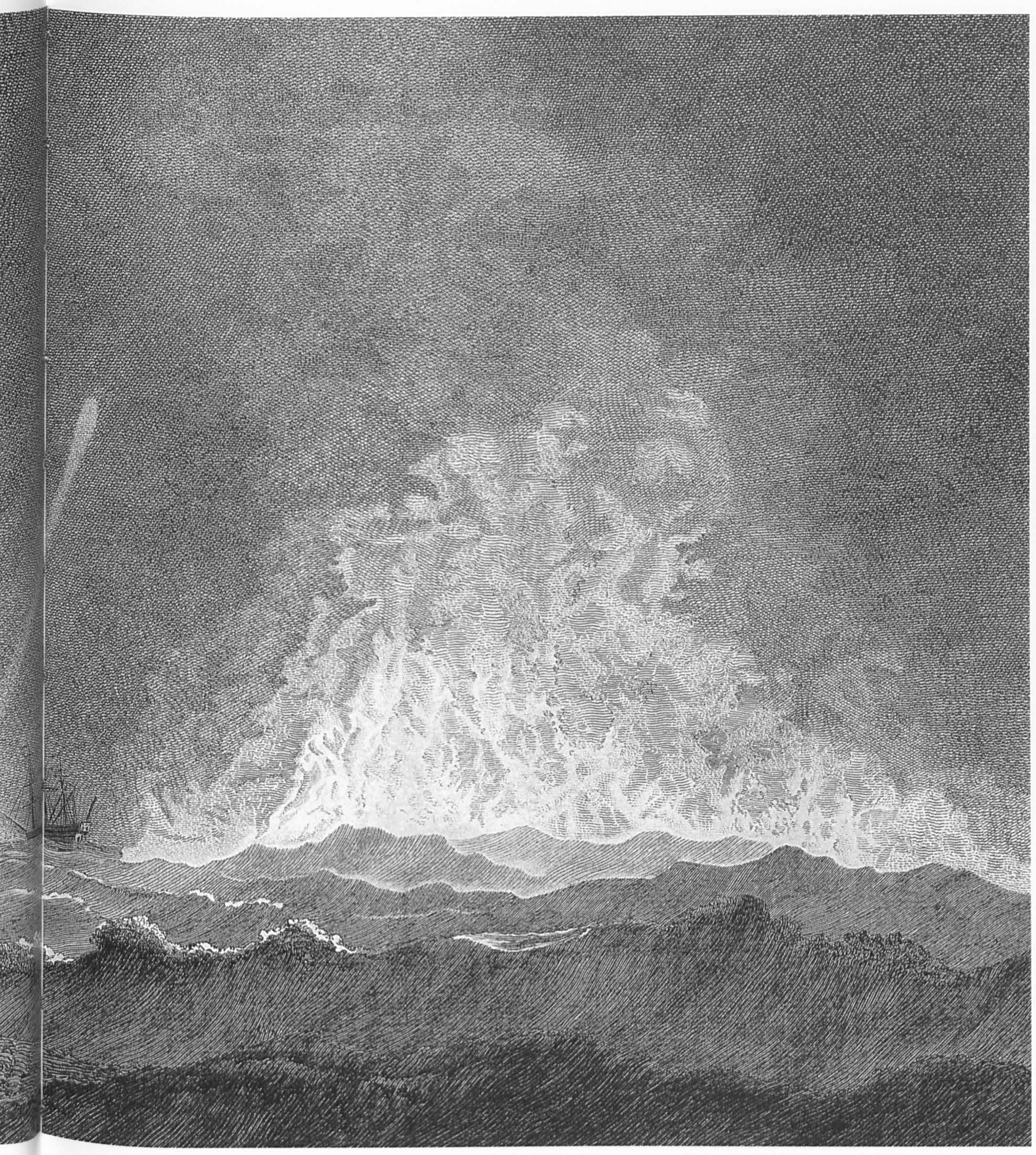
Le caractère éminemment scientifique de l'expédition se reflète dans le contenu de l'ouvrage qui mêle les observations les plus diverses, nautiques, géographiques, astronomiques, hydrographiques, climatiques, botaniques, ethnographiques, linguistiques ou médicales. On y trouve ainsi un *Discours sur les moyens... pour conserver la santé des gens de mer*, un *Vocabulaire de la langue des isles de la Société*, ou les *Observations astronomiques* de Wales et de Bayly.

Cette deuxième série de volumes est aussi d'une belle tenue. Editée sous la seule enseigne de l'Hôtel de Thou, elle est imprimée sur le modèle de la précédente, avec beaucoup de soin. Etablie sous la direction de Bénard, en partie d'après des compositions de Hodges, l'illustration, gravée en taille-douce, présente une grande variété de cartes, de plans et de vues divers. S'y ajoute une belle série de portraits d'insulaires, dont celui d'Omaï, le Tahitien emmené en Angleterre. Le cinquième volume comprend un curieux document dont l'importance ethnographique n'avait pas échappé à Forster: la «carte des îles de la mer du sud dressée à partir des renseignements fournis par les Tupaya».

Le troisième voyage (1776-1780)

Rendu célèbre par les résultats de son deuxième voyage, Cook est présenté au roi et obtient le poste de 4e capitaine de l'Hôpital de Greenwich. Il a alors 47 ans et pourrait jouir d'une retraite méritée. Mais il ne reste pas longtemps à terre. En 1776, il se voit confier une troisième mission, dans le Pacifique Nord. Le but est de résoudre cette fois le problème du passage du nord-ouest, soit de déterminer s'il existe un moyen de passer de l'Atlantique au Pacifique par le nord du continent américain. L'idée est de gagner d'abord la Nouvelle-Zélande par le cap de Bonne-Espérance puis de mettre voile vers le nord, sans chercher à découvrir d'autres îles. L'expédition compte à nouveau deux navires: la *Résolution* (462 tonneaux, 12 canons, 117 hommes) et la *Découverte* (295 tonneaux, 75 hommes), ce dernier commandé par Charles Clerke. Plusieurs savants sont à nouveau embarqués, dont William Anderson, chirurgien-naturaliste; John Law, chirurgien; William Ellis, aide-chirurgien et dessinateur d'histoire naturelle, et l'astronome William Bayly. Désireux de retrouver les siens à Tahiti, Omaï





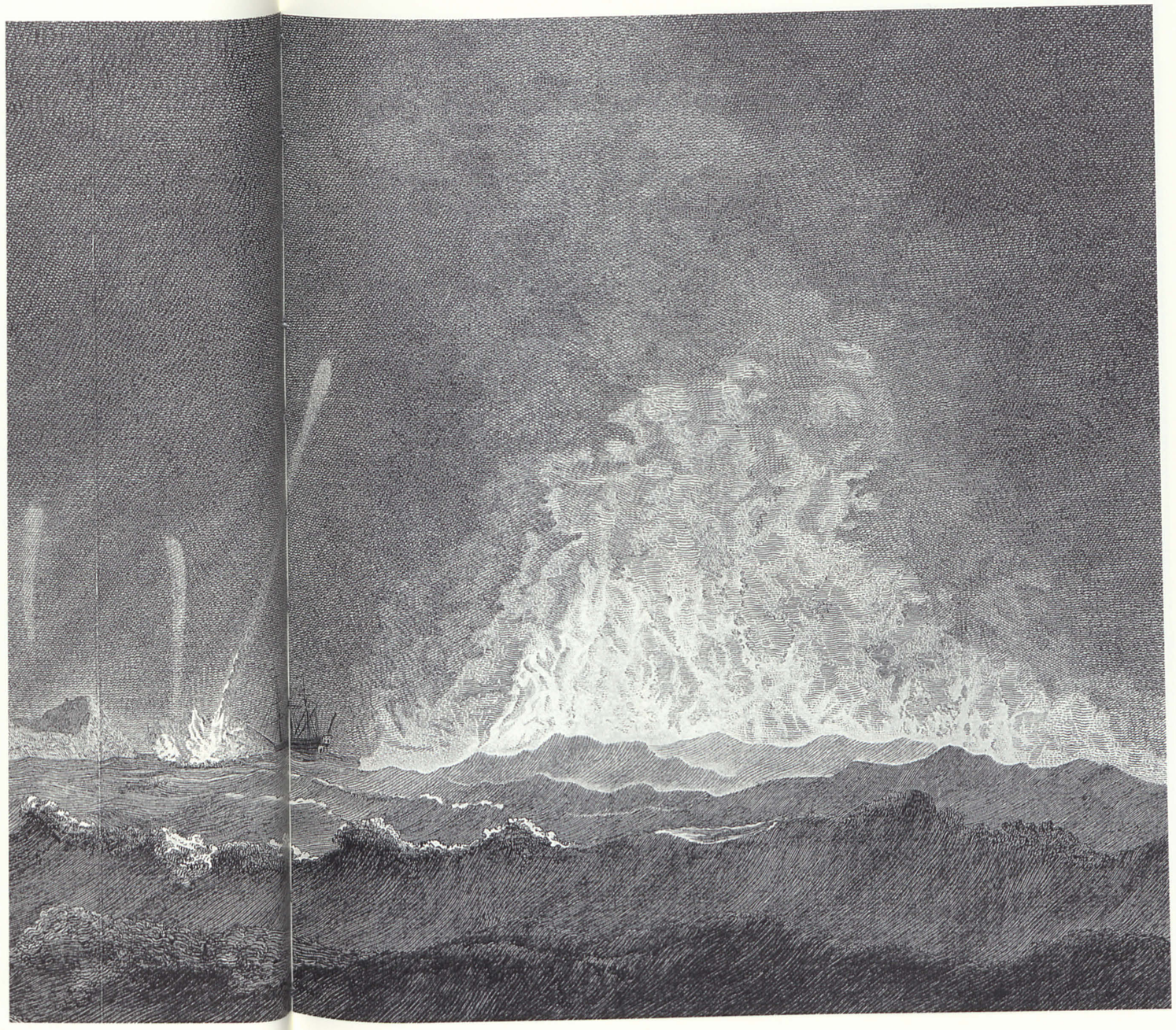
pays, dessinés pendant l'expédition par M. Hodges. – A Paris : Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1778 (de l'impr. de la veuve Hérissant, 1778). – 5 vol. : ill. ; 4° (26 cm)

Le caractère éminemment scientifique de l'expédition se reflète dans le contenu de l'ouvrage qui mêle les observations les plus diverses, nautiques, géographiques, astronomiques, hydrographiques, climatiques, botaniques, ethnographiques, linguistiques ou médicales. On y trouve ainsi un *Discours sur les moyens… pour conserver la santé des gens de mer*, un *Vocabulaire de la langue des isles de la Société*, ou les *Observations astronomiques* de Wales et de Bayly.

Cette deuxième série de volumes est aussi d'une belle tenue. Editée sous la seule enseigne de l'Hôtel de Thou, elle est imprimée sur le modèle de la précédente, avec beaucoup de soin. Etablie sous la direction de Bénard, en partie d'après des compositions de Hodges, l'illustration, gravée en taille-douce, présente une grande variété de cartes, de plans et de vues divers. S'y ajoute une belle série de portraits d'insulaires, dont celui d'Omaï, le Tahitien emmené en Angleterre. Le cinquième volume comprend un curieux document dont l'importance ethnographique n'avait pas échappé à Forster : la « carte des îles de la mer du sud dressée à partir des renseignements fournis par les Tupaya ».

Le troisième voyage (1776-1780)

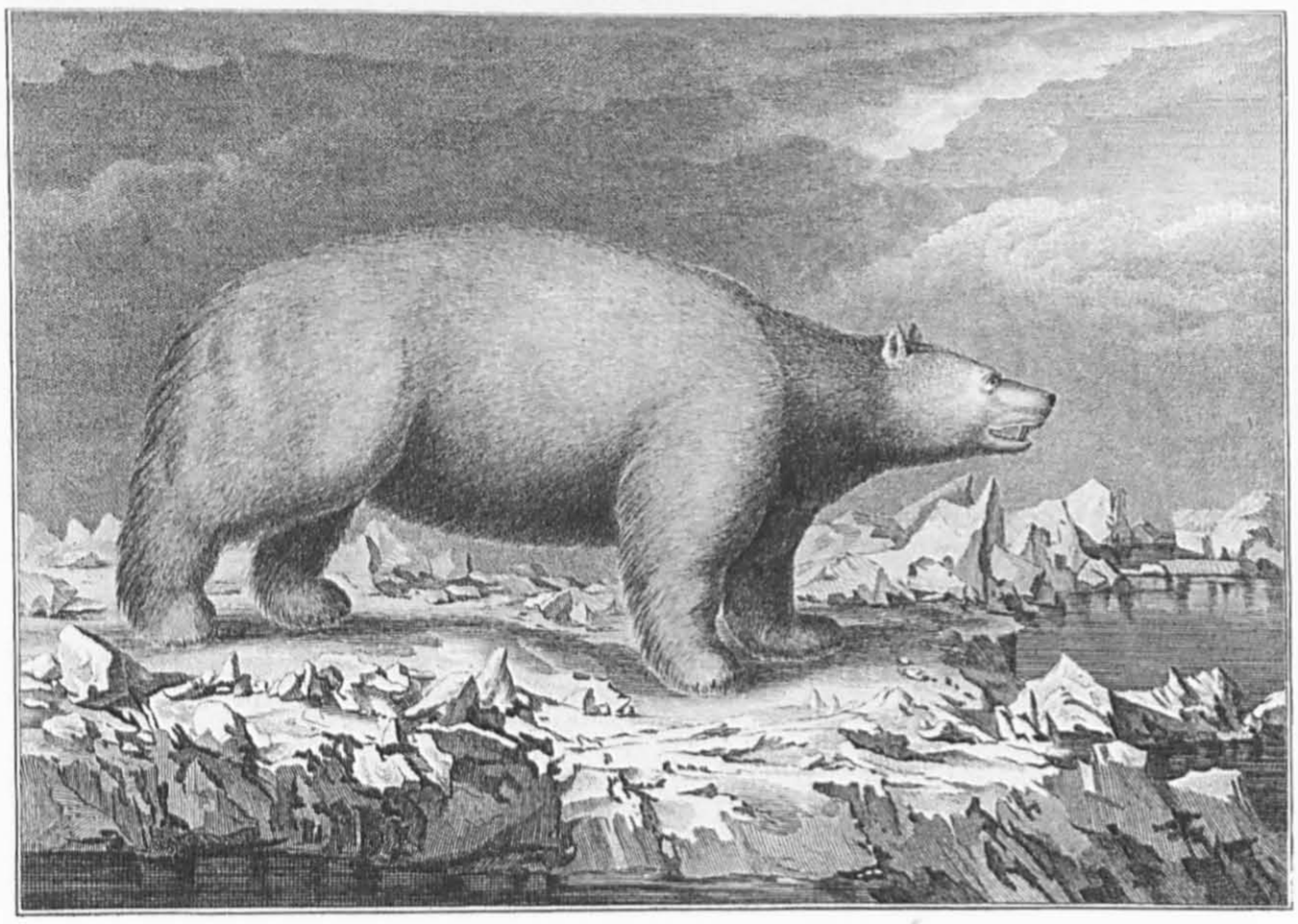
Rendu célèbre par les résultats de son deuxième voyage, Cook est présenté au roi et obtient le poste de 4e capitaine de l'Hôpital de Greenwich. Il a alors 47 ans et pourrait jouir d'une retraite méritée. Mais il ne reste pas longtemps à terre. En 1776, il se voit confier une troisième mission, dans le Pacifique Nord. Le but est de résoudre cette fois le problème du passage du nord-ouest, soit de déterminer s'il existe un moyen de passer de l'Atlantique au Pacifique par le nord du continent américain. L'idée est de gagner d'abord la Nouvelle-Zélande par le cap de Bonne-Espérance puis de mettre voile vers le nord, sans chercher à découvrir d'autres îles. L'expédition compte à nouveau deux navires : la *Résolution* (462 tonneaux, 12 canons, 117 hommes) et la *Découverte* (295 tonneaux, 75 hommes), ce dernier commandé par Charles Clerke. Plusieurs savants sont à nouveau embarqués, dont William Anderson, chirurgien-naturaliste ; John Law, chirurgien ; William Ellis, aide-chirurgien et dessinateur d'histoire naturelle, et l'astronome William Bayly. Désireux de retrouver les siens à Tahiti, Omaï



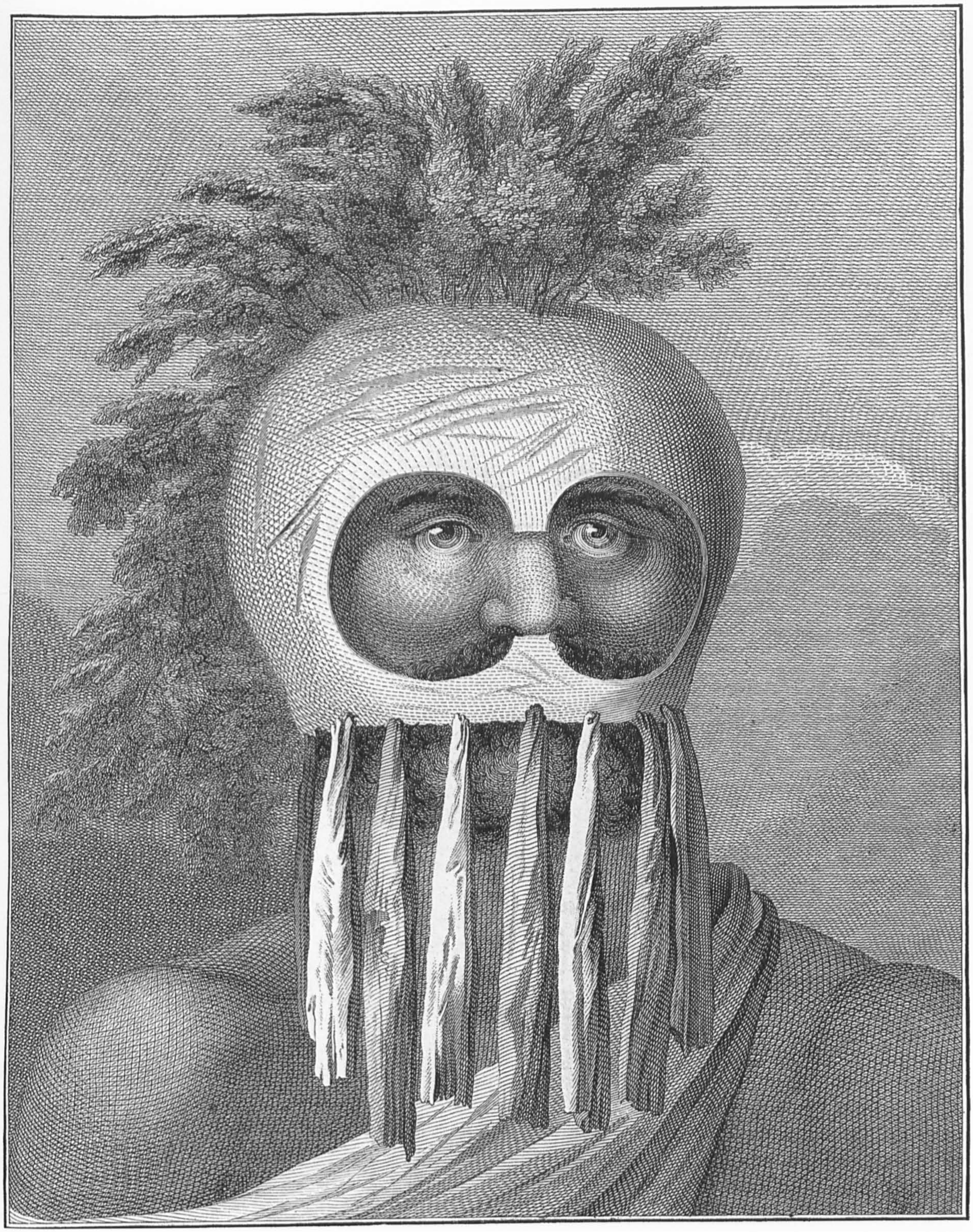
est du voyage. Le départ a lieu le 12 juillet 1776. Un des premiers objectifs est de passer par les îles de Kerguelen qu'Yves-Joseph Kerguelen de Trémarec vient de découvrir (1772). A la cour de Louis XV, le navigateur breton avait présenté cet archipel désolé comme une terre d'Eden fertile et bien tempérée et obtenu du roi la permission de le coloniser. Mais l'expédition, organisée en juin 1774, tourne court lorsque les colons découvrent les abords d'une des îles: sous leurs quolibets, Kerguelen doit faire demi-tour. Sa supercherie lui vaut, à son arrivée à Brest, une condamnation à vingt ans de forteresse. Cook aborde ces îles bien nommées de la Désolation le 24 décembre 1776. Le 26 janvier 1777, il atteint la Terre van Diemen (Tasmanie) découverte en 1642 par le Hollandais Abel Tasman. Le 10 février, l'expédition est en Nouvelle-Zélande; le 12 août, à Tahiti, où Omaï est débarqué. En remontant ensuite vers le nord, Cook découvre les îles Hawaii (20 janvier 1778) auxquelles il donne le nom du comte de Sandwich, premier lord de l'Amirauté. On remonte ensuite la côte de l'Amérique du Nord pour s'engager dans le détroit de Béring. Le 18 août 1778, le point le plus septentrional du voyage est atteint. Sur la côte asiatique, à Oonolashka, l'équipage entre en contact avec des trafiquants de fourrure. De retour à Hawaii, le 17 janvier 1779, Cook est vénéré d'abord comme un dieu. Mais des incidents entre ses hommes et les insulaires tournent au drame et il est tué le 14 février 1779.

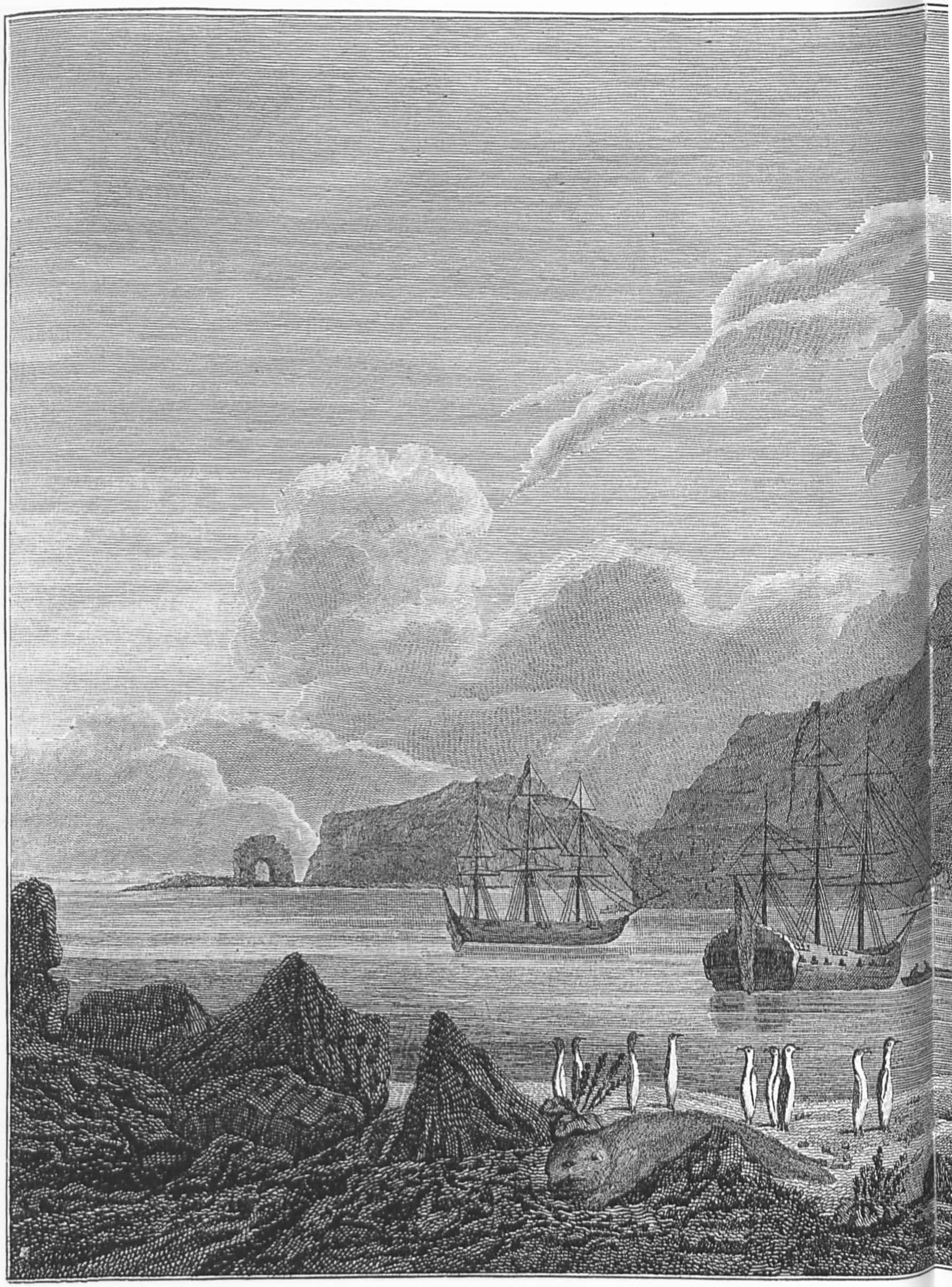
Pages 122-123:
« Trombe de mer auprès de la Nouvelle Zélande », gravé sous la direction de Bénard, planche 10 bis, tome 1, fragment.

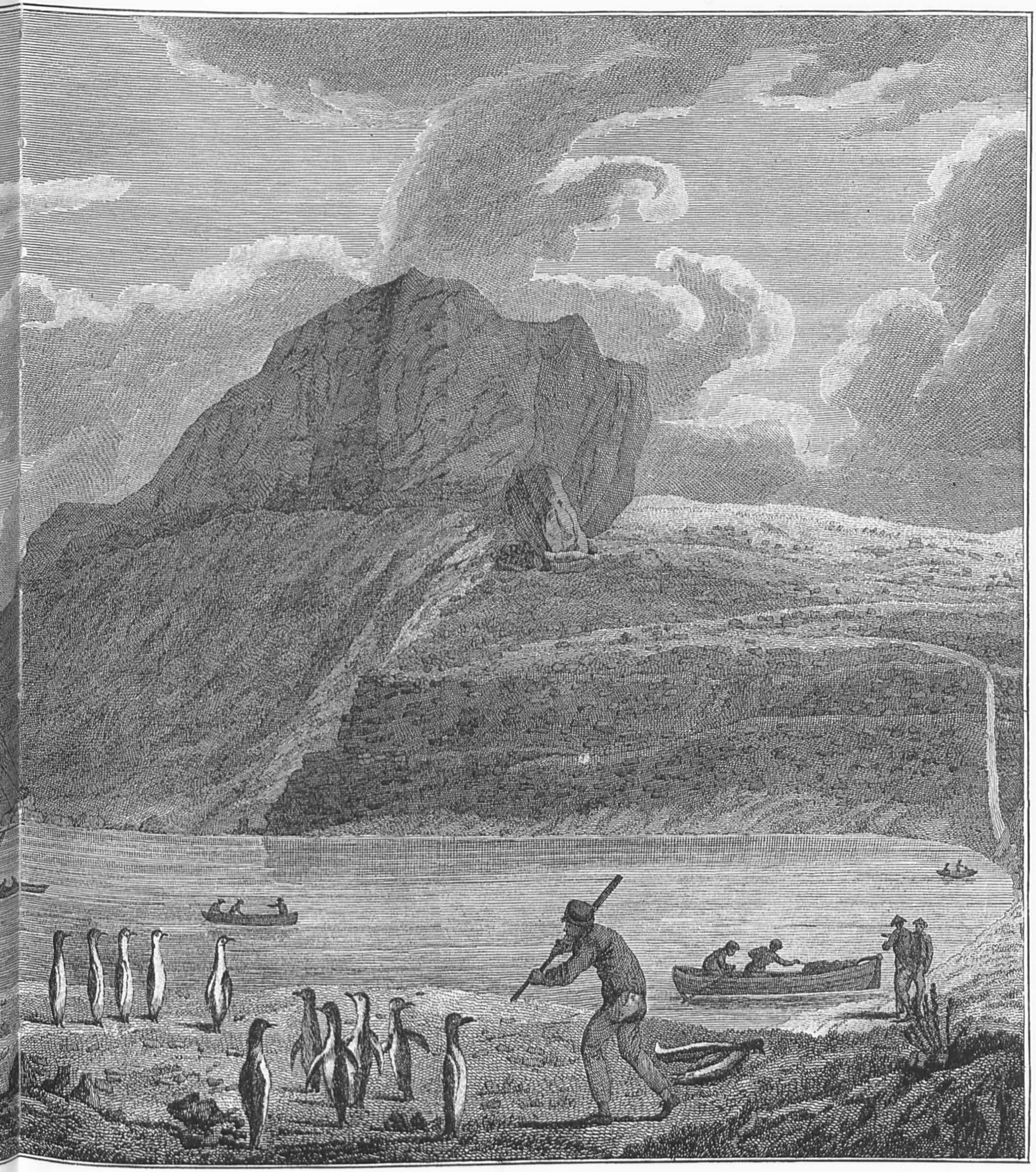
▷
« Homme masqué de l'Isle Sandwich », gravé sous la direction de Bénard, taille-douce, pl. 66, t. 4.



« Un ours blanc », gravé sous la direction de Bénard, planche 73, *Troisième voyage de Cook* (Paris, 1785), tome 4, taille-douce.







Malgré la mort de Cook, Clerke n'interrompt pas l'expédition : il revient au détroit de Béring où il relève le profil des côtes. Mais lui-même meurt de la turberculose le 22 août 1779. La décision est prise alors de s'en retourner en longeant la côte asiatique jusqu'au Japon. Après une escale à Macao, les navires font voile sur Le Cap et arrivent en Angleterre le 1er octobre 1780.

Pas plus que ses devanciers, Cook ne réussit à se frayer une voie par le nord-ouest. Son expédition permet cependant de préciser le contour des côtes des deux continents voisins. Après sa mort, c'est le capitaine King qui reprend le cours du récit. La relation officielle paraît à Londres en 1784. Traduite par Jean-Nicolas Démeunier, l'édition originale française est publiée en 1785, à nouveau par Charles-Joseph Panckoucke. Le journal de Cook est augmenté d'une multitude d'observations du chirurgien et naturaliste Anderson. Ce troisième voyage forme quatre forts volumes in-quarto richement illustrés de cartes et de figures gravées à nouveau sous la direction de Bénard. La seule planche signée par un dessinateur est la carte « offrant les découvertes faites par le capitaine Jacques Cook dans ce voyage et dans les deux voyages précédents (...) ». Elle porte la signature de Henry Roberts. Précisons que l'auteur des planches ornant l'édition anglaise est J. Webber.

Pages 126-127 :
« Vue du Hâvre de Noël, terre de Kerguelen », gravé sous la direction de Bénard, taille-douce, pl. 4, t. 1.

Cook, James. – ***Troisième voyage de Cook ou Voyage à l'Océan Pacifique, ordonné par le roi d'Angleterre pour faire des découvertes dans l'hémisphère nord, pour déterminer la position & l'étendue de la côte ouest de l'Amérique septentrionale, sa distance de l'Asie & résoudre la question du passage au Nord :*** exécuté sous la direction des capitaines Cook, Clerke & Gore sur les vaisseaux la Résolution & la Découverte en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780. – A Paris : Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1785. – 4 vol. : ill. ; 4° (26 cm)

BPUN 23.2.6

Zimmermann, Heinrich. – ***Dernier voyage du capitaine Cook autour du monde :*** où se trouvent les circonstances de sa mort / publié en allemand par Henri Zimmermann, témoin oculaire. – Berne : chez la Nouvelle Société typographique, 1782. – XVI, 200 p. ; 8° (19 cm)

BPUN A 797

Sellier de son état, Zimmermann participe au dernier voyage de Cook, engagé comme simple matelot sur la *Découverte*. Sachant qu'il est interdit de tenir un journal personnel, il le rédige en secret, en prenant encore la précaution d'écrire en allemand et en abrégé. Sa relation paraît en 1782, bien avant l'édition officielle anglaise.

▷
Page de titre de la première édition française officielle.

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD, pour déterminer la poſition & l'étendue de la Côte Oueſt de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ſa diſtance de l'ASIE, & réſoudre la queſtion du paſſage au Nord.

Exécuté ſous la direction des Capitaines COOK, CLERKE & GORE, *ſur les Vaiſſeaux la* Réſolution & *la* Découverte, *en* 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLOIS PAR M. D********.

OUVRAGE enrichi de Cartes & de Plans, d'après les relèvemens pris par le Lieutenant Henry Roberts, ſous l'Inſpection du Capitaine Cook; & d'une multitude de Planches, de Portraits & de Vues de Pays, deſſinés, pendant l'expédition, par M. Webber.

Les deux premiers Volumes de l'original ont été compoſés par le Capitaine Jacques Cook, & le troiſième par le Capitaine Jacques King.

TOME PREMIER.

A PARIS,

HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

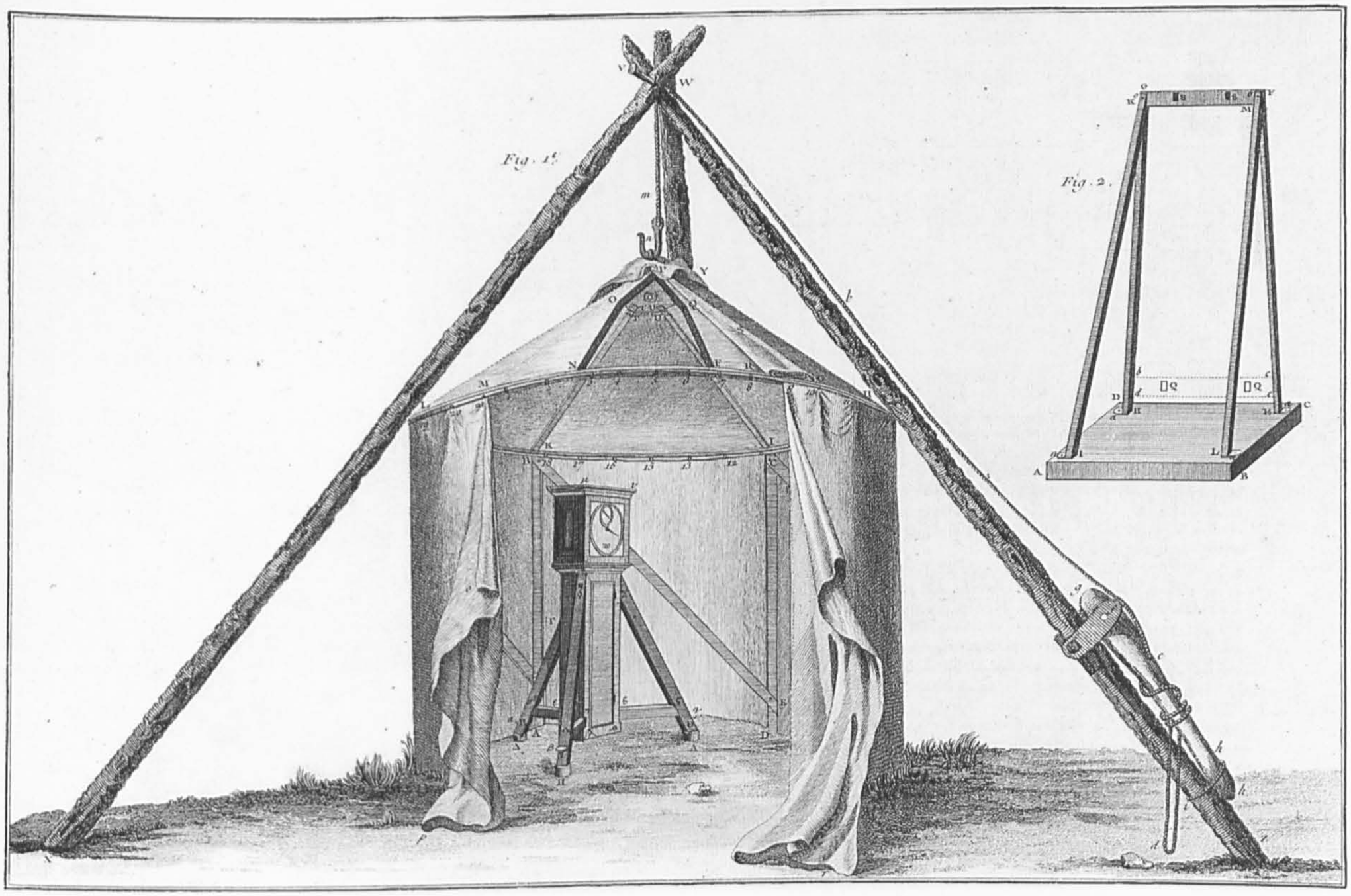
Portrait de James Cook par Heinrich Zimmermann, matelot sur la *Découverte*

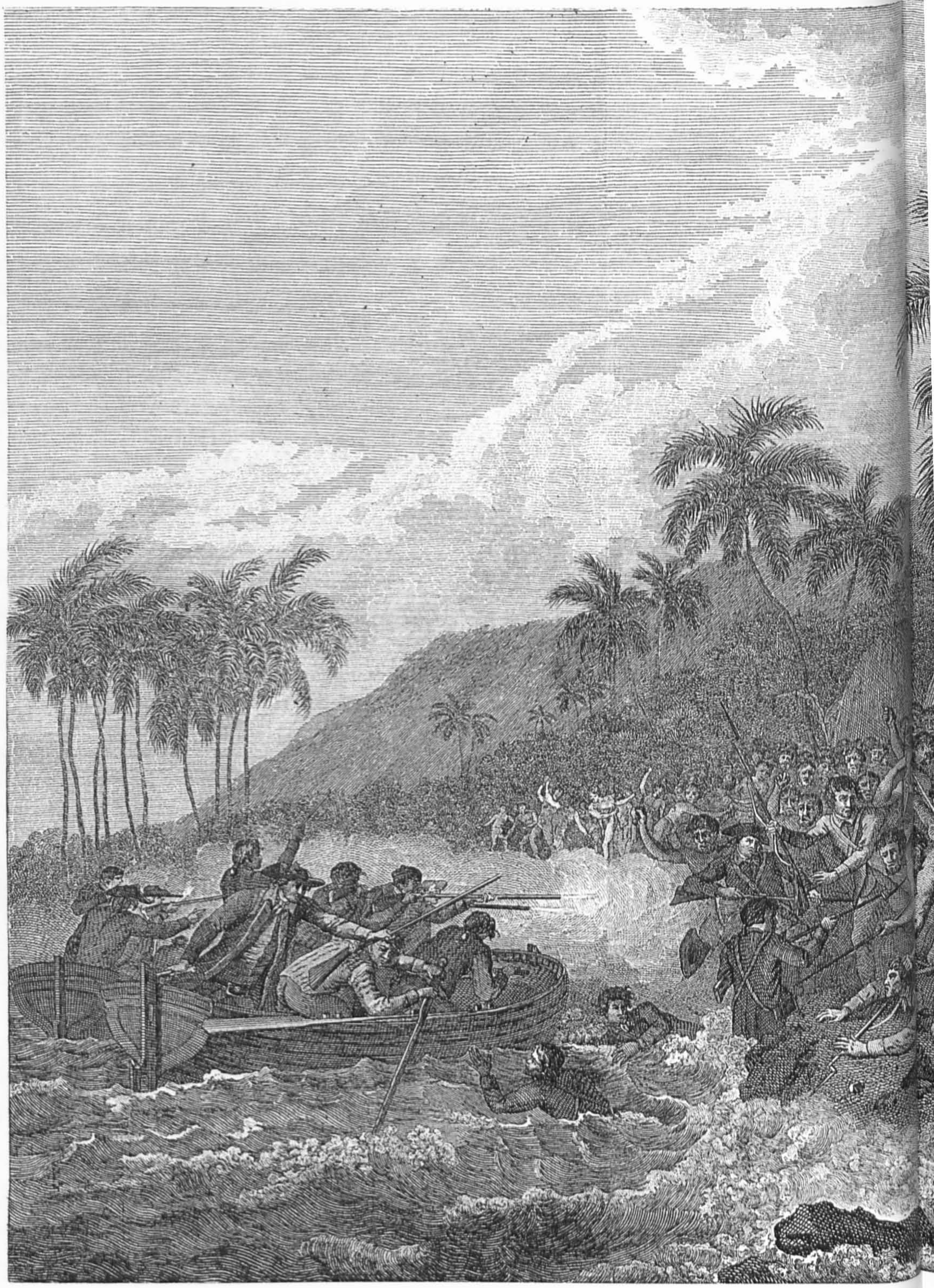
Mr. *Cook* étoit d'une grande & belle taille, robuste quoiqu'un peu effilée, légèrement voûté, d'un teint foncé & d'une physionomie couverte (...)
Il étoit très-sévère, & très-emporté, au point que la moindre résistance d'un subalterne ou d'un matelot le mettoit d'abord hors des gonds. Il étoit inexorable sur les loix de la marine & sur les punitions qu'elles infligent, tellement que lorsque nous étions parmi les sauvages, si quelque chose étoit enlevé d'un poste, celui qui y étoit en sentinelle étoit sûr d'être rigoureusement châtié. Il n'y eut peut-être jamais d'officier de marine qui jouît parmi ses subalternes d'une autorité plus entiere, car jamais aucun d'eux n'a eu le front de lui résister. Il passoit quelquefois tout le tems des repas sans dire un mot à ses officiers, & en général il étoit peu communicatif (...)
Jamais il ne parloit religion, ne vouloit souffrir aucun prêtre sur son bord, & très-rarement observoit-il le dimanche; mais il étoit d'une probité & d'une droiture exacte dans tous ses procédés, & jamais il ne juroit, même dans la plus grande colère. Il aimoit beaucoup la propreté, & tout l'équipage étoit obligé de suivre son exemple; chaque dimanche sur-tout il falloit nécessairement que tout le monde changeât de vêtemens.
La tempérance étoit à ses yeux une vertu essentielle, & dans le voyage que j'ai fait avec lui, jamais on ne l'a vu pris de vin (...)
Sa table étoit servie plus simplement que jamais officier de marine ne l'a eue. Le plus souvent il mangeoit du *Saour-kraout* avec un morceau de viande salée & quelques légumes (...)
Le dimanche au soir il étoit plus gai qu'à l'ordinaire, & il buvoit aussi un coup de *pounch* de plus à la santé du beau sexe (...)
C'est l'intrépidité qui faisoit le fond de son caractère. Sur les côtes inconnues de l'Amérique il cingloit à pleines voiles par les nuits les plus nébuleuses, & dormoit là-dessus le plus tranquillement du monde. Souvent au contraire, lors que tout le monde étoit dans une sécurité parfaite, il montait sur le pont, changeoit la manœuvre, assuroit que nous étions près de terre, & on auroit cru volontiers qu'il avoit un génie familier qui lui annonçoit le danger (...)
Il semblait né pour traiter avec les nations sauvages; avec elles on le voyoit plus content que par-tout ailleurs. Il les aimoit, entendoit le langage de plusieurs insulaires, & avoit un talent particulier pour les gagner. C'est ce qui lui attiroit de leur part un respect singulier & qui alloit quelquefois jusqu'à le mettre au nombre des divinités: mais aussi accoutumé qu'il étoit à cette vénération, quand il la voyait décliner

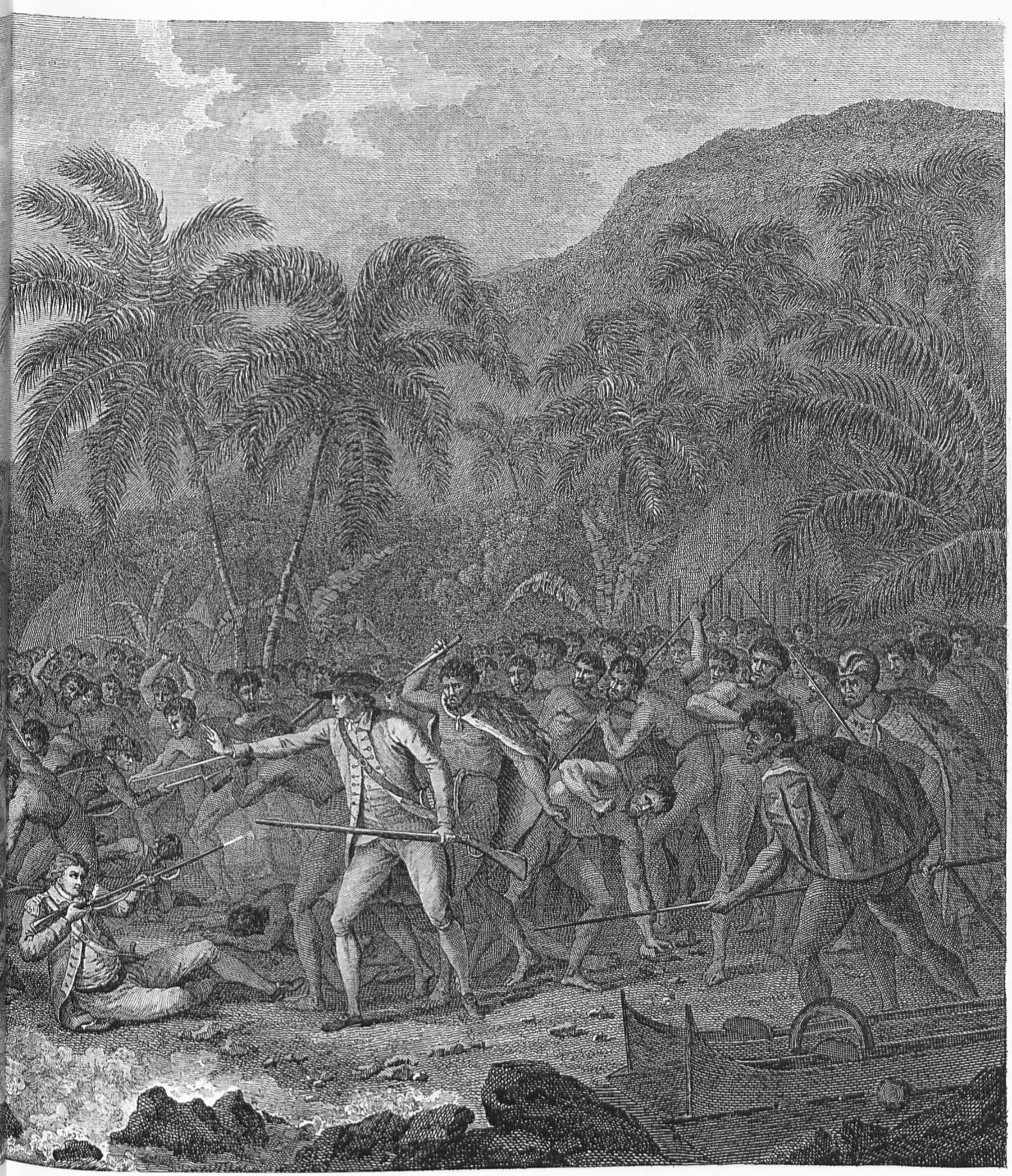
Pages 132-133:
« Mort de Cook », gravée sous la direction de Bénard, frontispice, tome 1, taille-douce.

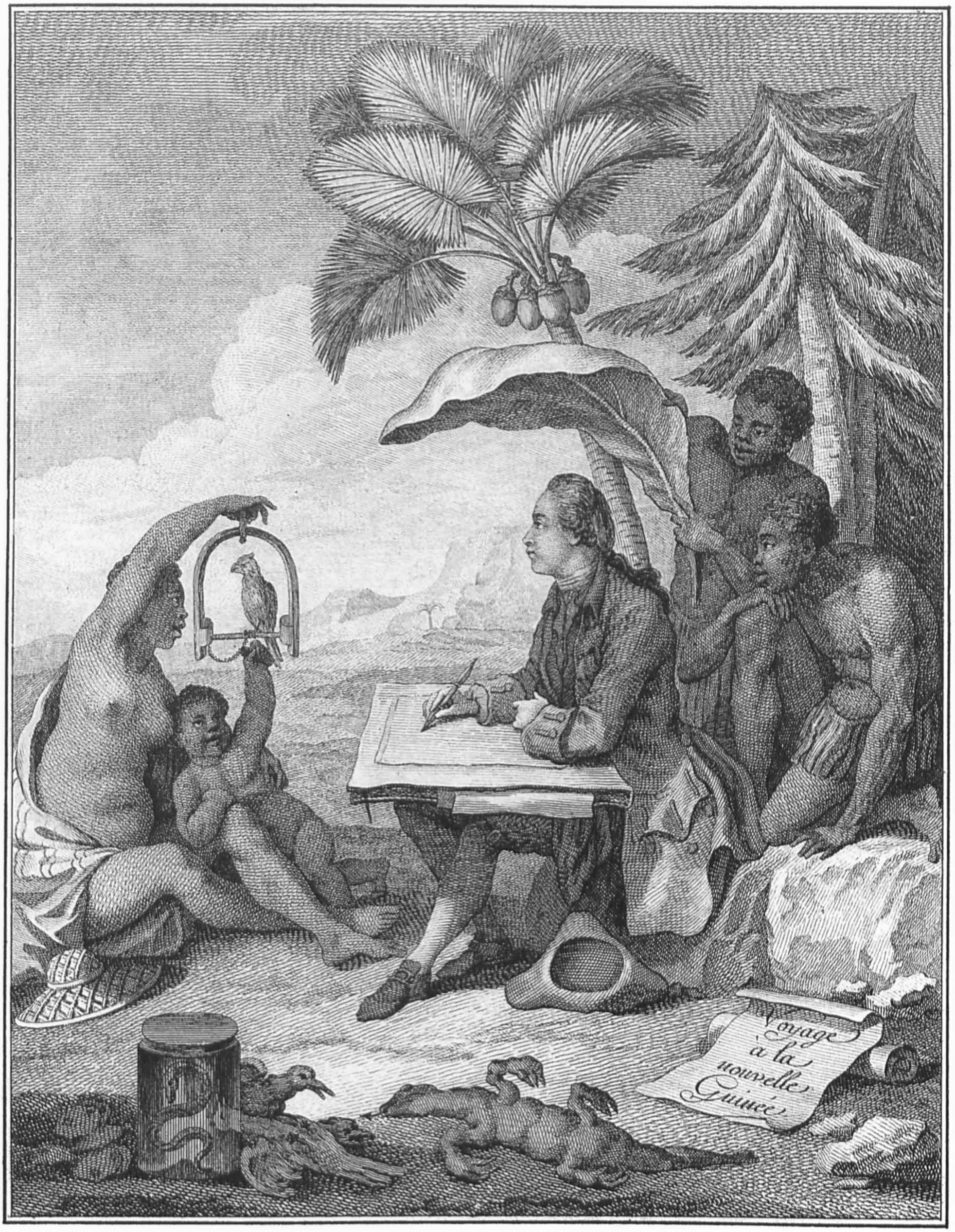
ou lors qu'il venoit à essuyer d'eux quelque moquerie, il bouillonnait de colère, & se vengeait sans modération.
Le plus bel éloge de Mr. *Cook*, c'est le deuil général que sa mort jetta dans les équipages. Sur les deux bords, c'étoit un silence morne, un abbattement, une consternation, qui prouvoit bien que chacun croyoit avoir perdu un père (pp. 98-106).

« Observatoire portatif » et « Manière d'établir une Horloge Astronomique à terre », gravé sous la direction de Bénard, taille-douce, pl. 65, t. 4.








Voyage
à la
nouvelle
Guinée

Explorateurs français

Si l'on excepte Jacques Cartier, peu de Français s'illustrent dans les grandes explorations maritimes avant le siècle des Lumières.

La première circumnavigation française autour du monde ne date que de 1711-1713. Dirigée par les capitaines Sébastien Dufresne et Michel-Guillaume Collet, elle n'apporte rien de nouveau à la connaissance du globe.

S'ils ne s'aventurent guère sur les mers, les premiers explorateurs français se distinguent, en revanche, par d'importantes découvertes terrestres. Leur activité se déploie surtout en Amérique du Nord et au Canada où Samuel de Champlain (1567-1655) fonde la Nouvelle-France au tournant du XVIe siècle. A la recherche d'un passage vers le Pacifique, Robert Cavelier de La Salle (1643-1687) descend le Mississipi et prend, en 1682, possession de la Louisiane au nom du roi de France. Parmi les premiers explorateurs français, beaucoup sont des missionnaires, jésuites ou récollets, qui font des reconnaissances en pratiquant tout à la fois l'évangélisation, le commerce et la colonisation.

Etendue au monde entier, l'activité exploratrice de la France, au XVIIIe siècle, est aussi bien terrestre que maritime. Mais la nouvelle génération d'explorateurs ne rêve plus de richesses et de conquêtes. Ses valeurs sont celles des Lumières, tournées vers le progrès. Elle aspire d'abord à la connaissance du monde, à la découverte des terres encore inexplorées, à l'inventaire de leurs richesses naturelles. Formée dans les laboratoires et les hautes écoles, elle est représentée surtout par des savants dont les missions sont officielles et réglées, le plus souvent, par l'Académie des sciences.

Naturaliste et géodésien, Charles-Marie de La Condamine (1701-1774) est un des célèbres précurseurs de l'exploration scientifique. Afin de déterminer la forme exacte de la terre, il est envoyé en Equateur (1735) pour mesurer la longueur précise d'un arc équatorial; cette mission achevée, il décide de franchir la cordillère des Andes et de descendre l'Amazone jusqu'à l'Atlantique (1743-1744). Chemin faisant, et malgré les périls d'une navigation précaire dans un environnement hostile, il ne cesse de faire des observations sur le fleuve et de le sonder. D'autres explorateurs érudits pourraient être cités avant La

◁
Frontispice du *Voyage à la Nouvelle Guinée*, par Sonnerat, gravé par Thérèse Martinet, taille-douce.

RELATION

DU VOYAGE

DE LA MER DU SUD

AUX CÔTES

DU CHILY ET DU PEROU,

Fait pendant les années 1712, 1713 & 1714,

Dediée à S. A. R. Monſeigneur LE DUC D'ORLEANS,
Regent du Royaume.

Par M. FREZIER, Ingenieur Ordinaire du Roy.

Ouvrage enrichi de quantité de Planches en Taille-douce.

A PARIS,

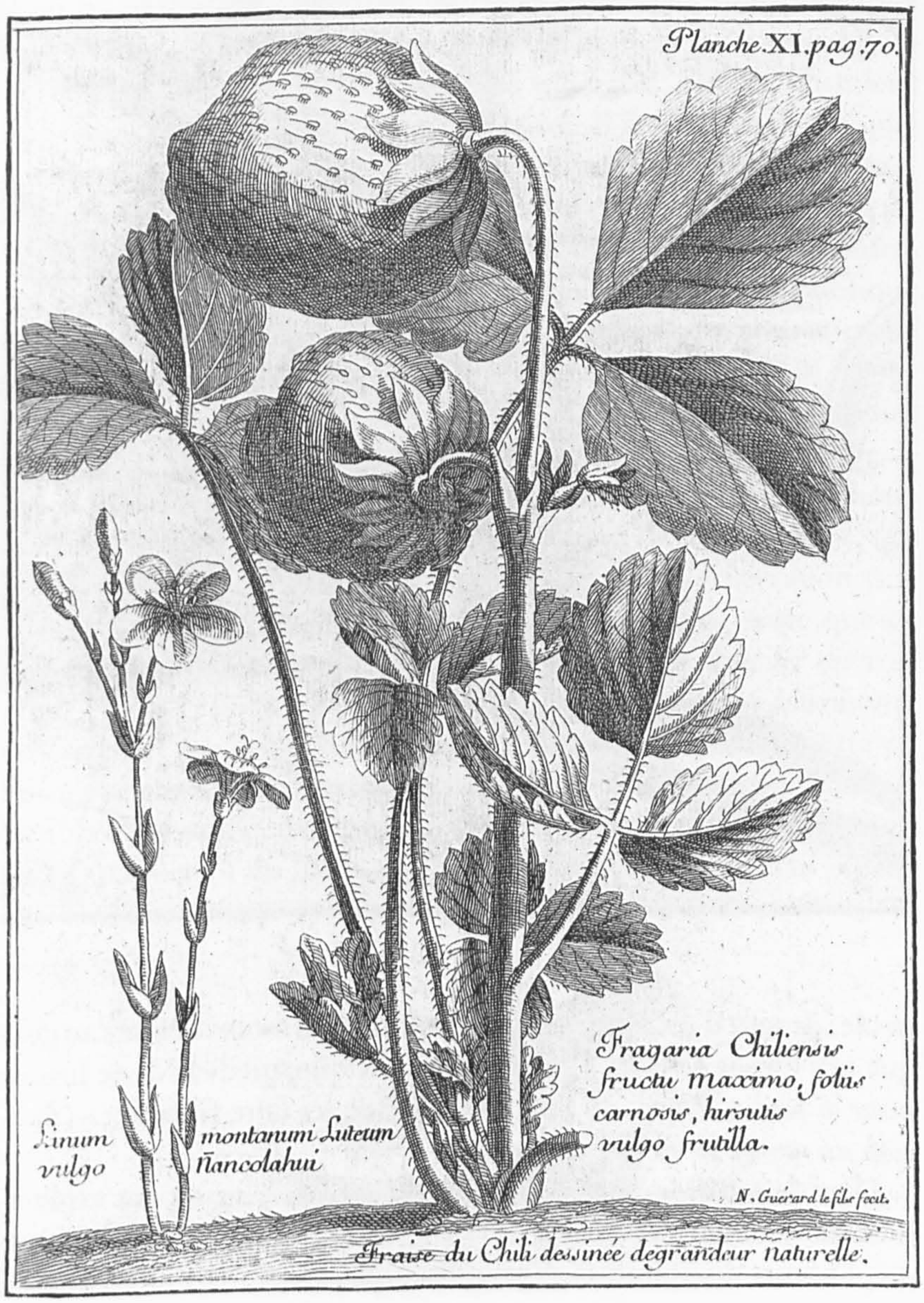
Chez
- JEAN-GEOFFROY NYON, Quay de Conti, au coin de la rue Guenegaud, au Nom de Jeſus.
- ETIENNE GANEAU, rue Saint Jacques, aux Armes de Dombes, vis-à-vis la Fontaine de S. Severin.
- JACQUE QUILLAU, Imprimeur-Juré-Libraire, rue Galande, aux Armes de l'Univerſité.

MDCCXVI.

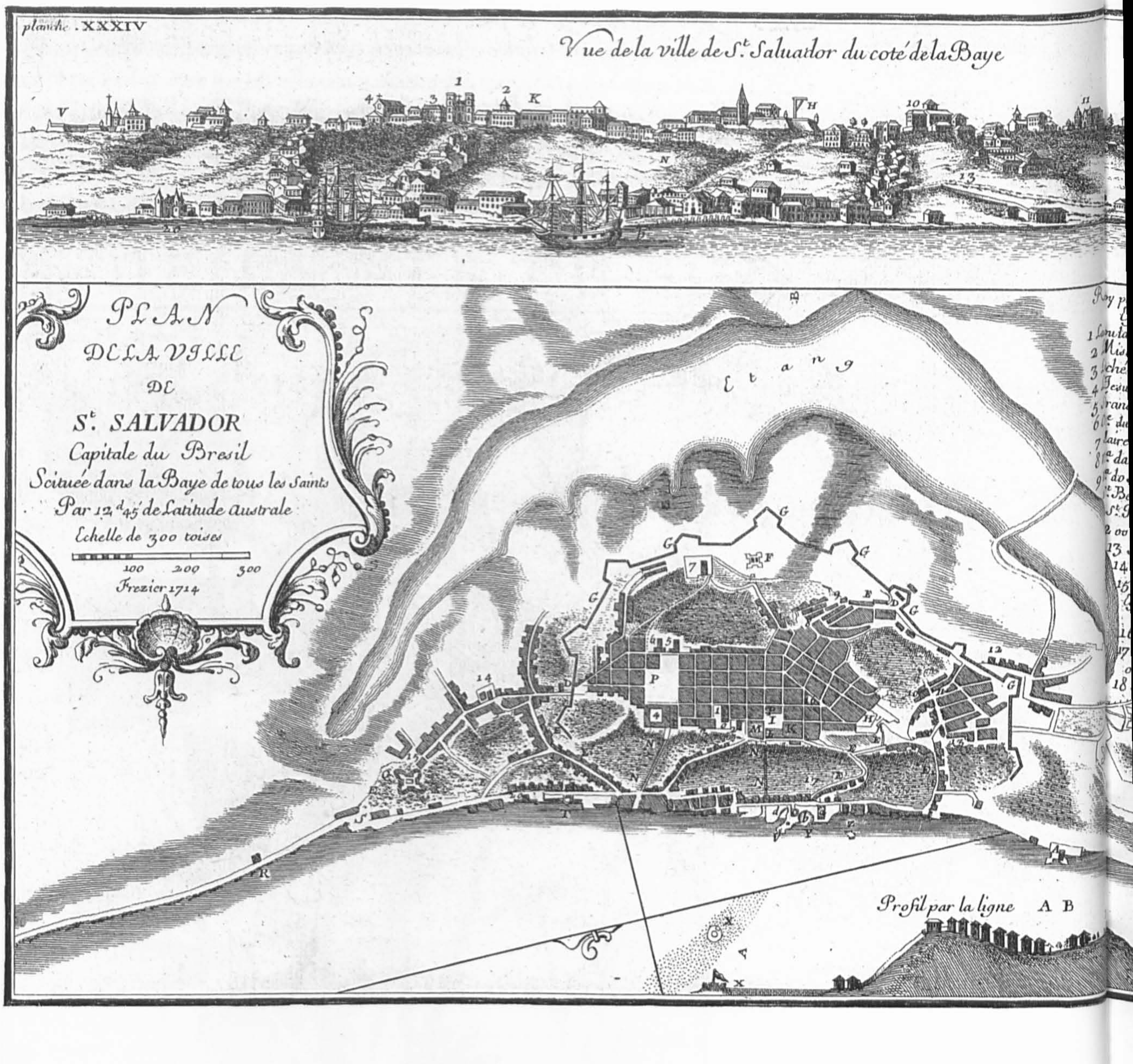
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Page de titre de la *Relation du voyage de la mer du sud*. ◁

Condamine: tel le père Louis Feuillée (1660-1732), astronome et naturaliste, qui publie d'intéressantes observations physiques, mathématiques et botaniques effectuées par ordre du roi au Chili et au Pérou de 1707 à 1712; ou encore l'ingénieur Amédée-François Frézier (1682-1773) qui explore les mêmes régions que Feuillée où il refait les cartes des côtes et les plans des baies et des villes. On lui doit l'introduction, en France, du fraisier du Chili, dont les fruits «sont ordinairement gros comme une noix, & quelquefois comme un œuf de



«Fraise du Chili dessinée de grandeur naturelle», gravé par N. Guérard le fils, taille-douce, pl. XI, p. 70.



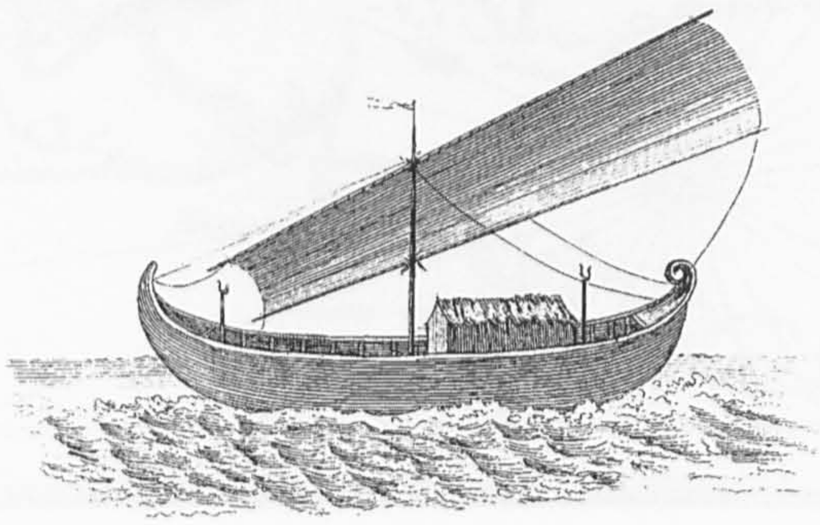
« Vue de la ville de St Salvador du coté de la Baye », par Frézier, gravé par Fonbonne, taille-douce, pl. XXXIV, p. 272.

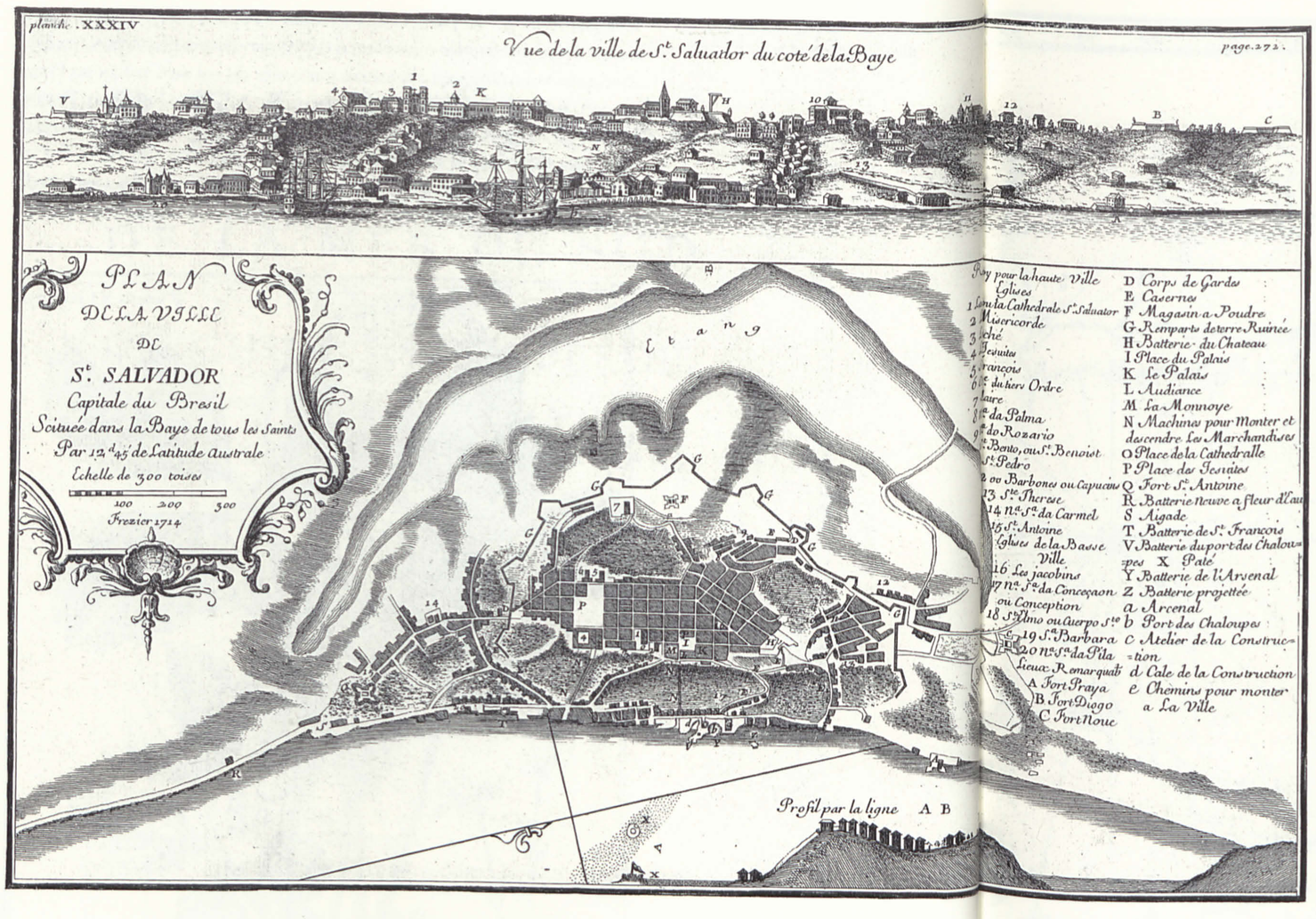
poule ; ils sont d'un rouge blanchâtre & un peu moins délicats au goût que nos fraises de Bois. J'en ai donné quelques pieds à Mr de Jussieu pour le Jardin Royal, où l'on aura soin de les faire fructifier » (*Relation du voyage de la mer du sud* *, p. 70).

Dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, la plupart des explorations deviennent des entreprises collectives qui associent des savants de plusieurs disciplines. Les grandes expéditions maritimes, organi-

sées et financées par le Royaume, embarquent ainsi des astronomes, des naturalistes, des physiciens, des géographes, des ingénieurs et même des écrivains et des artistes qui explorent chacun à sa manière les régions visitées. Elles sont dirigées par des capitaines qui disposent eux-mêmes d'un haut niveau de qualification et maîtrisent généralement la cartographie et l'hydrographie. Féconde en découvertes géographiques et scientifiques, la période qui va de la fin du règne de Louis XV à la Restauration est dominée par les grandes figures de Bougainville, de Lapérouse, de Freycinet, de Duperrey et de Dumont d'Urville, dont les relations, qui forment de superbes recueils, sont présentées ci-après. La place nous manque malheureusement pour évoquer les voyages de quelques explorateurs plus modestes, qui ont aussi leur importance dans l'histoire des découvertes. Il faudrait, par exemple, consacrer quelques pages à la figure attachante de Guillaume-Hyacinthe Le Gentil de La Galaisière (1725-1792), un astronome de l'Académie royale des sciences, envoyé en Inde en 1761 pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil. La passion scientifique incite le savant à faire un séjour de huit ans dans la région pour attendre le second passage de la planète, annoncé pour le 3 juin 1769! Il profite de ce long séjour pour effectuer des recherches et cartographier la côte est de Madagascar. Il explore en outre la région de Manille. Il se rend ensuite à Pondichéry pour faire son observation qui échoue lamentablement, car « (...) il s'éleva une espèce de coup de vent, qui ne dura précisément que le temps qu'auroit duré l'observation (...) le reste du jour & les suivans furent très-beaux; de sorte que ce tourbillon sembloit avoir été fait exprès» (*Voyage dans les mers de l'Inde* **... t. 1, p. 34). Mais les déboires du malheureux astronome ne s'arrêtent pas là: les huit caisses de documents qu'il rapporte en Europe se perdent mystérieusement lors du voyage de retour; et pour comble d'infortune, il constate, à son arrivée en France, que ses héritiers s'attaquent à ses biens, car la nouvelle de sa mort s'était répandue dans tout le pays en raison de sa longue absence.

Pages 140-141 :
« Carte de la côte de Madagascar », par Le Gentil de La Galaisière, gravé par Gaitte, taille-douce, t. 2, pl. 6.





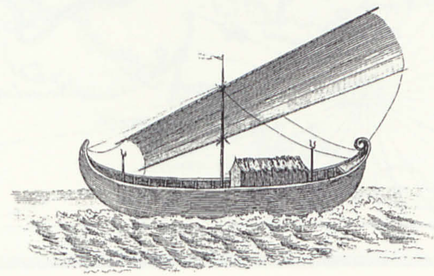
poule; ils sont d'un rouge blanchâtre & un peu moins délicats au goût que nos fraises de Bois. J'en ai donné quelques pieds à M.r de Jussieu pour le Jardin Royal, où l'on aura soin de les faire fructifier» (*Relation du voyage de la mer du sud* *, p. 70).

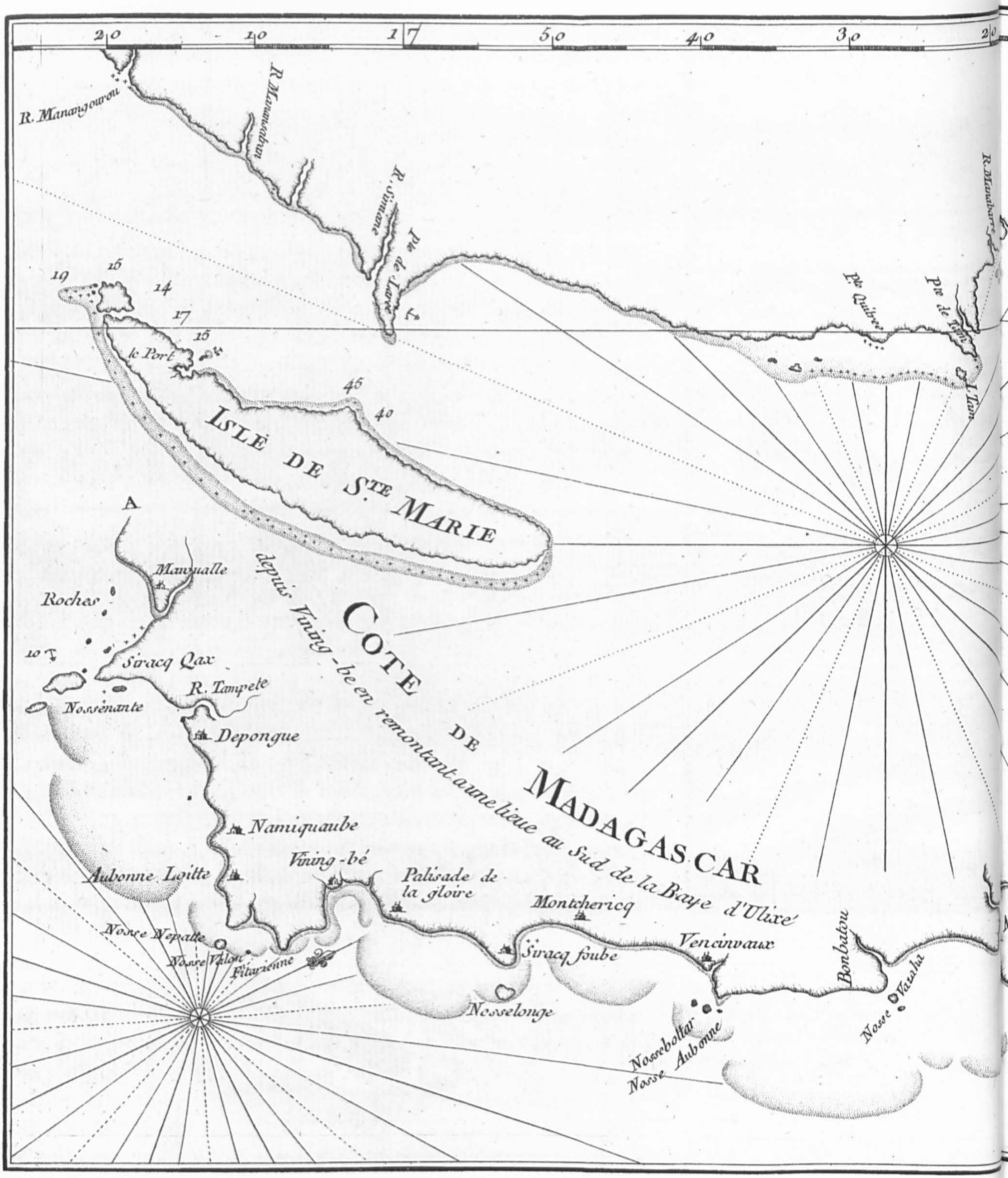
Dans la seconde moitié du XVIII.e siècle, la plupart des explorations deviennent des entreprises collectives qui associent des savants de plusieurs disciplines. Les grandes expéditions maritimes, organi-

« Vue de la ville de S.t Salvador du coté de la Baye », par Frézier, gravé par Fonbonne, taille-douce, pl. XXXIV, p. 272.

sées et financées par le Royaume, embarquent ainsi des astronomes, des naturalistes, des physiciens, des géographes, des ingénieurs et même des écrivains et des artistes qui explorent chacun à sa manière les régions visitées. Elles sont dirigées par des capitaines qui disposent eux-mêmes d'un haut niveau de qualification et maîtrisent généralement la cartographie et l'hydrographie. Féconde en découvertes géographiques et scientifiques, la période qui va de la fin du règne de Louis XV à la Restauration est dominée par les grandes figures de Bougainville, de Lapérouse, de Freycinet, de Duperrey et de Dumont d'Urville, dont les relations, qui forment de superbes recueils, sont présentées ci-après. La place nous manque malheureusement pour évoquer les voyages de quelques explorateurs plus modestes, qui ont aussi leur importance dans l'histoire des découvertes. Il faudrait, par exemple, consacrer quelques pages à la figure attachante de Guillaume-Hyacinthe Le Gentil de La Galaisière (1725-1792), un astronome de l'Académie royale des sciences, envoyé en Inde en 1761 pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil. La passion scientifique incite le savant à faire un séjour de huit ans dans la région pour attendre le second passage de la planète, annoncé pour le 3 juin 1769! Il profite de ce long séjour pour effectuer des recherches et cartographier la côte est de Madagascar. Il explore en outre la région de Manille. Il se rend ensuite à Pondichéry pour faire son observation qui échoue lamentablement, car «(...) il s'éleva une espèce de coup de vent, qui ne dura précisément que le temps qu'auroit duré l'observation (...) le reste du jour & les suivans furent très-beaux; de sorte que ce tourbillon sembloit avoir été fait exprès» (*Voyage dans les mers de l'Inde* **... t. 1, p. 34). Mais les déboires du malheureux astronome ne s'arrêtent pas là: les huit caisses de documents qu'il rapporte en Europe se perdent mystérieusement lors du voyage de retour; et pour comble d'infortune, il constate, à son arrivée en France, que ses héritiers s'attaquent à ses biens, car la nouvelle de sa mort s'était répandue dans tout le pays en raison de sa longue absence.

Pages 140-141 :
« Carte de la côte de Madagascar », par Le Gentil de La Galaisière, gravé par Gaitte, taille-douce, t. 2, pl. 6.

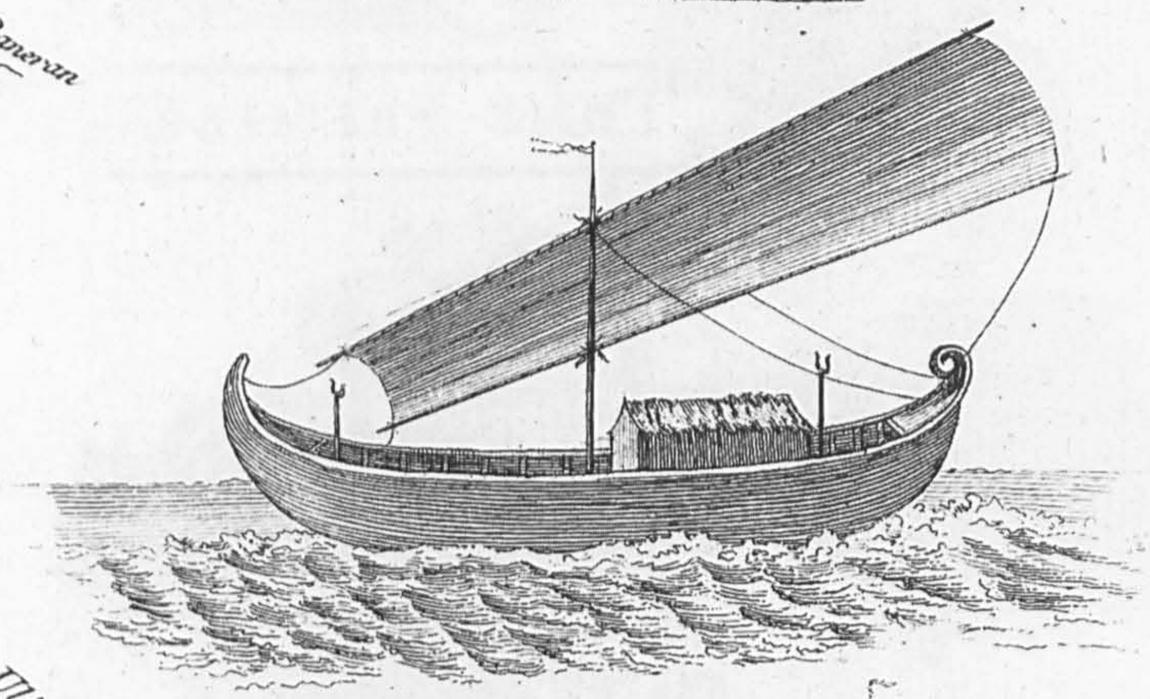



R. Manangouron
R. Manansabrun
R. Sumatre
Pte de Lave
Pte Quibrec
Pte de Tim
R. Manabarre
L. Tan
ISLE DE STE MARIE
A
Mantualle
Roches
Siracq Qax
R. Tampete
Nossenante
Depongue
COTE
depuis Vining-be en remontant a une lieue au Sud de la Baye d'Ulixe
DE
MADAGASCAR
Namiquaube
Vining-bé
Aubonne Loitte
Palisade de la gloire
Montchericq
Siracq foube
Vencinvaux
Bombatou
Nosse Vazaha
Nosse Nepatte
Nosse Valon
Fitazienne
Nosselonge
Nossebottar
Nosse Aubonne

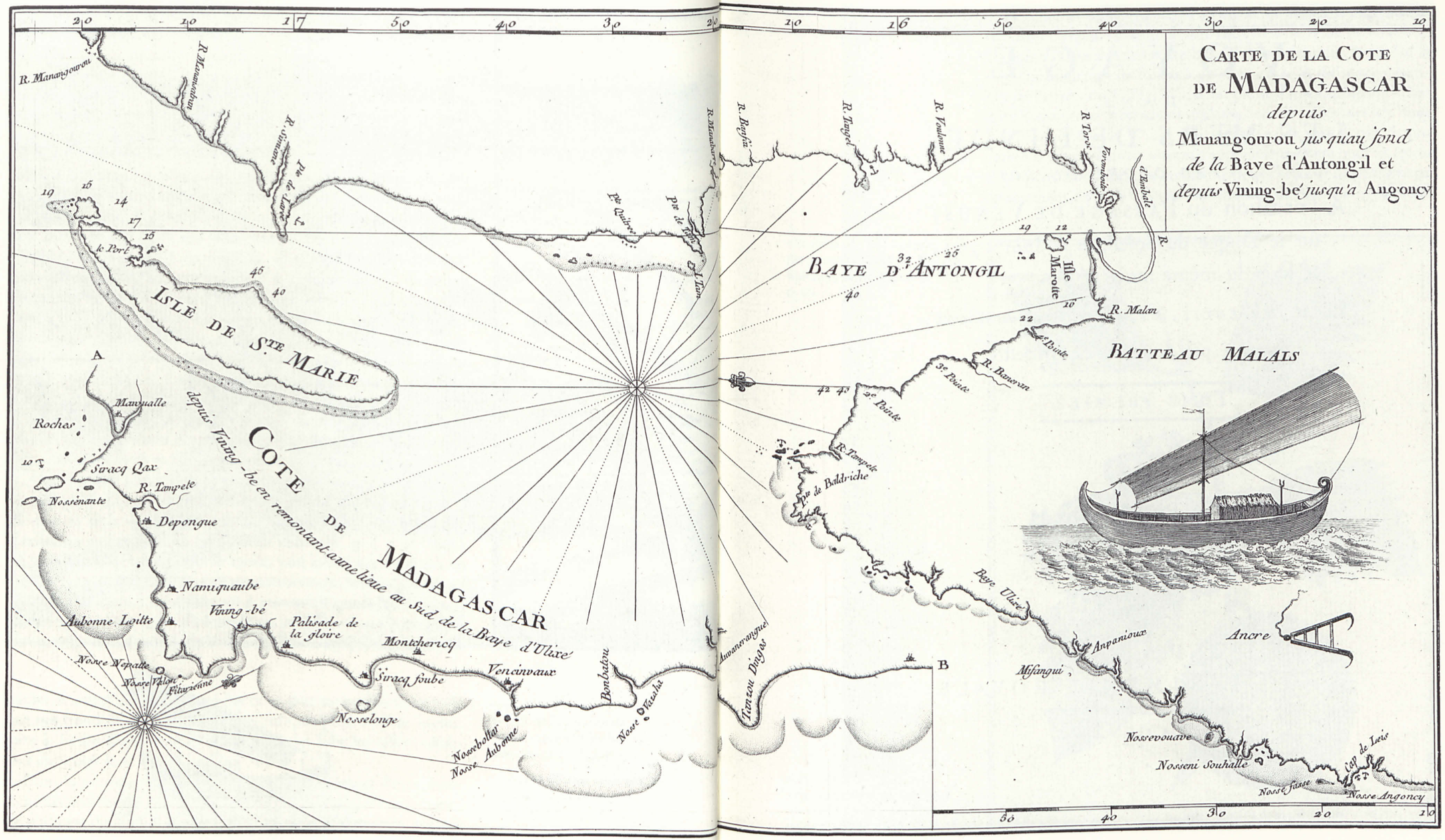
CARTE DE LA COTE DE MADAGASCAR *depuis* Manangourou *jusqu'au fond de la* Baye d'Antongil et *depuis* Vining-bé *jusqu'a* Angoncy

BAYE D'ANTONGIL

BATTEAU MALAIS



R. Bastia
R. Tangel
R. Voulonne
R Toroc
Foromboie
d'Embale
R.
Ille Marolle
R. Malvon
4e Pointe
3e Pointe
R. Banevan
2e Pointe
R. Tampele
Pte de Baldriche
Baye Ulive
Anpanioux
Mifangui
Ancre
Nossevouave
Nosseni Souhalle
Cap de Leis
Nosse fasse
Nosse Angoncy
R. Manabarre
Tanou Dingos
B


CARTE DE LA COTE
DE MADAGASCAR
depuis
Manangourou jusqu'au fond
de la Baye d'Antongil et
depuis Vining-bé jusqu'a Angoncy
ISLE DE STE MARIE
COTE DE MADAGASCAR
depuis Vining-be en remontant a une lieue au Sud de la Baye d'Ulixé
BAYE D'ANTONGIL
BATTEAU MALAIS
Ile Marotte
R. Manangourou
R. Manansabrin
R. Simane
Pte de Larée
Pte Quitree
Pte de Tam
R. Manabarre
R. Bagsfa
R. Tangel
R. Voulonne
R. Toros
Voromboite
d'Embale
R.
R. Malan
4e Pointe
3e Pointe
2e Pointe
R. Baneran
R. Tampete
Pte de Baldriche
Baye Ulixé
Anpanioux
Mifangui
Ancre
Nossevouave
Nosseni Souhalle
Nosse fasse
Cap de Leis
Nosse Angoncy
le Port
Manualle
Roches
Siracq Qax
R. Tampete
Nossénante
Depongue
Namiquaube
Vining-bé
Aubonne Loitte
Palisade de la gloire
Montchericq
Nosse Nepatte
Nosse Valon
Fitarienne
Siracq foube
Vencinvaux
Nosselonge
Nossebottar
Nosse Aubonne
Bonbatou
Nosse Vazaha
Auvanerangue
Tanzou Dingos
A
B

VOYAGE
DANS
LES MERS DE L'INDE,
FAIT PAR ORDRE DU ROI,
A l'occaſion du PASSAGE DE VÉNUS, ſur le Diſque du Soleil, le 6 Juin 1761, & le 3 du même mois 1769.

Par M. LE GENTIL, de l'Académie Royale des Sciences.

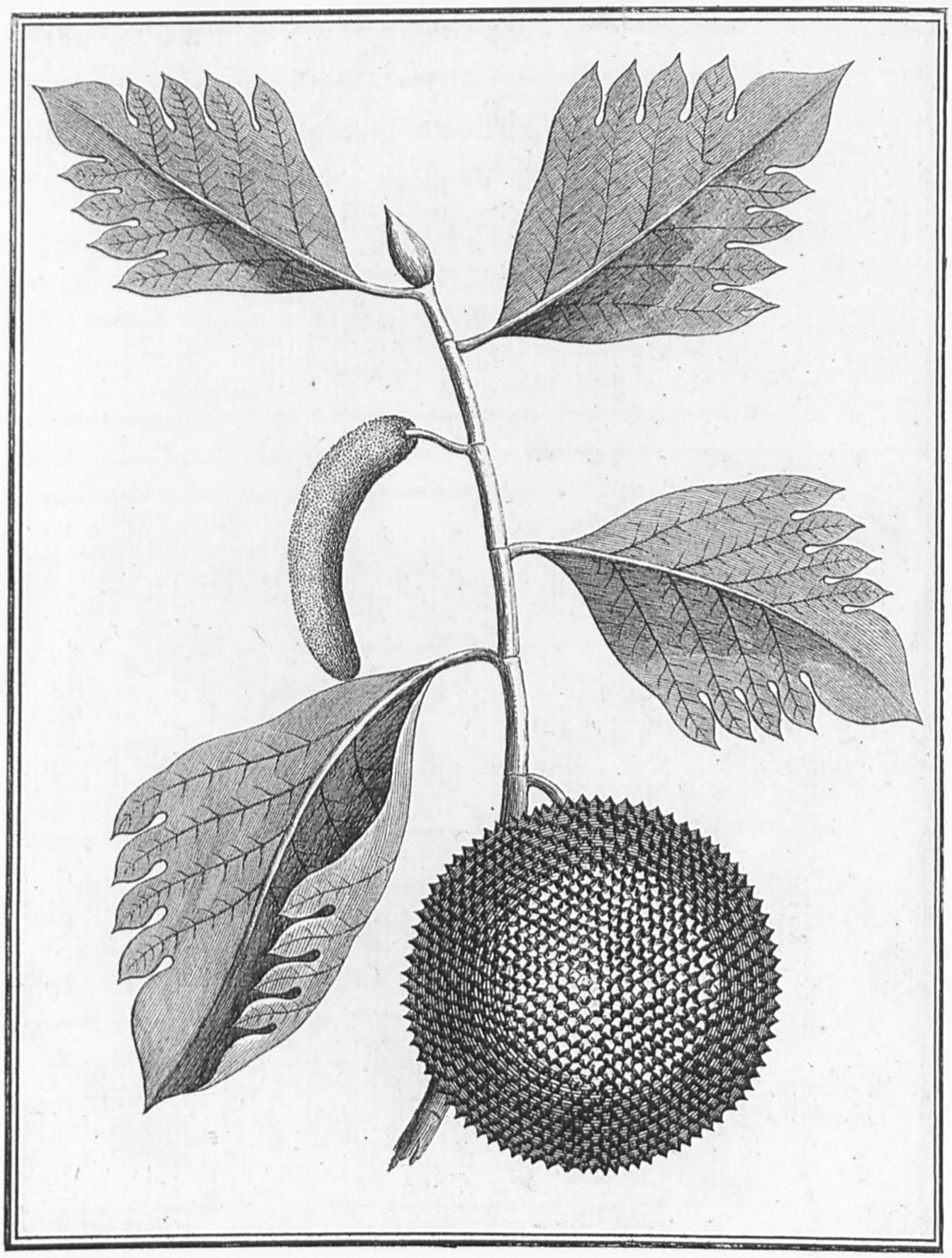
Imprimé par ordre de Sa Majeſté.

TOME PREMIER.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.

Pierre Sonnerat (1745-1814) mériterait lui aussi une mention particulière. Naturaliste, commissaire de la Marine, il fait de nombreux voyages dans les îles de l'océan Indien et de la mer de Chine. On lui doit l'introduction de l'arbre à pain, du cacao et du mangoustan à l'île de France. En 1771-1772, il fait partie d'une expédition « chargée d'examiner les productions végétales des isles » orientales (cf. *Voyage à la Nouvelle Guinée* ***... p. VIII), dans le but, sans doute, de procurer à la France d'autres sources d'approvisionnement pour les épices. Il découvre alors, non sans étonnement, que celles-ci ne poussent pas uniquement dans les colonies hollandaises de Banda et d'Amboine



« Le Rima ou Fruit à pain », par Sonnerat, gravé par Thérèse Martinet, taille-douce, pl. 57, p. 99.

Page 145 :
« La Muscade », par Sonnerat, gravé par Thérèse Martinet, taille-douce, pl. 116, p. 194.

VOYAGE
A LA
NOUVELLE GUINÉE,

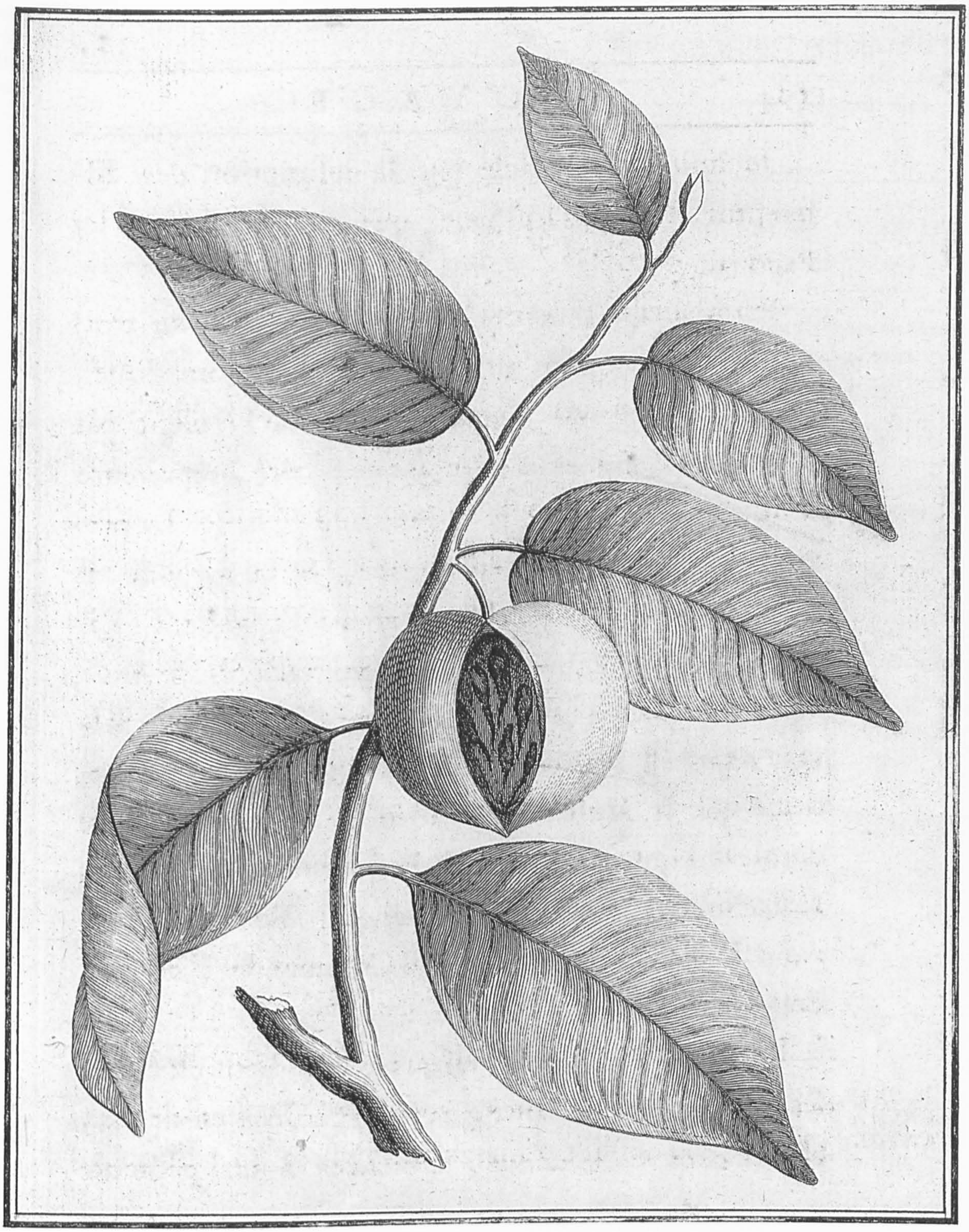
Dans lequel on trouve la deſcription des Lieux, des Obſervations phyſiques & morales, & des détails relatifs à l'Hiſtoire Naturelle dans le Regne Animal & le Regne Végétal.

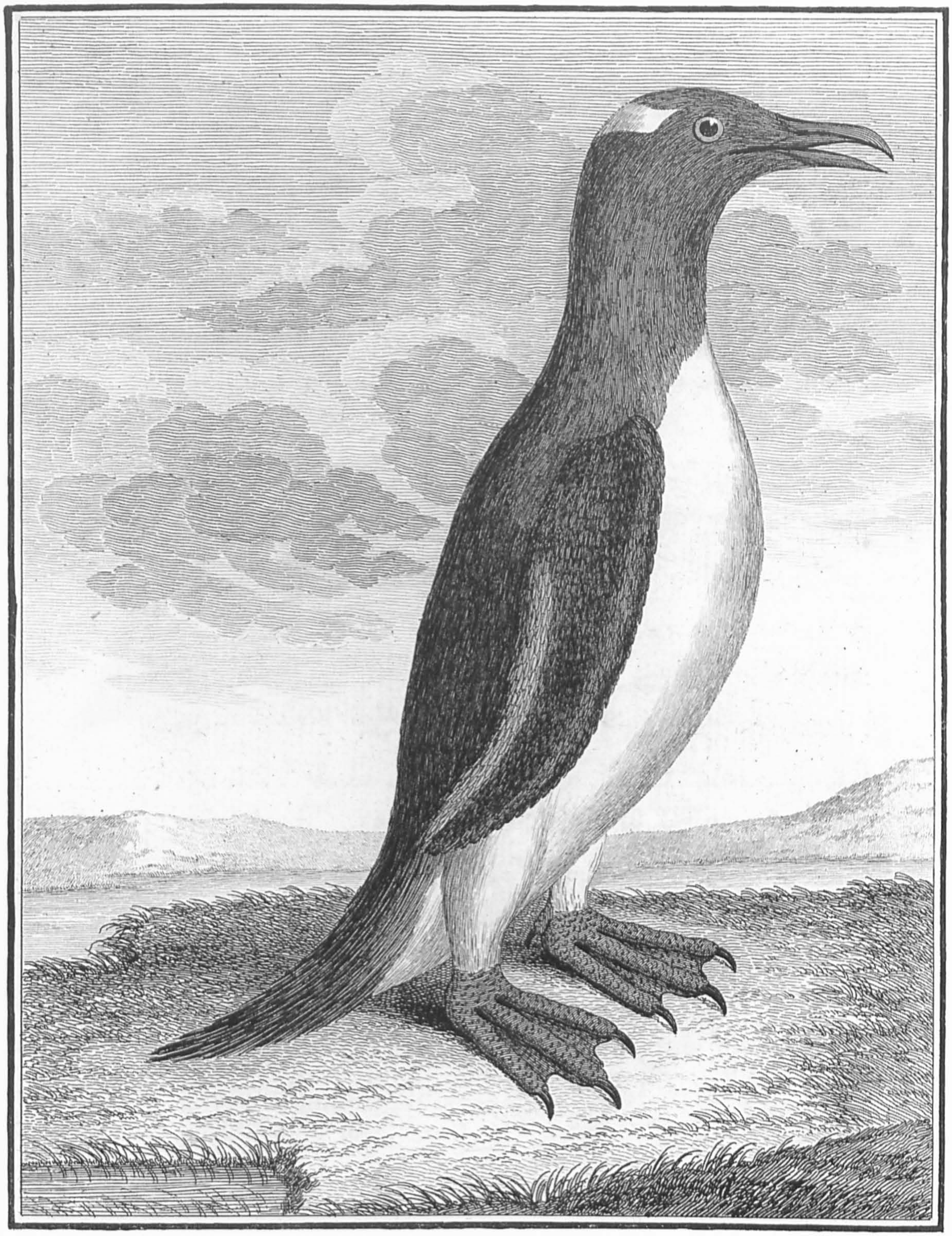
Par M. SONNERAT, Sous-Commiſſaire de la Marine, Naturaliſte, Penſionnaire du Roi, Correſpondant de ſon Cabinet & de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Aſſocié à celles des Sciences, Beaux-Arts & Belles-Lettres de Lyon.

Enrichi de cent vingt Figures en taille douce.

A PARIS,
Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M D C C L X X V I.





« Le Manchot papou », par Sonnerat, gravé par C. Baquoy, taille-douce, pl. 115, p. 181. ◁

mais dans toutes les Moluques. De ses voyages, Sonnerat laisse de très beaux ouvrages qui révèlent un observateur attentif de la faune et de la flore et un dessinateur de talent : toutes les planches de son *Voyage à la Nouvelle Guinée*, imprimé avec une rare élégance, sont établies d'après ses propres dessins.

---

* Frézier, Amédée François. – ***Relation du voyage de la mer du sud aux côtes du Chily et du Pérou, fait pendant les années 1712, 1713 & 1714...*** – Paris : Nyon : Ganeau : Quillau, 1716. – 1 vol. : ill. ; 4° (25 cm)

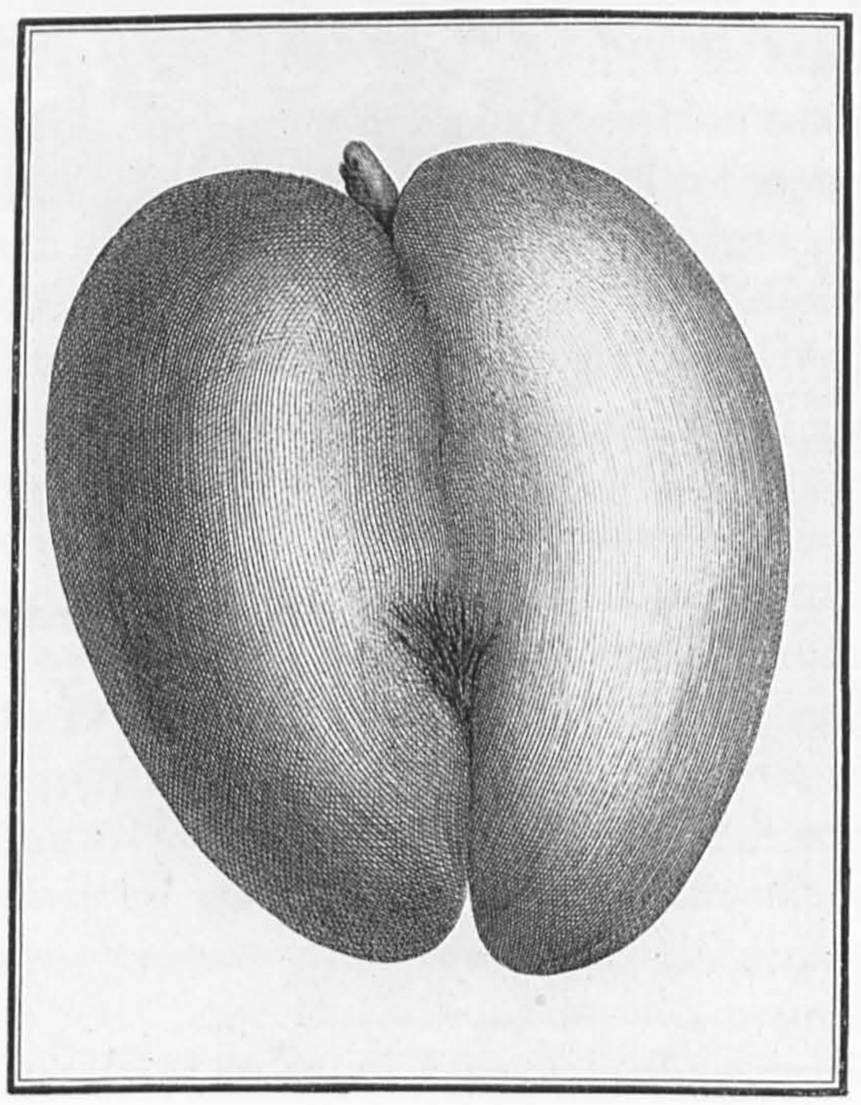
BPUN 78.4.11

** Le Gentil de La Galaisière, Guillaume. – ***Voyage dans les mers de l'Inde fait par ordre du roi à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du soleil, le 6 juin 1761 & le 3 du même mois 1769.*** – Paris : de l'Imprimerie royale, 1779 – 1781. – 2 vol. : ill. ; 4° (27 cm)

BPUN 24.2.6

*** Sonnerat, Pierre. – ***Voyage à la Nouvelle Guinée :*** dans lequel on trouve la description des lieux, des observations physiques & morales & des détails relatifs à l'histoire naturelle dans le règne animal & le règne végétal. – Paris : Ruault, 1776. – 1 vol. : ill. ; 4° (27 cm)

BPUN 24.2.9



« Le cocos de l'isle Praslin sorti de son enveloppe », par Sonnerat, gravé par Avril, taille-douce, pl. 5, p. 4.

VOYAGE
AUTOUR DU MONDE,
PAR LA FRÉGATE DU ROI
LA BOUDEUSE,
ET
LA FLÛTE L'ÉTOILE;
En 1766, 1767, 1768 & 1769.

A PARIS,

Chez Saillant & Nyon, Libraires, rue S. Jean-de-Beauvais.

De l'Imprimerie de Le Breton, premier Imprimeur ordinaire du ROI.

M. D C C. L X X I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Louis-Antoine de Bougainville, le premier voyage scientifique autour du monde (1767-1770)

Bougainville, par Branche, *France maritime*, vol. 1, taille-douce, entre pp. 60 et 61.

◁
Page de titre de l'édition originale du *Voyage autour du monde* de Bougainville.

LOUIS-ANTOINE DE BOUGAINVILLE
(Paris, 12 novembre 1729 – Paris, 31 août 1811)

Issu de la petite noblesse de robe, Bougainville fait de bonnes études scientifiques et suit l'enseignement de Clairaut. Il se distingue très jeune en publiant la première partie de son *Traité du calcul intégral* (1751). A Londres, en 1756, où il travaille comme secrétaire d'ambassade, il est reçu membre de la Société royale. Dès cette date, il fait ses premières armes au Canada, durant la guerre de Sept Ans, en qualité de capitaine de dragons et aide de camp de Montcalm. Nommé colonel en 1759, il est chargé de négocier la reddition de la ville de Québec aux Anglais. De retour en France, à la fin de la guerre, il plaide pour l'établissement d'une colonie en Amérique qui pourrait accueillir les Acadiens déportés par les Anglais et servir de base contre les entreprises de ces derniers. Il porte son choix sur les îles Malouines (Falkland), alors désertes, et qui occupent une position stratégique sur la route du Pacifique. Avec l'accord de Choiseul et l'appui d'armateurs de Saint-Malo, il fait construire et équiper une frégate et une corvette armées respectivement de vingt et huit canons: l'*Aigle* et le *Sphinx*. Le 8 septembre 1763, il embarque une vingtaine de Français Acadiens et fait voile vers les Malouines qu'il atteint en janvier 1764. Pendant que les colons y édifient Fort Saint-Louis, au fond d'un port de l'île Conty, il s'en retourne en France pour amener un second contingent (5 janvier 1765). Son cousin Bougainville de Nerville est nommé gouverneur de la colonie. Mais le nouvel établissement colonial menace les intérêts des Britanniques et des Espagnols. Les premiers peuvent revendiquer l'archipel que John Davis avait découvert en 1592. Ils y avaient déjà envoyé Byron qui en avait pris possession en 1764. Les seconds, estimant que cette terre leur revient, exercent une forte pression sur le gouvernement français. Pour éviter toute confrontation avec les uns et les autres, Choiseul invite Bougainville à interrompre la colonisation de l'île et à la céder aux Espagnols. Bougainville y consent

mais il mûrit déjà un autre projet : il ne se contentera pas de se rendre à Montevideo pour effectuer le transfert de souveraineté. Afin de compenser la perte de sa colonie, il poursuivra son voyage en direction du Pacifique dans le but de rechercher le fameux continent austral. Il finance son expédition avec l'indemnité de 602 000 livres reçue des Espagnols. L'expédition dure vingt-huit mois (14 novembre 1767-16 mars 1770). A son retour, Bougainville est nommé capitaine de vaisseau et reçu à l'Académie de marine. En avril 1772, il occupe le poste de secrétaire de la Chambre et du Cabinet du roi. Dans les forces navales, pendant la guerre d'Indépendance des Etats-Unis, il est capitaine de vaisseau puis chef d'escadre. Lors de la Révolution, il refuse le portefeuille de la marine et le grade de vice-amiral. Après le 10 août 1792, il est emprisonné puis libéré. Nommé membre de l'Institut le 26 brumaire an IV (1795), il est couvert d'honneurs sous l'Empire : sénateur, comte de l'Empire, grand officier de la Légion d'honneur.

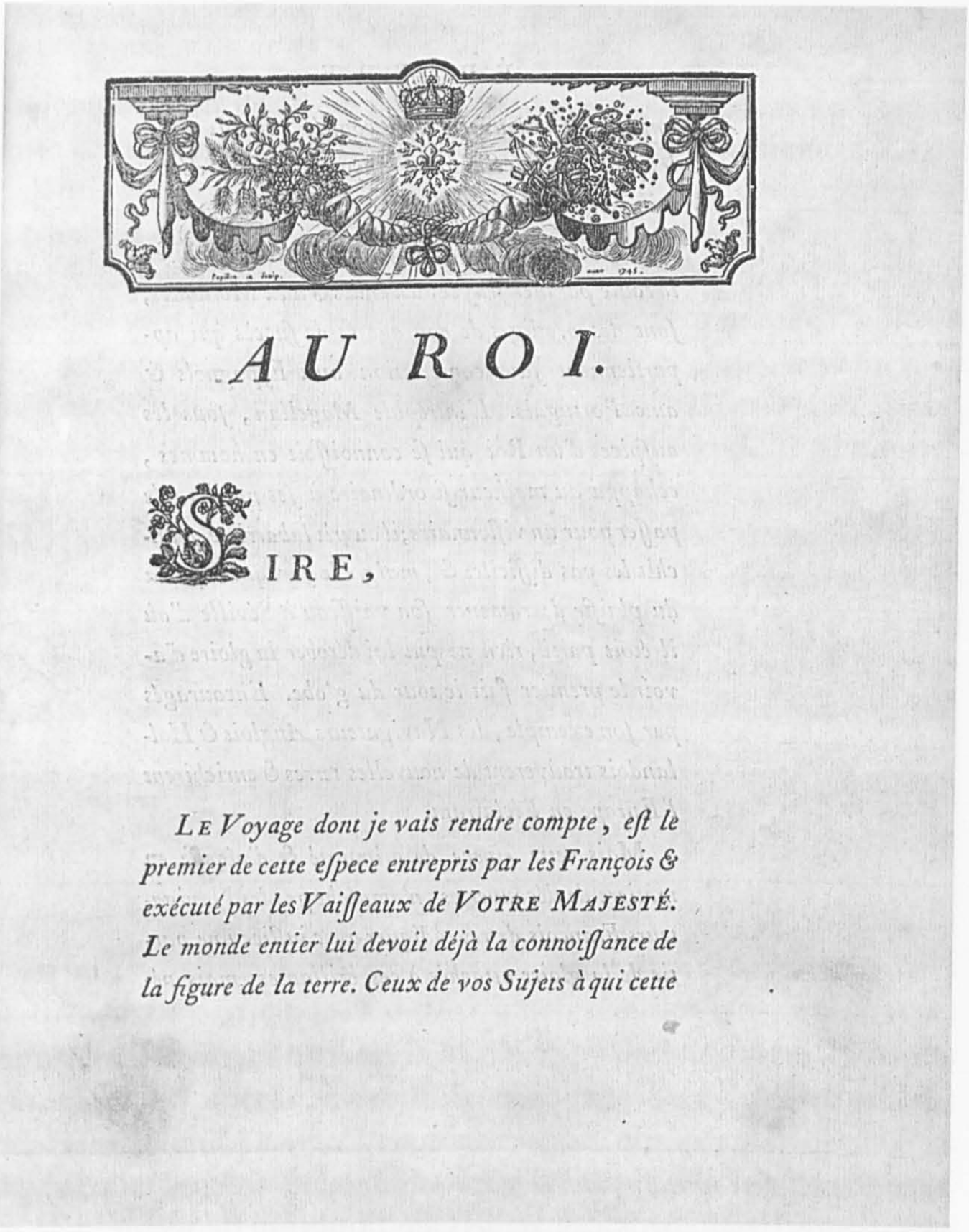
Publié en 1771, le récit du voyage de Bougainville est un immense succès de librairie qui tient à la personnalité de son auteur. Esprit des Lumières, nourri de culture classique et doué d'un réel talent d'écrivain, Bougainville fait pour la première fois d'une relation de voyage une œuvre littéraire. Mais le succès de son ouvrage ne tient pas seulement à la clarté et à l'élégance du style. Les observations et les réflexions du voyageur sur les paradis mythiques des mers du Sud et sur leurs habitants relancent le grand débat philosophique sur l'homme naturel et susciteront la publication de nombreux ouvrages dont le célèbre *Supplément au Voyage de Bougainville* de Diderot (1772, mais publié en 1796).

Bougainville, Louis Antoine de. – ***Voyage autour du monde, par la frégate du roi « La Boudeuse » et la flûte « L'Etoile », en 1766, 1767, 1768 & 1769 /*** [de Bougainville]. – A Paris : chez Saillant & Nyon, 1771 ([A Paris] : de l'imprimerie de Le Breton). – [6], 417, [3] p., 19 [i.e. 20] f. de cartes, 3 f. de pl. ; 4° (25 cm)

Contient en plus, pp. 389-402, un « *Vocabulaire de l'île Taiti* », suivi, pp. 403-407, des « *Observations sur l'articulation de l'insulaire de la mer du Sud que M. de Bougainville a amené de l'île Taiti & sur le vocabulaire qu'il a fait du langage de cette île* » / par M. Peirere [i.e. Pereire], de la Société royale de Londres, interprète du roi.

BPUN A 2025

Ordonné par Louis XV, le voyage de Bougainville est une entreprise de prestige, dont le but est d'effacer l'affront reçu aux Malouines et de montrer au monde que la France, elle aussi, est capable d'effectuer un voyage de circumnavigation. Sa relation revêt ainsi un caractère officiel qui en destine l'impression à l'Imprimerie royale, chargée d'éta-



AU ROI.

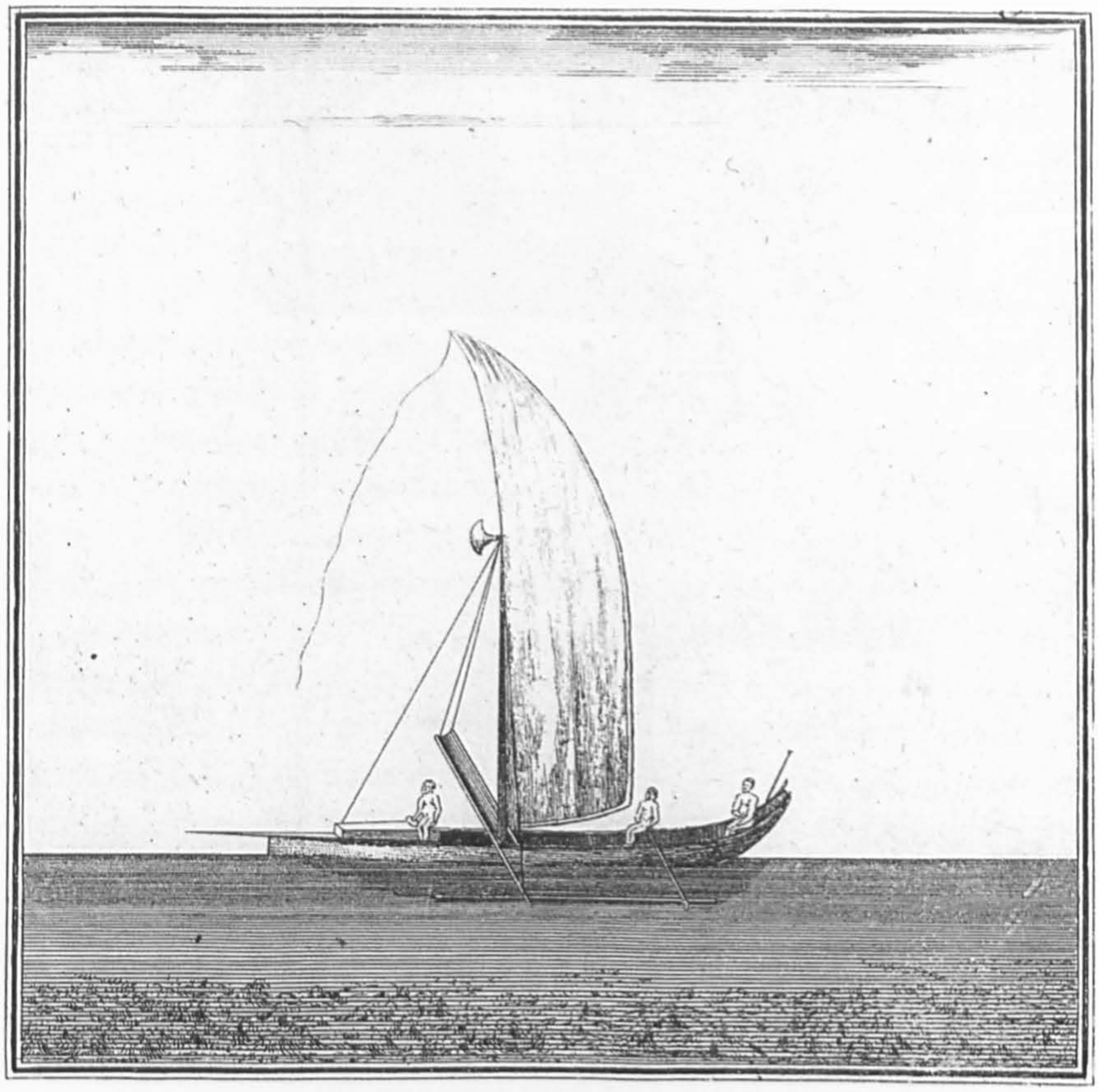
SIRE,

Le Voyage dont je vais rendre compte, eſt le premier de cette eſpece entrepris par les François & exécuté par les Vaiſſeaux de VOTRE MAJESTÉ. *Le monde entier lui devoit déjà la connoiſſance de la figure de la terre. Ceux de vos Sujets à qui cette*

Première page de l'épître au roi, illustrée d'un bandeau en bois de [Jean-Michel] Papillon.

blir les livres commandés par la maison du roi. L'ouvrage est pourtant confié à Saillant & Nyon. Son attribution à des libraires privés s'explique apparemment par l'orientation littéraire et philosophique du texte. Pauvre en renseignements d'ordre nautique et scientifique, celui-ci s'adresse davantage à l'amateur de belles-lettres ou au philosophe qu'au navigateur et au savant. Spécialisée dans l'édition de grands ouvrages scientifiques, l'Imprimerie royale ne peut cautionner la relation de voyage d'un bel esprit dont les réflexions pourraient être de nature à indisposer le pouvoir.

La présentation générale de l'ouvrage rappelle cependant les liens que Bougainville entretient avec le roi et le gouvernement : elle porte



« Canot de l'isle Taiti à la voile », gravé par Croisey, taille-douce, fig. 1.

tous les insignes d'une édition «officielle»: vignette aux armes royales sur la page de titre; épître dédicatoire à Louis XV, bandeau à la fleur de lys surmonté d'une couronne. Due à Le Breton, le célèbre typographe de l'*Encyclopédie*, l'impression, magistrale, est dans la ligne des grands livres sortis des ateliers de l'Imprimerie royale; elle est réalisée sous la forme d'un élégant in-quarto servi par une mise en page harmonieuse et un excellent matériel typographique et iconographique. Quelques-uns des bois portent la signature de Papillon, le célèbre et talentueux graveur sur bois. Si l'on excepte trois petites planches représentant des canots utilisés dans les îles du Pacifique, l'illustration, en taille-douce, se compose uniquement de cartes et de plans. Relevons parmi d'autres la carte indiquant la route prise par Bougainville et celle, détaillée, du détroit de Magellan. On trouve, sur certaines cartes, de petites indications intéressantes que les auteurs ont jugé bon de signaler: «sur l'arbre ici marqué était une inscription anglaise»; «ces terres sont regardées comme partie de la N.le Guinée. Je les crois des grandes isles», etc.

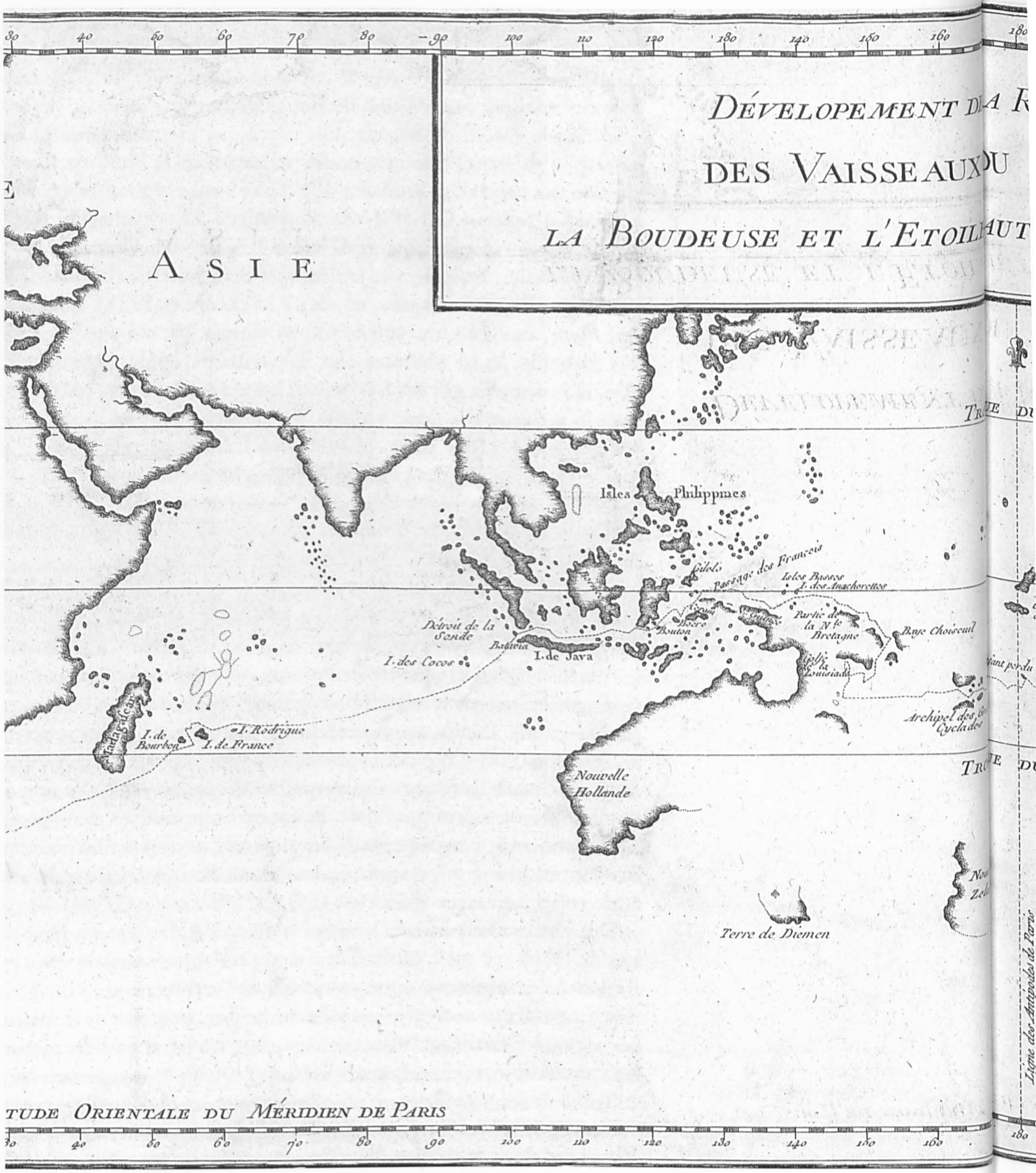
Le voyage

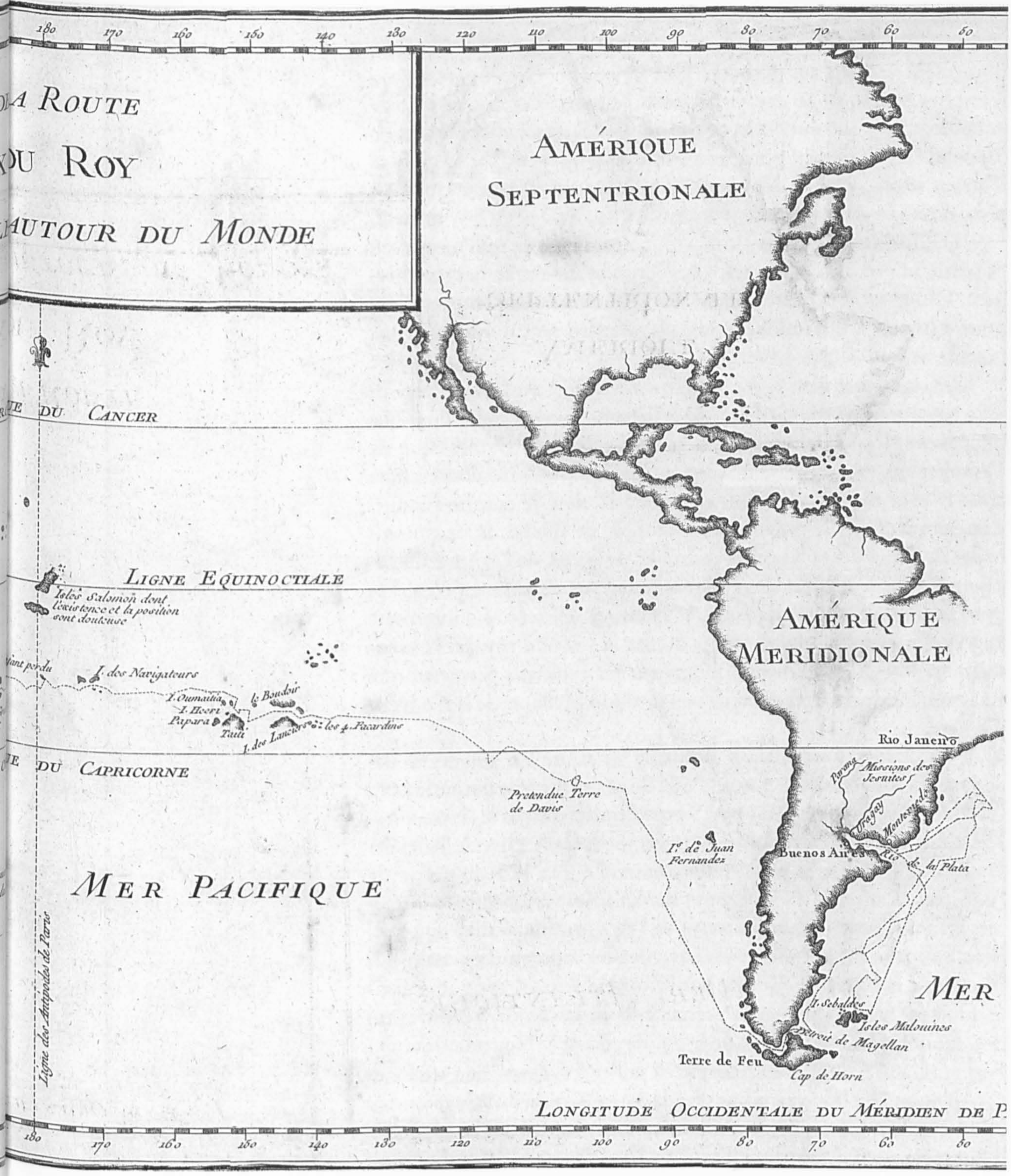
Soigneusement préparée avec le concours des membres de l'Académie des sciences, l'expédition de Bougainville est le premier voyage scientifique autour du monde. Elle embarque une petite équipe de savants et de lettrés dominée par la personnalité de Philibert Commerson, un naturaliste jouissant déjà d'une bonne réputation; citons encore l'astronome C. F. P. Véron, l'ingénieur cartographe Ch. Routier de Romainville et l'homme de lettres L.A. de Saint-Germain. Pour son expédition, Bougainville fait équiper deux bateaux: la *Boudeuse*, une frégate de 550 tonneaux, armée de 26 canons et de 214 hommes, et l'*Etoile*, une flûte de 480 tonneaux dirigée par un équipage de 116 hommes. Jusqu'à Montevideo, les navires naviguent séparément. Pour la remise officielle des Malouines, Bougainville ne juge pas nécessaire la présence des deux bateaux. La *Boudeuse* part en premier, le 15 novembre 1766, pour Montevideo. L'*Etoile* ne met à la voile que le 14 avril 1767. La jonction des deux bâtiments se fait à Rio de Janeiro, le 21 juin 1767. Dans l'attente de l'été austral, l'expédition relâche ensuite à Montevideo. Commerson profite de son temps libre pour observer les oiseaux de mer et herboriser. C'est dans ces parages qu'il fait la découverte d'une plante à fleurs violettes qu'il baptise la *bougainvillée*. Le départ a lieu le 14 novembre 1767. Pour accéder au Pacifique, Bougainville choisit le détroit de Magellan. Les Français le franchissent en cinquante-deux jours, retardés sans cesse par les vents contraires qui rendent la navigation périlleuse dans les étroits goulets et aux abords des caps. Lors de mouillages, ils rencontrent des Patagons dont l'apparence physique ne correspond pas aux récits des premiers navigateurs: «Ces sauvages sont petits, vilains, maigres, & d'une puanteur insupportable. Ils sont presque nuds, n'ayant pour vêtement que de mauvaises peaux de loups marins trop petites pour les envelopper, peaux qui servent également & de toits à leurs cabanes & de voiles à leurs pirogues» (p. 155).

Du détroit, l'expédition cingle en direction des Touamotou et atteint Tahiti le 6 avril 1768. Elle y reçoit un accueil enthousiaste et empressé des insulaires, et en particulier de leurs femmes:

«A mesure que nous avions approché la terre, les insulaires avoient environné les navires. L'affluence des pirogues fut si grande autour des vaisseaux, que nous eûmes beaucoup de peine à nous amarrer au milieu de la foule & du bruit. Tous venoient en criant *tayo*, qui veut dire *ami*, & en nous donnant mille témoignages d'amitié; tous demandoient des clous & des pendans d'oreilles. Les pirogues étoient rem-

Pages 154-155:
«Développement de la route des vaisseaux du roy La Boudeuse et l'Etoile autour du monde», anonyme, taille-douce, pl. 1, fragment.


30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 180
DÉVELOPEMENT DE LA R
DES VAISSEAUX DU
LA BOUDEUSE ET L'ETOIL AUT
ASIE
TROPIQUE DU
Isles Philippines
Passage des François
Isles Basses
I. des Anachorettes
Détroit de la Sonde
Batavia
I. de Java
I. des Cocos
Bouton
Partie de la Nle Bretagne
Baye Choiseul
Golfe de Louisiade
Archipel des Cyclades
Madagascar
I. de Bourbon
I. Rodrigue
I. de France
Nouvelle Hollande
Terre de Diemen
TUDE ORIENTALE DU MÉRIDIEN DE PARIS
30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150 160 180


180 170 160 150 140 130 120 110 100 90 80 70 60 50
A ROUTE
DU ROY
AUTOUR DU MONDE
AMÉRIQUE
SEPTENTRIONALE
TROPIQUE DU CANCER
LIGNE EQUINOCTIALE
Isles Salomon dont l'existence et la position sont douteuse
Vliant perdu
I. des Navigateurs
I. Oumatia
I. Heeri
Papara
Taiti
le Boudoir
I. des Lanciers
les 4. Facardins
AMÉRIQUE
MERIDIONALE
Rio Janeiro
Paraná
Missions des Jesuites
Uragay
Monteuvideo
Buenos Aires
Rio de la Plata
TROPIQUE DU CAPRICORNE
Prétendue Terre de Davis
Is. de Juan Fernandez
MER PACIFIQUE
I. Sebaldes
Isles Malouines
Détroit de Magellan
Terre de Feu
Cap de Horn
Ligne des Antipodes de Paris
LONGITUDE OCCIDENTALE DU MÉRIDIEN DE P
180 170 160 150 140 130 120 110 100 90 80 70 60 50

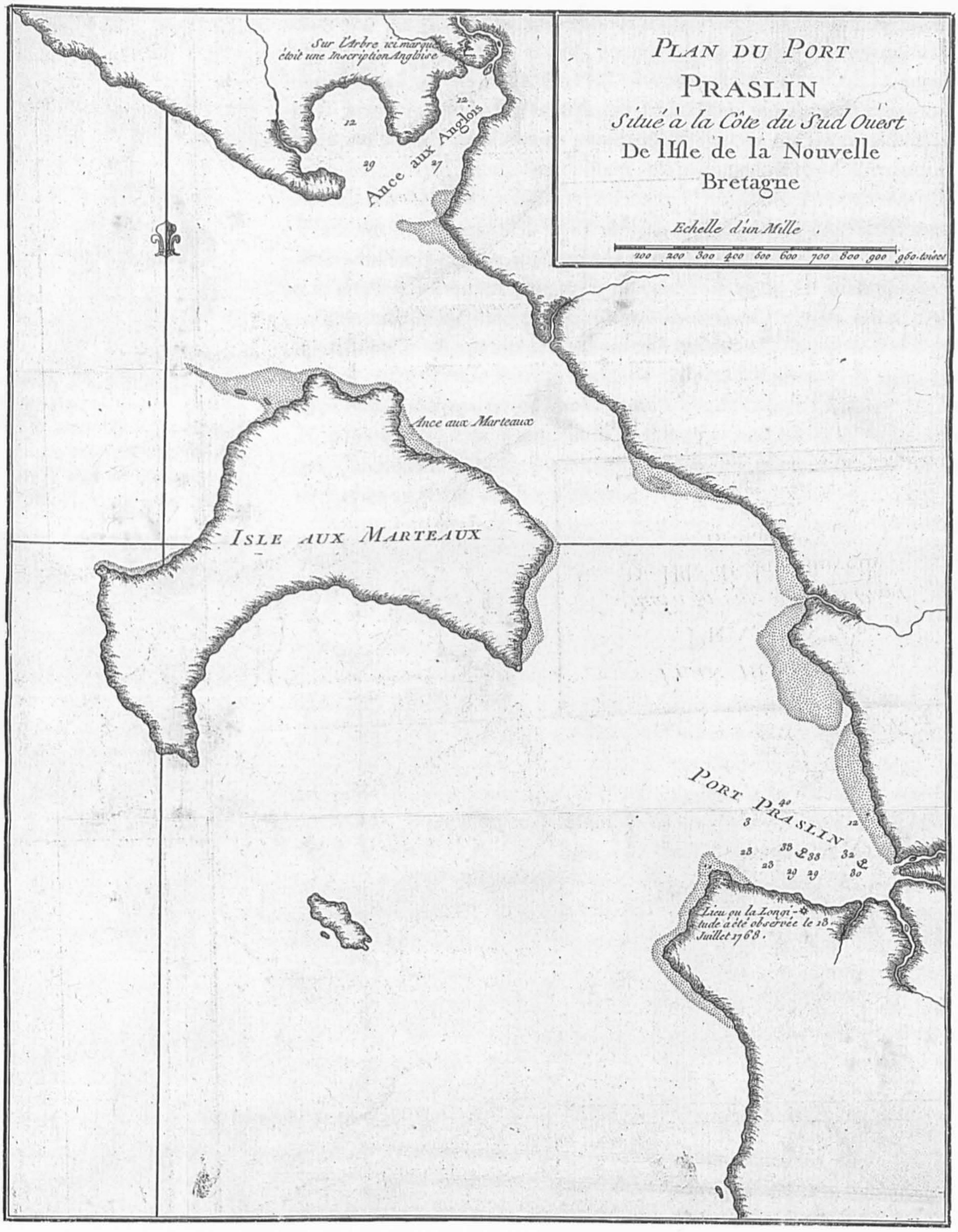
DÉVELOPEMENT DE LA ROUTE
DES VAISSEAUX DU ROY
LA BOUDEUSE ET L'ETOILE AUTOUR DU MONDE
ASIE
AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE
AMÉRIQUE MERIDIONALE
TROPIQUE DU CANCER
LIGNE EQUINOCTIALE
TROPIQUE DU CAPRICORNE
MER PACIFIQUE
MER
Isles Philippines
Détroit de la Sonde
I. de Java
I. des Cocos
I. de Bourbon
I. de France
I. Rodrigue
Nouvelle Hollande
Terre de Diemen
Archipel des Cyclades
Isles Salomon dont l'existence et la position sont douteuses
I. des Navigateurs
Pretendue Terre de Davis
I. de Juan Fernandez
Rio Janeiro
Buenos Ayres
Détroit de Magellan
Terre de Feu
Cap de Horn
Isles Malouines
LIGNE DES ANTIPODES DE PARIS
LONGITUDE ORIENTALE DU MÉRIDIEN DE PARIS
LONGITUDE OCCIDENTALE DU MÉRIDIEN DE P

plies de femmes qui ne le cedent pas pour l'agrément de la figure au plus grand nombre des Européennes, & qui, pour la beauté du corps, pourroient le disputer à toutes avec avantage. La plûpart de ces nymphes étoient nues, car les hommes & les vieilles qui les accompagnoient, leur avoient ôté la pagne dont ordinairement elles s'enveloppent (...) il entra à bord une jeune fille qui vint sur le gaillard d'arriere se placer à une des écoutilles qui sont au-dessus du cabestan ; cette écoutille étoit ouverte pour donner de l'air à ceux qui viroient. La jeune fille laissa tomber négligemment une pagne qui la couvroit & parut aux yeux de tous, telle que Vénus se fit voir au berger Phrygien. Elle en avoit la forme céleste. Matelots & soldats s'empressoient pour parvenir à l'écoutille, & jamais cabestan ne fut viré avec une pareille activité. » (pp. 189-190).

Telle est la première vision enchanteresse de Tahiti que Bougainville baptise Nouvelle Cythère. Lors de cette escale qui ne dure que neuf jours, les indigènes découvrent que Baré, le domestique de Commerson, est en réalité une femme, la première sans doute à faire ainsi le tour du monde. Pour remercier le chef de son hospitalité, Bougainville lui fait présent d'un « couple de dindes & de canards mâles & femelles » et fait planter du blé, de l'orge, de l'avoine, du riz, du maïs, des oignons et des « graines potagères de toute espèce ». Les Français emmènent un naturel, Aoutourou, qui servira d'interprète auprès des autres insulaires visités durant la suite du voyage. Les renseignements qu'Aoutourou donnera sur les Tahitiens permettront à Bougainville de corriger quelque peu sa vision idyllique de la Nouvelle Cythère.

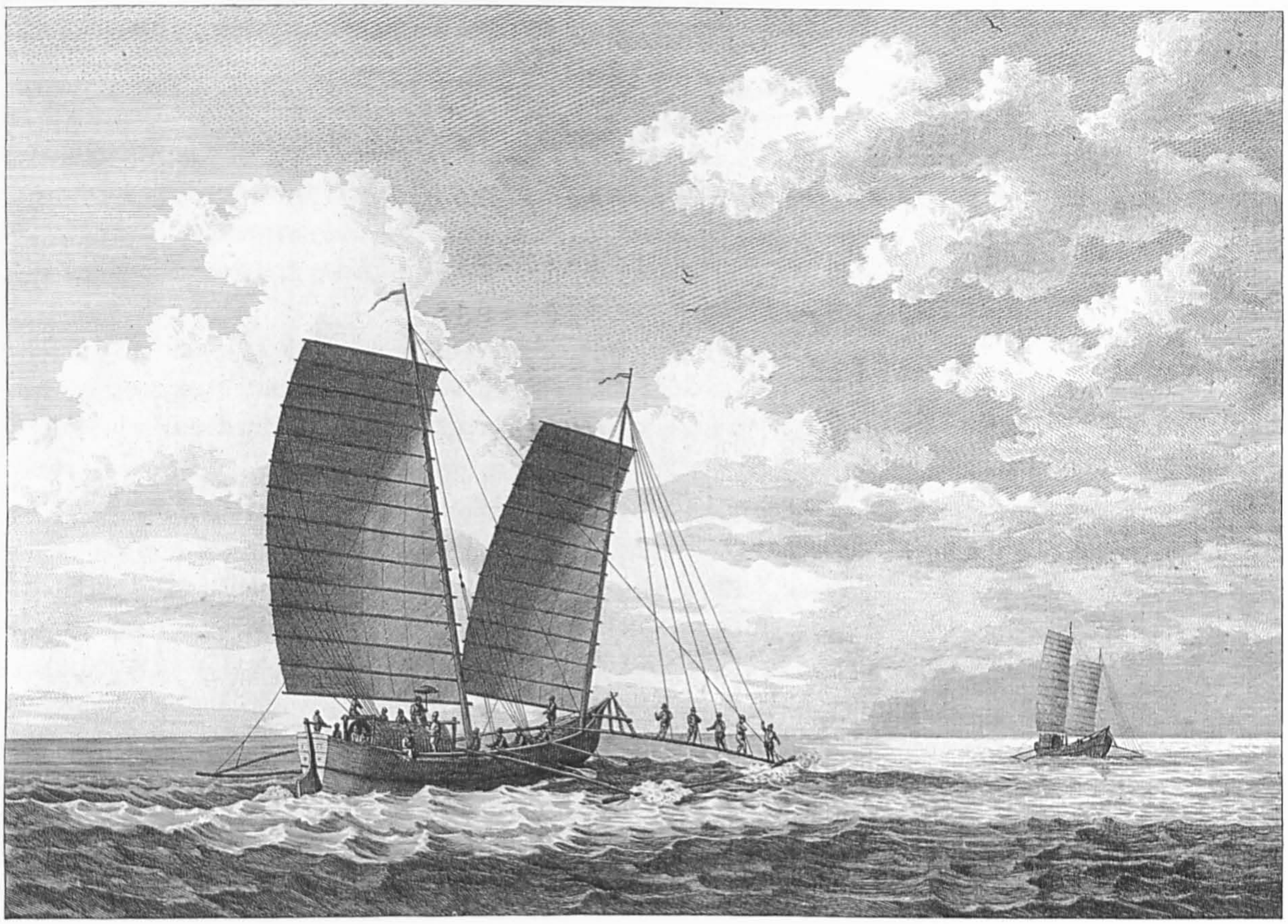
Après Tahiti, l'expédition poursuit sa route en direction des Samoa qui sont en vue le 3 mai 1768 ; Bougainville leur donne le nom d'îles des Navigateurs ; le 22 mai, l'expédition passe par les Nouvelles-Hébrides avant de s'aventurer près des récifs de la Grande Barrière. Le manque de vivres et l'affaiblissement d'une grande partie de l'équipage souffrant du scorbut et de maladies vénériennes contractées à Tahiti (peut-être un souvenir de l'équipage de Wallis) déterminent Bougainville à chercher un havre le plus rapidement possible. Il contourne la Nouvelle-Guinée par le nord et réussit, après une navigation rendue difficile par la présence de hauts-fonds, à trouver un bon mouillage dans une baie de la pointe sud de la Nouvelle-Irlande : Port Praslin (6 juillet). Il en repart le 24 juillet et rallie en cinq semaines Cayeli, dans l'île Bourou, avant de relâcher à Batavia du 28 septembre au 16 octobre. Commerson y découvre une plante superbe à laquelle il donne le nom d'*hortensia*. Du 7 au 12 novembre, l'expédition est

▷
« Plan du port Praslin situé à la côte du sud-ouest de l'île de la Nouvelle Bretagne [i.e. Nouvelle-Irlande] », anonyme, taille-douce, pl. 14.


PLAN DU PORT
PRASLIN
Situé à la Côte du Sud Ouest
De l'Isle de la Nouvelle
Bretagne
Echelle d'un Mille .
200 200 300 400 500 600 700 800 900 960 toises
Sur l'Arbre ici marqué
étoit une Inscription Angloise
Ance aux Anglois
12
12
29
27
Ance aux Marteaux
ISLE AUX MARTEAUX
PORT PRASLIN
3
40
12
28
33
33
32
23
29
29
30
Lieu ou la Longi-
tude a été observée le 18
Juillet 1768 .

à l'île de France où débarquent Commerson, Baré, Saint-Germain, Romainville et Véron. Le 16 mars 1769, la *Boudeuse* est de retour à Saint-Malo, et l'*Etoile* le 14 avril : décédés au cours du voyage, neuf hommes d'équipage seulement manquent à l'appel. A Paris, Bougainville reçoit un accueil enthousiaste et son livre accroît encore sa popularité. Mais il n'exploite pas, malheureusement, les résultats scientifiques de son expédition : l'immense et remarquable documentation rassemblée par Commerson, décédé à l'île de France le 13 mars 1773 après une excursion scientifique à Madagascar, restera ainsi longtemps enfouie dans les caves du Muséum d'histoire naturelle de Paris et ne sera jamais éditée. Devenu la coqueluche des salons parisiens pendant près d'une année, Aoutourou ne reverra jamais son île : il mourra sur la route du retour.

« Parao, bateau de passage de Manille », par Blondela, gravé par Masquelier, *Atlas du voyage de La Pérouse* (Paris, 1798), taille-douce, pl. 58.



Le voyage autour du monde de La Pérouse et son mystérieux naufrage (1785-1788)

JEAN-FRANÇOIS DE GALAUP DE LA PÉROUSE, CAPITAINE

(château de Gô, près d'Albi, 23 août 1741 – île de Vanikoro, Santa Cruz, 1788)

Capitaine, navigateur et explorateur hors du commun, La Pérouse appartient à une grande famille de la noblesse albigeoise. A 15 ans déjà, il entre dans la marine française et participe, durant la guerre de Sept Ans, à des opérations navales au Canada contre l'Angleterre. Le 20 novembre 1759, il est blessé et fait prisonnier lors de la bataille des Cardinaux. Libéré, il est engagé dans une expédition contre les pêcheries anglaises de Terre-Neuve.

Promu enseigne de vaisseau en octobre 1764, il navigue pendant quelques années le long des côtes françaises. En 1771, il est aux Antilles à bord de la frégate la *Belle Poule*. De 1773 à 1775, il commande une flûte avec laquelle il assure la protection des établissements français aux Seychelles et en Inde. Au fil de ces missions, il acquiert une réputation d'excellent navigateur. A 36 ans, il reçoit le grade de lieutenant de vaisseau et est nommé chevalier de Saint-Louis. Dès 1779, il prend une part active à la guerre d'Indépendance américaine. Sa frégate, l'*Amazone*, fait partie de l'escadre commandée par d'Estaing aux Antilles qui prend Grenade et livre bataille à la flotte de Byron. En avril 1780, il est élevé au grade de capitaine de vaisseau. De 1781 à 1783, il mène la vie dure aux Anglais aux Antilles et au Canada. Secondé par Fleuriot de Langle et La Jaille, il réussit en 1782 à détruire des établissements anglais de la baie d'Hudson et à s'emparer de deux forts. Ses nombreux exploits et ses mérites le désignent pour commander la première grande expédition de circumnavigation organisée par le gouvernement français.

La Pérouse, par Branche, *France maritime*, vol. 1, taille-douce, entre pp. 190 et 191.

A l'issue de la guerre d'Indépendance américaine qui avait vu le déclin de la flotte anglaise, la France reprend confiance en elle et en sa marine. Elle entend bien aussi participer à la découverte du monde et des mers du Sud où les explorateurs anglais – Cook en particulier – viennent de s'approprier de nombreuses îles. Sous les ordres du roi, Claret de Fleurieu, directeur général des ports et des arsenaux, prépare un grand voyage de circumnavigation destiné à « remplir les

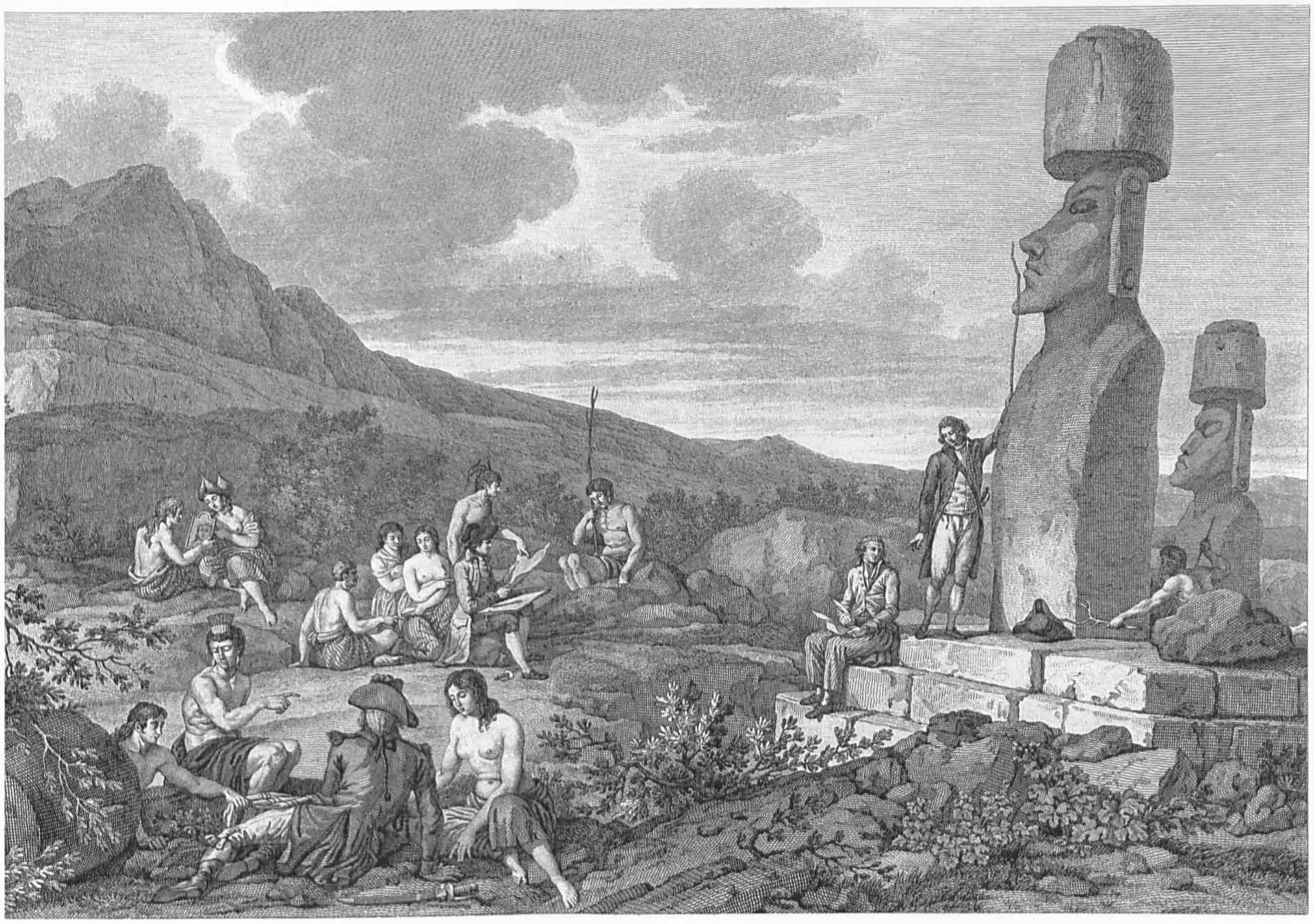
blancs» laissés par Cook sur les cartes du Pacifique tout en servant les intérêts politiques et commerciaux de la France. La Pérouse reçoit ainsi les instructions suivantes: reconnaître le cap Bouvet que Cook n'a pu repérer; poursuivre les investigations aux Sandwich du Sud; explorer les îles situées entre l'archipel de la Société, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et la Nouvelle-Guinée ainsi que le golfe de Carpentarie; reconnaître les côtes de la Chine et du Kamtchatka; tenter enfin de découvrir un passage vers l'Atlantique à travers le continent américain. Pour son voyage, La Pérouse se voit attribuer deux flûtes de 500 tonneaux, la *Boussole* et l'*Astrolabe*. Il confie le commandement de cette dernière à Fleuriot de Langle. Mais l'expédition doit encore remplir un programme scientifique chargé, effectuer toutes sortes d'observations: astronomiques, physiques, climatiques, botaniques, zoologiques, etc. Une équipe scientifique monte ainsi à bord des deux navires, comptant, parmi d'autres, deux astronomes (Lepaute d'Agelet et Louis Monge), deux physiciens et minéralogistes (Lamanon et Mongès), deux ingénieurs (Monneron et Bernizet), deux naturalistes (Dufresne et La Martinière), un jardinier chargé de ramener graines et plantes (Collignon). Plusieurs peintres et dessinateurs sont aussi associés au voyage: Prévost oncle, Prévost fils, Duché de Vancy et Blondela.

Le voyage

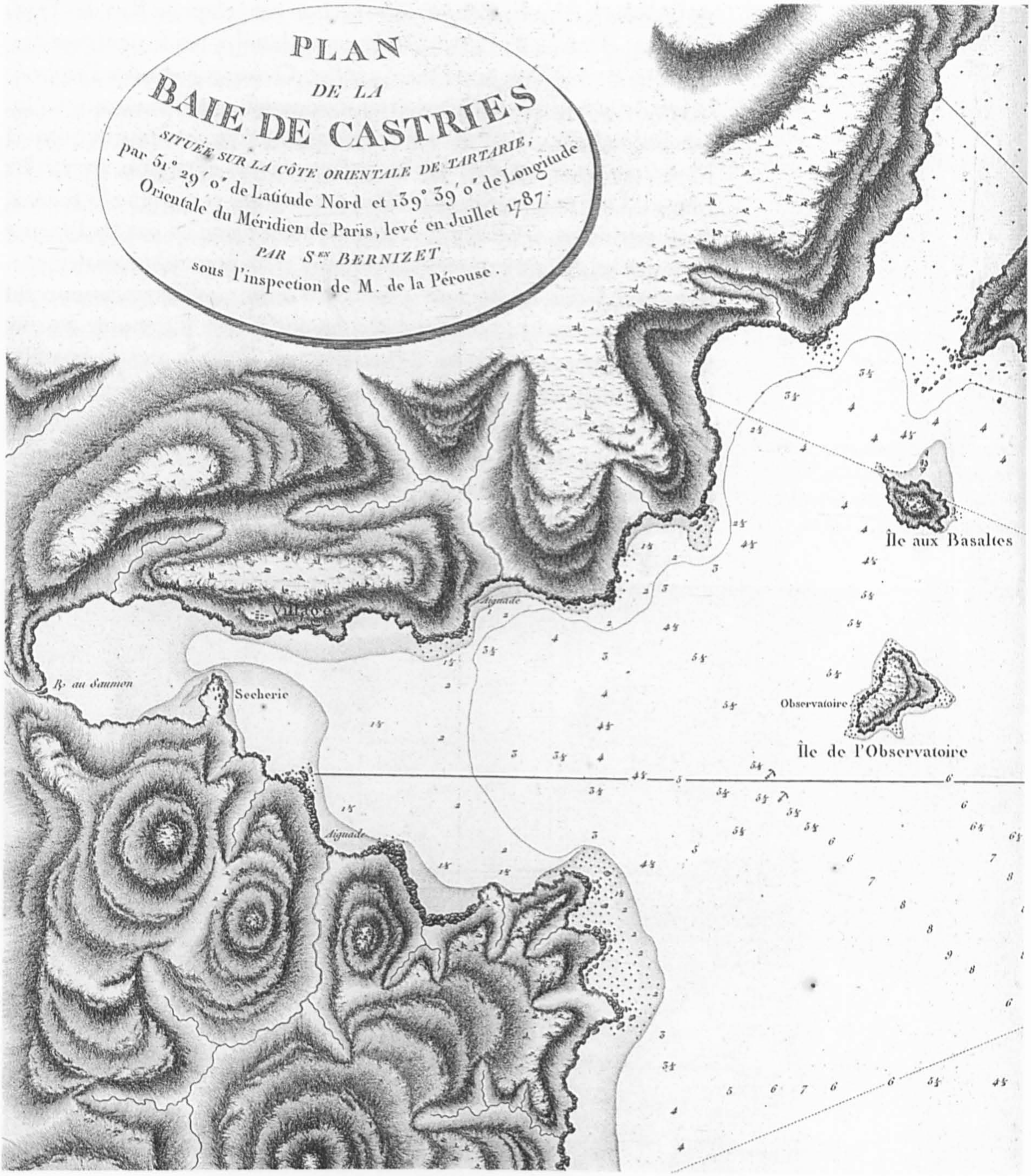
Elevées au rang de frégates, les deux flûtes partent de Brest le 1er août 1785. En janvier 1786, elles doublent le cap Horn «avec facilité». Le 9 avril, elles mouillent à l'île de Pâques que le Hollandais Jacob Roggeveen avait découverte le dimanche de Pâques 5 avril 1722. Duché de Vancy y dessine les mystérieuses statues. Le 29 mai, les Français prennent possession de Movée (Maui), l'une des îles Sandwich non explorée par Cook. Cent cinquante pirogues viennent à leur rencontre, «chargées de fruits et de cochons que les Indiens nous proposaient d'échanger contre des morceaux de fer (...) Les pirogues étaient à balancier; chacune avait de trois à cinq hommes; les moyennes pouvaient avoir vingt-quatre pieds de longueur, un pied seulement de largeur, et à peu près autant de profondeur (...) C'est avec ces frêles bâtimens que les habitans de ces isles font des trajets de soixante lieues, traversent des canaux qui ont vingt lieues de largeur (...) où la mer est fort grosse; mais ils sont si bons nageurs, qu'on ne peut leur comparer que les phoques et les loups marins» (t. 2, pp. 127-128). L'expédition met ensuite cap au nord et atteint la côte

Pages 163-164:
«Carte du Grand Océan ou Mer du Sud, dressée pour la Relation du Voyage de Découvertes faites par les Frégates la *Boussole et l'Astrolabe...*», *Atlas du voyage de La Pérouse* (Paris, 1798), anonyme, gravé par P.F. Tardieu, taille-douce, pl. 3, fragment.

de l'Alaska le 23 juin. Elle y trouve un bon mouillage au Port des Français (actuelle baie de Lituya), mais est endeuillée par le naufrage dramatique de la barge et de deux canots. Occupés à sonder l'embouchure de la baie, six officiers et quinze matelots périssent noyés. En septembre 1786, La Pérouse redescend la côte américaine jusqu'à Monterey pour enquêter sur les établissements espagnols, puis rallie Macao. Dufresne interrompt alors son voyage et regagne la France, emportant dans ses bagages le journal tenu jusqu'ici par La Pérouse ainsi que les documents cartographiques et iconographiques déjà réalisés. De Macao, La Pérouse se rend à Manille où d'Entrecasteaux lui fournit des matelots pour renforcer les équipages. Il remonte ensuite vers le nord en longeant les côtes asiatiques. Dans la mer du Japon et la Manche de Tartarie, il baptise de noms français les baies où il fait relâche et donne le sien au détroit séparant l'île de Sakhaline de Yesso (île de Hokkaido). Le 6 septembre 1787, l'expédition est à Petropavlovsk où La Pérouse trouve des lettres venues de Paris. Elles lui annoncent sa promotion de chef d'escadre et lui enjoignent de se



« Insulaires et monumens de l'île de Pâque », par Duché de Vancy, gravé par Godefroy, taille-douce, pl. 11, détail.



« Plan de la baie de Castries » par Bernizet, sous l'inspection de M. de La Pérouse, taille-douce, pl. 52, détail.

«Carte du Grand Océan ou Mer du Sud»

110 120 130 140 150 160 170 180 170 160 150 140 130 120 110

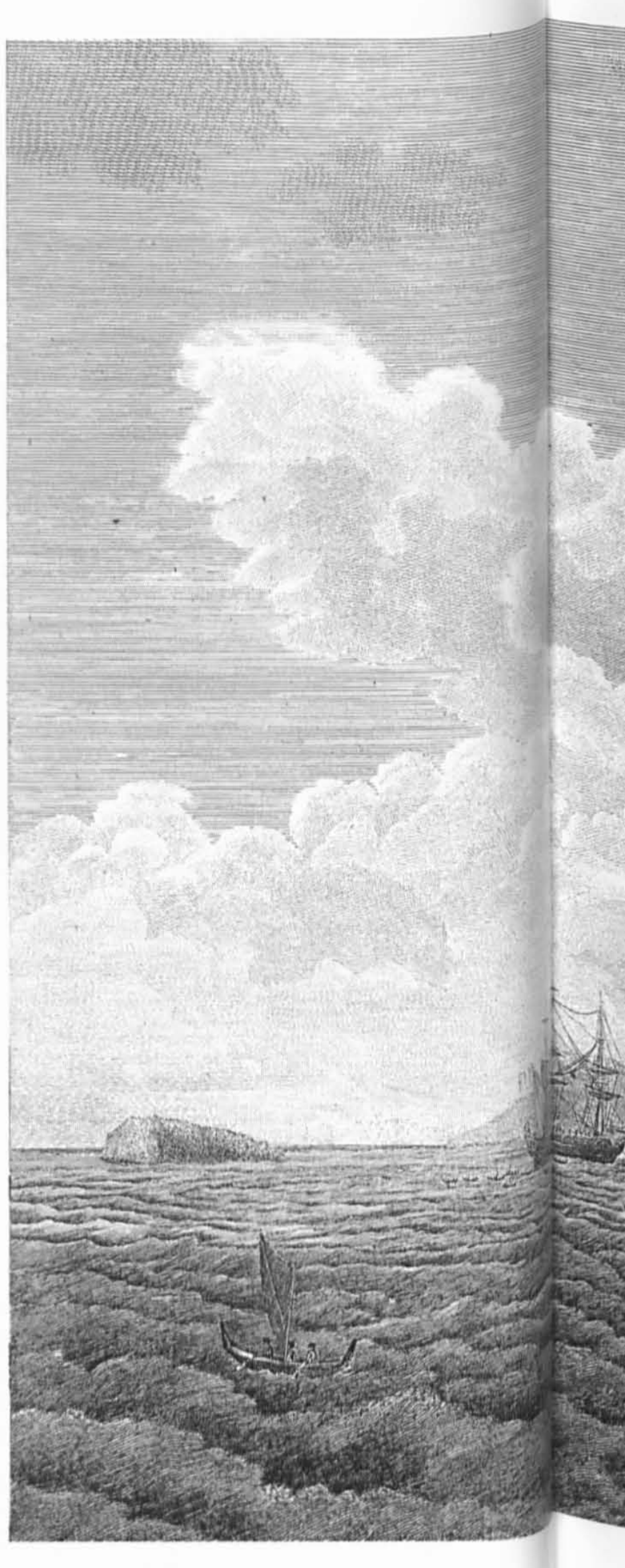
SIBERIE
TARTARIE RUSSE
TARTARIE CHINOISE
MER D'OCHOTSK
Ochotsk
Yama
I. Otikan
Taoui-sk
Oludora
Apoupmskoi Noss
Oludorskoi Noss
I. Karaguï
Alt. Courant
Kamtschatkoi Noss
I. Behering
I. de Cuivre
Kamtschatka
Krenotzkoi Noss
Igui
B.e d'Avatscha
C. Gavarea
C. Lopatka
I. Oeki
Poromuschkir
Schiaskotan
Raschaoua
I. Sept.
I. Maridan
Kuriles
Ushta
I. Schantar
Tetouya Noss
Bolcheretsk
Séghalien Fl.
B.e de Castries
C. Monty
C. Jesseps
B.e de Suffren
I. Tchoka
C. Patience
Manche de Tartarie
Dét. de la Pérouse
Pte de la Compagnie
I. des Etats
Canal du Pic
B.e de Vries
B.e des Balances
B.e de Bonne Espérance
B.e de Ternay
I. Chicha ou Jesso
Furdan
King-hing
Feitching
Hunking
Pekin
Yellow R.
C. Nabo
Dét. de Sangaar
Hoang-hay
CORÉE
I. Jnio
Pinghai
I. Dagelet
Kiao
C. Clonard
Hai
Hoang-ho
Jedo
Meaco
C. Bosho
JAPON
Volcan
I. Quelpaert
Sikosk
Nankin
Nangasaki
Pte Likeuyo
Tanacrima
Andixabal
Cordero
Ningpo
Founhing
Yeki
Gde Likeuyo
I. de Likeuyo
Emoui
Tchaotcheou
I. Pongleou
Kumi
Taypin
I. Formole
Canton
Batu
I. Sam-sa
Botol
Prata
I. Banki
I. de l'Archevêque
Desconocida
Volcano
Pena de Picos
Ste Matthieu
Ste Thomas
Guadeloupe
Malabrigo
Rica de Oro
Rica de Plata
Urac
I. Decembre
I. de Wake
Assomption
Agrigan
Guguan
Roche
Tinian
Guaham
St Barnabé
Bam
les Martirs
Abreojos
Garvancos
Albrojos
St Estefan
la Sibille
Caza
I. Pedew
Résolution
I. St Jean
C. St Augustin
St André
Socoloo
Sanguir
Salibabo
Morotay
Gilolo
Maratua
Borneo
Banquey
Mindanao
Palawan
I. des Negres
Mindoro
Manille
Samar
Leyte
Catanduanes
B.e de Lampon
C. Engano
C. Bojador
Babuyanes
St Esprit
ILES PHILIPPINES
CHINE
I. Marianes
Pescadores
las Bobas
Fs des Ressifs
Huesfana
I. Chatam
I. Calvert
I. Ibberston
Barbudos
St Pierre
St Barthelemy
Gaspar-rico
Iles Mulgrave
I. Mulgrave
I. Smith
I. Matthews
I. Marshall
I. Gilbert
I. Byron
St Augustin
I. des Cocos
B.e de Villalobos
B. de Manuel Rodriguez
Noel
Equateur ou la Ligne
Nouvelle Irlande
N. Bretagne
N. Hanovre
les Mille Iles Anachoretes
I. de l'Amirauté
Bouca
Dét. de Bougainville
Archip. de Salomon
I. Gower
Volcan Swallow
Louisiade
C. Redney
C. Greenville
C. de la Délivrance
I. Pitt
Is Ste Croix
Mitre
Banc de la Charlotte
Rotumahou
C. Surville
C. Walsh
C. Flatterie
Baie de Dampier
Timor
Cambava
Samba
Rotte
Baly
Madura
Java
Bali
Terres
Volcan
Wetter
I. Arrou
Timorlaut
Pte haute
Xulla
Cocum
Bouton
Banda
Key
Amboine
Bendermassin
Pte Louis
Salwatty
Oubi
Bourro
Tre de Torrès
Tre de Dienen
Tre d'Arnhem
C. Vanderlin
C. de Dienen
Gfe de Carpentarie
R. de Endeavour
Batture de Diane
Bal. de l'Ouest
C. Grafton
C. Cleveland
C. Gloucester
Mt Upstart
Ste Cumberland
Inlets Bay
C. Townsend
C. Capricorne
B.e d'Herbey
les Verreries
C. Morton
Middleton
Pte des Dangers
Mt Warning
Norfolk
Vasquez
Pilcairne
I. de Pasques
Tre de Witt
Tre d'Endracht
R. Guillaume
Port de la Concorde
Shark's Bay
du Romarin
NOUVELLE HOLLANDE
Archip. du St Esprit
Fidji
Mallicollo
Apée
Aurore
Erromango
Tanna
Balabea
Annaton
Matthews Rock
N. Caledonie
I. des Pins
Wallis
Hope
Maurelle
Amargura
Consolation
Gd Ressif
Tre du St Esprit
I. de Horn
I. des Navigateurs
Opoun
Mauna
Solitaire
York
Clarence
I. Decembre
I. du Danger
St Bernard
Groningue
Roggewin
Bauman
Scilly
How
Ulietea
Maurua
Recreation
Labrouille
Pce de Galles
Pernicieuses
Thaiti
Wateerland
Disappointement
Sondregrond
I. des Chiens
Archipel Dangereux
Mulhein
Carlshof
Bimini
Otaheiti
Osnabrug
la Chaine
Adventure
Furneaux
les Groupes
Pte Jean
Cumberland
Bigmont
Pentecôte
la Harpe
Lagoon
Palmerston
Amanoka
Tongatabou
Eoa
Pilstart
Tafoa
I. des Amis
I. Sauvage
Hervey
Waleeou
Mangeea
Oetherva
Tubuai
Tropique du Capricorne
Tropique du Cancer
Iles de Sandwich
Owhihee
Morotai
Woahoo
Onechoow
Mowee
I. Necker
Montagu
I. Birds
Ressif
I. Novembre
I. Octobre
Pasaros
Iles Aleutiennes
Amlia
Agattou
Kiska
Amlakida
Tanaga
Atchka
Amoucchta
Oonalaska
Oumnak
Oumnaska
I. des Plies
I. Schemmagin
C. Nevenham
B.e de Bristol
Volcan
C. Douglas
Rio de Cook
Entrée du Prince Guillaume
C. Elizabeth
I. Montagu
I. Kayes
I. Sichtounak
I. Kechtak
I. Juillet
Mt St Elie
B.e de Monty
B.e Behring
Port des Français
Cross-Sound
Port de los Remedios
Mt St Hyacinthe
C. Tchirikoff
Pte Bucarelli
C. St Augustin
B.e de Clonard
C. Hector
I. Fleurieu
B.e St Louis
Pte Boisée
Nootka
Anse des Martyrs
I. Sept.
C. Rond
C. Perpetua
C. Blanc
Port de la Trinité
C. Mendocin
Pte Delgada
Pt St François
Montercy
Pte de la Conception
Canal Ste Barbe
Pt Sn Diego
I. Ste Catherine
Rio Colorado
pte Tepoca
Mexique
Vermeille
Guadalupe
I. de Cerros
R. Hiaqui
Pt du Nouvel An
B.e de la Madelaine
C. St Lucas
les 3 Maries
C. de Corrientes
Roca Partida
Socorro
Passion
Acapulc
la Nublada
R. de la Passion
I. Mati
Nouv. Mexique
Amérique

rendre en Nouvelles-Galles (côte ouest de l'Australie) pour enquêter sur les colonies anglaises. Avant de partir, on débarque l'interprète Jean-Baptiste Barthélemy de Lesseps qui est chargé de rapporter en France les derniers documents établis par l'expédition. Lesseps arrivera à Paris le 17 octobre 1787 après un voyage d'un an, risqué et riche en péripéties, à travers la Sibérie. Cinglant vers le sud, La Pérouse gagne les îles des Navigateurs (Samoa). De paradis enchanteur, l'île de Manoua (Tutuila), où il fait escale, devient une terre de cauchemar: descendus à terre pour « faire de l'eau », une trentaine d'hommes sont massacrés par les indigènes. L'expédition rallie ensuite Botany Bay, une des plus belles baies de la côte orientale australienne, près de l'actuelle Sydney; elle est bien accueillie par les colons britanniques. Les ultimes documents du voyage sont remis à un bateau anglais en partance pour l'Europe. Le 10 mars 1788, La Pérouse met à la voile pour reconnaître les îles des Amis, la Nouvelle-Calédonie, les îles Santa Cruz, les Salomon et la Louisade. Dès lors, le silence se fait sur l'expédition qui fait naufrage sur les récifs de Vanikoro. Il faudra attendre 1826 avant qu'on ne découvre les premiers vestiges des vaisseaux disparus. Les circonstances de l'événement et de la mort des équipages restent un mystère.

Malgré la fin tragique de l'expédition et le naufrage de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*, le journal du voyage nous a été conservé jusqu'à l'arrivée en Australie, de même que ses résultats scientifiques. Ces documents, que La Pérouse avait eu la prudence de faire acheminer en France en cours de route, étaient en effet arrivés à Paris. Ils sont publiés à l'initiative de l'Assemblée nationale qui décide de remettre les bénéfices de l'impression à la veuve du navigateur. Le travail de rédaction est confié à L.A. Milet-Mureau. L'édition originale paraît en 1797 à l'Imprimerie de la République naturellement puisqu'il s'agit d'une édition officielle: elle comprend trois volumes in-quarto accompagnés d'un grand atlas in-plano. Seul l'atlas figure dans les collections de la Bibliothèque qui possède, au lieu de l'édition in-quarto, une petite édition in-octavo en quatre volumes datée de 1798:

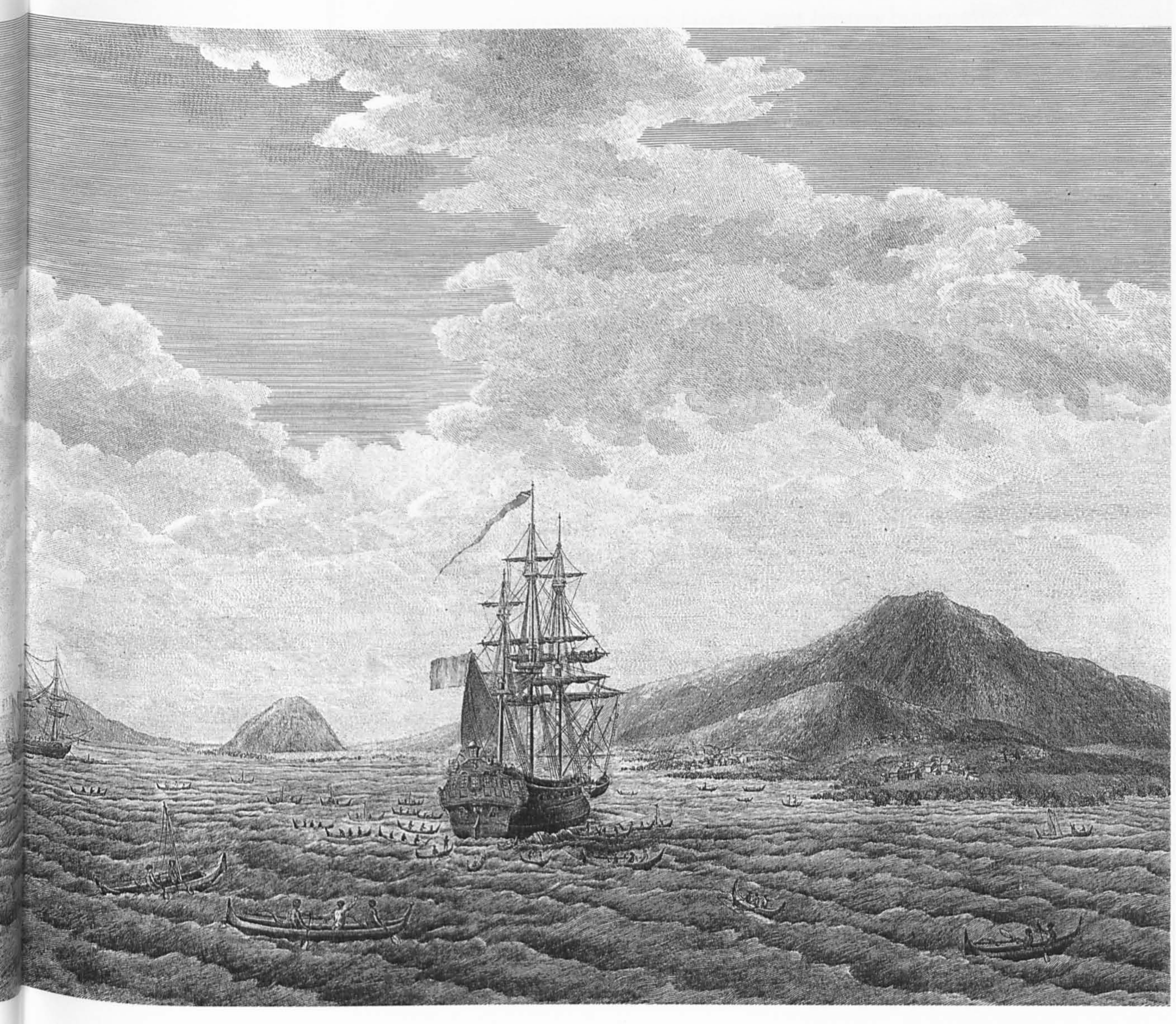
La Pérouse, Jean-François de Galaup (comte de). – ***Voyage de La Pérouse autour du monde*** / publié conformément au décret du 22 avril 1791 et rédigé par M. L.A. Milet-Mureau,... – A Paris: chez Plassan, l'an VI de la République – 1798. – 4 vol.: ill.; 8° (21 cm) + 1 atlas (69 f. de cartes et pl.; 55 cm)

BPUN Texte KA 601
Atlas ZX 6



Outre le récit de La Pérouse, l'ouvrage comprend de nombreux textes et documents : on relèvera, parmi d'autres, les instructions du roi à celui-ci concernant le plan du voyage, le décret de l'Assemblée nationale au sujet de la publication des papiers, la liste des marchandises, des instruments scientifiques et des livres de voyage emportés à bord et l'état nominatif des équipages.

L'atlas est un bel hommage rendu à l'expédition de La Pérouse, au travail de ses savants et de ses artistes. Pour traduire sur cuivre les différents documents iconographiques sauvés de l'expédition, les éditeurs



« Vue du mouillage des frégates françaises à l'île de Mowée », par Blondela, gravé par Avril, taille-douce, pl. 14, détail.

rendre en Nouvelles-Galles (côte ouest de l'Australie) pour enquêter sur les colonies anglaises. Avant de partir, on débarque l'interprète Jean-Baptiste Barthélemy de Lesseps qui est chargé de rapporter en France les derniers documents établis par l'expédition. Lesseps arrivera à Paris le 17 octobre 1787 après un voyage d'un an, risqué et riche en péripéties, à travers la Sibérie. Cinglant vers le sud, La Pérouse gagne les îles des Navigateurs (Samoa). De paradis enchanteur, l'île de Manoua (Tutuila), où il fait escale, devient une terre de cauchemar: descendus à terre pour «faire de l'eau», une trentaine d'hommes sont massacrés par les indigènes. L'expédition rallie ensuite Botany Bay, une des plus belles baies de la côte orientale australienne, près de l'actuelle Sydney; elle est bien accueillie par les colons britanniques. Les ultimes documents du voyage sont remis à un bateau anglais en partance pour l'Europe. Le 10 mars 1788, La Pérouse met à la voile pour reconnaître les îles des Amis, la Nouvelle-Calédonie, les îles Santa Cruz, les Salomon et la Louisade. Dès lors, le silence se fait sur l'expédition qui fait naufrage sur les récifs de Vanikoro. Il faudra attendre 1826 avant qu'on ne découvre les premiers vestiges des vaisseaux disparus. Les circonstances de l'événement et de la mort des équipages restent un mystère.

Malgré la fin tragique de l'expédition et le naufrage de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*, le journal du voyage nous a été conservé jusqu'à l'arrivée en Australie, de même que ses résultats scientifiques. Ces documents, que La Pérouse avait eu la prudence de faire acheminer en France en cours de route, étaient en effet arrivés à Paris. Ils sont publiés à l'initiative de l'Assemblée nationale qui décide de remettre les bénéfices de l'impression à la veuve du navigateur. Le travail de rédaction est confié à L.A. Milet-Mureau. L'édition originale paraît en 1797 à l'Imprimerie de la République naturellement puisqu'il s'agit d'une édition officielle: elle comprend trois volumes in-quarto accompagnés d'un grand atlas in-plano. Seul l'atlas figure dans les collections de la Bibliothèque qui possède, au lieu de l'édition in-quarto, une petite édition in-octavo en quatre volumes datée de 1798:

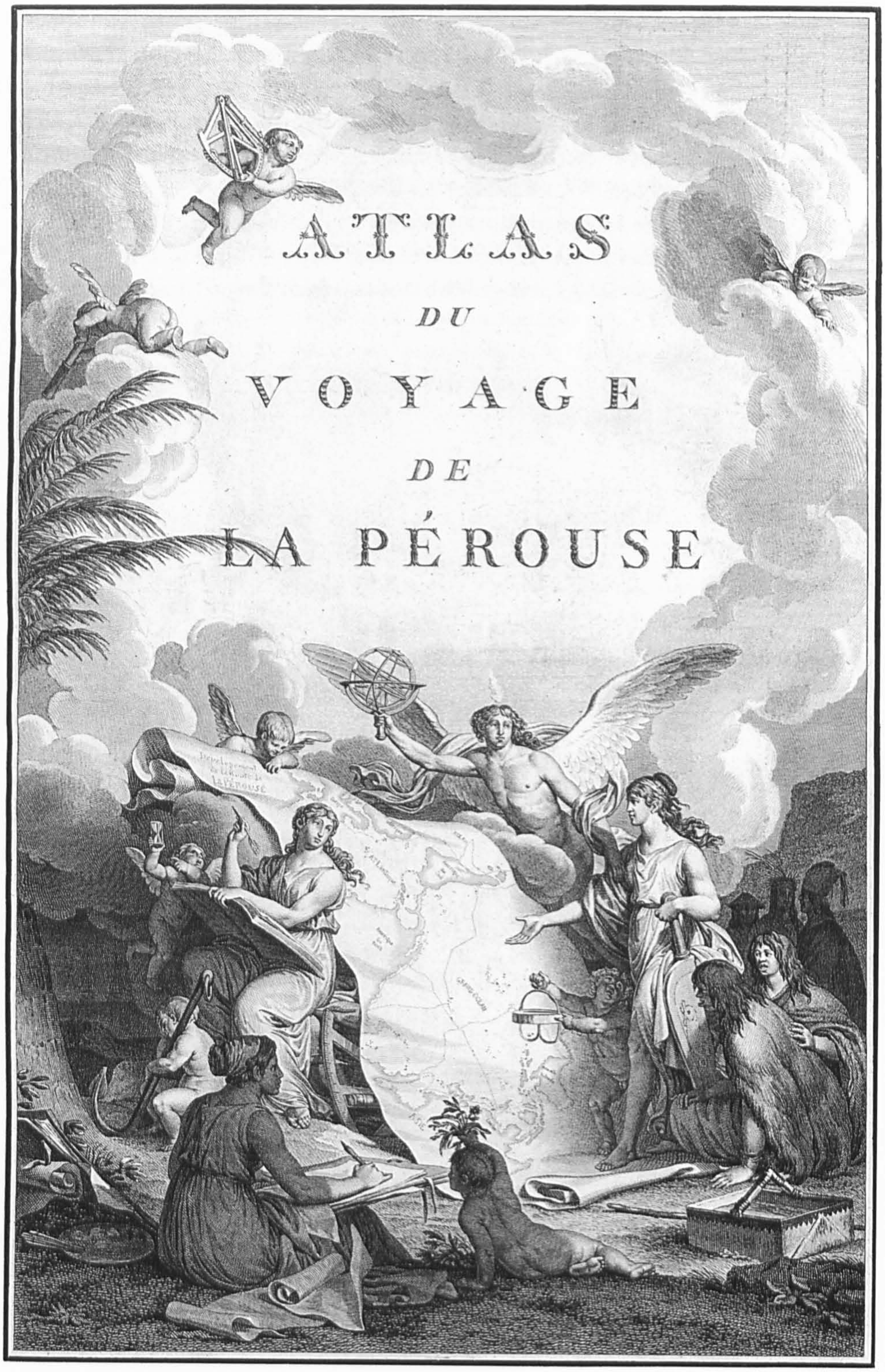
La Pérouse, Jean-François de Galaup (comte de). – ***Voyage de La Pérouse autour du monde*** / publié conformément au décret du 22 avril 1791 et rédigé par M. L.A. Milet-Mureau,... – A Paris: chez Plassan, l'an VI de la République – 1798. – 4 vol.: ill.; 8° (21 cm) + 1 atlas (69 f. de cartes et pl.; 55 cm)

BPUN Texte KA 601
Atlas ZX 6

Outre le récit de La Pérouse, l'ouvrage comprend de nombreux textes et documents: on relèvera, parmi d'autres, les instructions du roi à celui-ci concernant le plan du voyage, le décret de l'Assemblée nationale au sujet de la publication des papiers, la liste des marchandises, des instruments scientifiques et des livres de voyage emportés à bord et l'état nominatif des équipages.

L'atlas est un bel hommage rendu à l'expédition de La Pérouse, au travail de ses savants et de ses artistes. Pour traduire sur cuivre les différents documents iconographiques sauvés de l'expédition, les éditeurs

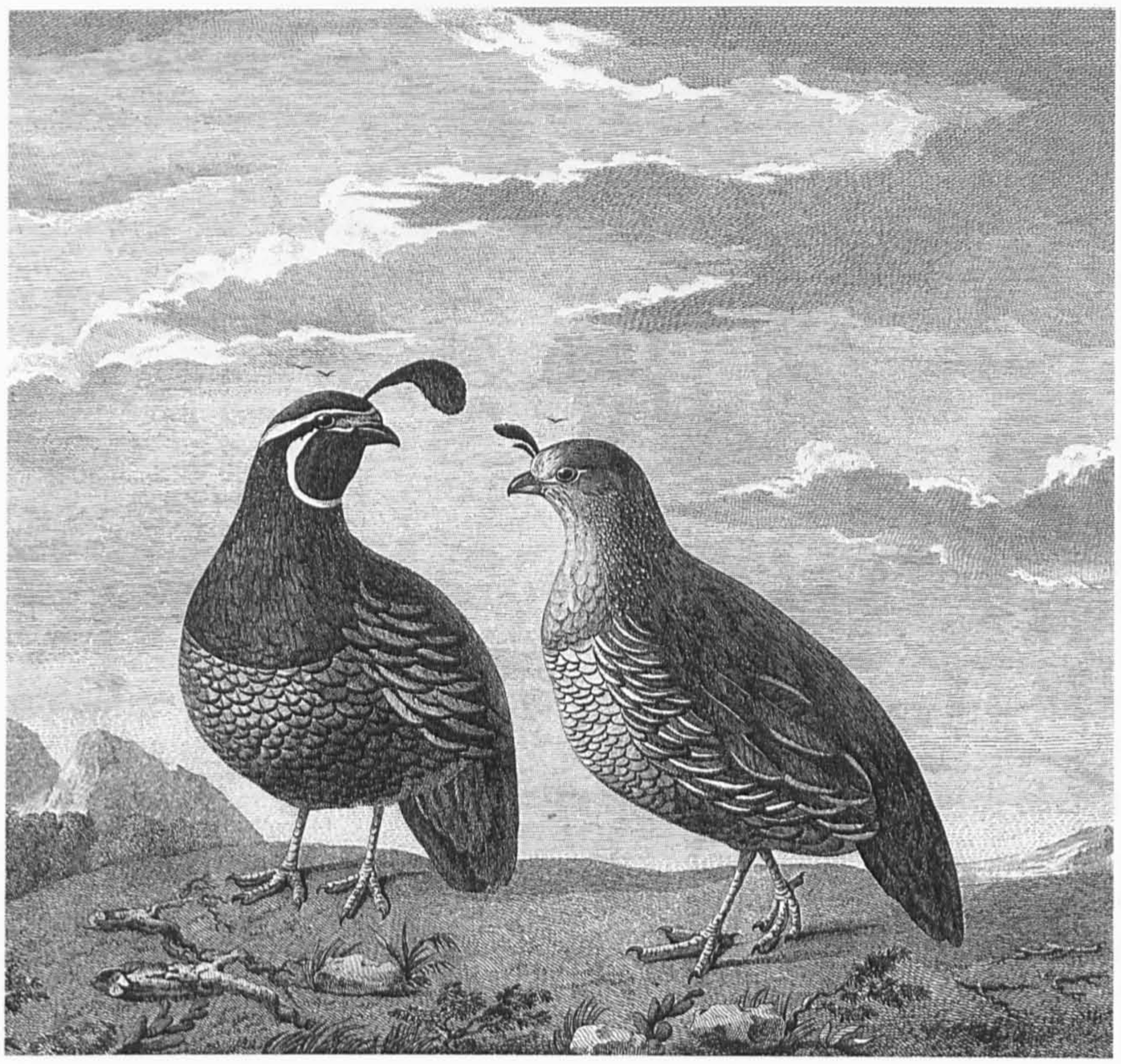
«Vue du mouillage des frégates françaises à l'île de Mowée», par Blondela, gravé par Avril, taille-douce, pl. 14, détail.


ATLAS
DU
VOYAGE
DE
LA PÉROUSE

Titre-frontispice de l'*Atlas du Voyage de La Pérouse*, par J. M. Moreau le Jeune, gravé par Ph. Trière, taille-douce. ◁

n'hésitent pas à faire appel à des talents confirmés : les oiseaux et les plantes, minutieusement dessinés par Prévost oncle et Prévost fils, trouvent en P. P. Choffard un subtil interprète. Les vues panoramiques de Duché de Vancy et de Blondela sont rendues avec éclat par Masquelier, Avril, Le Pagelet et Simonet. La qualité exceptionnelle de certains documents cartographiques, dont la plupart ont été apparemment levés par Monneron et Bernizet, est due aussi en partie à l'habileté de Bouclet et de Tardieu.

En tout, l'ouvrage contient trente et une cartes et plans, dont plusieurs sous forme dépliante, treize vues, huit planches de costumes et de scènes « ethnographiques », sept figures botaniques et zoologiques et six planches représentant des pirogues et des bateaux. Il s'ouvre sur un superbe titre-frontispice dessiné par Moreau le Jeune, dont le contenu, riche de symboles, évoque les découvertes géographiques et ethnographiques de l'expédition. Animé par de délicieux chérubins arborant des instruments propres à l'art de la navigation, il se situe dans la tradition des compositions enjouées de l'art rocaille. Les papiers de luxe utilisés pour l'impression ajoutent à la beauté de l'ouvrage :

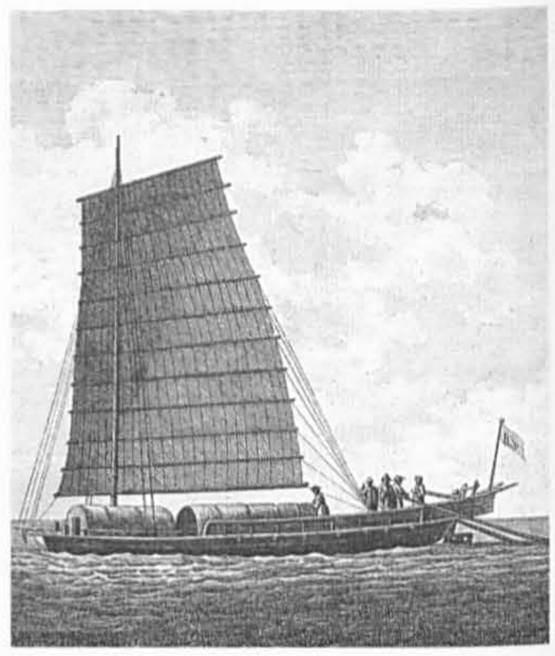


« Perdrix, mâle et femelle, de la Californie », par Prevost, gravé par Le Pagelet, taille-douce, pl. 36, détail.

les grandes cartes dépliantes sont imprimées sur un superbe Grand-Colombier soigneusement filigrané, signé par Johannot d'Annonay. L'exemplaire de la Bibliothèque est habillé d'une modeste demi-reliure en veau brun.

Dans ses jugements sur les indigènes, La Pérouse s'écarte sensiblement des philosophes et de ses contemporains. Les Indiens du Canada lui inspirent les réflexions suivantes :

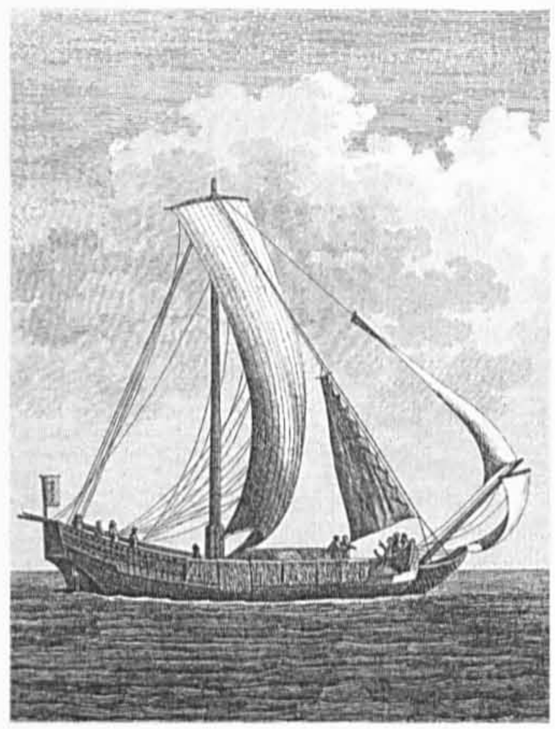
(...) aussi grossiers et aussi barbares que leur sol est rocailleux et agreste, ils n'habitent cette terre que pour la dépeupler ; en guerre avec tous les animaux, ils méprisent les substances végétales qui naissent autour d'eux (...) colères et prompts à s'irriter, je les ai vus sans cesse le poignard à la main les uns contre les autres (...) Les philosophes se récrieraient en vain contre ce tableau. Ils font leurs livres au coin de leur feu, et je voyage depuis trente ans ; je suis témoin des injustices et de la fourberie de ces peuples qu'on nous peint si bons, parce qu'ils sont très-près de la nature ; mais cette nature n'est sublime que dans ses masses ; elle néglige tous les détails. Il est impossible (...) de faire société enfin avec l'homme de la nature, parce qu'il est barbare, méchant et fourbe (t. 2, pp. 216-217).



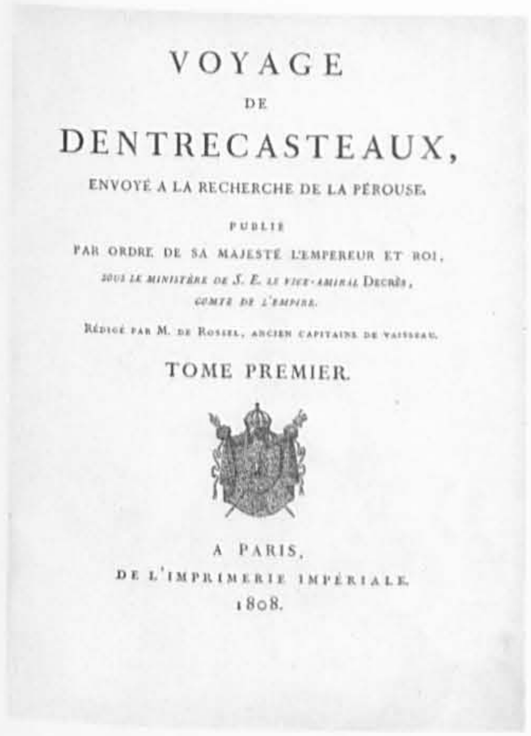
« Champan, bateau chinois », gravé par Le Pagelet, planche 60, taille-douce.

D'Entrecasteaux : à la recherche de la *Boussole* et de l'*Astrolabe* (1791-1794)

La disparition de La Pérouse provoque une grande émotion en France. Aussi la Constituante décide-t-elle d'organiser une expédition pour tenter de retrouver les navigateurs. Elle fait équiper deux flûtes de 500 tonneaux (la *Recherche* et l'*Espérance*) et en confie le commandement à Antoine Raymond Joseph de Bruni, chevalier d'Entrecasteaux (Entrecasteaux, Provence, 1737 – en mer, près de Java, 1793). Secondé par J.M. Huon de Kermadec qui dirige l'*Espérance* et entouré de plusieurs savants dont le bouillant naturaliste J.J. Houtou de La Billardière, d'Entrecasteaux centrera ses recherches et ses explorations sur la Nouvelle-Hollande et les îles et archipels circonvoisins (Terre van Diemen, Nouvelle-Calédonie, Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande, îles de l'Amirauté, îles Santa Cruz, îles des Amis, etc.). L'expédition passe à Vanikoro, baptisée île de la Recherche, sans s'arrêter ni soupçonner que le drame s'était joué sur ces rivages. La fin du voyage est un désastre : le commandant d'Entrecasteaux meurt en mer et le



« Bateau japonais », gravé par Le Pagelet, planche 59, taille-douce.



VOYAGE
DE
DENTRECASTEAUX,
ENVOYÉ A LA RECHERCHE DE LA PÉROUSE.
PUBLIÉ
PAR ORDRE DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI,
SOUS LE MINISTÈRE DE S. E. LE VICE-AMIRAL DECRÈS,
COMTE DE L'EMPIRE.
RÉDIGÉ PAR M. DE ROSSEL, ANCIEN CAPITAINE DE VAISSEAU.
TOME PREMIER.
A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.
1808.

Page de titre de l'édition in-quarto.

scorbut fait des ravages dans les équipages. Aussi cherche-t-on hâtivement un endroit pour relâcher. Mais à Soubaraya (île de Java) où les deux navires font escale, les nouvelles de la guerre civile qui déchire la France divisent les hommes. Remplaçant l'infortuné d'Entrecasteaux, l'autoritaire d'Auribeau prend la tête des conservateurs, La Billardière celle des révolutionnaires. Les navires sont saisis par les Hollandais, en guerre avec la France, et les hommes faits prisonniers. Certains ne reverront jamais leur pays. D'autres réussissent à se faire rapatrier, tel La Billardière qui parvient, grâce à l'intervention de Joseph Banks, à récupérer ses collections d'histoire naturelle qui lui avaient été enlevées et envoyées en Grande-Bretagne. Le naturaliste pourra ainsi publier, en 1798 déjà, sa propre *Relation du voyage à la recherche de La Pérouse* accompagnée d'un atlas. Confisqués également par les Anglais, les autres documents de l'expédition ne sont restitués à la France qu'en 1802, lors de la paix d'Amiens.

Publiée par les soins de Rossel, l'astronome de l'expédition, la relation officielle du voyage d'Entrecasteaux ne paraît ainsi qu'en 1808, sous la forme de deux gros volumes de texte in-quarto. L'ouvrage est accompagné d'un atlas, signé par C.F. Beautemps-Beaupré, qui fait malheureusement défaut dans l'exemplaire de la Bibliothèque.

Entrecasteaux, Joseph Antoine Bruni. – ***Voyage de Dentrecasteaux envoyé à la recherche de La Pérouse*** / publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi sous le ministère de S.E. le vice-amiral Decrès, comte de l'Empire; réd. par M. de Rossel, ancien capitaine de vaisseau. – Paris: Impr. Impériale, 1807-1808. – 2 vol.; ill.; 4° (30 cm) + atlas (39 f. de cartes; 55 cm)

BPUN 66.1.5

Parmi les nombreuses annexes qui s'ajoutent au récit du voyage, il faut mentionner le *Décret de l'Assemblée nationale concernant l'expédition...*, l'*Etat nominatif des officiers, savans et artistes embarqués...*, les *Tables de la route de la Recherche*, des vocabulaires de la langue des indigènes de Tasmanie, des îles des Amis (Tonga), de la Nouvelle-Calédonie, de l'île Waigiou, la *Discussion et résultats des observations astronomiques faites dans le cours du voyage*. L'ouvrage est illustré en outre de cartes et de plans par E. Collin. L'impression, sur papier bleuté, est particulièrement soignée.

L'exemplaire de la Bibliothèque est habillé d'une belle reliure en plein veau raciné, décorée, sur le dos, de palettes et de fleurons de style Empire. Un ex-libris typographique et un supralibros signalent que l'ouvrage a appartenu à un certain V. Perdonnet.

VOYAGE

AUTOUR DU MONDE

Fait par ordre du Roi,

Sur les corvettes de S. M. l'Uranie et la Physicienne;

pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820.

ATLAS HISTORIQUE

par Mrs J. Arago, A. Pellion &c.a

A PARIS, CHEZ PILLET AINÉ, IMPRIMEUR — LIBRAIRE,

Rue des Grands Augustins, N.° 7.

1825.

Freycinet et son savant voyage autour du monde sur l'*Uranie* et la *Physicienne* (1817-1820)

◁
Titre-frontispice gravé de l'*Atlas historique*, illustré d'une vignette dessinée par Marchais et gravée par Nyon, taille-douce.

Louis-Claude de Saulces de Freycinet
(Montélimar, 7 août 1779 – Freycinet, 18 août 1842)

Entré dans la marine le 27 janvier 1794, Freycinet fait ses premières armes en tant qu'enseigne sur le *Naturaliste*, un des deux bateaux de Nicolas Baudin chargés d'explorer les côtes de l'Australie (1800-1804). En 1802, il reçoit le commandement d'une goélette, la *Casuarina*, acquise pour renforcer l'expédition. Après le désarmement de la goélette, à l'île de France, en 1803, il termine le voyage, avec son frère, sur l'autre navire de l'expédition, le *Géographe*. Après un court passage dans les forces navales où il mène campagne contre la flotte anglaise, il est démobilisé pour raison de santé et engagé au Dépôt des cartes et plans de la Marine. Cet emploi lui permet d'achever la rédaction de l'historique du *Voyage* de Nicolas Baudin que François Péron, zoologiste sur le *Géographe* et décédé entre-temps, n'avait pu terminer : *Voyage de découvertes aux terres australes, exécuté… pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804* (Paris, 1807-1816).

Nommé capitaine de frégate en 1811, il dirige de 1817 à 1820 une importante mission scientifique qui a pour objectifs principaux de déterminer la forme exacte du globe et d'étudier le magnétisme terrestre. De retour en France, il est élevé au grade de capitaine de vaisseau en reconnaissance de ses observations scientifiques. Membre de l'Académie des sciences (1826) et du Bureau des longitudes, il participe à la fondation de la Société de géographie. Freycinet passera une grande partie de ses dernières années à la rédaction de son voyage dont il signe l'*Historique* et les *Observations du pendule*.

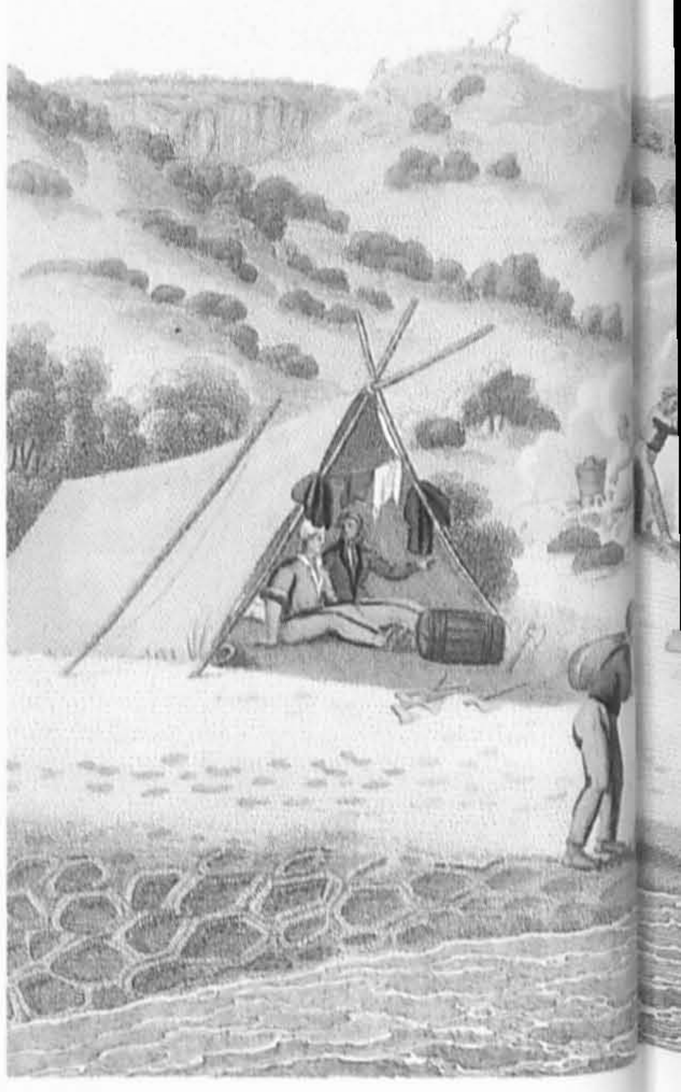
Le voyage

L'initiative de ce grand voyage de circumnavigation revient à Freycinet qui souhaitait étudier un certain nombre de phénomènes magnétiques, atmosphériques, climatiques, physiques et hydrographiques, tout en procédant à des mesures, au moyen d'un pendule invariable, dans la perspective de déterminer la configuration du globe. En août

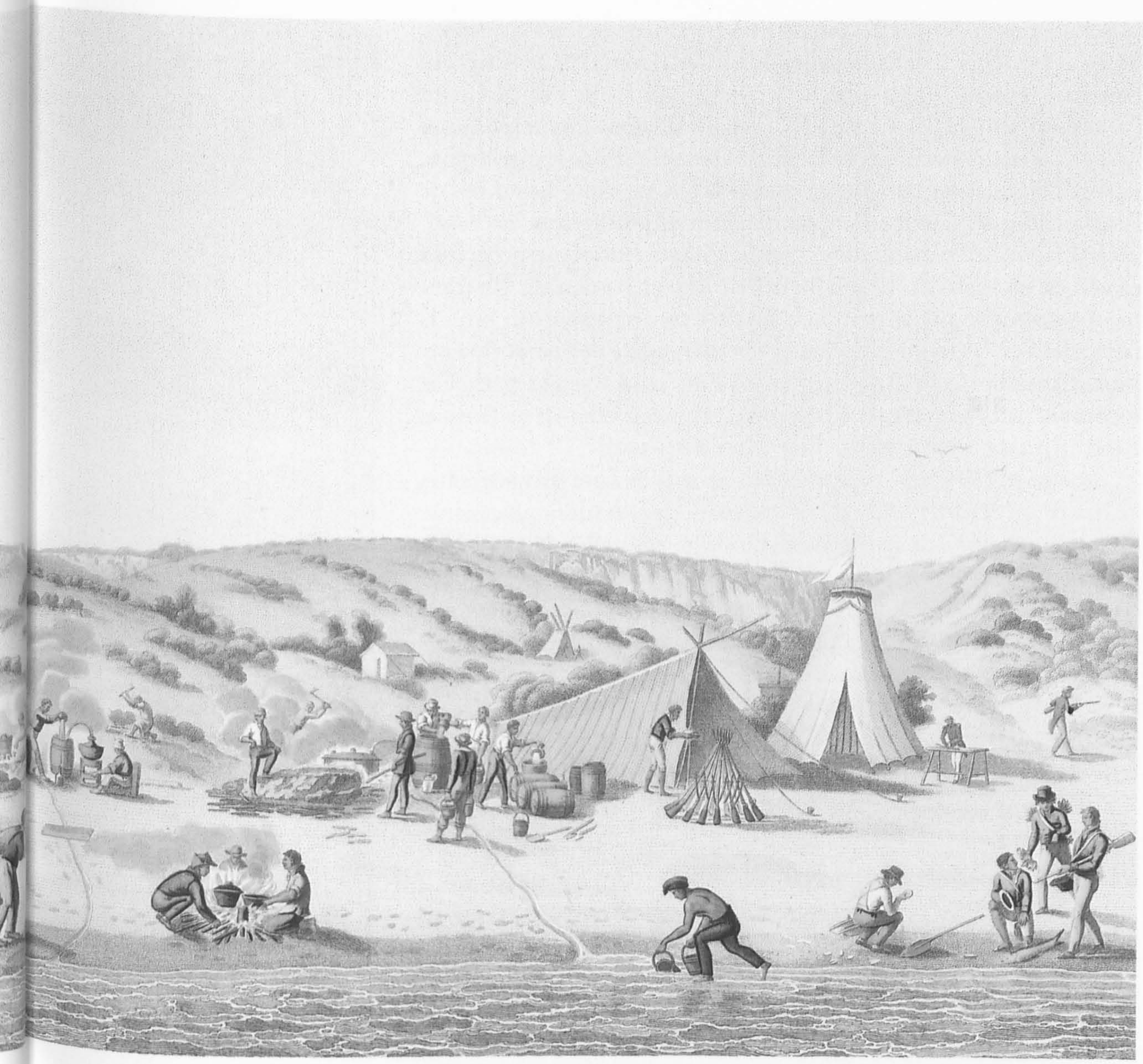
1816, il soumet son projet au ministère de la Marine qui lui donne son accord en lui confiant le commandement d'une corvette de 350 tonneaux, armée de 20 canons: l'*Uranie*. Ayant remarqué que les civils supportent mal les rigueurs de la vie en mer, Freycinet s'entoure de savants ayant déjà navigué: Jean-René Constant Quoy et Joseph Paul Gaimard, chirurgiens et zoologues; Charles Gaudichaud-Beaupré, pharmacien et botaniste; l'écrivain Jacques E. V. Arago. Comme dessinateurs, il peut compter sur Arago et Alphonse Pellion, un élève de la Marine. Pour les travaux hydrographiques, il est secondé par un de ses enseignes, Louis-Isidore Duperrey, jeune officier plein de talent. Malgré les consignes de la Marine, il prend le risque d'emmener avec lui sa propre femme, Rose Pinon, qui s'embarque sous un déguisement masculin et dont la véritable identité ne sera révélée qu'en mer.

Partie de Toulon le 17 septembre 1817, l'*Uranie* passe par les Canaries, les îles du Cap-Vert, et arrive à Rio de Janeiro le 6 décembre 1817. Le 7 mars 1818, elle est au cap de Bonne-Espérance où Freycinet recueille «des données intéressantes sur le magnétisme et la figure du globe». De mai à fin juillet, on fait relâche à l'île de France (Maurice) avant de gagner la Nouvelle-Hollande (12 septembre 1818). A la baie des Chiens marins, l'expédition établit un camp. Lors de leurs excursions dans la région, les naturalistes observent des «kanguroos grisâtres de la taille d'un gros lièvre, des paramèles-bougainvilles, des phalangers et des chiens-sauvages» (*Historique*, t. I, partie II, p. 479). Les Français réussissent à approcher quelques aborigènes, mais ceux-ci se montrent d'un abord farouche. Ils perçoivent les intrus comme une menace pour leur tranquillité. Dans la relation personnelle qu'il a publiée sur le voyage (*Promenade autour du monde, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820...*, Paris, 1822), Arago a laissé des pages pathétiques sur ces rencontres furtives:

«On avait donné aux sauvages des colliers de verres, des miroirs et de petits couteaux; ils avaient envoyé des casse-têtes et des sagaies; et cette espèce de commerce paraissait leur plaire beaucoup. Un de mes amis, M. Adam, leur fit présent d'un caleçon; ils le déchirèrent et s'en partagèrent les morceaux. Ils refusèrent avec obstination de boire du vin et de l'eau qu'on avait mis dans une bouteille, et se frottèrent tout le corps avec un morceau de lard qu'un de nos matelots avait troqué contre un petit casse-tête. Mais une chose qu'ils parurent beaucoup affectionner, fut un carré de fer-blanc qu'ils se firent passer de main en main, et que garda ensuite le plus vieux de la troupe. Tous ces échanges se faisaient avec une certaine défiance de la part des sauvages: ils nous épiaient comme de dangereux ennemis, et nous montraient



«Nouvelle Hollande, Baie des Chiens-marins. Camp de l'*Uranie*, sur la presqu'île Péron, dessiné par Marchais d'après A. Pellion, gravé par Forget», *Atlas historique*, pl. 11, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.



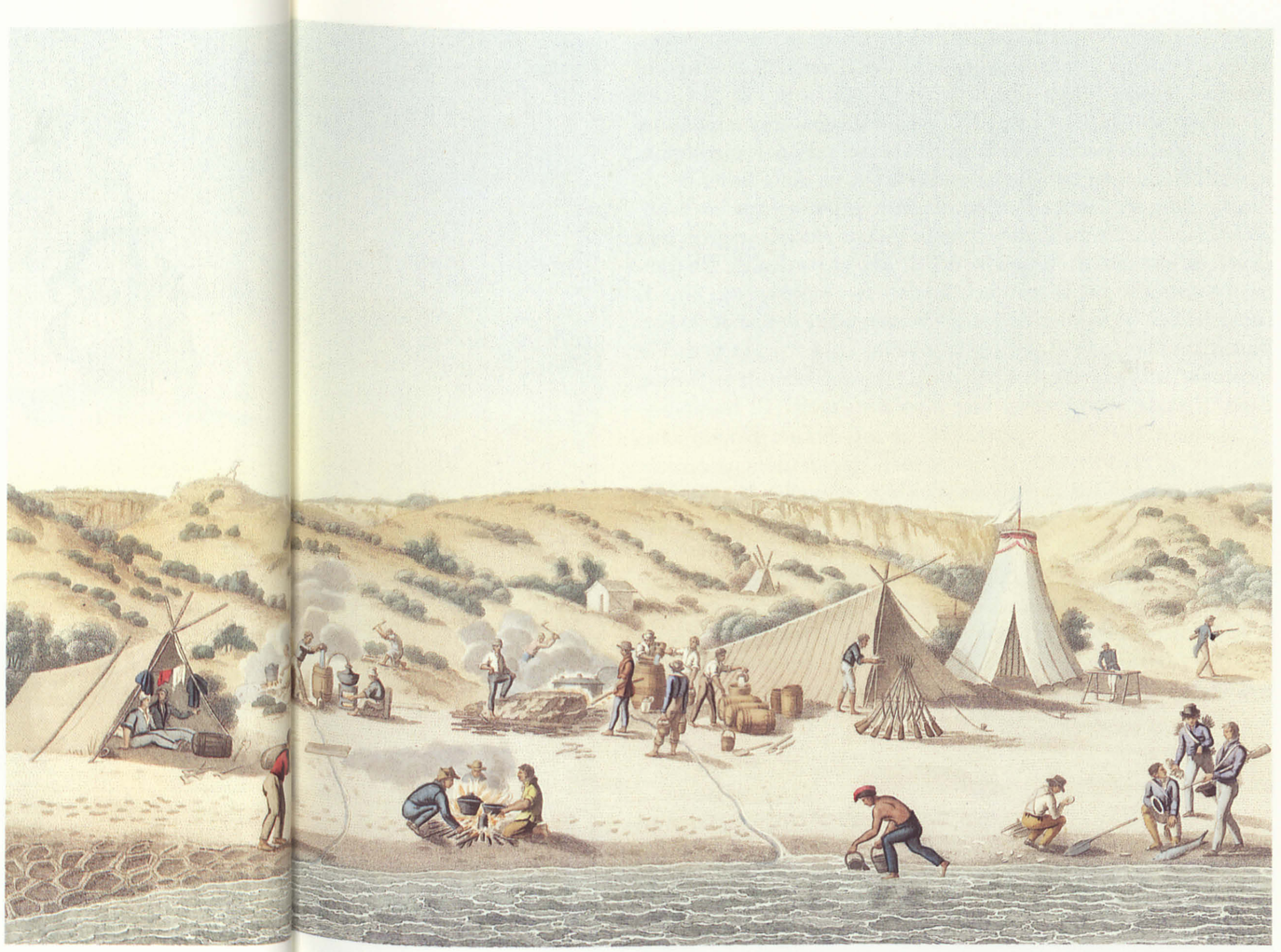
constamment la corvette, en nous criant: *Ayerkadé, ayerkadé* (allez-vous-en, allez-vous-en)» (*Promenade autour du monde*, t. 1, p. 265).

L'*Uranie* fait voile ensuite vers les Moluques. A Timor, elle mouille dans la belle baie de Coupang (5 octobre), fief des Hollandais et gagne ensuite Diely, chef-lieu des établissements portugais, où les Français sont bien accueillis par le gouverneur qui donne des fêtes en leur honneur. En faisant route vers le nord, en direction de la Papouasie,

1816, il soumet son projet au ministère de la Marine qui lui donne son accord en lui confiant le commandement d'une corvette de 350 tonneaux, armée de 20 canons : l'*Uranie*. Ayant remarqué que les civils supportent mal les rigueurs de la vie en mer, Freycinet s'entoure de savants ayant déjà navigué : Jean-René Constant Quoy et Joseph Paul Gaimard, chirurgiens et zoologues ; Charles Gaudichaud-Beaupré, pharmacien et botaniste ; l'écrivain Jacques E. V. Arago. Comme dessinateurs, il peut compter sur Arago et Alphonse Pellion, un élève de la Marine. Pour les travaux hydrographiques, il est secondé par un de ses enseignes, Louis-Isidore Duperrey, jeune officier plein de talent. Malgré les consignes de la Marine, il prend le risque d'emmener avec lui sa propre femme, Rose Pinon, qui s'embarque sous un déguisement masculin et dont la véritable identité ne sera révélée qu'en mer.

Partie de Toulon le 17 septembre 1817, l'*Uranie* passe par les Canaries, les îles du Cap-Vert, et arrive à Rio de Janeiro le 6 décembre 1817. Le 7 mars 1818, elle est au cap de Bonne-Espérance où Freycinet recueille « des données intéressantes sur le magnétisme et la figure du globe ». De mai à fin juillet, on fait relâche à l'île de France (Maurice) avant de gagner la Nouvelle-Hollande (12 septembre 1818). A la baie des Chiens marins, l'expédition établit un camp. Lors de leurs excursions dans la région, les naturalistes observent des « kanguroos grisâtres de la taille d'un gros lièvre, des paramèles-bougainvilles, des phalangers et des chiens-sauvages » (*Historique*, t. I, partie II, p. 479). Les Français réussissent à approcher quelques aborigènes, mais ceux-ci se montrent d'un abord farouche. Ils perçoivent les intrus comme une menace pour leur tranquillité. Dans la relation personnelle qu'il a publiée sur le voyage (*Promenade autour du monde, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820...*, Paris, 1822), Arago a laissé des pages pathétiques sur ces rencontres furtives :

« On avait donné aux sauvages des colliers de verres, des miroirs et de petits couteaux ; ils avaient envoyé des casse-têtes et des sagaies ; et cette espèce de commerce paraissait leur plaire beaucoup. Un de mes amis, M. Adam, leur fit présent d'un caleçon ; ils le déchirèrent et s'en partagèrent les morceaux. Ils refusèrent avec obstination de boire du vin et de l'eau qu'on avait mis dans une bouteille, et se frottèrent tout le corps avec un morceau de lard qu'un de nos matelots avait troqué contre un petit casse-tête. Mais une chose qu'ils parurent beaucoup affectionner, fut un carré de fer-blanc qu'ils se firent passer de main en main, et que garda ensuite le plus vieux de la troupe. Tous ces échanges se faisaient avec une certaine défiance de la part des sauvages : ils nous épiaient comme de dangereux ennemis, et nous montraient

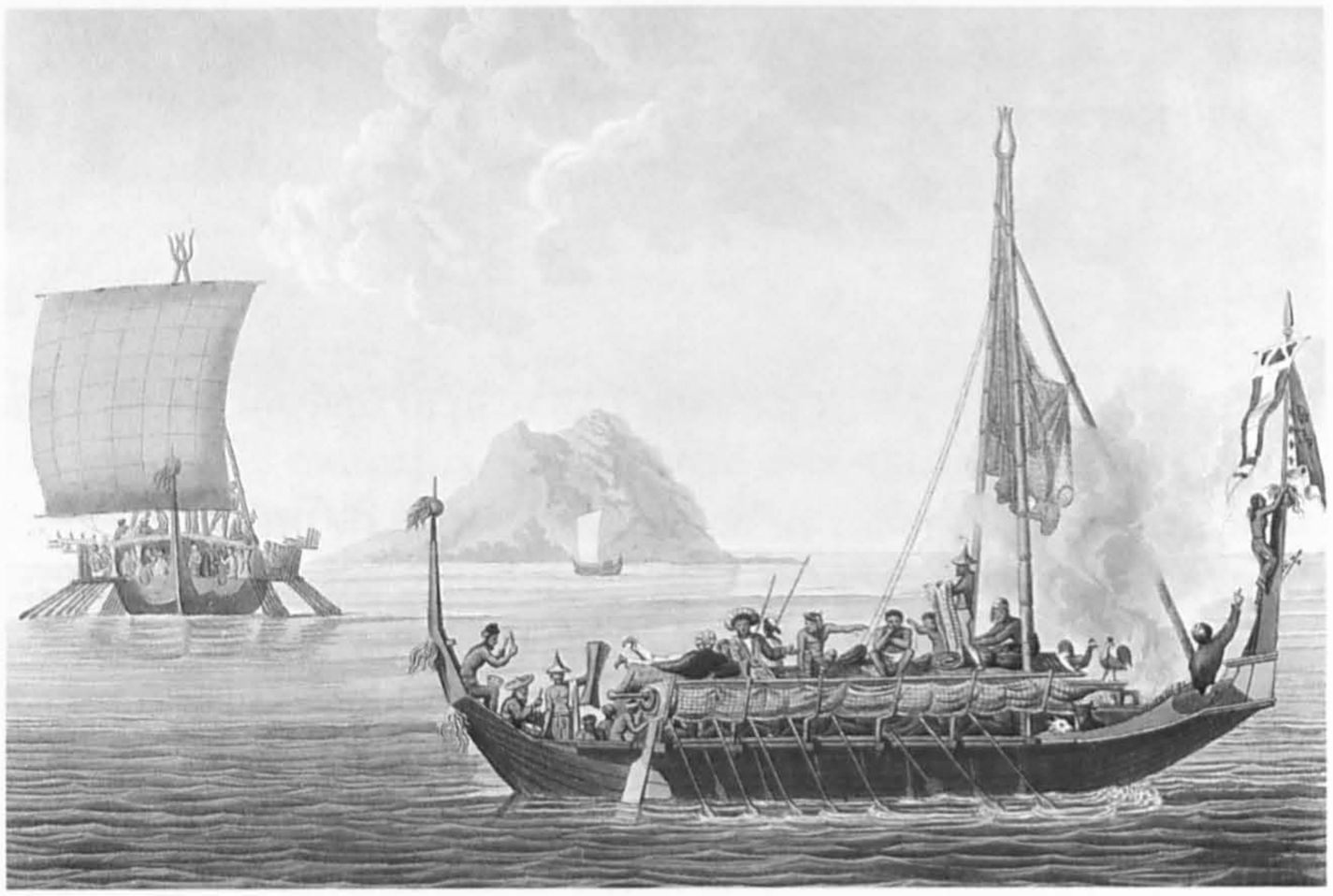


« Nouvelle Hollande, Baie des Chiens-marins. Camp de l'*Uranie*, sur la presqu'île Péron, dessiné par Marchais d'après A. Pellion, gravé par Forget », *Atlas historique*, pl. 11, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

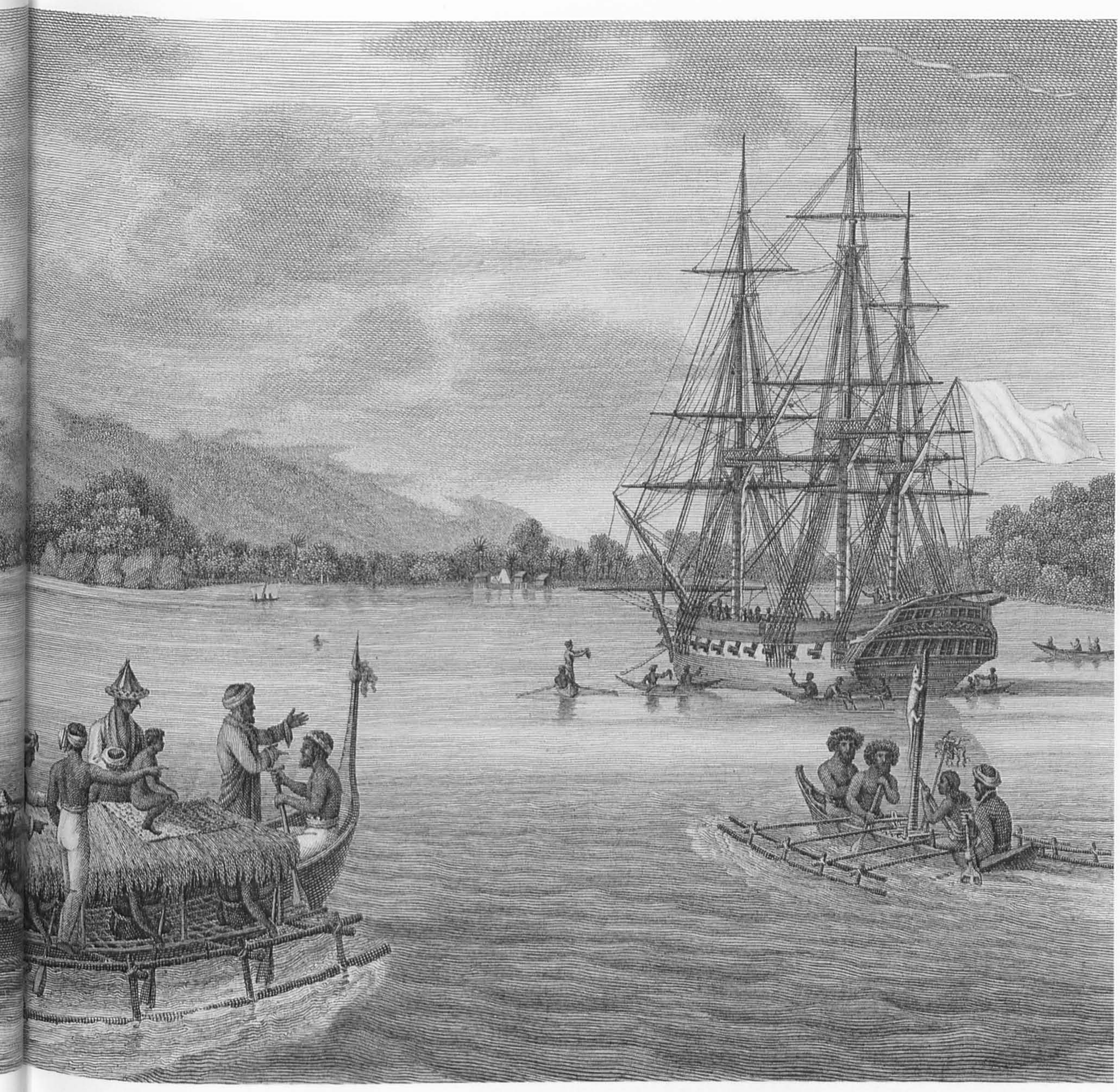
constamment la corvette, en nous criant : *Ayerkadé, ayerkadé* (allez-vous-en, allez-vous-en) » (*Promenade autour du monde*, t. 1, p. 265).

L'*Uranie* fait voile ensuite vers les Moluques. A Timor, elle mouille dans la belle baie de Coupang (5 octobre), fief des Hollandais et gagne ensuite Diely, chef-lieu des établissements portugais, où les Français sont bien accueillis par le gouverneur qui donne des fêtes en leur honneur. En faisant route vers le nord, en direction de la Papouasie,

l'*Uranie* est menacée par des pirates malais montés sur leurs corocores. Après de brèves escales dans les îles de Rawak (Lawak) et de Waigeou, Freycinet fait une longue relâche à Agana, capitale de l'île de Guam (17 mars-5 juin 1819). Grâce à l'hospitalité du gouverneur espagnol, Arago et d'autres membres de l'équipe scientifique ont le privilège de se faire conduire en pirogue à Rotta et à Tinian, deux autres îles de l'archipel des Mariannes. L'expédition se rend ensuite aux îles Sandwich (Hawaï) où les naturalistes constatent que plusieurs espèces sont en voie de disparition : l'oiseau *iwi* et l'oie *néné* en particulier. On commence alors à se préoccuper de la menace que représentent, pour la faune des îles, les relâches des navigateurs en quête de viande fraîche. En ralliant Port Jackson (Sydney), Freycinet découvre une petite île, inconnue dans les Samoa, à laquelle il donne le nom de sa femme, Rose. L'escale en Australie dure plus d'un mois (18 novembre-25 décembre 1819) ce qui permet aux savants de faire d'importantes observations et de recueillir de nombreuses espèces (dont un cassican flûteur ramené vivant au Muséum d'histoire naturelle). Le retour par le cap Horn est dramatique : après avoir essuyé une tempête au large de la Terre de Feu et heurté des rochers, l'*Uranie* s'échoue aux Malouines, dans la baie des Français, le 14 février 1820. L'équipage y passe deux mois, survivant en se nourrissant de la chair médiocre des pingouins, des plongeons et des oies qui peuplent ces lieux désolés. Il est recueilli par un trois-mâts américain, le *Mercure*, venu mouiller dans la baie, le 28 mars, pour y effectuer des réparations.



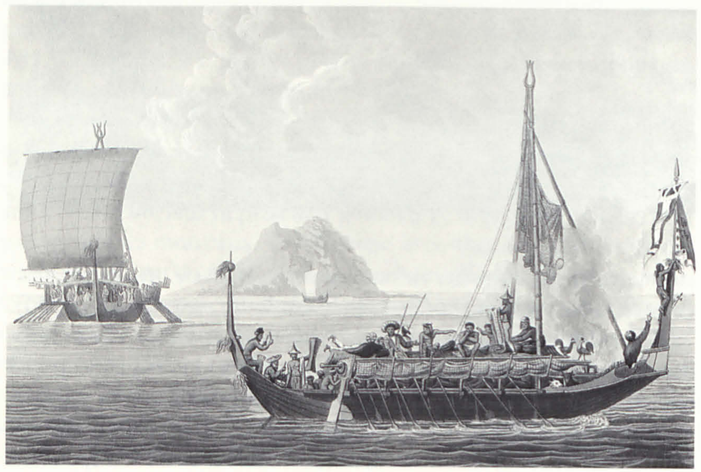
« Vue de l'île Pisang : corocores de l'île Guébé, dess. par L. Garneray, d'après un croquis de Pellion, gravé par Coutant », *Atlas historique*, pl. 37, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.



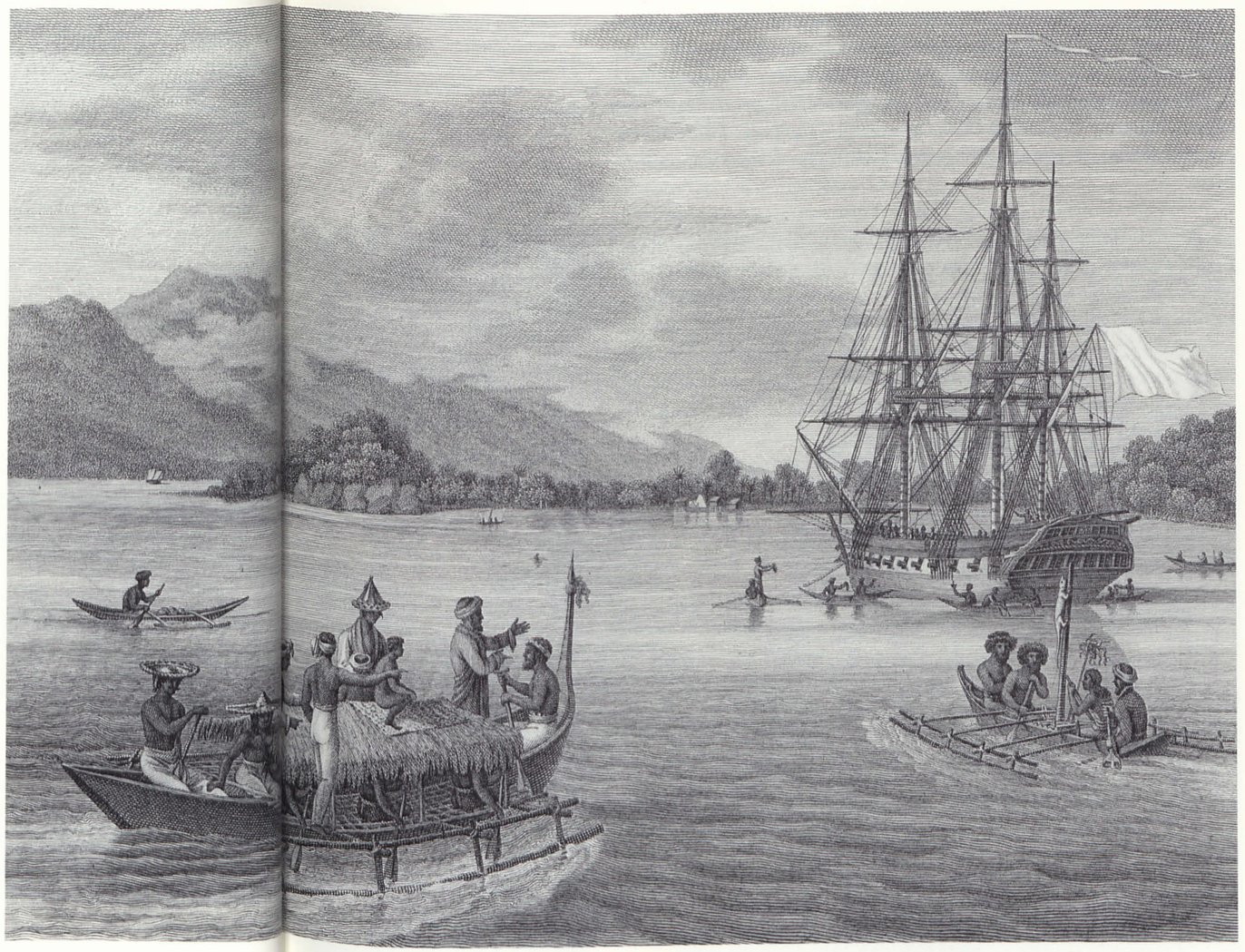
« Iles des Papous : vue du mouillage de l'*Uranie* sur l'île Rawak, dessiné par Garneray, d'après A. Pellion, gravé par Niquet », *Atlas historique*, pl. 45, taille-douce.

C'est avec ce navire que l'expédition gagne Le Havre, le 13 novembre 1820, après des escales à Montevideo et Rio de Janeiro. Le capitaine américain accepte en effet de s'en défaire après avoir débarqué équipage et cargaison à Montevideo. Le *Mercure* devient français sous le nom de la *Physicienne*. Malgré le naufrage de l'*Uranie* aux Malouines et la perte d'une grande partie du matériel rassemblé au cours du

l'*Uranie* est menacée par des pirates malais montés sur leurs corocores. Après de brèves escales dans les îles de Rawak (Lawak) et de Waigeou, Freycinet fait une longue relâche à Agana, capitale de l'île de Guam (17 mars-5 juin 1819). Grâce à l'hospitalité du gouverneur espagnol, Arago et d'autres membres de l'équipe scientifique ont le privilège de se faire conduire en pirogue à Rotta et à Tinian, deux autres îles de l'archipel des Mariannes. L'expédition se rend ensuite aux îles Sandwich (Hawaï) où les naturalistes constatent que plusieurs espèces sont en voie de disparition : l'oiseau *iwi* et l'oie *néné* en particulier. On commence alors à se préoccuper de la menace que représentent, pour la faune des îles, les relâches des navigateurs en quête de viande fraîche. En ralliant Port Jackson (Sydney), Freycinet découvre une petite île, inconnue dans les Samoa, à laquelle il donne le nom de sa femme, Rose. L'escale en Australie dure plus d'un mois (18 novembre-25 décembre 1819) ce qui permet aux savants de faire d'importantes observations et de recueillir de nombreuses espèces (dont un cassican flûteur ramené vivant au Muséum d'histoire naturelle). Le retour par le cap Horn est dramatique : après avoir essuyé une tempête au large de la Terre de Feu et heurté des rochers, l'*Uranie* s'échoue aux Malouines, dans la baie des Français, le 14 février 1820. L'équipage y passe deux mois, survivant en se nourrissant de la chair médiocre des pingouins, des plongeons et des oies qui peuplent ces lieux désolés. Il est recueilli par un trois-mâts américain, le *Mercure*, venu mouiller dans la baie, le 28 mars, pour y effectuer des réparations.



« Vue de l'île Pisang : corocores de l'île Guébé, dess. par L. Garneray, d'après un croquis de Pellion, gravé par Coutant », *Atlas historique*, pl. 37, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.



« Iles des Papous : vue du mouillage de l'*Uranie* sur l'île Rawak, dessiné par Garneray, d'après A. Pellion, gravé par Niquet », *Atlas historique*, pl. 45, taille-douce.

C'est avec ce navire que l'expédition gagne Le Havre, le 13 novembre 1820, après des escales à Montevideo et Rio de Janeiro. Le capitaine américain accepte en effet de s'en défaire après avoir débarqué équipage et cargaison à Montevideo. Le *Mercure* devient français sous le nom de la *Physicienne*. Malgré le naufrage de l'*Uranie* aux Malouines et la perte d'une grande partie du matériel rassemblé au cours du

voyage, l'expédition est une réussite. Les échantillons qu'elle rapporte sur la flore et la faune des pays visités sont remarquables. La documentation iconographique n'est pas négligeable: elle comprend, entre autres, des cartes et des plans d'une très grande finesse, de fort belles vues montrant l'*Uranie* lors de ses mouillages, des portraits des naturels croqués par Arago et Pellion, sans oublier les dessins des naturalistes.

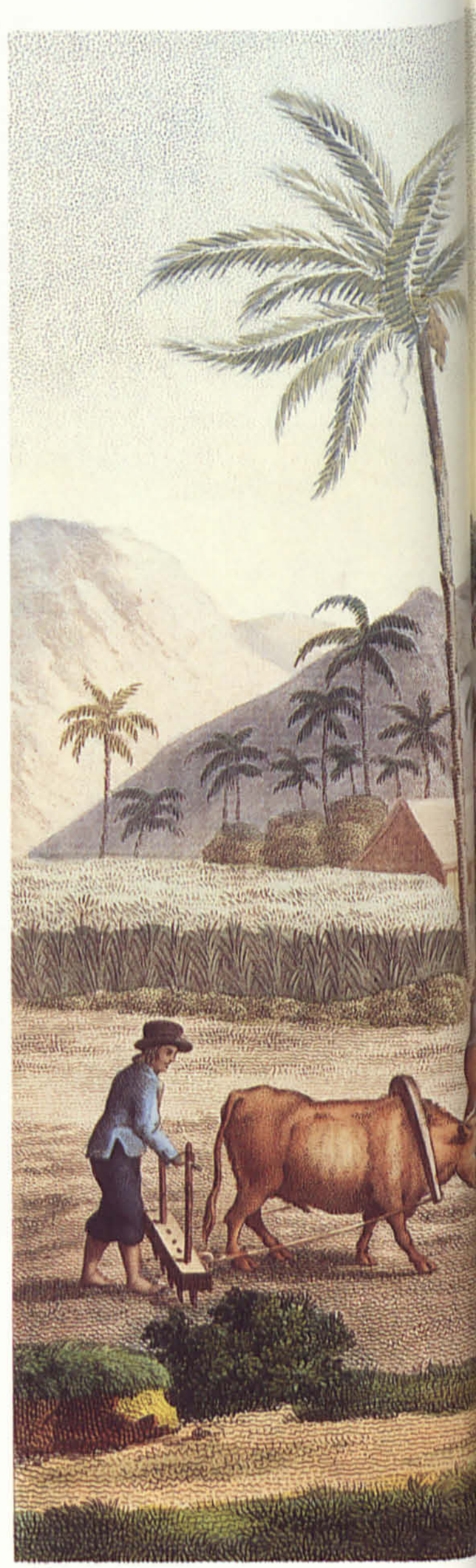
Les résultats du voyage font l'objet d'une importante publication que la mort de Freycinet, son maître d'œuvre, laisse inachevée. L'ouvrage se compose de huit volumes de texte et de quatre volumes d'atlas: le déroulement du voyage forme l'*Historique* rédigé par Freycinet; la partie scientifique comprend les observations du pendule par Freycinet, les découvertes zoologiques de Quoy et Gaimard, les études botaniques de Gaudichaud et les travaux hydrographiques et physiques de Duperrey, qui manquent dans l'exemplaire de la Bibliothèque:

Freycinet, Louis-Claude de Saulces de. – ***Voyage autour du monde***: entrepris par ordre du Roi... exécuté sur les corvettes de S. M. l'Uranie et la Physicienne, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820/publ.... par M. Louis de Freycinet, capitaine de vaisseau... – Paris: Pillet Aîné, 1824-1844. – 10 t. de texte en 8 vol. et 4 vol. d'atlas; 31 cm et 50 cm

---

BPUN Texte: 85.2.2
Atlas: 84.1.3

« Ile Guam: femme allant à l'église, J^s. Arago et A. Taunay delin^t. Choubard sculp^t. », *Atlas historique*, pl. 65, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.



Tous les volumes sont revêtus d'une demi-reliure d'époque en veau brun et sont décorés, au dos, de motifs rocaille.

Par son caractère officiel et scientifique, le *Voyage* de Freycinet aurait pu être édité aux frais de l'Etat. Une grande partie de la publication est pourtant confiée à un libraire privé, Pillet l'Aîné, qui met l'ouvrage en souscription. Ses différentes parties, qui paraissent en livraisons, peuvent être acquises séparément.

« Ile Guam : travaux d'agriculture, dessiné par S. Leroy d'après A. Pellion, gravé par Pomel », *Atlas historique*, pl. 70, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

voyage, l'expédition est une réussite. Les échantillons qu'elle rapporte sur la flore et la faune des pays visités sont remarquables. La documentation iconographique n'est pas négligeable: elle comprend, entre autres, des cartes et des plans d'une très grande finesse, de fort belles vues montrant l'*Uranie* lors de ses mouillages, des portraits des naturels croqués par Arago et Pellion, sans oublier les dessins des naturalistes.

Les résultats du voyage font l'objet d'une importante publication que la mort de Freycinet, son maître d'œuvre, laisse inachevée. L'ouvrage se compose de huit volumes de texte et de quatre volumes d'atlas: le déroulement du voyage forme l'*Historique* rédigé par Freycinet; la partie scientifique comprend les observations du pendule par Freycinet, les découvertes zoologiques de Quoy et Gaimard, les études botaniques de Gaudichaud et les travaux hydrographiques et physiques de Duperrey, qui manquent dans l'exemplaire de la Bibliothèque:

Freycinet, Louis-Claude de Saulces de. – ***Voyage autour du monde***: entrepris par ordre du Roi... exécuté sur les corvettes de S. M. l'Uranie et la Physicienne, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820/publ.... par M. Louis de Freycinet, capitaine de vaisseau... – Paris: Pillet Aîné, 1824-1844. – 10 t. de texte en 8 vol. et 4 vol. d'atlas; 31 cm et 50 cm

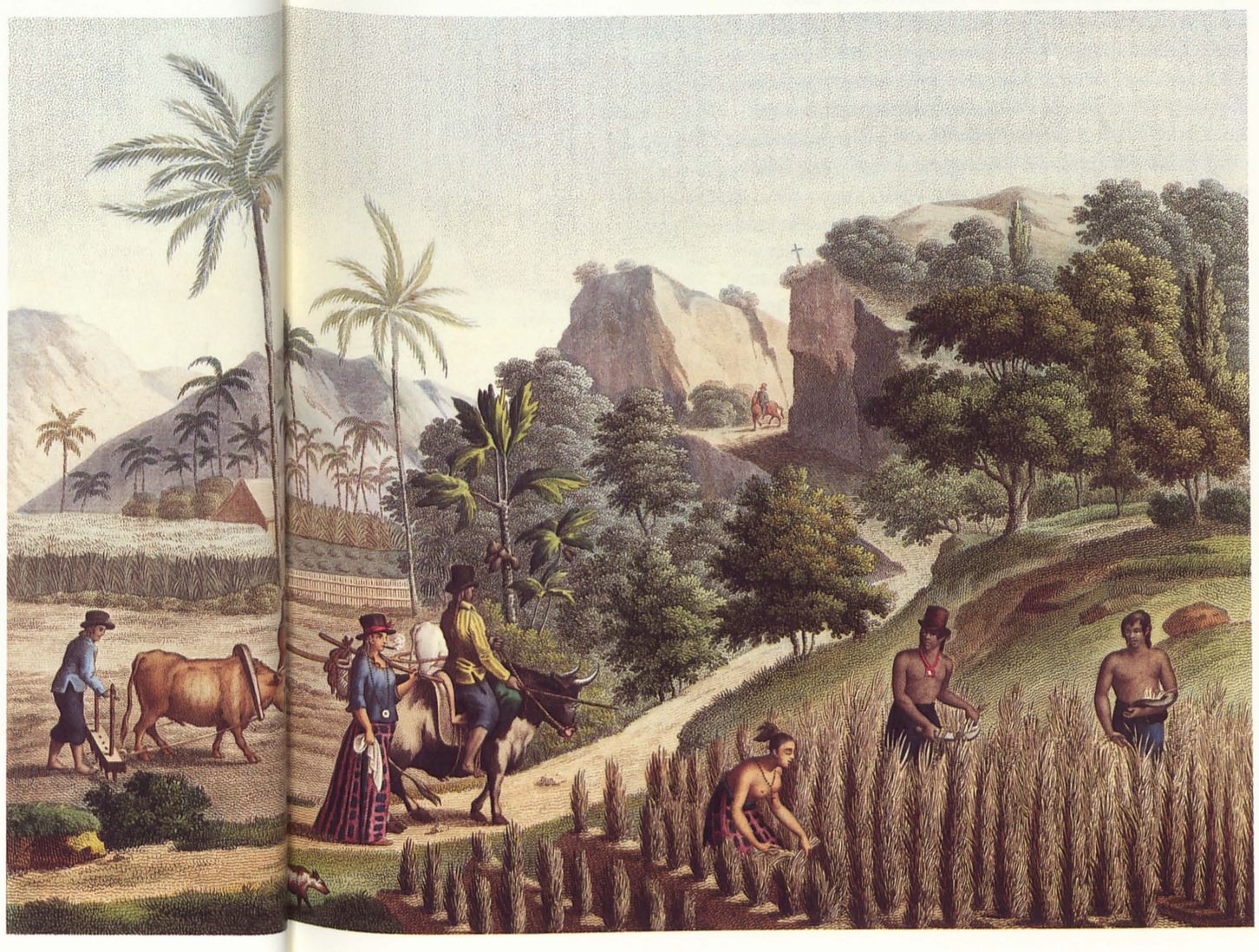
BPUN Texte: 85.2.2
Atlas: 84.1.3

«Ile Guam: femme allant à l'église, J^s. Arago et A. Taunay delin^t. Choubard sculp^t.», *Atlas historique*, pl. 65, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

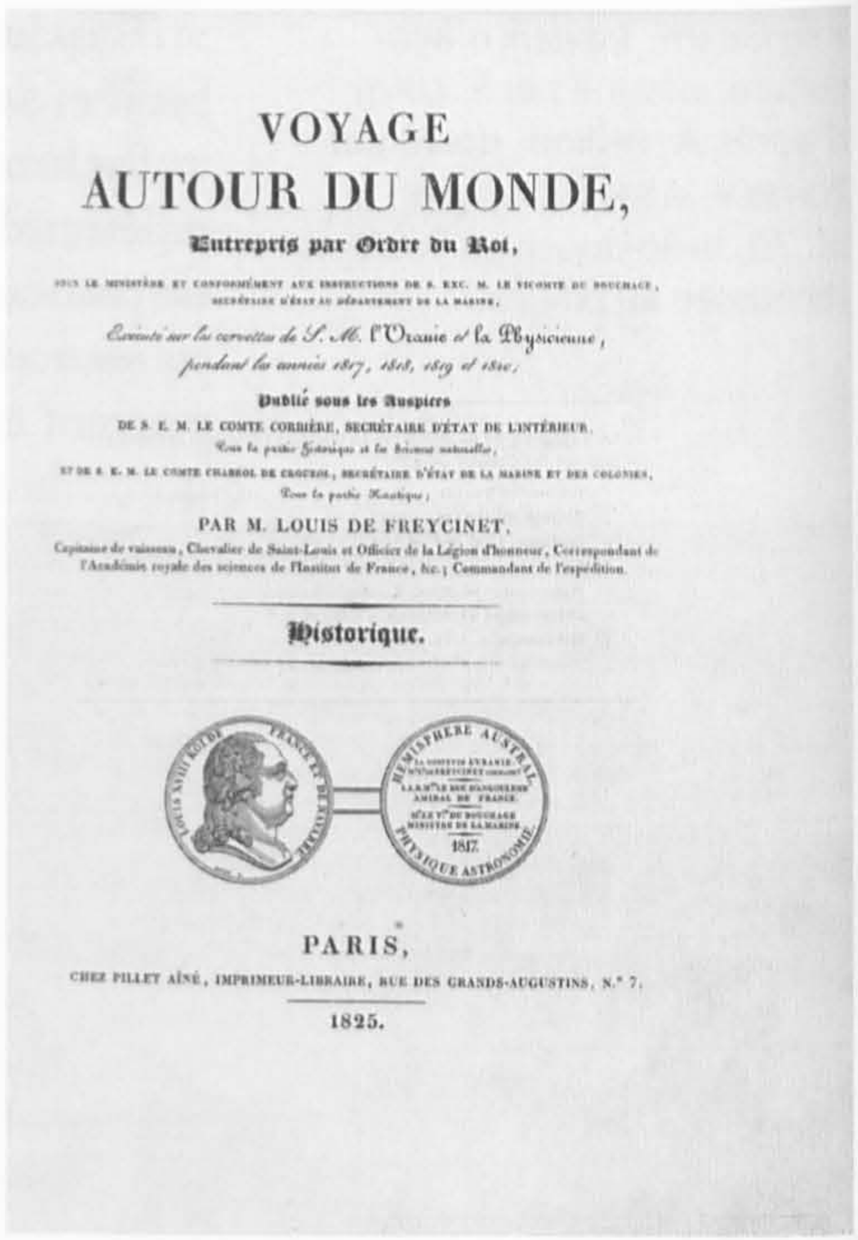
«Ile Guam: travaux d'agriculture, dessiné par S. Leroy d'après A. Pellion, gravé par Pomel», *Atlas historique*, pl. 70, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

Tous les volumes sont revêtus d'une demi-reliure d'époque en veau brun et sont décorés, au dos, de motifs rocaille.

Par son caractère officiel et scientifique, le *Voyage* de Freycinet aurait pu être édité aux frais de l'Etat. Une grande partie de la publication est pourtant confiée à un libraire privé, Pillet l'Aîné, qui met l'ouvrage en souscription. Ses différentes parties, qui paraissent en livraisons, peuvent être acquises séparément.



Chargée de l'impression des volumes de textes, l'Imprimerie royale donne cependant une caution officielle à l'entreprise et surtout la garantie d'une exécution irréprochable: «Le texte grand in-quarto, format qui convenait le mieux au développement des parties scientifiques de l'ouvrage, est imprimé à l'Imprimerie royale, avec des caractères fondus exprès, et sur papier grand-raisin superfin des Vosges satiné» (cf. prospectus, cité dans *L'Art du livre à l'Imprimerie nationale*, Paris, 1973, pp. 211 et 213). Précisons que l'Imprimerie royale ne borne pas sa participation à la seule impression des volumes de texte. Les derniers volumes parus, essentiellement scientifiques, sont édités sous son nom: *Observation du pendule, Magnétisme terrestre, Météorologie, Navigation et hydrographie.*


VOYAGE
AUTOUR DU MONDE,
Entrepris par Ordre du Roi,
SOUS LE MINISTÈRE ET CONFORMÉMENT AUX INSTRUCTIONS DE S. EXC. M. LE VICOMTE DU BOUCHAGE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT AU DÉPARTEMENT DE LA MARINE,
Exécuté sur les corvettes de S. M. l'Uranie et la Physicienne, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820;
Publié sous les Auspices
DE S. E. M. LE COMTE CORBIÈRE, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE L'INTÉRIEUR,
Pour la partie Historique et les Sciences naturelles;
ET DE S. E. M. LE COMTE CHABROL DE CROUSOL, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE LA MARINE ET DES COLONIES,
Pour la partie Nautique;
PAR M. LOUIS DE FREYCINET,
Capitaine de vaisseau, Chevalier de Saint-Louis et Officier de la Légion d'honneur, Correspondant de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France, &c.; Commandant de l'expédition.
Historique.
PARIS,
CHEZ PILLET AÎNÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, N.° 7.
1825.

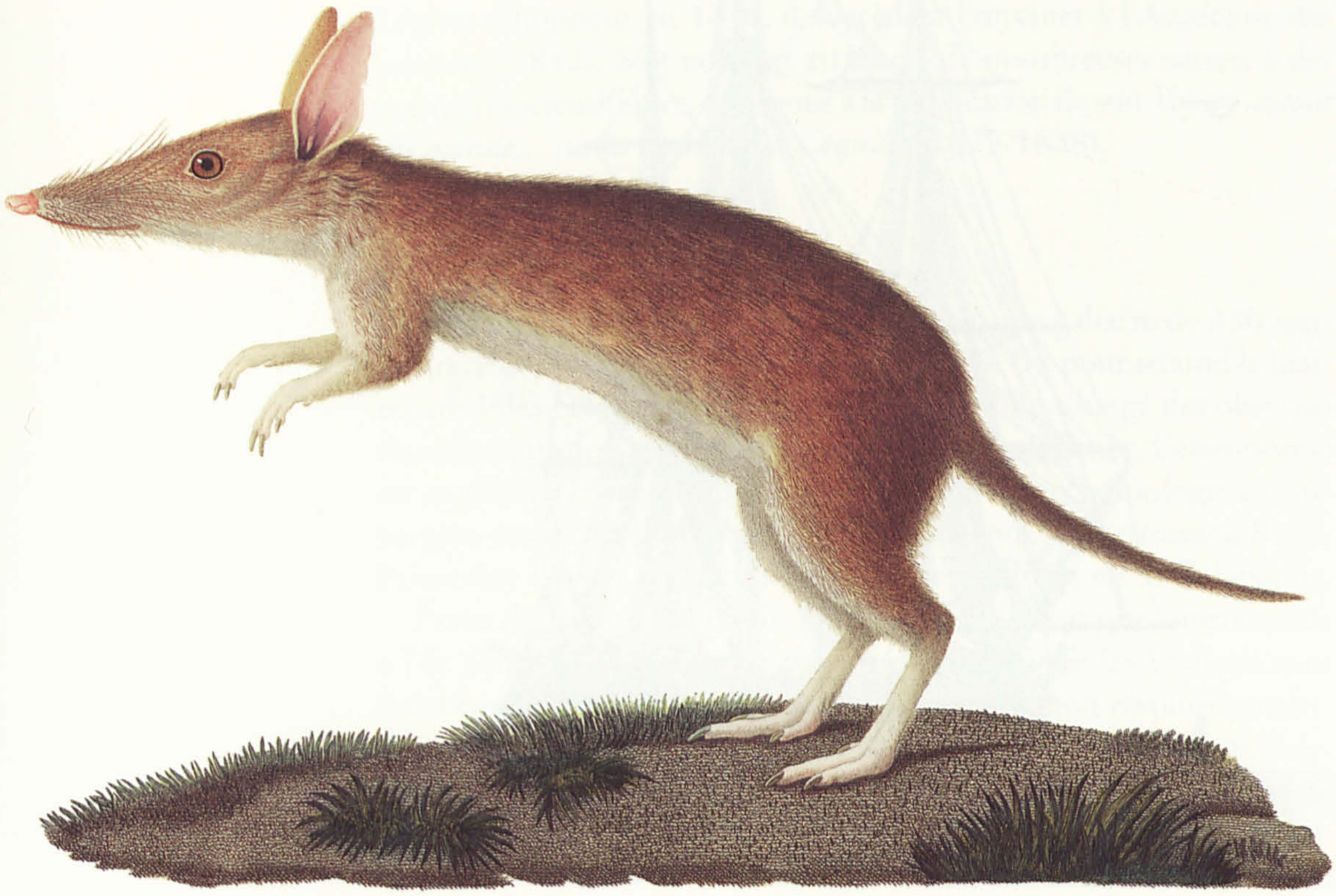
Gravée en taille-douce, la documentation iconographique a été établie avec le plus grand soin. Tous les sujets, quels qu'ils soient – paysages, portraits, plantes, animaux –, sont gravés avec une précision et une délicatesse remarquables. La plupart des planches – et en particulier celles de l'atlas de *Botanique* signées par Poiret – sont en noir. Le recueil de *Zoologie* et l'atlas consacré à l'*Historique* renferment cependant de nombreuses planches en couleurs, presque toutes imprimées puis rehaussées au pinceau.

Composé d'une très grande diversité de planches, où des cartes et des plans alternent avec des vues, des scènes ou des portraits, l'*Atlas historique* est le commentaire illustré des principales étapes et découvertes de l'*Uranie*. Il s'ouvre sur une belle page de titre gravée, ornée d'une vignette, commémorant la malheureuse expédition de La Pérouse. Si l'on excepte les treize cartes et plans, dont sept sont signés ou rédigés par Louis de Freycinet lui-même, la plupart des dessins sont de la main d'Arago et de Pellion. Sans négliger les scènes de navigation qui leur inspirent quelques-unes de leurs meilleures compositions, les deux artistes de l'expédition se sont surtout attaché à représenter les insulaires. Saisis dans leur vie domestique ou dans des activités agricoles, les naturels des îles Mariannes donnent lieu à de petits tableaux pleins de charme et de fraîcheur. Fascinés par les traits physiques de leurs modèles, Arago et Pellion multiplient les portraits, n'hésitant pas à mettre en évidence les tares et les maladies dont ils sont affligés (lèpre, éléphantiasis, etc.). Pour faire «œuvre ethnographique», ils prennent également soin d'inventorier les objets faisant partie de leur

vie quotidienne. S'ils ont assurément du talent, il est indéniable que la qualité des planches doit beaucoup au travail des habiles graveurs recrutés par les éditeurs (Choubard, Forget, Coutant, etc.). Il ne faut pas oublier que certains dessins – ceux de Pellion en particulier – sont à l'origine de simples esquisses qui ont dû subir d'importantes retouches par des artistes professionnels (Marchais, Vasserot, etc.). Interprété, voire «arrangé», l'original peut évidemment perdre en authenticité.

Quant aux planches de l'atlas de *Zoologie*, elles ont été réalisées, pour la plupart, au retour, d'après les spécimens rapportés. Les dessins sont signés par des artistes renommés (P. Oudart, A. Prévost, etc.) spécialisés dans le domaine des sciences naturelles et attachés le plus souvent au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

L'ouvrage établi par Pillet l'Aîné n'est pas la seule publication retraçant le voyage de Freycinet. Arago, que nous avons cité plus haut, s'empresse de publier sa propre relation en 1822 déjà : elle se présente sous



«Péramèle Bougainville, Huet pinx^t., Coutant sculp^t.», atlas *Zoologie*, pl. 5, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

la forme de deux volumes de texte in-octavo accompagnés d'un atlas historique et pittoresque dont la plupart des planches, lithographiées, ne figurent pas dans l'édition officielle (cf. notice bibliographique, p. 208). Bien plus modeste que la luxueuse impression de l'Imprimerie royale, elle permettait de satisfaire la curiosité des amateurs moins fortunés. Il faut citer aussi la *Campagne de l'« Uranie »*, le journal tenu par Rose de Freycinet tout au long du voyage, agrémenté d'aquarelles. Mais ce document attachant n'aura les honneurs de la publication qu'en 1927!

Une expédition scientifique exemplaire : la circumnavigation de la *Coquille* (1822-1825)

Louis-Isidore Duperrey
(Paris, 21 octobre 1786 – Paris, 10 septembre 1865)

Entré dans la marine à l'âge de 16 ans, Louis-Isidore Duperrey participe, en 1811, à la reconnaissance hydrographique des côtes de la Toscane, sous la direction du lieutenant Gauthier. Grâce à ses talents d'hydrographe, il est engagé par Freycinet comme enseigne sur l'*Uranie*. De retour en France, il obtient le grade de lieutenant de vaisseau et la direction d'une expédition destinée à compléter les études scientifiques réalisées par celle de Freycinet. Au terme de ce voyage autour du monde sur la *Coquille*, il est nommé capitaine de frégate. Il se voue ensuite entièrement à des études scientifiques. Promu officier de la Légion d'honneur en 1836, il succède à Freycinet à l'Académie des sciences (1842). Son nom est attaché à de nombreuses cartes, à des mémoires scientifiques, et surtout à la publication de son *Voyage autour du monde… sur la corvette La Coquille* (1825-1838).

Le voyage

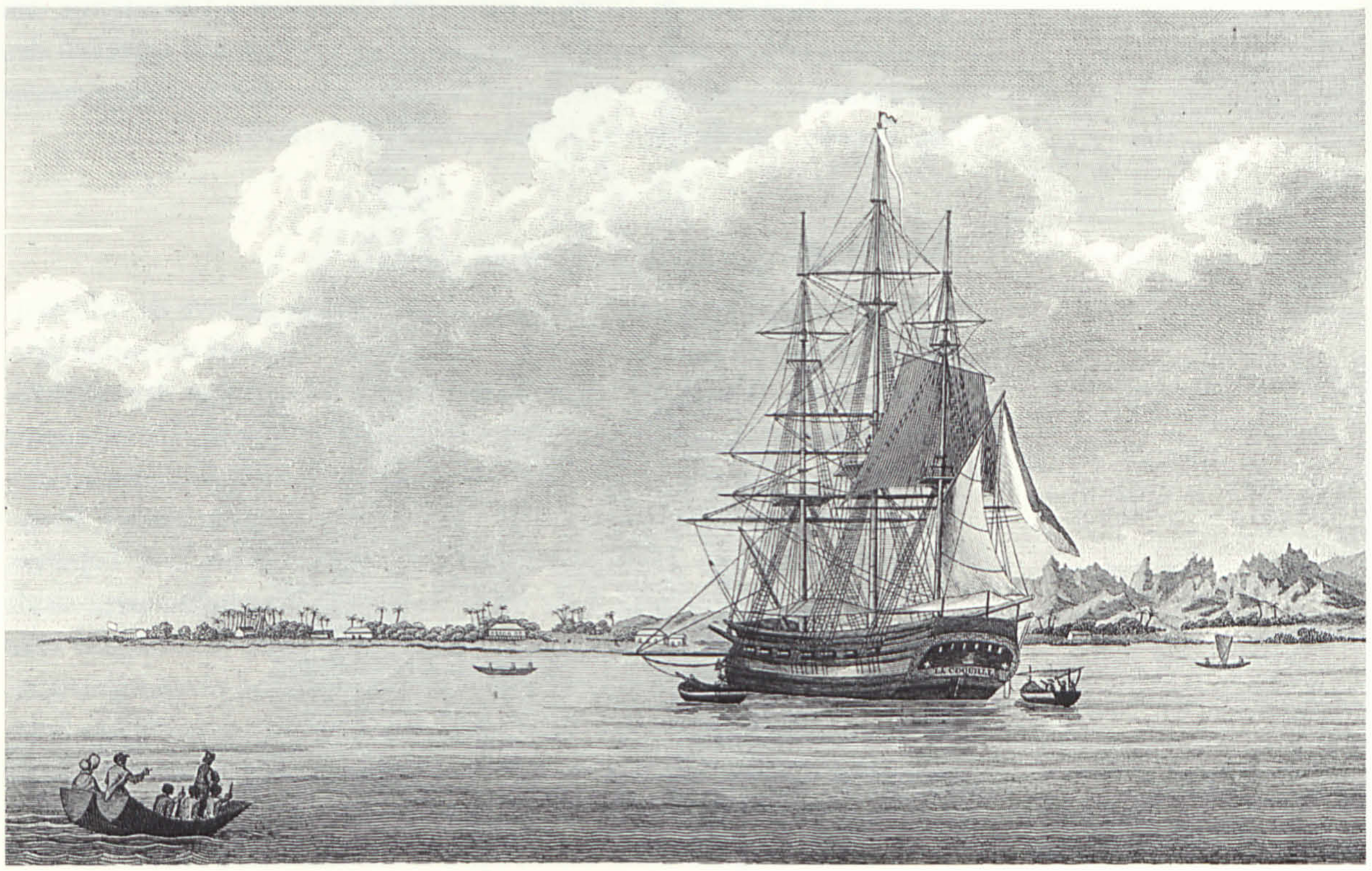
Pour effectuer son périple, Duperrey reçoit une gabarre de 380 tonneaux, élevée au rang de corvette : la *Coquille*. Il a pour second le lieutenant Jules-Sébastien-César Dumont d'Urville, chargé des observations botaniques, entomologiques et ethnographiques. L'astronomie est confiée à l'enseigne Charles-Hector Jacquinot ; la zoologie au chirurgien-major Prosper Garnot et à son second, le pharmacien René-Primevère Lesson. Le dessinateur de l'expédition est L. F. Lejeune.

Partie de Toulon le 11 août 1822, la *Coquille* fait une courte escale à l'île Santa Catarina, sur la côte brésilienne. Mais les Français sont fraîchement accueillis car l'île est en pleine agitation révolutionnaire. Ils gagnent ensuite les îles Malouines où ils choisissent l'île de Soledad pour installer leur observatoire, près des fondations en ruine de l'ancienne colonie de Bougainville. Après avoir doublé le cap Horn, la *Coquille* longe le Chili déchiré par la Révolution, puis le Pérou où

elle relâche successivement à Callao, Paita et Lima. Tout au long du voyage, Duperrey procède à des mesures pour observer le magnétisme terrestre. Le Pacifique franchi en un mois, la *Coquille* passe par l'archipel Dangereux (les Touamotou) avant de se rendre à Tahiti (3 mai 1823). Là, une surprise les attend : l'accueil des insulaires n'est plus celui qu'avaient connu Bougainville et ses compagnons, reçus avec tant d'empressement par les vahinés. Sous l'influence des missionnaires anglais de la Société royale de Londres, les Tahitiens font désormais montre d'une singulière réserve.

Constatant que les cartes des îles manquent de précision, Duperrey s'emploie à les corriger. De son côté, Lejeune en profite pour garnir son portefeuille d'une série de paysages idylliques de Tahiti, de Maupiti et de Bora-Bora. Poursuivant son voyage, la *Coquille* passe ensuite par les îles Santa-Cruz et Salomon (Bouka) avant de mouiller, le 11 août, à Port-Praslin, en Nouvelle-Irlande. Au terme de cette relâche de neuf jours, elle rallie Waigeo où elle se met à l'abri dans le havre d'Offak. Lesson y fait la découverte de sa vie, celle d'un paradisier rouge. Or, il constate que l'oiseau a des pattes, contrairement à une croyance absurde selon laquelle les oiseaux de paradis étaient

« Vue de la pointe Venus, à Matavae, île de Taïti, Chazal delin[t] Ambroise Tardieu sculp[t] », *Histoire du voyage, Atlas*, pl. 8, taille-douce.

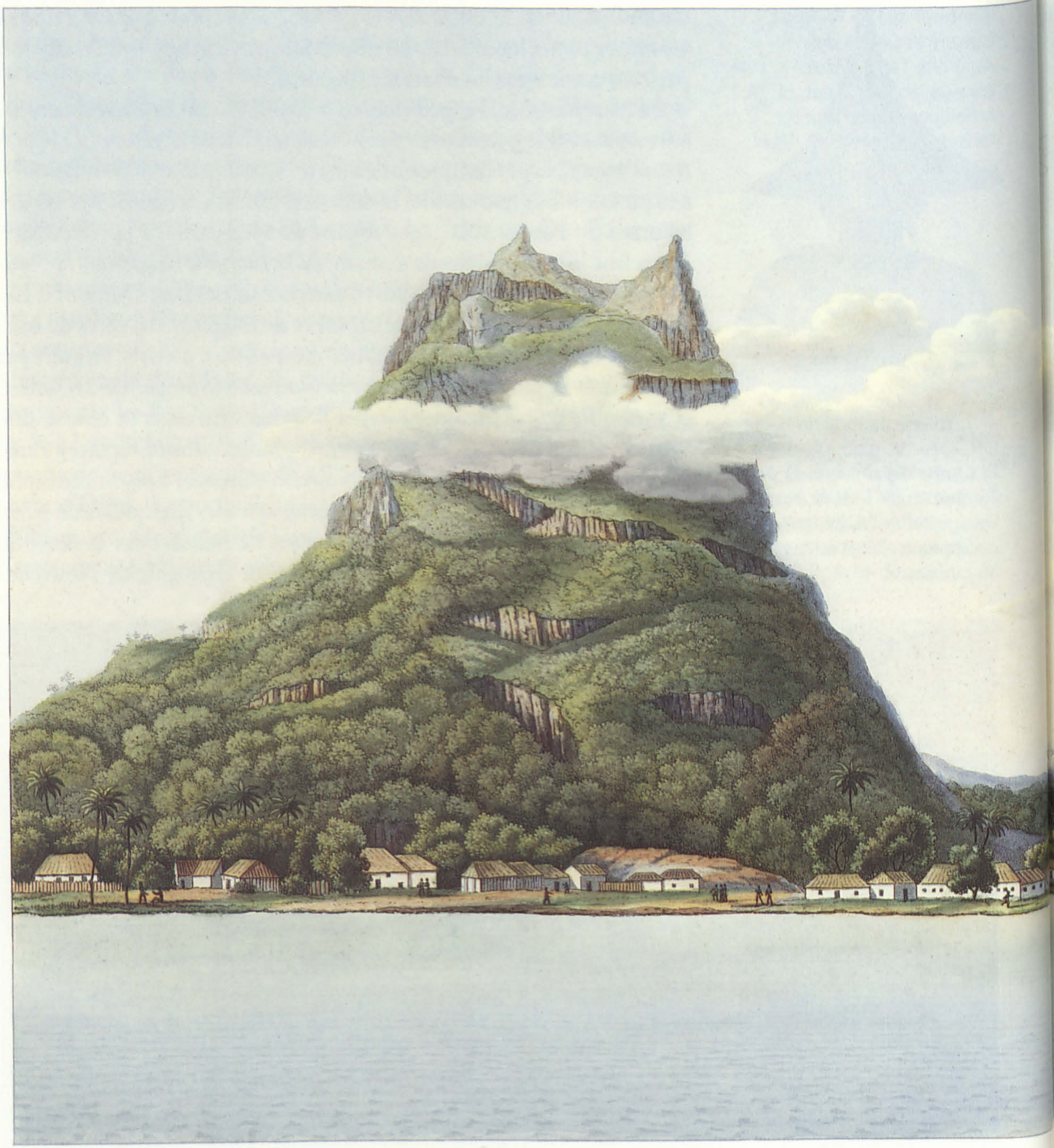


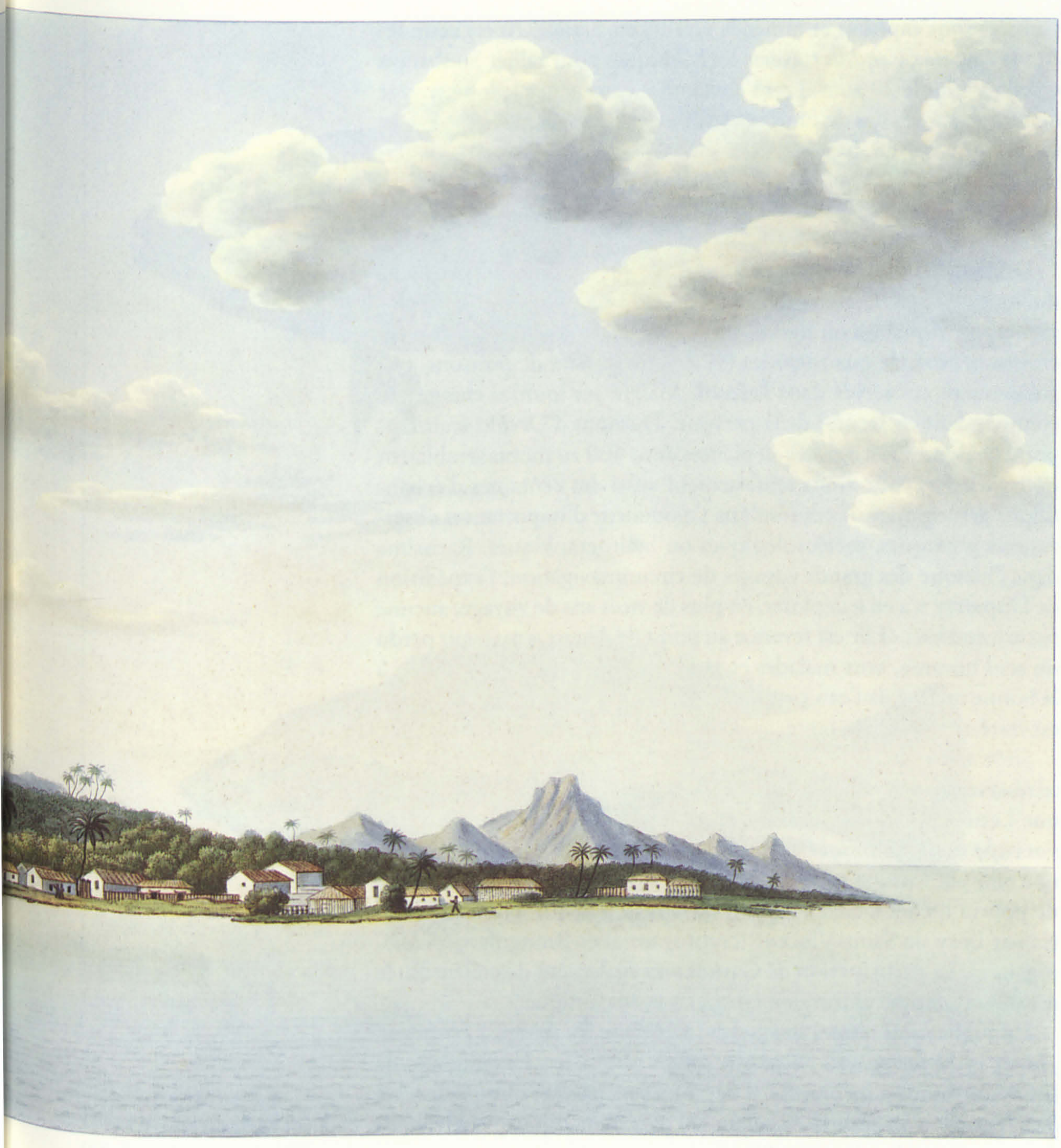
« Naturel de l'île Waigiou, Lejeune et Chazal delin^t., Ambroise Tardieu sculp^t. », *Histoire du Voyage, Atlas*, pl. 28, taille-douce en couleurs, rehaussée au pinceau, détail. ◁

des êtres apodes. C'est la forme de leurs dépouilles qui avait donné naissance à cette légende : celles-ci arrivaient en Europe, privées de leurs pattes, coupées par les chasseurs papous.

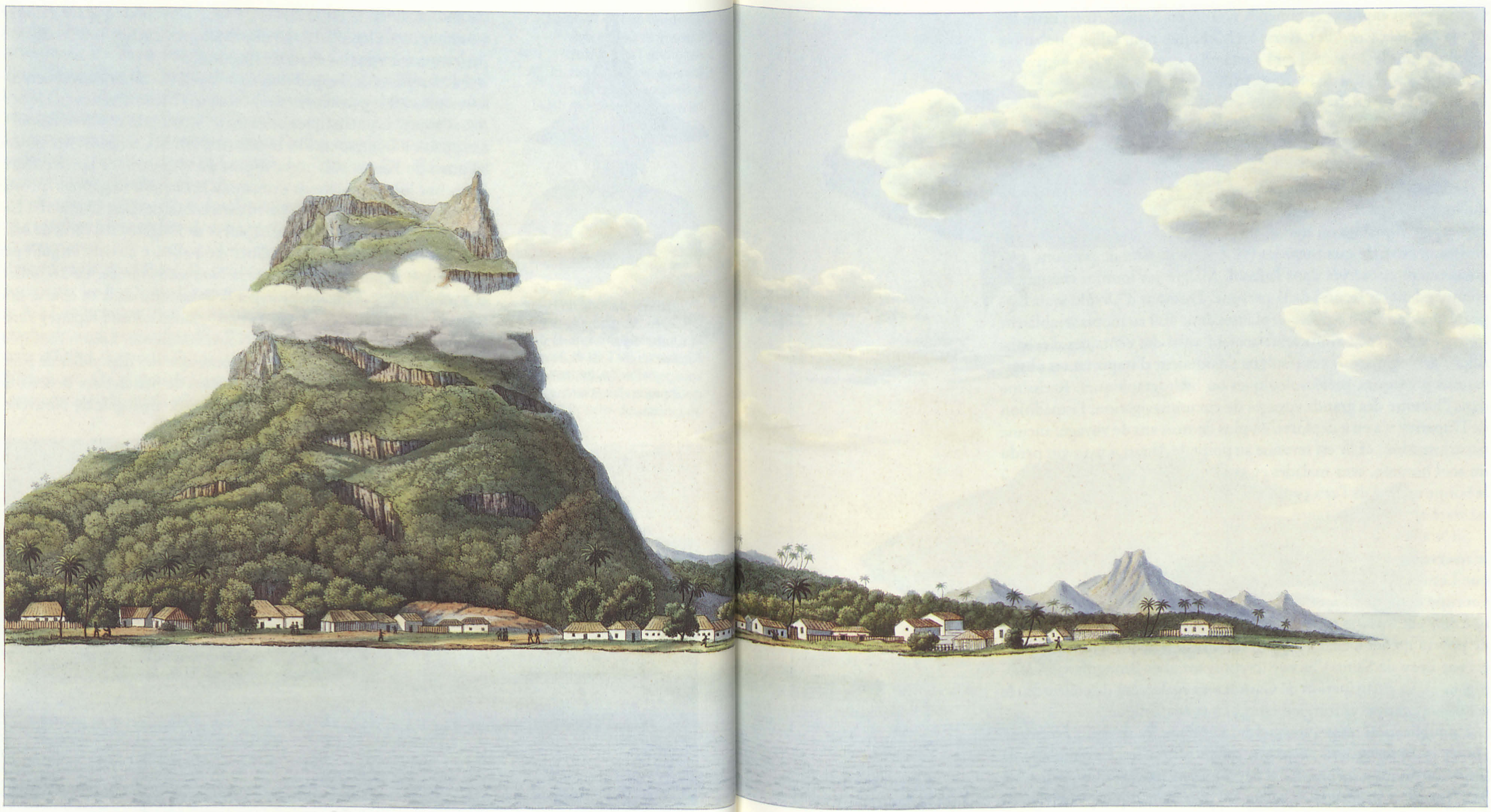
Le 23 septembre, l'expédition est à Cayeli (île Bourou), le 4 octobre à Amboine où le gouverneur des Moluques, Merkus, réserve à Duperrey, « l'accueil le plus empressé et tous les secours dont il avait besoin ». L'expédition traverse ensuite le détroit d'Ombai, longe les îles situées à l'ouest de Timor, puis gagne le port de Sydney, le 17 janvier 1824. Après une longue relâche de deux mois, la *Coquille* cingle vers la Nouvelle-Zélande. Elle aborde le 3 avril dans la baie des Iles ; Dumont d'Urville y fait une riche moisson d'algues et de fougères. Au mois de mai, elle explore l'archipel des Carolines d'où elle est chassée en juin par la mousson et fait alors voile vers la Nouvelle-Guinée. Le 26 juillet, elle mouille dans le havre Dorey. Elle rencontre dans sa course une suite de petites îles « peu connues et mal placées » dont Duperrey s'emploie à préciser les positions. En Nouvelle-Guinée, Lesson multiplie les découvertes. S'il n'obtient des Papous que des dépouilles de paradisiers sans pattes, il recense trois espèces de manucodes et deux de mégapodes. Un sanglier et un kangourou (le thylogale de Nouvelle-

« Vue d'une pagode du Havre Offak, île Waigiou, Lejeune et Chazal delin^t., Ambroise Tardieu sculp^t. », *Histoire du voyage, Atlas*, pl. 26, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.





« Vue de l'île Borabora, Lejeune et Chazal delin^t., Ambroise Tardieu sculp^t. », *Histoire du voyage, Atlas*, pl. 16, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.



« Vue de l'île Borabora, Lejeune et Chazal delin^t., Ambroise Tardieu sculp^t. », *Histoire du voyage, Atlas*, pl. 16, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

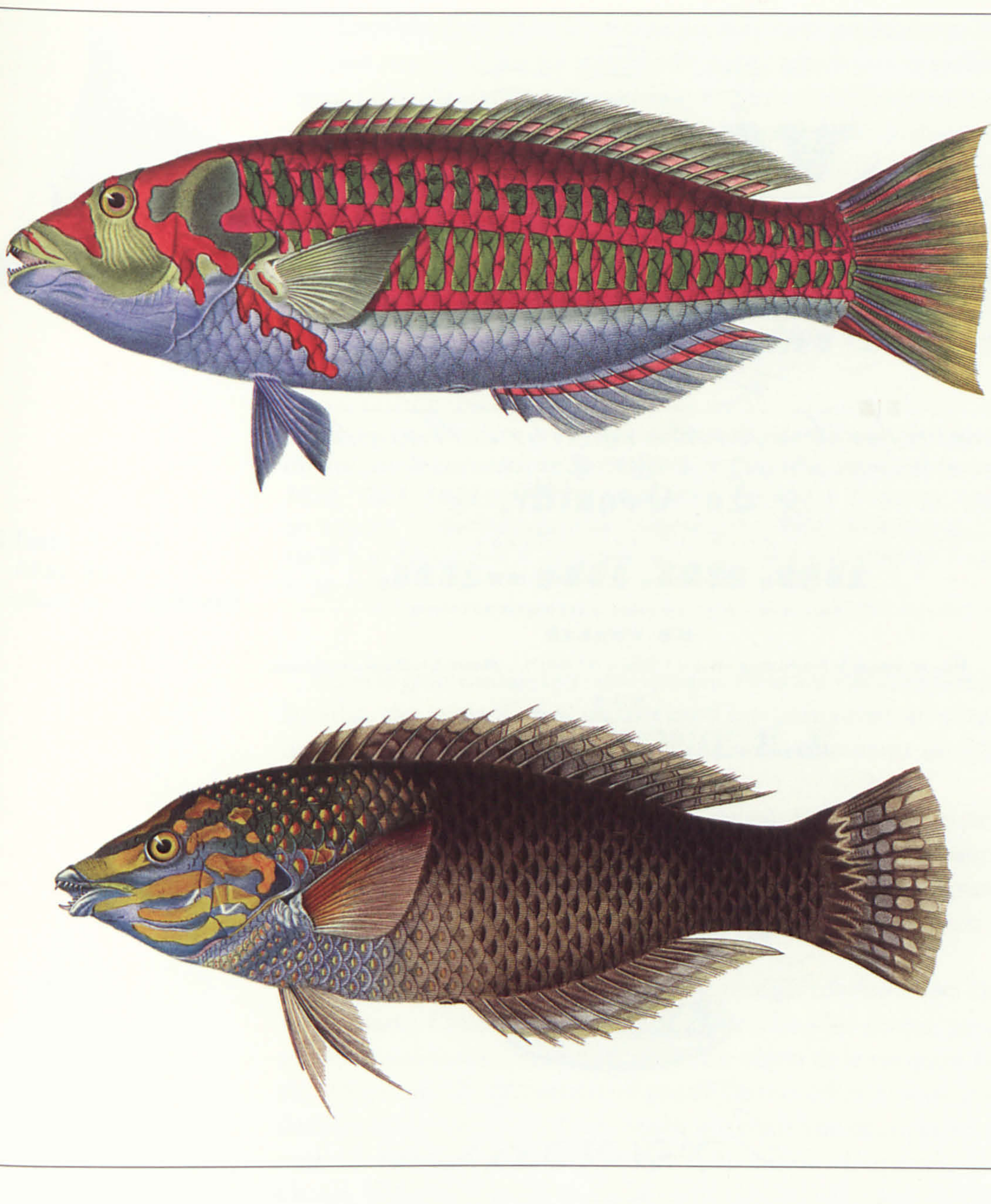
Guinée) sont capturés et ramenés vivants en France. Après cette féconde étape, la *Coquille* traverse les Moluques pour rallier Soubaraya qu'elle atteint le 29 août. Le 11 septembre commence le long voyage de retour par les îles de France (3 octobre-16 novembre), Bourbon (17-28 novembre), Sainte-Hélène (janvier 1825) et de l'Ascension – où Duperrey fait d'ultimes observations du pendule et des phénomènes magnétiques. Le 24 mars 1825, la *Coquille* jette enfin l'ancre dans la rade de Marseille.

Le bilan de l'expédition est exceptionnel: Lesson avait réuni au cours du voyage des collections zoologiques, entomologiques et ichtyologiques remarquables où figuraient de nombreuses nouvelles espèces d'oiseaux (46), de quadrupèdes (12), de reptiles et de poissons, soigneusement conservés dans l'alcool. Malgré ses lourdes charges de commandant en second de la corvette, Dumont d'Urville avait rapporté quelque 3000 espèces de plantes dont 400 au moins semblaient nouvelles. Les collections renfermaient aussi des centaines d'échantillons géologiques. A ces résultats s'ajoutaient d'importantes observations physiques, météorologiques ou hydrographiques. Rarissime dans l'histoire des grands voyages de circumnavigation, l'expédition de Duperrey n'a eu à déplorer, en plus de trois ans de voyage, aucune perte humaine: « Elle est revenue au point de départ, sans avoir perdu un seul homme, sans malades et sans avaries. » Grâce, sans doute, à la bonne qualité de l'eau conservée dans des caisses en fer, l'équipage est resté en excellente santé.

Sitôt arrivé, Duperrey s'attelle à la publication du voyage dont il se réserve la partie « historique », l'*Hydrographie* et la *Physique*. Tandis que Lesson et Garnot se chargent de la *Zoologie*, Dumont d'Urville s'occupe de la *Botanique* et de l'entomologie. Désigné pour diriger une nouvelle mission sur la *Coquille* – rebaptisée l'*Astrolabe* – d'Urville ne pourra mener à chef l'édition de ses travaux qui seront poursuivis par Bory de Saint-Vincent (cryptogamie) et Brongniart (phanérogamie). La participation de Garnot sera également de courte durée car il sera nommé chirurgien en chef à la Martinique.

La publication restera inachevée: l'*Histoire du voyage*, l'*Hydrographie* et la *Phanérogamie* ne seront jamais terminées. L'exemplaire de la Bibliothèque est incomplet: il ne comprend pas les volumes de texte de l'*Hydrographie* et de la *Physique*. De plus, il manque quatre cahiers de texte et six planches à la *Phanérogamie*.

Publié sous forme de livraisons, de 1825 à 1838, l'ouvrage comprend six tomes de texte en dix volumes et quatre tomes d'atlas en sept volumes.



« Girelle Pao, île de Taïti, Girelle à demi parée, Ile Maurice, Bevalet pinx., Coutant sculp. », *Histoire naturelle, Zoologie, Atlas*, pl. 35, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE,

Exécuté par Ordre du Roi,

SUR

La Corvette de Sa Majesté,

La Coquille,

PENDANT LES ANNÉES

1822, 1823, 1824 ET 1825,

Sous le Ministère de S.E.M. le Marquis de CLERMONT-TONNERRE,

ET PUBLIÉ

Sous les Auspices de Son Excellence M. Le Cte. De CHABROL, Ministre de la Marine et des Colonies;

PAR

L.I. DUPERREY,

Chevalier de St. Louis et de la Légion d'Honneur, Capitaine de Frégate, Commandant de l'Expédition.

Histoire du Voyage.

ATLAS.

PARIS,

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

Rue Hautefeuille N. 23.

1826.

Levé par C.F. Roucher. De l'Imprimerie de Rémond. Gravé par Abel Mac

L'Imprimerie royale n'intervient pas dans cette publication. De plus en plus contestée par les libraires de Paris, agacés par sa position de monopole, elle s'engage moins dans la fabrication des grands ouvrages. L'importance croissante de l'illustration dans les livres de voyage explique aussi son retrait : sa spécialité est la composition et l'impression de livres de texte pour lesquelles elle dispose d'un matériel typographique important et diversifié. Elle n'est pas équipée, en revanche, pour établir des grands recueils d'estampes. L'ouvrage paraît chez Arthus Bertrand, rue Hautefeuille, qui confie l'impression du texte à Firmin Didot et celle des planches aux imprimeries de Rémond et de la Veuve Drouart.

Duperrey, Louis-Isidore. – ***Voyage autour du monde, exécuté par ordre du Roi, sur la corvette de Sa Majesté, la Coquille, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825...***/et publié... par M.L.I. Duperrey, capitaine de frégate, ... commandant de l'expédition. – Paris : A Bertrand, [1825]-1830 [i.e. 1838]. – 6 t. de texte en 10 vol. et 4 t. d'atlas en 7 vol. ; 32 et 58 cm

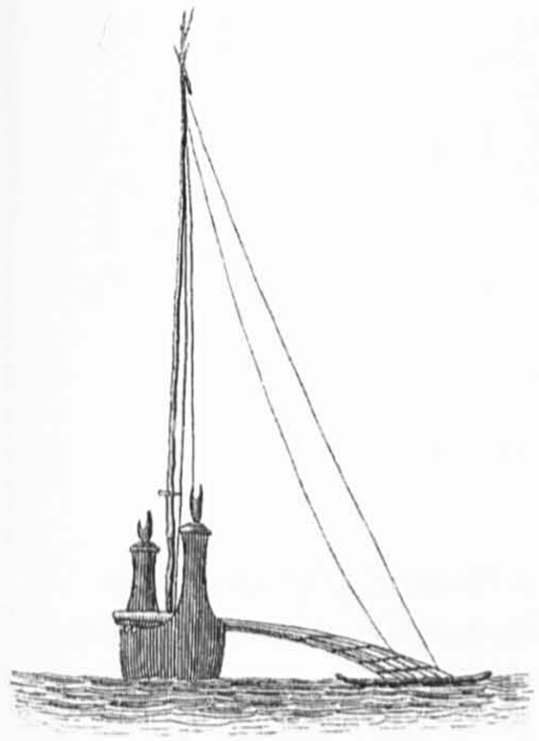
---

BPUN Texte : A 1013
Atlas : 84.1.2
Demi-reliure en chagrin vert

Dans le goût romantique de l'époque, l'éditeur fait composer, pour les atlas, des pages de titre exubérantes qui présentent un salmigondis de lettres de fantaisie mêlées à un enchevêtrement de filets en volutes.

Dans sa conception générale, l'ouvrage est similaire à celui de Freycinet. L'illustration est recueillie dans de grands atlas qui viennent compléter les volumes de texte, de format plus petit. Elle est gravée en taille-douce. Une partie des planches est imprimée en couleurs avant d'être coloriée manuellement.

La gravure est confiée à des artistes confirmés, tels Ambroise Tardieu ou Coutant. L'iconographie mêle les sujets les plus divers, paysages, scènes de navigation, costumes, portraits, objets de la vie quotidienne, etc. Toutefois, elle ne comprend pas de cartes : celles-ci sont publiées dans l'atlas consacré à l'*Hydrographie* qui renferme de superbes cartes marines établies par les officiers de l'expédition : Duperrey, Bérard, Lottin, Blosseville et Blois. La plupart des dessins de l'*Histoire du Voyage* sont de la main de Lejeune, mais semblent avoir été retouchés par Antoine Chazal, artiste animalier qui enseignait au Muséum d'histoire naturelle de Paris, et dont la signature accompagne celle de Lejeune dans de nombreuses compositions. Artiste amateur, Lejeune était doué d'un beau talent. D'un trait léger, il parvient à dégager l'essentiel d'un paysage ou d'une figure et à créer une atmosphère.



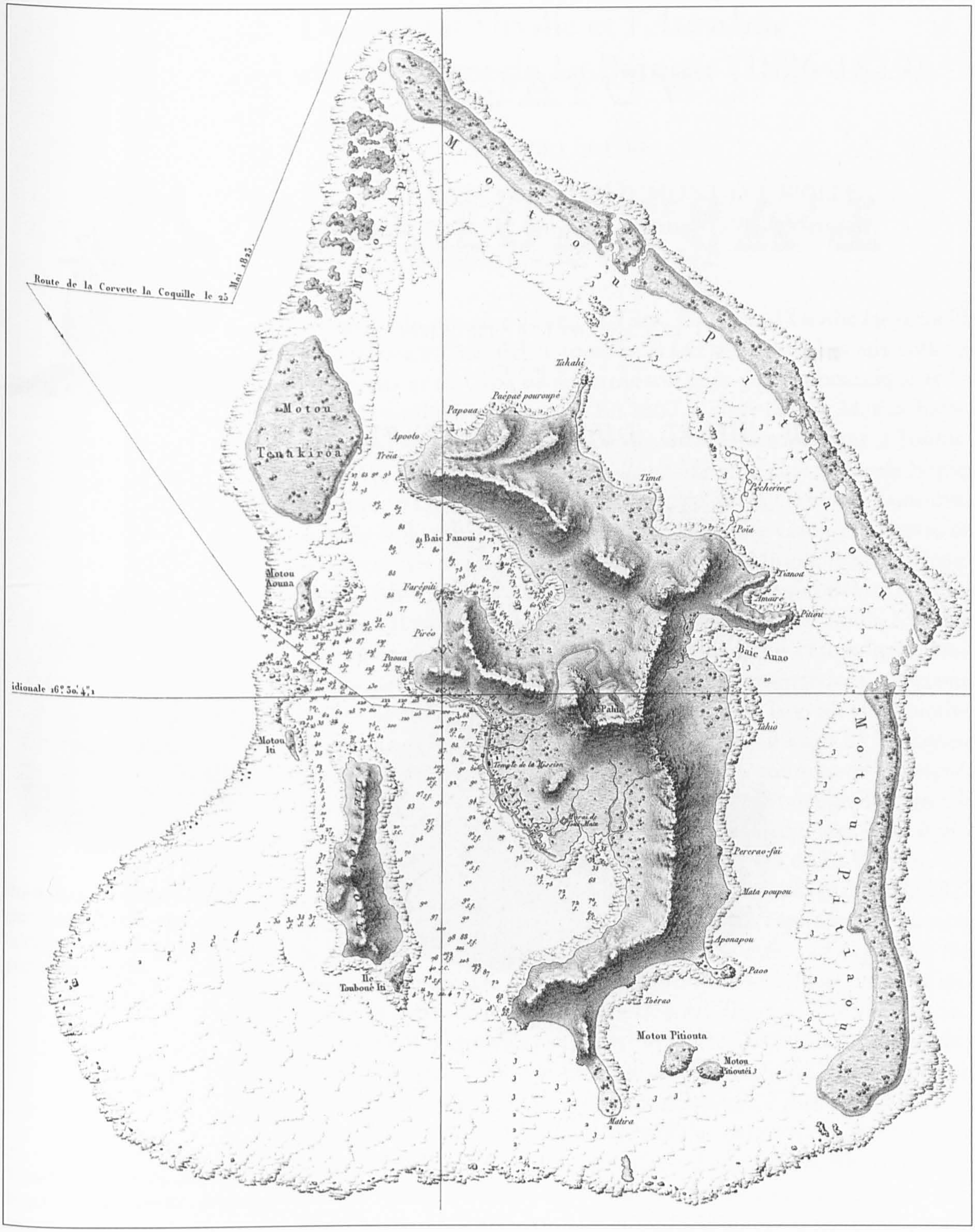
Les vues qu'il prend des îles des mers du Sud sont particulièrement réussies, avec leurs lointains vaporeux baignés d'une douce lumière. Précisons cependant que ses compositions ont été magistralement traduites pour l'impression : elles ont bénéficié du savoir-faire de plusieurs artisans : le graveur Ambroise Tardieu, l'imprimeur en taille-douce et des coloristes.

Si l'on en croit le rapport fait par Arago à l'Académie des sciences sur l'expédition de Duperrey, Lejeune se serait servi de « moyens optiques » pour tirer ses portraits : « La ressemblance, d'après le témoignage unanime des officiers de la *Coquille*, est ainsi plus parfaite que l'on ne l'avait jamais obtenue avec d'autres méthodes. »

« Plan de l'île Borabora levé par MM. Les officiers de la Corvette de S. M. La Coquille sous la direction de M. L. I. Duperrey (mai et juin 1823), gravé par Ambroise Tardieu », *Hydrographie, Atlas*, pl. 5, taille-douce.

▷

« Pleurostachys Urvilliana, Bessa pinx., Dumesnil sculp. », *Histoire naturelle, Botanique*, pl. 3l, taille-douce.


Route de la Corvette la Coquille le 25 Mai 1823.
idionale 16°. 30'. 4",1
Motou Tenakiroa
Motou Aouna
Motou Iti
Ile Touboué Iti
Motou Apiti
Motou Piti Iti
Motou Piti Tai
Motou Pitiouta
Motou Pitioutéi
Tahahi
Papoua
Paépaé pouroupé
Apoolo
Tréia
Tiina
Pêcheries
Poïa
Baie Fanoui
Farépiti
Tipoolo
Pirée
Papoua
Tianoa
Amaïré
Pitiaa
Baie Anao
Tahio
Pahia
Temple de la Mission
Morai de Fouc Mata
Pererao-faï
Mata poupou
Aponapou
Paoo
Thérao
Matira

VOYAGE

DE LA CORVETTE

L'ASTROLABE

exécuté

PENDANT LES ANNÉES 1826 - 1827 - 1828 - 1829

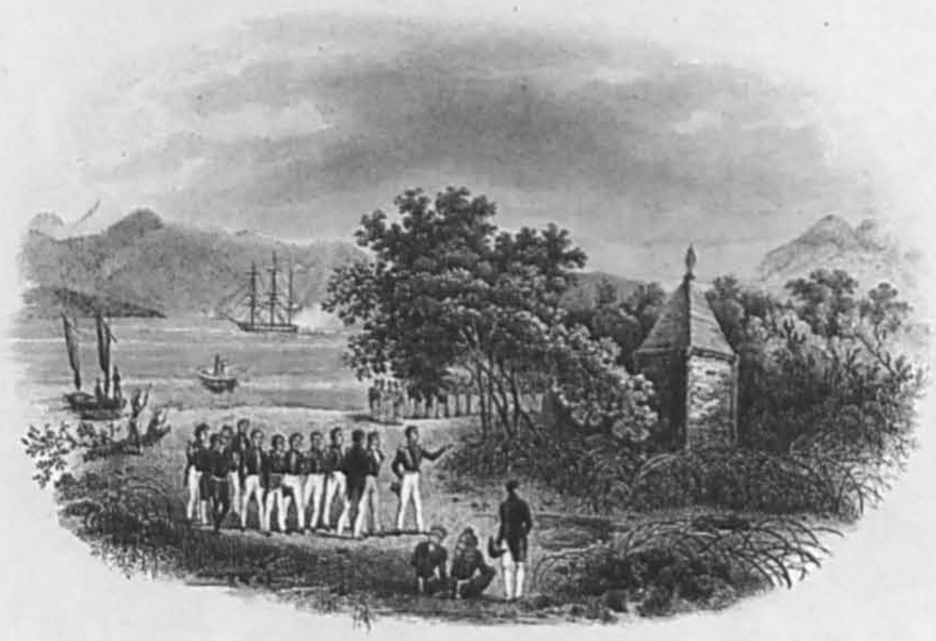
sous le commandement

DE

M. JULES DUMONT D'URVILLE

Capitaine de Vaisseau.

ATLAS.



Paris

Publié par J. TASTU, Editeur.

MDCCCXXXIII.

Dumont d'Urville et l'*Astrolabe* sur les traces de La Pérouse (1826-1829)

Portrait de Dumont d'Urville, par Maurin, in *Voyage de la corvette l'Astrolabe*..., frontispice, lithographie.

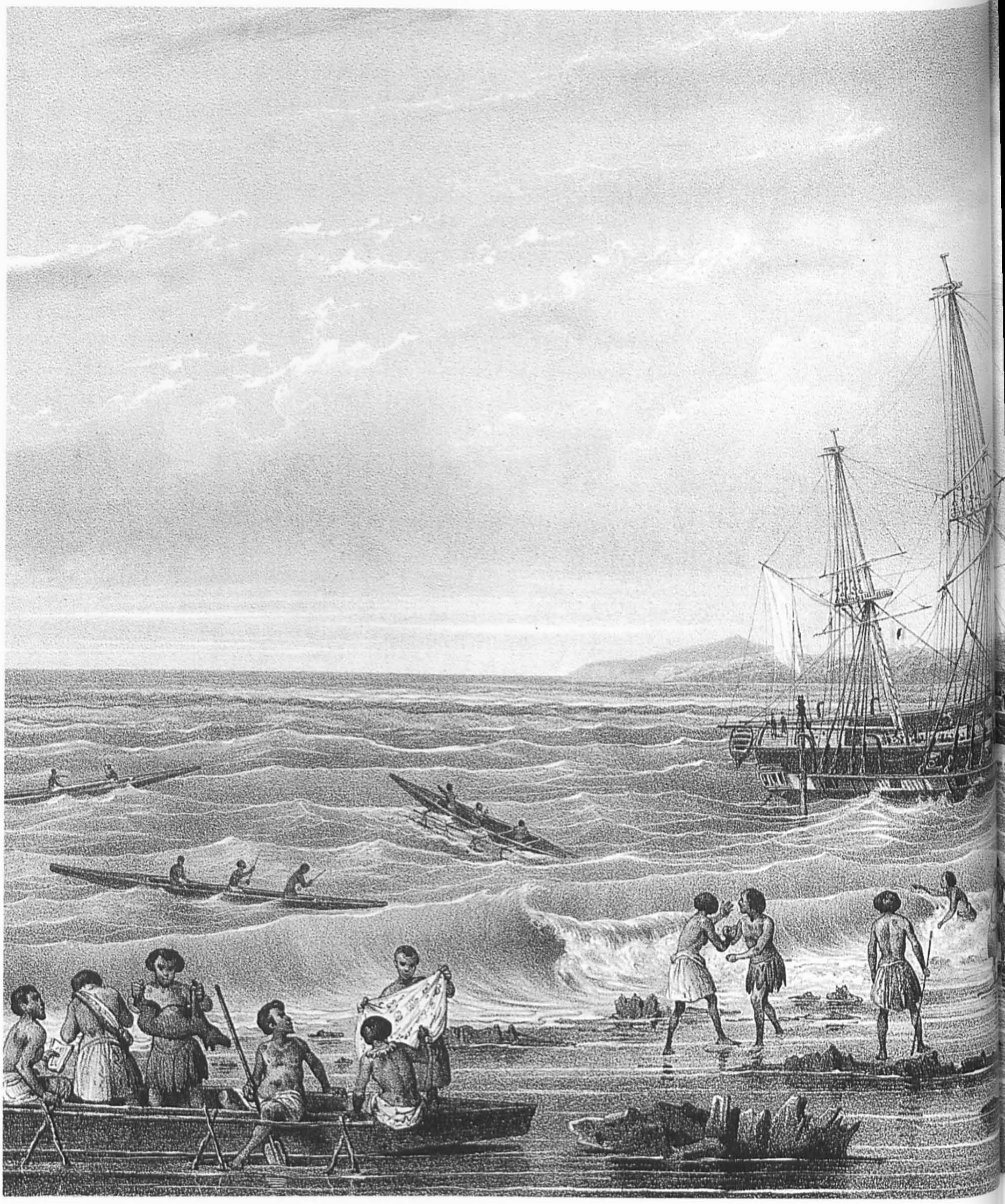
◁
Titre-frontispice des atlas du *Voyage de la corvette l'Astrolabe*..., taille-douce.

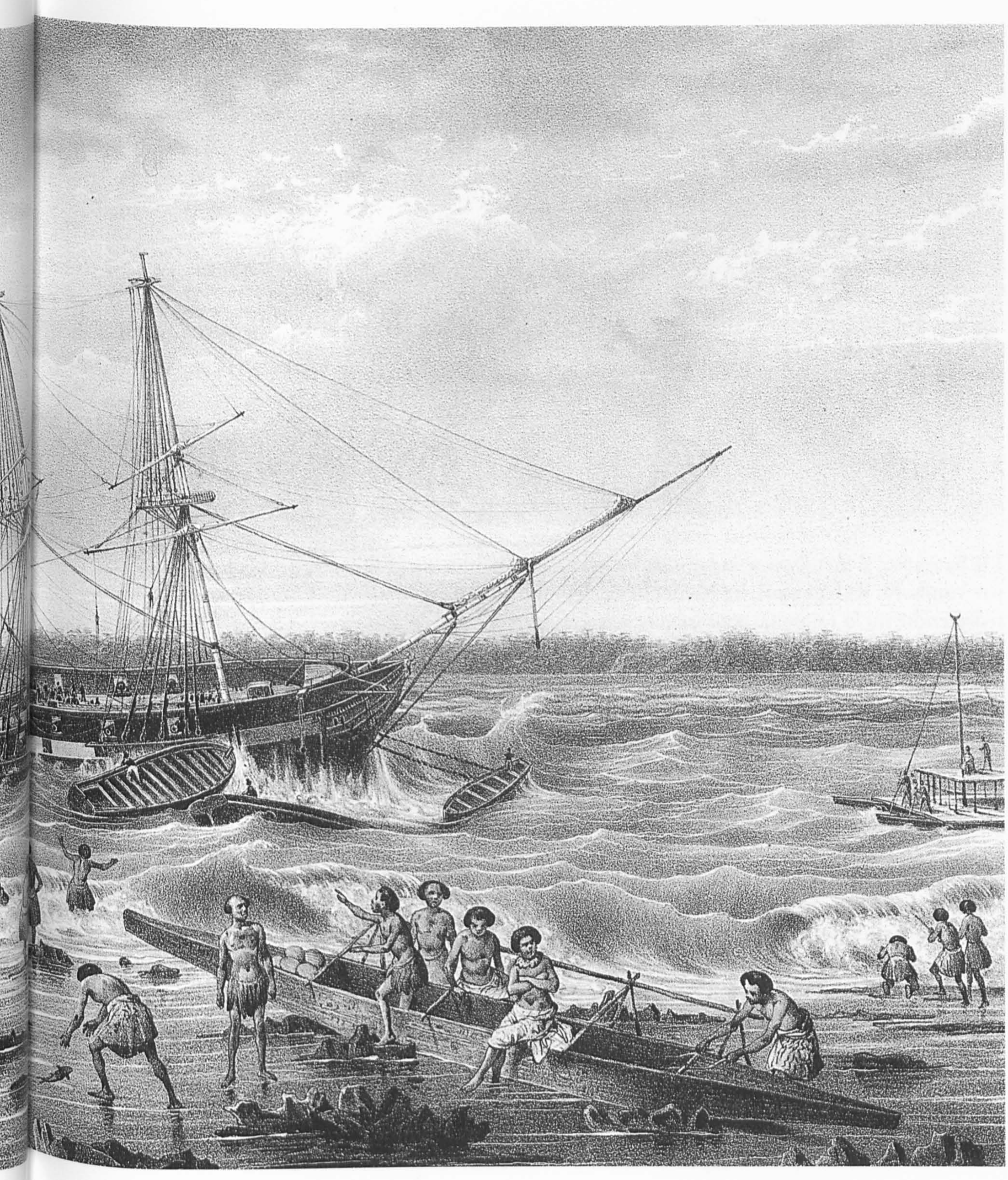
Jules-Sébastien-César Dumont d'Urville

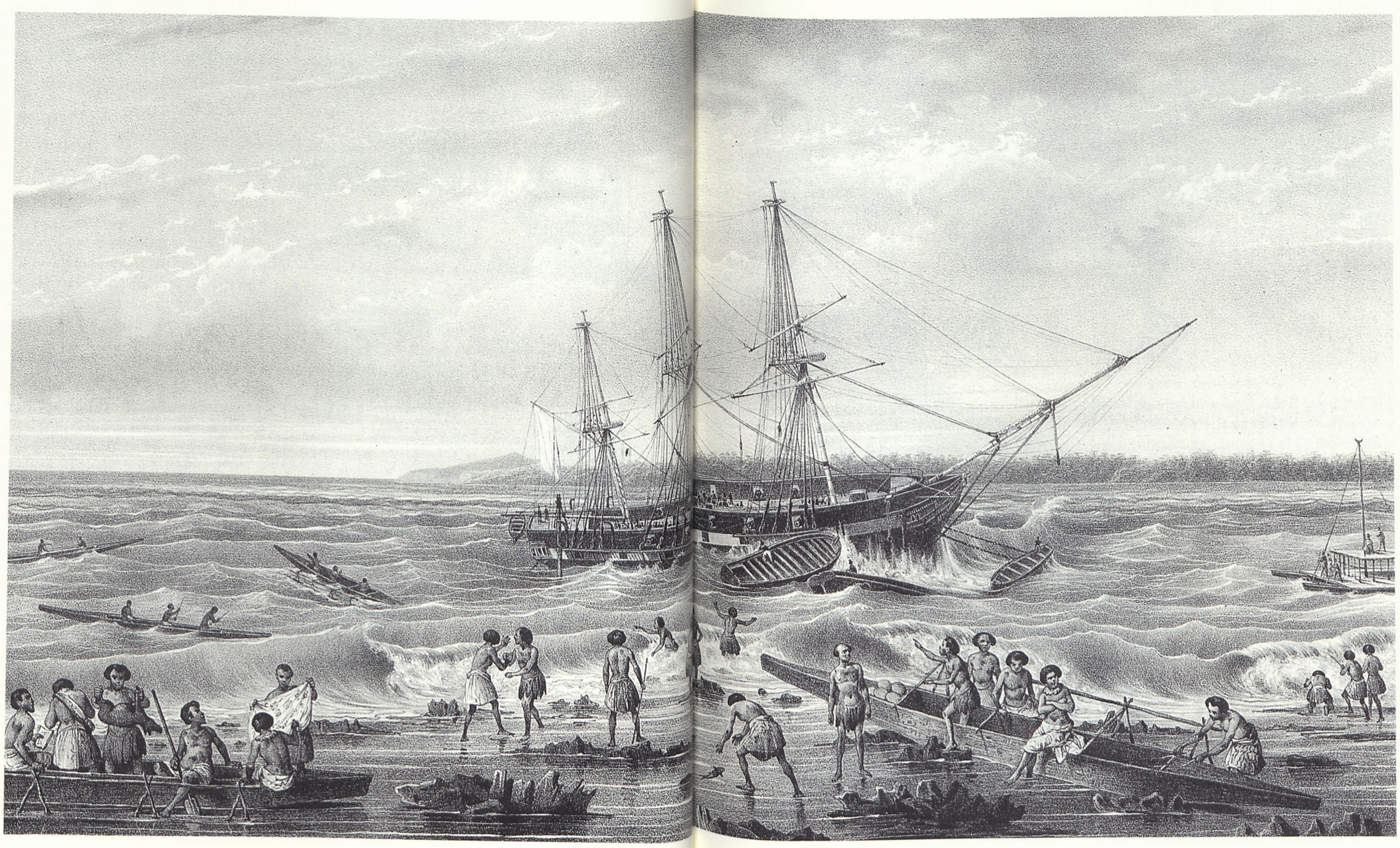
(Condé-sur-Noireau, Calvados, 23 mai 1790 – Meudon, dans un accident ferroviaire, 8 mai 1842)

Ayant perdu son père à l'âge de 7 ans, Dumont d'Urville est recueilli par son oncle, l'abbé de Croisilles. Il fait ses humanités aux collèges de Bayeux et de Caen où se forme son goût pour la botanique et les sciences naturelles en général. En 1807, il entre dans la Marine impériale comme aspirant provisoire. En 1812, il est enseigne à Toulon. En 1814, il monte à bord de la *Ville-de-Marseille* qui ramène de Naples la famille d'Orléans. En 1818, il participe, sur la *Chevrette*, à une mission hydrographique conduite par le capitaine Gaultier-Duparc en Méditerranée orientale. Au cours de cette expédition, il fait la découverte, à Milo, d'une superbe statue qui devait devenir célèbre : la *Vénus de Milo*. Il en fait l'acquisition et la ramène à Paris. Louis XVIII le récompense en le faisant chevalier de Saint-Louis et le nomme lieutenant de vaisseau. De 1822 à 1825, il est commandant en second de la *Coquille*. Au terme de ce voyage, il reçoit le grade de capitaine de frégate et le commandement de l'*Astrolabe* (il s'agit de l'ancienne *Coquille*) pour explorer les parties encore peu connues de la Polynésie, telles la Louisiade, la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Bretagne, la côte nord-est de la Nouvelle-Zélande, les îles Fidji, etc. Il est également chargé de rechercher les traces du naufrage de La Pérouse.

Parti le 25 avril 1826, l'*Astrolabe* revient à Marseille le 25 mars 1829 avec une riche cargaison scientifique. Promu capitaine de vaisseau le 8 août 1829, d'Urville ne parvient pas à entrer à l'Académie des sciences comme il le souhaitait : il se voit même refuser un poste aux Cartes et plans. Après une période de semi-disgrâce, il obtient le commandement d'une mission scientifique dans les terres australes grâce à la bienveillance du roi Louis-Philippe. L'expédition, qui quitte Toulon le 7 septembre 1837, compte deux navires, l'*Astrolabe* et la *Zélée*, une gabarre élevée au rang de corvette et commandée par Charles-Hector Jacquinot. L'un des objectifs est d'atteindre le 70e parallèle au sud du détroit de Magellan afin de vérifier si la navigation y est possible. Mais, dès le 64e degré de latitude, Dumont d'Urville se heurte







Roussette de Tonga, [par Prévost], *Atlas zoologique*, pl. 8 des *Mammifères*, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

à la banquise. Il met ensuite le cap vers les Marquises, Tahiti et passe par Vanikoro, les Salomon, les Mariannes et les Philippines avant de redescendre sur la Tasmanie pour soigner son équipage atteint du scorbut. Il pousse à nouveau vers le sud et découvre une terre à laquelle il donne le nom de sa femme, Adélie. Le 6 novembre 1840, il jette l'ancre à Toulon*. Ses exploits lui valent le titre de contre-amiral et la grande médaille d'or de la Société de géographie. Il meurt le 8 mai 1842, près de Meudon, lors d'un des tout premiers accidents de chemins de fer survenus en France.

Le voyage

Dans cette expédition, Dumont d'Urville est admirablement secondé par des officiers de valeur dont certains sont d'anciens camarades (le lieutenant de vaisseau Charles-Hector Jacquinot, son second, et l'enseigne Victor-Charles Lottin, féru d'astronomie) et par des savants rompus au voyage en mer. Il embarque ainsi le médecin Jean-René Constant Quoy et le chirurgien-major Joseph-Paul Gaimard qui s'étaient distingués sur l'*Uranie* en tant que naturalistes. L'équipe scientifique comprend encore Pierre-Adolphe Lesson, frère de René-Primevère, qui se voit confier les recherches botaniques. Comme dessinateur, d'Urville peut compter sur le crayon de Louis-Auguste

Pages 196-197:
« La Corvette l'Astrolabe en perdition sur des récifs (Tonga-Tabou), de Sainson pinx, A. St. Aulaire Lith, fig. par V. Adam », *Atlas historique*, pl. 67, lithographie.

de Sainson et sur la plume de Barthélemy Lauvergne en tant que secrétaire.

Quittant Toulon le 25 avril 1826, l'*Astrolabe* passe par Ténériffe et les îles du Cap-Vert, atteignant la Nouvelle-Hollande le 7 octobre. Il en longe la côte sud et fait relâche à Port Western puis à Port Jackson. Les chefs de l'expédition sont reçus froidement par les Anglais qui pensaient que la France cherchait à fonder des établissements en Australie. En fait, le gouvernement français avait alors des visées sur la Nouvelle-Zélande. D'Urville devait faire un rapport sur cette île, qu'il aborde en janvier 1827. L'expédition se rend ensuite aux îles des Amis, à Tonga-Tabou où les naturalistes observent une superbe chauve-souris, la roussette de Tonga, qui fera l'objet d'une des plus belles planches de l'*Atlas zoologique*: « Nous avons trouvé ces animaux

« Kanguroo à queue courte, femelle (Nouvelle-Hollande), J. G. Prêtre pinx, Mme Massard sc. », *Atlas zoologique*, pl. 19 des *Mammifères*, taille-douce en couleurs rehaussée au pinceau.

en grand nombre au village de Moua et à celui de Hihifo (...) ils se plaisent plus particulièrement sur les casuarinas où ils se réunissent par centaines. On les voit voler en plein jour et malgré l'intensité de la lumière (...)» (cf. *Zoologie*, par Quoy et Gaimard, t. 1, p. 77).

L'*Astrolabe* navigue ensuite vers les Fidji où d'Urville s'emploie à préciser la position de nombreuses îles avec l'aide du fils du chef de Viti Levu. Il fait une courte escale d'exploration dans l'archipel des Loyalty avant de se mettre à l'abri au havre Carteret, en Nouvelle-Irlande. Reparti pour la Nouvelle-Guinée, il mouille au havre Dorey, exploré par la *Coquille*. Les naturalistes ont la surprise de découvrir dans cette région deux marsupiaux, le «kanguroo d'Aroé» et un «genre péramèle, qu'on ne croyait appartenir qu'à la Nouvelle-Hollande». Ce dernier animal sera ramené en Europe, conservé dans une solution «d'esprit de vin».

Naturel du havre Carteret.

Le 25 septembre l'*Astrolabe* est à Amboine. Elle y fait relâche jusqu'au 10 octobre et franchit ensuite le détroit de Torres ralliant Hobart Town, en Tasmanie, en longeant les côtes australiennes. Durant ce séjour, Dumont d'Urville apprend qu'un capitaine anglais, Peter Dillon, vient de découvrir, dans une île des Santa-Cruz, les débris d'un des bâtiments de La Pérouse. Il renonce alors à se rendre en Nouvelle-Zélande, où il se proposait de faire des observations, et met le cap sur Tucopia (Santa-Cruz) où Dillon avait trouvé chez les naturels des objets ayant appartenu à l'expédition. De là, il se fait conduire à Vanikoro, sur les lieux du naufrage. Il réussit à localiser l'endroit et à extraire des récifs quelques objets, dont une «ancre de dix-huit cents livres environ sans jas», un «canon court en fonte», un «pierrier en bronze» et une «espingole en cuivre». Mais, malgré ses enquêtes auprès des indigènes, il ne parvient pas à éclaircir les circonstances du drame. Les insulaires ne cessent de se dérober ou de donner des informations contradictoires. Il semble pourtant que des membres de l'expédition auraient réussi à aborder mais auraient été massacrés par les sauvages et leurs «os auraient servi (...) à garnir leurs flèches». Selon une autre version, quelques-uns auraient construit un canot et quitté l'île. Dumont d'Urville découvre que la vie des habitants a été bouleversée par le naufrage des vaisseaux de La Pérouse. Le fer extrait des épaves les a enrichis «au-delà de toute espérance» en détruisant malheureusement «presque entièrement leur industrie primitive. Ils avaient cessé de fabriquer aucune hache en coquillage ou en pierre: tous leurs instruments, leurs arcs, leurs ornements provenaient (...) des îles voisines et surtout de Nitendi, dont les habitants venaient échanger ces objets

▷
«Forêt au havre Carteret (Nouvelle-Irlande), de Sainson pinx, Himely sc.», *Atlas historique*, pl. 109, aquatinte.

à Vanikoro contre des morceaux de fer. Cependant cette mine de richesses commençait à s'épuiser» (voir *Histoire du Voyage*, t. 5, p. 196).

Pour commémorer le drame qui s'était joué sur ces rivages quarante ans plus tôt, Dumont d'Urville fait édifier un monument à la mémoire du grand navigateur et de ses hommes. Les objets qu'il ramène en France seront identifiés par le seul survivant de l'expédition : Barthélemy de Lesseps (cf. p. 166). Les débris retrouvés alors ne concernaient que l'*Astrolabe*. La découverte de l'épave de la *Boussole*, en 1964, permettra de mieux préciser les circonstances du drame. Si celle-ci avait péri corps et biens, l'*Astrolabe*, échouée sur les récifs, semble avoir été vidée de son contenu. Mais qu'est-il advenu de ses occupants ? Le mystère reste entier.

Naturel de la Nouvelle-Hollande.

Ayant rempli sa mission, Dumont d'Urville quitte Vanikoro le 17 mars 1828 pour l'île de Guam. Il y relâche jusqu'au 2 mai pour permettre à son équipage, souffrant du scorbut, de se rétablir. Il gagne ensuite Bourou (en juin), Amboine (au début juillet), puis Batavia. Durant le voyage de retour, il fait escale aux îles Maurice et Bourbon (en novembre) et parvient à Marseille le 24 février 1829.

Les collections d'histoire naturelle rassemblées par les savants de l'*Astrolabe* sont considérables. Si l'on en croit Cuvier, qui dresse un bilan de l'expédition pour l'Académie des sciences, elles sont bien supérieures à celles de l'*Uranie* et de la *Coquille*. L'iconographie du voyage est, elle aussi, d'une grande richesse. Mais le succès de la mission tient surtout à la qualité des observations scientifiques, voire politiques.

Malgré son ampleur, la masse documentaire est rapidement inventoriée et la publication du voyage réalisée en cinq ans, un temps record pour un ouvrage formé de quinze volumes de texte et sept volumes de planches. L'éditeur est un des libraires en vue de la capitale française : J. Tastu.

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César. – ***Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de M.J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau***/publié par ordonnance de Sa Majesté. – Paris : J. Tastu, 1830-1835. – 15 vol. de texte et 7 vol. de planches ; 24 et 53 cm

BPUN Texte : 84.4.3
Atlas : 84.1.1

Rédigée par Dumont d'Urville, l'*Histoire du Voyage* remplit cinq forts volumes de texte (plus de 3000 pages). Illustrés de jolies vignettes sur bois et de quelques tailles-douces représentant surtout des scènes de navigation et des naturels, ils sont accompagnés de trois grands atlas comprenant près de 240 planches lithographiées. Celles-ci ne repré-

Naturel de la Nouvelle-Hollande.

Naturel de Tonga-Tabou.

sentent qu'un échantillon de la production artistique foisonnante de l'infatigable Sainson, qui illustra d'un crayon rapide tous les événements notables du voyage, parfois avec l'aide de François Paris, un des enseignes de l'*Astrolabe*. Tastu confie l'impression des planches à des maisons reconnues, telles que Lemercier ou Langlumé. Des dizaines d'artistes sont engagés pour traduire les dessins de Sainson. Le choix de la lithographie explique en partie la célérité de l'exécution : cette technique nouvelle dans l'art du livre est d'une extraordinaire souplesse. Elle consiste à fixer le dessin sur une pierre calcaire au moyen d'une encre ou d'un crayon gras, à soumettre ensuite celle-ci à l'action d'un bain d'eau acidulée avant de l'encrer au rouleau. S'il était encore peu employé dans le domaine scientifique qui exigeait beaucoup de précision, le procédé était suffisamment maîtrisé pour rendre des compositions « artistiques ». Or, c'est à cette catégorie de documents qu'appartenaient les dessins et les aquarelles de Sainson représentant des vues, des paysages, des scènes ou des portraits. Si l'on excepte quelques planches représentant des naturels, des habitations ou des pirogues, assez finement coloriées, la plupart des planches sont en noir.

Pour les sujets de sciences naturelles, Tastu ne prend aucun risque : il s'en tient, selon la tradition, à la taille-douce. Une cohorte d'aquafortistes et de burinistes graveront les dessins fournis, pour la plupart, par des artistes parisiens gravitant autour du Muséum d'histoire naturelle. Le luxe de la couleur sera réservé aux spécimens intéressants ou curieux et d'une manière générale aux papillons, aux mollusques et aux oiseaux. L'édition de la partie scientifique est bien sûr confiée aux savants de l'expédition : la *Zoologie* à Quoy et Gaimard, la *Faune entomologique de l'océan Pacifique* à Boisduval, la *Botanique* à Lesson, secondé par Richard.

* Sur cette expédition consulter :

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César. – ***Voyage au pôle Sud et dans l'océanie sur les corvettes l'Astrolabe et La Zélée*** : exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837-1838-1839-1840 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau/publié par ordonnance de Sa Majesté [t. 4 ss. :] sous la dir. supérieure de M. Jacquinot, capitaine de vaisseau, commandant de La Zélée. – Paris : Gide [puis] Gide et J. Baudry, 1841-1854 – 23 vol. de texte et 7 vol. de planches ; 23 et 55 cm

BPUN Texte : 84.3.10-12
Atlas : 84.1.1 bis

Orientation bibliographique

Histoire du livre – Ouvrages de références biographiques et bibliographiques

L'art du livre à l'Imprimerie nationale, Paris, 1973.

ATKINSON, GEOFFROY, *La littérature géographique française de la Renaissance: répertoire bibliographique*, Paris, 1927-1936, 2 vol.

BREMME, HANS JOACHIM, *Buchdrucker und Buchhändler zur Zeit der Glaubenskämpfe: Studien zur Genfer Druckgeschichte, 1565-1580*, Genève, 1969 (Travaux d'humanisme et Renaissance; 104).

Dictionary of Scientific Biography, New York, 1970-1980, 16 vol.

Dictionnaire de biographie française, Paris, 1933 –.
18 vol. parus à ce jour: A-Lac.

GAUDRIAULT, RAYMOND, *Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, 1995.

Histoire de l'édition française, [sous la dir. générale de Henri-Jean Martin et Roger Chartier], Paris, 1983-1986, 4 vol.

MELLOT, JEAN-DOMINIQUE/QUEVAL, ELISABETH, *Répertoire d'imprimeurs/libraires XVIe-XVIIIe siècle: état en 1995 (4000 notices): Bibliothèque nationale de France*, Paris, 1997.

TIELE, PIETER ANTON, *Nederlandsche bibliographie van land- en volkenkunde*, Amsterdam, 1884 (Bijdragen tot eene Nederlandsche bibliographie; deel 1).

Histoire maritime – Navigation

AUBIN, NICOLAS, *Dictionnaire de marine...*, 2e éd. revue, corrigée et augmentée, Amsterdam, 1736.

Les bateaux: des trières aux voiles de course, Paris, 1999 (Bibliothèque Pour la science).

BELLEC, FRANÇOIS, *Le livre de l'aventure maritime*, Paris, 1995 (Les temps du monde).

CÉLÉRIER, PIERRE, *Histoire de la navigation*, Paris, 1956 (Que sais-je?; 43).

La France maritime, fondée et dir. par Amédée Gréhan, Paris, 1834-1837.
Revue. – 4 vol. parus. – Rééd. en 1852-1853.

GILLET, ANDRÉ, *Une histoire du point en mer*, Paris, 2000 (Regards sur la science).

OZANNE, NICOLAS-MARIE, *Marine militaire ou Recueil des différens vaisseaux qui servent à la guerre...*, Paris, [1762?].

SOBEL, DAVA, *Longitude: l'histoire vraie du génie solitaire qui résolut le plus grand problème scientifique de son temps*, [Paris], 1997.

THOMAZI, AUGUSTE-ANTOINE, *Histoire de la navigation*, Paris, 1947 (Que sais-je?; 43).

Histoire des explorations

BELLEC, FRANÇOIS, *Tentation de la haute mer: les siècles des découvreurs*, Paris, 1992 (Etonnants voyageurs).

BROSSE, JACQUES, *Les tours du monde des explorateurs: les grands voyages maritimes, 1764-1843*, Paris, 1998.

CHAUNU, PIERRE, *Conquête et exploitation des nouveaux mondes: XVIe siècle*, 4e éd. corr., Paris, 1969 (Nouvelle Clio).

DESCHAMPS, HUBERT, *Histoire des explorations*, Paris, 1969 (Que sais-je?; 150).

Histoire universelle des explorations, publ. sous la dir. de L.-H. Parias, Paris, 1955-1975, 6 vol.

Explorateurs à la découverte du monde: de l'Antiquité à nos jours, Paris, 1997 ([Atlas Hachette]).

GALIBERT, NIVŒLISOA, *Chronobibliographie analytique de la littérature de voyage imprimée en français sur l'Océan indien (Madagascar, Réunion, Maurice) des origines à 1896*, Paris, Genève, 2000 (Histoire du livre et des bibliothèques; 4).

HENZE, DIETMAR, *Enzyklopädie der Entdecker und Erforscher der Erde*, Graz, 1975 –.
Vol. 1-3 parus à ce jour: A-Pal.

MILTON, GILES, *La guerre de la noix muscade*, Montricher, 2000.

RIVERAIN, JEAN, *Dictionnaire des explorations*, Paris, 1967 (Les dictionnaires de l'homme du XXe siècle).

Le voyage en Polynésie: anthologie des voyageurs occidentaux, de Cook à Segalen, introd., notices biographiques des voyageurs, répertoire des personnages, répertoire géographique, chronologie, orientation bibliogr., index établis par Jean-Jo Scemla, 1re réimpr., Paris, 1999 (Bouquins).

Explorateurs et navigateurs

COOK, JAMES, *Relations de voyages autour du monde*, choix, introd. et notes par Christopher Lloyd, Paris, 1980, 2 vol. (La découverte; 15-16).

LODEWYCKSZ, WILLEM, *Om de Zuid: de eerste schipvaart naar Oost-Indië onder Cornelis de* ***Houtman****, 1595-1597*, vertaling, inleiding en annotatie: Vibeke Roeper en Diederick Wildeman, Nijmegen, 1997.

LA PÉROUSE, JEAN-FRANÇOIS DE, *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole (1785-1788)*, choix des textes, introd. et notes de Hélène Minguet, Paris, 1997 (La découverte/Poche; 40. Littérature et voyages).

LA PÉROUSE, JEAN-FRANÇOIS DE, *Le voyage de La Pérouse, 1785-1788*, récit et documents originaux présentés par John Dunmore, Maurice de Brossard, Paris, 1985, 2 vol. (Voyages et découvertes).

D'encre de Brésil: Jean de ***Léry****, écrivain*, textes réunis par Frank Lestringant et Marie-Christine Gomez-Géraud, Orléans, 1999 (L'atelier de la Renaissance; 9).

LÉRY, JEAN DE, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil*, éd., prés. et notes par Jean-Claude Morisot, Genève, 1975 (Les classiques de la pensée politique; 9).
Reprod. photomécanique de l'éd. de Genève, 1580.

LÉRY, JEAN DE, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique...*, établissement du texte et glossaire de Michel Contat, Lausanne, 1972 (Bibliothèque romande).

Atlas

Grand atlas Gallimard, Paris, 1997.

Récits de voyages et d'expéditions maritimes conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel

Notices établies par Michael Schmidt

Remarques préliminaires:
La liste alphabétique ci-dessous réunit un certain nombre d'ouvrages sur les grands voyages maritimes et quelques autres livres sur la navigation, tous parus avant 1850. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive mais d'un choix – ce qui peut paraître regrettable – qui permet au lecteur de se glisser dans le rôle d'explorateur de la bibliothèque et de faire lui-même de nombreuses découvertes passionnantes.

Les titres précédés d'un astérisque signalent des ouvrages dont un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de bord de l'expédition de La Pérouse.

* **Anson, George.** – ***Voyage autour du monde fait dans les années MDCCXL, I, II, III, IV par George Anson, présentement Lord Anson, commandant en chef d'une escadre envoyée par Sa Majesté britannique dans la mer du sud*** / tiré des journaux & autres papiers de ce seigneur & publié par Richard Walter, maître ès arts & chapelain du *Centurion* dans cette expédition; traduit de l'anglois. – A Amsterdam; et à Leipzig: chez Arkstée & Merkus, 1749. – [8], XVI, 333, [1] p., 34 f. de cartes et pl.; 4° (27 cm)

Traduction par Elie de Joncourt de: *A voyage round the world, in the years MDCCXL, I, II, III, IV by George Anson, Esq., commander in chief of a squadron of His Majesty's ships, sent upon an expedition to the South-Seas* (London, 1748). – Une première édition anglaise avait paru à Londres en 1744 sous le titre: *A voyage to the South-Seas and to many other parts of the world performed from the month of September in the year 1740 to June 1744.* – Page de titre imprimée en rouge et noir avec belle vignette dessinée et gravée par Jac. Folkema, 1748, représentant un combat naval (bataille entre le *Centurion* d'Anson et le galion de Manille; cf. la planche 32); au-dessus: médaillon avec le portrait d'Anson, le tout encadré d'objets évoquant la navigation (sextant, boussole, carte, globe, etc.) et les exploits militaires (canons, armure, butin). – Planches en taille-douce dont quelques-unes signées: «*F. Bakker fecit, 1748*» (n°s 1, 2, 13, 32). – Les titres et explications des planches et cartes sont bilingues hollandais-français. – Un complément a été publié sous le titre: *Voyage à la mer du sud fait par quelques officiers commandants le vaisseau Le Wager* (Lyon, 1756). – Dans notre exemplaire, ce complément est relié à la suite du récit d'Anson.

BPUN 23.2.3

Idem, édition in-octavo: A Genève: chez Henri-Albert Gosse, 1750. – 3 vol. (XXXIV, [2], 184 p., f. de cartes et pl. 1-8) ([4], 303 p., f. de cartes et pl. 9-26) ([4], 218, [2] p., f. de cartes et pl. 27-34); 8° (20 cm)

Titre imprimé en rouge et noir. – Les illustrations en taille-douce ne sont pas signées; légendes uniquement en français; toutes dépliantes. – Notre exemplaire coté A 901 avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN (deux exemplaires) 79.18.2 bis/A 901

Anson, George. – ***Voyage autour du monde fait dans les années 1740, 41, 42, 43 & 44 par George Anson, commandant en chef l'escadre de Sa Majesté britannique*** / traduit de l'anglois. – A Paris: chez Quillau Père: [chez] Quillau Fils: [chez] Delormel: [chez] Le Loup, 1750. – 3 t. en 4 vol. ([1], XXXIV, [4], 283, [3] p., [8] f. de cartes et pl.) ([3], 215, [5] p., [7] f. de cartes et pl.) ([3] p., p. [217]-468, [7] p., [9] f. de cartes et pl.) ([3], 328 p., [8] f. de cartes et pl.); 12° (18 cm)

Il s'agit de la même traduction française que celle publiée en 1749 à Amsterdam et Leipzig mais revue et corrigée par les éditeurs parisiens (cf. l'*Avis au lecteur*). – Titre imprimé en rouge et noir. – Les illustrations (en taille-douce) ne sont pas signées, à l'exception de la plupart des cartes, gravées par Lattré. Toutes les cartes et planches sont dépliantes.

BPUN 79.18.2

Anson, George. – ***Voyage autour du monde fait dans les années MDCCXL, I, II, III, IV par George Anson, présentement Lord Anson, commandant en chef d'une escadre envoyée par Sa Majesté britannique dans la mer du sud*** / tiré des journaux & autres papiers de ce

seigneur & publié par Richard Walter, maître ès arts & chapelain du *Centurion* dans cette expédition; traduit de l'anglois. – Nouvelle édition. – A Amsterdam; et à Leipzig: chez Arkstée & Merkus, 1751. – [8], XIV, 330 p., [35] f. de cartes et pl.; 4° (26 cm)

D'après l'*Avertissement des libraires*, la nouvelle édition *«surpasse la précédente à divers égards. Les figures en ont été gravées avec beaucoup plus de soin par de très-habiles maîtres: le papier en est plus beau, & elle est ornée de belles vignettes. On y trouvera aussi une mappe-monde dressée par M. Belin, ingénieur ordinaire de marine, où la route de ce voyage est marquée avec la dernière exactitude.»* – 10 planches (eaux-fortes) sont signées: *«F. Bakker fecit, 1749»* (ou «..., *1750*»); la pl. p. 162 (= n° 17 de la première édition) est signée *«G. F. Marstaller fecit»*. Le récit du voyage est précédé par la nouvelle carte de N. Bellin. – Contrairement à la première édition, les titres et explications de planches et cartes ne sont plus bilingues hollandais-français mais seulement en français. Seule la carte de N. Bellin est bilingue français-allemand. – Sur la page de titre, la vignette de l'édition originale a été remplacée par une vignette allégorique non signée. Les bandeaux gravés sur bois des titres de départ des trois livres ont été remplacés par des vignettes en taille-douce dont la première, dessinée par C. N. Cochin fils et gravée par P. Ingram, évoque la bataille entre le vaisseau d'Anson et le galion de Manille. – Notre exemplaire coté 84.17.9 avec papillon imprimé collé au verso du faux-titre: *«Se vend à Bordeaux, chez J. Chappuis aîné, libraire, Place Royale à l'entrée de la nouvelle bourse»*. – L'exemplaire coté 3Y 220 avec ex-libris de la bibliothèque L'Eplattenier.

BPUN (deux exemplaires) 84.17.9/3Y 220

[Anson: complément]

Voyage à la mer du sud fait par quelques officiers commandants le vaisseau Le Wager: pour servir de suite au voyage de Georges Anson/traduit de l'anglois. – A Lyon: chez les frères Duplain, 1756 (A Lyon: de l'imprimerie de Louis Buisson). – [3], XVI, 185, XIII, [1] p.; 4° (27 cm)

D'après l'*Avertissement*, ce *«supplément»* au voyage d'Anson a été composé à partir des mémoires de quatre officiers du *Wager*: John Bulkeley et John Cummins *A voyage to the South-seas in the years 1740-1* (London, 1743), Alexander Campbell, *The sequel to Bulkeley and Cummins's voyage to the South seas* (London, 1747), Isaac Morris, *A narrative of the dangers and distresses which befell Isaac Morris, and seven more of the crew, belonging to the Wager store ship*... (London, 1751?) et l'anonyme *An affecting narrative of the unfortunate voyage and catastrophe of His Majesty's ship Wager* (London, 1751). – D'après Barbier, le compilateur et traducteur est l'abbé Rivers; traduction retouchée par l'abbé Laugier. – Le *Wager*, capitaine Cheap, faisait partie de l'escadron d'Anson, mais fit naufrage en Patagonie. L'équipage, divisé en deux factions, réussit après bien des péripéties à joindre d'abord des contrées habitées, puis à se rendre à Buenos Aires. – Page de titre imprimée en rouge et noir avec vignette allégorique et devise *«Justitia et Pax osculatae sunt»*, dessinée par Delamonce. Au-dessus du titre de départ, grande vignette allégorique: une escadre dans la tourmente, Neptune avec son trident et accompagné de ses chevaux, Eole ouvre le sac qui renferme les tempêtes, dessinée par Delamonce et gravée par L. Le Grand (tailles-douces). – Notre exemplaire relié à la suite du récit d'Anson (Amsterdam, 1749).

BPUN 23.2.3

Idem, édition in-12: A Lyon: chez les frères Duplain, 1756. – [3], XXXVIII, [1], 427, XXVI, [4] p.; 12° (17 cm)

Notre exemplaire avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN A 6099

Arago, Jacques. – ***Promenade autour du monde pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820, sur les corvettes du roi l'Uranie et la Physicienne, commandées par M. Freycinet***/ par J^s^. Arago, dessinateur de l'expédition. – Paris: Leblanc, 1822. – 2 vol. (XXX, 452 p.) (506 p.); 21 cm + atlas historique et pittoresque ([2] f., [1] f. de carte, [25] f. de pl.; 34 cm)

La plupart des illustrations (lithographies en noir et blanc par Langlumé d'après des dessins de l'auteur) ne figurent pas dans l'atlas historique de l'édition «officielle» de l'expédition de Freycinet (Paris: Pillet Aîné, 1826); par exemple, la vue des *Montagnes volcaniques* sur l'île de Timor, les deux planches représentant l'exécution de peines capitales par les indigènes des îles Sandwich (Hawaii), la *Chasse au tigre* au Paraguay, etc. D'autres planches ont été reprises dans la «grande» édition, soit sans modification (par exemple la *Jeune fille de Guham allant à la messe*, grande éd. n° 65 ou la *Jeune femme des îles Sandwich dansant*, grande éd. n° 88), soit sous forme d'un sujet plus ou moins retravaillé (par exemple la scène de la rencontre avec des indigènes qui tirent à l'arc, grande éd. n° 32) ou intégré comme détail dans un ensemble plus important (*Manière de faire du feu...*, grande éd. n° 46).

BPUN Texte: A 8355
Atlas: 58C.1.17

Aubin, Nicolas. – ***Dictionnaire de marine***: contenant les termes de la navigation et de l'architecture navale: avec les règles & proportions qui doivent y être observées: ouvrage enrichi de figures représentant divers vaisseaux, les principales pièces servant à leur construction, les différens pavillons des nations, les instrumens de mathématique, outils de charpenterie & menuiserie

concernant la fabrique, avec les diverses fonctions des officiers. – Seconde édition / revue, corrigée & augmentée. – A Amsterdam : chez Jean Covens & Corneille Mortier, 1736. – [13], 879, [1] p., [24] f. de pl. en partie dépl. : nombr. ill. ; 4° (26 cm)

Dictionnaire en français avec les termes équivalents en hollandais, facilitant ainsi la lecture et la traduction d'ouvrages des Pays-Bas. Pour l'explication des termes nautiques, l'auteur s'est largement inspiré du traité de Nicolaas Witsen : *Aeloude en hedendaegsche scheeps-bouw en bestier* (cf. l'avertissement). – La 1re édition du *Dictionnaire* a paru à Amsterdam : chez P. Brunel, 1702. – L'illustration se compose de 24 planches hors-texte et de 2 vignettes en taille-douce et de nombreuses illustrations gravées sur bois dans le texte. Le titre-frontispice est signé *« J. Lamsveld inv. et fec. »*. Cet artiste a aussi signé la planche insérée à la p. 689. 8 autres planches représentant divers types de bateaux sont signées *« D.S. fecit »* (pp. 145, 155, 157, 171, 565, 789), toutes les autres sont anonymes. La vignette héraldique au début de l'épître dédicatoire est signée *« J.V. Schley inv. et sculp. »*. – Dans notre exemplaire, l'ordre des planches est partiellement dérangé : la planche à insérer à la p. 155 se trouve une seconde fois à la p. 565 ; la planche concernant la p. 789 se trouve à la p. 585 et la planche de la p. 665 se trouve à la p. 789.

BPUN A 294

*Barrow, John. – ***Abrégé chronologique ou Histoire des découvertes faites par les Européens dans les différentes parties du monde*** / extrait des relations les plus exactes & des voyageurs les plus véridiques par M. Jean Barrow, auteur du Dictionnaire géographique ; traduit de l'anglois par M. Targe. – Paris : chez Saillant : [chez] Delormel : [chez] Desaint : [chez] Panckoucke, 1766. – 12 vol. ([1], 448 p.) ([1], 461 p.) ([1], 459 p.) ([1], 454, [1] p.) ([1], IV, 448 p.) ([1], 439 p.) ([1], 428 p.) ([1], 431, [1] p.) ([1], 447 p.) ([1], 449, [4] p.) ([1], 440 p.) ([1], 438, [1] p.) ; 12° (18 cm)

Traduction abrégée de : *A chronological abridgment or history of discoveries made by Europeans in different parts of the world* (anonyme, London, 1756) ; nouvelle édition anglaise, avec mention du compilateur, publiée sous le titre : *A collection of authentic, useful and entertaining voyages and discoveries...* (London, 1765). – Compilation de récits de voyages, depuis Christophe Colomb (1492) à Dodington (1755). D'après la préface du traducteur (vol. 5), ce recueil, qui contient des récits de *navigateurs*, est en quelque sorte le complément du recueil de l'abbé Prévost qui contient aussi et surtout les *« voyages de terre »*. Dans la forme abrégée de Barrow, ces récits *« sont dégagés des variations de l'aiguille aimantée, des journaux minutieux de tous les changements de temps, & de beaucoup d'autres parties, très-bonnes pour instruire des navigateurs ; mais inutiles pour ceux qui ne veulent pas entreprendre de faire les mêmes voyages »* (vol. 5, p. III). – L'ornement se limite aux bandeaux (bois) au début du texte, dont certains évoquent le thème de la navigation.

BPUN 23.9.1

Baston, Guillaume André René. – *Narrations d'Omaï* : ** insulaire de la mer du Sud, ami et compagnon de voyage du capitaine Cook / ouvrage traduit de l'O-Taïtien, par M. K* ; & publié par le capitaine L. A. B. – A Rouen : chez Le Boucher le Jeune ; & à Paris : chez Buisson, 1790 (à Rouen : de l'imprimerie de la Veuve Laurent Dumesnil, 1790). – 4 vol. ([10], 446, [1] p., portr. en front.) ([1], 492, [4] p.) ([1], 480, [4] p.) ([1], 462, [4] p.) ; 8° (21 cm)

Composé en français par Guillaume André René Baston, d'après Quérard. – Sur son lit de mort, un Français nommé Laurent K*** aurait donné à l'éditeur, qui se cache à son tour derrière les initiales du *« capitaine L.A.B »*, une boîte renfermant deux gros manuscrits : la version originale des récits d'Omaï en tahitien et la traduction française établie par Laurent K***. Se pose évidemment la question de leur authenticité ; L.A.B. y répond plutôt par l'affirmative... – Le frontispice anonyme en taille-douce contient un médaillon avec le portrait d'Omaï et une vignette *Omaï, amené en Angletere par le Cap.ne Furneaux.*

BPUN 78.18.8

*Bougainville, Louis Antoine de. – ***Voyage autour du monde, par la frégate du roi La Boudeuse et la flûte L'Etoile, en 1766, 1767, 1768 & 1769*** / [de Bougainville]. – A Paris : chez Saillant & Nyon, 1771 ([A Paris] : de l'imprimerie de Le Breton). – [6], 417, [3] p., 19 [i.e. 20] f. de cartes, 3 f. de pl. ; 4° (25 cm)

Cartes numérotées Pl. 1-16, suite de la pl. 16, 17-19 ; toutes non signées. Planches gravées par Croisey. – Contient en plus, pp. 389-402, un *Vocabulaire de l'île Taiti* suivi, pp. 403-407 des *Observations sur l'articulation de l'insulaire de la mer du Sud que M. de Bougainville a amené de l'île Taiti & sur le vocabulaire qu'il a fait du langage de cette île* / par M. Peirere [i.e. Pereire], de la Société royale de Londres, interprète du Roi. – En 1772, cette édition est complétée par le *Supplément au voyage de M. de Bougainville ou Journal d'un voyage autour du monde, fait par MM. Banks & Solander, Anglois, en 1768, 1769, 1770, 1771* (Paris : chez Saillant & Nyon, 1772). Il s'agit d'un supplément au sens large du terme, puisque les deux naturalistes anglais n'ont pas participé à l'expédition de Bougainville, mais au premier voyage de Cook qui les avait amenés à peu près dans les mêmes régions que celles explorées par le navigateur français. – L'exemplaire de la BPUN n'a pas le supplément.

BPUN A 2025

Idem: Seconde édition, augmentée. – A Paris: chez Saillant & Nyon, 1772 ([A Paris]: de l'imprimerie de Le Breton). – 2 vol. ([3], XLIII, 336 p., 6 f. de cartes dépl.) ([3], 453, [3] p., [15] f. de cartes dépl., 3 f. de pl. dépl.); 8° (20 cm)

Vol. 1 contient les cartes nos 1-6; vol. 2 les cartes nos 7-16, suite de la pl. 16, nos 17-20. Cette dernière carte (*Plan de la rade de Batavia*) ne figure pas encore dans l'édition originale in-quarto de 1771. – Aucune carte n'est signée; les 3 planches sont gravées par Croisey. – Vol. 2 contient en plus, pp. 413-435, le *Vocabulaire*... suivi, pp. 436-443, des *Observations*... – L'exemplaire de la BPUN est complété par un *«tome troisième»*, paru beaucoup plus tard chez un autre éditeur parisien (voir ci-dessous).

BPUN 45B.17.18

Idem, nouvelle édition neuchâteloise, in-octavo: Nouvelle édition augmentée. – A Neuchâtel: de l'imprimerie de la Société typographique, 1772. – 2 tomes reliés en 1 vol. (249 p.) (297, [3] p.); 8° (19 cm)

Sans illustrations. – Avec une *Explication des termes de marine employés dans cet ouvrage* (tome 1, pp. 227-249). – Les trois dernières pages du tome 2 contiennent un *Avis* de la Société typographique concernant la mise en vente du premier volume de la *Description des arts et métiers* (réédition remaniée, in-quarto). – Notre exemplaire avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN A 801

Idem, nouvelle édition neuchâteloise, in-douze: Nouvelle édition augmentée. – A Neuchâtel: de l'imprimerie de la Société thypographique *[sic]*, 1775. – 2 tomes reliés en 1 vol. (XXIV, 187 p.) (252, [3] p.); 12° (17 cm)

Sans illustrations. – Avec une *«Explication des termes de marine employés dans cet ouvrage»* (tome 1, pp. 166-187). – Les trois dernières pages du tome 2 contiennent un *Avis* de la Société typographique concernant la mise en vente du premier volume de la *Description des arts et métiers* (réédition remaniée, in-quarto).

BPUN A 9025

Idem, tome troisième [= supplément]:

Banks, Joseph. – ***Voyage de M. Bougainville contenant le journal d'un voyage autour du monde fait par MM. Banks & Solander, Anglois, en 1768, 1769, 1770, 1771*** / traduit de l'anglois par M. de Fréville. – A Paris: chez Gay & Gide, 1793. – XVI, 360 p.; 8° (20 cm)

Pour les auteurs, qui n'avaient pas fait le tour du monde avec Bougainville mais avec Cook, voir la note de la première édition de Bougainville. – Contient en plus: pp. 241-250, un *Vocabulaire abrégé de la langue de l'île Otahiti*, pp. 251-286, une *Lettre de M. de Commerson à M. de La Lande: de l'île de Bourbon, le 18 avril 1771* (le médecin et naturaliste Commerson avait participé au voyage de Bougainville et était resté à l'île de France pour y continuer ses recherches) et finalement, pp. 287-360, une longue *Lettre de M. le B. de G. à M. de F. au sujet de la possibilité d'un passage de la mer du Nord ou Océan atlantique dans la mer du Sud ou pacifique par les mers septentrionales: de Konigsberg [sic], ce 15 janvier 1771.*

BPUN 45B.17.18

Brosses, Charles de.** – ***Histoire des navigations aux terres australes: contenant ce que l'on sçait des mœurs & des productions des contrées découvertes jusqu'à ce jour: & où il est traité de l'utilité d'y faire de plus amples découvertes & des moyens d'y former un établissement. – A Paris: chez Durand, 1756 ([à Paris]: de l'imprimerie de J. Chardon, 1756). – 2 vol. ([1], XIV, 463, 4 p.) ([1], 513, [1], 2 p., VII f. de cartes dépl.); 4° (26 cm)

Les cartes, en taille-douce, sont dessinées par *«Robert de Vaugondy, géogr. ord. du Roi,... 1756»* et gravées par G. de La Haye.

BPUN 23.2.1

Chanvalon, Jean-Baptiste Thibault de.** – ***Voyage à la Martinique: contenant diverses observations sur la physique, l'histoire naturelle, l'agriculture, les mœurs & les usages de cette isle, faites en 1751 & dans les années suivantes: lu à l'Académie royale des Sciences de Paris en 1761 / [Thibault de Chanvalon]. – A Paris: chez Cl. J. B. Bauche, 1763. – [8], VIII p., p. [1]-135, 135[1]-135[46], 136-192, [1-79], [1] f. de carte dépl.; 4° (26 cm)

Nom de l'auteur d'après la signature de l'épître dédicatoire adressée au duc de Choiseul, ministre et secrétaire d'Etat de la Guerre et de la Marine. – Importante anomalie de la pagination au milieu du volume, «arrangée» par l'adjonction de chiffres entres crochets. – La carte dépliante représente l'île de la Martinique (taille-douce, non signée). – Plutôt que d'un récit de voyage, il s'agit d'une monographie sur l'île de la Martinique. Mais, d'après l'auteur, elle restera lacunaire: en effet, un ouragan qui a dévasté l'île en 1756 a aussi détruit une grande partie des collections d'histoire naturelle et des papiers de l'auteur (partie 2, p. 135[13] ss).

BPUN 24.3.2

Claret de Fleurieu, Charles-Pierre. – ***Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791 et 1792 par Etienne Marchand*** / précédé d'une introduction historique; auquel on a joint des *Recherches sur les terres*

australes de Drake et un *Examen critique du voyage de Roggeween* par C. P. Claret Fleurieu, de l'Institut national des Sciences et des Arts et du Bureau des Longitudes. – A Paris: de l'Imprimerie de la République; se trouve à Paris: chez Bossange, Masson et Besson, [chez] Charles Pougens, [chez] Duprat, an VI-VIII [1797 ou 98-1799 ou 1800]. – 5 vol.; 8° (25 cm) + 1 atlas (33 cm)

Récit établi sur la base du journal de Prosper Chanal, capitaine en second, et de celui du chirurgien Claude Roblet. Contrairement à d'autres expéditions françaises de l'époque, mises sur pied par le gouvernement, le voyage d'Etienne Marchand était financé par la maison Baux de Marseille qui espérait créer des liens commerciaux (et lucratifs!) avec les indigènes dans la région du détroit de Béring, producteurs de peaux très recherchées. – Moins bien équipé que les expéditions étatiques, Marchand n'a pas pu se procurer d'horloge marine pour déterminer les longitudes et doit avoir recours à la méthode astronomique dite «des distances» qui donne également de très bons résultats. – Dans l'archipel des Marquises, Marchand découvre quelques îles inconnues jusqu'alors et leur donne le nom d'*îles de la Révolution* – ce qui explique certainement le caractère quasi officiel de la publication. – Publié simultanément en deux formats, in-quarto (en 4 vol.) et in-octavo (en 6 vol.). Pour l'édition in-octavo, le vol. 4 de l'édition in-quarto a simplement été renuméroté (papillon collé sur la page de titre) et fait ainsi office d'atlas. – A l'exception de la planche V (dessinée par Genillion et gravée par Fortier), le vol. 6 ne contient que des cartes, dont certaines dessinées d'après des documents publiés par d'autres navigateurs (Cook, Forster, Meares, Vancouver, etc.). Cinq cartes ont été dressées par le capitaine Prosper Chanal en 1791; trois par C. F. Beautemps-Beaupré sous la direction de l'auteur qui en a signé deux autres par ses initiales: P. C. P. C. F. (tailles-douces). – Notre exemplaire avec ex-libris de la Bibliothèque de Perdonnet.

T. 1-5. – An VI-VIII [1797 ou 1798-1799 ou 1800]. – 5 vol. ([2], VIII, CCI, [1], 294, [1] p.) (VII, 529, [1] p., [2] f. dépl.) ([1], VIII, 474, [1] p., [4] f. dépl.) (VIII, 494, [2] p.) (XII, 559, [4] p.); 8° (25 cm)

T. 6: Contenant des observations sur la division et la nomenclature hydrographiques, l'application du système métrique décimal à la navigation, et les cartes. – An VIII [1799 ou 1800]. – [1], VIII, 158, [1] p., XV [i.e. 16] f. de cartes et planches; 4° (33 cm)

BPUN 66.1.6

*Claret de Fleurieu, Charles-Pierre. – ***Voyage fait par ordre du Roi en 1768 et 1769 à différentes parties du monde pour éprouver en mer les horloges marines inventées par M. Ferdinand Berthoud*** / publié par ordre du Roi par M. d'Eveux de Fleurieu, enseigne des vaisseaux de Sa Majesté, de l'Académie royale de Marine & de celle des Sciences, Belles-Lettres & Beaux-Arts de Lyon. – A Paris: de l'Imprimerie royale, 1773. – 2 vol.: tabl.; 4° (26 cm)

Le vol. 1 contient 4 feuillets de cartes, établies par d'Eveux de Fleurieu (à l'exception d'une carte du f. III, établie par d'Après de Mannevillette). Toutes les cartes et planches sont gravées (au burin) par Petit. – Deux horloges de Berthoud (n°s 6 et 8) sont embarquées sur l'*Isis*, frégate de vingt canons, et leur marche est observée avec toute la rigueur scientifique requise pendant un voyage qui les mène de Rochefort aux îles du Cap-Vert, à Saint-Domingue, à Terre-Neuve, aux Canaries, à Cadix et retour en France, et qui les expose à de grands changements climatiques et à des mouvements continuels dus à l'agitation de la mer (introd. p. XV). Les horloges, et notamment le n° 8, résistent parfaitement à cette rude épreuve et l'auteur de conclure: *«(...) l'horloge n° 8 de M. Berthoud a été supérieure à tout ce qu'on croyoit pouvoir jamais espérer d'une méthode quelconque propre à déterminer les longitudes en mer»* (introd. p. XXIII).

Partie 1: contenant 1° le Journal des horloges marines ou La suite de quatorze vérifications servant à apprécier la régularité de ces machines sous différens points de vue, relativement aux divers usages auxquels on peut les employer; 2° le Journal de la navigation, dans lequel sont exposés tous les secours que les horloges ont fournis pour assurer la navigation & perfectionner la géographie: d'où suit un examen critique de plusieurs cartes publiées au Dépôt des plans & journaux de la Marine: avec une carte générale de l'océan occidental & des cartes particulières des îles Canaries, du Cap-Vert & des Açores, dressées sur de nouvelles observations. – [4], LXXIX, 803 p., V f. de cartes et pl. dépl.

Partie 2: contenant 1° le Recueil des observations astronomiques faites dans le cours de l'épreuve, tant à la mer qu'à terre, leurs résultats & plusieurs tables générales relatives à ce travail; 2° un Appendice dans lequel sont renfermées diverses instructions sur la manière d'employer les horloges marines à la détermination des longitudes, auxquelles on a joint tous les modèles de calculs, quelques méthodes pour trouver la latitude en mer: avec un recueil de tables usuelles. – [3], 622, XL p., [1] f. de pl. dépl., IV [i.e. 5] f. de tabl. dépl.

BPUN 16.3.1

[Cook: premier voyage (1768-1771)]

Voir aussi: A journal of a voyage round the world in His Majesty's ship Endeavour in the years 1768, 1769, 1770 and 1771

*Hawkesworth, John. – ***Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté britannique, actuellement régnante, pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis & le capitaine Cook, dans les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour**/ rédigée d'après les journaux tenus par les différens commandans & les papiers de M. Banks par J. Hawkesworth ...; traduite de l'anglois. – A Paris: chez Saillant & Nyon: [chez] Panckoucke, 1774 ([Paris]: de l'imprimerie de J.G. Clousier, 1774). – 4 vol. ([1], XVI, [2], XXXII, 388 p., f. de pl. 1-16) ([6], 536 p., f. de pl. 17-32) ([6], 394, [1] p., f. de pl. 33-49) ([1], VIII, 367, [1] p., f. de pl. 50-52); 4° (26 cm)

Traduit de: *An account of the voyages undertaken by the order of His present Majesty for making discoveries in the Southern hemisphere and successively performed by commodore Byron, captain Wallis, captain Carteret and captain Cook.* – Contient: T. 1, pp. 1-184: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1764, 1765 & 1766 par le commodore Byron, commandant le vaisseau du Roi le Dauphin.* Pp. 185-383: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 67, 68 & 69 par Philippe Carteret, écuyer, commandant du Swallow, sloup de Sa Majesté britannique.* – T. 2, pp. 1-206: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767 & 1768 par Samuel Wallis, commandant le vaisseau du Roi le Dauphin.* T. 2, p. 207 – t. 4, p. 334: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1769, 1770 & 1771 par le lieutenant Jacques Cook, commandant le vaisseau du Roi l'Endeavour.* – Rédigé d'après les journaux tenus par les différents commandants et les papiers de M. Banks par J. Hawkesworth; la version française a été confiée à plusieurs traducteurs (cf. la préf. des éditeurs, p. XIII). – Seules trois planches sont signées du nom du dessinateur (pl. 23: J.B. Cipriani; pl. 32 et 36 d'après Woollett). Près de la moitié des planches portent le nom du graveur: [C.B.] Glas[s]bach, D. Berger, F. Berger, J.C.G. Fritzsch, H.G. Fritzsch et d'autres. Il s'agit manifestement d'une suite de planches destinées également à une édition allemande (graveurs allemands et de nombreuses légendes bilingues français-allemand). – Dans notre exemplaire, les planches ont été reliées dans l'ordre purement numérique, ce qui est faux par rapport au contenu qui exige l'ordre suivant: n°s 1-7, 13-21, 8-12, 22-52. – Avec ex-libris manuscrit d'Henriette DuPeyrou.

BPUN A 2122

Hawkesworth, John. – ***Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté britannique et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis & le capitaine Cook, dans les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour**/* traduite de l'anglois. – A Paris: chez Saillant et Nyon: [chez] Panckoucke, 1774 ([Paris]: de l'imprimerie de J.G.A. Stoupe, 1774). – 8 vol.; 8° (19 cm)

Edition in-octavo sans illustrations. – Certains volumes contiennent une mention d'imprimeur: vol. 3: de l'imprimerie de J.G.A. Stoupe; vol. 4: de l'imprimerie de Stoupe; vol. 5-6: de l'imprimerie de Ph. D. Pierres; vol. 8: de l'imprimerie de D'Houry.

T. 1: Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1764, 1765 & 1766 par le commodore Byron, commandant le vaisseau du Roi le *Dauphin.* – [3], LXXX, 327 p.

T. 2: Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767, 1768 & 1769 par Philippe Carteret, écuyer, commandant du *Swallow*, sloup de Sa Majesté britannique. – [3], 347 p.

T. 3, pp. 1-352: Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767 & 1768 par Samuel Wallis, commandant le vaisseau du Roi le *Dauphin.* Pp. 353-447: Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1768, 1769, 1770 & 1771 par le lieutenant Jacques Cook, commandant le vaisseau du Roi l'*Endeavour.* – [3], 447 p.

T. 4-8: Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1768, 1769, 1770 & 1771 par Jacques Cook, commandant le vaisseau du Roi l'*Endeavour*: suite... – ([3], 462 p.) ([3], 374 p.) ([3], 312 p.) ([3], 336 p.) ([3], 336 p.)

BPUN 24.8.8

Hawkesworth, John. – ***Relation des voyages entrepris par ordre de Sa Majesté britannique pour faire des découvertes dans l'hémisphère méridional et successivement exécutés par le commodore Byron, le capitaine Carteret, le capitaine Wallis & le capitaine Cook dans les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour**/* rédigée d'après les journaux tenus par les différens commandans & les papiers de M. Banks par J. Hawkesworth ...; traduite de l'anglais. – A Lausanne; et à Neuchâtel: aux dépens de la Société typographique,

1774. – 4 vol. ([1], XXXIX, 419 p.) ([1], 594 p.) ([3], 431 p.) ([3], 366, [2] p.); 8° (19 cm)

Edition neuchâteloise in-octavo, sans illustrations. – Les tomes 3 et 4 avec une petite variante dans le titre (*«...par ordre de Sa Majesté britannique actuellement regnante...»*) et adresse bibliographique: A Lausanne: chez la Société typographique. – Contient: t. 1, pp. 1-196: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1764, 1765 & 1766 par le commodore Byron, commandant le vaisseau du Roi le Dauphin.* Pp. 197-415: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767, 1768 & 1769 par Philippe Carteret, écuyer, commandant du Swallow, sloup de Sa Majesté britannique.* T. 2, pp. 1-232: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767 & 1768 par Samuel Wallis, commandant le vaisseau du Roi le Dauphin.* T. 2, p. 233 – t. 4, p. 366: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1769, 1770 & 1771 par le lieutenant Jacques Cook, commandant le vaisseau du Roi l'Endeavour.* – Dans notre exemplaire, le faux-titre du vol. 1 est: *«Voyages dans les mers du sud»* et dans les vol. 3 et 4: *«Voyages autour du monde»* (pas de p. de faux-titre dans le vol. 2). – Avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN A 799

Hawkesworth, John. – ***Premier voyage de James Cook autour du monde fait en 1768, 1769, 1770 et 1771. Précédé des relations de MM. Byron, Carteret et Wallis*** / trad. nouvelle par J. B. J. Breton. – Paris: Vve Lepetit, an XII – 1804. – 4 vol. (249 p.) (254 p.) (245 p.) (228 p.); 13 cm + atlas (14 cm). – (Bibliothèque portative des voyages; 14-18)

Edition «de poche» abrégée mais avec illustrations sous forme d'atlas. – T. 1, pp. 19-118: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1764, 1765 et 1766 par le commodore Byron, commandant le vaisseau le Dauphin.* Pp. 119-247: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767, 1768 et 1769 par Philippe Carteret, écuyer, commandant du sloop le Swallow.* T. 2, pp. 1-132: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1766, 1767 et 1768 par Samuel Wallis, commandant du vaisseau le Dauphin.* T. 2, p. 133 – t. 4, p. 226: *Relation d'un voyage fait autour du monde dans les années 1768, 1769, 1770 et 1771 par James Cook, commandant le vaisseau du Roi l'Endeavour.* – La BPUN ne possède pas l'atlas.

BPUN 125.17.1

[Cook: deuxième voyage (1772-1775)]

*__Cook, James.__ – ***Voyage dans l'hémisphère austral et autour du monde, fait sur les vaisseaux de roi, l'Aventure & la Résolution, en 1772, 1773, 1774 & 1775*** / écrit par Jacques Cook...; dans lequel on a inséré la relation du capitaine Furneaux & celle de MM. Forster; traduit de l'anglois; ouvrage enrichi de plans, de cartes, de planches, de portraits & de vues de pays, dessinés pendant l'expédition par M. Hodges. – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1778 (de l'impr. de la veuve Hérissant, 1778). – 5 vol.; 4° (26 cm)

D'après l'*Avertissement du traducteur* (Jean-Baptiste Antoine Suard), cette édition originale française se compose d'une traduction complète du récit de Cook, parue sous le titre *A voyage towards the South Pole, and round the world: performed in His Majesty's ships the Resolution and Adventure, in the years 1772, 1773, 1774, and 1775* (London, 1777, 2 vol.), complétée du récit de Johann Georg Adam Forster, paru sous le titre: *A voyage round the world, in His Britannic Majesty's sloop Resolution commanded by Capt. James Cook, during the years 1772, 3, 4, and 5* (London, 1777, 2 vol.). Georg Forster et son père Johann Reinhold Forster avaient participé en tant que naturalistes à ce voyage. Les passages provenant du récit de Georg Forster sont insérés dans le texte de Cook et signalés par des guillemets (cf. l'*Avertissement*, p. VIII ss). La synthèse des observations de Forster père avait initialement été publiée séparément sous le titre: *Observations made during a voyage round the world, on physical geography, natural history, and ethic philosophy* (London, 1778). Elle a été ajoutée comme volume 5 à l'édition originale française. – Les cartes et planches en taille-douce ont été exécutées d'après des dessins de Hodges sous la direction de Bénard. Elles ont une numérotation suivie qui englobe le frontispice (portrait de Cook); la planche 10 est suivie d'une planche supplémentaire portant le numéro 10a. – Notre exemplaire coté A 2121 avec ex-libris manuscrit d'Henriette DuPeyrou.

T. 1-4. – 4 vol. ([3] p., p. V-XII, V-XLIV, 458, [2] p., 17 [i.e. 18] f. de cartes et pl.) (VIII, 432 p., [20] f. de cartes et pl.) (VIII, 374 p., [21] f. de cartes et pl.) (VIII, 413, [3] p., [7] f. de cartes et pl.)

Le tome 4 contient aussi: *Table de la route de la Résolution & de l'Aventure...*, pp. 217-258. *Vocabulaire de la langue des isles de la Société*, pp. 259-302a. Extrait de l'ouvrage intitulé: *Observations astronomiques recueillies pendant le voyage fait dans l'hémisphère austral & autour du monde, les vaisseaux la Résolution & l'Aventure,...* / par M. Wales,... & M. Bayly, pp. 303-357. *Discours sur les moyens employés dans ces derniers tems & sur-tout dans la seconde expédition du capitaine Cook pour conserver la santé des gens de mer* / prononcé à la Société royale de Londres le 30 novembre 1776 par le chevalier Pringle..., pp. 358-388. *Table générale des matières, contenues dans le voyage du capitaine Cook*, pp. 389-413.

T. 5: Observations faites pendant le second voyage de M. Cook, dans l'hémisphère austral et autour du monde, sur la géographie, l'histoire naturelle et la

philosophie morale et en particulier sur la Terre & ses couches, l'eau & l'océan, l'athmosphère, les révolutions du globe, les corps organisés et l'espèce humaine / par M. Forster Père... ; ouvrage traduit de l'anglois. – XII, 510, [2] p., [1] f. de tabl. dépl. et [1] carte dépl.

Traduction par Suard (ou Jean-Claude Pingeron?) de: *Observations made during a voyage round the world, on physical geography, natural history, and ethic philosophy* (London, 1778).

BPUN (2 exemplaires) A 2121/23.2.5

Idem, édition in-octavo: A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1778. – 6 vol. ([3], LII, 496 p.) ([3], 516 p.) ([3], 500 p.) ([3], 499 p.) (VII [i.e. VIII], 420 p.) (VIII, 367, [1] p.); 8° (19 cm)

Sans illustrations. – Vol. 6 contient aussi: *Table de la route de la Résolution & de l'Aventure...*, pp. 71-120. *Vocabulaire de la langue des isles de la Société*, pp. 121-181. Extrait de l'ouvrage intitulé: *Observations astronomiques recueillies pendant le voyage qu'ont fait dans l'hémisphère austral & autour du monde, les vaisseaux la Résolution & l'Aventure,...* / par M. Wales,... & M. Bayly, pp. 182-272. *Discours sur les moyens employés dans ces derniers tems & sur-tout dans la seconde expédition du capitaine Cook pour conserver la santé des gens de mer* / prononcé à la Société royale de Londres le 30 novembre 1776 par le chevalier Pringle..., pp. 273-322. Table générale des matières, contenues dans le voyage du capitaine Cook, pp. 323-367.

BPUN 24.8.9

Cook, James. – ***Voyage au Pôle austral et autour du monde, fait sur les vaisseaux de roi l'Aventure et la Résolution en 1772, 1773, 1774 & 1775*** / écrit par Jacques Cook...; dans lequel on a inséré la relation du capitaine Furneaux & celle de messieurs Forster; traduit de l'anglois. – Paris [i.e. Neuchâtel]: [Société typographique], 1778. – 6 vol. ([1], XL, 461p.) ([1], 432 p.) ([1], 428 p.) ([1], 388 p.) ([1], 368 p.) (317 p.); 8° (21 cm)

Edition neuchâteloise in-octavo, sans illustrations. – Le lieu d'édition est fictif. Il s'agit d'une contrefaçon de l'édition originale parisienne; d'après le matériel typographique, elle a été imprimée par la Société typographique à Neuchâtel. – Les chapitres 7 à 11 du livre 3 (t. 4, pp. 294-385) contiennent la relation du capitaine Furneaux. Les tomes 5 et 6 contiennent les *Observations faites par M. Forster père pendant ce voyage.* – Le tome 6 contient en plus, pp. 220-279, un *Discours* de M. Wales (en fait un extrait de l'ouvrage intitulé: *Observations astronomiques recueillies pendant le voyage qu'ont fait dans l'hémisphère austral & autour du monde, les vaisseaux la Résolution & l'Aventure,...* / par M. Wales,... & M. Bayly. Suivi, pp. 280-315, du *Discours sur les moyens employés dans ces derniers tems & sur-tout dans la seconde expédition du capitaine Cook pour conserver la santé des gens de mer* / prononcé à la Société royale de Londres le 30 novembre 1776 par le chevalier Pringle. – Notre exemplaire coté 24.8.9 bis non rogné (21 cm), sous cartonnage d'attente. Exemplaire coté A 798 relié pleine peau (19 cm), avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN (2 exemplaires) A 798/24.8.9 bis

Cook, James. – ***Second voyage de James Cook autour du monde et dans les régions du pôle austral, fait en 1772, 1773, 1774 et 1775*** / traduction nouvelle par J.B.J. Breton. – Paris: Vve Lepetit, an XII – 1804. – 4 vol. (221 p.) (216 p.) (224 p.) (208 p.); 13 cm + atlas (7 p., 1 carte dépl., 27 [i.e. 22] f. de pl.); 13 cm. – (Bibliothèque portative des voyages; 19-23)

Edition «de poche» abrégée mais avec illustrations sous forme d'atlas. – D'après une note à la fin de l'introduction, Breton a suivi l'exemple des premiers traducteurs et complété le récit de Cook de *«fragmens isolés de la relation que publia, de son côté, Georges Forster fils»* (mais contrairement aux éditions précédentes, ces passages ne sont plus signalés dans le texte par des guillemets). – Les planches en taille-douce de l'atlas représentent, au format fortement réduit, une sélection des illustrations de l'édition originale française (Paris, 1778) qui mentionne comme dessinateur l'artiste peintre William Hodges. La gravure des planches a été dirigée par Brion. Planche n° 1 en frontispice: portrait de Cook. – Dans notre exemplaire, la carte mentionnée sur la page de titre manque.

BPUN 125.17.2

[Cook: troisième voyage (1776-1780)]

Voir aussi: – *Rickman, John*
– *Zimmermann, Heinrich*

Cook, James.** – ***Troisième voyage de Cook ou Voyage à l'Océan Pacifique, ordonné par le roi d'Angleterre pour faire des découvertes dans l'hémisphère nord, pour déterminer la position & l'étendue de la côte ouest de l'Amérique septentrionale, sa distance de l'Asie & résoudre la question du passage au Nord: exécuté sous la direction des capitaines Cook, Clerke & Gore sur les vaisseaux la *Résolution* & la *Découverte* en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780/traduit de l'anglois par M.D********; ouvrage enrichi de cartes & de plans,

d'après les relèvemens pris par le lieutenant Henry Roberts, sous l'inspection du capitaine Cook, & d'une multitude de planches, de portraits & de vues de pays dessinés pendant l'expédition par M. Webber; les deux premiers volumes de l'original ont été composés par le capitaine Jacques Cook & le troisième par le capitaine Jacques King. – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1785. – 4 vol. ([8], CXXXII, 437, [3] p., front. dépl., 21 [i.e. 22] f. de cartes et pl.) ([3], 422 p., front. dépl., [13] f. de cartes et pl.) ([3], 488, [2] p., [32] f. de cartes et pl.) ([3], 552 p., [19] f. de cartes et pl., [1] f. de tabl. dépl.); 4° (26 cm)

Traduction par Jean-Nicolas Démeunier de: *A voyage to the Pacific Ocean undertaken by the command of His Majesty for making discoveries in the Northern hemisphere, to determine the position and extent of the west side of North America, its distance from Asia, and the practicability of a northern passage to Europe* (London, 1784). – Le changement de l'auteur après le décès de Cook est signalé par une note de l'éditeur à la fin du récit du 17 janvier 1779: «*Le journal du capitaine Cook finit ici. C'est le capitaine King qui écrit la suite du voyage*» (vol. 3, p. 380). – Le vol. 4 contient en annexe, entre autres: *Tables de la route de la Résolution & de la Découverte*... (pp. 481-520). Vocabulaires de la langue des isles des Amis, de Nootka, d'Atooi,... (pp. 521-539). – Le frontispice du vol. 1 représente la mort de Cook. La vignette sur la page de titre reproduit la médaille frappée en l'honneur de Cook par la Société royale de Londres. Seule la *Carte offrant les découvertes faites par le capitaine Jacques Cook dans ce voyage et dans les deux voyages précédens*... est signée par Henry Roberts. Toutes les cartes et planches ont été gravées sous la direction de Bénard. Elles portent une numérotation suivie mais sont insérées dans les volumes dans un ordre légèrement différent, imposé par l'*Avis au relieur* (vol. 4, p. 549 ss).

BPUN 23.2.6

Idem, édition in-octavo: A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1785. – 4 vol. ([3], IV p., p. 5-120, [1]-512) ([3], 512 p.) ([3], 592 p.) ([3], 584, 114 p., [2] f. de tabl. dépl.); 8° (19 cm)

Sans illustrations. – Le changement de l'auteur après le décès de Cook est signalé par une note de l'éditeur à la fin du récit du 17 janvier 1779: «*Le journal du capitaine Cook finit ici. C'est le capitaine King qui a écrit la suite du voyage*» (vol. 3, p. 460). – Le vol. 4 contient en annexe, entre autres: *Tables de la route de la Résolution & de la Découverte*... (pp. 1-64). Vocabulaires de la langue des isles des Amis, de Nootka, d'Atooi,... (pp. 65-100). – Les deux exemplaires de la BPUN ne sont pas entièrement identiques: il y a des différences dans l'ornement typographique (bandeaux, vignettes), la mise en page a subi quelques légères modifications et le nombre de pages de l'appendice n'est pas identique (exemplaires cotés A 800 et 24.8.10 bis: 111 p.; exemplaire coté 24.8.10: 113 p.): nouveau tirage de Panckoucke ou contrefaçon?

BPUN (3 exemplaires): A 800/24.8.10 bis/24.8.10

Cook, James. – ***Troisième voyage de James Cook autour du monde, sur la côte nord-ouest d'Amérique, la côte nord-est d'Asie et dans les régions du pôle boréal, fait en 1776, 1777, 1778, 1779 et 1780***/ traduction nouvelle par J.B.J. Breton. – Paris: Vve Lepetit, an XII – 1804. – 4 vol. (XXIII, 194 p.) (240 p.) (244 p.) (254 p.); 13 cm + atlas (7 p., 1 carte dépl., 22 [i.e. 20] f. de pl.; 14 cm). – (Bibliothèque portative des voyages; 24-28)

Edition «de poche» abrégée mais avec illustrations sous forme d'atlas. – L'éditeur signale le changement de l'auteur dans l'introduction (p. XXIII) et dans le texte par une note à la fin du chapitre XVIII (17 janvier 1779): «*Ici se termine la relation de Cook. Ce qu'on va lire a été rédigé par le capitaine King*» (t. 3, p. 108). – Les planches en taille-douce de l'atlas représentent, au format fortement réduit, une sélection des illustrations de l'édition originale française (Paris, 1785) qui mentionne comme auteur de la carte le lieutenant Henry Roberts et comme dessinateur des planches l'artiste peintre John Webber. La gravure des planches a été dirigée par Brion.

BPUN 125.17.3

[Cook: Biographie]

Voir: Kippis, Andrew

Corréard, Alexandre. – ***Naufrage de la frégate la Méduse***

Voir: Savigny, Jean Baptiste Henri

Coxe, William. – ***Account of the Russian discoveries between Asia and America***; to which are added The conquest of Siberia and the history of the transactions and commerce between Russia and China / by William Coxe,... – The second edition, revised and corrected. – London: printed by J. Nichols for T. Cadell, 1780. – XXIII, 344, [13], [2] p., [5] f. de cartes et pl. dépl.; 4° (30 cm)

La première partie de l'ouvrage (*Account of the new discoveries made by the Russians*...) est une adaptation annotée d'un livre anonyme allemand, paru sous le titre: *Neue Nachrichten von*

denen neuentdekten Insuln in der See zwischen Asien und Amerika/ aus mitgetheilten Urkunden und Auszügen verfasset von J. L. S.** (Hamburg; Leipzig, 1776), qui a été attribué à différents auteurs (A. L. von Schlözer, J. B. Scherer ou J. L. Schultz?). – L'édition originale anglaise avait également paru en 1780 chez le même éditeur. – L'illustration (en taille-douce) se compose de 4 cartes (Sibérie en projection polaire, région du détroit de Béring, océan Arctique) et d'une vue (plan cavalier) de la ville de Maimatschin, toutes sans mention du dessinateur. Cartes gravées par T. Kitchin sen^r, vue de Maimatschin gravée par J. Cheevers.

BPUN KA 101

*Coxe, William. – ***Les nouvelles découvertes des Russes entre l'Asie et l'Amérique***; avec L'histoire de la conquête de la Sibérie & du commerce des Russes & des Chinois/ ouvrage traduit de l'anglois de M. Coxe. – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1781. – [3], XXII, 314 p., 5 f. de cartes et pl. dépl.; 4° (26 cm)

Traduction par Jean-Nicolas Démeunier de: *Account of the Russian discoveries between Asia and America* (London, 1780). – L'illustration (en taille-douce) se compose de 4 cartes (Sibérie en projection polaire, région du détroit de Béring, océan Arctique) et d'une vue (plan cavalier) de la ville de Maimatschin, toutes sans mention du dessinateur, gravées sous la direction de Bénard. – D'après l'*Avertissement du traducteur, «l'ouvrage que l'on traduit ici parle seulement des voyages faits par les Russes depuis 1745, c'est-à-dire, qu'il commence où finit celui de M. Muller [Voyages et découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale et sur l'Océan Oriental*, traduction française: Amsterdam, 1766] (...) *Nous avons une idée imparfaite des expéditions que les Russes forment, chaque année, aux isles situées entre l'Amérique & le Kamtchatka. On sera sans doute étonné de la multitude d'hommes qui périssent dans ces voyages. Les navires ne s'en reviennent guères sans avoir massacré un grand nombre d'insulaires, & sans avoir perdu, dans les combats, une partie de leurs matelots & de leurs chasseurs.»*

BPUN 23.2.2

Idem, édition neuchâteloise, in-octavo: A Neuchâtel: de l'imprimerie de la Société typographique, 1781. – XXIV, 320 p.; 8° (20 cm)

Sans illustrations.

BPUN QZP 1

*Dalrymple, Alexander. – ***Voyages dans la Mer du Sud par les Espagnols et les Hollandois***/ ouvrage traduit de l'anglois de M. Dalrymple par M. de Fréville. – A Paris:

Titre-frontispice du *Nouveau voyage autour du monde...* par William Dampier (Amsterdam, 1698), dessiné et gravé par J. V. S. A... [illisible], taille-douce.

chez Saillant & Nyon: [chez] Pissot, 1774. – [3], XIV, [2], 502, [2] p., 3 f. de cartes dépl.; 8° (21 cm)

Traduction abrégée de: *An historical collection of the several voyages and discoveries in the South Pacific Ocean* (London, 1770-1771, 2 vol.). – Contient notamment des résumés de récits d'explorateurs expagnols (Magellan, Alvarado, Mendana, Quiros) et hollandais (Le Maire, Schouten, Tasman, Roggewein). – En annexe, entre autres: les *Principes sur lesquels on a dressé la carte de la mer du Sud* (p. 427 ss) et une *Lettre de M. Dalrymple à M. Hawkesworth* (p. 469 ss). Dans cette lettre, Dalrymple défend l'hypothèse d'un continent austral et soumet la compilation des récits de voyages établie par Hawkesworth (qui contient aussi le premier voyage de Cook) à une sévère critique. Avec succès, puisque la rédaction des récits des deuxième et troisième voya-

Vue de la ville et rade de Manille, *Nouveau voyage autour du monde*... par William Dampier (Amsterdam, 1698), t. 2, p. 435, taille-douce non signée.

ges de Cook ne sera plus confiée à un homme de lettres mais directement au grand navigateur. A relever dans ce contexte que ce sont les mêmes libraires parisiens qui publient, en 1774, la compilation d'Hawkesworth – et la critique de Dalrymple. – L'édition française ne contient pas les 11 (ou 12?) planches qui accompagnent l'édition originale anglaise mais seulement les 3 cartes (en taille-douce): *Carte de la partie méridionale de la Mer du Sud qui représente les découvertes faites avant 1764*/ gravée d'après la carte de Mr le chevalier Dalrymple sous la direction de Mr de Vaugondy..., 1774; gravé par E. Dussy. *Copie d'une partie de la carte de Dampier depuis le cap de Bonne-Espérance jusqu'à la Nouvelle Bretagne*/ gravé par E. Dussy. *Carte de la terre des Papous, de la Nouvelle Guinée et des isles de Salomon*/ selon le système de Mr le chevalier Dalrymple par le Sr de Vaugondy, 1774; gravé par E. Dussy.
BPUN 45B.17.3

*__Dampier, William.__ – ***Nouveau voyage autour du monde***: où l'on décrit en particulier l'isthme de l'Amérique, plusieurs côtes & isles des Indes occidentales, les isles du Cap Verd, le passage par la Terre del Fuego, les côtes méridionales du Chili, du Pérou & du Mexique, l'isle de Guam, Mindanao & des autres Philippines, les isles orientales qui sont près de Cambodie, de la Chine, Formosa, Luçon, Celebes, &c., la Nouvelle Hollande, les isles de Sumatra, de Nicobar & de Sainte Hélène & le cap de Bonne-Espérance: où l'on traite des différens terroirs de tous ces pais, de leurs ports, des plantes, des fruits & des animaux qu'on y trouve, de leurs habitans, de leurs coûtumes, de leur religion, de leur gouvernement, de leur négoce, &c./

par Guillaume Dampier; ... traduit de l'anglois. – A Amsterdam: chez Paul Marret, 1698. – 2 vol. ([10], 315 p., titre-front., [3] f. de cartes et [3] f. de pl. en partie dépl.) ([1] p., p. 316, [1], 317-616, [4] p., titre-front., [3] f. de cartes et [4] f. de pl. en partie dépl.; 12° (16 cm)

Traduction de: *A new voyage round the world, describing particularly the isthmus of America, several coasts and islands in the West Indies, the isles of Cape Verd, the passage by Terra del Fuego, the South sea coasts of Chili, Peru and Mexico*... (London, 1697). – Les titres-frontispices portent: *Voyage autour du monde.* – Titre imprimé en rouge et noir. – Les pages non numérotées à la fin du vol. 2 contiennent les errata et un extrait du catalogue du libraire Marret. – Illustrations en taille-douce. Seuls les titres-frontispices sont signés (illisible). – Au début de l'année 1679, Dampier s'était embarqué en Angleterre pour se procurer du bois de teinture au Mexique – et ce n'est que le 16 septembre 1691 qu'il est de retour par le cap de Bonne-Espérance, après de longues années de voyage sur les côtes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, dans le Pacifique, aux Philippines, en Malaisie et en Indonésie.

BPUN 79.15.9

Deperthes, Jean Louis Hubert Simon. – ***Histoire des naufrages ou Recueil des relations les plus intéressantes des naufrages, hivernemens, délaissemens, incendies, famines & autres événemens funestes sur mer, qui ont été publiées depuis le quinzième siècle jusqu'à présent*** / par M. D..., avocat. – A Paris: chez Cuchet, an IIIme de la République [1795 ou 1796] (à Paris: de l'imprimerie de Delance). – 3 vol. (XVI, 368 p., [2] f. de pl.) ([3], 410 p., [2] f. de pl.) ([3], 454, [4] p., [2] f. de pl.); 8° (21 cm)

Compilation de récits de naufrages, extraits de divers auteurs, établie, d'après Barbier, par Jean Louis Hubert Simon Deperthes. – D'après Quérard, une 1re édition avait été publiée sous le titre: *Relations d'infortunes sur mer* (Reims, 1781). – Les planches en taille-douce ont été dessinées par C. P. Marillier et gravées par D'Elvaux, Palas (?), C. F. Viguet et E. de Ghendt. – Notre exemplaire avec ex-libris de la famille de Pury, complété, dans les vol. 1 et 2, par le prénom d'« *Henriette* » (Henriette DuPeyrou, fille d'Abram Pury), ajouté à la main.

BPUN A 818

Dillon, Peter. – ***Voyage aux îles de la mer du Sud, en 1827 et 1828, et relation de la découverte du sort de La Pérouse***: dédié au roi / par le capitaine Peter Dillon, ... ex-commandant du vaisseau de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales le *Research.* – Paris: Pillet Aîné, 1830. – 2 vol. (LX, 294 p., front. dépl.) (361 p., front. dépl., [1] f. de carte dépl., [1] f. de pl.); 21 cm

Traduction de: *Narrative and successful result of a voyage in the South Seas performed by order of the government of British India, to ascertain the actual fate of La Pérouse's expedition* (London, 1829). – Dédié au roi Charles X. – Les illustrations (lithogr. par Engelmann) représentent un *Massacre aux îles Fidji*... (vol. 1, front.); des *Naturels de l'île de La Pérouse*... (vol. 2, front.), une *Carte de l'île de Mannicolo*..., et une *Pirogue de l'île de Mannicolo.* – Récit des investigations, couronnées de succès, faites par Dillon sur l'île de Mannicolo (Vanikoro; îles Salomon) pour trouver des traces du naufrage des deux vaisseaux de La Pérouse (voir notamment vol. 2, p. 31 ss).

BPUN 78.11.4

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César. – ***Voyage de la corvette l'Astrolabe exécuté par ordre du Roi pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau*** / publié par ordonnance de Sa Majesté. – Paris: J. Tastu, 1830-1835. – 15 vol. de texte et 7 vol. de planches; 24 et 53 cm

Variante du titre sur l'atlas: *Voyage de la corvette L'Astrolabe exécuté pendant les années 1826-1827-1828-1829 sous le commandement de M. Jules Dumont-d'Urville,...* – Subdivision de l'ensemble d'après le plan d'édition publié dans le premier volume de texte. – Planches dessinées notamment par E. Paris et Sainson (Histoire du voyage), Delile et Vauthier (Botanique), Bévalet, Blanchard, J. G. Prêtre, Quoy, Sainson, Vauthier et d'autres (Zoologie). Plus de cinquante graveurs ont collaboré à la confection des illustrations (tailles-douces partiellement imprimées en couleurs et rehaussées au pinceau). – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Paul-Louis Coulon.

[Texte]. – 1830-1835. – 15 parties en 11 vol.

Division 1: Histoire du voyage / [réd. par M. Dumont d'Urville]. – 1830-1833. – 5 vol. (CXVI, 528 p., [9] f. de pl.) (632 p.) (796 p.) (760 p.) (716 p.): ill.

Division 2: Botanique / par A. Lesson et A. Richard. – 1832-1834. – 2 parties en 1 vol.

[1]: [Essai d'une flore de la Nouvelle-Zélande] / [par A. Richard]. – 1832. – XVI, 376 p.

[2]: [Sertum Astrolabianum]: [description des espèces nouvelles ou peu connues, recueillies par M. Lesson Jeune, chirurgien de la Marine royale, pendant la circumnavigation de la corvette *L'Astrolabe*] / [par A. Richard]. – 1834. – LVI, 167 p.

Division 3: Zoologie / par MM. Quoy et Gaimard. – 1830-1835. – 6 parties en 4 vol.
La partie 2 du vol. 3, parue en 1835, contient les tables générales des matières et des planches de la zoologie.
T. 1: [Animaux vertébrés: Mammifères, Oiseaux]. – 1830. – L, 268 p.
T. 2: [Mollusques]. – 1832-1833. – 2 parties en 1 vol. (686 p.)
T. 3: [Mollusques, Poissons]. – 1834-1835. – 2 parties en 1 vol. (954 p., 8 f. de pl.)
T. 4: [Zoophytes]. – 1833. – 390 p.
Division 4: Faune entomologique de l'océan Pacifique: avec l'illustration des insectes nouveaux recueillis pendant le voyage / par le docteur Boisduval. – 1832-1835. – 2 parties en 1 vol.
Partie 1: Lépidoptères. – 1832. – 267 p.
Partie 2: Coléoptères et autres ordres. – 1835. – VII, 716 p.

Atlas. – 1833. – 7 vol.

Atlas historique. – 3 vol. (4 p., portr. en front., [8] f. de cartes en partie dépl., 243 [i.e. 240] f. de pl.)
Les pl. 171, 179, 196, 197, 201, 222, 223 et 238 n'ont pas paru. Les pl. 141, 144, 157 et 240 sont suivies d'une planche supplémentaire portant le même numéro avec astérisque.

Atlas de botanique. – 2 parties en 1 vol.
[1]: Flore de la Nouvelle-Zélande. – [1] f., 39 [i.e. 41] f. de pl.
Les pl. 7 et 34 sont suivies d'une planche supplémentaire portant le même numéro avec astérisque.
[2]: Sertum Astrolabianum. – 39 f. de pl.

Atlas zoologique. – 4 parties en 3 vol.
[1]: [Animaux vertébrés: Mammifères, Oiseaux, Poissons]. – 28, 31 [i.e. 32], [12] f. de pl.
Dans la deuxième partie, deux planches portent le numéro 16. La troisième partie ne se compose que des planches 1, 5 [i.e. 2], 3, 4, 7, 10, 11, 12, 14, 15, 19 et 20.
[2]: [Mollusques]. – 93 [i.e. 95] f. de pl.
Les pl. 45 et 66 sont suivies d'une planche supplémentaire portant le même numéro avec astérisque.
[3]: [Zoophytes]. – 26 f. de pl.
[4]: [Entomologie]. – 12 f. de pl.

BPUN Texte: 84.4.3
Atlas: 84.1.1

Dumont D'Urville, Jules-Sébastien-César. – ***Voyage de découvertes autour du monde et à la recherche de La Pérouse par M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau, exécuté sous son commandement et par ordre du gouvernement, sur la corvette L'Astrolabe, pendant les années 1826, 1827, 1828 et 1829.*** – Paris: Roret, 1832-1834. – 5 t. en 10 vol. (CXVI p., p. 1-212; 213-528) (p. 1-287; 289-632) (p. 1-400; 401-796) (p. 1-393; 397-760) (p. 1-381; 385-716): ill.; 21 cm + atlas ([22] f. de cartes et pl.; 55 cm)
Il s'agit d'une édition «grand public» de la section «*Histoire du voyage*» de l'édition complète, publiée simultanément chez un autre éditeur. Elle contient le même texte et les mêmes vignettes que l'édition originale (voir la liste des vignettes, tome 5, partie 2, p. 682 ss), mais pas les 8 gravures insérées dans le vol. 1 de l'édition originale (entre les pp. 420 et 421). – Les cartes et planches réunies dans l'atlas sont les mêmes que celles de la «grande édition», mais en nombre réduit (page de titre gravée; portrait de Dumont d'Urville par A. Maurin; 8 cartes et 12 planches correspondant, dans l'édition originale, aux nos 17, 23, 34, 41, 58, 67, 72, 115, 118, 185, 187 et 208). La numérotation originale des planches et, dans la plupart des cas, le nom de l'éditeur J. Tastu ont été supprimés. Une liste des planches de l'atlas se trouve dans le tome 5, partie 2, p. 681.

BPUN Texte: 23.4.2
Atlas: ZF 154

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César. – ***Voyage au pôle Sud et dans l'océanie sur les corvettes L'Astrolabe et La Zélée***: exécuté par ordre du Roi pendant les années 1837-1838-1839-1840 sous le commandement de M. J. Dumont d'Urville, capitaine de vaisseau / publié par ordonnance de Sa Majesté [t. 4 ss:] sous la dir. supérieure de M. Jacquinot, capitaine de vaisseau, commandant de *La Zélée*. – Paris: Gide [puis:] Gide et J. Baudry, 1841-1854. – 23 vol. de texte et 7 vol. de planches; 23 et 55 cm
Notre exemplaire est très incomplet: nous ne possédons que le texte de l'*Histoire du voyage*, de la *Zoologie* et de l'*Anthropologie* ainsi que l'atlas de l'anthropologie. – Description sommaire des autres parties: l'atlas de la zoologie d'après l'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel; les autres volumes d'après diverses sources bibliographiques. – Tailles-douces.

[Texte]. – 1841-1854. – 23 vol.
Histoire du voyage / par M. Dumont d'Urville. – Paris: Gide, 1841-1846. – 10 vol. (LXXXII, 295 p.) (163 p., 2 f. de cartes dépl.) (VIII, 451 p.) (II, 410 p., f. de cartes dépl. 3-4) (VIII, 428 p.) (344 p., f. de cartes dépl. 5-6) (346 p.) (391 p., f. de cartes dépl. VII-VIII) (360 p.) (318 p., f. de carte dépl. 9)

A partir du vol. 5 (1843), le nom de Dumont d'Urville ne figure plus sur les pages de titre.

Zoologie / par MM. Hombron et Jacquinot. – Paris: Gide [puis:] Gide et J. Baudry, 1846-1854. – 5 vol.

T. 1: [De l'homme dans ses rapports avec la création] / [par M. Hombron]. – 1846. – 404 p.

T. 2: [Considérations générales sur l'anthropologie suivies d'observations sur les races humaines de l'Amérique méridionale et de l'Océanie] / [par M. Honoré Jacquinot]. – 1846. – 384 p.

T. 3: [Mammifères et oiseaux] / [par M. Honoré Jacquinot et M. le Dr Pucheran]. [Reptiles et poissons] / [par M. Honoré Jacquinot et M. A. Guichenot]. [Crustacés] / [par M. Honoré Jacquinot et M. H. Lucas]. – 1855. – 166, 56, 107 p.

T. 4: [Description des insectes] / [par Emile Blanchard]. – 1853. – 422 p.

T. 5: [Description des mollusques, coquilles et zoophytes] / [par L. Rousseau]. – 1854. – VIII, 132 p.

Anthropologie / par M. le docteur Dumoutier. – 1854. – 264 p.

Botanique / par M.M. Hombron et Jacquinot. – 1845-1853. – 2 vol.

Géologie, minéralogie et géographie physique du voyage / par M. J. Grange; d'après les matériaux recueillis par M. Hombron. – 1848-1854. – 2 vol.

Physique / par MM. Vincendon-Dumoulin et Coupvent-Desbois. – 1842. – 1 vol.

Hydrographie / par M. Vincendon-Dumoulin. – 1843-1851. – 2 vol.

[Atlas]. – 1842-1854. – 7 vol.

Atlas pittoresque. – 1846. – 2 vol.

Zoologie. – Paris: Gide et J. Baudry, 1842-1853. – 136 [i.e. 140] f. de pl.

Planches dessinées par Oudart, Werner, Blanchard, Lebreton et autres, gravées par A. Duménil, Giraudoux, Jazerand, Giraud, Baron, Oudot, Mme Egasse Bleue, Schmeltz, et d'autres. – Tailles-douces, partiellement imprimées en couleurs et rehaussées au pinceau.

[1]: [Mammifères]. – 24 [i.e. 29] f. de pl.

Planches 7, 8, 11 et 12 n'ont jamais paru. Planches supplémentaires: 2a-b, 4 bis, 10a, 17a, 20 a-d.

[2]: [Oiseaux]. – 33 [i.e. 37] f. de pl.

Planches supplémentaires: 12 bis, 24 bis, 25 bis, 31 bis.

[3]: [Reptiles]. – 7 [i.e. 8], 3, 1 f. de pl.

Planche supplémentaire: 2 bis.

[4]: [Poissons]. – 5 f. de pl.

[5]: [Crustacés]. – 9 f. de pl.

[6]: [Insectes]. – 19, 3, 3 f. de pl.

[7]: [Mollusques et zoophytes]. – 29 [i.e. 23] f. de pl.

Pl. 1, 2, 13, 18, 20, 21 n'ont jamais paru.

Anthropologie. – 1842-1847. – 50 f. de pl.; 55 cm.

Botanique. – 1852. – 1 vol.

Géologie, minéralogie et géographie physique du voyage. – 1847-1854. – 1 vol.

Atlas hydrographique. – 1847. – 1 vol.

BPUN *Histoire du voyage:* 84.3.10 *(atlas manque)*
Zoologie, Texte: 84.3.11 *(atlas au Muséum d'histoire naturelle)*
Anthropologie, Texte: 84.3.12
Anthropologie, Atlas: 84.1.1 bis

Duperrey, Louis-Isidore. – ***Voyage autour du monde, exécuté par ordre du Roi, sur la corvette de Sa Majesté, la Coquille, pendant les années 1822, 1823, 1824 et 1825***... / et publié... par M. L.-I. Duperrey, capitaine de frégate,... commandant de l'expédition. – Paris: A. Bertrand, [1825]-1830 [i.e. 1838]. – 6 t. en 10 vol.; 32 cm + 4 t. d'atlas en 7 vol. (58 cm)

La publication de cet ouvrage est restée inachevée: l'*Histoire du voyage*, l'*Hydrographie* et la *Phanérogamie* n'ont jamais été terminées. – Dans l'exemplaire de la BPUN manquent 4 cahiers du texte (32 p.) et 6 planches de la *Phanérogamie*, ainsi que les volumes de texte sur l'hydrographie et la physique.

[Texte]. – [1825]-1830 [i.e. 1838]. – 6 t. en 10 vol.

[Histoire du voyage / par L.-I. Duperrey]. – [1825]. – XLV, 202 p.

Titre de départ du texte de Duperrey: *Partie historique.* – Incomplet: la page de titre et la suite du texte n'ont pas paru.

Zoologie / par MM. Lesson et Garnot [et Guérin Méneville]. – 1826-1830 [i.e. 1838] ([Paris]: F. Didot]. – 2 t. en 4 vol.

T. 1. – 1826-1828. – 2 vol. (IV, 743 p.)

T. 2. – 1830. – 2 vol. (471 p.) (XII, 9-319, 155 p.)

Botanique / par MM. d'Urville, second de l'expédition, Bory de Saint-Vincent et Ad. Brongniart. – 1828-1829. – 1 t. en 2 vol.

Tome 1 complet; la publication du tome 2 s'est arrêtée à la page 232; dans l'exemplaire de la BPUN, les pages 201-232 manquent.

[T. 1]: Cryptogamie/par M. Bory de Saint-Vincent. – 1828. – 301 p.
[T. 2]: Phanérogamie/par M. Ad. Brongniart. – 1829. – 232 p.
Hydrographie et physique/par M. L.-I. Duperrey. – 1829. – 133 p.: cartes
Hydrographie/par M. L.-I. Duperrey. – 1829. – 164 p.: ill.
Physique/par M. L.-I. Duperrey. – 1830. – 1 vol.

Atlas. – 1826-1827. – 4 t. en 7 vol.
Histoire du voyage. – 1826. – [1] f., 60 f. de pl.
La plupart des dessins par Lejeune et Chazal ou Chazal seul. Toutes les planches ont été gravées par Ambroise Tardieu. – Tailles-douces partiellement imprimées en couleurs et rehaussées au pinceau.
Histoire naturelle. – 1826. – 2 t. en 5 vol.
Zoologie. – 1826. – 1 t. en 3 vol.
Planches dessinées pour la plupart par Prêtre, Bévalet et Guérin, certaines d'après Lesson. La grande majorité des planches ont été gravées par Coutant, un petit nombre par H. Legrand, Massard, A.P. Teillard et d'autres. – Tailles-douces rehaussées au pinceau.
[T. 1]: [Mammifères, Oiseaux]. – [1] f., 50 [i.e. 53] f. de pl., [1] f.
[T. 2]: [Reptiles, Poissons, Mollusques]. – [1] f., 7, 38, 16 f. de pl., [2] p.
[T. 3]: [Crustacés, Insectes, Zoophytes]. – [1], 5, 21 [i.e. 22], 6 f. de pl., [3] p.
Botanique. – 1826. – 1 t. en 2 vol.
Dessins par Bessa, Bory et Ducaisne. La plupart des planches gravées par Barrois, d'autres par Dumé(s)nil et d'autres. – Tailles-douces; les cryptogames n°s 1-24 rehaussées au pinceau. – Tome 1 complet; dans le tome 2, les planches 55, 57, 58, 63, 65-67, 72-74 et 76 n'ont jamais paru. Dans l'exemplaire de la BPUN, il manque les planches 44, 59, 62, 64, 71 et 77.
[T. 1]: [Cryptogamie]. – [1] f., 38 [i.e. 39] f. de pl.
[T. 2]: [Phanérogamie]. – 78 [i.e 67] f. de pl.
Hydrographie/[éd. et introd. par L.-I. Duperrey]. – 1827. – [2] f., 21 p., 50 [i.e. 53] f. de cartes et pl. en partie dépl.: tabl.; 58 cm
Contient des cartes marines établies par les officiers de l'expédition: Duperrey, Bérard, Lottin, Blosseville et Blois. Toutes les cartes ont été gravées par Ambroise Tardieu et écrites par Hacq. – Les 4 dernières planches contiennent des dessins de pirogues. – Tailles-douces.

BPUN Texte: A 1013
Atlas: 84.1.2

Entrecasteaux, Joseph Antoine Bruni d'. – ***Voyage de Dentrecasteaux envoyé à la recherche de La Pérouse***/ publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi sous le ministère de S.E. le vice-amiral Decrès, comte de l'Empire; réd. par M. de Rossel, ancien capitaine de vaisseau. – Paris: Impr. impériale, 1808. – 2 vol. ([3], LVI, 704 p., XXXII f. de cartes dépl.) ([1], VIII, 692 p., [1] f. de pl. dépl.); 4° (30 cm)

Cartes et planches gravées par E. Collin. – Vol. 1 contient, en plus du récit de voyage, des documents officiels relatifs à l'expédition (le *Décret de l'Assemblée nationale concernant l'expédition relative à la recherche de M. de La Pérouse du 9 février 1791*; le *Mémoire du Roi pour servir d'instruction particulière au sieur Bruny-Dentrecasteaux, chef de division des armées navales, commandant les frégates La Recherche et L'Espérance*; l'*Etat nominatif des officiers, savans et artistes embarqués...*, et, en annexe, les *Tables de la route de La Recherche pendant les années 1791, 1792, 1793*; des vocabulaires de la langue des indigènes de la Terre de Van-Diemen (Tasmanie), des îles des Amis (Tonga), de la Nouvelle-Calédonie, de l'île de Waigiou; et l'*Exposé des méthodes employées pour lever et construire les cartes et plans qui composent l'Atlas du voyage du contre-amiral Bruny-Dentrecasteaux*/par C.F. Beautemps-Beaupré. – Le vol. 2 contient: *Discussion et résultats des observations astronomiques faites dans le cours du voyage.* – Notre exemplaire sur grand papier bleuté. – Avec ex-libris de la *«Bibliothèque de Perdonnet»* et supralibros *«Bibliothèque de V. Perdonnet»*. – L'atlas manque (publié séparément sous le titre: *Atlas du Voyage de Bruny-D'Entrecasteaux, contre-amiral de France, commandant les frégates La Recherche et L'Espérance, en 1791, 1792 et 1793*/publié par ordre de Sa Majesté l'Empereur et Roi... par C.F. Beautemps-Beaupré..., Paris: au Dépôt général des cartes et plans de la Marine et des colonies, 1807, [2] f., 39 f. de cartes; 55 cm).

BPUN 66.1.5

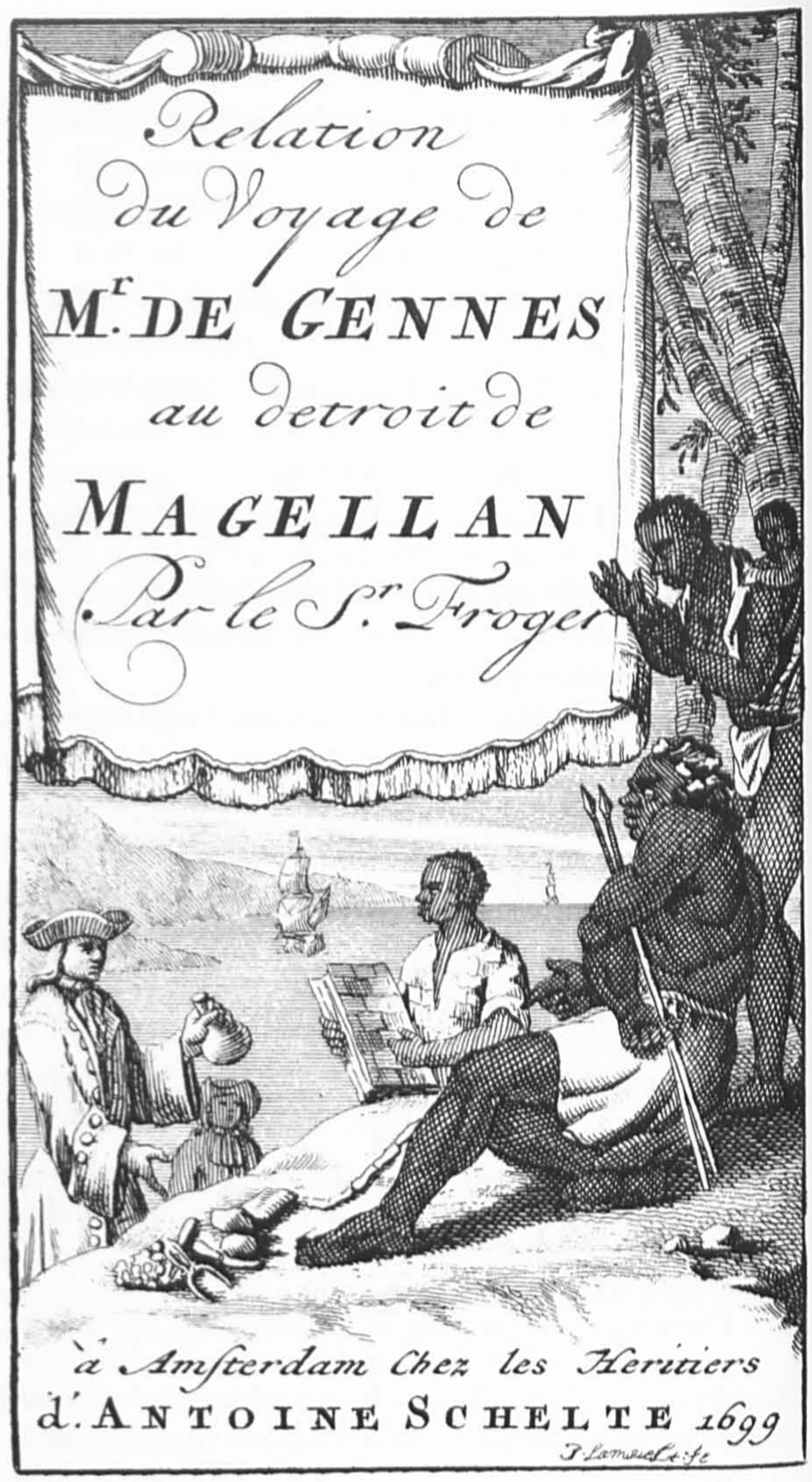
Freycinet, Louis-Claude Desaulces de. – ***Voyage autour du monde***: entrepris par ordre du Roi..., exécuté sur les corvettes de S. M. l'*Uranie* et la *Physicienne*, pendant les années 1817, 1818, 1819 et 1820/publ. ... par M. Louis de Freycinet, capitaine de vaisseau... – Paris: Pillet Aîné, 1824-1844. – 10 t. de texte en 8 vol. et 4 vol. d'atlas; 31 cm et 50 cm

Notre exemplaire est incomplet: nous ne disposons pas des parties consacrées au magnétisme, à la météorologie et à la navigation (description sommaire d'après le plan de parution et diverses sources bibliographiques). – Manque également le volume de recherches sur les langues qui semble n'avoir jamais paru.

[Texte]. – 1824-1829 ([Paris] : Impr. royale)
Historique / [Louis de Freycinet]. – 1825-1829. – 4 parties en 2 vol. (XL, 734 p.) (1470 p.)
Notre exemplaire : le tome 1 de l'*Historique* est relié à la fin du texte de la section de zoologie (!)
Zoologie / par MM. Quoy et Gaimard, médecins de l'expédition. – 1824. – 712 p.
Botanique / par M. Charles Gaudichaud, pharmacien de la Marine. – 1826. – VII, 522 p.
Observations du pendule / [Louis de Freycinet]. – 1826. – 290 p. : tabl.
Magnétisme terrestre / [Louis de Freycinet]. – 1842. – 1 vol.
Météorologie / [Louis de Freycinet]. – 1844. – 1 vol.
Navigation et hydrographie. – 1826. – 1 vol.

[Planches]. – 1824-1826. – 3 vol. ; 50 cm
Titre général : *Voyage autour du monde* : fait par ordre du Roi...
Atlas historique / par Mrs Js Arago, A. Pellion &ca. – Paris : Pillet Aîné, 1825. – 112 f. de cartes et pl. en partie dépl.
Page de titre gravée avec vignette commémorant l'expédition malheureuse de La Pérouse (taille-douce dessinée par Marchais et gravée par Nyon le Jeune). – Contient 13 f. de plans de villes et de cartes, en partie dépliantes, dont 7 dessinées ou rédigées par L. de Freycinet. La plupart des dessins originaux et un certain nombre de planches ont été fournis par deux membres de l'expédition, Jacques Arago et Alphonse Pellion. D'autres planches sont de A. Taunay, Bévalet, Marchais, S. Leroy, Chasselat, L. Garneray et d'autres. La gravure par Adam, Choubard, Coutant, Forget, Schroeder et d'autres. – Tailles-douces, dont 40 coloriées. – Dans notre exemplaire, le f. nº 15 (carte de l'île de Timor) est à double.
Histoire naturelle. – 1824-1826. – 2 vol.
Zoologie : planches. – Paris : Impr. en taille-douce de Langlois, 1824. – 15 p., 96 f. pl.
Contient notamment des illustrations d'oiseaux (27 planches), de poissons (23 planches), de mammifères (12 planches) et de mollusques (12 planches). La plupart sont dessinées par P. Oudart et A. Prévost, d'autres par Bévalet, A. Taunay, Lamouroux et d'autres. Toutes gravées par Coutant. Tailles-douces, dont 77 coloriées.
Botanique : planches / dessinées et gravées par A. Poiret, fils. – Paris : Pillet Aîné, 1826. – 22 p., 120 f. de pl.
Tailles-douces non coloriées.
Navigation et hydrographie. – 1826. – 1 vol.

BPUN Texte : 85.2.2
Atlas : 84.1.3



Frézier, Amédée François. – ***Relation du voyage de la mer du Sud aux côtes du Chily et du Pérou fait pendant les années 1712, 1713 & 1714*** / par M. Frézier, ingénieur ordinaire du Roy. – A Paris : chez Jean-Geoffroy Nyon : [chez] Etienne Ganeau : [chez] Jacque Quillau, 1716. – XIV, 298, [2] p., XXXVII f. de cartes et pl. en partie dépl. ; 4° (26 cm)

L'illustration en taille-douce se compose de 22 cartes et plans (souvent avec des « vues de reconnaissance » des côtes) et 15 planches ethnologiques, botaniques et zoologiques. Excepté quelques cartes et plans, dessinés par Frézier, les planches ne portent pas le nom du dessinateur. Les graveurs sont : N. Guérard fils, Fonbonne, A. Berey fils et I. B. Scotin, lequel a aussi gravé la vignette

allégorique qui orne la lettre dédicatoire adressée au duc d'Orléans.

BPUN 78.4.11

Froger, François. – ***Relation d'un voyage fait en 1695, 1696 & 1697 aux côtes d'Afrique, détroit de Magellan, Brésil, Cayenne et isles Antilles, par une escadre des vaisseaux du Roi, commandée par M. de Gennes*** / faite par le sieur Froger, ingénieur volontaire sur le vaisseau *Le Faucon* anglais; enrichie de grand nombre de figures dessinées sur les lieux. – A Amsterdam: chez les héritiers d'Antoine Schelte, 1699. – [12], 227 p., [28] f. de cartes et pl. en partie dépl.; 12° (16 cm)

Titre-frontispice: *Relation du voyage de Mr de Gennes au détroit de Magellan* / par le Sr Froger. – La première édition a paru à Paris: imprimé par les soins & aux frais du sieur de Fer, géographe de Monseigneur le Dauphin: et chez G. Saugrain, 1698. – Parmi les illustrations (tailles-douces non signées), les vues des villes de Saint-Sébastien et San Salvador sont particulièrement réussies. – Dans notre exemplaire, les cartes aux pp. 21 et 104 ont perdu les parties dépliantes. – Avec ex-libris de la Vénérable Classe de Neuchâtel.

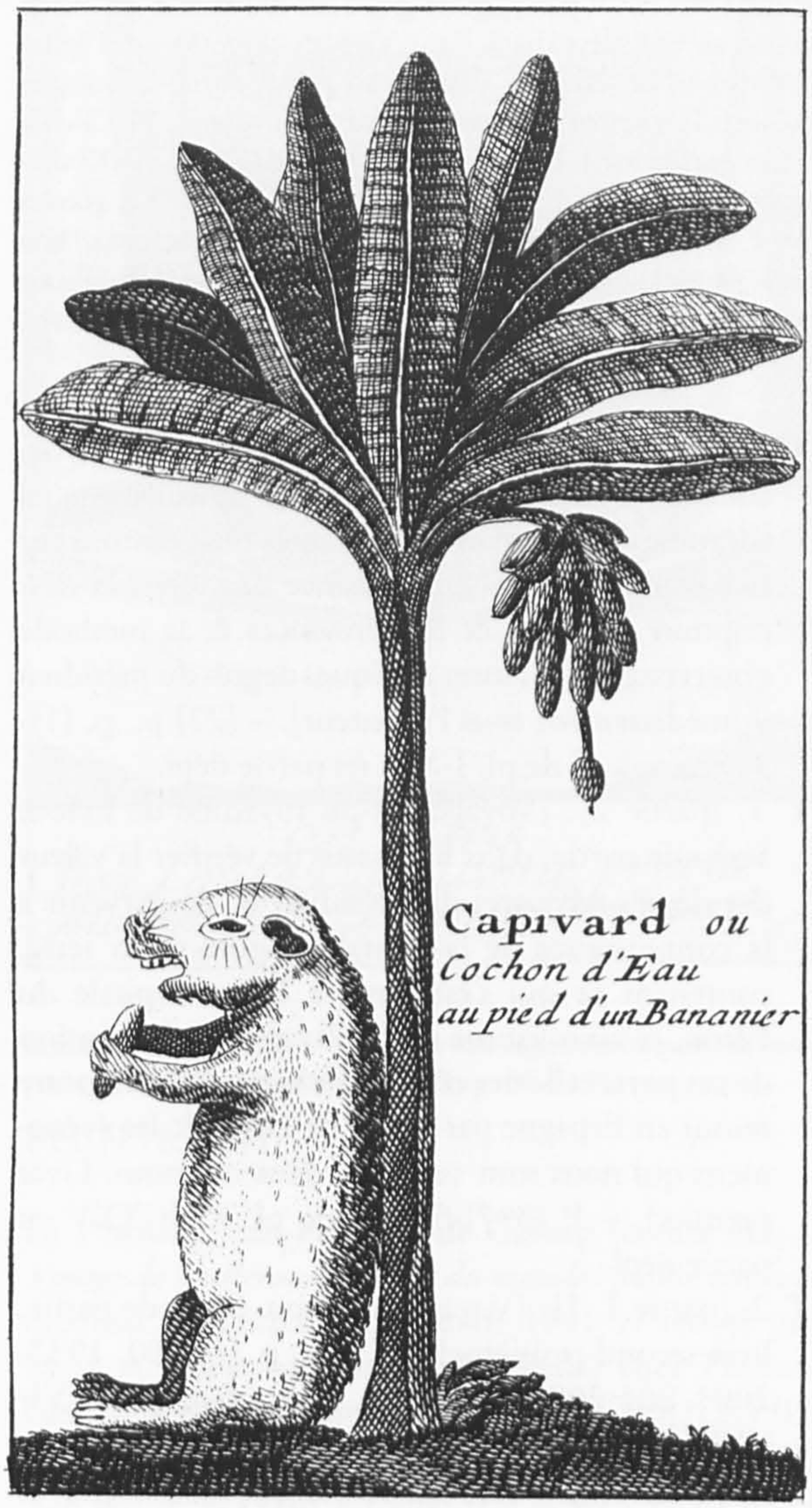
BPUN 79.17.10

A journal of a voyage round the world in His Majesty's ship «Endeavour» in the years 1768, 1769, 1770 and 1771: undertaken in pursuit of natural knowledge, at the desire of the Royal Society: containing all the various occurrences of the voyage: with descriptions of several new discovered countries in the southern hemisphere and accounts of their soil and productions, and of many singularities in the structure, apparel, customs, manners, policy, manufactures, &c. of their inhabitants; to which is added a concise vocabulary of the language of Otahitee. – London: printed for T. Becket and P.A. De Hondt, 1771. – [1], 130, [3] p.; 4° (25 cm)

Ce récit anonyme semble avoir été la première publication sur le premier voyage de Cook. Il a été attribué à Cook lui-même ou à Joseph Banks ou encore à John Hawkesworth (ces derniers se seraient basés sur le journal de Sydney Parkinson). Mais le contenu ne correspond pas aux journaux publiés par ces auteurs. Egalement attribué à William Perry ou James Maria Magra (ou plutôt James Mario Matra), mais la seule certitude est que l'auteur avait une certaine culture – et qu'il a effectivement participé à ce voyage.

BPUN 78.13.20

Juan y Santacilia, Jorge.** – ***Voyage historique de l'Amérique méridionale, fait par ordre du roi d'Espagne par Don George Juan... et par Don Antoine de Ulloa...: ouvrage orné des figures, plans et cartes nécessaires et qui contient une histoire des Yncas du Pérou, et les observations astronomiques & physiques, faites pour déterminer la figure & la grandeur de la terre. –



« Animal assez extraordinaire [du Brésil] que les Portugais nomment Capivard [cabiais]; il a le corps d'un Cochon, la tête d'un Liévre... », *Relation d'un voyage fait en 1695, 1696 & 1697...* par François Froger (Amsterdam, 1699), p. 127, taille-douce non signée.

A Amsterdam; et à Leipzig: chez Arkstée & Merkus, 1752. – 2 vol.; 4° (26 cm)

Traduction par E. de Mauvillon du récit du voyage publié sous le titre *Relación histórica del viage a la América Meridional* par Ulloa, et des résultats scientifiques, publiés sous le titre *Observaciones astronómicas, y phisicas hechas... en los reynos del Perú* par Jorge Juan y Santacilia (les deux: Madrid, 1748). – Titre imprimé en rouge et noir. – Frontispice du vol. 1 dessiné par J. Punt; du vol. 2 par Picart et gravé par Du Flos. Vignette de la page de titre gravée par J. Punt. Vignette allégorique de l'épître dédicatoire des éditeurs adressée au prince royal de Pologne signée S.F. Vignette du titre de départ dessinée par C.N. Cochin fils et gravée par J. Ingram. – Planches XIII, XXX, XXXI dessinées et gravées par J. Punt; planches XI et XIX/XX gravées par F. de Bakker. Les planches de l'*Abrégé historique... des Yncas* (t. 2, partie 1) ont été dessinées par G.F.L. Debrie et (B.) Picart et gravées par J[acob] Folkema, Du Flos et F. Morellon La Cave. Les autres planches ne sont pas signées.

T. 1, [partie 1]: [Voyage au Pérou. Première partie, contenant la relation de la route suivie jusqu'au royaume de Quito: avec différentes observations sur la navigation & la connoissance des mers, la description des villes & des provinces & la méthode observée pour mesurer quelques degrés du méridien immédiatement sous l'équateur]. – [22] p., p. [1]-395, front., f. de pl. I-XXI en partie dépl.

T. 1, [partie 2]: [Voyage fait au royaume de Pérou. Seconde partie, dans le dessein de vérifier la valeur des degrés terrestres du méridien & de parvenir à la connoissance de la véritable figure de la terre, contenant ce qui s'est passé à Lima, capitale du Pérou, et au royaume de Chili: avec la description de ces pays, celle des côtes & de la navigation, notre retour en Espagne par le cap de Horn & les événemens qui nous sont survenus dans ce retour. Livre premier]. – P. [397]-554, f. de pl. XXII-XXV en partie dépl.

T. 2, [partie 1, 1]: [Voyage au Pérou. Seconde partie, livre second-troisième]. – [1] p., p. [1]-200, 193*-200*, 201-208, 201*-208*, front., f. de pl. XXVI-XXXVII, en grande partie dépl.

T. 2, partie 1, [2]: [Abrégé historique de l'origine et de la succession des Yncas et autres souverains du Pérou: avec un récit succinct de ce qui s'est passé de plus remarquable sous le règne de chacun d'eux/ par Garcilasso de la Vega]. – P. [209]-316, [6] p., [7] f. de pl.

T. 2, partie 2: [Observations astronomiques et physiques faites par ordre du roi d'Espagne pour déterminer la figure et la grandeur de la terre, relativement à la navigation/ par Don George Juan..., et par Don Antoine de Ulloa,...]. – [8] p., p. [3]-309, [3] p., f. de pl. XXXVIII-XLVI, toutes dépl.

BPUN 24.2.5

*__Kerguelen Trémarec, Yves-Joseph de.__ – ***Relation d'un voyage dans la mer du Nord, aux côtes d'Islande, du Groenland, de Ferro, de Schettland, des Orcades et de Norwége, fait en 1767 et 1768***/ par M. de Kerguelen Trémarec... – A Paris: de l'imprimerie de Prault, 1771. – VIII, [3], 220 p., [18] f. de cartes et pl.; 4° (26 cm)

Titre imprimé en rouge et noir. – Cartes et vues des côtes numérotées I-XII (planche VIII sur 2 feuilles), planches ethnographiques désignées par les lettres A-D; la *Carte réduite de la mer du Nord* dressée par Jacques-Nicolas Bellin sans numérotation. – La grande *Carte de la coste de Norwège* est dressée par Kerguelen. Quelques cartes et vues des côtes gravées par Croisey. Planches dessinées par Ch. Eisen et gravées par Le Mire. – Vignettes sur la page de titre (vaisseaux) et au début de l'épître dédicatoire adressée au Dauphin (armoiries) par Yves-Marie Le Gouaz; vignette allégorique sur la page de titre (Neptune et objets évoquant la navigation et la guerre) dessinée par Cases (Pierre-Jacques Cazes?) et gravée par Etienne Fessard. – Tailles-douces. – Notre exemplaire avec ex-libris du colonel Ph. Million, cachet du collège Louis de Gonzague à Port-Sainte-Marie (Garonne) et mention manuscrite: «*donné par M. de Kerguelen*».

BPUN ZR 275

__Kippis, Andrew.__ – ***Vie du capitaine Cook***/ traduite de l'anglois du docteur Kippis...; [par Castéra]. – A Paris: Hôtel de Thou, rue des Poitevins [i.e. Charles-Joseph Panckoucke], 1789. – [3], XXXII, 546, [2] p.; 4° (26 cm)

Traduction de: *The life of captain James Cook.* – La *Lettre du traducteur de la Vie du capitaine Cook à Monsieur Garat...* est signée Castéra. – Notre exemplaire avec ex-libris héraldique et signature manuscrite «*F. Chaillet D'Arnex Lt. Col.*»

BPUN 130B.2.5

__La Billardière, Jacques Julien Houtou de.__ – ***Relation du voyage à la recherche de La Pérouse, fait par ordre de l'Assemblée constituante, pendant les années 1791, 1792 et pendant la 1re et la 2e année de la République***

françoise/ par le C^en. Labillardière,... – A Paris: chez H.J. Jansen, an VIII de la République françoise [1799 ou 1800]. – 2 vol. (XVI, 440 p.) (332, 109, [2] p.); 8° (20 cm) + 1 atlas ([1] f., [1] f. de carte dépl., [43] f. de pl.; 53 cm)

Les planches de l'*Atlas pour servir à la Relation du voyage à la recherche de La Pérouse*... sont numérotées de 2 à 44 (la carte en constitue le numéro 1). L'atlas contient, à part la carte, 7 vues et scènes, 10 planches ethnographiques, 5 planches représentant des objets et des habitations d'indigènes, 2 planches avec des pirogues et catamarans, 5 planches zoologiques et 14 botaniques. – Page de titre gravée par Dien. La carte est dressée par J. D. Barbié Du Bocage et gravée par Dien. Les vues et les planches ethnographiques sont dessinées par Piron qui a aussi fourni quelques dessins zoologiques et botaniques. P. J. Redouté a dessiné les planches botaniques, parfois en perfectionnant des dessins de Piron. Trois planches ornithologiques sont dessinées par Audebert. Labillardière a dessiné quelques huttes d'indigènes. – Tailles-douces gravées par Copia, Pérée et Maleuvre.

BPUN Texte: KA 600
Atlas: ZF 141

Idem, nouvelle édition: Paris: Dabo, 1817.

Notre exemplaire est incomplet: les vol. de texte manquent. – L'atlas sans la carte. – La qualité du tirage des planches est moins bonne que dans l'édition originale mais le papier est moins piqué.

BPUN ZX 5

La Martinière, Pierre Martin de. – *Voyage des pays septentrionaux*: dans lequel se void les mœurs, manière de vivre & superstitions des Norwéguiens, Lappons, Kiloppes, Borandiens, Sybériens, Samojèdes, Zembliens, Islandois/par le sieur de La Martinière. – Seconde édition, reveuë & augmentée de nouveau. – A Paris: chez Louis Vendosme, 1676. – [10], 322, [2] p., titre-front.,: ill.; 12° (16 cm)

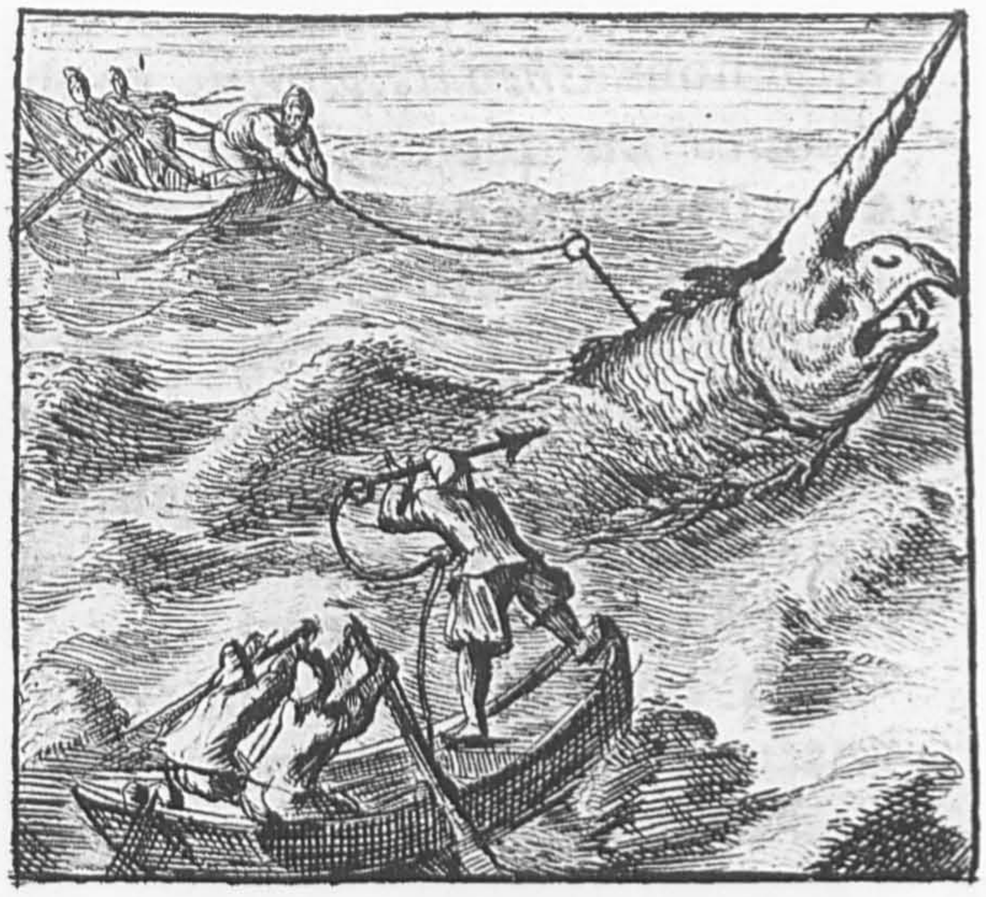
Le titre-frontispice (en taille-douce) porte: *Voyage des païs septentrionaux*/ par le Sr D. L. M., A Paris: chez Louis Vandosme,... Il est orné des armoiries de Paris (vaisseau) et signé «*G. Ladame*». – Première édition: Paris, 1671. – Avec 15 illustrations en taille-douce dans le texte: pp. 128 (ouvrier dans les mines de cuivre et d'argent en Norvège), 150 (costume des Lapons), 160 (traîneau tiré par un renne), 180 (saint Nicolas), 185 (chasseur lapon à ski), 189 (oiseau de proie), 241 (costume des Moscovites), 249 (chasseurs samoyèdes avec raquettes), 253 (idole des Samoyèdes), 261 (chasse du cheval marin), 270 (pingouin), 273 (Zemblien portant son canoë), 279 (costume des Zembliens), 311 (homme et femme «licornes»), 317 (carte de la région polaire). – Opuscule curieux contenant aussi, malgré

la thématique principale consacrée aux régions arctiques, un long passage sur l'histoire des Maures (pp. 26-119).

BPUN 78.18.11

La Pérouse, Jean-François de Galaup (comte de). – *Voyage de La Pérouse autour du monde*/ publié conformément au décret du 22 avril 1791 et rédigé par M. L.A. Milet-Mureau,... – A Paris: chez Plassan, l'an VI de la République – 1798. – 4 vol. ([3], LXVIII, 368 p.) ([3], 414 p.) (316, [6] p., [142] p. de tabl.) ([3], 328 p.); 8° (21 cm) + 1 atlas ([1] f., 69 f. de cartes et pl.; 55 cm)

L'atlas contient 31 cartes et plans, souvent dépliants, 13 vues et scènes, 8 planches ethnographiques, 6 planches représentant des pirogues et des bateaux, 7 planches zoologiques et 4 botaniques. – La page de titre de l'*Atlas du voyage de La Pérouse* est dessinée



« ...la pesche du *Wal-Rus*, qui est ce poisson que nous appellons *Cheval-Marin* [Narval] » dans la mer de Barents, *Voyage des pays septentrionaux*... par Pierre Martin de La Martinière (Paris, 1676), p. 261, taille-douce non signée.

par J. M. Moreau le Jeune (qui a aussi réduit la planche 5) et gravée par Ph. Trière. Les vues et planches ethnographiques sont dessinées par Duché de Vancy, Blondela, N. Ozanne et Bernizet; la batellerie par Blondela; les planches zoologiques et botaniques par Prévost, Duché de Vancy et La Martinière. Les dessinateurs des cartes, plans et vues des côtes ne sont pas mentionnés. – Planches gravées par Avril, Barrière, Bernizet, Bouclet, Cathelin, P. P. Choffard, Delestre, Dennel, Dequevauviller, Dupréel, Godefroy, Hulk, Vinc. Langlois le jeune, Le Grand, Le Pagelet, Masquelier, Simonet, P. F. Tardieu, Thomas. – Notre exemplaire se compose des 4 volumes de la première édition in-octavo et de l'atlas qui accompagne également l'édition originale in-quarto, parue à Paris: Imprimerie de la République, an V (1797).

BPUN Texte: KA 601
Atlas: ZX 6

Le Gentil de La Galaisière, Guillaume-Joseph-Hyacinthe-Jean-Baptiste. – ***Voyage dans les mers de l'Inde fait par ordre du roi à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du soleil, le 6 juin 1761 & le 3 du même mois 1769*** /par M. Le Gentil... – A Paris: de l'Imprimerie royale, 1779-1781. – 2 vol. (XVI, 707, XIII, [3] p., 13 f. de pl. et cartes dépl.) (XVI, 844, XVI, [4] p., 14 f. de pl. et cartes dépl.): tabl.; 4° (27 cm)

Deux planches (vol. I, pl. 8 et 9) sont dessinées par Fessier, les autres sans nom de dessinateur. Toutes sont gravées par de la Gardette et son élève Gaitte (Guayte, Guaitte).

BPUN 24.2.6

Leguat, François. – ***Voyage et avantures de François Leguat & de ses compagnons en deux isles désertes des Indes orientales***: avec la relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'isle Maurice, à Batavia, au cap de Bonne-Espérance, dans l'isle Sainte-Hélène & en d'autres endroits de leur route. – A Londres: chez David Mortier, 1708. – 2 vol. ([12], XXX, 164 p., front., [4] f. de cartes dépl. et [16] f. de pl.) ([1], 180, [34] p., front., [1] f. de carte dépl. et [11] f. de pl.); 12° (17 cm)

Obligé de quitter la France après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, Leguat arrive en 1689 en Hollande d'où il part l'année suivante vers les îles Mascareignes (à l'est de Madagascar) afin de fonder, sur la petite île de Rodrigues, une colonie protestante. L'expérience dure deux ans, puis les Français quittent l'île – mais ce n'est que le début d'un long voyage plein de mésaventures... – Planches en taille-douce, non signées. – Notre exemplaire est relié en 1 vol.

BPUN 79.16.5

Léry, Jean de. – ***Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil, autrement dite Amérique***: contenant la navigation & choses remarquables veues sur mer par l'aucteur: le comportement de Villegagnon en ce pais là, les meurs & façons de vivre estranges des sauvages ameriquains, avec un colloque de leur langage: ensemble la description de plusieurs animaux, arbres, herbes & autres choses singulières & du tout inconnues par deça, dont on verra les sommaires des chapitres au commencement du livre non encores mis en lumière pour les causes contenues en la préface/le tout recueilli sur les lieux par Iean de Léry... – [Genève]: pour Antoine Chuppin, 1578. – [47], 424, [13] p.: ill.; 8° (17 cm)

Les bois (pp. 121, 231, 249, 275, 315, 335) ont un intérêt essentiellement ethnologique. – Notre exemplaire contient deux fois la même illustration (guerriers, p. 231 et idem p. 249). – Avec ex-libris manuscrit de «*J. S. Matras*» [?] et de nombreuses annotations dans le texte.

BPUN ZQ 666

Idem: Revue, corrigée et bien augmentée en ceste seconde édition, tant de figures qu'autres choses notables

sur le suiet de l'auteur. – [S.l.] : pour Antoine Chuppin, 1580. – [43], 382, [13] p. : ill. ; 8° (18 cm)

Illustrations (bois) non signées aux pp. 107, 207, 214, 222, 235, 246, 284 et 301. La planche dépliante *Portrait du combat entre les sauvages Toüoupinambaoults & Margaias amériquains* est insérée à la p. 204. Les illustrations pp. 214 (exécution) et 235 (Aygnan esprit malin) ainsi que la planche dépliante ne figurent pas encore dans la 1re édition. – Notre exemplaire relié parchemin d'époque «à la hollandaise» (lanières arrachées). – Avec deux ex-libris manuscrits : l'un sur la page de garde volante (illisible), daté de novembre 1609, accompagné de deux versets d'un cantique allemand et d'un distique en latin ; l'autre sur la page de titre : *«Bourguet»*. En plus, étiquette typographique : *Bibliothèque publique de la ville de Neuchâtel. Don de M. Antoine de Pury, 1941/420.*

BPUN A 6578

Lind, James. – ***Traité du scorbut, divisé en trois parties, contenant des recherches sur la nature, les causes & la curation de cette maladie, avec un tableau chronologique & critique de tout ce qui a paru sur ce sujet*** / traduit de l'anglois de M. Lind, ... ; auquel on a joint la traduction du *Traité du scorbut* de Boerhaave, commenté par M. van Swieten. – Nouvelle édition. – A Paris : chez Ganeau, 1771. – 2 vol. (XLVIII, 471, [4] p.) ([3], 492 p.) ; 12° (18 cm)

Traduction de : *A treatise of the scurvy, containing an inquiry into the nature, causes, and cure, of that disease, together with a critical and chronological view of what has been published on the subject.* – Contient, vol. 2, pp. 31-243 : *Bibliotheque scorbutique ou Tableau chronologique de tout ce qui a été publié jusqu'ici sur le sujet.* Vol. 2, pp. [251]-453 : *Traité du scorbut* / traduit des *Aphorismes* de Boerhaave ; commentés par M. Van Swieten.

BPUN 91.18.6

Lodewijcksz, Willem. – ***Premier livre de l'Histoire de la navigation aux Indes orientales par les Hollandois et des choses à eux advenues***: ensemble les conditions, les meurs & manières de vivres des nations par eux abordées : plus les monnoyes, espices, drogues & marchandises & le pris d'icelles : davantage les découvremens & apparences, situations & costes maritimes des contrées : avec le vray pourtrait au vif des habitans : le tout par plusieurs figures illustré : très-récréatif à lire à tous navigans & amateurs des navigations lointaines ez terres estrangères / par G. M. A. W. L. – Imprimé à Amsterdam : chez Cornille Nicolas, 1609. – 53 f., [1] f. de pl. : ill. ; 2° (34 cm)

Traduction de : *D'eerste boeck. Historie van Indien, waer inne verhaelt is de avontueren die de Hollandtsche schepen bejeghent zijn* (Amsterdam, 1598). – Plusieurs récits de voyages ont été réunis par l'éditeur dans cet ouvrage, ce qui explique le début inhabituel du titre. – Par Guillaume Lodewijks d'après Barbier. – Réédition ; la 1re version française a paru en 1598. – Compte rendu de l'expédition dirigée par Cornelis De Houtman, rédigé par Willem Lodewijcksz d'après le journal de bord du *Mauritius*, 1595-1597. – L'ouvrage combine des illustrations gravées sur bois (sur 13 pages, notamment des vues des côtes et quelques plans servant à la navigation) et des tailles-douces (sur 49 pages + une planche à la fin du vol.).

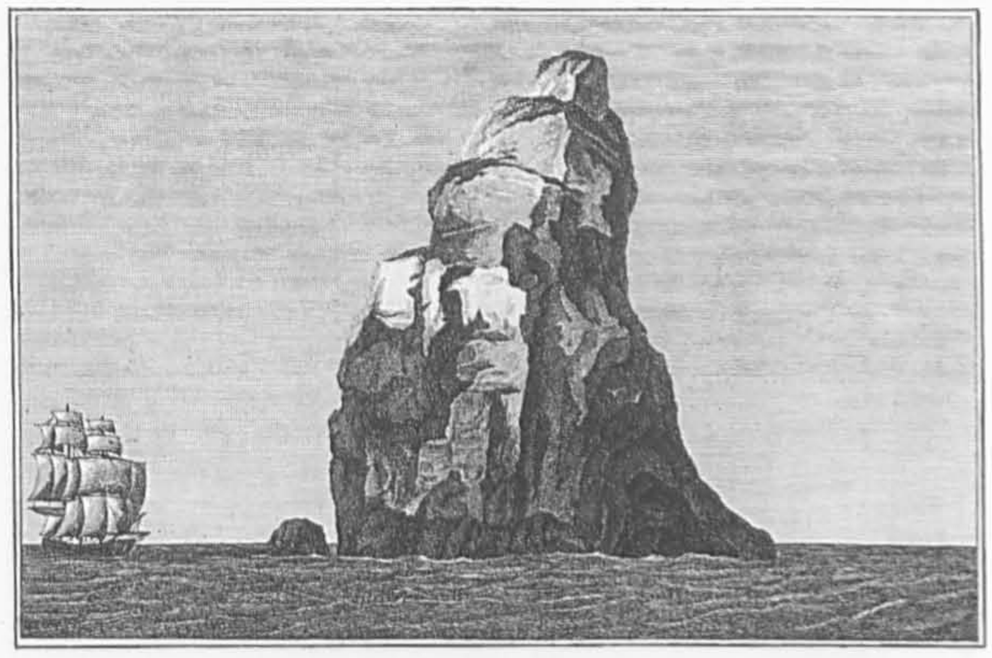
BPUN ZU 55 a[1]

Marees, Pieter de. – ***Description et récit historial du riche royaume d'or de Gunea, aultrement nommé la coste de l'or de Mina, gisante en certain endroict d'Afrique***: avecq leurs foy, persuasions, commerces ou trocs, costumes, langaiges & situations du pais, villes, villages, cabannes & personnes, ses ports, havres & fleuves selon qu'iceulx ont esté recognuz jusques à ceste heure : pareillement ung brieff deduict du passaige que les navires prennent pour y naviguer, passant au travers des isles de Canarie, Cabo verde, le loing de la coste de Maniguette jusques au cap des Trespunctas où que ladicte coste commence : en oultre quelque description aussi des rivières qu'on visite en singlant de ladicte coste vers le cap de Lopo Consalves, d'où quon se départ pour retourner de par deça : le tout diligement & exactement descript par l'autheur qui par diverses fois y a esté / P. D. M. – A Amsterdamme : imprimé chez Cornille Claesson, 1605. – [4], 99 [i.e. 100], [8] p. : ill. ; 2° (34 cm)

Traduction de : *Beschrijving en historisch verhaal van het Gouden Koninkrijk van Guinea* (Amsterdam, 1602). – Par Pierre de Marces [i.e. Marees] d'après Barbier. – Nombreuses erreurs de pagination (notamment une répétition de la p. 12). – Les illustrations sont numérotées 1-20 (i.e. 21, deux illustrations portant le numéro 9). – Le récit du voyage est plutôt succinct ; par contre, la description du pays est très développée. – Notre exemplaire appartient à un tirage avec répétition de l'illustration n° 19 sur la page de titre (il existe un autre tirage avec l'illustration n° 17 sur la page de titre).

BPUN ZU 55 c

Meares, John. – ***Voyages de la Chine à la côte nord-ouest d'Amérique, faits dans les années 1788 et 1789***; précédés de la relation d'un autre voyage exécuté en 1786



Rocher la « Femme de Loth » que les navigateurs prirent d'abord pour un vaisseau, *Voyages de la Chine à la côte nord-ouest d'Amérique*... par John Meares (Paris, 1794/1795), *Atlas*, pl. XVII, taille-douce non signée, détail.

sur le vaisseau le *Nootka*, parti du Bengale, d'un recueil d'observations sur la probabilité d'un passage nord-ouest et d'un traité abrégé du commerce entre la côte nord-ouest et la Chine, etc., etc. / par le capitaine J. Meares, commandant le vaisseau la *Felice*; traduits de l'anglois par J. B. L. J. Billecocq, citoyen français. – Paris: chez F. Buisson, an 3e de la République [1794 ou 1795]. – 3 vol. (XXIV, 391 p.) ([3], 386 p.) ([3], 371, [1] p.); 8° (20 cm) + 1 atlas ([4] p., XXVIII f. de cartes et pl. en partie dépl.; 30 cm)

Traduction de: *Voyages made in the years 1786 and 1789, from China to the N.W. coast of America.* – Rédigé par William Coombe à partir des papiers de Meares. – Atlas sous le titre: *Collection de cartes géographiques, vues, marines, plans et portraits relatifs aux Voyages du capitaine J. Meares, traduits de l'anglois, par J. B. L. J. Billecocq, citoyen français*: précédée d'une table indicative de la correspondance des planches avec les diverses parties de l'ouvrage. – A la recherche du passage au nord-ouest, Meares suit les traces de Cook, mais il ne s'agit pas d'un voyage scientifique, financé par le gouvernement, mais d'une expédition mise sur pied par des marchands anglais établis en Chine, dans un but essentiellement commercial. Ainsi, Meares déclare que ses voyages *«ont eu pour objet le* commerce, *et non des* recherches. *J'ajoute que tout ce qu'on pourroit y rencontrer d'éclaircissemens, tout ce qui auroit, en un mot, le caractère de* découverte, *ne doit être considéré que comme accessoire de ce but principal»* (préface de l'auteur, t. 1, p. XX). – Notre exemplaire coté A 6087 avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN (2 exemplaires) Texte: 23.5.6/A 6087
Atlas: ZR 181 (relié in-4°)/
ZT 13 (relié in-4° oblong)

Michaelis, Johann David.** – ***Recueil de questions proposées à une société de savants, qui par ordre de Sa Majesté danoise font le voyage de l'Arabie / par Monsieur Michaelis, ...; traduit de l'allemand. – A Amsterdam: chez S. J. Baalde; et à Utrecht: chez J. van Schoonhoven & Comp., 1774. – [4], XLIV, 256, [16], 38 p.; 4° (26 cm)

Traduction par Johann Bernhard Merian de: *Fragen an eine Gesellschaft gelehrter Männer, die auf Befehl Ihro Majestät des Königes von Dännemark nach Arabien reisen* (Frankfurt a.M., 1762). – Les pages liminaires à la fin du vol. contiennent: *Essai de tables chronologiques des anciens rois de l'Yemen, dont on trouve les noms dans la liste de ces rois*, publiée par Pocock ([16] p.). *Extrait de la description de l'Arabie* par Mr. Carsten Niebuhr, tiré de la *Bibliothèque orientale* de Mr. Michaelis (38 p.). – Même si, d'après l'aveu même de l'auteur, les questions contenues dans ce livre *«se rapportent presque toutes à l'explication de l'Ecriture sainte»* (préface p. XIV), cet ouvrage reflète bien l'esprit et les intérêts des voyageurs érudits des Lumières, puisque le but de l'expédition est de répondre à un vaste programme scientifique. En plus, l'instruction à laquelle doivent se conformer les savants contient une parfaite éthique de l'explorateur: *« Tous les voyageurs doivent user des plus grands égards envers les habitans de l'Arabie. Ils n'attaqueront jamais leur Religion, encore moins la traiteront ils avec mépris même d'une manière implicite. Ils s'abstiendront de tout ce qui pourroit causer à ces peuples le moindre désagrément: ils useront d'une délicatesse extrême dans les recherches...»* (Instruction, § 10, p. XXV). Ce n'est donc pas par hasard que ce livre, quoique écrit pour un voyage en Arabie, se trouvait aussi à bord de l'*Astrolabe* lors du voyage autour du monde de La Pérouse.

BPUN 24.2.3

Idem, édition in-octavo: A Francfort sur le Mayn: chez Jean Gottlieb Garbe, 1763. – [92], 482, [1] p.; 8° (17 cm)

BPUN 78.13.15

Neck, Jacob Corneliszoon van. – ***Le Second livre, Journal ou comptoir, contenant le vray discours et narration historique du voiage faict par les huict navires d'Amsterdam, au mois de mars l'an 1598 soubs la conduitte de l'admiral Iaques Corneille Necq & du vice-admiral Wibrant de Warwicq***: de leur voiage & choses plus mémorables eux audit voiage survenues, de leur riche charge & sain retour: ensemble leur traffique, tant en achepter qu'en vendre, aussi la description des lieux par eux hantez ès Molucques, le train, conversation, équipage de la guerre, situation des

lieux, quel proffit qu'il y a à faire: fort rare & utile à lire...: aussi est icy adjouté un vocabulaire des mots françois, javans & malaites. – A Calais: pour Bonaventure Dacivelle, 1601 (imprimé à Amsterdam: chez Corneille Nicolas). – [1], 21, [8] f.: ill.; 2° (34 cm)

Traduction de: *Het Tweede boeck, Journael oft dagh-register, inhoudende een warachtich verhael ende historische vertellinge vande reyse, gedaen door de acht schepen van Amstelredamme.* – Plusieurs récits de voyages ont été réunis par l'éditeur dans cet ouvrage, ce qui explique le début inhabituel du titre. – Il s'agit de la première édition française. Une réédition, presque identique (à part l'illustration n° 18 redessinée) a paru à Amsterdam: chez Cornille Nicolas, 1609. – L'appendice comporte une page de titre spéciale: *Appendice. Vocabulaire des mots javans et malayts qu'avons mesmes escripts à Ternati, servant de promptuaire à ceux qui y désirent navgier, car la langue malayte s'use par toutes les Indes orientales, principalement ès Molucques: lequel avons jcy voulu mettre pour satisfaire au curieux lecteur,* avec l'adresse de l'imprimeur Corneille Nicolas, 1601. – La page de titre et l'appendice sont ornés de la même illustration. – L'ouvrage combine des illustrations gravées sur bois (sur 2 pages, 12 et 16v: fruits et plantes) et des tailles-douces numérotées de 1 à 24.

BPUN ZU 55 a²

Nieuhof, Johan. – ***L'ambassade de la Compagnie orientale des Provinces Unies vers l'empereur de la Chine ou Grand Cam de Tartarie faite par les Srs Pierre de Goyer & Jacob de Keyser*** : illustrée d'une très-exacte description des villes, bourgs, villages, ports de mers & autres lieux plus considérables de la Chine.../le tout recueilli par le Mr Jean Nieuhoff, M^re d'hostel de l'ambassade, à présent gouverneur en Coylan; mis en françois, orné & assorti de mille belles particularitez tant morales que politiques par Jean Le Carpentier, historiographe. – A Leyde: pour Jacob de Meurs, 1665. – 2 parties ([1], [12], 290 p., titre-front., portr., carte dépl., [31] f. de pl. dépl.) ([1], 134, [1] p., [3] f. de pl. dépl.): ill.; 2° (38 cm)

Page de titre spéciale (mais sans adresse) pour la partie 2: *Description générale de l'empire de la Chine: où il est traité succinctement du gouvernement, de la religion, des mœurs, des sciences & arts des Chinois, comme aussi des animaux, des poissons, des arbres & plantes qui ornent leurs campagnes & leurs rivières: y joint un court récit des dernières guerres qu'ils ont eu contre les Tartares.* – D'après la préface, le texte est essentiellement tiré du journal de Nieuhoff, complété par d'autres écrits notamment pour la deuxième partie. – Pagination erronée dans le cahier P: pp. 115/116; 116/verso non paginé; 117/verso non paginé; 117/118. – Page de titre imprimée en rouge et noir, avec vignette allégorique et devise: *Invidiae prudentia victrix.* – La plupart des tailles-douces (31 planches et 110 illustrations dans le texte) sont gravées d'après des dessins de l'auteur. – Avec le portrait de Colbert, à qui Jacob de Meurs a dédicacé cette édition française. – Dans notre exemplaire, les trois planches destinées à la partie 2 ont été reliées par erreur dans la première partie. – Avec ex-libris manuscrit sur la page de titre: «*A George De Montmollin, 1677*» et ex-libris de don par M^r. de Montmollin, colonel, 1796.

BPUN 44C.1.7

Noort, Olivier van. – ***Description du pénible voyage fait entour de l'univers ou globe terrestre par Sr Olivier du Nort d'Utrecht, général de quatre navires*** : assavoir de celle dite *Mauritius*, avec laquelle il est retourné comme Admiral, l'autre de *Henry fils de Frédéric* Vice-Admiral, la troisiesme dite la *Concorde*, avec la quatriesme nommé l'*Espérance*, bien montées d'équipage de guerre & vivres, ayant 248 hommes en icelles, pour traversant le destroict de Magellanes, descouvrir les costes de Cica, Chili & Peru & y trafiquer & puis passant les Molucques & circomnavigant le globe du monde retourner à la patrie: elles singlèrent de Rotterdame le 2 juillet 1598 et l'an 1601 d'aoust y tourna tant seulement la susdite navire *Mauritius*: où sont déduites ses estranges adventures & pourtrait au vif en diverses figures, plusieurs cas estranges à luy advenuz qu'il y a rencontrez & veuz/le tout translaté du flamand en françois & à service de ceux qui sont curieux, se délectent de nouvelles remarquables & dignes de mémoire. – Imprimé à Amsterdam: chez la vefve de Cornille Nicolas, 1610. – [1], 61, [1] p.: ill.; 2° (34 cm)

Traduction de: *Beschryvinghe vande voyagie om den geheelen werelt cloot* (Rotterdam, 1601). – Réédition. La première édition française a paru à Amsterdam en 1602. – Certaines illustrations (tailles-douces) sont signées par Baptista van Doetichem (pp. 2, 3, 19, 21, 27, 33, 48), d'autres par Benjamin Wright (pp. 36, 45, 46, 51).

BPUN ZU 55 b

Ozanne, Nicolas-Marie. – ***Marine militaire ou Recueil des différens vaisseaux qui servent à la guerre, suivis des manœuvres qui ont le plus de rapport au combat ainsi qu'à l'ataque et la défense des ports***/ par Ozanne l'ainé, dessinateur de la Marine. – A Paris: chez Chereau..., [1762?]. – 50 f. de pl.; 25 cm

Illustrations et texte en taille-douce. – Planches 2 et 3 ainsi que 21 et 22 imprimées recto verso sur la même feuille. Planche 50 dépliante. – «*Les 20 premières planches représentent les vaisseaux*

et autres bâtiments le plus en usage dans la guerre, avec les définitions sur leurs différentes propriétés; on les a dessinés sur la même échelle,... » (Avertissement, pl. 2).

BPUN ZR 261

Pernety, Antoine Joseph. – ***Histoire d'un voyage aux isles Malouines fait en 1763 & 1764***: avec des observations sur le détroit de Magellan et sur les Patagons / par Dom Pernetty... – Nouvelle édition / refondue & augmentée d'un discours préliminaire, de remarques sur l'histoire naturelle, &c. – A Paris: chez Saillant & Nyon: [chez] Delalain, 1770 ([Paris]: de l'imprimerie de Le Breton, 1770). – 2 vol. (IV, 385 [i.e. 387] p.) ([1], 334, [2] p., XVI [i.e. 18] f. de cartes et pl. dépl.); 8° (20 cm)

Delisle de Sales est l'éditeur de cette nouvelle édition et l'auteur du discours préliminaire. – Première édition publiée sous le titre: *Journal historique d'un voyage fait aux îles Malouines en 1763 et 1764 pour les reconnoître et y former un établissement et de deux voyages au détroit de Magellan avec une relation sur les Patagons* (Berlin, 1769). – Planches en tailles-douces, non signées. Les planches VIII et IX sont suivies de planches numérotées VIII* et IX*. – Récit de l'expédition menée par Bougainville pour implanter une colonie française aux îles Malouines. Delisle de Sales soutient l'hypothèse de l'existence d'une terre australe – et défend les récits des navigateurs qui prétendent avoir vu en Patagonie des hommes de la taille de géants (cf. la planche XVI). – Le vol. 2 contient, pp. 301-334, un *Dictionnaire des termes de marine employés dans cet ouvrage.* – Notre exemplaire avec un ex-libris de la famille de Meuron.

BPUN 46.8.14

Péron, François. – ***Voyage de découvertes aux terres australes fait par ordre du gouvernement, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste, et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804***: historique / réd. par Péron et continué par Louis de Freycinet. – 2e éd. rev., corr. et augm. / par Louis de Freycinet, capitaine de vaisseau,... commandant du *Casuarina* pendant l'expédition. – Paris: A. Bertrand, 1824. – 4 vol. (XXIV, 400 p., portr. en front.) (532 p.) (432 p.) (356 [i.e. 355], [1] p.); 21 cm + atlas ([12] p., 68 f. de cartes et pl. dont quelques dépl.)

Il s'agit de l'expédition commandée par le capitaine de vaisseau Nicolas Baudin, mort en septembre 1803 à l'île de France lors du voyage de retour. François Péron participa en tant que zoologue à ce voyage. – L'inscription autour de la très belle vignette sur la page de titre de l'atlas *(« La nouvelle-Hollande mieux connue – végétaux utiles naturalisés en France »)*, suggère que les résultats de ce voyage se situent surtout dans les domaines de la géographie et de la botanique. C'est juste pour la géographie, mais la botanique est totalement absente dans cette publication. En fait, la seconde partie de cette inscription fait allusion à un voyage précédent de Baudin aux Antilles et en Amérique du Sud d'où il avait ramené plus de deux cents caisses de plantes et arbrisseaux vivants. Grâce à Péron, le voyage aux terres australes avait par contre permis d'établir une énorme collection zoologique: d'après Cuvier, rapporteur de l'Institut de France, les collections ramenées comptent « plus de cent mille échantillons d'animaux (...) et le nombre des espèces nouvelles (...) s'élève à plus de deux mille cinq cents ». – La première édition a paru à Paris: Imprimerie impériale, 1807-1816. – Portrait de François Péron, dessiné par Charles-Alexandre Lesueur et gravé par Choubard (taille-douce). – La page de titre gravée de l'atlas porte, en plus du titre général, la mention: « *Historique: atlas* / par MM. Lesueur et Petit ». – L'atlas contient, entre autres, 9 f. de cartes (établies par L. (et H.) Freycinet, Boullanger, Faure et d'autres), 23 portraits d'indigènes (dessinés par Nicolas-Martin Petit), une dizaine de vues et autant de planches zoologiques (par C. A. Lesueur), etc. 27 planches (tailles-douces) sont rehaussées au pinceau, certaines partiellement imprimées en couleurs. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit de Paul-Louis-Auguste Coulon.

BPUN Texte: KA 603
Atlas: ZU 26

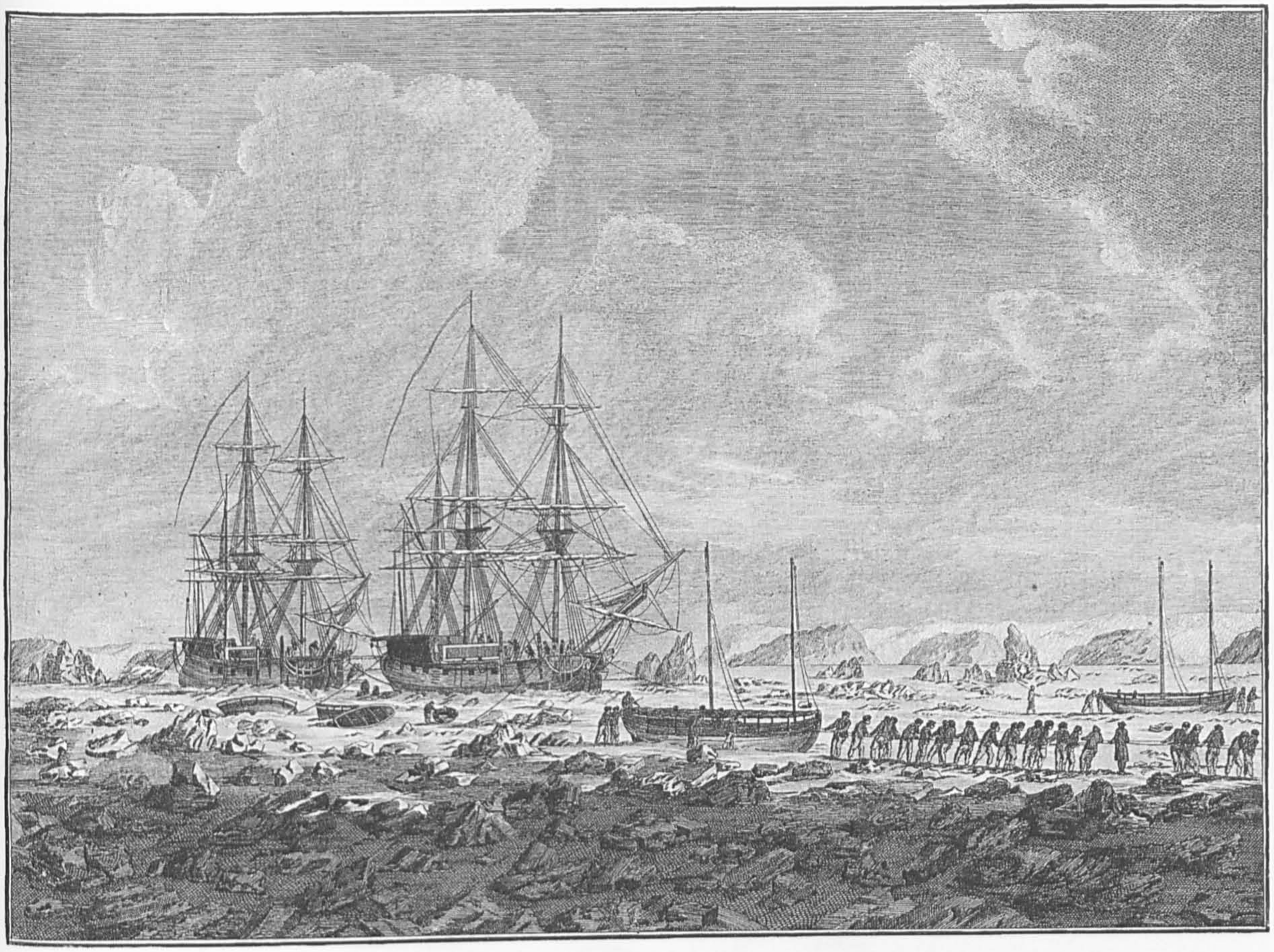
Phipps, Constantine John.** – ***Voyage au Pôle boréal, fait en 1773, par ordre du roi d'Angleterre / Constantin-Jean Phipps; traduit de l'anglois. – A Paris: chez Saillant & Nyon: [chez] Pissot, 1775 ([à Paris]: de l'imprimerie de Prault). – XII, 259, [3] p., XII f. de cartes et pl. dépl.; 4° (26 cm)

Traduction de: *A voyage towards the North Pole undertaken by His Majesty's command 1773* (London, 1774). – Le traducteur est Jean-Nicolas Démeunier dont le texte a été revu par Claret de Fleurieu. – Le journal du voyage n'occupe que les pages 15-74. Les pages 75-259 contiennent de nombreux rapports nautiques et scientifiques rédigés par divers collaborateurs. – Cartes et planches en taille-douce, sans mention du dessinateur, gravées par de la Gardette.

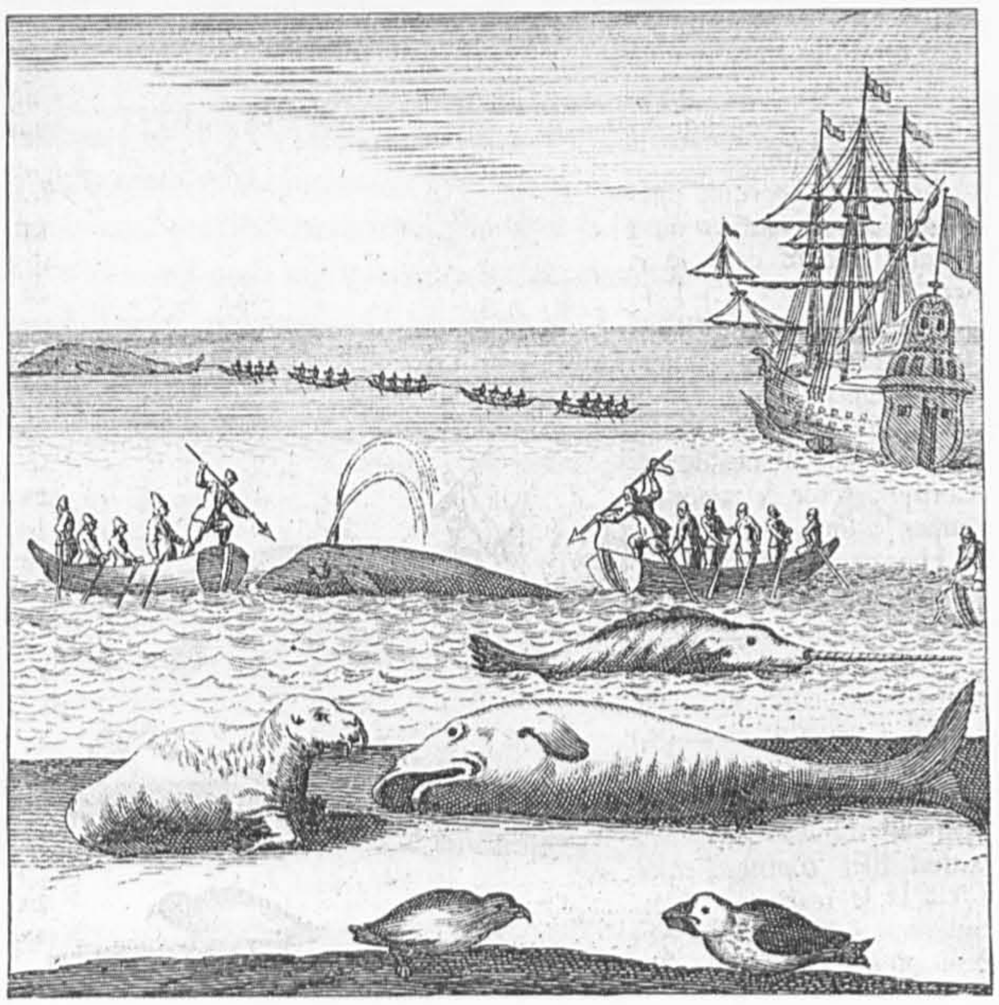
BPUN 23.3.3

Recueil de voyages au Nord: contenant divers mémoires très utiles au commerce & à la navigation. – Nouvelle édition, corrigée & mise en meilleur ordre. – A Amsterdam: chez Jean Frédéric Bernard, 1731-1738. – 10 vol.; 12° (17 cm)

Titre des vol. 8 et 9: *Recueil de voiages au Nord...* – Textes réunis par Jean-Frédéric Bernard. – Titre-frontispice du tome 4 signé

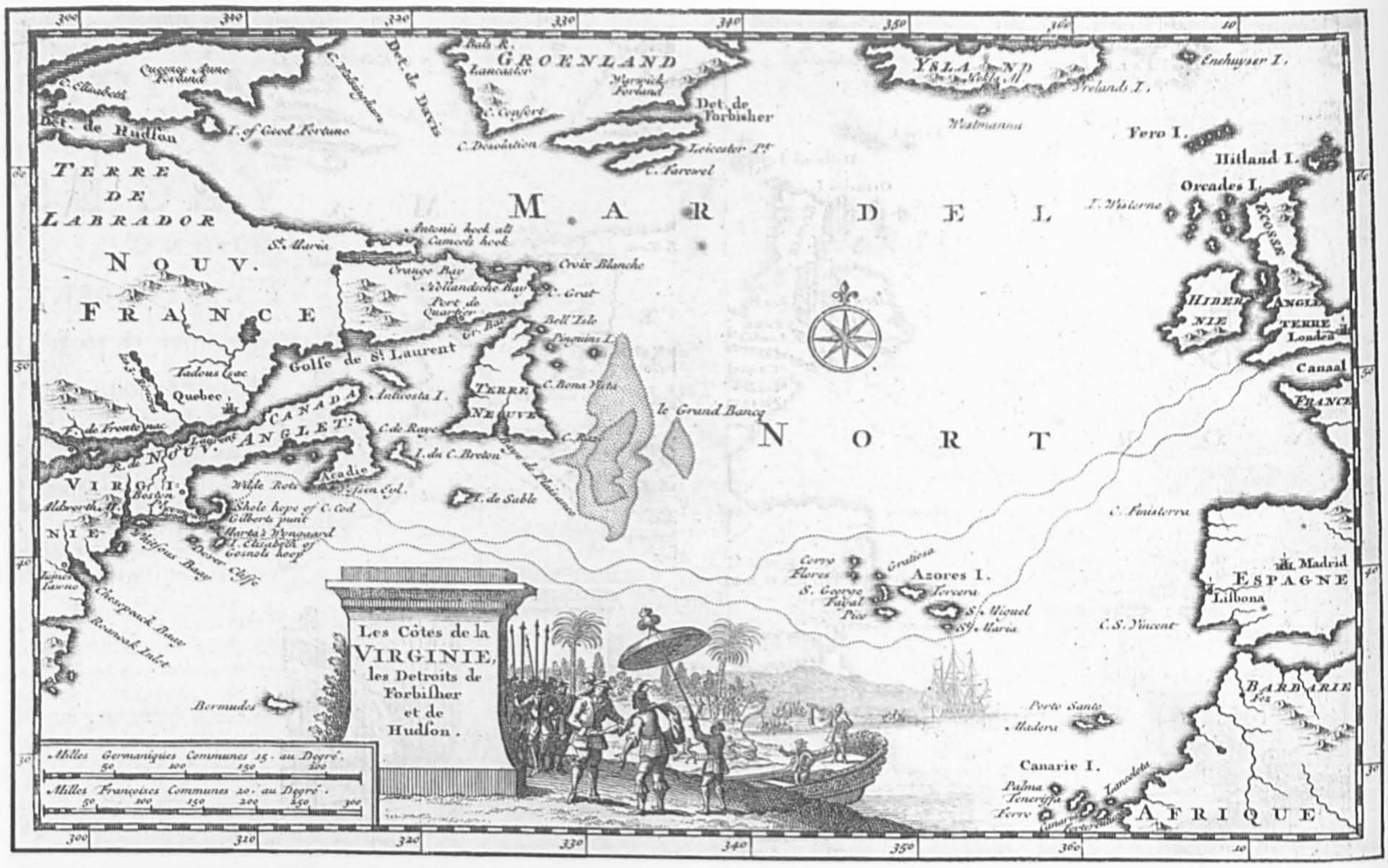


« Vue du *Racehorse* et de la *Carcasse* ... » prises dans la glace au nord du Spitzberg, *Voyage au pôle boréal* ... par Phipps (Paris, 1775), pl. IV, taille-douce gravée par Pierre-Claude de la Gardette.



« Manière dont on darde la Baleine et les Bœufs marins », *Recueil de voyages au nord* ... (Amsterdam, 1731-1738), t. 2, p. 222, taille-douce non signée.

par G. Quineau le Jeune. La carte de l'hémisphère septentrional (tome 1 ; en projection polaire!) et la « *Carte de la Louisiane et du Mississipi* » (tome 5) ont été dressées par Guillaume Delisle ; la carte de l'Islande par P. Du Val (tome 1) ; la carte du Japon par Reland (tome 4), la « *Carte marine de la mer Caspiene* » par Carel van Verden (tome 7), la carte du « *Cours du fleuve Mississipi* » par le P. Hennepin (tome 9) ; la carte de l'île de Terre-Neuve est gravée par J. Keyser (tome 3). Les autres illustrations ne sont pas signées à l'exception d'une planche représentant des oiseaux, qui porte « *F.M.L. f.* » (tome 2, p. 105). – Tailles-douces. – La BPUN possède deux exemplaires qui ne sont pas entièrement identiques mais qui se complètent partiellement : dans



Carte illustrant la *Relation des voyages de Gosnol, Pringe et Gilbert à la Virgine en 1602 & 1603*, *Recueil de voyages au nord*... (Amsterdam, 1731-1738), t. 3, p. 397, taille-douce non signée.

l'exemplaire coté 24.9.1 (en meilleur état et décrit en détail ci-dessous), deux cartes manquent: *La Russie asiatique tirée de la carte donnée par ordre du feu Czar* (tome 8) et *Le cours du fleuve Mississipi* par le P. Hennepin (tome 9). – Dans le second exemplaire, coté 78.19.1, le tome 5 est daté de 1724 (sans mention d'édition, [4], 494 p.) et le tome 7 manque. Cet exemplaire contient les deux cartes qui manquent dans l'exemplaire coté 24.9.1. Par contre, d'autres planches manquent dans l'exemplaire 78.19.1: dans le tome 1, la carte de l'hémisphère Nord et la planche p. XLIII; la planche p. 186 est incomplète; dans le tome 2, la planche p. 105 et la *Carte du nord est & du nord west du pôle,* et dans le tome 4 la carte du Japon.

T. 1-4. – Nouvelle édition, corrigée & mise en meilleur ordre. – 1731-1732. – 4 vol. ([8], CLXXXVII, [18], 272 p., titre-front., [6] f. de cartes et pl., la plupart dépl.) ([4], 402 p., [1] f. de carte dépl., [17] f. de pl., la plupart dépl.) ([1], 472 p., [9] f. de cartes et pl., en partie dépl.) ([1], 568, [2] p., titre-front., [1] f. de carte dépl., [1] f. de pl. dépl.)
T. 5. – Troisième édition, augmentée d'une relation. – 1734. – [4], 410 p., [1] f. de carte dépl.
T. 6. – Troisième édition. – 1729 [?]. – [1], 462 p.
T. 7-10. – 1725-1738. – 4 vol. ([4], 424, [4] p., [2] f. de cartes dépl.) ([24], 429 p., [2] f. de cartes dépl.) ([4], 464, [8] p., [2] f. de cartes dépl.) ([24], 471 p.)

BPUN (2 exemplaires) 24.9.1/78.19.1

Recueil des voyages qui ont servi à l'établissement et aux progrès de la Compagnie des Indes Orientales formée dans les Provinces-Unies des Païs-Bas [publ. par de Constantin]. – A Amsterdam: aux dépens d'Estienne Roger, 1702-1706. – 5 vol. ([42], 688 p., front., [15] f. de cartes et pl. dépl.) ([1], 376 [i.e. 776] p., front., [15] f. de cartes et pl. dépl.) ([6], 711 p., front., [10] f. de cartes et pl. dépl.) ([1], 603 p., front., [5] f. de cartes et pl. dépl.); 12° (17 cm)

Traduction et adaptation de: *Begin ende voortgangh van de Vereenighde Nederlantsche geoctr. Oost-Indische Compganie: vervatende de voornaemste reysen by de inwoonderen ders. provincien derwaerts gedaen*... (recueil établi par Isaac Commelin et publié à Amsterdam, 1645, 2 vol.). – Titre des vol. 2-5: *Recueil des voiages*...

– La version française de ce recueil a été éditée par [René-Auguste] Constantin [de Renneville] d'après la signature à la fin de l'épître dédicatoire. – Première édition française. – Titre imprimé en rouge et noir. – Frontispices dessinés et gravés par A. van Buysen. Les autres illustrations (en taille-douce) ne sont pas signées. – Ex-libris manuscrit d'Anquetil Duperron.

BPUN 24.9.8

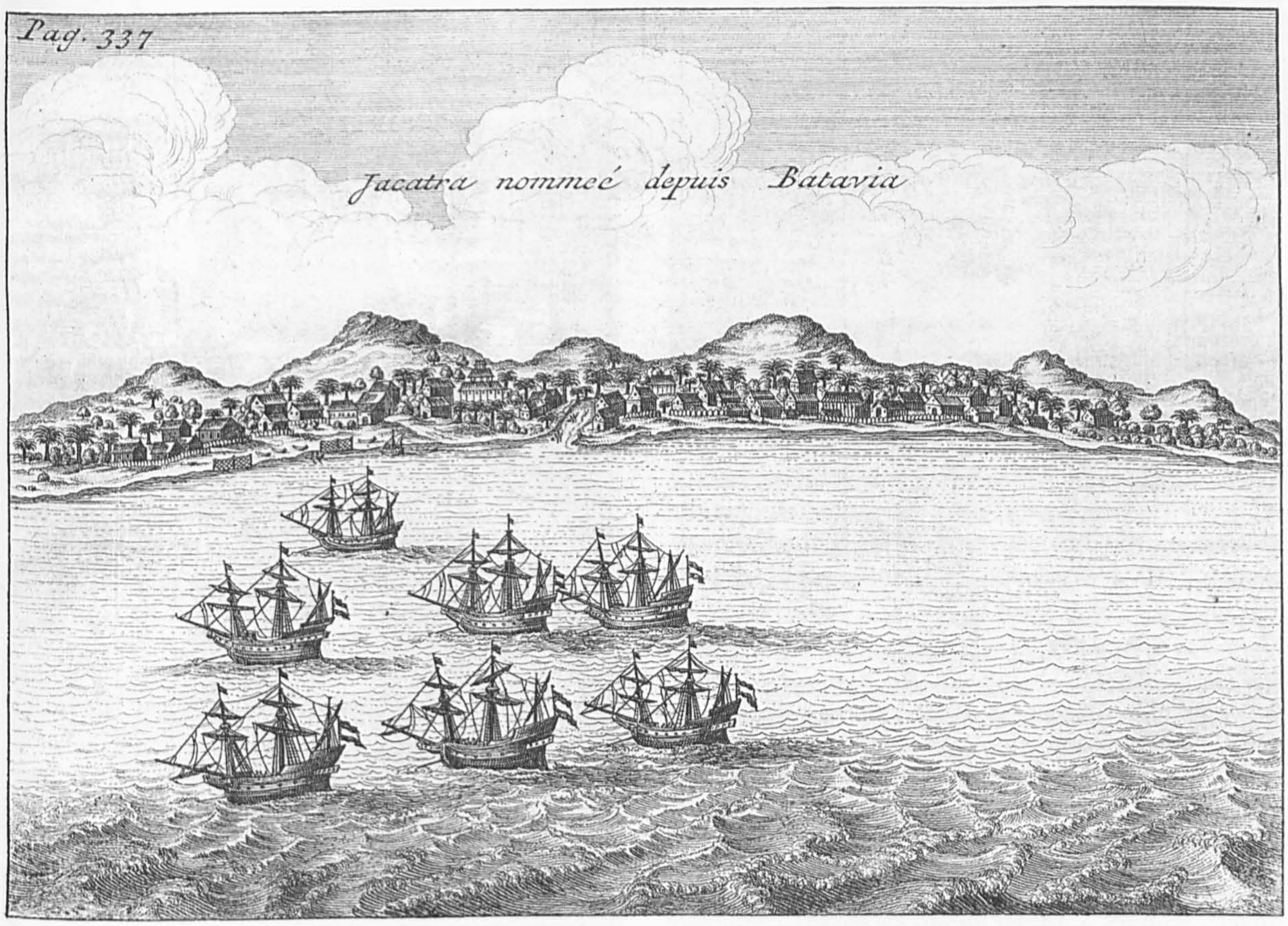
Idem: Seconde édition / reveue par l'autheur. – A Amsterdam: aux dépens d'Estienne Roger, 1710-1716. – 7 vol. (CCXII, [8] p., p. 5-594, [30] p., front., [15] f. de cartes et pl. dépl.) ([1], 697, [43] p., front., [9] f. de cartes et pl. dépl.) ([1], 663, [36] p., front., [10] f. de cartes et pl. dépl.) ([1], 763, [53] p., front., [1] f. de carte dépl.); 12° (17 cm)

Les volumes de notre exemplaire appartiennent probablement à deux éditions différentes: vol. 1 paru en 1710; vol. 2-4, avec mention d'édition «*Seconde édition reveue par l'autheur & considérablement augmentée*» parus en 1716 (avec, en plus, petites variantes dans l'adresse). Les planches et leur emplacement dans les vol. 2-4 ne correspondent pas exactement à la liste des illustrations figurant dans le vol. 1. – Notre exemplaire est incomplet des vol. 5-7. Vol. 4 est défectueux: le frontispice et la page de titre manquent. Avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN A 6328

Rickman, John – ***Troisième voyage de Cook ou Journal d'une expédition faite dans la Mer Pacifique du Sud & du Nord en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780*** / traduit de l'anglois. – Seconde édition. – A Paris: chez Belin, 1782 ([Paris]: L. Cellot). – X, 508 p., front. dépl., [1] carte dépl.; 8° (21 cm)

Traduction par Jean-Nicolas Démeunier de: *Journal of Captain Cook's last voyage to the Pacific Ocean, on Discovery: performed*



Vue de la ville et rade de Batavia (Djakarta), *Recueil des voyages... de la Compagnie des Indes Orientales...* (Amsterdam, 1702-1706), t. 3, p. 337, taille-douce non signée.

Bataille navale entre Hollandais et Portugais, frontispice du *Recueil des voyages... de la Compagnie des Indes Orientales*... (Amsterdam, 1702-1706), t. 3, dessiné et gravé par A. van Buysen [?], taille-douce.

in the years 1776, 1777, 1778, 1779 (London, 1781). – Anonyme mais généralement attribué à John Rickman. – Le frontispice (mort du capitaine Cook) et la carte ne portent pas de mention de dessinateur; ils ont été gravés sous la direction de Bénard. – Notre exemplaire avec ex-libris manuscrit d'Anquetil Duperron.

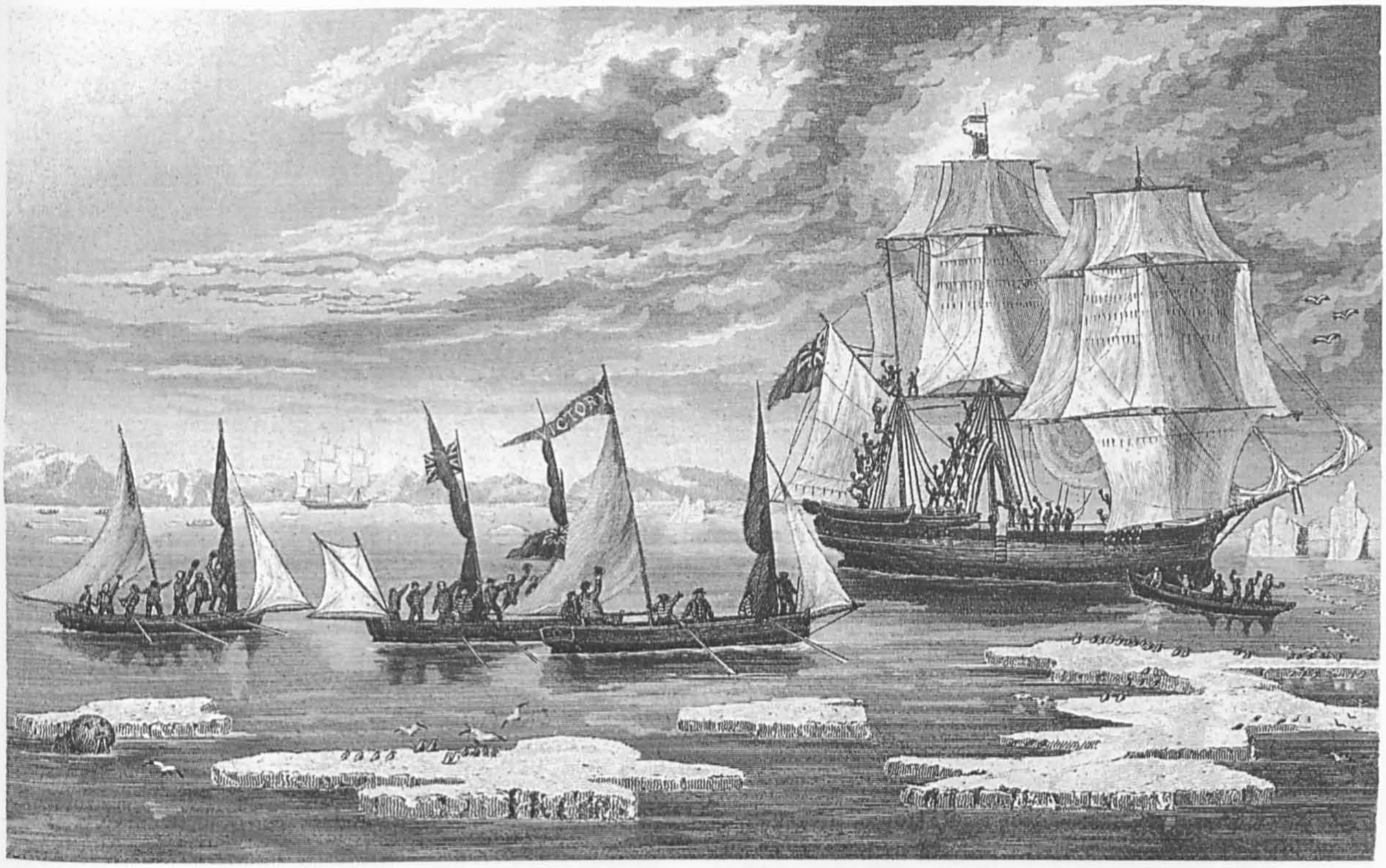
BPUN 24.8.10 ter

Rogers, Woodes. – ***Voyage autour du monde, commencé en 1708 & fini en 1711***: où l'on a joint quelques pièces curieuses touchant la rivière des Amazones & la Guiane / par le capitaine Woodes Rogers; traduit de l'anglois. – A Amsterdam: chez la veuve de Paul Marret, 1716. – 2 vol.; 12° (16 cm)

Traduction de: *A cruising voyage round the world, first to the South-seas, thence to the East-Indies, and homewards by the cape of Good Hope*: begun in 1708, and finish'd in 1711 (London, 1712). – En mouillant à l'île Fernandez, l'équipage du capitaine Rogers trouve un homme vêtu de peaux de chèvre: c'est Alexandre Selkirk – qui a vécu seul sur cette île pendant plus de quatre ans – et dont les aventures auraient plus tard inspiré Daniel Defoe pour son *Robinson Crousoé* (tome 1, p. 190 ss, avec ill.) – Titres des tomes 1 et 2 imprimés en rouge et noir. – Cartes et planches en taille-douce, non signées.

T. 1-2. – 2 vol. ([10], 415, [29] p., front., [1]f. de carte dépl., [8] f. de pl.) ([1], 162 p., front, [6] f. de cartes dépl., [6] f. de pl. dont une dépl.)

Supplément, ou Description des côtes, rades, havres, rochers, bas-fonds, isles, caps, aiguades, criques, an-



« La *Victory* avec ses embarcations » dans la région arctique, *Relation du second voyage fait à la recherche d'un passage au nord-ouest* par John Ross (Paris, 1835), t. 2, p. 269, dessiné par Finden, gravé par Skelton, gravure sur acier.

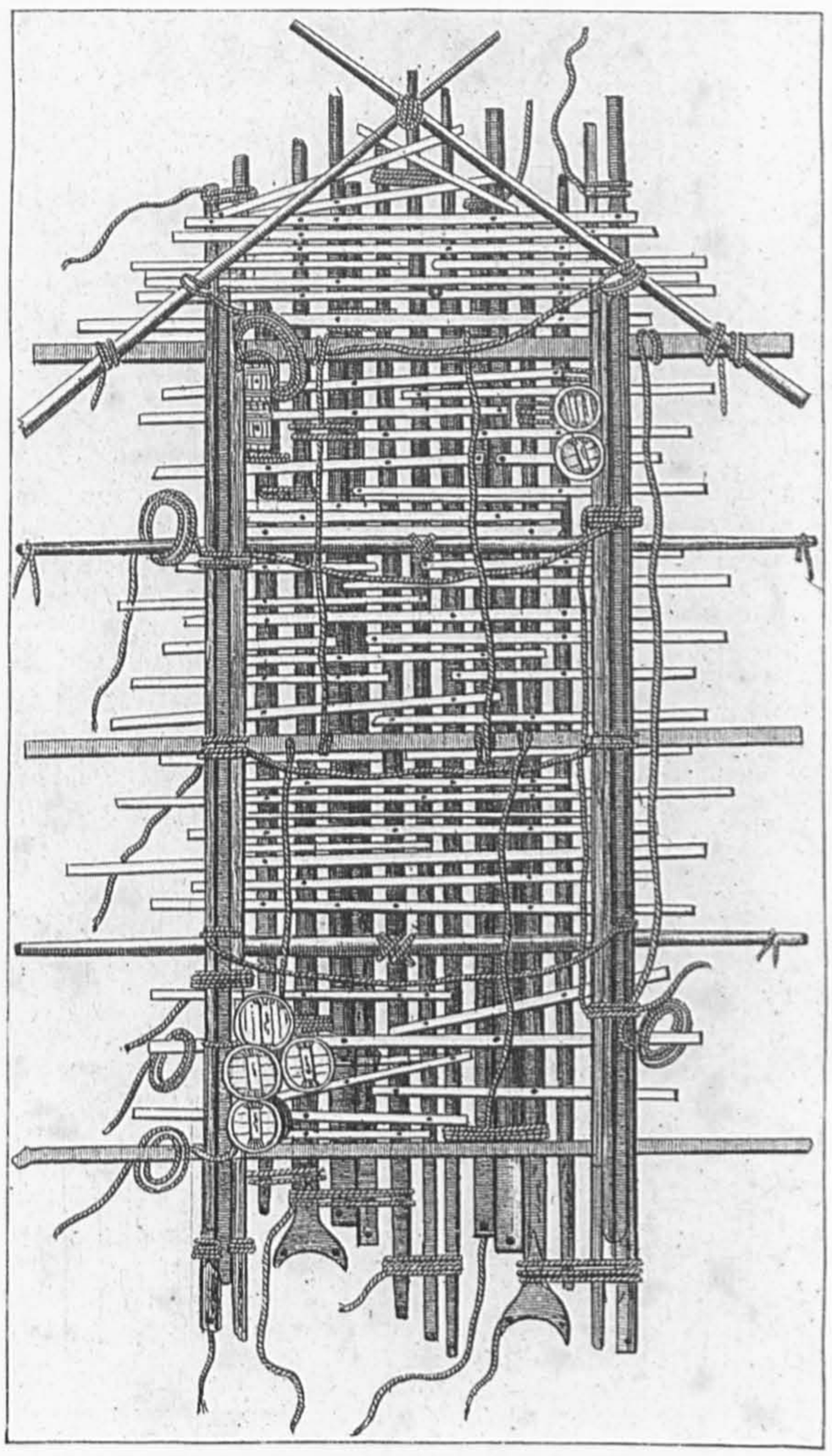
ses, aspects, gisemens, & distances, depuis Acapulco, sous le 17 degré de latitude septentrionale, jusques à l'Isle de Chiloé sous le 44 degré de latitude méridionale tirée de bons manuscrits espagnols, trouvez à bord de quelques vaisseaux pris dans la mer du Sud. – [1], 75, [24], 255, [24] p.

Contient aussi (avec page de titre spéciale et nouvelle pagination) : *Relation de la rivière des Amazones* / traduite par feu Mr. de Gomberville... sur l'original espagnol du P. Christophle d'Acugna jesuite, avec une dissertation à la tête sur la même rivière : sur la copie imprimée à Paris en 1682.

BPUN 127.18.4

Ross, John. – ***Relation du second voyage fait à la recherche d'un passage au nord-ouest par Sir John Ross, capitaine de la marine royale, ... et de sa résidence dans les régions arctiques pendant les années 1829 à 1833***: contenant le rapport du capitaine de la marine royale Sir James Clarck Ross et les observations relatives à la découverte du pôle Nord / ouvrage traduit sous les yeux de l'auteur par A.-J.-B. Defauconpret ; accompagné d'une carte du voyage et orné du portrait de l'auteur, gravé à Londres, par Robert Hart, et des deux vues les plus remarquables de ces régions, gravées sur acier, d'après Finden, par Skelton. – Paris : Bellizard, Barthès, Dufour et Lowell, 1835. – 2 vol. (LXI, 456 p., portr. en front.) (544 p., [1] f. de carte dépl., [2] f. de pl.) ; 22 cm

Traduction de : *Narrative of a second voyage in search of a north west passage, and of a residence in the Arctic regions during the years 1829, 1830, 1831, 1832, 1833* (London, 1834). – Malgré le nouvel échec lors de ce second voyage, John et son neveu James Clark Ross ont fait avancer nos connaissances du Grand Nord, notamment par la découverte de la presqu'île de Boothia et de l'île du roi Guillaume IV. De plus, John Ross est le premier à avoir atteint le pôle magnétique. – Carte sous le titre : *Carte des découvertes faites dans les régions arctiques en 1829, 30, 31, 32, 33* / par John Ross, capitaine de la marine royale et James Clark Ross, commandant de la marine royale ; gravée par



Le radeau de la *Méduse*: « 150 Français avaient été placés sur cette machine: 15 seulement furent sauvés… », *Naufrage de la frégate la Méduse…* par Jean Baptiste Henri Savigny (Paris, 1817), dessiné par Alexandre Corréard, taille-douce.

Ch. Schreiber; lith. de Thierry frères, succ. de Engelmann. – Avec ex-libris manuscrit de F.C. de La Harpe.

BPUN 78.12.5

Savigny, Jean Baptiste Henri. – ***Naufrage de la frégate la Méduse, faisant partie de l'expédition du Sénégal, en 1816***: relation contenant les événemens qui ont eu lieu sur le radeau, dans le désert de Saara, à Saint-Louis et au camp de Daccard: suivie d'un examen sous les rapports agricoles de la partie occidentale de la côte d'Afrique, depuis le Cap-Blanc jusqu'à l'embouchure de la Gambie/par J.B. Henri Savigny, ex-chirurgien de la Marine, et Alexandre Corréard, ingénieur-géographe, tous deux naufragés du radeau. – Paris: chez Hocquet: [chez] Eymery: [chez] Barba: [chez] Delaunay: [chez] Mad. Ladvocat, 1817. – VI, [7]-196 p., front.; 8° (22 cm)

Le frontispice en taille-douce, dessiné par A. Corréard, porte le commentaire: « *Plan du radeau de la Méduse au moment de son abandon. 150 Français avaient été placés sur cette machine: 15 seulement furent sauvés 13 jours après.* » – La préface commence en ces termes: « *Les annales de la Marine n'offrent pas d'exemple d'un naufrage aussi terrible que celui de la frégate* La Méduse. »

BPUN 63.14.3

Idem, 2e édition: par Alexandre Corréard, ingénieur-géographe, et J.B. Henri Savigny, ex-chirurgien de la Marine, tous deux naufragés du radeau. – Seconde éd./entièrement refondue et augm. des notes de M. Brédif, ingénieur des Mines. – Paris: chez Eymery: [chez] Delaunay: [chez] Mad. Ladvocat: [chez] Treutell et Wutz [i.e. Wurtz], libraires à Londres et à Strasbourg, 1818 ([Paris]: impr. de Hocquet). – XIII, [13]-396 p., portr. en front., [1] f. de pl. dépl.; 8° (20 cm)

Par rapport à l'édition originale de 1817, l'ordre des noms des auteurs est inversé. – Les notes qui complètent cette 2e édition sont tirées par le professeur Landry d'un récit que son neveu, M. Brédif, un des survivants de la *Méduse*, avait envoyé à sa sœur. – Le portrait en frontispice (taille-douce anonyme) représente le *Portrait du roi Zaïde pris au moment où ce prince ordonne à Mr Kummer de lui raconter l'histoire de la dernière révolution française*. La planche dépliante reprend le frontispice de l'édition originale. – Dans notre exemplaire, le portrait est colorié.

BPUN 74.12.4

Schouten, Willem Corneliszoon. – ***Journal ou relation exacte du voyage de Guill. Schouten dans les Indes par un nouveau destroit & par les grandes mers australes qu'il a descouvert vers le pôle antartique***: ensemble des nouvelles terres auparavant incognues, isles, fruicts, peuples & animaux estranges qu'il a trouvé en son chemin et des rares observations qu'il y a fait touchant la déclinaison de l'aymant. – A Paris: chez M. Gobert: et les cartes chez M. Tavernier, 1619. – [13], 232 p., [4] f. de pl. et [4] cartes dépl.; 8° (18 cm)

Traduction de: *Journal ofte beschryvinghe van de wonderlicke reyse, ghedaen door Willem Cornelisz Schouten van Hoorn.* – Ano-

nyme, traditionnellement attribué à W.C. Schouten mais probablement rédigé par le subrécargue Aris Claesz de Hoorn. – Réédition. La première édition française a paru en 1618 à Amsterdam, la même année que l'édition originale néerlandaise. Il existe plusieurs éditions françaises des années 1618/19, avec de légères variantes de titre. – Tout le cahier G est mal paginé; d'autres erreurs de pagination: pp. 46 [i.e. 56], 115 [i.e. 215], etc. – Notre exemplaire avec ex-libris gravé de la Vénérable Classe de Neuchâtel.

BPUN 79.17.17

Schouten, Willem Corneliszoon. – ***Novi freti, a parte meridionali freti Magellanici, in magnum mare australe detectio***: facta laboriosissimo & periculosissimo itinere a Guilielmo Cornelii Schoutenio Hornano, annis 1615, 1616 & 1617 totum orbem terrarum circumnavigante. – Amsterodami: apud Guilielmum Jansonium, 1619. – [8], 87 [i.e. 95], [1] p., [9] f. de pl. et cartes; 4° (20 cm)

Première traduction latine, probablement par Nicolas van Wassenaer, de l'édition originale néerlandaise, parue en 1618 sous le titre: *Journal ofte beschryvinghe van de wonderlicke reyse*... – Pagination correcte jusqu'à la page 93, ensuite erronée: p. 82 [i.e. 94], 87 [i.e. 95]. – Dans notre exemplaire, les planches et cartes hors-texte manquent. Les seules illustrations (en taille-douce) sont: la très belle vignette sur la page de titre représentant les deux vaisseaux, une ville fortifiée (Hoorn?), deux armoiries (dont celle de Hoorn?) et, p. 87 [i.e. 95] une rose des vents (gravure sur bois) dans le texte. – Reliure en parchemin souple «à la hollandaise». – Avec ex-libris manuscrit sur les pages de garde: «*Ce livre appartient à Jacques Girard Bourgeois de Soleure*» et «*Xénon Rochefort*».

BPUN ZR 859

Schouten, Wouter. – ***Voiage de Gautier Schouten aux Indes Orientales, commencé l'an 1658 & fini l'an 1665***...: où l'on void plusieurs descriptions de païs, roïaumes, isles & villes, sièges, combats sur terre & sur mer, coutumes, manières, religions de divers peuples, animaux, plantes, fruits & autres curiositéz naturelles/traduit du hollandois. – Nouvelle édition corrigée & augmentée de figures. – A Amsterdam: chez Pierre Mortier, 1708. – 2 vol. ([2], 508, [7] p., titre-front., portr., [6] f. de pl. dépl.) ([1], 492 p., titre-front., [3] f. de pl. dépl); 12° (17 cm)

Traduction de: *Wouter Schoutens Oost-indische voyagie* (Amsterdam, 1676). – Le titre-frontispice porte: *Voiage de Schouten aux Indes*. – Titre imprimé en rouge et noir. – Notre exemplaire avec ex-libris gravé de la famille de Pury et ex-libris manuscrit sur les pages de titre des deux volumes: «*D. Pury*» et «*David Pury Tremblet*».

BPUN A 966

Sonnerat, Pierre. – ***Voyage à la Nouvelle Guinée***: dans lequel on trouve la description des lieux, des observations physiques & morales & des détails relatifs à l'histoire naturelle dans le règne animal & le règne végétal/par M. Sonnerat...; enrichi de cent vingt figures en taille-douce. – A Paris: chez Ruault, 1776 ([Paris]: de l'imprimerie de Demonville). – XII, [4], 206, [2] p., 120 f. de pl.; 4° (27 cm)

Le frontispice est compris dans la numérotation des planches. – Une planche porte deux numéros («pl. 90 et 91»). La plupart des planches sont signées du nom du dessinateur, P. Sonnerat, et des graveurs: Thérèse Martinet (ill. botaniques), C. Baquoy (ill. ornithologiques), Avril (ill. géographiques et ethnographiques). – Dans notre exemplaire, la planche 97, signalée à la page 158, manque (oiseau de paradis à gorge d'or).

BPUN 24.2.9

*__Sonnerat, Pierre.__ – ***Voyage aux Indes orientales et à la Chine***: fait par ordre du Roi, depuis 1774 jusqu'en 1781: dans lequel on traite des mœurs, de la religion, des sciences & des arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins & des Madégasses, suivi d'observations sur le cap de Bonne-Espérance, les isles de France & de Bourbon, les Maldives, Ceylan, Malacca, les Philippines & les Moluques & de recherches sur l'histoire naturelle de ces pays/par M. Sonnerat... – A Paris: chez l'auteur: [chez] Froulé: [chez] Nyon: [chez] Barrois le jeune, 1782. – 2 vol. (XV, [6], 317, [1] p., 80 f. de pl.) (VIII, 298 p., f. de pl. 81-140); 4° (26 cm)

Planches en taille-douce gravées par Poisson, J. J. Avril, Milsan, Desmoulins, Fessart et Niquet d'après les dessins de l'auteur. – Trois planches portent une numérotation erronée: n° 117 (numérotée 61), 120 (numérotée 121) et 122 (numérotée 219). – Malgré le titre, il ne s'agit pas d'un récit de voyage mais d'une description des pays visités par l'auteur. Il s'en rend d'ailleurs parfaitement compte: «*On m'accuseroit peut-être de n'avoir pas répondu au titre de mon ouvrage, si je ne parlois de mes voyages. Les routes de l'isle de France, de la côte de Coromandel & de la Chine n'offrent rien de curieux; elles sont si connues que je ne répéterois que ce que plusieurs voyageurs ont déjà dit: M. d'Après ne laisse rien à désirer sur cet objet. Je ne parlerai donc que de mon voyage aux Moluques... La lecture d'un journal est d'une sécheresse si insupportable que j'ai cru devoir la sauver, en donnant simplement des tables de routes, des vents & des observations nautiques;*

renvoyant pour la partie historique à mon voyage à la Nouvelle Guinée» (vol. 2, p. 123). Une partie du texte semble d'ailleurs presque littéralement reprise de cet ouvrage précédent (par ex. la description de l'arrière-pays de Manille). – Dans notre exemplaire, la planche 85 (représentation de Cafres) manque. Elle se trouve par contre dans le vol. 3 de notre exemplaire de l'édition in-octavo.

BPUN 24.2.7

Idem, édition in-octavo: A Paris: chez l'auteur: [chez] Froulé: [chez] Nyon: [chez] Barrois le jeune, 1782. – 3 vol. (XXII, 340 p., 1 f. de plan dépl.) ([6], 376 p., 1 f. de pl. dépl.) ([6], 362 p., 3 f. de pl. dépl.); 8° (22 cm)

Cette édition ne contient que 5 planches, reprises de l'édition in-quarto: dans le vol. 1 le plan de Pondichéry (n° 1), dans le vol. 2 la représentation d'une pagode (n° 61), dans le vol. 3 la vue de Canton (n° 81), une représentation d'Hottentots (n° 84) et de Cafres (n° 85). – Toutes ces planches (tailles-douces) sont gravées par Poisson d'après des dessins de l'auteur.

BPUN 111.5.12

Sparrman, Anders. – ***Voyage au cap de Bonne-Espérance, et autour du monde avec le Capitaine Cook, et principalement dans le pays des Hottentots et des Caffres***/ par André Sparrman; traduit par M. Le Tourneur. – A Paris: chez Buisson, 1787. – 2 vol. ([3], XXI, [3], 478 p., front. dépl., [1] f. de carte dépl. et VI f. de pl. partiellement dépl.) ([3], 462 p., IX f. de pl.); 4° (26 cm)

Traduction de l'édition originale suédoise: *Resa till Goda Hopps-udden, sodra pol-kretsen och omkring jordklotet, samt till Hottentott- och Caffer-landen, åren 1772-76* (Stockholm, 1783) ou d'après la traduction allemande *Reise nach dem Vorgebirge der guten Hoffnung, den südlichen Polarländern und um die Welt: hauptsächlich aber in den Ländern der Hottentotten und Kaffern in den Jahren 1772 bis 1776* (Berlin, 1784) ou anglaise: *A voyage to the Cape of Good Hope, towards the Antarctic Polar Circle, and round the world: but chiefly into the country of the Hottentots and Caffres, from the year 1772, to 1776* (London, 1785)? – Lors de leur escale au Cap, les deux naturalistes de l'expédition, Reinhold et Georg Forster, proposent à Sparrman de les accompagner pendant le voyage. C'est ainsi que Sparrman participe au deuxième voyage de Cook, entre le 22 novembre 1772 et le 22 mars 1775, jour du retour au Cap, Mais le récit de ce voyage n'occupe que les pages 91-115 du vol. 1. La partie principale de l'ouvrage est consacrée à l'Afrique du Sud. – Le vol. 1 contient aussi (pp. 397-463): *Relation sur les termites*/ adressée à la Société royale à Londres par M. Smeatman, en février 1781. Et le vol. 2 (pp. 378-434): *Extrait de l'article Caffrerie, du nouveau système de géographie de Middleton.* – Carte dessinée par Sparrman. Planches en taille-douce, non signées.

BPUN 24.2.11

Idem, édition in-octavo: A Paris: chez Buisson, 1787. – 3 vol. (XXXII, 388 p., front., [1] f. de carte et II f. de pl. dépl.) ([3], 366 p., VII f. de pl. en partie dépl.) ([3], 363 p., VI f. de pl.); 8° (19 cm)

Mêmes illustrations (en taille-douce) que dans l'édition in-quarto, mais à un format réduit. – Avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN A 6257

Van Neck, Jacob Corneliszoon

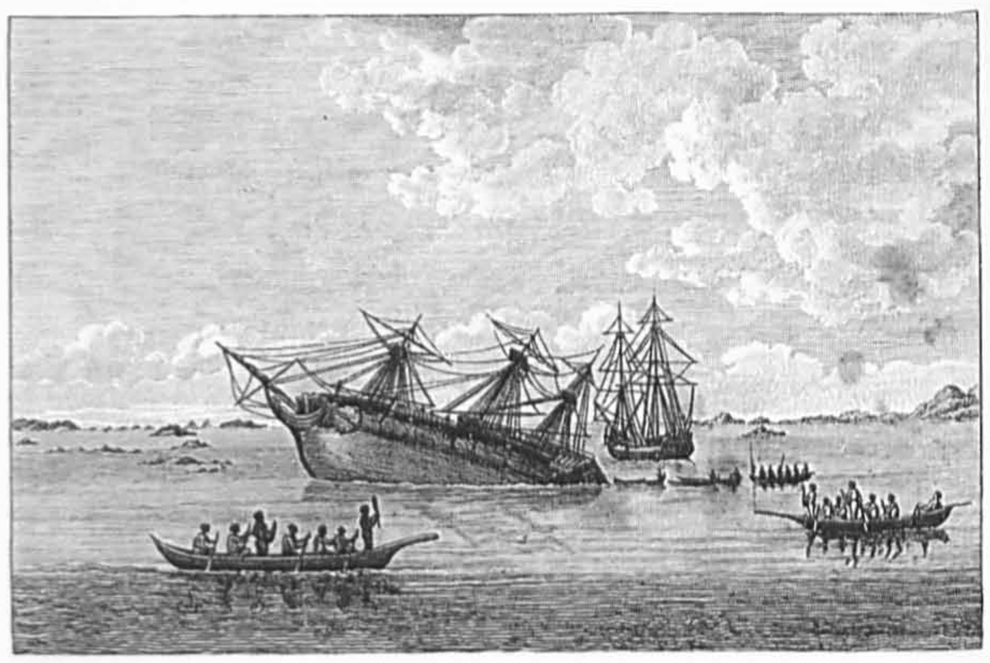
Voir: Neck, Jacob Corneliszoon van

Van Noort, Olivier

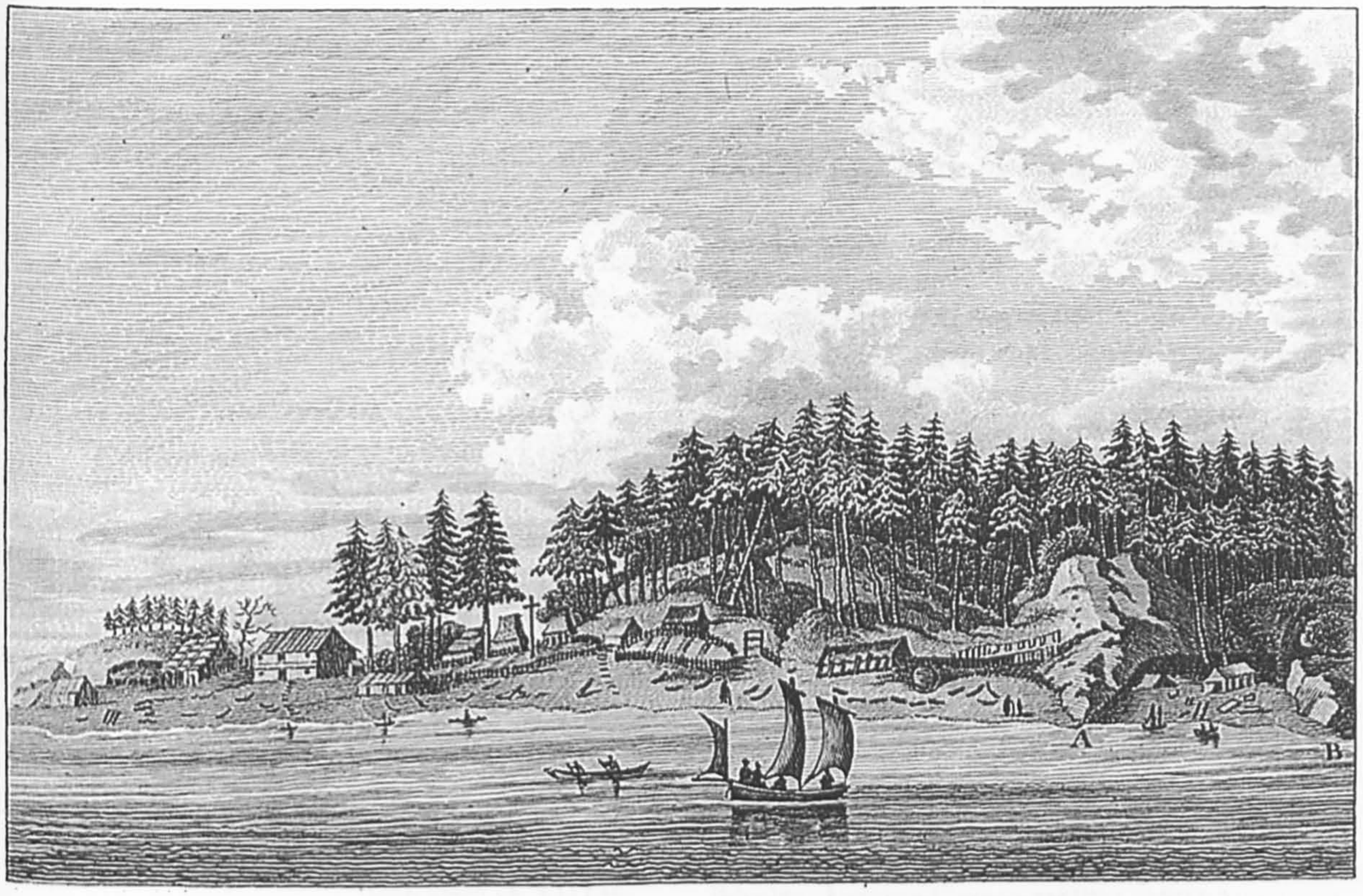
Voir: Noort, Olivier van

Vancouver, George. – ***Voyage de découvertes à l'océan Pacifique du Nord et autour du monde, entrepris par ordre de Sa Majesté britannique, exécuté pendant les années 1790, 1791, 1792, 1793, 1794 et 1795 par le capitaine George Vancouver***/ traduit de l'anglais par P. F. Henry. – A Paris: de l'imprimerie de Didot Jeune, an X [1801 ou 1802]. – 6 vol.; 8° (20 cm) + atlas (16 f. de cartes et pl. en partie dépl.; 55 cm)

Traduction par Jean-Nicolas Démeunier et André Morellet de: *A voyage of discovery to the North Pacific Ocean and round the*



« La *Découverte* échoue sur des Rochers »,
Voyage de découvertes à l'océan Pacifique du Nord...
par George Vancouver (Paris, 1801/1802), *Atlas*, pl. VI,
gravure en taille-douce par Tardieu l'Aîné.



« Anse des Amis, dans la Rade de Noutka » (Nootka, île Vancouver), *Voyage de découvertes à l'océan Pacifique du Nord*... par George Vancouver (Paris, 1801/1802), *Atlas*, pl. VII, gravure en taille-douce par Tardieu l'Aîné.

world, in which the coast of north-west America has been carefully examined and accurately surveyed, undertaken by His Majesty's command, principally with a view to ascertain the existence of any navigable communication between the North Pacific and North Atlantic oceans, and performed in the years 1790, 1791, 1792, 1793, 1794 and 1795 in the Discovery, sloop of war, and armed tender Chatam, under the command of Captain George Vancouver (London, 1798). – L'édition originale française a paru à Paris: Imprimerie de la République, an 8 [1799 ou 1800] (3 vol.; 4° + atlas). – Les cartes dans le tome 6 sont réduites des cartes originales qui forment un volume supplémentaire, sans page de titre.

T. 1-5. – 5 vol. ([3], VIII, 341 p.) ([3], 384 p.) ([3], 381 p.) ([3], 368 p.) ([3], 438 p.)

T. 6: Atlas du voyage de découvertes à l'océan Pacifique du Nord et autour du monde par George Vancouver/traduit de l'anglais par P. F. Henry. – [3] p., XVIII f. de pl., 8 f. de cartes dépl.

Atlas. – 16 f. de cartes et pl. en partie dépl.; 55 cm

Cet atlas supplémentaire se compose d'une carte de la côte sud-ouest de la Nouvelle-Hollande (Australie), d'une série de 7 cartes à grande échelle, qui recouvrent la côte nord-ouest du continent nord-américain entre le 30e et le 60e parallèle (du cap Colonet en Californie à la baie de Cook en Alaska), d'une carte d'ensemble à une échelle plus petite et d'une carte des îles Sandwich (Hawaï). 7 planches contiennent des vues de reconnaissance des côtes (toutes en taille-douce). – Cartes de détail dressées par Joseph Baker sous la direction de Vancouver (carte d'ensemble par Edward Roberts) et gravées par T. Foot, J. Warner et d'autres. – Les vues des côtes dessinées par W. Alexander d'après des esquisses faites lors de l'expédition et gravées par B.T. Pouncy. – La précision des relevés cartographiques faits lors de cette expédition dépasse tout ce qui avait été fait jusqu'alors dans cette région.

BPUN Texte et atlas en petit format: 24.4.6
Atlas en grand format: ZF 132

Veer, Gerrit de. – ***Vraye description de trois voyages de mer très admirables faicts en trois ans, à chacun an un, par les navires d'Hollande et Zélande au Nord par derrière Norwège et Tartarie vers les royaumes***

de China & Catay: ensemble les découvremens du Waaygat, Nova Sembla & du pays situé souz la hauteur de 80 degrez, lequel on présume estre Groenlande où oncques personne n'a esté: plus des ours cruels & ravissans & autres monstres marins & la froidure insupportable: d'avantage comment à la dernière fois la navire fut arrestée par la glace & les matelots ont basti une maison sur le pays de Nova Sembla, situé soubz la hauteur de 76 degrez, où ils ont demouré l'espace de dix mois & comment ils ont en petittes barques passé la mer, bien 350 lieues d'eaue, non sans peril, à grand travail & difficultez incroyables / par Girard Le Ver. – Imprimé à Amstelredam: par Cornille Nicolas, 1600 [i.e. 1604]. – 44 f.: ill.; 2° (34 cm)

Traduction de: *Waerachtighe beschryvinghe van drie seylagien ter werelt noyt soo vreemt ghehoort, drie jaeren achter malcanderen deur de Hollandtsche ende Zeelandtsche schepen by noorden Noorweghen, Moscovia ende Tartaria na de coninckrijcken van Catthay ende China*... (Amsterdam, 1598). – Dans une partie des exemplaires de l'édition française de 1604 (dont l'exemplaire de la BPUN), les derniers caractères manquent dans la date: «*anno M.VI'c..*» au lieu de «*anno M.VI'c.IIII.*». – Réédition. La première édition française a paru à Amsterdam en 1598, une troisième en 1609 (il n'y a pas eu d'édition en 1600; cette datation est due à une mauvaise interprétation du défaut mentionné ci-dessus). – Les cartes f. 3 verso et f. [35] recto sont gravées par Baptista à Doetechum. Les autres illustrations ne sont pas signées.

BPUN ZU 55 d

Voyage en Islande et au Groënland: exécuté pendant les années 1835 et 1836 sur la corvette *La Recherche* commandée par M. Tréhouart, lieutenant de vaisseau, dans le but de découvrir les traces de *La Lilloise*/ publié par ordre du Roi sous la dir. de Paul Gaimard, président de la Commission scientifique d'Islande et de Groënland. – Paris: A. Bertrand, 1838-1852. – 13 vol.; 26 cm + atlas «Géologie et minéralogie» (2 livr.) + atlas (3 vol.; 53 cm)

La *Lilloise*, commandée par Jules de Blosseville, avait disparu en août 1833 lors d'une mission scientifique au Groenland. Après une première tentative de trouver des traces du navire disparu, entreprise en 1834 par la *Bordelaise*, cette seconde expédition se solde par un nouvel échec. Par contre, le résultat scientifique est considérable et l'ouvrage publié par les soins de Gaimard est une véritable monographie sur l'Islande, englobant l'histoire naturelle, la médecine, la géographie, l'histoire, la littérature... – L'atlas de géologie et minéralogie se compose de remarquables planches en aquatinte, dessinées pour la plupart par E. Robert et gravées par Himely. – Les grandes planches de l'*Atlas historique* sont lithographiées par Guiaud, Sabatier, Bayot et d'autres d'après des dessins de A. Mayer, E. Lassalle et quelques autres artistes. – L'*Atlas zoologique, médical et géographique*, resté inachevé, renferme notamment une belle collection d'une vingtaine de planches représentant des poissons (tailles-douces rehaussées au pinceau).

Livr. 1; 3; 10/11: Histoire du voyage / par Paul Gaimard [t.1], Eugène Robert [t. 2]. – 1838-1850. – 2 t. en 3 vol. (XIV, 224 p., [1] f. de portr.) (p. 225-558) (XI, 368 p.)

Livr. 2; 8: Physique / par Victor Lottin. – 1838. – 2 vol. (III, 549 p., [10] f. de diagr.: fig., tabl.)

Livr. 4-5: Histoire de l'Islande / par Xavier Marmier. – 1840. – 2 vol. (385 p.): ill.

Livr. 6-7: Minéralogie et géologie; [Botanique] / par Eugène Robert. – 1838-1840. – 2 vol. (468 p.): ill. + atlas ([4], 36 f. de pl.)

Livr. 9; 14: Littérature islandaise / par Xavier Marmier. – 1843. – 2 vol. (280 p.)

Livr. 12-13: Zoologie et médecine / par Eugène Robert. – 1851. – IV, 209 p., [1] f. de tabl. dépl.: tabl.

Livr. 15: Journal du voyage / par Eugène Mequet, enseigne de vaisseau. – 1852. – 189 p., [2] f. de pl. et [1] f. de carte dépl.

Atlas historique / lithographié d'après les dessins de M. A. Mayer. – 2 vol. (143 [i.e. 149] f. de pl.); 53 cm

Atlas zoologique, médical et géographique. – [46] f. de pl., [4] f. de cartes; 53 cm

BPUN Texte: 66.1.14
Atlas: 84.1.6

Zimmermann, Heinrich (sellier et marin). – ***Dernier voyage du capitaine Cook autour du monde***: où se trouvent les circonstances de sa mort / publié en allemand par Henri Zimmermann, témoin oculaire: & traduit avec un abrégé de la vie de ce navigateur célèbre & des notes. – Berne: chez la Nouvelle Société typographique, 1782. – XVI, 200 p.; 8° (19 cm)

Traduction de: *Heinrich Zimmermanns von Wiszloch in der Pfalz Reise um die Welt mit Capitain Cook* (Mannheim, 1781). – Traducteur non identifié (l'épître dédicatoire *A Monsieur Fischer de Bellerive, conseiller d'Etat de la ville et République de Berne, &c. et à Monsieur Fischer d'Oberried*... est signée «*Roland*»). – L'*Abrégé de la vie du capitaine Cook* occupe les pages 118-172. – Notre exemplaire avec ex-libris de la famille de Pury.

BPUN A 797

Index des noms

Les noms contenus dans l'annexe bibliographique ne figurent pas dans cet index.

(cit.) Auteur d'une citation
(ex-libris) De la bibliothèque de...
(ill.) Illustrateur (dessinateur, graveur, lithographe, etc.)
(éd./impr.) Editeur, imprimeur, libraire
(pap.) Papetier

Adam (le Père, jésuite à la cour de Pékin) 90
Adam (timonier) 174
Adam, Victor Jean Vincent (ill.) 198
Alexandre VI (pape) (Rodrigo Borgia) 28
Anderson, William 122, 128
Anson, George 94, **95-107**
Arago, Jacques Etienne Victor (ill.) 172, 174, 176, 178, 180, 181, 192
Arkstée et Merkus
Voir: Arkstee, Hans-Kasper et Merkus, Hendrick
Arkstee, Hans Kasper (éd./impr.) 95, 96, 97, 102
Arthus-Bertrand, Claude (éd./impr.) 190, 191
Aubert, Thomas 21
Aubin, Nicolas 9
Auribeau, Alexandre Hesmiry d' 171
Autourou (naturel de Tahiti) 156, 158
Avril, Jean Jacques (ill.) 147, 167, 169

Baffin, William 93
Bakker, Frans de (ill.) 97, 99, 102, 107
Banks, Joseph 108, 112, 113, 115, 117, 171
Baquoy, C. (ill.) 147
Baré, Jeanne (domestique de Commerson) 156, 158
Barents, Willem (Guillaume) 9, 35, **37-47**
Baudin, Nicolas 173
Baudry, J. (éd./impr.) 203
Bayly, William 117, 122
Beautemps-Beaupré, Charles François 171
Becket, Thomas (éd./impr.) 112
Bénard, Robert (ill.) 93, 109, 117, 122, 124, 128, 130, 131
Bérard (officier de marine) 191
Berger, Daniel (ill.) 110, 117
Berger, Friedrich Gottlieb (ill.) 117
Bernizet, Gérault Sébastien 160, 162, 169
Bertrand, Arthus (éd./impr.)
Voir: Arthus-Bertrand, Claude (éd./impr.)
Bessa, Pancrace (ill.) 192
Bévalet, Antoine Germain (ill.) 189
Blaeu, Johannes Willemszoon (Jean) (éd./impr.) 51, 67, 79
Blaeu, Willem Janszoon (Guillaume) (éd./impr.) 51, 65, 67, 79
Blois (officier de marine) 191
Blondela (ill.) 158, 160, 167, 169
Blosseville, Jules-Alphonse-René 191
Boerhaave, Hermann 19
Boisduval, Jean-Alphonse 203
Bois-Le Comte 29, 33
Borgia, Rodrigo (en religion: Alexandre IV, pape)
Voir: Alexandre VI (pape)
Bory de Saint-Vincent, Jean-Baptiste Marcellin (baron) 188
Bouclet, J.-B. (ill.) 169
Bougainville de Nerville 149
Bougainville, Louis-Antoine de 9, 113, 139, **149-158**, 184
Bouvet de Lozier, Jean Baptiste Charles 117
Branche, Pierre Antoine (ill.) 149, 159
Brett, Peircy (ill.) 99

Brongniart, Adolphe-Théodore 188
Buchan, Alexander (ill.) 112, 117
Byron, George Gordon Noël (lord) 94, 107
Byron, John 94, 107, 108, 113, 149, 159

Cabral, Pedro Álvares 28
Calvin, Jean 23, 29
Carlsen, Elling 44
Carteret, Philip 94, 108, 113
Cartier, Jacques 21, 135
Cavelier de La Salle, René Robert
Voir: La Salle, René Robert Cavelier de
Cavendish, Thomas 59, 61, 93
Chabrol de Crousol, André-Jean (comte de) 190
Champlain, Samuel de 21, 135
Chancellor, Richard 93
Châtillon, François de Coligny de 23
Chazal, Antoine (ill.) 6, 184, 185, 187, 188, 191
Choffard, Pierre Philippe (ill.) 169
Choiseul, Etienne François (duc de) 149
Choubard (ill.) 178, 181
Chuppin, Antoine (éd./impr.) 22, 23, 24
Chuppin, Jean (I) (éd./impr.) 23
Cipriani, John Baptist (Giovanni Battista) (ill.) 115
Claaz, Jacob 61
Claes(z), Aris 66
Claesz, Corneille (Claeszoon, Cornelis) (*signe aussi*: Cornille Nicolas) (éd./impr.) 37, 38, 39, 41, 48, 50, 55, 59
Claesz, Corneille (veuve de) (éd./impr.) 41, 58, 59
Claeszoon, Cornelis
Voir: Claesz, Corneille
Clairaut, Alexis Claude 149
Claret de Fleurieu, Charles Pierre
Voir: Fleurieu, Charles Pierre Claret (comte de)
Clerke, Charles 122, 128, 129
Clermont-Tonnerre, Aimé-Marie Gaspard (duc de) 190
Cochin, Charles Nicolas (ill.) 102
Coen, Jan Pietersz 74
Colbert, Jean-Baptiste 82
Coligny, François de
Voir: Châtillon, François de Coligny de
Coligny, Gaspard de 21, 29
Collet, Michel-Guillaume 135
Collignon, Jean Nicolas 160
Collin, Etienne (ill.) 171
Commerson, Philibert 153, 156, 158
Cook, James (Jacques) 9, 11, 92, 93, 94, **108-133**, 159, 160
Coutant, Jean-Louis-Denis (ill.) 176, 181, 189, 191
Croisey, P. (ill.) 152
Croisilles (abbé de) 195
Crusoé, Robinson
Voir: Selkirk, Alexander
Cuchet, Gaspard-Joseph (éd./impr.) 32
Cuvier, Georges 202

D.S. (ill.) 17
Dampier, William 93
Davis, John 93, 149
De Hondt, Peter Abraham (éd./impr.) 112
Decrès, Denis (duc) 171
Defoe, Daniel 94, 102
Démeunier, Jean-Nicolas 128, 129
Denys, Jean 21
Diderot, Denis 150
Didot, Firmin (éd./impr.) 191
Dillon, Peter 200
Doetechum, Jacobus Baptista de (ill.) 41, 60, 61
Drake, Francis 59, 65, 93
Drouart (veuve) (éd./impr.) 191
Du Nort, Olivier
Voir: Noort, Olivier van
Duché de Vancy, Gaspard (ill.) 160, 161, 169
Dufresne (naturaliste) 160, 161
Dufresne, Sébastien 135
Dumesnil (ill.) 192
Dumont d'Urville, Adélie 198
Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César 11, 16, 139, 183, 185, 188, **194-203**
Duperrey, Louis-Isidore 6, 139, 174, 178, **183-193**
DuPeyrou, Henriette, née de Pury (ex-libris) 117
DuPeyrou, Pierre-Alexandre 117
Durfort (navigateur) 93

Ellis, William 122
Entrecasteaux, Antoine Raymond Joseph de Bruni (chevealier d') 161, 170, 171
Estaing, Charles Hector (comte d') 159

Feuillée, Louis 13, 137
Flavius Josèphe 33
Fleurieu, Charles Pierre Claret (comte de) 159
Fleuriot de Langle, Paul Antoine Marie (vicomte) 159, 160
Folkema, Jacob (ill.) 95, 102
Fonbonne, Quirijn (ill.) 138
Fonseca (archevêque à Goa) 54
Forget, E. (ill.) 174, 181
Forster, (Johann) Georg (Adam) 117, 120, 121
Forster, Johann Reinhold 117, 120, 121, 122
François Ier (roi de France) 21
Fréville, Anne-François-Joachim 113
Freycinet, Louis Claude de Saulces de 139, **173-182**, 183, 191
Freycinet, Rose (née Pinon) 174, 176, 182
Frézier, Amédée-François 13, 136, 137, 138, 147
Fritzsch, H.G. (ill.) 117
Fritzsch, Johann Christoph Gottfried (ill.) 114, 117
Frobisher, Martin 93
Furneaux, Tobias 117, 120, 121

Gaimard, Joseph Paul 174, 178, 198, 200, 203
Gaitte, Antoine Joseph (ill.) 139
Ganeau, Etienne (éd./impr.) 19, 136, 147
Gardien, Jean 25
Garneray, Louis Ambroise (ill.) 176, 177
Garnot, Prosper 183, 188
Gaudichaud-Beaupré, Charles 174, 178
Gaultier-Duparc (capitaine) 195
Gauthier (officier de marine) 183
Gerritz, Daniel 61
Gide (éd./impr.) 203
Glassbach, Christian Benjamin (ill.) 117
Glousier, J. G. (éd./impr.) 113
Gobert, Marin (éd./impr.) 66
Godefroy (ill.) 161
Gonneville, Binot Paulmier de 13
Gore, John 128, 129
Goyer, Pieter (Pierre) de 75, 76, 82
Green, Charles 112
Guérard, Nicolas (fils) (ill.) 137
Guise, François Ier de Lorraine, 2e duc de 29

Halley, Edmund 109
Harrison, John 19, 117
Hawkesworth, John 108, 113
Heemskerk, Jacob van 43
Hemmswerck, Jacques 41
Henri II (roi de France) 29
Henri IV (roi de France) 19
Hérissant, Claude-Jean-Baptiste (II) (veuve) (éd./impr.) 122
Hesmiry d'Auribeau, Alexandre
Voir: Auribeau, Alexandre Hesmiry d'
Himely, Sigismond (ill.) 200
Hodges, William (ill.) 120, 122
Hondt, Peter Abraham de (éd./impr.)
Voir: De Hondt, Peter Abraham (éd./impr.)
Houtman, Cornelis de 9, **49-57**
Houtou de La Billardière, Jacques Julien
Voir: La Billardière, Jacques Julien Houtou de
Hudson, Henry 93
Huet, Nicolas (le jeune) (ill.) 181
Huon de Kermadec, J. M.
Voir: Kermadec, J. M. Huon de

Jacquinot, Charles-Hector 183, 195, 198, 203
Jansson, Willem 34
Johannot (Annonay) (pap.) 170
Joncourt, Elie de 102
Josephus
Voir: Flavius Josèphe
Jussieu, Antoine de 138

Kendall, Larcum 117
Kerguelen de Trémarec, Yves-Joseph 117, 124
Kermadec, J. M. Huon de 170
Keyser, Jacob de 75, 76, 82
King, James (Jacques) 128, 129

La Billardière, Jacques Julien Houtou de 170, 171
La Châtre, Claude de 23

La Condamine, Charles-Marie 135, 137
La Jaille (marquis de) 159
La Jonquière, Jacques de Taffanel (marquis de) 95
La Martinière, Joseph Boissieu de 160
La Pérouse, Jean-François Galaup de 9, 139, **159-171**, 180, 195, 200
La Roque de Roberval, Jean-François de 21
La Salle, René Robert Cavelier de 135
Lamanon, Robert de Paul (chevalier de) 160
Lamsveld, Joannes (ill.) 9
Langenes, Barent (éd./impr.) 50
Langlumé (éd./impr.) 203
Lasso, Bartholomeu 38
Laudonnière, René de 21
Lauvergne, Barthélemy 199
Law, John 122
Le Breton, André-François 148, 150, 152
Le Carpentier, Jean 75, 76, 77
Le Gentil de La Galaisière, Guillaume Joseph Hyacinthe Jean Baptiste 139, 142, 147
Le Pagelet (ill.) 169, 170
Le Ver, Girard
Voir: Veer, Gerrit de
Leguat, François 12
Lejeune, L.F. (ill.) 6, 183, 184, 185, 187, 188, 191
Lemaire, Isaac 65
Lemaire, Jacob 35, **65-74**
Lemercier (éd./impr.) 203
Lepaute d'Agelet, Joseph 160
Leroy, S. (ill.) 179
Léry, Jean de 10, 11, 12, 22, **23-33**
Lesseps, Jean-Baptiste-Barthélémy de 166, 202
Lesson, Pierre-Adolphe 198, 203
Lesson, René Primevère 183, 184, 185, 188, 198
Lévi-Strauss, Claude (cit.) 23
Lind, James 17, 19
Linné, Carl von 112
Linschoten, Jan Huygen van 37, 54
Lodewijcksz, Willem 9, 11, 12, 41, 48, 49, 50, 57
Lorraine, Charles de (cardinal) 29
Lottin, Victor-Charles 191, 198
Louis XV (roi de France) 124, 139, 150, 152
Louis XVIII (roi de France) 195
Louis-Philippe (roi des Français) 195
Maatsuiker, Jean 90
Magellan, Fernand de (Fernão de Magalhães) 59
Marchais (ill.) 173, 174, 181
Marion-Dufresne, Marc Joseph 117
Marra, John 121
Marstaller, G.F. (ill.) 105, 106
Martinet, Thérèse (ill.) 11, 135, 143
Masquelier, Louis Joseph (père) (ill.) 158, 169
Massard (Mme) (ill.) 199
Maurin, Antoine 195
Melis (pilote) 61
Mendaña de Neyra, Alvaro de (Mendagna) 121
Mercator, Gerardus 15, 54
Merkus (gouverneur) 185
Merkus, Hendrick (éd./impr.) 95, 96, 97, 102
Meulaner, Jan 56
Meurs, Jacob van (Jacob de Meurs) (éd./impr.) 75, 76, 77, 78, 82
Milet-Mureau, Louis-Marie-Antoine Destouff de 166
Monge, Louis 160
Mongez, Jean-André (Mongès) 160
Monneron, Paul Mérault de 160, 169
Montagu, John (4e comte de Sandwich) 124
Montcalm de Saint-Véran, Louis Joseph (marquis de) 149
Montmollin, Georges de (1677) (ex-libris) 76, 82
Montmollin, Georges de (colonel, 1796) (ex-libris) 82
Moreau, Jean-Michel (le jeune) (ill.) 169
Mortier, David (éd./impr.) 12
Nay, Cornelis 41, 43
Nicolas, Cornille
Voir: Claesz, Corneille
Nicolas, Cornille (veuve de) (éd./impr.)
Voir: Claesz, Corneille (veuve de) (éd./impr.)
Nieuhof, Johan (Jean) 9, 12, **75-91**
Niquet, Claude (dit l'aîné) (ill.) 177
Noort, Corneille van 61
Noort, Olivier van (Olivier du Nort) 12, 41, **58-64**
Nort, Olivier du
Voir: Noort, Olivier van

Nyon, Eugène (ill.) 173
Nyon, Jean-Geoffroy (éd./impr.) 136, 147
Nyon, Jean-Luc (éd./impr.) 108, 113, 148, 150, 151

Omaï (naturel de Tahiti) 117, 122, 124
Orléans (famille d') 195
Orléans, Philippe (duc d') 136
Ortelius, Abraham 13, 54
Oudart, Paul Louis (ill.) 181
Ozanne, Nicolas-Marie (ill.) 18

Palisser, Hugh 109
Panckoucke, Charles-Joseph 108, 113, 122, 128
Papillon, Jean-Michel (ill.) 151, 152
Paris, François (ill.) 203
Parkinson, Sydney (ill.) 112, 117
Pellion, Alphonse (ill.) 172, 174, 176, 177, 178, 179, 180, 181
Perdonnet, Vincent (ex-libris) 171
Pereire, Jacob Rodrigue 150
Péron, François 173
Philippe II (roi d'Espagne) 35
Philippe III (roi d'Espagne) 19
Pillet (l'aîné) (éd./impr.) 172, 178, 179, 180, 181
Pinon, Rose
Voir: Freycinet, Rose (née Pinon)
Pinzón, Vicente Yáñez 28
Plancius, Petrus 38, 41, 54, 55
Plassan, Pierre (éd./impr.) 166
Plume (éd./impr.) 97
Poiret, A. (fils) (ill.) 180
Pomel, Claude Joseph (ill.) 179
Prêtre, Jean Gabriel (ill.) 199
Prévost, A. (ill.) 181
Prévost, Guillaume (oncle) (ill.) 160, 169, 198
Prévost, Jean Louis Robert (le jeune) (ill.) 160, 169, 198
Ptolemaeus, Claudius (Ptolémée, Claude) 19
Pury, Henriette de
Voir: DuPeyrou, Henriette de

Quillau, Jacques (éd./impr.) 136, 147
Quoy, Jean-René Constant 174, 178, 198, 200, 203

Rémond (éd./impr.) 191
Ribault, Jean 21
Richard, Achille 203
Rijp, Jan-Cornelius 43, 44
Roberts, Henry (ill.) 128, 129
Roggeveen, Jacob 160
Romainville, Ch. Routier de 153, 158
Rossel, Elisabeth-Paul-Edouard 171
Rousseau, Jean-Jacques 117
Routier de Romainville, Ch.
Voir: Romainville, Ch. Routier de
Ruault, Nicolas (éd./impr.) 144, 147

Saillant, Charles (éd./impr.) 108, 113, 148, 150, 151
Sainson, Louis-Auguste de (ill.) 16, 198, 199, 200, 203
Saint-Aulaire, Felix Achille (ill.) 16, 198
Saint-Germain, Louis Antoine Starot de 153, 158
Sandwich (comte de)
Voir: Montagu, John (4e comte de Sandwich)
Schouten, Guillaume
Voir: Schouten, Willem Corneliszoon
Schouten, Jan 65, 72
Schouten, Willem Corneliszoon (Guillaume) 12, 34, 35, 59, **65-74**
Selkirk, Alexander (Alexandre) 94, 102
Simonet (ill.) 169
Solander, Daniel 112, 113
Sonnerat, Pierre 11, 135, 143, 144, 147
Spilbergen, Joris van 65, 66, 74
Spöring, Hermann 112
Strahan, William (éd./impr.) 113
Suard, Jean-Baptiste-Antoine 113
Swieten, Gerard van 19

Tardieu, Ambroise (ill.) 184, 185, 187, 188, 191, 192
Tardieu, P.F. (ill.) 160, 169
Tasman, Abel 117, 124
Tastu, J. (éd./impr.) 194, 202
Taunay, Adrien Aimé (ill.) 178
Tavernier, Melchior (éd./impr.) 66
Thevet, André 24, 29

Tirion, Isaac (éd./impr.) 97
Trière, Philippe (ill.) 169

Urville, Jules-Sébastien-César Dumont d'
Voir: Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César

Van...
Voir au deuxième mot du nom
Vasserot, Jean (ill.) 181
Veer, Gerrit de (Girard Le Ver) 12, 37, 38, 39, 41, 46, 50
Véron, C.F.P. 153, 158
Verrazano, Jean 21
Vignon, Eustache (éd./impr.) 24
Vignon, Jean (éd./impr.) 24
Villegagnon, Nicolas Durand de 21, 22, 23, 24, 28, 29, 30, 33

Wäber, Johann
Voir: Webber, John
Waesberghen, Jan van (éd./impr.) 59
Wales, William 117, 122
Walker (chantier naval à Whitby, Angleterre) 109
Wallis, Samuel 94, 108, 109, 113, 156
Walter, Richard 95, 96, 97
Webber, John (Wäber, Johann) (ill.) 128, 129
White, Benjamin (éd./impr.) 121
Willoughby, Hugh 93
Wolfe, James 109
Woollett, William (ill.) 115
Wright, Benjamin (ill.) 60, 62

Zimmermann, Heinrich (Henri) 11, 128, 130

Table des matières

Page

Avant-propos 7
ERIC AUGSBURGER

Introduction 9

Les premiers explorateurs français 21

Jean de Léry, un voyage au Brésil en 1557-1558 23

Explorateurs et navigateurs hollandais 35

Willem Barents, à la recherche d'un passage vers
la Chine par le nord-est (1594; 1595; 1596-1597) 37

Cornelis de Houtman et le premier voyage des Hollandais
aux Indes par le cap de Bonne-Espérance (1595-1597) 49

Olivier van Noort, le quatrième voyage autour du monde
(1598-1601) 59

Jacob Lemaire et Willem Corneliszoon Schouten,
les découvreurs de la route du cap Horn (1615). 65

Jean Nieuhof, la première ambassade en Chine de
la Compagnie orientale des Provinces-Unies (1655-1657) . . . 75

Explorateurs anglais 93

George Anson, un belliqueux voyage autour du monde
(1740-1744) 95

Les trois voyages de James Cook autour du monde
(1768-1771; 1772-1775; 1776-1780). 109

Explorateurs français. 135

Louis-Antoine de Bougainville, le premier voyage
scientifique autour du monde (1767-1770) 149

249

Le voyage autour du monde de La Pérouse et son mystérieux naufrage (1785-1788) 159

Freycinet et son savant voyage autour du monde sur l'*Uranie* et la *Physicienne* (1817-1820) 173

Une expédition scientifique exemplaire: la circumnavigation de la *Coquille* (1822-1825) 183

Dumont d'Urville et l'*Astrolabe* sur les traces de La Pérouse (1826-1829) 195

Orientation bibliographique 205

Récits de voyages et d'expéditions maritimes conservés à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel
Notices établies par Michael Schmidt 209

Index des noms 243

Achevé d'imprimer en novembre 2000
sur les presses de l'Imprimerie Favre SA, La Chaux-de-Fonds

Composition : TransfoTexte, Lausanne
Photolitho : Villars & Cie, Neuchâtel
Brochage : Mayer & Soutter, Renens

Conception graphique et production :
Editions Gilles Attinger, Hauterive/NE